IM PIUM Ê K.x Fr a s 'CK.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

CATÉCHÈSES

© 1963, by *Les Éditions du Cerf.*

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., el J. Daniélou, t. J.

Directeur : C. Mondcsert, s. f.

N° 96

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

CATÉCHÈSES

1–5

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE ET NOTES

PAR

Mgr Basile KRIVOCHÉINE

TRADUCTION

PAR

Joseph PARAMELLE, s. j.

Tome I

Cet ouvrage est publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maudourg, PARIS

1963

AVANT-PROPOS

Je voudrais remercier ici en quelques mots tous ceux qui m'ont aidé à terminer l'édition présente des Catéchèses.

En premier lieu ceux qui m'ont facilité l'accès aux manuscrits difficiles à atteindre. D'abord, Sa Sainteté Athinagoras, Patriarche Œcuménique, et Sa Sainteté Alexis, Patriarche de Moscou et de toutes les Russies. Grâce à leur bienveillance paternelle j'ai pu étudier des manuscrits importants à la Bibliothèque du Patriarcat de Constantinople et au Musée Historique de Moscou et m'en procurer des photos. C'est le R. P. J. Darrouzès, a. a., qui a eu la bonté de microfilmer pour moi le manuscrit de Constantinople. Je l'en remercie.

J'exprime ensuite ma sincère reconnaissance à M. Charles W. Whitaker et à M. Anatole de Meibohm qui ont entrepris de longs voyages au Mont Athos pour y photographier pour moi de nombreux manuscrits de S. Syméon, et qui ont remporté, M. de Meibohm surtout, un succès complet dans cette Lâche difficile. En même temps je remercie les monastères de la Sainte Montagne — Grande Lavra, Vatopediou, Dionysiou, Xiropotamou et la skite des Cavsocalivia —, qui leur ont permis de photographier ces manuscrite. D'une manière plus générale, j'exprime ma reconnaissance à M. l'abbé Marcel Richard et à l'institut de Recherche et d'Histoire des Textes, pour l'aide constante grâce à laquelle je me suis procuré les microfilms des manuscrite difficilement accessibles.

Sur le plan du travail scientifique, je voudrais remercier

pour leur aide et leur collaboration : Mlle J. M. Hussey, professeur à l'Université de Londres, M. Paul Lemerle, professeur à la Sorbonne, et le R. P. Claude Mondésert, s. J., Directeur de Sources Chrétiennes. Mais surtout et avant tout j'exprime ma reconnaissance aux PP. Louis Doutreleau et Joseph Paramelle, s. J., du Secrétariat de Sources Chrétiennes, qui ont entrepris de réviser, de vérifier et de préparer mon manuscrit pour l'impression, tâche énorme que je n'aurais eu ni le temps ni les moyens de mener seul jusqu'au bout. Ils m'ont aussi beaucoup aidé à corriger les épreuves.

Paris, 1962. Archevêque Basile Krivochéine.

INTRODUCTION

TABLE DES MATIÈRES

Table des abréviations *1%*

CHAP. I. — LA PERSONNALITÉ SPIRITUELLE..... 15

1. La voie mystique

Le temps de la vie mondaine..... 17
Premières ferveurs..... 19
Relâchement..... 21
Retour à Dieu..... 22
La vie monastique..... 23
Le chemin de la guérison..... 24
Les visions..... 26
Le souci des autres..... 28
Conclusion..... 30

2. L'HÏGOUMèNE ET LE DIRECTEUR SPIRITUEL

L'hymne à la charité..... 33
L'engagement dans la vie spirituelle..... 35
L'ascétisme..... 37
Tendances de la doctrine..... 39
L'autorité de l'higoumène..... 42
Le père spirituel..... 44
Oppositions..... 44
Incompréhensions..... 40
‹ Modernes hérétiques »..... 47
Les larmes spirituelles..... 43
Vers le trésor mystique..... 50
La révolte des moines..... 51
Conclusion..... 52

CHAP. II. — LE TÉMOIGNAGE DE NICÉTAS SUR LES ÉCRITS DE SYMÉON..... 55

CHAP. III. — ÉDITIONS ET MANUSCRITS

I. Éditions et traductions..... 63

II. Manuscrits..... 67

1. Tradition directe

A. Les Catéchèses..... 69

a) Collections complètesdes Catéchèses..... 69

b) Collections de Catéchèses et de Discours qui se complètent..... 77

c) Sélections de Catéchèses..... 87

d) Groupes de Catéchèses ou Catéchèses isolées dans les recueils ascétiques ou parmi d'autres œuvres de Syméon..... 91

B. Manuscrits des Actions de grâce..... 102

2. Tradition indirecte

a) Collections complètes des Discours..... 107

b) Sélections (collections partielles) de Discours, et Discours isolés..... 109

c) Manuscrits des Discours Alphabétiques..... 112

Appendice : Rapports entre la tradition directe et la tradition indirecte

a) Parties communes aux *Cal.* et aux *Or.jAl.*..... 113

b) Différences textuelles entre les *Cal.* et les *Or./Al.* dans leurs parties communes..... 116

CHAP. IV. — TYPES ET FAMILLES DE MANUSCRITS

1. Les grands manuscrits

u) Manuscrits de base pour une édition critique..... 119

b) Deux types do manuscrits *(I* et *II)*..... 124

c) Subdivision du type *I* en deux familles *(a* et *b)*... 128

d) Le problème de la contamination..... 131

2. Autres manuscrits (recueils ascétiques)..... 136

3. Manuscrits des Actions de grâce..... 142

4. Les manuscrits des Discours et des Discours Alphabétiques..... 144

CHAP. V. — LE TEXTE. PARTICULARITÉS

1. Langue savante et populaire : phonétique, morphologie, SYNTAXE, STYLE oral 147

2. Expressions ascétiques et théologiques

a) αΙσΟητώ — ευαισύήτω 151

b) Ntox» Θεολόγου — Νέουκαί Θεολόγου..... 154

c) είσδολήν — προσβολήν..... 157

d) έναργώ 157

e) νου δέ Οεΐα — νου δέθειο καίπρώτο 158

f) γνωστώ — άγνώστω 158

g) διά τη ακαταστασία των ηβών — διά τη καταστολή τών ηθών..... 159

3. Développements successifs d'un texte..... 159

4. Doxologies..... 160

CHAP. VL — ESSAI DE RECONSTITUTION DE L'HISTOIRE DU TEXTE

ǂ période: Édition contemporaine de Syméon : type *I*. 165

2· période : 1»· édition de Nicétas : typo *II* des Catéchèses. 169

3« période : 2e édition de Nicétas : les Discours et les Discours Alphabétiques..... 172

4" période : Contamination entre les types *I* et *II* et entre les *Or.fAl.* et les *Cat*..... 174

CHAP. VH. — PRINCIPES DE LA PRÉSENTE ÉDITION.. 181

APPENDICE A. Table des manuscrits étudiés dans l'introduction..... 185

APPENDICE E. Table de concordance entre la tradition manuscrite et la traduction néo-hellénique de D. Zagoraios.. 191

APPENDICE C. Table des Catéchèses et des Actions de grâce dans la traduction de D. Zagoraios..... 193

APPENDICE D. Table de concordance entre les Catéchèses et la traduction latine des Discours..... 194

Abréviations et sigles de l'apparat critique..... 200

Abréviations

Allatius (= Allai.) . Catalogue des œuvres en prose de Syméon, donné par Léon Allatius dans sa *Diatribe de Symeonum scriptis,* et reproduit par Migne, *PG* 120, 290-300.

Darrouzès = (Syméon le N. Th., *Chapitres Ihéologiques, gnosliques et pratiques, SC* 51) Introduction ot Appendices par le R. P. Jean Darrouzès, a.a., p. 7-36 et 115-119 (1957).

Hausherr — *(Un grand mystique byzantin. Vie de Syméon le N. Th. (949-1022) par Nicilas Stéthalos, OC* XII, 45) Introduction par le R. P. Irénée Hausherr, s.J., p. iv-xcin (1928). Pour les renvois au texte même de Nicétas, voir ci-dessous *Vie.*

Krivocheine => Hieromonk Basil Krivocheine, «The Writings of St. Syméon the New Theologian », dans *OCP* XX (1954), p. 298-328.

Œuvres de Syméon (ou appartenant à la même tradition manuscrite)

Al. — 24 *Discours alphabétiques;* inédits; voir titres (abrégés) et incipit dans : Joseph Pasinus, *Mss codicum Bibliothecae Jl. Taurinensis...,* Taurini 1749, pars Ia, p. 142-143.

Al.-Or. Type spécial de collection, groupant les 24 *Al.* et les 33 *Or.*

Cap. = 3 séries de *Chapitres* (101 -|-25+100). Édition : voir ci-dessus Darhouzès.

Cal. - 34 *Catéchises* (Allât. 1-34). Citées par les n«« ot les lignes de notre édition.

Dial. = *Dialogue avec le scholastique* (Allât. 79). Voir *infra* p. 65, n. 2.

Ep. -- 4 *Lettres. Ep.* 1 (Allât. G2), voir *infra* p. 63, n. 4 ; *Ep.* 2-4 (Allât. 64-66), inédites. Édition en préparation.

Elh. = 15 *Discours éthiques (Elh.* 1, divisé en 12 chapitres « Allât. 36-47 ; *Elh.* 2-15 – Allât. 48-61). Édition en préparation, par J. Darrouzès.

Euch. = 2 *Actions de grâce* (Allât. 35 et 76). Éditées ici, à la suite des *Cal.*

Hym. = 58 *Hymnes* (d'après la numérotation d'Allatius, *PG* 120, 300-305). En partie inédits; voir *infra* p. 64, n. 2 et 3. Édition en préparation.

Hym. Prooem. = *Hymne* servant de préface à la collection (en tête de la liste précédente, avant *Hym.* 1).

Melh. = Pseudo-Syméon, *Méthode d'oraison et d'attention,* (Allât. 77). Voir *infra* p. 65, η. 1.

Or. = 33 *Discours.* Inédits en grec ; voir *infra* p. 65, n. 5.

Or./Al. = Désigne l'ensemble des textes apparentés aux *Cal.* *(Or.* et *Al.),* quand ils ne sont pas considérés dans leur totalité et en tant que collection distincte, mais comme constituant — pour un quart environ de leur contenu — la tradition indirecte du texte des Cet.

Sym. Eut. = Syméon le Pieux, Λόγο πολυμίρή ἀσκητικό (Allât. 63). En partie inédit ; voir *infra* p. 315, η. 1.

Theol. = *3 Discours Ihéologiques* (Allât. 73-75). Édition en préparation, par J. Darrouzès.

Theol.-Eth. « Collection groupant les 3 *Theol.* et les 15 *Elh.*

Vie = Nicétas Stéthatos, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien.* Voir ci-dessus Hausherr (p. 2-229 ; citée par les chapitres et par les pages et lignes de cette édition-traduction).

BZ = *Byzantinische Zeitschrift.* Munich.

OC = *Orientalia Christiana.* Rome.

OCA *Orientalia Christiana Analecta.* Rome.

OCP = *Orientalia Christiana Periodica.* Rome.

REBijz = *Revue des Etudes Byzantines.* Paris.

INTRODUCTION

Chapitre I

LA PERSONNALITÉ SPIRITUELLE

Une étude comparée des écrits de Syméon le Nouveau Théologien et des données historiques qu'on trouve dans la *Vie* écrite par Nicétas Stéthatos s'impose d'abord, pour essayer de reconstituer d'une manière objective et complète la personnalité spirituelle de Syméon, et son activité d'higoumène du monastère de Saint-Mamas, de directeur d'âmes et de rénovateur de la vie monastique. Les *Catéchèses* et les deux *Actions de Grâce* que nous présentons ici sont riches en détails personnels, authentiques et sincères, concernant la vie intérieure et l'expérience spirituelle de notre auteur. Elles constituent, pour ainsi dire, une véritable autobiographie mystique, unique en son genre dans la littérature chrétienne byzantine. Par contre, ces mêmes écrits sont très pauvres en événements biographiques et en détails historiques. Pour connaître ceux-ci, il faut faire appel à la *Vie* écrite par Nicétas, qui nous fournit justement un cadre biographique et historique où situer les données spirituelles et « intérieures » des écrits mêmes de Syméon.

Quelques difficultés se présentent cependant dans cette tâche. D'abord, l'accord n'est pas toujours complet entre la *Vie* et les passages «autobiographiques» de Syméon. Parfois il s'agit de questions de détail, non dépourvues

toutefois d'importancex. D'une manière plus générale, l'image d'ensemble de Syméon qui est donnée par Nicétas ne correspond pas pleinement à celle qui ressort des écrits de Syméon lui-même. Elle est plus « stylisée », plus conventionnelle. Nicétas, en conformité avec ses tendances générales 2, diminue l'élément dramatique dans la croissance spirituelle de Syméon ; il affaiblit l'originalité de sa personnalité, veut en faire une « icône » semblable à celle des autres saints. Il est clair que les témoignages personnels de Syméon ont plus de valeur que ces essais de stylisation apologétique et doivent toujours être préférés. Une question se pose cependant : peut-on attribuer un caractère autobiographique à tous les passages mystiques des *Caiëchèses* et- des *Actions de Grâce,* étant donné que dans quelques-uns seulement il parle à la première personne d'événements qui lui sont arrivés, tandis qu'il les attribue à des tiers dans les autres? Il ne faut pas exagérer cette opposition, car il arrive assez souvent que Syméon, après avoir parlé d'un événement mystique comme survenu à un autre, en reparle ailleurs à la première personne, en se mettant lui-même en scène. Dans ce cas, l'emploi de la troisième personne est un procédé littéraire. Les éditeurs des œuvres de Syméon ont d'ailleurs compris que ces récits indirects se rapportaient à Syméon lui-même et l'ont noté dans leurs commentaires en marge des manuscrits des Catéchèses 3. On peut donc être sûr qu'à peu près tous les passages

1. Sur certaines do cos divergences, cf. I. Hausherr, *op. cil.,* p. Lvi-υχνπ : « Le biographe contrôlé, complété et corrigé par son héros. »

2. Voir *infra,* p. 169-174.

3. V., par exemple, les notes de l'éditeur sur les marges du *Mosqu.* 417 : Οδτο αὐτὸ ἐστιν ὁ νεώτερο , ὑ χαῖ ταὔτα ω περὶ ἑτέρου ἐκδιηγούμενο *(Cal.* 16, 5). Οὐτὸ ἐστιν ὁ καὶ ταῦτα γράφω», cl καὶ κρὺπτω» ἑαυτὸν τὴν ἐναλλαγήν τοῦ οἰκείου ποιεῖται ὀνὺματο *(Cat.* 22, 22).

mystiques des *Catéchèses* et des *Actions de Grâce* se rapportent à Syméon, sinon dans les détails, du moins dans leur contenu essentiel.

I

La voie mystique

« *Un pauvre plein d'amour fraternel* »
Πτωχὸ φιλάδελφο

Syméon le Nouveau Théologien est né vers 949 à Galalé, en Paphlagonie (Asie Mineure), de parents qui appartenaient à la noblesse provinciale byzantine, aisée et influente dans les affaires politiques [1]. C'était au temps de la dynastie macédonienne, l'une des grandes périodes de l'histoire byzantine. La vie de Syméon coïncide en grande partie avec le règne du plus illustre représentant de cette dynastie, l'empereur Basile II le Bulgaroctone (976-1025) [2]. A l'âge de onze ans environ, Syméon fut amené par son père à Constantinople pour faire ses études dans les écoles de la capitale et entrer ensuite au service de l'empereur. Son oncle, Basile, occupait alors un poste important à la cour et avait l'intention de présenter son neveu à l'empereur, mais le jeune Syméon déclina cet honneur. Il avait aussi refusé, après des études que nous appellerions secondaires, de continuer à s'instruire dans les écoles supérieures [3]. Plus

Vie mondaine

1. *Vie,* ch. 2.
2. Sur l'époque, v. G. Ostrogorsky, *Geschichle det Byzantinischen Staates,* 2 Aufl., München 1952, p. 170-252; J. M. Hussey, *Church and learning in the Byzantine Empire, 887-118S,* Oxford 1937.
3. *Vie,* ch. 2.

tard, Syméon se décrit lui-même à cette période de sa vie en ces termes, légèrement ironiques :

C'était un nommé Georges[1], guère avancé en âge — autour de vingt ans —, qui habitait à Constantinople, et cela de notre temps : beau de figure, l'habit, l'allure et la démarche si recherchés que d'aucuns en concevaient à son sujet de méchants soupçons ».

Il semble avoir mené alors la vie dissipée d'un jeune homme de la capitale, mais il restait profondément insatisfait :

Je te rends grâce, Maître, Seigneur du ciel et de la terre — écrit-il plus tard en se souvenant de cette période —, je me suis moi-meme jeté dans le précipice, bondissant hors de ton empire..... mais par les entrailles de ta miséricorde tu m'as envoyé chercher, tu m'as fait remonter de ce bas-fond, tu m'as honoré de façon plus brillante et, tandis que rois et princes voulaient user de moi comme d'un vil instrument pour servir leurs desseins, par tes ineffables jugements tu m'as délivré d'eux ».

Sous l'influence, semble-t-il, de la lecture de livres spirituels, de Vies de saints en particulier, le jeune Syméon ressentit vivement la misère de son état, et se mit à chercher un saint personnage pour le diriger et le réconcilier avec Dieu[4]. Mais on ne le comprenait pas autour de lui :

J'entendais — écrit-il — tout le monde dire unanimement qu'il n'existait pas actuellement sur la terre un tel Saint et je tombais dans un chagrin pire ».

Cependant il réagit avec la foi et la confiance en Dieu qui furent toujours ses caractéristiques :

Jamais je ne crus cela ... Et je disais : Mon Seigneur,

1. Il n'est pas défendu de supposer que Georges était le nom laïque de Syméon. Ce dernier nom lui aurait été donné à sa profession monastique en l'honneur de son père spirituel, Syméon le Pieux.
2. *Cat.* 22, 22-27.
3. *Euch.* 2, 6-35 (abrégé).
4. *Euch.* 1, 72-78.
5. *Euch.* 1, 78-80.

aie pitié ! Il faut, donc que le diable soit devenu bien plus fort que Dieu notre Maître, pour avoir entraîné avec lui et mis de son côté tout le monde, pour qu'il ne reste plus personne du côté de Dieu [1] !

Premières ferveurs

Une si grande foi ne pouvait rester sans réponse : il rencontra enfin le saint homme qu'il cherchait, dans la personne d'un vieux moine du monastère de Stoudios, qui s'appelait justement Syméon. Alors commence une nouvelle période dans sa vie. Selon les apparences, il continue de travailler, comme auparavant, dans le monde, mais il visite souvent son père spirituel et se conforme avec zèle à ses instructions. Syméon Studite se borna, cependant, au début, à donner à son élève une toute petite prescription à mettre en pratique. Et quand le jeune homme lui demanda un livre de lecture spirituelle, il lui donna « La loi spirituelle » de Marc le Moine, écrivain ascétique du v° siècle [2]. Parmi les apophtegmes de ce livre qui attirèrent l'attention du jeune Syméon, il en est un qui produisit sur lui une impression particulière : « Si tu cherches la guérison, sois attentif à ta conscience : et tout ce qu'elle te dit, fais-le, et tu y trouveras profit [3]. »

Et jamais dès lors — dit Syméon en parlant de lui-même à la troisième personne — il ne se coucha en laissant sa conscience lui reprocher quelque chose et lui dire : Pourquoi n'as-tu pas fait cela [4] ? Ainsi, blessé pour le Seigneur d'amour et de désir, il cherchait par l'espérance la beauté suprême [5].

1. *Euch.* 1, 80-86.

2. *Cat.* 22, 28-38. Ce traité de Marc le Moine ee trouve dans Migne, *PG* 65, 905-929.

3. *Cal.* 22, 41-43. Cf. Marc i.b Moine, *Sur la loi spirituelle,* ch. 69 *(PG* 65, 913 C).

4. *Cat.* 22, 66-67.

5. *Cul.* 22, 56-58.

Avec un zèle d'adolescent, il mit en œuvre le précepte de Marc le Moine en prolongeant ses prières nocturnes, comme le demandait sa conscience : π car, pendant la journée, il dirigeait la maison d'un patrice et allait quotidiennement au Palais, pris par les soucis se rapportant à cette vie, si bien que pas un homme ne pouvait connaître ses habitudes [1] », tandis que ses nuits étaient consacrées à des prières ardentes. Syméon nous les décrit avec des traits qui sont généralement propres aux débutants :

Chaque soir, les larmes coulaient de ses yeux, il multipliait les prostrations à terre et sur le visage, tout en gardant les deux pieds joints, immobiles, à leur place, et il lisait avec ferveur des prières à la Mère de Dieu, avec gémissements et larmes ; comme devant le Seigneur présent corporellement, il tombait à ses pieds immaculés et, comme un aveugle, lui demandait d'avoir pitié de lui et de rendre la vue aux yeux do son âme

C'est pendant une de ces oraisons nocturnes que Syméon eut sa première vision mystique.

Une nuit — écrit-il —, il était donc debout et disait : « O Dieu, sois-moi propice, à moi pécheur », d'esprit plutôt que de bouche, quand soudain sur lui brilla d'en-haut avec profusion une illumination divine qui emplit entièrement l'endroit. Devant ce fait, l'adolescent ne sut que penser, il oublia s'il était dans sa maison, et même s'il se trouvait sous un toit. Car il ne voyait de toute part que la lumière : avait-il seulement les pieds sur terre, il ne s'en rendait pas compte. Et il n'y avait en lui ni crainte de tomber, ni souci du monde, et rien de tout ce qui atteint les hommes et les êtres corporels n'atteignait alors sa pensée, mais tout entier présent à la lumière immatérielle et — lui semblait-il — lui-même devenu lumière, oublieux du monde entier, il fut inondé de larmes, d'une joie et d'une allégresse inexprimables. Alors son intelligence s'éleva jusqu'au ciel et découvrit une autre lumière, plus claire que celle qui était proche. Et, apparition merveilleuse, près de cette lumière se tenait[2]

1. *Cat.* 22, 70-73.
2. *Cal.* 22, 74-81.

ce saint dont nous avons parlé, cet angélique vieillard qui lui avait fourni le précepte et le livre en question ».

« La vision passa vite et Syméon revenu à lui, était en proie à la joie et à la stupeur ; il pleurait du fond du cœur et de ses larmes résultait de la douceur[1] ». Mais cette première période d'enthousiasme religieux et d'illumination mystique, que Syméon croyait pouvoir attribuer aux prières de son père spirituel, ne dura pas longtemps. Le jeune homme retourna, avec plus de dérèglement peut-être, à la vie mondaine et dissipée qu'il menait auparavant.

Et oubliant tout ce dont j'ai parlé, j'aboutis à un obscurcissement complet, au point de ne plus rien me rappeler, ni peu ni prou, ni jusqu'à une simple pensée, jamais, de tout ce dont j'ai parlé. Bien plus, je tombais en des maux plus nombreux encore que ceux qui m'étaient survenus naguère, et je me trouvais dans le même état que si je n'avais jamais eu la pensée ni entendu parler des saintes paroles du Christ. Il n'est pas jusqu'à ce saint, celui qui avait eu un jour pitié de moi, qui m'avait donné cette petite prescription et envoyé le livre nommé plus haut, que je ne regardasse comme un homme quelconque, sans que me revînt seulement à la pensée tout ce que j'avais vu grâce à lui ».

Ailleurs, Syméon s'exprime avec plus de force encore sur ces années de relâchement spirituel.

Je me suis rejeté, malheureux ! dans la fosse et dans la fange de l'abîme de mes pensées et actions honteuses et, arrivé à ce point, j'ai succombé aux ennemis cachés dans les ténèbres, — dont, je ne dis pas moi tout seul, mais le monde entier lui-même, uni ensemble, n'eût pas su me faire remonter ni m'arracher à leurs mains[2].

Il semble, cependant, que même dans cette période,

1. *Cal.* 22, 88-104.
2. *Cat.* 22, 109-112.
3. *Cal.* 22, 275-295 (abrégé).
4. *Euch.* 2, 41-46; cf. *Euch.* 1, 114-117.

qui a duré six ou sept ans, Syméon ne rompit pas entièrement ses relations avec son père spirituel.

Je ne sais comment l'expliquer écrit-il}—, d'une façon simplement inconsciente, dans mon cœur misérable, demeuraient l'amour et la confiance envers le saint vieillard, et c'est par là, me semble-t-il, après avoir laissé passer tant d'années, que le Dieu ami des hommes, par ses prières, eut pitié de moi et, par son intermédiaire, m'arracha de nouveau à mon profond égarement et à l'abîme de mes maux pour me délivrer. Car jusque dans mon indignité, je ne m'étais pas totalement détaché de lui, mais je lui confessais ce qui m'arrivait et, quand je me trouvais à la Ville, je me rendais fréquemment à sa cellule, même si dans mon inconscience je n'observais pas ses commandements ».

Retour à Dieu

Syméon attribue, cependant, à une intervention directe de Dieu sa seconde et définitive libération des forces du mal. Il la décrit dans une de ses meilleures pages avec beaucoup d'émotion :

Tandis que j'étais misérablement bousculé, étouffé, traité en jouet..., toi, le Maître compatissant et ami des hommes, tu ne in'as pas négligé, tu ne m'as pas gardé rancune, tu ne t'es pas détourné de ma conscience ingrate, tu ne m'as pas abandonné plus longtemps à la tyrannie librement acceptée de ces brigands, mais — même si de mon côté, dans mon inconscience, entraîné avec eux, je me réjouissais — toi au contraire tu ne supportais pas, Maître, de me voir, à ma honte, entraîné et tiraillé, mais tu t'es ému de compassion, mais tu as eu pitié, et ce n'est pas un ange, ce n'est pas un homme que tu as envoyé vers moi, pécheur et misérable, mais c'est toi-mêmo qui, mû par les entrailles de ta bonté, t'es incliné sur cette fosse très profonde et à moi, enfoui et assis tout au fond de la boue, as tendu ta main immaculée et, sans que je te visse, — comment donc en effet aurais-je pu, ou aurais-je seulement trouvé la force de lever les yeux, recouvert et étouffé comme je l'étais sous la boue ? tu m'as pris par les cheveux de ma tête et, m'arrachant de force, tu m'as tiré de là : et tout en sentant

1. *Cal.* 22, 299-308.

la douleur et le rapt soudain en l'air et la façon dont je m'élevais, je ne savais seulement par qui j'étais enlevé et qui pouvait bien être celui qui me prenait et m'enlevait. Mais après m'avoir enlevé et placé sur le sol, tu m'as confié à ton ami et disciple, complètement sale, les yeux, les oreilles et la bouche obstrués par la boue, et à ce moment encore je ne voyais pas qui tu étais, reconnaissant seulement de quelle sorte tu es, bon et ami des hommes ; ainsi m'as-tu arraché à cette fosse très profonde et à cette boue ».

La vie monastique

Cette délivrance miraculeuse de la fosse correspond apparemment à la décision de Syméon de quitter définitivement le monde et de devenir moine. Comme nous le savons par la *Vie,* Syméon entra comme novice au monastère de Stoudios à l'âge de vingt-sept ans à peu près. Il y trouva son ancien père spirituel Syméon le Pieux, et devint immédiatement son disciple fidèle. Il manifesta un grand zèle à lui obéir et à accomplir les exercices de la vie ascétique. Cependant, dans ce monastère cénobitique où l'on attribuait beaucoup d'importance à l'ordre, à l'uniformité et au pouvoir monarchique de l'higoumène, cet attachement particulier au père spirituel provoqua bientôt un mécontentement parmi les moines. L'higoumène convoqua plusieurs fois chez lui le jeune Syméon et exigea qu'il se conformât davantage aux règles cénobitiques, et qu'il abandonnât la direction de son père spirituel. Syméon refusa et fut expulsé du monastère. Il n'est pas difficile de comprendre ce qui a motivé ce refus : Syméon tenait que c'était Dieu lui-même qui lui avait donné ce père spirituel, à qui il devait tant. Il entra de nouveau comme novice dans le petit monastère voisin de Saint-Mamas de Xérocercos[1], mais resta sous la direction spirituelle de Syméon le Pieux qui n'avait pas quitté le monastère de Stoudios. Dans son nouveau monastère,

1. *Euch.* 2, 47-73.
2. Sur le monastère de Saint-Mamas, v. plus bas, p. 32-33.

Syméon le Nouveau Théologien fit bientôt sa profession monastique et fut ordonné prêtre. Après trois années de séjour, à l'âge de trente et un ans environ, il fut élu higoumène par les moines de Saint-Mamas avec l'approbation du patriarche Nicolas Chrysobcrgès x. G'est à cette époque qu'il commence à être célèbre à Constantinople ; il est connu pour sa sainteté, sa sagesse, ses sermons, ses écrits remarquables ; il est aimé et vénéré, mais aussi critiqué et attaqué.

Le chemin de la guérison

Tels sont, brièvement, les faits, d'après la *Vie,* écrite par Nicétas Stéthatos. Les écrits de Syméon lui-même nous découvrent le côté intérieur de ces événements. Nous apprenons que, à la différence de ses faciles premiers pas dans la vie spirituelle, qui l'avaient rapidement conduit à sa première vision de la lumière divine, Syméon était obligé maintenant de poursuivre avec patience un long et difficile chemin vers la guérison spirituelle.

C'est donc à grand'peine, à force de larmes, au prix d'un strict détachement, d'une parfaite soumission et d'un entier retranchement de ma volonté propre, en mettant en œuvre et en pratiquant mainte autre rigueur, en progressant dans une course que rien ne peut arrêter ou retarder, que j'ai, sans doute, été jugé digne de voir d'une certaine façon obscure un pauvre petit rayon de cette douce et divine lumière — mais, une contemplation telle que je l'ai eue jadis, pas une fois jusqu'à présent je n'en ai été jugé digne ».

Ailleurs, avec une image plus frappante :

Celui donc qui m'avait été montré par toi, Maître très saint, je l'ai, selon ton précepte, suivi sans m'écarter ; et tandis qu'à grand'peine il me menait aux fontaines et aux sources — aveugle qu'il tirait après lui par cette main que tu m'avais donnée, la confiance, et qu'il forçait à le suivre,

1. Vie, 30, 3-5. Cola se passait vers l'an 980.
2. *Cal.* 22, 312-320.

sur un chemin où lui, y voyant clair, soulevait ses pieds à propos et passait à travers cailloux, fossés et pièges en sautant tous les obstacles—, il m'arrivait de m'y heurter et de tomber et j'eus à souffrir mainte peine, maint accident et contrariété. Mais tandis que lui, à chaque source ou fontaine, de lui-même, à toute heure, se nettoyait et se lavait, pour moi, n'y voyant rien, la plupart du temps je les passais : s'il ne m'eût pris la main et placé auprès de la source en guidant les mains de mon intelligence, pas une fois, nulle part je n'aurais su trouver le ruissellement de l'eau. Mais pendant qu'il me le montrait et souvent me laissait m'y nettoyer, en même temps que l'eau pure je prenais aussi avec mes mains la vase et la boue qui pouvaient se trouver auprès de la source et je me salissais la figure ; souvent aussi, en tâtonnant pour trouver la source de l'eau, j'agitais en même temps le limon, je soulevais la boue et, n'y voyant rien du tout, tandis que je me salissais la figure avec de la boue comme si c'eût été de l'eau, je croyais me nettoyer parfaitement [1].

Les difficultés intérieures se doublent de l'opposition des hommes (moines studites, comme on peut le supposer), et de leur incompréhension des voies spirituelles.

« A quoi bon perdre ta peine », lui disait-on, « c'est agir en fou ; à quoi bon suivre ce trompeur, ce charlatan, dans l'attente vaine et inutile de retrouver la vue ? Impossible à l'époque actuelle ... Pourquoi, plutôt, ne pas aller trouver des gens pitoyables qui ne demandent qu'a te procurer du repos, te nourrir et te bien soigner ? Car il est impossible que tu te débarrasses de la lèpre de l'âme... D'où a-t-il fait son apparition, ce charlatan, ce nouveau thaumaturge, qui le promet ce qui est impossible à tous les hommes de la génération actuelle ?... Est-ce que, de toi-même, sans nous, tu n'es pas capable de comprendre cela et de t'en rendre compte ' ? »

Rien ne pouvait, cependant, détourner Syméon de la routc qu'il avait choisie.

Il faut lire la très belle page de la deuxième *Action*[2]

1. *Euch.* 2, 77-98.
2. *Euch.* 2, 102-117 (abrégé).

de grâce\ où Syméon, avec beaucoup de lyrisme, en prolongeant l'image de la source que l'on a rencontrée tout à l'heure, évoque les visions, aveuglantes et obscures, lumineuses et mystérieuses, qu'il eut à cette époque du visage du Seigneur.

Les visions. La rencontre du Christ

Il est très important de noter l'insistance avec laquelle Syméon ne cesse de souligner comment, maigre ses nombreuses illuminations mystiques, il n'avait pas encore connu Dieu et ne comprenait pas d'une manière claire et consciente quel était celui qui lui apparaissait. C'est la raison pour laquelle, malgré toutes ses visions, il se sentait profondément insatisfait. Nous touchons ici un trait original de la spiritualité de Syméon. On dit souvent que le mysticisme des Pères grecs est un mysticisme de la lumière et que la vision de la lumière constitue le phénomène le plus élevé dans la spiritualité byzantine. Dans le cas de Syméon, une telle opinion ne peut être acceptée sans réserve. Pour lui, ce n'est pas la vision de la lumière en elle-même qui constitue le moment centrai et le sommet de la vie mystique, mais une rencontre personnelle avec le Christ qui se manifeste dans la lumière, la connaissance mystique du Christ et la communion avec lui. Et c'est seulement au moment où le Christ commence à parler avec nous dans notre cœur par son Saint-Esprit, que nous en acquérons la connaissance personnelle. Une simple vision de la lumière ne la donne pas, mais provoque une langueur intense et une insatisfaction mystique.

Je ne reconnaissais pas encore, Maître, que c'était toi, — écrit Syméon après avoir déjà reçu tant de révélations — ... je ne reconnus pas encore que, toi-même, tu étais mon Dieu sans aucun orgueil et mon Seigneur. Car je n'avais pas encore été jugé digne d'entendre ta voix pour t'iden-

1. *Euch.* 2, 126-185.

tificr, tu ne m'avais pas encore adressé secrètement ces mots : C'est moi ' ! — Et ainsi je te voyais sans doute, toi mon Dieu, ... mais je ne songeais pas que c'était Dieu, ou la gloire de Dieu, qui se montrait à moi tantôt d'une façon, tantôt d'une autre ; mais, tout en me frappant de stupeur, le caractère insolite de la merveille comblait de joie mon âme et mon cœur tout entiers, au point qu'il me semblait que mon corps même participait à cette ineffable grûce. Mais je ne reconnaissais pas encore clairement qui tu étais, toi que je voyais. Un moment, je voyais une lumière plus dense, qui tantôt au dedans de moi, quand mon âme jouissait du calme et de la paix, tantôt loin au dehors, m'apparaissait ou bien se cachait complètement et en se cachant me causait une affliction intolérable, à la pensée que jamais plus elle n'apparaîtrait ».

Enfin, après maintes alternatives d'apparitions et d'éloignements, arrive le moment décisif où le Christ commence à parler.

C'est alors pour la première fois que tu m'as jugé digne, moi le prodigue, d'entendre ta voix : avec quelle douceur m'as-tu interpellé, tandis que je me dressais, m'effrayais, tremblais et essayais de me raisonner ainsi : « Que peut donc bien me vouloir cette gloire et la grandeur de cet éclat ? Comment donc, grâce à quoi ai-je été rendu digne de tels biens ? 0 — « Je suis, dit-il, le Dieu qui pour toi s'est fait homme. Et parce que tu m'as recherché de toute ton âme, voici que désormais tu seras mon frère, mon cohéritier et mon ami »

Ailleurs Syméon raconte comment cette union mystique avec le Christ devint pour lui ensuite un état constant :

Je connus que je te possède consciemment en moi. A dater de ce jour, ce ne fut plus en me souvenant de toi et des choses qui t'entourent que je t'aimais, et pour le souvenir de ces choses ; mais, que ce fût véritablement toi, l'amour subsistant, que je possédais en moi, telle fut

1. *Euch.* 1, 156-161.
2. *Euch.* 1, 164-177.
3. *Euch.* 2, 225-233 (abrégé); cf. *Euch.* 1, 197-211.

dès lors ma foi ! Oui, l'amour même, voilà réellement ce que tu es, ô Dieu 1!

Le souci des autres

Il fut tout à fait impossible à Syméon de garder secrète cette grande révélation. Par amour du prochain, dans son ardeur à faire participer tout le monde à cette grâce, il se sentait obligé de révéler aux autres son expérience et de les convier à suivre sa voie spirituelle. Il était fermement persuadé que le Christ donne la plénitude de sa grâce à ceux qui la cherchent de tout leur cœur. « Comment, en effet, demande-t-il, pourrions-nous taire des bienfaits tels que les siens, ou enfouir avec ingratitude, comme de mauvais serviteurs oublieux, le talent qui nous a été donné 2? » Et il en donne la raison avec cette belle image :

Tel, en effet, un pauvre plein d'amour fraternel (πτωχὸ φιλάδελφο) qui, demandant l'aumône à un miséricordieux ami du Christ et en ayant reçu quelque monnaie, accourrait avec joie vers ses compagnons de misère pour leur annoncer en secret : « Courez, dépêchez-vous, pour avoir aussi quelque chose ! » leur montrant du doigt et leur désignant celui qui lui a donné la monnaie et, s'ils ne veulent pas le croire, ouvrant le creux de la main pour la leur montrer, pour qu'ils croient, se dépêchent et accrochent vite cet homme miséricordieux, — de même, dans rna bassesse, moi pauvre et privé de tout bien et esclave de votre charité à vous tous, j'ai fait l'expérience de l'amour de Dieu pour les hommes et de sa compassion... et7 ayant reçu la grâce, indigne que j'étais de toute grâce, je ne peux supporter de rester seul pour la cacher dans le fond de mon âme, mais c'est à vous tous, mes Frères et mes Pères, que je dis les dons de Dieu ; et ce talent qui m'a été donné, je vous fais voir — autant qu'il dépend de moi — en quoi il consiste et, par la parole, je vous le découvre comme au creux de la main. Et je ne vous parle pas comme en cachette et en secret, mais je crie à haute voix : « Courez, frères, courez ! »

1. *Each.* 2, 268-272.
2. *Cal.* 34, 22-25.

et je ne me contente pas de crier, mais je vous désigne le Maître qui me l'a donné, étendant devant vous, en guise de doigt, mes paroles »... Ce que j'ai vu et connu en fait et par expérience des merveilles de Dieu, je ne me résigne pas à n'en point parler, mais j'en témoigne devant tous les autres comme en présence de Dieu ».

Ailleurs, pour donner ce témoignage, Syméon évoque l'image évangélique du trésor caché.

Ce trésor qui se dissimule sous les divines Écritures et m'avait été signalé en certain lieu par un homme saint, je n'ai pas été long à me lever, à le chercher... mais ... abandonnant toute autre occupation et action de cette vie... je n'ai cessé, nuit et jour, de creuser, de fouiller, ... de pousser plus bas la fouille, jusqu'à ce que le trésor commençât à resplendir à la surface au milieu de la terre. L'ayant donc, au prix de bien des peines, déterré, et la poussière une fois rejetée, le voici, tout entier, lui qui gisait quelque part là-dessous, le voici, je pense, à la surface et débarrassé de toute la terre et pur de toute saleté, étalé sous mon regard. Et à cette vue je ne cesse de crier, je m'exclame ainsi à l'adresse des incrédules... : «Venez et apprenez que ce n'est pas dans l'avenir seulement, mais déjà maintenant sous vos yeux, devant vos mains, à vos pieds, que repose le trésor ineffable qui surpasse tout pouvoir et toute puissance. Venez et laissez-vous convaincre que ce trésor... est la lumière du monde. » »

Ici nous touchons à l'un des plus importants moments du développement mystique de notre auteur. Syméon commence à sentir avec certitude que ce n'est pas lui qui appelle, mais que c'est le Christ, lui-même trésor, qui, par Syméon, appelle les hommes.

Et ce n'est pas de moi-même — continue-t-il — que je parle ainsi, mais le trésor lui-même a dit et dit encore : « Je suis la résurrection et la vie, je suis le grain de sénevé enfoui

1. *Cal.* 34, 36-57. Tout ce passage est entièrement omis dans la traduction néo-hellénique de Dionysios Zagoraios et dans la traduction russe de l'évêque Théophane qui en dépend.
2. *Cal.* 34, 68-70.
3. *Cat.* 34, 281-304.

en terre, je suis la perle achetée par les fidèles... Je suis la source lumineuse du courant et du fleuve immortel où, non pas après la mort mais à toute heure, ceux qui m'aiment de toute leur âme se lavent dans l'eau qui s'écoule de moi et purifient de toute tache leur corps et leur âme, et resplendissent tout entiers comme une lampe et comme l'aspect d'un rayon de soleil. » [1]

Conclusion

Telle est, brièvement esquissée, la voie mystique de saint Syméon le Nouveau Théologien, d'après les *Catéchèses* et les *Actions de Grâce*. Elle débuta par ce don gratuit de Dieu, la vision de la lumière divine qui l'illumina subitement, quand il était encore un jeune homme, sans expérience de la vie spirituelle. Suivirent de longues années de vie relâchée et dissipée dans le monde, d'où le Christ lui-même vint le « tirer par les cheveux ». Alors s'ouvrit une période prolongée de travaux ascétiques dans le monastère sous la direction de son père spirituel, Syméon le Pieux : renoncement à sa volonté, recherche de l'humilité et surtout prière ardente et incessante pour retrouver la limpidité de sa vision spirituelle. De là, par la purification intérieure et à la suite d'une nouvelle illumination mystique par la vision de la lumière, Syméon, dans une nouvelle étape, atteignait le sommet de tout : il rencontrait, d'une rencontre personnelle, intime, unilive, le Christ, et le Christ, en lui parlant dans son cœur par le Saint-Esprit, transformait tout son être en lumière. Après cette révélation, il n'y a qu'à en marquer les conséquences : impossibilité de cacher le trésor qui est le Christ lui-même, nécessité de l'annoncer aux autres, d'être le « pauvre plein d'amour fraternel », qui ne reçoit l'aumône que pour en indiquer la source. Cette image frappante du «pauvre

1. *Cal.* 34, 305-342 (abrégé).

plein d'amour fraternel », qui a reçu du Christ la monnaie d'or de la grâce, qui a reçu dans son cœur le Christ lui-même et qui invite tout le monde à accourir et à chercher le seul Miséricordieux, donne la meilleure idée de la sainte et attrayante personnalité de Syméon le Nouveau Théologien, comme de sa voie et de sa doctrine mystiques. Pour reprendre les propres images de Syméon, ses écrits, ses Catéchèses, ses Hymnes, sont véritablement des mains ouvertes dans lesquelles il montre à tous ceux qui doutent de la possibilité, en cette vie, de la communion personnelle avec le Christ, les monnaies d'or de ses illuminations spirituelles.

2

L'higoumène et le directeur spirituel

« Un zélateur forcené »

Ζηλωτὴ μανικώτατο

Étudier, d'après les *Catéchèses* et la *Vie,* l'activité de Syméon comme directeur spirituel et comme higoumène du monastère de Saint-Mamas à Constantinople, nous amènera à présenter le réformateur de la vie monastique. Nous verrons par là comment Syméon a essayé de mettre en pratique sa doctrine sur la vocation de tous les chrétiens à une vie spirituelle élevée, comment il a exercé son « apostolat de mysticisme », quelle résistance il a rencontrée et quel a été le résultat de ses efforts.

Syméon fut donc élu higoumène de Saint-Mamas à l'âge de trente et un ans, apres trois ans de séjour seulement [1]

1. *Vie,* 30, 3-5.

Le petit monastère de Saint-Mamas, fondé au temps de l'empereur Maurice, à la fin du vi® siècle, était situé, d'après les conclusions du P. Pargoire 1 et conformément au témoignage de Nicétas 2, dans la partie occidentale de Constantinople, non loin de la porte de Xérocercos

1. J. Pargoire, a. a., « Les Saint-Mamas de Constantinople », *Bull, de l'Inst. archéologique russe à Constantinople,* 9, 1904, p. 261-316 (Cf. R. Janin, a. a., *La géographie ecclésiastique de ГEmpire Byzantin,* 1Г· partie, Paris 1953, p. 325-331), où l'on trouvera tous les renseignements sur la fondation et l'histoire de ce monastère, en particulier la discussion des tentatives faites pour déterminer son emplacement, avec l'indication des sources et la bibliographie.

2. Le monastère de Saint-Mnmas est dit voisin du Stoudios (τη ἀγχοὔ παρακείμενη μονή , *Vie,* 22, 4). Sur la vio dans le monastère de Saint-Mamas au temps de Syméon, voir l'article du Père H. M. Bieroermann, « Novizionunterweisung in Byzanz um die Jahrtausendwende », dans *Ostkirchliche Studien,* I (1952), p. 16-31. Sur la vie dans le monastère de Stoudios à peu près à la même époque : Dom J. Leroy, « La vie quotidienne du moine studite », dans *Irenikon,* 27 (1954), p. 21-50. Sur le martyr S. Marnas (fête le 2 septembre), sur les différentes versions de sa *Vie,* sur la diffusion de son culte à Constantinople et dans d'autres pays à partir de la Cappadoce, sur son iconographie dans l'art byzantin, etc., on peut trouver beaucoup de renseignements utiles dans le livre de M"e A. Marava Hadji-Nicolaou, *Saint Marnas,* Athènes 1953 (en grec moderne) ; compte rendu par F. Halkin dans *Analecta Bollandiana,* 71 (1953), p. 467-469. Marnas, comme Syméon lui-même, était originaire de Paphlagonie, où il était particulièrement vénéré. Il est probable que cette circonstance a joué un rôle dans le choix que fit Syméon de son nouveau monastère. On notera qu'outre la fête du 2 septembre était célébrée, le 30 juillet, la fêle des «saints Marnas et Basiliscos, à Xérocercos de la Porte (ἐν τφ S. πὀρτη) », peut-être une solennité propre à ce monastère : voir *Synaxarium Ecclesiae Conslantinopolilanae, éd.* Dolehaye, col. 856, d'après un ms. contemporain de Syméon qui, selon Гéditeur (col. xi), est ûn témoin sûr de l'usage liturgique de la capitale ; mais d'aulres mss situent cette synaxe à l'église de ces Saints, dans le quartier dit τὰ Δαρείου dont le P. Pargoirr (op. *cil.,* p. 313) avoue ignorer la situation, biais que le P. Janin *(Constantinople byzantine,* Paris 1950, p. 313) place loin du monastère de Saint-Mamas.

ou Xylocercos, aujourd'hui Bclgrad Kapou [1]. Au temps de Syméon, il se trouvait dans un étal fort triste. La plus grande partie des bâtiments était en ruine et, d'après Nicétas, il « n'était plus un refuge ou un bercail de moines, mais le rendez-vous des mondains [2] ». Les moines peu nombreux qui y demeuraient encore souffraient de la famine spirituelle, abandonnés sans protection ni direction religieuses[3]. Syméon commença immédiatement à reconstruire les bâtiments tombés en ruine. On est étonné de voir avec quel succès cet homme de vie intérieure a entrepris ces travaux de reconstruction matérielle et d'organisation[4]. La restauration spirituelle de la vie monastique, et les moyens employés par Syméon pour y atteindre, nous intéressent cependant davantage. De ce point de vue, la Catéchèse I « *Sur la charité* », prononcée par Syméon après son élection à l'higouménat, peut être considérée comme la meilleure exposition de son programme.

L'hymne à la charité

« Frères et Pères », dit-il en commençant son discours par une sorte d'introduction personnelle,

!.. Lors d'un voyage à Istanbul en 1957, Je me suis appliqué à chercher le monastère. A l'endroit présumé, non loin de l'église de la Sainte Vierge de Belgrade (Παναγία των Βιλιγράδων), il y a des jardins potagers, mais pas de traces visibles du monastère. Des fouilles en révéleraient peut-être. Il y a dans l'enceinte de l'église de la Sainte Vierge de Belgrade (datant elle-même du xvi· siècle, mais presque entièrement détruite par les Turcs en 1956) plusieurs marbres (colonnes, chapiteaux, etc.) qui proviennent, dit-on, du monastère de Saint-Mamas. Ces objets datent du vi« ou du xï‘ siècle, ce qui correspondrait aux époques de la fondation et de la restauration du monastère. J'exprime ma vivo reconnaissance au savant archéologue M. M. Nornidis et à G. Adosoglou, pour leurs précieuses Indications à ce sujet.

2. *Vit,* 34, 2-4.
3. *Vit,* 34, 4-6.
4. *Vie,* 34, 12-22.

ce n'est pas un de ces petits chagrins banals, celui que j'éprouve à me voir préféré, moi, dans ma bassesse, pour guider des hommes très vénérables que j'aurais plutôt dû suivre comme mes propres guides, étant le dernier de tous par l'ancienneté et par l'âge, — et cela sans trouver dans ma vie cet exemple vivant et parlant qui m'autoriserait à vous exhorter et à vous rappeler ce qui concerne les lois et la volonté de Dieu... Mais je vous le demande et je vous y exhorte tous, mes Frères bien-aimés, ne regardez pas à ma vie relâchée, mais aux préceptes du Seigneur et aux enseignements de nos saints Pères[1].

Apres quoi Syméon en vient au thème principal de son exhortation, la charité. Tout le sermon tend à indiquer aux moines que la voie qui mène au royaume des cicux est celle des commandements du Christ dont le principal est la charité. L'éloge de la charité, reine des vertus, prend chez lui la forme d'un hymne inspiré ; en maints endroits, des invocations pressantes à la Charité personnifiée donnent l'impression de l'extase mystique :

Laissez-moi donc, en débutant, m'entretenir un peu avec elle, lui adresser une parole, lui consacrer tout ce que j'ai de désir. A peine me suis-je souvenu de la beauté de l'irréprochable charité, que sa lumière a brillé soudainement dans mon cœur, sa douceur m'a ravi, j'ai perdu le sentiment des choses extérieures, l'esprit si totalement arraché à cette vie que j'ai oublié même ce que j'étais en train de faire... O charité toute désirable, bienheureux qui t'a embrassée... Louange à qui te poursuit, louange plus encore à qui t'a trouvée, bienheureux plus encore qui est aimé de toi... nourri par toi, pour toute nourriture, du Christ immortel, du Christ notre Dieu. O divine charité, où retiens-tu le Christ ? où le caches-tu ? pourquoi, ayant pris le Sauveur du monde, t'es-tu éloignée de nous ? ... Ouvre-nous, toi, devenue sa porte pour sa manifestation dans la chair, toi qui as forcé les entrailles de la libéralité inviolable de notre Maître à porter les péchés et les maladies de tous, et ne nous rejette pas par ces mots : « Je ne vous connais pas. t. I[2]

1. *Cal.* 1, 16-37.
2. *Cal.* 1, 70-109 (abrégé).

Et vers la fin :

C'est toi qui m'environnes, toi qui m'enflammes et qui allumes dans mon cœur en peine l'amour infini de Dieu et de mes Frères et Pères. Car c'est toi le docteur des Prophètes, la compagne de route des Apôtres, la force des Martyrs, l'inspiration des Pères et des Docteurs, la perfection de tous les Saints, et en ce moment mon investiture pour le présent ministère '.

Après cette digression inspirée, Syméon revient à une exhortation plus immédiate :

Je demande instamment à votre Charité de poursuivre la charité de toutes vos forces et de courir avec foi pour la saisir, et vous ne risquez pas d'être frustrés dans vos espoirs. Car tout zèle et toute ascèse, accompagnés de grands efforts et qui n'aboutissent pas à la charité dans l'esprit humilié, sont vains, et il n'en sort rien de bon... A cause d'elle le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous... A cause d'elle les Martyrs ont versé tout leur sang pour ne pas perdre le Christ... Ayons donc à cœur, mes bien-aimés Frères dans le Christ, de prendre tous les moyens, et entre autres la charité mutuelle, pour servir Dieu et celui que vous avez choisi à titre de Père spirituel — si loin que je sois d'en être digne —, afin que Dieu se réjouisse de votre unanimité et de votre perfection, et que je me réjouisse aussi, dans ma bassesse, en voyant que, vivant selon Dieu, vous redoublez toujours d'efforts vers le mieux ... Et ma joie devient pour vous bénédiction et accroissement de la vie impérissable et bienheureuse, dans le Christ Jésus notre Seigneur[2].

L'engagement spirituelle

Il est frappant de voir comment Syméon tâche de créer dès sa premiere allocution des relations spirituelles personnelles entre lui-même et ses moines. Car il n'était pas facile de faire passer dans la pratique les idées élevées du nouvel higoumène en un monastère où la vie spirituelle se traînait assez bas. Cela étant, Syméon, à maintes reprises, cherche

1. *Cat.* 1, 128-13-1.
2. *Cal.* 1, 139-18-1 (abrégé).

à s'assurer la collaboration de tous les frères pour l'œuvre commune de restauration· Il ne cesse pas de les exhorter à commencer une vie nouvelle. Mais, en même temps, il les réconforte en soulignant que Dieu nous aime et qu'il nous répond vite, si seulement nous le cherchons avec sincérité x.

Courage l dégrisons-nous enfin, mes frères, et, nous excitant mutuellement avec l'encouragement de la parole à l'émulation et à l'imitation du bien, courons avec zèle, hâtons-nous avec ardeur et avec une ardeur brûlante ⁂

Des exhortations semblables à lutter collectivement sont particulièrement appropriées au temps du Grand Carême, alors qu'une austérité spéciale est de rigueur.

Commençons donc à partir d'aujourd'hui, frères, et avec toute la vigueur que nous avons, courons ; que, légers comme des aigles aux plumes d'or, nous puissions atteindre la Pâque du Seigneur... Nous établirons donc, voulez-vous, d'un commun accord, une loi au milieu de nous : si, en dehors du samedi et du dimanche, on en trouve doux oisifs, dans une conversation absolument inutile, ils n'auront ce jour-là rien d'autre à manger que du pain sec avec du sel et de l'eau fraîche, à l'heure du repas, où ils seront placés au bas bout de la table ⁂

La décision de commencer une vie nouvelle était pour Syméon la chose la plus importante. Il était persuadé que Dieu ne tarderait pas à donner sa réponse à une telle décision :

Écoute-moi seulement, humble comme je suis, prends seulement cela comme point de départ, frère. Commence seulement à réaliser, à pratiquer... cela, et Dieu ne t'abandonnera pas. Il t'aime trop fort, et il veut que tu parviennes à la connaissance de la vérité, et que tu te sauves ⁂

1. Cf. *Cal.* 9, 397-398.
2. *Cal.* 3, 303-306 ; cf. *Cal.* 2, 376-384.
3. *Cal.* 12, 212-223.
4. *Cal.* 26, 109-113; Cf. 42-45.

Ailleurs :

Jo t'annonce une grande joie. C'est que si tu persévères dans ces pratiques, ayant soif, veillant, te soumettant jusqu'à la mort et obéissant à ton supérieur sans discuter et sans dissimuler, supportant toute tribulation, injure, moquerie, calomnie, et pis que cela, les coups et les outrages des plus vils de tes frères, dans une entière disposition d'action de grâces et d'oubli du mal à leur égard, et priant pour eux — réjouis-toi et exulte d'une joie ineffable, car non seulement le soir et le matin et à midi, mais que tu manges, que tu boives ou — souvent — que tu t'entretiennes, que tu psalmodies, lises, pries ou reposes sur ta couche, le don divin et ineffable (de la componction l) viendra lui-même et te poursuivra tous les jours de ta vie et t'escortera en chemin... consolant et encourageant les peines de ton labeur ».

Et Syméon répète encore :

Si tu persévères dans ces pratiques, le Seigneur ne va pas tarder à exercer sa pitié envers toi, je me porte garant pour le Miséricordieux, je m'offre — même si c'est une parole hardie — comme répondant pour l'Ami des hommes : que je meure, s'il te néglige, qu'à ta place je sois livré au feu éternel, s'il t'abandonne ! — pourvu seulement que tu agisses ainsi sans hésiter en ton cœur et sans être partagé [3]

préhide Τîâ vie mystique

La hardiesse que reflètent ces Syméon la transportait dans son enseignement, principalement en ce qui concerne l'union mystique avec Dieu dans la vie présente. La voie qui menait à l'union était, certes, l'exécution des commandements

1. Sur la componction, voir plus bas, p. 49-50.
2. *Cal.* 4, 517-562 ; Cf. *Cal.* 14, 198-201 et 206 ; *Cal.* 26, 308-312.
3. *Cal.* 30, 22Γ-227. Ces mots, pris hors de leur contexte, pourraient être interprétés comme exprimant une prétention de Syméon à parler de la part de Dieu et à se porter même « garant » pour lui. Il faut, cependant, noter qu'ils furent adressés à un frère tombé dans des péchés sérieux et qui avait besoin d'ôtre réconforté spirituellement. Syméon tâche de le faire revenir définitivement sur la voie de la repentance et de la sainteté.

du Christ, la voie étroite et pleine de peines de la croix, les combats ascétiques en général. Sous ce rapport, Syméon ne se distingue pas des écrivains ascétiques anciens. Comme eux, il met l'accent sur la nécessité d'un travail ardu et sur la lutte avant l'obtention des dons spirituels. Cependant, la vision de Dieu ne constituait pas, pour lui, une sorte de récompense donnée après la mort, mais quelque chose qui commence dès ici-bas ; c'était un élément essentiel de la vie chrétienne, même si sa plénitude ne devait être atteinte qu'au siècle à venir. Syméon y revient continuellement. Ainsi affîrme-t-il que nous commençons à participer à la résurrection dès à présent, en ce monde :

C'est par le Saint-Esprit que se fait la résurrection de tous. Et je ne parle pas de la résurrection finale des corps... mais de celle qui se fait chaque jour, celle des âmes mortes, régénération et résurrection spirituelle, de façon spirituelle : résurrection que donne celui qui est une fois pour toutes mort et ressuscité et, à travers tous et pour tous ceux qui vivent dignement, ressuscite et fait avec lui ressusciter les âmes mortes avec lui par la volonté et la foi, — et cela par son Esprit-Saint, leur faisant don, dès ici-bas, du royaume des cieux ».

C'est à partir d'ici-bas que nous commençons aussi à voir le Christ :

Oui, je vous en prie, efforçons-nous, tant que nous vivons encore en cette vie, de le voir et de le contempler. Car si nous sommes jugés dignes do le voir ici-bas sensiblement », nous ne mourrons pas, la mort n'aura pas sur nous d'empire. Non, n'attendons pas l'avenir pour le voir, mais, dès maintenant, luttons pour le contempler [2].

De même que les commandements mènent à la vision du Christ, de même conduisent-ils à l'intelligence de l'Écriture sainte. Ils sont la clé qui ouvre le coffre

1. *Cal.* 6, 358-368.
2. Sur l'expression αΙσΟητώ , v. p. 151-154.
3. *Cal.* 2, 421-124.

mystique des Écritures où le Christ est enfermé comme un trésor :

«Celui qui m'aime gardera mes commandements, et mon Père l'aimera, et moi-même je me manifesterai à lui. » Lors donc que Dieu habite et se promène en nous et se manifeste lui-même sensiblement [1] à nous, c'est alors que par la connaissance nous contemplons ce qu'il y a dans le coffre, c'est-à-dire les mystères cachés dans la divine Écriture. Autrement, impossible — que nul ne s'y trompe ! d'ouvrir le coffre de la connaissance et de jouir des biens qu'il enferme ou d'arriver à y participer et à les contempler

dcTîrddonctrine

Une telle doctrine occupe une Place à Part daûS ia tradition des auteurs ascétiques grecs et orientaux. Elle ne se trouvait certes pas en contradiction avec celle des anciens Pères, puisqu'elle est certainement inspirée par des courants spirituels antiques [2]. Mais la manière dont

1. Voir p. précédente, n. 2.
2. *Cal.* 24, 61-69.
3. D'une manière générale, Syméon appartient à l'ancien courant oriental de vie spirituelle, représenté par les « Homélies Spirituelles » attribuées à S. Macaire d'Égypte, mais écrites probablement en Syrie au v· siècle par un moine inconnu. Comparer particulièrement la *Catéchèse* 34 de Syméon avec la *Grande I.etlre* de Macaire, publiée par W. Jaeger : *Two rediscovered works of ancient Christian literature — Gregory of Nyssa and Macarius,* Leiden 1954. Comme W. Jaeger le démontre dans son ouvrage, le courant « macarien » de vie spirituelle se trouve en relation étroite avec la spiritualité de S. Grégoire de Nysse et de l'école cappadocicnne en général. V. aussi : H. Dôrries, • Christlicher Humanismus und mônchischo Geist-Ethik », dans *Theologische Lileralurzeitung,* 79 (1954) col. 643-656. Comme autre représentant de la même tendance, il faut nommer Diadoque de Photicé (v« siècle). Sur les rapports entre la spiritualité de,Diadoque et celle de Macaire, voir : J. Lemaître, *Contemplation chez les grecs et autres orientaux chrétiens,* dans *Dictionnaire de Spiritualité,* II (1953), col. 1790-1791. Ce grand courant de mysticisme chrétien authentique ne doit pas être confondu, comme on le fait souvent, avec ses déviations extrêmes qui sc sont exprimées du ive au vin® siècle dans l'hérésie messalionne ou euchite, avec des erreurs

elle était prèchée par Syméon paraissait inusitée et nouvelle. L'accent mis sur l'anticipation de la vie éternelle durant la vie terrestre, la possibilité de voir Dieu et d'expérimenter la grâce durant la vie d'ici-bas, la nécessité d'intégrer à la vie spirituelle les plus hautes contemplations pour accomplir la commune destinée chrétienne, — tous ces traits, qui se trouvent plus ou moins chez les écrivains ascétiques anciens, jouent dans les sermons de Syméon un rôle prépondérant et y occupent la place centrale.

Une autre particularité de cette doctrine, c'est que l'auteur ne montre aucun intérêt pour les degrés moyens de l'ascension spirituelle et pour la distinction entre les différents états de la contemplation, au contraire de certains auteurs ascétiques anciens, par exemple Évagrc le Pontiquex. Selon Syméon, tout homme qui se repent sincèrement et qui se tourne entièrement vers le Christ est gratifié «subitement», pour reprendre son expression, de dons et d'expériences mystiques très élevés, ce qui n'exclut pas qu'ils soient précédés par des travaux ascétiques austères et qu'ils puissent être perdus par nonchalance 2.

L'impression d'insolite produite par l'enseignement de Syméon était encore accrue par le fait que l'Église byzantine évoluait alors dans le sens d'une réglementation des formes liturgiques à la fois plus fastueuse et plus

dogmatiques et morales évidentes, des pratiques ascétiques bizarres et un caractère anti-ecclésiastique manifeste. — Pour d'autres sources de Syméon, voir *Euch.* 1, 100, 158 (notes).

1. Sur les différents degrés de contemplation dans les écrits d'Évagre, v. l'article *Contemplation...* du *Dictionnaire de Spiritualité,* col. 1775-1785.

2. *Cal.* 22 (supra, p. 21). En admettant la possibilité de la chute après la réception des plus grands dons de grâce, la doctrine de Syméon (comme d'ailleurs celle do Macaire) se distingue radicalement de l'enseignement messalien, qui affirmait que lorsqu'on avait atteint l'état d'<apatheia », on n'était plus capable de tomber.

unifiée. La même époque vit la fixation des fêtes ecclésiastiques et du calendrier, avec le « Ménologe » de l'Empereur Basile II.* Alors aussi Syméon Métaphraste expurgeait et rédigeait à nouveau les Vies des Saints, pour leur donner plus d'unité, pour éliminer les irrégularités de la langue et les excentricités des récits. Quant à la littérature spirituelle de cette époque, elle est dominée par S. Théodore Studite (f 826), grand chef monastique et écrivain ascétique. Il fut le premier, sans doute, à composer des Catéchèses monastiques et c'est lui que Syméon imita dans la forme des siennes. Mais son style littéraire est très différent de celui de Syméon. Théodore n'était pas un écrivain mystique, au contraire. On peut dire que la spiritualité de Syméon fut une sorte de réaction contre le cénobitisme formel qui se développait à Stoudios chez les successeurs de Théodore.

Par ailleurs, aucun écrivain mystique remarquable n'était apparu depuis plusieurs siècles ; on peut seulement citer, pour décrire en traits généraux l'entourage historique spirituel de Syméon, quelques noms de contemplatifs chronologiquement proches de lui[1]. Il faut ajouter

1. D'après Hausherr (p. 1 v), l'ennemi de Syméon, Étienne de Nicomédie, aurait pu jouer un certain rôle dans la rédaction de ce synaxaire abrégé.

2. Ainsi Élie Ecdicos. Ses œuvres éditées se trouvent doux fois dans Migne, *PG* 127, 1128-1176 et (sous le nom de S. Maxime le Confesseur) *PG* 90, 1401-1461. Il ost difficile d'établir avec exactitude les dates de la vie d'Élie Ecdicos. On tient qu'il vécut au ixa-x· siècle, sans exclure qu'il ait pu vivre après Syméon et appartenir au xi°-xu' siècle. Cf. M. Th. Disdier, · Élie Ecdicos et Ies*Eripa κεφάλαια attribués à S. Maxime le Confesseur et Jean de Carpathos », dans *Échos d'Orient,* 31 (1932), p. 17-43. Du même auteur : «La vie spirituelle selon Élie Ecdicos », *ibid.,* p. 144-164. — De la même époque est Philothéo le Sinafte, auteur d'un écrit important sur «la prière à Jésus » et la vie spirituelle (ses écrits se trouvent dans la *Philocalie,* 2· éd., Athènes 1893, t. T, p. 368-374), et probablement aussi différents autres traités sur la prière mentale («prière à Jésus») répandus sous le nom do S. Jean Chrysostome ou do S. Syméon

qu'aucun de ces auteurs n'occupa dans la vie spirituelle de Byzance une place comparable, même de loin, à la position centrale, bien que contestée, tenue par Syméon aux xe-xi° siècles.

Il faut enfin considérer que l'enseignement de Syméon ne s'adressait pas spécialement aux personnes avancées dans la vie contemplative, aux solitaires et aux anachorètes, comme c'était le cas pour les anciens écrivains mystiques, mais à des moines ordinaires, d'un monastère cénobitique de la capitale, au niveau spirituel assez peu élevé. Cet enseignement mystique devait leur paraître bien surprenant.

de r'hiïoumène

C'est la personnalité meme de Syméon, son caractère et son expérience, qui donnent la meilleure clef pour comprendre les traits originaux de sa doctrine spirituelle. On peut voir aussi l'empreinte de sa personnalité dans son action d'higoumène et de directeur spirituel. L'un des traits les plus saillants chez lui consiste dans l'union d'un vif sentiment de sa propre indignité, avec une claire conscience de sa responsabilité d'higoumène, liée au devoir d'enseigner à ses moines les commandements du Christ.

lui-même, dans lesquels le côté psycho-technique de cette prière est décrit pour la première fois. Ces écrits ne semblent pas avoir eu une influence sur Syméon. Il faut noter qu'à la mémo époque (x· siècle), les œuvres ascétiques du grand mystique syrien, Isaac do Ninive, furent traduites de l'original syriaque en grec par deux moines de la Laure de Saint-Sabas on Palestine, Patrice et Abraamios. Elles se répandirent rapidement dans le monde byzantin, suscitèrent un vif intérêt et contribuèrent beaucoup à la renaissance mystique. Il est vraisemblable que Syméon connaissait ces écrits. (Traduction grecque des œuvres d'Isaac de Ninive, éditée par Nicéphore Théotokis, Leipzig 1770; seconde édition par J. Specieris, Athènes 1895. Édition syriaque à Paris par P. Bcdjan on 1909. Traduction anglaise sur le texte syriaque par A. J. Wensinck, Amsterdam 1923.)

Toujours infirme comme je suis d'âme et de corps... je voulais garder le silence et surveiller seulement mes propres affaires, jusqu'au jour où mon mauvais côté serait vaincu et soumis par les bonnes pensées... Mais, depuis que votre choix m'a mis à la tête de votre saint Corps, force m'est d'exhorter votre Charité, puisque le salut de votre Fraternité me donne cette consolation que, même si pour ma part je suis infirme selon l'âme, ... vous êtes sauvés. Aussi bien, incapable d'ouvrir la bouche, à peine ai-je seulement trouvé la force d'écrire mon discours et d'adresser un avertissement à votre Fraternité... pour que, dans un véritable esprit de service du Christ et d'amour fraternel, vous priiez pour ma pauvre personne, afin qu'avec vous je sois moi aussi sauvé et que, parcourant la voie des commandements de Dieu, avec vous mes bien-aimés je sois réuni [1].

Syméon était convaincu qu'il était inspiré par Je Saint-Esprit dans scs sermons et dans son enseignement. Tout indigne qu'il se sentît, il n'avait pas la possibilité de résister à l'appel de l'Esprit et cette conviction donnait beaucoup d'autorité et de fermeté à ses actes d'higoumène.

Frères et Pères—dit-il par exemple—, je n'aurais pas dû avoir l'audace de vous adresser la moindre parole, ni tenir la place de maître en présence de votre Charité. Mais,vous le savez, l'instrument préparé par l'artiste, ce n'est pas quand il le veut, mais quand le souffle emplit les flûtes, quand les doigts de l'artiste frappent en cadence l'instrument, que celui-ci déploie ses sonorités et emplit les oreilles des auditeurs de l'harmonieuse mélodie ; et de même, vous devez vous représenter que c'est aussi ce qui se passe en moi, sans avoir égard à l'insignifiance de l'instrument [2].

Mais comme de telles affirmations pouvaient être facilement interprétées d'une façon erronée par certains de scs auditeurs, Syméon juge nécessaire d'expliquer les raisons qui l'obligent à prêcher et pourquoi, dans son enseignement, il parle si souvent de lui-même et de ses expériences. C'est parce qu'il désire voir ses enfants spirituels participer aux memes dons que lui :

1. *Cal.* 12, 6-25.
2. *Cal.* 9, 9-25.

Voilà donc, mes Frères, ce que j'ai décidé d'écrire, non dans la volonté de rechercher la gloire — c'est bon pour un insensé, étranger à la gloire d'en-haut —, mais pour que vous ayez la connaissance de l'amour sans mesure de Dieu pour les hommes, de ce qu'est le fardeau de ses commandements, le très léger fardeau du Sauveur, le Christ notre Dieu, et du grand prix de la donation qu'il nous fait— et en l'apprenant, ou bien ayez le désir d'atteindre sa charité, ou bien craignez et redoutez, comme une mort éternelle, de la manquer [1].

Le père spirituel

Syméon se montre dans tous ses sermons et dans toutes ses actions un père spirituel authentique, aimant tendrement ses enfants spirituels, prêt à tout sacrifier pour leur salut.

Passez-moi cette vantardise : entraîné, moi seul, dans l'abîme infernal de ma négligence, je vous ai à grands cris arrachés au lacet et, si fort que je sois tenu de déplorer ma paresse, j'ai la satisfaction de vous voir voler là-haut au-dessus des pièges du diable [2].

Oui, mes Frères - s'exclame-t-il —, je vous le demande, ne négligez pas ma prière, ... ne me refusez pas, par grâce, votre volonté : c'est en vous en privant que vous aurez la vie des martyrs et des athlètes du Christ, et que, de mon côté, à partir d'aujourd'hui, de plus en plus je donnerai toujours davantage pour vous, à une mort volontaire, mon âme tout entière avec mon corps [3].

Oppositions

Cet amour ar(lent et ce dévouement de Syméon pour ses enfants spirituels le rendaient particulièrement sensible lorsqu'il ne rencontrait pas chez eux des dispositions semblables aux siennes. Mais, en général, sa direction et son enseignement eurent un succès considérable. L'état spirituel du monastère de Saint-Mamas se transforma. Beaucoup de nouveaux

1. *Cat.* 17, 87-95.
2. *Cal.* 12, 32-37.
3. *Cal.* 12, 252-259; cf. 227-229.

moines, issus de tous les milieux et de différents pays, vinrent grossir sa communauté, comme le dit Nicétas dans la *Vie* L Ils formèrent un groupe important de disciples fidèles et dévoués 2. Parmi eux se trouvait un ancien évêque d'Italie, appelé Hicrothée, qui retrouva, grâce ù Syméon, la paix du Christ pour son âme souffrante 3. Auprès de la population de Constantinople, Syméon devint de plus en plus connu. Beaucoup de personnes importantes le visitaient, en quête de direction spirituelle.* Néanmoins, ces succès eurent leur revers, comme on va bientôt le voir. Parmi ceux qui vinrent à lui, attirés par scs sermons pleins de feu et par sa sainteté, il s'en trouva qui montrèrent dans la suite des signes d'instabilité et voulurent quitter le monastère. Le cœur aimant de Syméon était, on s'en doute, vivement affecté par de telles dispositions. On en trouvera la preuve dans le passage suivant :

Vous êtes venus nous trouver dans le feu de la charité et de la foi, autant que j'ai pu m'en rendre compte d'après vos paroles et votre visage : oui, sans que personne vous force, dans un élan spontané !... Faites-moi voir, si vous avez pour moi une vraie charité, les desseins de votre cœur. Que je connaisse moi aussi, et pas seulement à vos paroles mais à vos actions, que Dieu est bien venu avec vous et que je ne me suis pas fatigué en vain. Si vous ne voulez pas, pourquoi êtes-vous venus m'imposer ce fardeau et, en vous retirant, m'accabler davantage ? fardeau qui à la fois, et c'est le plus extraordinaire, me cause joie ineffable et peine infinie : joie parce que je prie pour vous et me réjouis dans l'espoir de vous regagner, peine parce que je crains que vous ne soyez étouffés par le monde et qu'égarés vous ne mentiez au Christ, et cette pensée me donne le frisson, me met hors de moi. Et c'est cela qui consume mon âme, qui

1. *Vie,* 38, 1-2 ; 44, 14-20 ; 59, 1-4 ; etc.
2. *Vie,* 58.
3. *Vie,* 52-57.
4. Ci. *Vie,* 54, 5 et 55, 1-2, où le patrice Génésioe est mentionné comme un des fils spirituels de Syméon. V. aussi 104, 2-5.

ne me laisse ni repos ni joie, cela qui m'afflige et m'assombrit ».

Incompréhensions

On voit par ces paroles que certains moines de Saint-Mamas, profondément impressionnes au début par les sermons de Syméon, ne furent pourtant pas en état de suivre longtemps son appel. De la froideur semble s'être introduite entre lui et une partie de sa communauté. Syméon a dû souvent se sentir assez seul dans ses luttes spirituelles. Il souffrait de ne pas rencontrer dans sa charité pastorale la compréhension attendue. La Catéchèse qu'il prononça à l'occasion du décès du frère Antoine exprime ces sentiments d'isolement spirituel et d'angoisse pastorale.

Souvicns-toi de ta promesse et n'oublie pas tes dernières paroles, si suaves pour moi, intercède pour nous, tes frères, et pour toute ta race... Innombrables, en effet, très doux frère, sont nos fardeaux, qui accablent notre âme, la pauvre, et notre corps ; mais do tous le plus terrible est l'isolement et l'innombrable souci de nos frères. Et tu sais que là-dessus, je suis un zélateur forcené (ζηλωτὴ μανικώτατο) [1].

La tension croissait, on le voit, entre Syméon et une partie an moins de ses moines. Nous avons beaucoup d'indications sur la résistance de certains moines de Saint-Mamas contre leur higoumène. Sa personnalité était, pour eux, trop grande et son enseignement dépassait les possibilités ordinaires. Les Catéchèses sont pleines de plaintes amères sur la désobéissance des moines :

Telle est l'affliction qui m'envahit, et me mord le cœur qu'il me semble être déjà livré moi-même au châtiment... et je pleure et gémis comme si j'étais déjà condamné, puisque mes exhortations ne sont pas entendues, mes blâmes sont rejetés, mes critiques haïes, mes corrections à leur tour corrigées, et moi-même poursuivi comme un ennemi, puisque tout ce que je fais ne peut me valoir le repos. Je me propose de m'arrêter et de ne regarder que mes propres maux,[2]

1. *Cal.* 19, 35-38, 82-94.
2. *Cal.* 21, 108-110, 136-140.

mais chaque fois que je veux prendre cette décision, alors mon cœur s'allume comme un feu, et me voilà de nouveau, pauvre que je suis, enfermé dans le même cercle, no ressentant pas moins de douleur de vos blessures que chacun ne souffre de ses propres plaies. C'est moi qui brûle pour vous : ma vio, je la trouve invivable ».

Et cette « autocritique » :

Nous avons fait profession d'être moines et nous nous sommes rendus plus mauvais que les gens du monde. Nous nous sommes engagés à avoir faim, à avoir soif, à endurer, et pour un morceau de pain nous ne rougissons pas de faire entendre disputes et imprécations... Nous sommes venus pour quitter tous ceux que nous aimions dans le monde, et au contraire nous les nourrissons de plus belle avec le pain du monastère. Nous avons fui le monde comme un ennemi, et nous aimons les gens du monde et les choses du 'monde, plus que le Christ en personne ».

« Modernes hérétiques »

Il serait historiquement faux de réduire l'opposition rencontrée par l'higoumène à la nonchalance des moines, à leur esprit mondain, et à leurs transgressions monastiques. D'autres divergences d'un caractère plus délicat, se rapportant à la conception de la vie spirituelle, aggravèrent le conflit. L'insistance de Syméon à vouloir suivre les Pères anciens sur leur voie mystique apparaissait à beaucoup comme une exigence trop radicale. Pour Syméon, cela constituait au contraire une condition indispensable de la vie chrétienne. Il considérait que la plus dangereuse des hérésies était de penser que l'Église de Dieu ne possède pas dans le temps présent la même plénitude de dons que dans les temps anciens. Ces dons étaient par conséquent assurés à ceux qui, aujourd'hui comme hier, cherchent avec humilité et esprit de sacrifice.

Il était inévitable que, sur cette question, un conflit

1. *Cal.* 3, 41-57.
2. *Cal.* 3, 68-77.

aigu naquît entre Syméon et une partie de scs moines. La *Catéchèse* 29 reflète ce conflit d'une manière frappante :

Mais voici ceux dont je parle et à qui je donne le nom d'hérétiques : ceux qui disent qu'il n'y a personne, à notre époque, au milieu de nous, qui puisse observer les commandements évangéliques et se rendre conforme aux saints Pères : avant tout, fidèle et actif... ensuite, grand contemplatif en même temps que voyant-Dieu, ce que l'on devient en étant illuminé, en recevant l'Esprit-Saint et par lui en apercevant le Fils avec le Père. Ceux donc qui prétendent cela impossible, ce n'est pas en quelque hérésie particulière qu'ils sont tombés, mais dans toutes à la fois, si on peut dire, celle-ci les dépassant toutes par l'impiété et l'excès du blasphème, et les recouvrant. Qui parle ainsi renverse toutes les divines Écritures »... Ces antichrists affirment : «C'est impossible, impossible.» — Et pourquoi donc, dis-moi, est-ce impossible ? Par quel autre moyen les saints ont-ils brillé sur la terre et sont-ils devenus des luminaires dans le monde î Si c'était impossible, jamais ils n'eussent pu y réussir. Car ils étaient des hommes, eux aussi, tout comme nous, et n'avaient rien de plus que nous, sinon la volonté tournée vers le bien, le zèle, la patience, l'humilité, la charité pour Dieu. Tout cela, acquiers-le donc, et en toi deviendra source de larmes cette âme aujourd'hui de pierre. Mais si tu refuses de souffrir l'affliction et l'angoisse, au moins ne dis pas que la chose est impossible[1]

Les larmes spirituelles

L'évocation frequente des larmes spirituelles, comme voie nécessaire de la purification du cœur et, par là, de la vision de Dieu et de l'union avec lui, provoquait en particulier l'ironie et l'hostilité des adversaires de Syméon[3]. Il raconte lui-même comment une fois, à l'église, comme on lisait les écrits de son père spirituel

1. *Cal.* 29, 137-150 (abrégé).
2. *Cal.* 29, 166-167, 181-190.
3. Sur les larmes spirituelles et leur importance dans la vie spirituelle des chrétiens orientaux, v. I. Hausiiekk, *Penlhos. La doctrine de la componction dans l'Orient chrétien,* Rome 19-14 *(Orientalia Christiana Analecta,* 132).

Syméon le Pieux, une expression frappa l'attention des personnes présentes :

« Frère, ne communie jamais sans larmes. » — Ce qu'entendant, les auditeurs — ils étaient nombreux, non seulement laïcs, mais aussi moines des plus renommés et des plus illustres pour leur vertu —, étonnés de cette parole, se dirent en se regardant l'un l'autre, avec un demi-sourire, unanimement et d'une seule voix : π Alors nous ne communierons jamais plus et resterons tous privés de communion l « En les entendant, dit Syméon, rnoi, pauvre et misérable, ... transpercé de douleur, je pleurai amèrement, dans la souffrance de mon cœur '.

Dans une longue Catéchèse, Syméon affirme que le don des larmes est donné à ceux qui le cherchent réellement. Il énonce aussi que la dureté du cœur et la difficulté de pleurer ne constituent pas quelque chose de propre à certaines natures, mais proviennent de la nonchalance et de la paresse spirituelle.

Impossible de nettoyer le vêtement souillé en l'absence d'eau, et sans larmes plus impossible encore de nettoyer et de purifier l'âme de ses taches et de ses saletés. N'invoquons pas des prétextes pernicieux pour l'âme et vains, ou pour mieux dire entièrement menteurs et bons à nous perdre, mais recherchons de toute notre âme cette reine des vertus (la componction)... c'est elle qui, d'abord, nettoie de leur crasse ceux qui ont part à elle ; ensuite elle nettoie du même coup les passions et les décrasse, en les arrachant comme des croûtes sur des blessures ... et ce n'est pas tout : courant comme une flamme, peu à peu elle les élimine en les brûlant comme des épines à toute heure, en les embrasant... Voilà tout ce qu'avec les larmes, ou plutôt par les larmes, opère le feu divin de la componction ; mais sans les larmes, nous l'avons dit, rien de cela, en nous ni en personne d'autre, ne s'est jamais produit ni ne se produira ».

Syméon parle continuellement à ses moines de ces larmes du cœur et montre comment elles nous transforment en une demeure de la Sainte Trinité.

1. *Cal.* 4, 11-21.
2. *Cal.* 4, 411-442 {abrégé).

Le repentir, dit-il, fait jaillir les larmes des profondeurs de l'âme : les larmes purifient le cœur et font disparaître les grands péchés ; ceux-ci effacés par les larmes, l'âme se trouve dans la consolation de l'Esprit divin, est arrosée par les courants de la suave componction et par eux, chaque jour, spirituellement fertilisée, elle nourrit les fruits de l'Esprit qu'au moment de la récolte, tel un froment plein de suc, elle produit sans compter en nourriture pour l'âme et pour sa vie incorruptible et éternelle. Lorsqu'un beau zèle l'a mise en cet état, elle est la familière de Dieu et devient la maison de la divine Trinité et son séjour, voyant purement son propre Créateur et Dieu et conversant avec lui chaque jour ».

Vers le trésor mystique

Dans les citations précédentes, on peut noter le passage tout naturel des préceptes ascétiques aux états spirituels élevés. Une pareille coordination organique des thèmes ascétiques et des thèmes mystiques est ordinaire dans l'enseignement de Syméon. Il n'oubliait jamais d'indiquer la nécessité de la préparation ascétique, mais, pour lui, c'était le fruit mystérieux de l'Esprit qui importait. Or c'était cet accent mis sur l'expérience mystique qui provoquait l'hostilité de beaucoup. La *Catéchèse* 34. *Qu'il n'est pas sans danger d'enfouir le talent qui nous a été donné par Dieu,* nous donne encore une fois un tableau du conflit qui se développe. Elle laisse entrevoir l'atmosphère tendue qui s'est créée dans le monastère.

Qu'est-ce que les enseignements que nous vous avons souvent répétés sous différentes formes vous ont fait supposer ? Contre celui qui vous parlait avec cette franchise, quel jugement avez-vous intérieurement porté ? Est-ce que vous nous avez soupçonné de dire quelque chose en dehors des divines Écritures ? Est-ce que vous nous avez en cachette condamné comme vantard ? Si c'est donc ainsi que vous avez accueilli mes paroles — que le Christ vous par-

1. *Cal.* 9, 374-335.

donne ! — pour ma part je demande à votre Charité qu'aucun de vous ne persiste dans ce jugement [1].

On peut voir par ces paroles que Syméon était accusé de trop parler sur sa propre vie spirituelle et par là de trop inviter les frères de son monastère à suivre la même voie que lui. Aussi sent-il la nécessité d'expliquer que, s'il parle de la sorte, c'est seulement sa charité pour ses frères qui l'y pousse :

Voilà donc en quoi consiste, frères, ce que d'aucuns regardent, de ma part, comme de la vantardise. C'est ainsi que l'amour de Dieu me pousse à révéler devant vous, mes Pères et Frères, l'ineffable bonté et amour de Dieu envers nous, qui lui fait sans arrière-pensée glorifier de la sorte et à ce point ceux qui ont mis en lui leur espoir [2].

Malgré l'hostilité qu'il rencontrait, Syméon continuait à appeler les moines qui étaient sous sa direction à une vie spirituelle plus élevée, tendue vers l'illumination divine ; c'était son devoir d'higoumène et sa responsabilité devant Dieu.

Je vous le demande à tous, ô Pères et Frères, efforcez-vous d'avoir part à une vie comme celle-ci, qui est la lumière de Dieu, l'Esprit-Saint lui-même, qui sanctifie ceux qui ont part à lui et les rend dieux par adoption. Et toutes ces paroles que je vous ai dites, ne les oubliez pas... Car je ne me suis pas refusé à vous annoncer ce que m'a dit, montré et prescrit notre Seigneur Jésus-Christ, par son saint et adorable Esprit, au sujet des dons et charismes sublimes de Dieu son Père comme lui sans commencement : à ceux qui le cherchent avec énergie, il donne, par la foi, d'y participer, lui toujours et jusqu'à présent le même, notre Dieu bon et bienfaisant [3].

La révolte des moines

Le dénouement de cette crise nous est connu par la *Vie*. Une quinzaine d'années après l'accession de Syméon à l'higouménat, une partie des moines de Saint-Mamas, une trentaine de frères à peu près, se révoltèrent contre

1. *Cal.* 34, 7-15. 2. *Cal.* 34, 97-102. 3. *Cal.* 34, 370-385.

lui. Un jour qu'il prêchait à l'église pendant les matines selon sa coutume, ils l'interrompirent violemment\ Ils se ruèrent contre lui comme « des bêtes sauvages » avec l'intention de le jeter hors du monastère. L'attentat cependant échoua, grâce au calme de Syméon qui resta « immobile » à sa place, « souriant et serein », « le regard fixé sur ses agresseurs» :* Ceux-ci furent subjugués par le charme de sa sainte personnalité ou, comme Nicétas le dit si bien, a la grâce qui habitait en Syméon les retenait au loin et les repoussait3 ». On peut supposer que la majorité des moines ne prit pas part à la révolte. Quoi qu'il en soit, les révoltés n'osèrent pas toucher à Syméon. Après beaucoup de tapage, ils « s'enfuirent en courant de l'église », brisèrent les verrous de la porte du monastère et s'élancèrent à travers la ville vers le patriarcat où ils déposèrent plainte contre leur higoumène et demandèrent l'intervention du patriarche Sisinnios (995-998). Le patriarche, après examen, justifia entièrement Syméon et exila du monastère les moines révoltés 4. Cette sanction fut vite abrogée à la suite de l'intercession de Syméon, qui fit tout ce qui dépendait de lui pour faire revenir les mécontents ®. Après ces événements, Syméon demeura dix ans encore higoumène de Saint-Mamas. En 1005, il démissionna, après un higouménat de près de vingt-cinq ans e.

Conclusion

Une certaine dualité et meme une certaine contradiction caractérisent les résultats de l'activité de Syméon comme higoumène, directeur spirituel et réformateur de la vie monastique.

1. *Vie,* 38, 7-10.
2. *Vie,* 38, 10-18.
3. *Vie,* 39, 1-5.
4. *Vie,* 39, 6-11.
5. *Vie,* ch. 39-40.
6. *Vie,* ch. 39 et 68.

I! a certainement réussi à transformer le petit monastère de Saint-Mamas, en décadence et à moitié en ruines quand il y arriva, en un centre spirituel important où la sainteté florissait et attirait de toutes parts les chrétiens. Il insuffla une vie nouvelle au monachisme byzantin et développa un mouvement spirituel d'une grande importance pour l'Église. Mais sa doctrine spirituelle ne fut pas acceptée par tout le monde et provoqua oppositions et divisions. Son beau programme, exprimé dans la Catéchèse inaugurale « *Sur la charilé* », ne put pas être entièrement mis en pratique. Au lieu de conduire tous ses enfants spirituels, dans le même esprit et le même cœur, sur la voie de la charité du Christ, il dut lutter obstinément contre l'opposition violente d'une partie de ses moines. Étant lui-même un grand mystique et participant avec abondance aux dons de la grâce, Syméon désirait ardemment que les autres aussi deviennent des participants des mêmes charismes divins. Peut-être s'impatientait-il quand il remarquait qu'ils n'étaient pas en état de le suivre. Il est vrai que pour beaucoup sa voie spirituelle de la vision de Dieu dès la vie présente apparaissait comme un a fardeau difficile à porter », ce que ne nieraient pas, non plus, nombre de nos contemporains. Néanmoins, S. Syméon le Nouveau Théologien, ce père spirituel plein de charité qui se sacrifie pour le salut de ses enfants, fut et demeure un grand rénovateur spirituel 1. En sa personne, le courant contemplatif et u sobre » d'un Isaac de Ninive s'unit organiquement avec la tradition cénobitiquc de S. Basile le Grand et de S. Théodore Studite 2. Sa charité ardente et le soin du

1. « Rénovateur de la vie mystique » — telle est à peu près la signification protonde du nom « Nouveau Théologien » donné à Syméon par ses élèves et ses contemporains. V. plus bas p. 156, η. 1 ; et Krivochbine, p. 315-327.

2. Sur les différents courants de vie spirituelle, v. l'article du R. P. I. Hausherr, s. j., « Les grands courants de la spiritualité orientale», dans *Orient. Christ. Per.,* 1 (1935), p. 114-138. V. aussi

salut de ses frères, son souci de les faire participer aux mêmes dons de grâce qu'il avait reçus lui-même, ne lui ont pas permis de choisir et de mener la vie retirée et silencieuse d'un « hésychastc 1 », mais l'ont porté à une vie d'action. La sollicitude pour l'âme des autres se trouve à la base de toutes les difficultés qu'il rencontra en qualité d'higoumène. C'est cette sollicitude qui fit de lui un a zélateur forcené », comme il le dit lui-même dans la Catéchèse citée plus haut :

Innombrables, très doux frère, sont les fardeaux qui accablent dans son humilité notre âme et notre corps, et de tous le plus terrible est l'isolement et l'innombrable souci de nos frères. Et tu sais que, lè-dessus, je suis un zélateur forcené.

mon article : « La tradition orthodoxo spirituelle » (en russe), dons le *Messager de l'Exarchat du Patriarche Russe en Europe Occidentale,* 9 (1952), p. 8-20.

1. Il n'est donc pas exact d'appeler S. Syméon le Nouveau Théologien un « hésychaste », encore moins de voir en lui un simple précurseur do S. Grégoire le Sinalte et de S. Grégoire Palamas, comme on le fait si souvent. Tl existe des différences importantes entre la spiritualité de Syméon et celle des mystiques du xiv· siècle. Sans entrer dans les détails, je me borne à signaler que, tandis que chez les hésychastes la « prière à Jésus » occupe une place centrale, elle n'est jamais mentionnée dans les écrite authentiques de Syméon. Sur l'hésychasme : I. Hausherr, « L'hésychasme. Étude do spiritualité », dans *Orient. Christ. Per.,* 22 (1956), p. 5-40, 247-285.

Chapitre II

LE TÉMOIGNAGE DE NIGÉTAS SUR LES ÉCRITS DE SYMÉON

Nicetas Stéthatos, biographe et disciple de Syméon, donne dans la *Vie de S. Syméon le Nouveau Théologien* bon nombre de renseignements sur l'activité littéraire de notre auteur. Ces témoignages, sans caractère systématique, nous aident à comprendre les données fournies par la tradition manuscrite des œuvres. Selon Nicétas, Syméon a commencé à écrire quand il était encore novice au Monastère de Stoudios, c'est-à-dire en 977, à l'âge de vingt-huit ans à peu près L Ses premières œuvres furent des lettres

1. Je me base généralement dans les questions de chronologie sur les calculs du P. Ilausherr et accepte les dates qu'il établit. Cette chronologie a été dernièrement contestée par le professeur de rUniversité de Salonïque Παναγιώτη Κ. Χρήστου dans son édition des écrits de Nicétas Stéthatos : Νικήτα Στηθάτου Μυστικὰ Συγγράμματα. Ἐν Θεσσαλονίκη 1957. M. Christou propose d'avancer les dates d'une indiction, de sorte que la mort de Syméon serait advenue en 1037, au lieu de 1022 comme l'établit Ilausherr (Christou, *op. cil.,* p. 10-12). Tout en admettant que le travail de M. Christou contient beaucoup de remarques intéressantes et apporte des éléments nouveaux sur Nicétas, il me parait impossible d'accepter son hypothèse chronologique, car elle se trouve en contradiction avec le témoignage de la *Vie,* qui dit clairement que la translation des reliques de Syméon a eu lieu en 1052, trente ans après sa mort *(Vie,* ch. 128-129). Cf. J. Darrouzès, *Nicétas Stéthatos, Opuscules cl Lettres, SC* 81, introduction, p. 15 s.; «Nicétas d'Héraclée ὁ τοϋ Σερρών», dans *Heu. Êt. By:.,* 18 (1960), p. 179-184 et 194.

de direction qu'il envoyait à ses élèves. Ayant dépassé à cette époque, dit Nicétas, « ceux mêmes qui avaient longtemps vécu dans les combats de la vertu, il était devenu leur maître... Qui veut s'en rendre compte, n'a qu'à lire les réponses qu'il faisait à leurs questions dans des lettres qui les jetaient dans une stupéfaction extrême [1] ». Malgré le ton hyperbolique de ce passage, on peut déduire de la fin qu'à l'époque de Nicétas, ces lettres de jeunesse de Syméon étaient encore en circulation et à la portée de qui voulait les lire. Mais c'est au monastère de Saint-Mamas que commence à proprement parler son activité littéraire. Comme le précise Nicétas, deux ans après son entrée dans ce monastère et avant même d'être ordonné prêtre et élu higoumène (c'est-à-dire en 979, à l'âge de trente ans), « l'Espril délie sa langue et il prononce des paroles de bien au milieu de i'Église du Christ [2] ». Ensuite, dans la première période de son higouménat, avant la révolte des moines, « quoiqu'il fût tout à fait ignorant des sciences profanes, il parlait de Dieu comme le disciple bien-aiiné et composait pendant des nuits entières des écrits théologiques [3] ». Nicétas énumère ensuite ces écrits de Syméon en mentionnant explicitement parmi eux les Catéchèses : « Parfois, il composait sur un rythme libre les *Amours des Hymnes Divins,* parfois il écrivait des pages d'exégèse aux pensées vigoureuses. Et en rédigeant tantôt des *Discours caiéchéliques* (κατηχητικού λόγου), tantôt des lettres à certaines personnes, il devint bien connu de tout le

1. *Vie,* 20, 14-18 (p. 31 do la traduction du P. Hausherr).

2. *Vie,* *29, 1-5 {p. 41. La traduction est insuffisante : l'expression ἐπιστίλλων ἐρεύγεται montre qu'il s'agit de lettres écrites).

3. 'Ω ὁ ἠγαπημένο ἐθεολόγει καὶ τά τη θεολογία ἰλαι νυξἰν ἀνετάττβτο, *Vie,* 36, 13-15 (ρ. 49). L'expression ἀνετάττετο montre bien qu'il s'agit de la *composition* (ou *rédaction)* des oeuvres écrites et non qu'il « *consacrait* des nuits entières à la théologie», comme traduit le P. Hausherr (cp. ἀνατάξασΟαι διήγησιν. *Le* 1, 1).

monde x. » On voit donc que c'est de trente à cinquante ans, entre les années 980-998, que Syméon fut occupé à écrire ses principales œuvres, les Hymnes et les Catéchèses entre autres. Ces dates sont d'aillcurs confirmées par le contenu même des Catéchèses. La première fut prononcée lors de l'accession de Syméon à l'higouménat * ; une autre parle de son père spirituel, Syméon le Pieux, comme étant encore en vie 3 ; la dernière décrit l'état d'esprit des moines avant la révolte 4. On peut supposer que ces écrits (et notamment les Catéchèses) ont reçu de son vivant une diffusion assez large pour le rendre a bien connu de tout le monde ».

Pendant la seconde période de son séjour à Saint-Mamas, qui se termine par sa démission de l'higouménat en 1005 et son exil en 1009, Syméon poursuit son activité littéraire δ. En parlant de cette époque, Nicétas note en particulier la rédaction des *Chapitres.* «Arrivé à ce degré d'union avec l'Esprit, écrit-il, il met au jour (εκτίθεται) des chapitres ascétiques (λὸγου ασκητικοὐ κεφαλαιωδώ) sur les vertus et les vices qui leur sont opposés ; c'était le fruit de sa propre * philosophie pratique ' et de ses connaissances divines, consignes de perfection pour ceux qui s'exercent à la vie des philosophes ; et par là il devint pour le peuple d'Israël, les moines, un fleuve de Dieu rempli des eaux de l'Esprit ·. » Mais ce n'est pas seulement dans

1. *Vie,* 37, 11-15 (p. 51} ... ἐξακουστδ πδσιν ἐγίνετο : Le P. Hausherr traduit cette phrase par ‹ il se faisait entendre do tous ». Mais cette traduction ne rend pas la signification d'^axouoréc au sens de « bien connu », « célèbre », ‹ fameux », qui semble ici préférable. Telle est encore sa signification en grec moderne. C'était cello que lui donnait Nicétas.

2. V. plus haut p. 33.

3. V. ci-dessous p. 1G6.

•l. V. plus haut p. 50-52.

5. *Vie,* ch. 04-100 (p. 130-139); Hausherr, p. xc.

6. *Vie,* 71, 17-23 (p. 97).

les milieux monastiques que ses écrits étaient connus à cette époque. Étienne, ancien évêque de Nicomédic, homme savant et appartenant à l'entourage du patriarche, contemporain de Syméon, en a aussi entendu parler, comme l'atteste Nicétas. « Étienne entendait dire qu'il écrivait des traités concernant les choses divines et humaines et qui touchaient même à la théologie [1] » A l'occasion des conflits qui s'élevèrent entre Étienne de Nicoinédie et Syméon (1003-1010), ce dernier écrivit encore des ouvrages polémiques et apologétiques. Nicétas en parle dans la *Vie,* mais ils n'ont pas été conservés [2]. En parcourant ensuite la dernière période de la vio de S. Syméon, celle de son exil à Chrysopolis, sur la rive asiatique du Bosphore, où il reconstruisit le petit monastère délaissé de Sainte-Marine (1009-1022), Nicétas signale, parmi les écrits de cette période, les Hymnes et les œuvres polémiques. [a] Sa langue, dit-il, devient une langue de feu, et il se met à écrire en théologien (θεολογεί) les *Amours des Hymnes Divins*. Malgré lui, poussé par le souffle violent de ΓEsprit, il publie (δημοσιεύει) ce qu'il a vu par révélation divine, ce qu'il a contemplé dans ses visions quand il était monté plus haut que la nature [3]. » [a] Dès lors, aussi, il compose ses discours apologétiques et antirrhétiques si puissants [4]. [d]

C'est à cette époque que Nicétas Stéthatos entra dans la vie monastique. Né en l'an 1000 au plus tôt, il avait 14 ans [5]. Il devint le disciple de Syméon pendant les dernières années de sa vie. Nicétas raconte que Syméon lui donnait alors à copier les brouillons de scs œuvres. «Tandis que le bienheureux était encore en vie, il écrivait, même malgré

1. Fie, 74, 31-33 (p. 103).
2. *Vie,* 134, 36-37 {p. 197).
3. Θεολογεί των θείων ύμνων τού ίρωτα καί άκων δημοσιεύει τη βιαία πνοή του 11νεύματο , *Vie,* 111, 7-10 (p. 155).
4. 'Εκτίθεται καί τού Απολογητικού καί Αντιρρητικού αύτοϋ λόγου . *Vie,* 111, 15-17 (p. 155).
5. *Vie,* 135, 23-24 (p. 199).

lui, nuit et jour, les mystères que le Divin Esprit confiait à son intelligence ; l'Esprit qui s'agitait et tressaillait en lui ne lui laissait aucun repos, qu'il n'eût mis par écrit ses paroles et ses opérations intérieures. Il me donnait ces improvisations (σχεδιαζόμενα), et je les transcrivais sur des cahiers de parchemin ainsi que sur des rouleaux[1]. » En outre, Syméon envoya une lettre (πιττάκιον)[2] à Nicétas, l'incitant à s'occuper de l'édition de ses œuvres. Mais Nicétas, qui « était encore jeune et bien novice en fait de science[3] », ne comprit pas le sens de cette lettre et ne fit pas ce que Syméon lui demandait[4]. Ce n'est que seize ans plus tard[5] (c'est-à-dire vers 1035) · que Nicétas, rentré alors au monastère de Stoudios[6], où il avait été novice avant de devenir élève de Syméon, retrouva, à la suite d'une extase, le souvenir des écrits de son maître et entreprit, après quelques hésitations, de les éditer lui-même. Il se rappela, comme il le dit, « les exhortations » de Syméon, « *ses catéchèses,* sa parole à la fois pratique et théorique, ses écrits, scs interprétations de la sainte Écriture, ses discours Éthiques et *Caiéchétiques,* ses Lettres, ses discours apologétiques, les antirrhétiques, les Amours des Hymnes Divins[8] ». Il commença par rassem-

1. Ἐδίδου κάμοί τα σχεδιαζόμενα ὑπ᾽ αὐτοῦ καί μετέγραφαν ταῦτα εἰ τε βεμβράνα βιβλίων καί κοντάκια ἑτερα, *Vie,* 131,6-13 (μ. 189-191 : la traduction est à rectifier).

2. Voir le texte de cette lettre : *Vie,* 132, 1-26 (p. 191-193).

3. *Vie,* 133, 1-3 (p. 193).

4. Οὐ μόνον ταύτη λήθην ἐλαβον τή ἐπιστολή , ἀλλά καί πάντων ἄλλων των θεόπνευστων αὐτοῦ συγγραμμάτων, *Vie,* 133, 7-9 (ρ. 193).

5. Χρόνων δέ παρεληλυθότων ἑκκαίδεκα, *Vie, 133,* 5-6 (ρ. 193).

6. Haushehh, ρ. XX1II et xc.

7. *Vie,* 133, 12-13 (ρ. 193).

8. Τά νουθεσία , τά κατηχήσει , τόν ἐμπρακτον καί διδακτικόν λόγον, τά τούτου συγγράμματα, τά ἑρμηνεία τή θεία Γραφή , τού ἠθικού καί κατηχητικού λόγου ἐκείνου , τά ἐπιστολά , τού απολογητικού αὐτοῦ λόγου , τού ἀντιρρητικού , των θείων ὑμνων τού ἱρωτα , *Vie,* 134, 34-38 (ρ. 197).

bier, non sans difficulté, les œuvres qui avaient été éditées avant lui et qui se trouvaient en possession de particuliers. « Toutes scs œuvres sont venues en ma possession, après avoir été retenues et gardées comme un trésor royal par un homme chagrin pendant treize ans, à tel point qu'un petit traité qui avait été séparé du reste et vendu me fut rapporté et reprit sa place avec les autres[1] » Nicétas ne nous donne pas beaucoup de détails sur ses procédés de travail, mais, d'apres ce qu'il dit, on peut supposer qu'il se basait, d'un coté, sur les œuvres de Syméon déjà éditées et, de l'autre, sur les brouillons (σχέδη) et les papiers laissés par son maître. Sa tâche consistait à copier (μεταγράψου) leur contenu[2]. Pour nous assurer que cette « transcription » (μετάπηξι) n'allérait en rien les écrits de Syméon, Nicétas raconte la vision de son élève Jean. Une nuit, celui-ci vit S. Syméon, mort à cette époque, se tenir près de Nicétas qui travaillait à copier ses écrits[3]. Il « tenait sa droite étendue vers (Nicétas), comme pour lui montrer du doigt les mots de ses brouillons (σχεδών), il lui parlait vraiment cœur à cœur à ce sujet et l'introduisait dans les mystiques profondeurs de sa sublime contemplation, contenues dans ses discours et dans les vues de sa théologie mystique qu'il avait, à l'égal des anciens théologiens, laissée en héritage à l'Église du Christ comme

1. Ὼ καί ἐνύ βιβλίου διαπραθέντο ἀπό των συγγραμμάτων αὐτοῦ πρδ εμέ διακομισθήναι καί ἐπισυναφθήναι τοΐ ὑπολοίποι , *Vie,* 140, 7-11 (ρ. 205-207).

2. L'expression qu'il emploie est celle do · transcription des discours inspirés de Syméon » : των θεόπνευστων αὐτοῦ λόγων μεταγραφή ; cf. προτραπεί ὁ Νικήτα τά θεοπνεύστου διδασκαλία καί τά ἐπωφελεΐ αὐτοῦ συγγραφά μεταγράψαι, είχετο σπουδαίω τη τούτων εν μεμβράναι γραφή , *Vie,* 150, 3 et 8-10 (ρ. 223, 225).

3. Dans ce récit, Nicétas se décrit lui-même comme «assis, maniant le stylet et travaillant activement à la transcription des discours inspirés du saint» : καθήμενον καί τήν γραφίδα κινοϋντα καί σπουδαίω διαπονούμενον εί τήν των Οεοπνεύστων λόγων τοῦ αγίου μετάπηξιν, *Vie,* 150, 15-16 {ρ. 225).

une source toujours jaillissante pour la guérison des âmes ' ». Cette vision — semblable à celle de Proclus, disciple de S. Jean Chrysostome, qui avait vu S. Paul dicter au saint les commentaires de scs épîtres —, il est possible que Nicétas ait cru nécessaire de la mentionner parce qu'il se trouvait des personnes qui doutaient de l'exactitude de ses « transcriptions ». Quoi qu'il en soit, ce récit montre que Nicétas ne semble pas avoir voulu altérer sciemment les écrits de Syméon, sinon dans la lettre (il s'agissait de brouillons), du moins dans l'esprit. C'est ce qui explique qu'il insiste tant sur la pénétration mystique qu'il eut des discours de Syméon.

De cet examen des témoignages de Nicétas, on peut tirer les conclusions suivantes :

1° Les écrits de Syméon ont pénétré, du vivant même de leur auteur, dans les milieux religieux et littéraires de Constantinople — et ils lui ont procuré une grande renommée. Il y eut, par conséquent, des éditions des œuvres de Syméon dès ce moment — éditions où Nicétas, né plus tard, n'eut aucune part[2] ;

1. "Ωσπερ τὰ των Ιδίων σχεδών ὑποδεικνύοντα τούτω καί γνησίω στόμα πρό στόμα περί τούτων διαλεγόμενον καί μυσταγωγοϋντα αὐτώ τα βάθη τη ὑψηλή αὐτοῦ θεωρία των λόγων καί τη μυστική θεολογία τὰ δόγματα, ἀ Οεολογήσα ἐπίση τοΐ πάλαι Οεολόγοι , πηγήν ἀειζώων ναμάτων ει Ιαμα ψυχών τη του Χριστού ἐκκλησία κατέλιπε, *Vie,* 150, 19-24 (ρ. 225).

2. Voir plus loin, ρ. 165-169, ce que l'élude des mss de Syméon permet de savoir do ces premières éditions. Il existe un catalogue ancien des œuvres de Syméon, mais sans doute n'est-il qu'un écho de la *Vie:* c'est la note au f. 192' du *Mosquensis* 417 (v. *infra,* p. 70). Il faut noter que les auteurs qui l'ont utilisée jusqu'à présent n'en connaissaient quo la copie fautive fournie par Vladimir *(infra,* p. 69, n. 1) qui à la première ligne ajoute un *t'* avant τούτου συγγράμματα, et n'a pu déchiffrer le dernier mot qu'il transcrit ἐρώτ... On corrigera en conséquence ce qu'en disent J. Gouillard (art. *Syméon le N. Th., DTC* XIV (1939), col. 2944) ot Darrouzès, p. 10.

2° Un exemplaire d'une de ces éditions contemporaines a été acquis par Nicétas quand il a voulu éditer lui-même les œuvres de son maître ;

3° L'édition de Nicétas, commencée vers 1035, treize ans après la mort de Syméon, est bien distincte des éditions antérieures ;

4° Nicétas, dans les dernières années de Syméon, n'a fait que copier quelques « brouillons » pour le compte de Syméon.

Chapitre III

ÉDITIONS ET MANUSCRITS

I. Éditions et traductions

Pour établir le texte critique des *Catéchèses,* il faut étudier leur tradition manuscrite, et d'abord les bien situer dans l'ensemble des œuvres de Syméon. Celles-ci, pour la plupart, n'ont pas été éditées dans le texte grec original, et les éditions partielles qui en existent sont très dispersées.

Le jésuite P. Poussines a publié la Catéchèse 25 (texte grec et traduction latine) dans les notes de son édition princeps des Lettres de S. Nil ;[1] mais les éditions postérieures de Nil ne l'ont pas reprise, et seul le texte latin en est passé dans Migne.[2] La *Lettre sur la Confession (Ep.* 1), publiée dans les œuvres de S. Jean Damascène par Lequien,[3] a été rendue à son véritable auteur et éditée de façon critique par Karl Holl[4] ; Nicodème l'Hagiorite

1. *S. P. N. NUI Epistolae ... studio Pétri Possini,* Paris 1657, p. 347-360, d'après l'actuel *Parisinus gr. 1010.*

2. *PG 120,* 687-694, d'après la *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum,* XXII, p. 767-769, et non, comme le dit K. Krumbacher *(Gesch. der byz. Litt.,* p. 154), d'après la traduction de Pontanus (voir ci-dessous, p. 65, n. 5) qui ne donne que le *Discours* correspondant *(Or.* 18 : *PG* 120, 397-401).

3. (Paris 1712). Texte réédité dans Migne, *PG* 95, 284-304. A noter aussi les fragments d'œuvres de Syméon, en particulier des *Catéchèses,* publiées par un autre dominicain, François Combefis, dans la Préface à son édition du *De essentia et operatione* de Manuel Calecas (Paris 1677 ; reproduite dans *PG* 152, 270-281).

4. *Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum, Eine Studie zu Symeon dem Neuen Theologen,* Leipzig 1898, p. 110-127.

et Macaire de Corinthe ont imprimé dans la *Philocalie* [1] une partie des *Chapitres.* Peu après Dionysios Zagoraios donnait des *Hymnes* une édition tout à fait insuffisante [2], à laquelle Paul Maas [3] a apporté quelques compléments. Le R. P. Irénée Hausherr, s. J., a édité et traduit le texte du *Cinquième Discours Éthique* (ainsi que la *Méthode*

1. 1ère éd., un vol., Venise 1782; 2e éd., doux vol., Athènes 1893 (dans lo vol. 2, p. 151-172). Ce recueil ne donne qu'une partio des *Cap.* authentiques de Syméon le N. Th., mais y joint une partie de ceux do Syméon lo Pieux *(Sym. Eul.* voir *infra,* p. 315. n. 1), ainsi que d'uutros anonymes. C'est cetto compilation qui est imprimée dans Migne, *PG* 120, 603-688, en lace de la traduction de Pontanus.

2. Του όσιου καί Οεοφόρου πατρό ήμών Συμεών του Νέου Θεολόγου τά εύρισκόμενα ... παρά ... Διονυσίου Ζαγοραίου, 1Γβ édition, Venise 1790; 2e édition, Syros (pour Smyrne) 1886. Le *Prologue,* les *Hymnes* 10,15, 21, 53 et 54 ainsi que de nombreux passages des autres *Hymnes* manquent, et Tordre est entièrement bouleversé. De plus l'éditeur ajoute, sous le n° 54, un Hymne à la Trinité, déjà imprimé sous lo nom de Syméon (avec « une petite prière au Seigneur Jésus-Christ », peut-être la pièce suivante ?) dans un recueil de prières (Venise 1756 ; d'après Legkand-Petit-Pernot, *Bibliographie hellénique du XVIII· siècle,* n° 483), mais attribué à Alexis Comnène par P. Maas (23yz. *Zeilschr.* 22, 1913, p. 368-369) et, sous le n° 55, une prière avant la communion, imprimée par Lequicn dans les œuvres do S. Jean Damascène (reproduite sous ce nom par Migne, *PG* 96, 853-856), mais attribuée à Syméon par *VHorologion.* [On peut en rapprocher les quatorze vers *(inc.* "Οστι βούλεται τό φω εκείνο βλέψαι), imprimés par Pitra *(Juris ecd. Gr. Historia...* II, 1868, p. 170) d'après deux mss qui les attribuent à S. Jean Chrysostorne, mais que d'autres donnent sous le nom de Syméon ; cette pièce n'est jamais copiée avec les *Hymnes,* plutôt dans des collections d'origine hésychaste, mauvaise recommandation pour son authenticité (voir Darhouzès, p. 117).]

3. *Aus der Poesie des Myslikers Syméon* (Deitrùgo zur Geschichte des Christlichen Altertums und der Byzanlinischen Litcratur, Festgabe Albert Ehrhard, Bonn 1922, p. 328-341) édition de passages omis ou mal édités par Dionysios Zagoraios. C'est d'après les papiers de Maas que Gustav Soyter *(Byzantinische Dichlung,* Heidelberg 1930, p. 28-31) a réédité de façon critique une partie de *VHymne* 17.

d'oraison et d'attention du Pseudo-Syméon) [1]. Enfin le R. P. Jean Darrouzès, a. a., a donné récemment une bonne édition critique avec traduction française des *Chapitres* [2]. Ainsi, honnis la 25e et peut-être la 26° [3], aucune *Catéchèse* ni aucune des deux *Actions de Grâce* qui font l'objet de l'édition présente n'a été éditée dans le texte grec original. Même remarque pour les 33 *Discours* et les 21 *Discours Alphabétiques,* qui intéressent le présent travail. Ces textes ne figurent qu'en partie dans les traductions des écrits de Syméon en slavon [4], en latin [5],

1. Dans *Orientalia Christiana,* 9 (1927), p. 150-209. Lo même auteur a publié, en introduction à la *Vie,* plusieurs fragments de Syméon, en particulier de la *Cal.* 22 (lignes 1-120, 264-320), et le début do *VHym.* 21 ; Hausherr, p. lvii-lxi, i.xiii-lxv.

2. *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques,* Paris, *SC* 51, 1957. On peut rappeler aussi le *Dialogue avec le Scholastique,* édité (sous le nom do Diadoque de Photicé) par le P. Édouard des Places, s. J., dans les *Recherches de Science Religieuse,* 40, 1952, p. 129-138, puis dans *SC* 5 bis, 1955, p. 180-183. Par contre, il faut restituer à Nicétas Stéthatos (éd. J. Darrouzès, *SC* 81, p. 446-462) le Αἰβελλο Ορθοδοξία pscudo-damascénien que le P. Jugie *(Échos d'Orient,* 28, 1929, p. 37) proposait d'attribuer a Syméon.

3. Le P. Darrouzès {» Notes sur les Homélies du Pseudo-Macaire ›, dans *Le Muséon,* 67, 1954, p. 301, n. 5) signale qu'une pièce de Syméon a été publiée dans Γ'Αγιορειτική Βιβλιοθήκη 11, Volo 1948, p. 45, d'après un ms. du couvent Dionysiou (peut-être le *Dion.* 275, voir ci-dessous p. 94). Nous n'avons pu atteindre cetto édition, et ce qui en est dit ne suffit pas à décider s'il s'agit de la *Cal.* 26 ou de *l'Or.* 25.

4. Voir les références données dans Hausherr, p. v, n. 2, et par I. Dujcev dans son *Rapport complémentaire* au Rapport de R. Jakobson, *Medieval Slavic littérature and ils byzantine background,* Congrès intern, des ét. byz. d'Ochride, 1961, p. 94, n. 83.

5. J. Pontanus, s. J., a publié en 1603 à Ingolstadt, sous le titre : *Symeonis Junioris opuscula,* une traduction latine des 33 *Discours,* do 38 *Hymnes* (plus le *Prologue* et la seconde *Action de Grâce),* des *Chapitres* et du *Dialogue* (réimprimée dans Migne, *PG* 120, 321-688 et 709-712).

en néo-grec[1] en russe[2], en allemand[3] ou en français[4].

1. Pachôme de Tirnovo a publié, dans un recueil rarissime, Μαργαρίταν ἤτοι λόγοι διάφοροι (2 éd., Venise 1683 ; voir Leghand, *Bibliographie hellénique du XVII siècle,* II, n° 576) p. 271-277, la *Cal.* 29 (moins les lignes 251-332), en traduction néo-grecque (mais la pièce des p. 286-291 est en réalité la douzième du recueil Κατάνυξι d'un autre «moine Syméon»; voir J. Darrouzès, *Beu. Êt. Byz.,* 9, 1951, p. 176). — Nicodème et Macaire éditent dans la *Philocalie* une métaphrase analogue de la *Cal. 22,* reproduite par Migne *PG* 120, 693-702 et par la revue Σωτήρ (16, 1894, p. 147-155), ainsi que de la *Méthode* du Ps.-Syméon,) reproduite également dans Migne, *ibid.,* 702-710 ; et dans Σωτήρ, *ibid.,* p. 166-175). — Dionysios Zagoraios a publié, dans la première partie de son livre Του ὁσίου ... Συμεών τοὐ Νέου Θεολόγου Τὰ εὑρισκόμενα, une traduction en grec moderne de la plus grande partie des œuvres de Syméon (92 *Discours* avec les *Chapitres,* cl le *Discours* de Syméon le Pieux). Parmi les 92 *Discours* de D. Zagoraios, on compte 24 *Catéchèses,* les deux *Actions de Grâce,* 24 *Discours* et 20 *Discours Alphabétiques,* le tout dans un désordre complet et mélé à d'autres écrits de Syméon (pour les détails voir ci-dessous, Appendice B, p. 191). Assez exacte en maints endroits, cette traduction prend beaucoup de libertés avec le texte de Syméon, l'abrège ou le paraphrase, avec l'intention avouée d'édifier les lecteurs.

2. Les moines d'Oplina Pouslyno ont publié dix *Discours* et deux *Discours Alphabétiques,* traduits en russe sous la direction de Paisy Vf.l it c iik o v s k i (Moscou 1852). Plus tard, le texte néo-grec de Zagoraios a été traduit par l'évêque Théophane Govorov et publié à Moscou en deux volumes (« Discours de S. Syméon le Nouveau Théologien... » 1,e éd. 1882 ; 2· éd. 1890). Il s'agit d'une traduction faite sur une traduction, ou plus exactement d'une paraphrase faite sur une paraphrase, puisque l'évêque Théophane a cru nécessaire de « réviser » aussi le texte de Zagoraios avec de semblables intentions spirituelles. Quant aux *Hymnes,* qui n'avaient pas été inclus dans la traduction de Théophane, ils furent traduits en russe et édités par le hiéromoine Pantéleimon Ouspensky (Serguiev Posad 1917) sur la base du texte de Zagoraios, mais complété par d'autres manuscrits.

3. Martin Buber a traduit en allemand *(Ekslatische Konfessionen,* Leipzig 1909) quelques passages des *Hymnes* d'après le latin de Pontanus. K. Kirchhoff, o. f. m., à son tour, a traduit les *Hymnes* en allemand, mais i partir du texte latin de Pontanus et en s'en tenant à la sélection de celui-ci : *Syméon der Neue Theologe. Licht von Licht. Hymnen,* Hellerau 1930; 2· éd. 1952.

4. Outre les traductions qui accompagnent les éditions citées plus

II. Manuscrits

Parmi les savants qui ont étudié la tradition manuscrite des œuvres de Syméon en vue d'une édition critique, il faut en nommer deux. D'abord Mgr Louis Petit, a. a., qui, dès 1902, avait préparé un dossier important où le texte entier des écrits de Syméon avait été recopié et quelques collations faites. Ses nombreuses occupations et la mort en 1927 n'ont pas permis à Mgr Petit de terminer son travail. Je n'ai pas utilisé le dossier Petit pour l'édition présente, mais le R. P. Darrouzès a eu l'amabilité de me fournir, tirés de ce fonds, quelques renseignements et quelques photographies de manuscrits difficilement accessibles. Ensuite, le hiéromoine Pantéleimon Ouspensky, qui avait préparé avant la première guerre mondiale une édition des œuvres de Syméon, avait entrepris en 1913 un long voyage au Mont Athos pour y étudier les manuscrits et il a décrit les résultats de ces recherches dans un article intéressant[1]. Les événements qui suivirent et la mort du P. Pantéleimon ne lui permirent pas d'achever son travail. Il est difficile de dire ce que sont devenus ses papiers.

Ce qui nous occupera ici est un recueil bien déterminé dans les œuvres de Syméon. Il contient 34 discours spi-

haut de I. Hausherr, E. Des Places et J. Darrouzès, citons la traduction française (sur le texte russe) de quelques *Hymnes* et *Discours,* publiée en 1930-1931 dans le *Supplément* de la *Vie Spirituelle* par Myrrha Lot-Borodine, — et celle de trois *Chapitres* (un de Syméon le Nouveau Théologien, deux de Syméon Eulabés), des extraits de la *Cal.* 22 publiés par le P. Hausherr (voir *supra,* p. 65, n. 1), du c. 9 de la *Vie,* ainsi que de la *Méthode,* donnée par Jean Gouillard, *Petite Philocalie de la prière du coeur,* Paris 1953, p. 173-178 et 207-220.

1. « Notes d'un voyageur au Mont Athos sur la question de l'étude des oeuvres de St. Syméon le N. Th. » dans *Bogoslovsky Vestnik,* 24 (1915), p. 87-121 (en russe).

rituels portant le nom de *Catéchèses* — Αι κατηχήσει , ou *Discours Caléchéliques* — Λόγοι κατηχητικοί x. Il est quelquefois désigné dans les manuscrits comme *Le Hure saint des Catéchèses* — Η ιερά βίβλο των κατηχήσεων J'ajoute à ce recueil deux pièces d'un caractère un peu différent, qu'on peut nominer d'après leur contenu et leur forme des *Actions de grâce* — Εὐχαριστίαι. L'une d'elles se trouve assez souvent dans les manuscrits immédiatement après les *Catéchèses* et est même quelquefois désignée comme *Catéchèse* 35. L'autre, la seconde dans la présente édition, tout en ayant beaucoup de traits communs avec la première, ne se trouve ordinairement pas placée dans les manuscrits près des *Catéchèses,* excepté quand elle les précède Ces deux pièces n'appartiennent pas, à strictement parler, aux *Catéchèses,* mais il convient de les publier avec elles à cause de leurs affinités.

C'est donc à la seule édition des *Catéchèses* et des deux *Actions de grâce* que se limite le but de ce travail. Il faudra néanmoins étudier aussi deux autres recueils attribués à Syméon, les 33 *Discours,* Λόγοι, et les 24 *Discours Alphabétiques,* étant donné leurs relations étroites avec les *Catéchèses* et l'influence qu'ils ont exercée sur la tradition manuscrite de celles-ci.

1. L'expression Al κατηχήσει (ou των κατηχήσεων) se rencontre nu début de la Table des matières (Πίναξ) des Catéchèses dans los manuscrits *Vatic, gr.* 1436 f. 1 et *Mosq.* 417 *f.* 7Τ (v. *infra,* p. 69 et 72). Par contre, l'expression Οι κατηχητικοί λόγοι ne se rencontre que dans la *Vie* do Syméon par Nicétas où elle est employée plusieurs fois *(Vie* 37, 14 et 134, 36 ; v. *supra* p. 56 et 59). D'aillours, Nicétas emploie aussi l'expression τὰ κατηχήσει *(Vie,* 134, 34 ; *supra,* p. 59, note 8), mais dans le sens plutôt d'un sermon prononcé que d'une œuvre écrite.

2. *Mosq.* 417, f. 7» et 10» (v. p. 69-70).

3. Comme dans *Mosq.* 417 (v. p. 69).

1. Tradition directe

A. Les Catéchèses

a) Collections complètes des Catéchèses.

1) D = *Mosquensis* 417 (d'après le catalogue de Vladimir [1] ; 372, d'après la cote du Musée Historique de Moscou).

Papier. xv° siècle d'après Vladimir, mais semble plutôt du xiv®. 245x155. 25-27 lignes. 279 folios, dont 192 occupés par les écrits de Syméon. D'abord au monastère de Vatopédi au Mont Athos (cf. Του Βατουπεδίου *(sic),* écrit sur la marge supérieure du f. 1), ce manuscrit fut apporté à Moscou au xvn® siècle sous le règne du tsar Alexy Mikhailovitch par Arseny Soukhanov avec 600 autres manuscrits qui formèrent le noyau de la collection des manuscrits grecs de la Bibliothèque Patriarcale (Synodale depuis Pierre le Grand) au Kremlin. Depuis 1918, il est au Musée Historique de Moscou, où j'ai pu le voir en 1956. Les quatre premiers folios ont souffert des vers et de petites déchirures (notamment les scolics dans les marges), mais le reste du manuscrit se trouve en excellent état.

— f. 1 en tête. Κύριε προηγοὺ των ἐμών πονημάτων.

— fT. 1-7 * Του αγίου πατρό ημών Συμεών τοὺ Νέου. Εὐχαριστία πρό Θεόν περί των γεγονότων εὐεργεσιών εἰ αυτόν... = *Each.* 2.

ïï. 7'-IO". Ιίναξ τη βίβλου των κατηχήσεων. Τοὺ όσίου καί μεγάλου πατρό ήμών Συμεών του Νέου καί Θεολόγου, ήγουμένου καί πρεσδυτέρου μονή τοὺ άγίου Μάμαντο τη Ξηροκέρκου. Suivent ICS titres de 34 *Cat.* (α' · Περί ἀγάπη ...λδ' . "Οτι ούκ ἀκίνδυνον... - *Cat.* 1-34). Immédiatement après : Τοὺ αὐτοὺ. Εὐχαριστία πρό Θεόν ὑπέρ ὠν ἠξίωται δωρεών... = *Euch.* 1.

1. Archimandrite Vladimir. *Catalogue systématique des manuscrite de la Bibliothèque Synodale* (Patriarcale). I. *Les manuscrits grecs,* Moscou 1894 (en russe).

— *f.* 10'. Titre : Βίβλο Ιερά των κατηχήσεων. Puis, Séparé par une vignette : Του όσίου καί μεγάλου πατρά ήμών Συμεών του Νέου καί Θεολόγου, ήγουμένου καί πρεσβυτέρου μονή του αγίου Μάμαντο .
— ff. IO'-187. *Cal.* 1-34. Les numéros des *Cal.* sont marqués en marge sans que la désignation Λόγο soit employée.
— ff. 188 '-192 '. Του αὐτοϋ. Εὐχαριστία πρό Θεόν ὑπέρ ὠν ἠξίωται δωρεών... ∎» *Euch.* 1. Numérotée dans la marge : λε' (malgré l'absence de cette numérotation dans le πίναξ, f. 10') ; introduite dans le texte par les mots Του αὐτου qu'on ne trouve jamais employés pour les *Cal.* 1-34. Au f. 192 le texte occupe sur le papier la forme d'une croix.
— f. 192'. Immédiatement à la fin du texte : ΕἰσΙ δέκα! ἑτερα τά τούτου συγγράμματα ' οἱ θεολογικοί μετά των ηθικών, οἱ ἀπολογητικοί, αἱ ἐπιστολαἱ μετά τών κεφαλαίων καί τών θείων ὑμνων οἱ ἑρωτε . En bas de la page : Τφ δέ Θεψ ήμών εἴη δόξα εἰ τού αἰώνα . 'Αμήν.

Chacun des 24 cahiers (quaternions) est numéroté au bas des feuilles à la première et à la dernière page. Aucune feuille ne manque.
— ff. 193-279. Œuvres d'Isaac de Syrie.

Écriture très lisible. Peu de fautes d'orthographe. Scolies nombreuses dans les marges (surtout dans *Euch. 2),* probablement de la même main

2) I = *Parisinus graecus* 895.

Parchemin. xi« siècle. 265 X 192. 24 lignes. Pagine de 1 à 66 dans l'état actuel. Paris, Bibl. Nat., ancien fonds grec.

Le début et la fin manquent, ainsi que de nombreux folios au milieu. On peut calculer assez exactement le nombre des folios manquants grâce à l'indication des cahiers dans les parties conservées, et on peut reconstituer le contenu général du manuscrit à l'aide de *Mosq.* 417, qui en est une copie exacte (voir *infra).* Ainsi lit-on le numéro ιθ' au bas de la p. 17, le numéro *χβ'* à la p. 35 et le numéro κ ' à la p. 51. Il devait y avoir le numéro wf au bas de la première page, mais le coin manque. On peut donc conclure qu'il

1. Outre les scolies proprement dites, toutes les abréviations marginales (à l'exception des simples σημείωσαι) : 0ρα, ὡραϊον, plus rarement ἐρώτησι ou ἀπόκρισι , etc., sont relevées (et développées) dans notre apparat critique.

manque 17 cahiers au début du manuscrit, c'est-à-dire 136 folios. Devaient s'y trouver, comme dans *Mosq.* 417 : *Euch.* 2, l'index (π(ναξ) et *Cal.* 1-9, car c'est avec *Cal.* 10 qu'il commence. D'ailleurs, ces 136 folios correspondent assez exactement en quantité aux pièces manquantes.

On peut donc reconstituer *Paris.* 895 de la manière suivante :

Cahiers 1-17 = ff. 1-136 : *Euch. 2,* Πίνχξ, *Cal.* 1-9 (manquent).
Cahier 18 – ff. 137-144 (p. 1-16) : *Cal.* 10, 1 — *Cal.* 11, 123.
Cahier 19 = ff. 145-147 (p. 17-22) : *Cat.* 11, 123 — *Cat.* 12, 17.
f. 148 manque.
— ff. 149-152 (p. 23-30) : *Cal.* 12, 51-178.
Cahier 20 = ff. 153, 154 (p. 31-34) : *Cal.* 12, 179-244.
— ff. 155-160 manquent.
Cahier 21 =» ff. 161-168 manquent.
Cahier 22 = ff. 169-176 (p. 35-50) : *Cal.* 14,57-15,129.
Cahiers 23-25 = ff. 177-200 manquent.
Cahier 26 = ff. 201-208 (p. 51-66) : *Cal.* 18, 537-20, 52.

Le reste du manuscrit manque. Si on admet qu'il devait s'y trouver, comme dans *Mosq.* 417, le reste des *Cal.* et *Euch.* 1, on peut supposer que *Paris.* 895 devait contenir encore 16 cahiers ou 128 folios. Le manuscrit entier aurait eu alors, dans son état originel, 26 + 16 =» 42 cahiers ou 336 folios. Nous n'en possédons que 33 folios, c'est-à-dire un dixième.

Paris. 895 est le plus ancien manuscrit des *Cal.* C'est un très beau manuscrit, d'une écriture typique du xi« siècle. Particularité : emploi constant du iota adscrit (seul cas pour les manuscrits des *Cal.).* Certaines feuilles fortement détériorées. Une main plus récente a essayé de restaurer (à l'encre noire) des lettres ou des mots déteints, sans changer le texte, autant qu'on peut encore le reconnaître ». Par contre, et probablement d'une autre main, plusieurs corrections ou additions contemporaines du texte ».

1. Sauf dans lu *Cal.* 10, 48, où ἀνών (= ἀνΟρώττων) Mt une fausse restitution pour ἁγιων dont on devine la trace, et qui est d'ailleurs la leçon du *Mosq.* 417, copié avant l'intervention de ce correcteur (voir *infra,* p. 120).

2. Même remarque que pour le ms. précédent (p. 70, η. 1).

3) E = *Vaticanus graecus* 1436.

Papier, χνιθ siècle. 303 χ 208. 24 lignes. 312 folios. Manuscrit entièrement consacré aux œuvres de Syméon le N. Th.

— ff. 1-2'. Πίναξ des *Cat.* 1-20.

Titre : Ai κατηχήσει τοΰ όσιου πατρό ήμών Συμεών του Νέου Θεολόγου, ήγουμένου καί πρεσβυτέρου μονή του αγίου Μάμαντο τη Ξηροκέρκου.

— ff. 3-156. *Cal.* 1-20, Titre : Τοϋ όσίου πατρό ήμών Συμεών τοΰ Νέου Θεολόγου, ήγουμένου καί πρεσβυτέρου μονή τοϋ αγίου Μάμαντο .

— f. 157-157'. Blanc, suivi d'un autre folio blanc non numéroté.

— ff. 158-159'. Πίναξ des *Cat.* 21-34 et d'Euch. 1. Titre : Του αύτοϋ Συμεών τοΰ Νέου Θεολόγου τόμο δεύτερο άκολουθει. *Each.* 1 est désignée comme Λόγο λε', et introduite par Τοϋ αύτοϋ.

— ff. 160-244. *Cat.* 21-34.

— ff. 244-249. *Euch.* 1 (= Λόγο λε'). Titre : Τοϋ αύτοϋ. Εύχαριστία...

— ff. 250-263. *Sym. Eui.* Τοϋ αύτοϋ. Κεφάλαια ρ'.

— ff. 263-266. *Ερ.* 2. Περί μετανοία ...

— ff. 266-284. *Ερ.* 3. Πρό £να των μαθητών ...

— ff. 284-303 *. *Cap.* Τοϋ αύτοϋ. Κεφάλαια.

— ff. 304-311 '. *Euch.* 2. Titre : Τοϋ άγιου καί μεγάλου πατρό ήμών Συμεών τοΰ Νέου. Εύχαριστία πρό Θεόν ...

— Au bas du f. 311', colophon : Τό παρόν βιβλίον έξισώθη τφ πρωτοτύπφ ώ διέκειτο εί δόξαν τώ παναγαΟοδότη Θεώ καί Σωτηρι ήμών.

Le manuscrit est en général bien conservé, mais, en bien des endroits, l'encre a pénétré à travers le papier de sorte que les lettres se voient de l'autre côté des feuilles et rendent la lecture difficile, surtout sur photographie. A la fin du manuscrit *(Euch.* 2, feuilles 307, 308 et 310' en particulier), des blancs nombreux dans le texte, correspondant à des lettres, des mots ou des groupes de mots sautés.

4) E' = *Ollobonianus* 245. Papier. xvn° siècle. 255 x 191. 15 lignes. 293 folios.

Ollobonianus 246. Papier, xvu® siècle. 275 X 195. 15 lignes. 312 folios.

Copie en deux volumes du *Vaiic. gr.* 1436 (voir p. 121).

Ollob. 245 : *Cal.* 1-20.

Ollob. 246 :

— ff. 1-190. *Cal.* 21-34 et *Each.* 1.
— ff. 190 T-297. *Sym. Eul.; Ep.* 2-3 ; *Cap.*
— ff. 297'-312'. *Euch.* 2.
— f. 312'. Colophon : Τέλο των κατηχήσεων του όσιου πατρό ήμών Συμεών τοΰ Νέου Θεολόγου καί *b/* τη τοΰ μηνά Μαρτίου ήμέρα κγ'.

5) F = *Chalki Theologicus* 45.

De l'École Théologique de Chalki. Actuellement à la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique à Constantinople x.

Parchemin. xiv® siècle. 350x227. 24-40 lignes. 232 folios.

Commencement et titre manquent. La numérotation des cahiers permet de calculer approximativement la quantité des folios qui manquent, ainsi que de constater quelles parties du manuscrit ne lui appartenaient pas à l'origine. C'est ainsi qu'on peut distinguer le numéro du cahier ιγ' en bas du f. 7 (en réalité f. 9, puisque les ff. 4 et 5 sont omis dans la foliotalion). Le cahier tè' devait donc commencer avec le f. 1, mais le numéro n'est pas lisible. Il manque donc onze cahiers au début du manuscrit, c'est-à-dire en principe 88 folios (peut-être moins, puisque certains cahiers — par exemple le quatorzième — n'ont que six folios dans ce manuscrit). Nous avons ensuite une numérotation continue des cahiers jusqu'au f. 84 (= 86). Le cahier κγ' n'ayant que sept folios, se termine au f. 91 ' (=93'). Suivent les ff. 92-111' (=>94-113') non inclus dans la numérotation des cahiers. Le cahier suivant κδ' doit commencer au f. 112 (= 114), mais il est difficile de s'en rendre compte. Le cahier suivant κε' est marqué

1. Il n'existe pas de catalogue imprimé des manuscrits, autres qu'hagiographiques, de l'École Théologique de Chalki (voir *Anal. Boll.,* 46, 1928, p. 160). C'est A. Ehrhard qui a attiré mon attention sur le présent manuscrit par son compte rendu de Hausherr, dans *Byz. Zeitschr.,* 33 (1933), p. 380. Mais Il en parle d'une manière insuffisante, sans qu'on puisse comprendre qu'il s'agit d'un manuscrit des Catéchèses. Je l'ai étudié à la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique, et le R. P. Darrouzès m'en a procuré un microfilm.

au f. 120 (= 122), mais, après 113 (= 115), les folios ne sont plus numérotés jusqu'au *f.* 157 (=· 160), à cause d'une nouvelle faute de foliotation. La numérotation des cahiers apparaît plus ou moins régulièrement jusqu'au f. 203 (= 205) où le cahier λ ' (36) est indiqué. Je n'ai pas trouvé de numérotation de cahier au delà.

Description :

Je distingue quatre parties :

a) Cahiers 1-11. Manquent. Contenu probable : *Cal.* 1, 1 - *Cal.* 14, 146.

b) Cahiers 12-23, ff. 1-91'(-93'). *Cal.* 14, 146 - *Cal.* 34.

Avant et après le titre de chaque Catéchèse : Του αυτού. ... Λόγο (de ιε' à λδ').

— f. 91 ' (= 93v) à la fin des Catéchèses :

Στίχοι

Τόν Συμεώνην άγιον πάντη κρίνω.
Καί πώ ποτ' είπω τούτον άλλο πλήν άγίου ;
Κρινοϋσιν ούτω οί λόγοι, πράξει θ'άμα.
'Ορισμό ούτο πίστεω , έργασία ,
Μοναδικών τε καί μιγάδων τώ βίω,
Έλλάμψεων θείων τε, πού γάρ άν πλάνη ;
ΈνΟου μέν ούκ έ'κνου δέ, του Θεοϋ χάρι .
Φύσει έρευν? σώματο , ψυχή , νόσο.
Τούτων πάθη γέγραφεν ούχ άπλώ λόγω ·
Καί δή τελεοϊ χριστιανόν τοϊ τρόποι
Γαληνιαϊον έξ άνωμάλου χρόνω
Γεννών άνωθεν και βασιλείαν νέμων,
Όρθοφρονεΐ καί σέβει την Τριάδα
Καί πιστοκλωθεΐ σφενδονών τού άΟέου .

Et au bas du même f. 91 ' (93'), d'une écriture plus récente : Έν τφ έπτακισχιλιαστφ καί έν τώ όγδοηκοστφ δ7 (1576) έτη έγινε μεγάλη άκρίβεια εί δλην την 'Ρούμελιν- τά έξη μουζούρια ήγουν τό φορτίον του κύτρου έπέρασε έξακόσια ήκοσι καί τό κεγχρή τετρακόσια, σώα μέ τό κριθάρη ή αύτή πράσι . Αύτή ή πρασι έπέρασσεν τόν μάρτιον έω τη ιε' τοϋ άπριλλίου ' άπό ταϊ ιε' τοϋ άπριλλίου έω ταϊ ιε' τοϋ μαίου έπέρασσεν τό μουζοϋρι ρκ' καί τό φόρτομα έπτακόσια είκοσι.

Cette partie b du manuscrit est de la mémo écriture (32-33 l. à la page), excepté les ff. 23', 24, 27 et 28 où elle change et devient plus grossière et plus négligée (24 l. à la page). 11 ne s'agit pas cependant d'une autre main, mais

d'une négligence passagère du copiste, comme il l'explique lui-même dans une note au f. 28', marge inférieure : Συγχώρησόν μοι, πάτερ καί αδελφέ, ὁτι γράφω τδ παρόν τέρα . Εἴχον μετά τίνο μικράν ἀσχολίαν καί διά τοῦτο γέγραφα τούτο, ὠ βλέπει .

c) ff. 92-111' (=94-113'). Partie non incluse dans la numérotation des cahiers et d'une écriture différente (33 l. à la page), avec des lettres égales et rectangulaires d'un caractère archaïsant (xine siècle). Parchemin plus brun et plus épais.

— ff. 92-94 ' (= 94-96). Τοῦ αγίου Συμεών τοῦ Νέου καί Θεολόγου. *Hymne* 1 (jusqu'à ἀγαθοσύνη δώρον).
— ff. 94 '-103 (= 96 '-105). Τοῦ αὐτοῦ ὁσιου πατρδ ημών Συμεών τοῦ Νέου καί θεολόγου. *Or.* 28.
— ff. 103-107 (= 105-109). Τοῦ αὐτοῦ δσίου πατρδ ἡμών Συμεών. "Ετερο λόγο . *AI.* 14.
— ff. 107-110 (= 109-112). Τοῦ αὐτοῦ οσίου πατρδ ημών Συμεών. Λόγο περί γνώσεω πνευματική . *Or.* 19.
- ff. 110-111' (» 112-113'). Blanc. Au *t.* **I11'** une note plus récente : Διδάσκαλε αγαθέ, καλώ ημά παιδεύει

d) Cahiers 24-36. Écriture identique à la partie b. ff. 112-176' (= 114-179'). *Vie de* Syméon. Titre d'une main récente (χνπ·-χνιιι· siècle) avec une encre noire : Bio καί πολιτεία τοῦ οσίου καί Οεοφόρου πατρδ ημών Συμεών τοῦ Νέου καί Θεολόγου. Au f. 157 (= 160), signature du copiste des parties b et d du manuscrit : Τοῦ κυροῦ Ματθαίου ιερομονάχου ἡ χεΙρ αὕτη, τοῦ ποτέ Ματζούκου).
– ff. 176'-193 (= 179'-197). Τοῦ αὐτοῦ. *Hymnes* 16, 4-7, 9, 10, 28-30, 32, 35. Au f. 187', l'écriture devient plus large et plus foncée.
— f. 193 (=■ 197). Fin des œuvres de Syméon. Note à l'encre rouge dans la marge inférieure : Τέλο τοῦ αγίου Συμεών τοῦ Νέου καΐ Θεολόγου. 01 γλυκύτατοι καί ωραίοι λόγοι.
— ff. 193 '-227 ' (= 197 '-231 '). Ἐκ τών αγίων πατέρων αποφθέγματα ... etc.
— f. 232. Blanc.

6) G = *Xiropolamou* 141 (= *Alhous* 2474 d'après le catalogue de Lambros ', 2703 d'après Evdokimos 2).

1. Spyr. P. Lambros, Κατάλογο τών ἐν ταϊ βιβλιοθήκαι τοῦ 'Αγίου "Ορου ἑλληνικών κωδίκων, t. I-II, Cambridge 1895-1900.
2. ΕΥΔΟΚΙΜΟΣ Ξηροποταμινό , Κατάλογο ἀναλυτικδ τών χει-

Papier, χνβ-χνι® siècle. 320 x 205. 24 lignes. 393 folios.

La numérotation des cahiers commence au f. 8 (= Cahier a') et continue régulièrement dans le manuscrit avec des cahiers do 8, 9 et, le plus souvent, 10 folios. Contenu du manuscrit : identique à peu près à *Chalki Theol.* 45.

a) fl. 1-5'. *Psaume* 106 et fragments d'autres psaumes.
— f. 5'. Note : Βιβλίον Θεολόγο Νέο . Ξηροποτάμου πέφυκεν ή θεία βίβλο τούτη, μονή των αγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων.
— ft. 6-7'. Index :

Πίνα ένθάδε του παρόντο βιβλίου,
"Οπω έφεύρη εύχόλω τούτου λόγου .

Του όσίου καί Οεοφόρου πατρδ ήμών Συμεών του Νέου καί Θεολόγου, ηγουμένου και πρεσδυτέρου μονή του αγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου.

L'index énumère 52 pièces (Λόγοι), dont 48 de Syméon, introduites par les mots : Τού αύτοϋ. Les *incipit* sont toujours indiqués. La numérotation des folios a été ajoutée à l'index par Evdokimos, comme il le dit lui-mème. 36 lignes par page. Écriture du xviro-xvm® siècle. Toute cette partie, non incluse dans la numérotation des cahiers, constitue évidemment une addition ultérieure.
— f. 7 '. Au bas du f. : Ξηροποτάμου πέφυκεν ή θεία βίβλο ταύτη ήτοι των αγίων μ'.

b) ft. 8-250'. Λόγο α'-Λόγο λδ' = *Cat.* 1-34.
— f. 8. Dans la marge supérieure une note, d'écriture plus récente : Βιολίον τοϋ Ξηροποτάμου.

Titre (f. 8) : Τοϋ όσίου καί Οεοφόρου πατρδ ημών Συμεών τοϋ Νέου καί Θεολόγου, ήγουμένου καί πρεσδυτέρου μονή τοϋ αγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου.

Texte complet des 34 *Cat.* excepté *Cat.* 6, 337 - 7, 132 (καί αύθι ... πεποιηκότο ημά) : au lieu de C0 passage, 3 feuilles laissées blanches (moitié de f. 80» et ft. 81-83'). Au f. 80', la note suivante : Ένταϋθα λείπει τδ τέλο τοϋ λόγου τοϋ παρόντο καί άρχή τοϋ έδδόμου.
— f. 250 '. Λ la Πη du texte des *Cat.* : Στίχοι. Τδν Συμεώνην ... άθέου (identiques à ceux de *Chalki Theol.* 45, f. 91', *supra,* p. 74). Au bas de ces vers la note suivante : Οδτοι

ρογράφων κωδίκων τή βιβλιοθήκη τή *h* 'Αγίω "Ορει... μονή του Ξηροποτάμου. Έν Θεσσαλονίκη 1933, ρ. 64.

λόγοι τοϋ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸ ἡμών Συμεών καί Νέου Θεολόγου πάνυ ωραίοι καί γλυκύτατοι (Comparer avec *Chalki Theol.* 45, f. 193).

c) ft. 251-387 [2].

ff. 251-260. Λόγο λε'. *Or.* 28.

Après f. 258 l'écriture change selon Evdokimos

ff. 261-264. Λόγο λ '. *Al.* 14.

ff. 264-269. Omis dans l'index (probablement *Or.* 19, comme dans *Chalki* 45).

— IY. 269-280. Λόγο λζ'-μη'. *Hym.* 16, 4-7, 9, 10, 28-30, 32 et 35 (ces deux derniers hymnes manquent, selon Evdokimos).

ff. 281-349. Λόγο μθ'. *Vie* de Syméon. Titre : Bio καί πολιτεία τοϋ αὐτοῦ ὁσίου καί Οεοφόρου πατρδ ἡμών Συμεών του Νέου καί θεολόγου, του ἐν τή μονή του αγίου Μάμαντο , τή οὕτω πω καλουμένη Ξηροκέρκου.

IT. 350-360. Λόγο ν'. Τοϋ ἀβδά Κασσιανοϋ. Πρό Κάστορα,

ff. 360-375. Λόγο να'. Τοϋ αὐτοϋ. Πρό τόν ἐπίσκοπον Κάστορα.

— ff. 375-387. Λόγο νβ'. 'Ερωτήσει καί ἀποκρίσει ἐκ διαφόρων προσώπων.

Le manuscrit doit avoir encore quelques feuilles puisque, d'après Evdokimos, il compterait en tout 393 feuilles.

b) Collections de Catéchèses et de Discours qui se complètent.

En dehors des six manuscrits qui viennent d'être décrits, on n'en connaît pas d'autres qui contiennent la collection complète des 34 *Cal.* Par contre, on trouve dans la tradition manuscrite d'assez nombreux recueils mixtes où les collections des *Cal.* et des *Or.* se complètent l'une par l'autre. Cela s'explique par le fait que, parmi les *Cal.* et les 33 *Or.,* il s'en trouve sept dont le texte est, à de minimes différences près, identique : *Cal.* 4 = *Or.* 32 ; *Cal.* 14 = Or.

1. La description de cette partie du manuscrit dont le microfilm me manque est donnée d'après le Πιναξ aux ff. 6-7.

2. *Ibid.* Je fais la description de toute cette partie, dont le microfilm me manque, d'après les données du Πιναξ et les indications d'Evdokimos.

26; *Cal.* 15 = *Or.* 27 ; *Cal.* 24 = *Or.* 19 ; *Cal. 25* = *Or.* 18; *Cal.* 26 = *Or.* 25 ; *Cai.* 29 = *Or.* 30. Beaucoup d'autres *Cal.* et *Or.,* sans être entièrement identiques, ont entre eux de nombreux passages communs ›. Cette circonstance, qui ne présente aucun inconvénient pour une édition séparée des différentes œuvres de Syméon, a évidemment posé des problèmes dès qu'on a voulu les éditer ensemble et inclure les *Cal.* et les *Or.* dans un même volume. Que faire avec les pièces identiques ? Fallait-il les transcrire deux fois, comme *Cal.* et comme *Or.,* ou une fois seulement ? Et dans ce dernier cas, fallait-il les retenir dans les *Catéchèses* ou dans les *Discours* ? Ces problèmes ont été résolus de différentes manières. En général, les éditeurs ont évité de répéter les pièces entières quand elles étaient identiques, tandis qu'ils l'ont fait pour les autres qui n'avaient que des parties communes [1]. Le résultat en a été que se sont formés des recueils où certaines *Catéchèses* sont omises au profit des *Discours* et d'autres où certains *Discours* le sont au profit des *Catéchèses* de sorte que les deux collections se complètent mutuellement.

7) A = *Coislinianus* 292 [3].

Paris, Bibl. Nat. [4]

Papier. xi«-xii® siècle. 243 X 168. 34-40 lignes. 294 folios.

1. Détails sur cette question, *infra,* p. 113-115.

2. V. p. 81 et 84 les différentes manière» dont ce problème a été résolu dans les manuscrits *Coisl.* 292 et *Vatop.* 667.

3. Désigné aussi comme A * pour le texte de des *Or.,* A* * pour la *Cal.* 30 (voir ci-dessous, p. 137, η. 1).

4. Une description technique détaillée de ce manuscrit se trouve dans : Robert Devreessr, *Le fonds Coislin : Catalogue des manuscrits grecs,* t. II, Paris 1945, p. 274. Je me borne à noter les données qui intéressent mon étude et qui ne sont pas détaillées par Mgr Devreesse. Jele suis pour la datation du ms., que d'autres ramènent au xiv·siècle (Dahkouzès, p. 19).

_ f. 3». Index général du volume entier d'une écriture récente sur un papier collé. Titre comme au f. 5.
— f. 4. Index inachevé des *Or.* Titre comme au f. 5. Suivent les titres des *Or.* 1-3.
— f. 4T. Blanc.
f. 5-6 '. Index des *Or.* 1-33. Titre : Πίναξ σὺν Θεῷ ἑκ τη συγγραφή του ὁσιου πατρδ ημών Συμεών του Νέου καί Θεολόγου, πρεσβυτέραν καί ἡγουμένου μονή του αγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου.
— 1Y. 6T-7. A la fin de l'index 33 vers « :

Στίχοι.

'Ο Sν ένίδη τή γραφή τή τή βίβλου,
Τδν νοῦν σχολάσα κοσμικών ἑκ φροντίδων,
Ιϊρόσχε πρεπόντω ἑκπονηθβϊσι λόγοι
ΠατρΙ τιμίω Συμεώνι τω πάνυ,
Μονή προεδρεύσαντι τή Ξηροκέρκου.
Οὐ τρει ἐπιγνού καί τριάκοντα, μέτρον
Ἀναλόγισαι τού τοσαρίθμου χρόνου ,
Οὔσπερ διήξε κατά γην ὁ Δεσπότη ,
Βιού καθ' ήμά ὡ βροτό σαρκενδύτη .
Καί τούτο βαλών κατά νοῦν σπεῦσον τάχο
Συνεκμετρήσαι τοΐ χρόνοι τού Δεσπότου
Πνευματικήν αὔξησιν, ήν δέλτα φέρει
Ἐξ Ισαρίθμου τοῦ πατρδ σοφών λόγων.
“Αν γάρ ἀναγνφ καί διαγνω τού λόγου ,
Γνώσιν ἐπιγνώσεια ἐνθέου βίου,
Χριστώ δέ συζήσεια αὔξων εἰ τόσον,
Ὼ οὐδέ φοϊνιξ ψυχικήν ηλικίαν,
‘Ἀχρι μέτρον φΟάσεια ἀν ήλικία ,
Ἀνήρ καταστά ἐντελή τφ Δεσπότη.
Οὕτω τε Χριστώ συμοιώσα ἑκθύμω
Καί πνευματικώ συνενωθεί ὡ Οέμι ,
Αὐτφ συναρθή γήθεν ἀνυψουμένφ,
Τόπον δέ φθάσει οὑπερ ὁ Χριστό μένει.
'Ελκει γάρ εἰ ἁγια πάντα αγίων
Ἰχνηλατεΐν θέλοντα αὐτοῦ τά τρίδου ,
Ἐ·/θα πρόδρομο ὑπέρ ήμών εἰσέδυ,
Ὡσπερ μεσίτη , ἀρχιθύτη ὡ μέ'[-α .

1. Une traduction latine de ces vers inédits en grec flguro dans Migne, *PG* 120, 507-508 *(Epüogus ad ledorem),* faite par Pontanus sur le manuscrit Afonuc. *gr.* 177 qui donne un vers en plus au début (voir *infra,* p. 105).

Οὐκουν γάρ εἰσέλΟη τι ει τόν Πατέρα,
El μή δι᾽ αὐτοῦ, £ήσι αυτή Κυρίου.
ΦησΙ δέ πάλιν ούτο ' Ὼ θέλο), Πάτερ,
Οὗ μοι δέδωκα , Ἵνα ὁπου καί ἐγώ μένω
Ἐμοί συνώσι καί τρανώ βλέπωσί μου
Την δόξαν ήν δέδωκα αὐτό μοι πάσαν.

ΣοΙ γάρ πρέπει δόξα εἰ τού αιώνα . ᾽Αμήν.

— IT. 7᾽-85. *Or.* 1-33.
- IT. 85Τ-86. Index des *Theol.* et *Elh.* Titre : Τοϋ ὁσιου καί μεγάλου πατρό ήμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου, πρεσδυτέρου καί ήγουμένου μονή τοΰ αγίου Μάμαντο τή Ξυροκέρκου *(sicj.* Θεολογικό α'... Τοΰ αὐτοΰ. Θεολογικό β'... Τοϋ αὐτοΰ. Θεολογικό γ'... Ἡ δύναμι των κεφαλαίων τή βίβλου των ηθικών. Τοΰ αὐτοΰ... Τοΰ αὐτοΰ.... (α'-ιε').
- iT. 86-94. *Theol.* 1-3. Titre : comme au f. 85».
— f. 94. Βίβλο των ηθικών. Κεφάλαια τοϋ λόγου. Τοΰ ὁσιου πατρό ήμών Συ;ιεών τοΰ Νέου Θεολόγου καί ήγουμένου μονή τοΰ ἁγίου Μάμαντο .
— iT. 94-94 :* Index des chapitres *d'Eth.* 1.
— f. 94 ᾽. Titre *d'Eth.* 1 (comme au f. 94).
ff. 94᾽-172᾽. *Elh.* 1-15 (les *Elh.* 12, 13 et 15 sont introduits par : τοΰ αὐτοΰ).
— IT. 173-176᾽. *Ep.* 1. Titre : Τοϋ ἐν ἁγίοι πατρό ήμών Συμεών τοΰ Νέου Θεολόγου. Λόγο περί ἐξομολογήσεω .
— iT. 176᾽-179᾽. Τοΰ αὐτοΰ. Κατήχησι ... ™ *Cat.* 30.
— f. 179᾽. Une demi-page blanche.
— fî. 180-207. *Vie* de Syméon. Titre : ΜηνΙ Μαρτίφ ιβ'. Βίο καί πολιτεία τοΰ ὑσίου πατρό ήμών Συμεών τοΰ Νέου Θεολόγου καί ήγουμένου τοΰ ἁγίου Μάμαντο τη Ξηροκέρκου.
— L 207 ᾽. Poème : Πάτερ Συμεών, ταμεία μυστηρίων 1. . .
IT. 208-208᾽. Index des *Cal.* et autres pièces de la dernière partie. Titre : Τοΰ ὑσίου πατρό ήμών Συμεών τοΰ Νέου Θεολόγου, ήγουμένου καί πρεσβυτέρου μονή τοΰ ἁγίου Μάμαντο . Suivent les titres de trente-deux pièces.
— fï. 209-215 Λόγο α'-γ' = *Cat.* 1-3.
if. 215᾽-236᾽. Λόγο δ'-ιδ' = *Cat.* 5-13.
IT. 236᾽-250᾽. Λόγο ιγ'-κα' = *Cat.* 16-24.
— iT. 250᾽-256. Λόγο κβ'-κγ = *Cal.* 27-28.
— IT. 256-261᾽. Λόγο κδ'-κζ' = *Cat.* 31-34.

1. Édité par le P. Hausherr, *Vie,* p. 230.

— ff. 261 '-263'. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγο κη' = *Each.* 1.
— IT. 263 '-273 '. Τοῦ αὐτοῦ. (chaque fois) Λόγο κὸ'-λα' = *Ep.* 2-4.
– - IT. 273 '-283 '. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγο λβ'. Κεφάλαια..... = *Cap.* 1-124 (inachevés)
— ff. 284-294. Blancs.

Nous avons dans ce manuscrit une collection complète des trente-trois *Discours,* placée au commencement du recueil. D'autre part, six *Catéchèses* (4, 14, 15, 25, 26 et 29) sont omises comme identiques aux *Or.* Remarquer que *Cal.* 24, identique à *Or.* 19, se trouve néanmoins reproduite. L'ordre des *Catéchèses* est observé, sauf pour la *Cal.* 30, qui, isolée des autres, est éditée dans la première partie du manuscrit ; en la comprenant, il y a vingt-huit *Catéchèses* en tout dans le recueil. Le manuscrit est d'une écriture très serrée et pleine d'abréviations, comme le note Devreesse [1]. L'orthographe est mauvaise, les itacismes sont fréquents. L'accentuation est au contraire toujours juste et aide beaucoup à distinguer le cas ou le nombre d'un mot dont la terminaison est abrégée, comme c'est très fréquent.

Une indication de la provenance de ce manuscrit pourrait être trouvée dans la note suivante (du xiv®-xv® siècle ?) au f. 1 : Κύριε Ἰησου Χριστέ, Τlὲ τοῦ Θεοῦ, ἐλέησόν με τόν αμαρτωλόν Ἰωάννην τοῦ πνευματικού τοῦ ΦιλοΟέου. On peut interpréter cette note dans le sens que son auteur aurait été le πνευματικό (père spirituel) du monastère Philotheou au Mont Athos. *Coisl.* 292 serait donc d'une origine athonite. Puis, il a dû venir en possession du hiéromoine Ignace du monastère des Météores en Thessalie, qui le mentionne comme appartenant à sa bibliothèque dans deux notes, datées de 1516 et 1522, sur les ff. 2' et 2 bis [2] [3].

1. V. DAiinouzüs, p. 19.
2. *Le fonds Coislin,* II, p. 274.
3. Pour plus de détails, ci. F. Nau : « Deux catalogues de la bibliothèque du hiéromoine Ignace en 1516 et 1522, (Notes du Ms. Coislin 292) », dans la *Bévue de l'Orient Chrétien, 3* (13), 1908, p. 205-210. Nau, cependant, n'a pas saisi la signification du terme τοῦ ΦιλοΟέου. C'est au P. Darrouzès que je la dois.

8) C = *Valopedi* 667 ».

Papier, xiv® siècle. 270 X 180. 34-41 lignes. 551 folios. Au monastère de Vatopedi au Mont Athos [2].

Dans une partie du manuscrit, les pièces sont numérotées Λόγο a', 3', etc., mais ces chiffres semblent avoir été ajoutés par une main récente. A côté de cette numérotation on en trouve ici ou là une autre, récente aussi, dont il est difficile de comprendre le sens. Il faut donc faire attention à ne pas mêler ces deux systèmes. Je donne la seconde numérotation entre parenthèses.

— ff. 1-51 '. *Vie* de Syméon. Titre : Bio καί πολιτεία roô *b/* ἁγίοι πατρδ ήμών Συμεών του Θεολόγου, ηγουμένου τη Ξηροκέρκου μονή .
— ff. 52-54. Του όσιου πατρδ ημών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. Περί ἀγάπη ... Λόγο α' = *Cat.* 1.
— if. 54-93'. Τοϋ αὐτοϋ (répété chaque fois). Λόγο β'-ζ' (ζ'-ιβ') = *Cal.* 2-7.
ff. 93'⁋107 Τοϋ αὐτοϋ (chaque fois). Λόγο κθ'-λδ' (λβ'~λζ') – *Or.* 1-6.
— ff. 107-163'. Τοϋ αὐτοϋ (chaque fois). Λόγο λε'-νδ' (λθ'-μα', λη', μ6'-μθ', les autres non numérotés) — *Or.* 8-27.
— ff. 163'-173. Τοϋ αὐτοϋ (chaque fois). Λόγο νε'-νζ' «■ *Or.* 29-31.
— ff. 173'-174. Index (inachevé) des *Theol.* et <*TElh.* 1-9. Titre : Τοϋ όσίου καί μεγάλου πατρδ ημών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου, πρεσϋυτέρου καί ήγουμένου μονή τοϋ ἁγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου.
— ff. 174'-175. Blanc.
— ff. 175'-291. *Theol.* 1-3 et *Elh.* 1-15. Titre au f. 175 comme au f. 173'.
— ff. 291-295'. Τοϋ *bt* ἁγίοι πατρδ ήμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. Λόγο περί ἐξομολογησεω = *Ep.* 1 (sans aucune interruption avec les *Elh.* qui précèdent).

1. C* pour le texte des *Or.*

2. Je n'ai pas vu ce manuscrit. Mais M. de Meibohm a eu la chance de pouvoir microfilmer les parties qui ont un intérêt direct pour mon travail. M. l'abbé M. Richard m'a fourni quelques feuilles supplémentaires. Pour le reste, je me base dans ma description sur le catalogue manuscrit, plus détaillé que le catalogue imprimé, de Sophronios Evstratiadis, à l'institut do Recherche et d'IIistoire des Textes de Paris, et-sur les notes du P. Darrouzès.

— ff. 295 ’-298 ⁝ Τοϋ αὐτοϋ. Λόγο η' ■■ *Cat.* 30.
— f. 299. Après un espace blanc laissé pour le titre qui manque, le texte de *Cal.* 8 (inachevé).
— f. 299 ». Blanc.
— *ff.* 300-312. Του αὐτοϋ (chaque fois). Λόγο 0’-ιδ' (ι ', ιγ'-ic', sans numéro et ιζ') = *Cal.* 8-13.
— ff. 312-329’. Τοϋ αὐτοϋ. (chaque fois). Λόγο ιε'-κβ' (wf, dT, sans numéro, κ', ', κα'-κγ') = *Cal.* 16-23.
— ff. 329’-336. Τοϋ αὐτοϋ (chaque fois). Λόγο κγ'-κδ' (κδ'-κ«') = *Cal.* 27-28.
— ff. 336’-346. Τοϋ αὐτοϋ (chaque fois). Λόγο κε'-χη' (S', κ '-κη') = *Cal.* 31-34.
— IT. 346-348’. Τοϋ αὐτοϋ. (Λόγο κθ' effacé) = *Each.* 1.
— ff. 348’-354. Τοϋ αὐτοϋ. - *Sym. Eui.*
— ff. 354-364. *Ep.* 2-3.
— ff. 364-377. *Cap.* 1-120 (correspond à *Coisl.* 292, *Cap.* 1-124 ’).
— ff. 377-383. *Ep.* 4.
— ff. 383 ⁝388. Τοϋ αὐτοϋ. *Euch.* 2 (séparée du précédent par deux croix et une vignette).
— ff. 388-388 ’. Τοϋ μακαρίου Εὐσεβίου. Λόγο περὶ ἐσθιάσεω .
ff. 389-551. *Homélies* de Macaire.

Ce qui frappe le plus dans *Vatop.* 667, c’est le grand nombre des interpolations [1]. Il s’agit parfois de mots détachés, ou même de simples syllabes (créant alors des mots nouveaux : γη , par exemple, devient πηγή ⁝, ajoutés entre les lignes avec un petit signe de renvoi pour marquer la place exacte de l’insertion. Plus souvent, cependant, quand il s’agit de phrases ou même de passages entiers, ces interpolations sont placées dans les marges, avec de semblables signes de renvoi. Ces interpolations sont quelquefois fort longues ⁝ Une autre caractéristique du manuscrit est l’écriture ici ou là plus grande et plus foncée, bien que contemporaine du texte, autant qu’on peut en juger d’après le microfilm. Ces passages semblent avoir été écrits sur des

1. Voir Darhouzès, p. 16.

2. C’est le P. Panteleimon Ouspbnsky qui a remarqué cette particularité de *Valup.* 667. V. son article (cité *supra,* p. 67, n. 1), p. 113-11-1. Il ne donne, cependant, aucune explication sur le caractère et l’origine de ces interpolations.

3. *Valop.* 667, f. 68 *(Cal.* 4, 448).

4. V. *infra,* p. 132.

blancs laissés par le copiste dans le texte du manuscrit ou sur des passages effacés.

Quant au contenu de *Vatop.* 667, je me borne pour le moment à remarquer [1] que ce manuscrit donne une édition de vingt-huit *Cal.* et de vingt-neuf *Or.* qui se complètent. Il omet, pour éviter la répétition des textes identiques, les *Cal.* 14, 15, 24, 25, 26 et 29 (six en tout, mais pas exactement les mêmes que *Coisl.* 292, qui omet en plus *Cal.* 4, et n'omet pas *Cal.* 24), ainsi que les *Or.* 7, 28, 32 et 33 (quatre en tout tandis que *Coisl.* 292 donne la collection complète des *Or.). Valop.* 667 édite en plus, à la fin des œuvres de Syméon, *Euch.* 2, que *Coisl.* 292 omet de donner.

L'orthographe du manuscrit est assez bonne.

9) **J** = *Dionysiou* 220 (Athous 3754) [2]*

Papier, xvu® siècle. 205 χ 145. 26-28 lignes. 385 folios. Au monastère Dionysiou du Mont Athos.

— ff. 1-74'. *Vie de Syméon.*
— ff. 75-130. Λόγο α'-ζ' = *Cat.* 1-7. Titre : Τοῦ ὁσίου πατρὸ ἡμών Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καί πρεσϋυτέρου μονή τοῦ αγίου Μάμαντο . Περί ἀγάπη ... Toutes les pièces (β'-νζ') sont introduites par les mots Τοῦ αὐτοῦ sans aucune autre indication ou séparation.
— ff. 130-135'. Λόγο η' = *Cal.* 30.
— if. 135'-155'. Λόγο Ο'-ιδ' = *Cal'* 8-13.
— if. 155'-188. Λόγο ιε'-κβ' - *Cat.* 16-23.
—- ff. 188-200. Λόγο κγ'-κδ7 = *Cal.* 27-28.
ff. 200-214 '. Λόγο κε'-κη' = *Cal.* 31-34.
— ff. 214 '-327'. Λόγο κθ'-νζ' = *Or.* 1-6, 8-27, 29-31.
— if. 328-372. Τοῦ αὐτοῦ. Ἐκ των θείων δμνων. Une sélection des *Hymnes* de Syméon, dont Λόγο a' = *Hym.4;* Λόγο γ' = *Hym.* 3 ; Λόγο ιγ' = *Ilym.* 13.
— ff. 373-378. Blanc.

1. V. dû plus amples détails aux p. 176-177.

2. Je n'ai pas vu ce manuscrit. Mr Ch. Whitaker en a photographié pour moi les ff. 75-214 (partie contenant les Catéchèses). Pour le reste je me base, en dehors des données du catalogue Lambros (absolument insuffisantes), sur les précieuses indications de fou le Père Evthymios Dionysiatis, le savant bibliothécaire du monastère Dionysiou, regretté par tous ceux qui ont travaillé à la bibliothèque de ce monastère et qui lui ont demandé des renseignements.

— fl. 379-385. Index : Πίναξ περιέχων τὰ ἐν τῷ παρόντι βιβλίιρ. Ἐν -ρώτοι ᾽ Βίο καὶ πολιτεία του ἐν ἁγίοι πατρὸ ἡμῶν Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου... Τοῦ αὐτοῦ. Περὶ ἀγάπη ... Λόγο α' = *Cal.* 1. Τοῦ αὐτοῦ. "Οτι δεῖ... Λόγο Χ,' — *Or.* 31, Τέλο τοῦ πίνακο .

Note à la fin du volume : Καὶ τόδε σὺν τοῖ ἄλλοι κτήμα ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ Γρηγορίου Ἱερομονάχου τοῦ ἐκ τὴ Ζαγορά .

Le manuscrit contient vingt-huit *Catéchèses* et vingt-neuf *Discours,* en tout 57 pièces, les mêmes que *Vatop.* 667. Les *Hymnes,* à la fin du volume, ne sont pas inclus dans l'index. Je ne connais rien sur le hiéromoine Grégoire de Zagora à qui le manuscrit a appartenu. *Dion.* 220 est d'une jolie écriture, très soignée. Les fautes d'orthographe sont très rares.

10) s = *Syllogus graecus phitologicus Conslanlinopolilanus* 18 (= *Syll.* 18) [1]

Papier. xvni° siècle (1729 d'après Ehrhard [2]). 24 lignes. 11 + 499 = 510 folios.

Ce manuscrit, qui appartenait au Cercle littéraire grec de Constantinople (Ελληνικὸ Φιλολογικὲ Σύλλογο Κωνσταντινουπόλεω) [3], fut séquestré en 1923 par les autorités turques et transporté à Ankara avec les autres manuscrits du Cercle à la Bibliothèque de la Société d Histoire Turque [4].

— ff. 1-2T. Ἐπιγράμματα.
— f. 1. Βασιλείου πρωτασηκρίτου. Καλὼ μὲν ἀρα... Τριάδα.

1. La description de ce manuscrit, que je n'ai pas vu, est basée on partie sur les photographies de Mgr L. Potit, quo lo P. Darrouzès a eu l'amabilité de me prêter, et en partie sur la description générale détaillée laissée par le même L. Petit.

2. Article cité plus haut (p. 73, u. 1), p. 380.

3. V. *A. ΙΤαπαδόπουλα -Κεραμεύ . Κατάλογο των ἐν τφ Ἑλληνικώ Φιλολογικφ Συλλόγω χειρογράφων βιβλίων. Μέρο Λ', dans Ἑλλην. Φιλολογικό Σύλλογο Κωνσταντινουπόλεω , suppl. arch., t. XX-XXII (1892), p. 76-126.

4. V. Paul Moraux, ‹ Les manuscrits grecs du Syllogos de Constantinople», dans *Byzantion,* 24 (1954), 607-609.

— IT. Autres poèmes : Ἱεροθέου μονάχου... Ὡραία Πηγή . Παμμεγίστη... Ὦ ἄλλον... γνησίω ⁜
— f. 2'. Note : Ὁ Δέρκων Νεόφυτο 1878, ἀριθ. 18.
— iT. 3-10. Index du volume : Πίναξ τη παρούση .
— fl. 10'-11. Blanc.
— IT. α'-χε', 26-88. *Vie* de Syméon.
— f. 88'. Blanc.
— IT. 89-159·. *Cal.* 1-7. Titre : Του ὁσίου πατρὸ ημών Συμεών του Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου χρηματίσαντο μονή τοϋ αγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου.
— fl. 159'-169'. *Cat.* 30-31.
— fl. 170-197·. *Cal.* 8-13.
— fl. 197'-236'. *Cal.* 16-23.
— fl. 236'-251'. *Cal.* 27-28.
— fl. 251'-266'. *Cal.* 32-34.
— fl. 266'-359'. *Or.* 1-6, 8-19, 25-27, 30.
– fl. 359'-365'. « Varia » (d'après Petit).
— fl. 366-393. *Al.* 1-5, 11, 15, 18, 23.
— *t.* 393 '. *Hijm.* 5.
— fl. 394-413. *Theol.* 1-3.
— fl. 413-434. *Elh.* 1.
fl. 434-445. *Elh.* 5.
— fl. 445-452'. *Ep.* 4.
— fl. 452'-459. Ps. Svm., *Melh.*
— fl. 459'-463. *Elh.* 15.
— fl. 463-466·. *Elh.* 2.
— fl. 466'-474'. *Elh.* 12-13.
— fl. 474'-498. *Elh.* 11, 10.
— fl. 498'-499. Blanc.

Ce manuscrit contient 28 *Catéchèses,* les mêmes que *Valop.* 667 et *Dion.* 220 ; mais, outre les quatre *Discours* omis par ces manuscrits (Or. 7, 28, 32 et 33), il en omet sept autres (Or. 20-24, 29 et 31), de sorte qu'il ne donne que vingt-deux *Discours* en tout. Il édite on plus neuf *Discours Alphabétiques* sur les vingt-quatre qui existent. Il est la première et meme la seule grande collection des œuvres de S. Syméon le N. Th. qui inclue la *Méthode d'oraison el d'attention* du Pseudo-Syméon.

1. Édités dans Migne, *PG* 120, 307-309, d'après Allatius.

c) Sélections de Catéchèses.

11) II — *Bodlcianus Cromweltianus* 8.

Papier. xive siècle. 210 x 148. 25-28 lignes. 4 4- 2224-2 = 228 folios.

Λ la Bibliothèque Bodléienne à Oxford.

Quatre folios blancs au début (sans pagination) ». Au verso du troisième, note : Τὸ παρὸν βιβλίον (un rnot difiîcile à lire) ... συναξάρι εϊνε του ἁγίου Ἰωάννου του Θεολόγου. Καί ὁποιο ἀποξενὼν αὐτό ἐζ τή ἁγια μονή ταὐτη , ἱστω ἀφωρισμένο παρά Θεοὔ Ιlαντοζράτορο . Signature difficile à lire, peut-être 'Ιερομόναχο Μάξιμο .

Dos folios manquent ici [1]

— ff. 1-2'. *Cat.,* 4, 605-fin.
ÎΤ. 2'-4'. Τοϋ αὐτοὔ. *Cat.* 13.
— ff. 5-7. Τοὔ αὐτοὔ. Λόγο *8'* = *Cat.* 15.
ff. 7-12. Τοὔ αὐτοὔ (chaque fois). *Cal.* 16, 17.
— ff. 12-22. Τοὔ αὐτοὔ (chaque fois). *Cal.* 23-25.
— ff. 22-27'. Τοὔ αὐτοὔ. Λόγο *i'* = *Cat.* 27.
ff. 28-31 '. Τοὔ αὐτοὔ. Λόγο ια' = *Cat.* 33.
— f. 31 '. Note à l'encre rouge dans la marge inférieure : Ζήτει εἰ τήν αρχήν τὸν ιγ' λόγον, τὸν περὶ ἀποταγή ζαΐ ἐζκοπή θελήματο ζαΐ τὰ ἐξη (= *Cat.* 20), ὁτι λἀθο ἐγένετο.
ff. 32-38 '. Τοὔ αὐτοὔ. Λόγο ιϐ' = *Cat.* 34.
— ff. 38'-43. Τοὔ αὐτοὔ. *Euch.* 1.
— f. 43. Au bas, en rouge, titre encadré de vignettes : Νέο Θεολόγο . Ἡ δεὐτερο βίβλο *(sic)* λεγἀμενα 'Ηθικά.
f. 43'. Index des *Theol.* 1-3 : Τοὔ ὁσίου καὶ μεγἀλου πατρὸ ἡμὼν Συμεὼν τοὔ Νέου. Θεολογικὸ α'... Τοὔ αὐτοὔ. Θεολογικὸ β' ... Τοὔ αὐτοὔ. Θεολογικὸ γ'.
— ΐΤ. 43'-44 '. Index des *Elh.* 1-15 : Τοὔ αὐτοὔ.
— ff. 44'-51'. Τοϋ ὁσίου καὶ μεγἀλου πατρὸ ημὼν Συμεὼν τοὔ Νέου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονή του ἁγίου Μἀμαντο . *Theol.* 1.
— ff. 51 '-60. Τοὔ αὐτοὔ (chaque fois). *Theol.* 2-3.

1. Ce sont les pages, non les folios, qui sont numérotées dans ce manuscrit, mais, par conformité à l'usage général, je rétablis les folios pour ma description.

2. V. page suivante.

— fl. 60-60'. Index dos chapitres 1-12 de *Eth.* 1 ; Ἡ βίβλο των ἠθικών. Κεφάλαια τοϋ λόγου.
— if. 60'-89'. Τοϋ ὁσίου καί μεγάλου πατρό ἡμών Συμεών του Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καί πρεσβυτέρου μονή τοϋ ἁγιου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου. Λόγο α' = *Eth.* 1.
ft. 89'-90. Index des chapitres de *Eth.* 2 : Τά κεφάλαια τή θεωρία τοϋ λόγου. Τοϋ αὐτοϋ.
iT. 90-139'. Τοϋ αὐτοϋ (chaque fois). Λόγο β'-ε' = *Eth.* 2-5.
ft. 140-198'. Λόγο '-ια' = *Eth.* 6-11.
— ft. 198'-202'. Του αὐτοϋ. Λόγο ιβ' = *Eth.* 13.
— ft. 202'-207'. Τοϋ αὐτοϋ. Λόγο ιγ' » *Eth.* 12.
— ft. 207'-216. Τοϋ αὐτοϋ (chaque fois). Λόγο ιδ'-ιε' = *Eth.* 14-15.
— f. 216. Note, en bas, à l'encre rouge : Ἐπληρώθη ἡ β' βίβλο τά λεγάμενα Ἠθικά τοϋ ὁσίου καί μεγάλου πατρό ἡμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου καί οἳ αὐτήν μέλλοντε ἀναγινώσκειν εὔχεσθαι καί ἐμοϋ ἁμαρτωλω Μαξίμφ καί τάχα ἱερομονάχω τφ Λαζω.
— ft. 216'-222'. Τοϋ ὁσίου καί μεγάλου πατρο ἡμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. *Hym.* 17.
— Deux feuilles blanches sans pagination.

Ce manuscrit, entièrement consacré aux œuvres de Syméon, est mutilé au commencement. Le papier a considérablement souffert du temps; sur certaines pages l'encre a pâli ; les inscriptions en rouge sont difüciles à lire. Les coins des folios manquent souvent. Il n'y a pas do numérotation de cahiers et il est par conséquent diftlcilc d'établir le nombre de folios qui manquent au commencement. Une indication à ce sujet est cependant fournie par la numérotation des pièces de la première partie. On y trouve dix *Catéchèses (Cat.* 13, 15-17, 23-25, 27, 33 et 34) précédées de la dernière partie (cent lignes à peu près) de la *Cal.* 4, dont manque le début. Or, dans le manuscrit, *Cat.* 15 est désignée comme Λόγο *8'* et les trois dernières *(Cal.* 27, 33, 34) comme Λόγο i', ta', ιβ' (les autres numéros ne sont plus visibles). Le manuscrit devait donc contenir dans son état originel douze *Catéchèses,* dont *Cal.* 13 serait la troisième (puisque *Cal.* 15 qui la suit est désignée comme la quatrième). Il manque donc au commencement la plus grande partie de *Cat.* 4 et une autre *Catéchèse (Cat.* 1 peut-être) qui devait la précéder. Ces deux pièces *(Cal.* 1 4-la partie perdue de *Cal.* 4), avec un index qui pouvait se trouver au commencement du volume, occuperaient à peu près 16 folios, soit deux cahiers.

Comme le début du manuscrit manque, on ne peut dire quel était son titre ; mais comme la seconde partie, occupée par les *Theol.* et les *Eth.,* est deux fois désignée sous le titre de Δεύτερο Βίβλο (ft. 43 et 216, voir plus haut), on peut supposer que la partie occupée par les douze *Catéchèses* et *Euch.* 1 devait être appelée Livre Premier. Quant à S. Syméon, il est appelé, à la seconde partie, Νέο dans l'index des *Theol.* (f. 43') et dans le titre de *Theol.* 1 (f. 44 »), et Νέο Θεολόγο les autres fois (ff. 43, 60» et 216').

Hym. 17 à la fin du volume n'entre pas dans le cadre des deux parties et semble avoir été ajouté pour remplir les blancs qui restaient encore.

D'après la note du f. 216 (voir plus haut), le manuscrit (la seconde partie, en tout cas) a été écrit par le hiéromoine Maxime le Laze. Une autre note au commencement du volume indique que le manuscrit avait appartenu jadis au monastère de Saint Jean le Théologien, à Patmos très probablement.

Fautes d'orthographe assez nombreuses.

12) *Panteleimon* 764 *(Alhous* 6271) ».

Papier. xixe siècle. 344 folios.

— ff. 1-95. *Vie.*
— ff. 95'-99. *Cal.* 1.
- ff. 99-107. *Cat.* 6.
— ff. 107-110'. *Cal.* 10.
ff. 110'-114. *Cal.* 13.
ff. 114'-136. *Theol.* 1-3.
ff. 136'-171'. *Eth.* 5-7.
— ff. 174-206'. *Cal.* 2-4.
— ff. 207-219. *Or.* 22.
ff. 219-226. *Cat.* 29.
- ff. 226-248'. *Eth.* 13, 12, 14, 15.
— ff. 249-254. *Cal.* 23.
— ff. 254-263'. *Cal.* 28.
ff. 264-283. *Cal.* 31-33.
— ff. 283-289. *Each.* 1.
— ff. 289-320. *Ep.* 3-4.
ff. 322-330'. *Cal.* 9.

1. La description de ce manuscrit est donnée d'après une note du P. Darrouzès (sur la base des papiers laissés par L. Petit).

— ff. 330'-335. *Cat.* 11.
— ff. 335'-340'. *Cat.* 12.
— ff. 341-344. Blanc.

Copie par le moine Paul, faite à la fin du xrx® siècle pour la Bibliothèque du Monastère Russe St. Pantéleimon au Mont Athos sur différents manuscrits de la Sainte Montagne. Contient en tout seize *Catéchèses [Cal.* 1-4, 6, 9-13, 23, 28-29, 31-33) transcrites sans observer leur ordre et mêlées avec d'autres pièces, parmi lesquelles *Euch.* 1.

13) *Panteleimon* 1225 *

Papier. xixe siècle (année 1886). 369 feuilles.

— ff. 1-58. *Vie.*
— ff. 58'-71'. *Cal.* 1, 6, 10, 13.
— ff. 72-91'. *Theol.* 1-3.
— ff. 91'-267. *Elh.* 1, 5-11, 2-4.
— ff. 267'-274'. *Hym.* 21.
— ff. 275-298. *Cal.* 2-4.
— ff. 298'-304'. *Or.* 22.
— ff. 304'-308'. *Cat.* 29.
— ff. 308'-320. *Eth.* 13, 12, 14, 15.
ff. 320-342. *Cat.* 23, 28, 31-34, *Euch.* 1.
— ff. 342-359. *Ep.* 3-4.
— ff. 359'-369'. *Cat.* 9, 11, 12.

Ce manuscrit de la Bibliothèque du Monastère Pantéleimon n'est pas mentionné dans le catalogue de Lambros. 11 s'agit d'une copie moderne (1886) exécutée par le même moine Paul : Παύλου παρά την Λαύραν κελλιώτου καί καλλιγράφου. Le manuscrit contient dix-sept *Catéchèses,* les mêmes et dans le même ordre que *Pantel.* 764, avec l'addition de *Cal.* 34, Notons aussi que la collection des *Elh. y* est complète *{Elh.* 1-15) tandis qu'il n'y en avait que sept dans *Pantel.* 764.

1. Décrit d'après une note du P. Darrouzès, comme le précédent manuscrit.

d) Groupes de Catéchèses on Catéchèses isolées dans les recueils ascétiques ou parmi d'autres œuvres de Syméon.

14) L = *Lavra* 937 -Θ 75 [1]

Papier, xiv® siècle [2]. 300 X 210. 34 lignes. 329 folios.

Recueil ascétique (Μέγα Γεροντικόν) de la Lavra de S. Athanasc au Mont /Mhos, amputé du début et de la fin.

Contient des œuvres de Nil, Barsanuphe, Évagre le Pontiquo, Grégoire le Théologien, etc. Après des Apophtegmes, suivent les œuvres de Syméon :

— ff. 261-264. Ps. Sym. *Meth.*
— *Π.* 264-269. *Eth.* 5.
- ff. 269-272. Του δσίου πατρδ ήμών Συμεών του Νέου Θεολόγου. Κατήχησι = *Cal.* 30, 1-261. Fin manque. Au f. 272 note dans la marge supérieure : Ζήτει τέλο ει τδ τέλο του βιβλίου. Τδ ὑπόλοιπον του λόγου έλιπε.
— ff. 272-273 Γ. *Cat.* 16 (immédiatement après la précédente. 'Ο λόγο τοΰ αυτοί» ajouté dans l'interligne).
ff. 274-275. Του αυτού. *Cat.* 17.

15) Q = *Cavsocalivia* 11

Papier. xiv®-xv® siècle. 210 X 150. 29-30 lignes. 321 folios.

Ce manuscrit de la Skite des Cavsocalivia (Σκήτη τών Καυσοκαλυβίων, dépendance de la Grande Lavra) au Mont Athos [3], mutilé au commencement et à la fin, est composé de quatre manuscrits différents. C'est un recueil ascétique

1. D'après un microfilm pour les parties occupées par los Catéchèses (ff. 269-275). Pour le reste je me base sur les données du catalogue : Spyridon Lauriotis et S. Eüstratiadis : *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Laura on Mount Athos...,* Cambridge 1925.

2. D'après Mgr Evlogios Kourilas qui a étudié personnellement ce manuscrit, il serait plutôt du xin' siècle.

3. M. Ch. Whitaker a microfilmé pour moi toute la partie de ce manuscrit contenant les écrits de Syméon. Description détaillée de ce manuscrit dans : Κατάλογο τών Κωδίκων τη 'Ι. Σκήτη Καυσοκαλυδίων καί τών καλυβών αύτη ... ύττό Εύλογίου Κουρίλα Λαυριώτου, Paris 1930 (ρ. 22-28).

contenant des œuvres de Dorothée, Jean Climaque, Isaac de Syrie, etc.

— ff. 89-91'. *Cal.* 26, 88-fin. La feuille précédente, portant le début de *Cal.* 26, manque.
— ff. 91'-117'. *Cal.* 28-34.
- ff. 117'-123'. Του αὐτοῦ. *Elh.* 6.
— ff. 152-162. *Cal.* 4, 84-405, 488-fin (deux folios manquent au commencement et deux au milieu).

Ce manuscrit contient un bloc de huit *Catéchèses,* depuis la 26e jusqu'à la dernière, mais avec l'omission de la 27e, bien qu'aucun folio ne manque à cette place. Peut-être s'agit-il de la fin d'une collection complète des *Catéchèses. Cal.* 4 semble dériver d'une autre source. Le titre manque.

16) *Palmiacus* 696.

Papier, xvh® siècle. 198 X 135. 24 lignes. 287 folios. A la Bibliothèque du monastère de S. Jean le Théologien à Patmos où je l'ai vu en 1957 '.

—- ff. 1-6'. Του ἁγίου Συμεών τοῦ Νέου (Θεολόγου au-dessus de la ligne) = *Cat.* 20.
— ff. 7-12. Τοῦ αὐτοῦ. *Elh.* 15.
— ff. 12-21. Τοῦ αὐτοῦ. *Cat.* 26.
— ff. 21-21'. Του αὐτοῦ. *Cal.* 18, 132-145.
— ff. 21'-22. *Cal.* 22, 151-160.
— ff. 22-28. *Cal.* 23.
— ff. 28-36 Τοῦ αὐτοῦ. *Cal.* 30.

Suivent des écrits de S. Jean, Patriarche d'Antioche, et d'autres. Nous avons donc dans ce manuscrit un groupe de quatre *Catéchèses* et des extraits de deux autres.

17) g = *Atheniensis Bibl. Nat. 334* [1].

Papier. xvi« siècle. 200 X 140. 20 lignes. 366 folios.

1. C'est sur cotte étude personnelle, quoique un peu rapide, que jo inc base. Les données du catalogue sont insuffisantes (V. Γιατμιακή Βιβλιοθήκη ... Ἰωάννου Σακκελίωνο , Athènes 1890, p. 272).
2. Microfilm pour la partie contenant les *Cal.*

Recueil palristique et ascétique de la Bibliothèque Nationale d'Athènes ».

Après des écrits de S. Germain do Constantinople et do Cassien :

— ff. 265-270. Τοῦ ὁσίου πατρὸ ἡμὼν Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου μονὴ τοῦ ἁγίου Μάμαντο . *Cal.* 1.

— f. 270'. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγο β', ὁλο ὠφελεία μεστό . *Cal.* 2, 1-23.

Suit un extrait de la Vie do S. Jean d'Alexandrie, etc.

18) V = *Valticellanus* 42 (G 72).

Papier, xiv® siècle. 150 x 110. 18-19 lignes. 16 + 362 folios.

Ce manuscrit de la Bibliothèque Vallicellana à Rome a, contient différents fragments ascétiques.

Ensuite :

ff. 75'-97. Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Elh.* 5.

— ff. 98-107'. Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cal.* 2 (deux passages sont omis).

Suivent des œuvres d'Isaac de Syrie, de Maxime le Confesseur, etc.

— ff. 192' - 199'. Extraits de Syméon le Nouveau Théologien. Ensuite des écrits de Théodore Studite et d'autres.

19) *Patriarcal Œcuménique. Bibliothèque du monastère Panagia Kamariolissa* 82 (79).

Papier. xnc-xv® siècle. 240 x 155. 199 folios.

Manuscrit composé de plusieurs autres 3. La fin, ff. 190-199. dans une écriture du xv® siècle.

— ff. 190-196. Τοῦ ἁγίου Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cal.* 2.

1. Quelques détails dans : Ἰωάννου Σακκελίωνο . Κατάλογο των χειρογράφων τή 'Εθνική Βιβλιοθήκη τή 'Ελλάδο , Athènes 1892.

2. Microfilm pour les parties contenant les écrits de Syméon. Détails sur le manuscrit dans : E. Martini, *Calalogo di Manoscritii Greci esislenti nelle Bibliolcche Ilaliane,* vol. II, Milano 1902, p. 72-76.

3. J'ai vu ce manuscrit à la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique, sans avoir eu le temps de collationner entièrement la partie occupée par les écrits de Syméon.

— ff. 196' - 199'. Τοῦ αὐτοῦ. *Cal.* 29, 137-iln.
— f. 199'. Τὰ ζητεῖν ἀεἰ μετάνοιαν (?).

20) *Dionysiou* 275 *(Alhous* 3809) '.

Papier, χνπ® siècle. 569 folios.

Recueil patristique. Œuvres de Grégoire de Nysse, Maxime le Confesseur, Grégoire Palamas, etc.
— f. 229. Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cal.* 26 (OU *Or.* 25?).
— f. 237. *Hym.* 3 (probablement).
— ff. 304-312. Γρηγορίου τοῦ Νέου Θεολόγου. Λόγο παραινετικό s· Syméon le N. Th. *Cal.* 3.
— ff. 372-379. Συμεών τοῦ ἐν ἁγίοι ὡ ἀληθώ καἰ Νέου Θεολόγου. *Cal.* 3.

21) *Lavra* I 24 *(Alhous* 1108) ».

Papier, χνπ® siècle. 150 x 90. 424 folios.

Différentes prières, etc.
- ff. 155-178. Sélection des *Hymnes* de Syméon.
- ff. 178-193. Ἀπό των κατηχήσεων τοῦ ὁσΙου πατρό ἡμών τοῦ Νέου Θεολόγου Συμεών. *Cal.* 4.

22) ν = *Valopcdi* 605 3.

Papier, xiii® siècle. 160 X 110. 417 folios.

Mutilé au commencement. Recueil patristique et ascétique. Œuvres de S. Jean Damascène, Photius. Ensuite :
— f. 94. Τοῦ αγίου πατρό ἡμών Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου *Cap.* 1, 1-101.
— f. 114. Τοῦ αὐτοῦ κυροῦ Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου *Cap.* 2, 1-25.
— ff. 118'-139. *Cap.* 3, 1-100.
— f. 139. Τοῦ αὐτοῦ. Κεφάλαια ἀσκητικά.
— ff. 147'-163. Τοῦ αὐτοῦ. *Cal.* 24.

Suivent des œuvres de Maxime le Confesseur, de Diadoque. Puis aux ff. 326'-339, le *Dialogue* de Syméon *avec un Scholastique* SOUS le titre Τοῦ αὐτοῦ (Diadoque).

1. D'après le catalogue de Lambros.
2. D'après le catalogue de Lavra (Spiridox-Evstratiadis).
3. D'après le catalogue de Valopcdi (Arcadjos-Evstratiadis) et les indications de Darroüzès, p. IG.

'Ερωτήσει καί ἀηοκρίσει . Suivent des écrits de Marc TErmite, etc.

23) N = *Vindobonensis theologicus graecus* 274 (237) *

Papier, xiv® siècle. 24 lignes. 426 feuilles.

Ce manuscrit de la Bibliothèque d'État Autrichienne (à Vienne) fut acheté à Constantinople par Augerius Busbeckius, comme celui-ci l'atteste dans une note sur le manuscrit a. C'est un recueil d'œuvres ascétiques et mystiques.

Il contient les *Chapitres* d'Élie Ecdicos, la *Centurie* de Diadoque, suivis (ff. 90-100') du *Dialogue avec un Scholastique* attribué à Diadoque (Titre : Τοϋ αὐτοϋ Διαδόχου. 'Ερωτήσει καί ἀποκρίσει .). Suivent différentes pièces attribuées à Nil, écrits d'Isaac de Syrie, etc. Puis :

— ff. 185-195. Τοϋ οσίου πατρό ήμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου, ήγουμένου καί πρεσβυτέρου μονή τοΰ αγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου = Ps. Syméon, *Meth.*
— ff. 195-261. Τοΰ αὐτοϋ. "Άδειαν εδρεν... 22 *Chapitres* en Appendice ·.
— if. 201-206. Τοϋ ἀγίου πατρό ήμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. *Cat.* 24.
— ff. 206-224'. Τοΰ αὐτοϋ. *Cap.* 1, 1-101.
— ff. 224 *230 * Τοϋ αὐτοϋ κυροΰ Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. *Cap.* 2, 1-25.
— ff. 231-247. Τοΰ αὐτοϋ κυροΰ Συμεών τοΰ Νέου Θεολόγου. *Cap.* 3, 1-100.

Suivent des écrits de Marc ΓErmite, Maxime le Confesseur, Hésychius le Sinaïte et Nicétas Stéthatos.

Comme dans *Vatop.* 605, nous avons ici la *Cal.* 24 éditée avec les *Chapitres,* mais elle les précède ici tandis que là elle les suit. *Vindob. 2Ί4* joint en plus à ces pièces la *Méthode* du Pseudo-Syméon.

1. Microfilm pour *Cat.* 24. Autres parties d'après le catalogue : *Petri Lambeccii Hamburgensis Commentariorum de Aug. Bibliotheca Caesarea Vindobonensi.* Editio altera... Adami Francisci Kollarii, Lib. 5, Vindobonae 1778, p. 186-197 (description très détaillée).
2. P. Lambeccii, *op. cit.,* p. 186.
3. Sur ces Chapitres, voir Dahrouzès, Appendice, p. 115-119.

L'écriture du manuscrit donne l'impression d'être du xue siècle, mais une étude plus attentive montre qu'il s'agit d'une écriture archaïsante et que *Vindob.* 274, d'après l'ensemble des indices — couleur de l'encre, filigranes du papier, etc. — doit appartenir à la première moitié du xiv" siècle [1].

24) Z = *Bodleianus Canonicus graecus* 15-16 [2].

Papier. xvc siècle. 185 X 140.23 lignes. 236 et 286 folios.

Ce manuscrit en deux volumes est un recueil d'écrits ascétiques et mystiques très semblable par son contenu général à *Vindob.* 274, bien que l'ordre des pièces soit assez différent dans les deux manuscrits. Une feuille de papier (xvin· siècle ?), collée au dos de la reliure du premier volume, porte « secolo XIII» circa», mais l'attribution du catalogue semble plus exacte.

Premier volume (= *Canon.* 15)

— ff. 70-71 Deux *Chapitres* attribués à Syméon le N. Th. Titre (en marge) : Συμεών του Νέου Θεολόγου.
— ff. 72-76. Τοϋ αγίου πατρύ ήμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. *Cat.* 24.
— ff. 76'-95. Του αύτοϋ. *Cap.* 1, 1-101.
— ff. 95-99'. Τοϋ αύτοϋ κυροϋ Συμεών τού Νέου Θεολόγου. *Cap. 2, 1-25.*
— ff. 99'-117'. Του αύτοϋ Νέου Θεολόγου. *Cap.* 3, 1-100.
— f. 117'. Τέλο των κεφαλαίων τοϋ μακαρίου Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου.

Ensuite la *Centurie* de Diadoque, le *Dialogue avec un Scholastique* attribué à Diadoque : ff. 166'-168'. Τοϋ αύτοϋ άγιου Διαδόχου. 'Ερωτήσει καί άποκρίσει . Suit la *Vision* de Diadoque, Barsanuphe, etc. Ensuite : ff. 216'-217. Συμεών τοϋ

1. Lo Dr Herbert Hunger qui, à ma prière, a étudié co manuscrit du point de vue de l'écriture, de l'encre, dos filigranes, etc., est arrivé à la conclusion quo ce manuscrit, bien qu'écrit dans une écriture archaïsante du xn« siècle, appartient en réalité au commencement du xiv«.

2. D'après étude de l'original et d'après les données du *Catalogue Manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae,* T. nr. *Codices Graecos et Latinos Canonicianos complectens...* Henricus O. Coxs, Oxonli 1854, p. 13-21.

Νέου θεολόγου. Περί μεταλήψεω => *Cal.* 4 (extrait). Et autres extraits de différents auteurs.

Second volume (=» *Canon.* 16)

Des folios manquent au commencement. *Chapitres* d'Élio Ecdicos, de Marc ΓErmite, etc. :

— ff. 87-98. Τοῦ ὁσίου πάτρό ἡμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καί πρεσβυτέρου μονή τοϋ ἁγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου. PS. Sym. *Meth.*

— if. 98-103'. Τοϋ αὐτοϋ. 22 *Chapitres* en Appendice.

Suit le Traité de Nicéphore le Moine sur la Garde du cœur, etc.

Nous avons donc dans ce manuscrit la *Cal.* 24 qui précède, comme dans *Vindob.* 274, les *Chapitres,* mais la *Meth.* du Ps. Sym. s'y trouve au contraire séparée des autres œuvres de Syméon.

25) d = *Alexandrinus Patriarch.* 212 (237. KA).

Papier, χνπ® siècle (année 1610). 215 X 150. 250 folios *

Le manuscrit contient dos commentaires de Chrysostome, la *Centurie* de Diadoque, puis :

- ff. 121-140 Τοϋ ἁγίου πατρδ ἡμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. *Cap.* 1, 1-101.

— ff. 141-164. Τοϋ αὐτοΰ Νέου Θεολόγου. *Cap.* 3, 1-100.

— f. 166'. Blanc.

ff. 167-173. Τοϋ αὐτοϋ Νέου θεολόγου. *Cal.* 24.

Suivent des œuvres de Nil, Isaac do Syrie, etc.

Dans *Alexandr.* 212, *Cal.* 24 est placée après les *Chapitres. Cap.* 2, 1-25 et Ps. Sym. *Meth.* manquent.

26) R = *Valicanus Urbinas gr.* 14 ·.

Papier, xv® siècle. 300 X 205. 31 lignes. 179 folios.

Recueil patristique et ascétique. Œuvres de Grégoire de

1. Détails dans : Θ. Δ. Μοσχονα . Πατριαρχεϊον Ἀλε ανόρεία . Κατάλογο τη Πατριαρχική Βιβλιοθήκη , Alexandrie 1945, t. 1, p. 198-200. Je remercie le savant conservateur de cette Bibliothèque, le Dr. Th. D. Mosconas, pour m'avoir envoyé des photographies de ce manuscrit (™ *Cat.* 24).

2. D'après une étude personnelle A la Bibliothèque Vaticane. Voir *Bibliotheca Ap. Vaticana. Codices Urbinates Graeci.* Ed. Cosimus Stornajolo, Roma 1895, p. 22.

Nysse, Basile le Grand, etc., désignées comme Λόγο α'-θ'. Ensuite :

— ff. 111'-115'. Τοὺ ἐν ἁγίοι πατρδ ἡμών Συμεών τοὺ Νέου Θεολόγου. Λόγο ι' (?) — *Cal.* 25.

Suivent les Discours de Grégoire de Nysse sur la Résurrection (■» Λόγο ta') et de S. Jean Chrysostome sur la Virginité.

27) S = *Bodleianus Baroccianus* 108 [1]

Papier. xvie siècle (année 1574). 27 lignes. 244 folios.

Manuscrit identique pour le contenu à *Urbin.* 14, avec addition d'une pièce de Michel Psellos (à la fin du volume).

— ff. 166-169 (faute de foliotation : f. 168 répété deux fois). Τοὺ δσίου πατρδ ἡμών Συμεών τοὺ Νέου Θεολόγου. Λόγο ι' — *Cat.* 25.

— f. 243'. Ἐτελειώθη τδ παρδν αφοδ7 (1574) ἐν μηνί Μαρτίω κγ' ἐν τη μονή τοὺ δσίου πατρδ ἡμών 'Αντωνίου τοὺ Βροντησίου.

28) U = *Parisinus yr.* 1010 [2]

Papier. χνι« siècle. 204 χ 148. 19 lignes. 252 folios.

Identique aux deux manuscrits précédents sauf à la fin.

— ff. 175-179 '. Τοὺ δσίου πατρδ ἡμών Συμεών τοὺ Νέου Θεολόγου. Λόγο ' = *Cat.* 25.

Suit le Discours de Grégoire de Nysse (= Λόγο ta'). Immédiatement après (séparé par une vignette) :

— f. 195. Ἐκ τη συγγραφή τοὺ δσίου πατρδ ἡμών Συμεών τοὺ Νέου καί Θεολόγου, πρεσβυτέρου καί ἡγουμένου μονή τοὺ αγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου. Πίναξ κεφαλαίοι κδ\ Index des *AL,* mais, en réalité, cet index n'est pas donné et le texte des *AL* suit immédiatement :

— ff. 195-252'. *AL* 1-14.

Le titre de chaque *Al.* est précédé en marge par le mot : Κείμενον (excepté pour *AL* 1) et suivi, en marge également,

1. D'après une étude personnelle du manuscrit. Voir H. O. Coxe, *Calai. Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae,* Pars !... *Codices Burocciani,* 1853.

2. D'après une étude du manuscrit à la Bibliothèque Nationale. V. aussi : H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale,* Parie 1886, Ancien fonde grec, t. I, p. 202.

par : Ἑρμηνεία. Κεφάλαιον a' (etc.). Lee *Al.* ne sont pas inclus dans la numérotation générale du volume (Λόγο α'-ια')· Ils manquent dans *Urbin.* 14 et *Barocc.* 108 et semblent provenir d'une autre source.

29) j = *Vaticanus gr.* 1729 x.

Papier, xvu® siècle. 205 χ 145. 31 lignes. 123 folios.

Manuscrit à peu près identique à *Urbin.* 14.

— ff. 71 '-74. Τοὐ ὁσίου πατρό ἡμών Συμεών τοὐ Νέου Θεολόγου. Λόγο ι' = *Cal.* 25.

30) *Pantocralor Alhous* 247 (ou 2107-20 d'après le catalogue de Lavra) [1]

Papier, xvn® siècle. 388 folios. Fin manque.

Au début, Hésychius le Sinalte. Ensuite :

— ff. 14-115. Ἐζ τη συγγραφή τοὐ ὁσίου πατρό ἡμών Συμεών τοὐ Νέου Θεολόγου, πρεσβυτέρου χαἰ ἡγουμένου μονή τοὐ αγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου. *AI.* 1-24.

— ff. 115'-320'. Τοὐ αὐτοὐ. Λόγοι. *Or.* 1-33.

Suivent des écrits de Grégoire de Nysse, etc. (comme dans *Urbin.* 14), ensuite :

ff. 384-388. *Cat.* 25.

31) h = *Atheniensis Bibl. Nat.* 423 [3].

Papier, xin® siècle (xiv® d'après le catalogue). 270 x 200. 36 lignes. 301 folios.

Manuscrit occupé en grande partie par les œuvres de Macaire (63 Homélies). Ensuite, après quelques petits traités ascétiques (Cassien, Nil, etc.) :

— ff. 297 '-301 '. Τοὐ αγίου Συμεών τοὐ Νέου Θεολόγου. Λόγο α' = *Cat.* 26.

— *f.* 301 '. Τοὐ αὐτοὐ. Λόγο β' = *Cat. 30,* 1-40 (le manuscrit s'interrompt ici).

1. Ce manuscrit appartient à la partie des manuscrits grecs du Vatican dont il n'existe pas encore de catalogue imprimé. Décrit d'après une étude personnelle à la Bibliothèque Vaticane.

2. Manque dans le catalogue de Lambros.

3. D'après une étude à la Bibliothèque d'Athènes, et le catalogue.

32) M = *Vaticanus gr.* 733 x.

Papier, xiv® siècle. 218 X 142. 19-20 lignes. 361 folios.

Recueil ascétique. Extraits d'Evergetinos, de S. Basile, d'Isaac de Syrie. Puis :

— ff. 199-212. Τοῦ ἁγίου Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cal.* 26.

Suivent des œuvres do S. Ephrem, du Ps.-Chrysostome sur la Prière perpétuelle, de Nicéphore le Moine, etc.

33) r = *Bodleianus Cromwellianus* 6 [1][3]

Papier, xv® siècle. 208 x 141. 29-31 lignes. 321 folios.

Vies de saints. Œuvres de S. Maxime le Confesseur, Macaire, etc. Beaucoup de feuilles manquent.

— ff. 133-138. Τοῦ ἁγίου Συμεών τοῦ Νέου. *Cat.* 26, avec une lacune (183-238), correspondant à un folio disparu, entre ff. 137 et 138. Certains mots aux ff. 137' et 138 à peu près effacés.

Suivent différents écrits ascétiques. Puis :

— f. 301 '. Τοῦ ἐνἀγίοι πατρό ἡμών Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου. Fragment : 01 μή *ίγοντε* Πνεύμα... πυρί τὼ ἀσβέστω.

— *i.* 302. Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου καί θαυμασίου πατρό . Fragment : Ὢ πόσοι... ἐγγίνεται.

— ff. 302-306. Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου καί θαυμασίου πατρό Νέου Θεολόγου. Ps. Sym. *Meth.*

Et autres extraits de différents auteurs.

34) *Panteleimon* 549 *[Athous* 6056) '.

Papier, xv® siècle. 218 X 140. 24 lignes. 242 folios.

Vies de saints. Écrits ascétiques.

— ff. 206-211. Τοῦ ἐν ἁγίοι πατρό ἡμών Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου καί ἡγουμένου μονή τοῦ ἁγίου Μάμαντο . *Cat.* 26.

1. D'après un microfilm des ff. 199-212. Description d'ensemble : Robertus Dkvrrrsse, *Codices Vaticani Graeci,* t. III. In Bibliotheca Vaticana, 1950, p. 238-241.

2. Étude personnelle et données du catalogue.

3. D'après le catalogue de Lnmbros.

35) *Anna* 8 *(Alhous* 89) [1]

Papier. xvne siècle.

Au début, œuvres de : 1° Pierre Damascène, 2° Isaïe, 30 Athanase .....

6° Τοϋ ἐν ἁγίοι πατρό ἡμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. *Cal.* 26 (ou *Or.* 25).

12° Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. *Hym.* 4.

36) B = *Coislinianus* 291 a.

Parchemin, χιν0 siècle. 280 X 210. 27-29 lignes. 335 folios 3.

Ce manuscrit est identique à la première partie de *Coisl.* 292 (A, ff. 5-179. voir *supra,* p. 79-80). Il ne comporte que la *Cal.* 30.

— ff. 1-4. Index des *Or.* 1-33 : Πίναξ σύν Θεφ... (commo dans *Coisl.* 292).

— *f.* 4'. Poème :"O Sv ἐνίδη ... (cf. *supra,* p. 79, *Coisl.* 292).

- ff. 5-158. *Or.* 1-33.

ff. 158'-159'. Index des *Theol.* et *Elh.* : Τοϋ οσίου καί μεγάλου πατρό ἡμών Συμεών τοϋ Νέου (Θεολόγου ajouté au-dessus de la ligne), πρεσβυτέρου καί ἡγουμένου μονή τοϋ ἁγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου.

— ff. 160-176. *Theol.* 1-3. Titre : comme au f. 158' (Θεολόγου ajouté au-dessus de la ligne).

— f. 176-176'. Index des *Elh.* Titre : Βίβλο τών 'Ηθικών... (commo dans *Coisl.* 292).

— ff. 176'-324. *Elh.* 1-15. Titre : Τοϋ ὑσίου καί μεγάλου πατρό ἡμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καί πρεσβυτέρου μονή τοϋ ἁγίου Μάμαντο τή Ξυλοκέρκου. (Devant les titres des *Elh.* 2-4, 12, 13 et 15 : Του αὐτοϋ).

— ff. 324 '-330 '. Τοϋ ἐν ἁγίοι πατρό ἡμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. *Eρ.* 1.

— ff. 330'-335'. Τοϋ αὐτοϋ. Κατήχησι ... *Cat.* 30.

A la différence de *Coisl.* 292, ce manuscrit écrit simplement Συμεών τοϋ Νέου dans le titre de l'index des *1 heol.-Eth.*

1. D'après le catalogue de Lambros.

2. B' pour les *Or.*

3. La description est basée sur une étude du manuscrit à la Bibliothèque Nationale. Voir R. Dbvrbesse, *Fonds Coislin.* p. 273.

et celui dos *Theol.* (ÎT. 158' et 160), en ajoutant θεολόγου au-dessus de la lignes. Par contre, il écrit τοὐ Νέου θεολόγου (mais il emploie la forme Ξυλοκέρκου au lieu de Ξηροκέρκου) dans le titre d'E/ft. 1 (f. 176'). L'orthographe de ce manuscrit est sensiblement meilleure que celle de *Coisl.* 292.

B. Les Actions de grâce

En plus des manuscrits déjà décrits contenant le texte des deux *Euch. (Mosq.* 417, *Vatic.* 1436, *Ottob.* 246, *Valop.* 667) ou seulement le texte de la première *(Coisl.* 292, *Crornw.* 8, *Panlel.* 764 et *Panlel.* 1225), je donne ici la description des autres manuscrits contenant ces deux pièces (ou l'une d'elles).

37) P = *Patmiacus* 427.

Papier, xrv® siècle. 225x153. 30 lignes. 187 folios.

Λ la Bibliothèque de S. Jean le Théologien à Patmos, où je l'ai étudié en 1957.

Ce manuscrit est mutilé au début. De nombreux folios manquent aussi au milieu et à la fin.

— ff. 1-2. *Eth.* 9 (fin seulement; premiers mots : τοὐ Θεοὐ, συ δὲ απὸ σαρκὸ).
— iT. 2'-39'. Τοὐ αὐτοὐ (devant chaque titre). Λὸγο ιγ'-ιη' (en même temps i'-ie') = *Eth.* 10-15.
— ff. 39'-46. Τοὐ αὐτοὐ. Λὸγο ι ' = *Ep.* 1.
— if. 46-50. Τοὐ αὐτοὐ. Λὸγο ιζ' =» *Euch.* 1.
— ff. 50-59. Τοὐ αὐτοὐ. Λὸγο χα'. = *Sym. Eut.* (f. 50'. Note : Οδτο ὸ λὸγο Συμεὼν τοὐ Εὐλαβοὐ .)
— ff. 59-77. Τοὐ αὐτοὐ. Λὸγο κδ' = *Cap.* (en tout 122).
— ff. 77-79 '. Τοὐ αὐτοὐ. *Ep.* 2.
— ff. 79'-90'. Τοὐ αὐτοὐ. *Ep.* 3 (jusqu'à : καὶ οὐχ ὠ ἀγὶου . Fin manque).

Huit folios manquent ici dans le manuscrit, mais la numérotation, plus récente, n'en tient pas compte.

— ff. 91-95. *Euch.* 2, mutilé au commencement (1-56).
— ff. 95-96. Τοὐ μακαρὶου Εὐσεβὶου. Λὸγο περὶ ἐσΑιάσεω .
— ff. 96'-101'. Νικήτα μονάζοντο καὶ πρεσβυτέρου μονή των Στουδὶων τοὐ Στηθάτου. Εἰ τὴν βίβλον των θεὶων ὑμνων τοὐ ὸσὶου πατρὐ ἡμὼν Συμεὼν.

— ff. 101 '-102. Poèmes : Ἱεροθέου μονάχου καὶ πρεσβυτέρου... Ἀλεξίου τοῦ φιλοσόφου... Νικήτα τοῦ Οεοφιλεστάτου διακόνου (καὶ διδασκάλου biffé) τῆ τοῦ Θεοῦ Μεγάλη Ἐκκλησία .
— iT. 102-104'. Ὁ πίναξ των θείων ἐρώτων (titres des 58 *Hymnes).*
— iT. 104'-105'. Ἀρχὴ των θείων ὑμνων ἡγουν προοίμιον = *Hym. Prooem.*
— ff. 105' - 187'. *Hym.* 1·34 (ce dernier incomplet). Derniers mots : οὐ φθονών δέ τούτοι πάντων.

La fin du manuscrit manque, mais nous en avons une copie (voir manuscrit suivant) faite à l'époque où il était encore à peu près entier.

38) K = *Vaticanus gr.* 1782 x.

Papier. xvi° siècle. 296 x 200. 25 lignes. 374 folios.

Copie du précédent par le prêtre Νικήτα Μινδρίνο de Patmos, faite pour le patricien vénitien Santo Pasqualigo et datée du 16 juin 1584 (voir note au f. 374v).

— f. 1-1 '. Index : Πίναξ τοὔδε τοῦ (βιβλίου barré) βου (— δευτέρου) τμήματο τῆ βίβλου τοῦ αγίου Συμεών του Θεολόγου.
— iT. 2-16'. *Theol.* 1-3. Titre : Τοῦ ὁσίου και μεγάλου πατρὸ ἡμών Συμεών τοῦ Νέου θεολόγου, πρεσβυτέρου και ἡγουμένου τοῦ αγίου Μάἳαντο τη Ξηροκέρκου.
— ff. 17-168. *Elh.* 1-15 : Titre : Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸ ἡμών Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονή τοῦ ἁγιου Νιάμαντο τη Ξυλοκέρκου. Λόγο α'-ιε' (OU δ'-ιη', suivant que le scribe inclut ou exclut les *Theol.,* les deux numérotations sont parfois employées en même temps). Τοῦ αὐτοῦ devant chaque titre *(Elh.* 2-15).
— f. 168. Un blanc laissé au milieu.
— IT. 168-174'. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγο ιθ' = *Ep.* 1.
— ff. 174'-179. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγο κ' = *Euch.* 1.

1. Ce manuscrit ne figure pas dans les catalogues publiés de la Bibliothèque Vaticano. Je l'ai étudié sur place et, pour les ff. 174-179 et 230-235 (— *Euch.* 1 et 2), sur microfilm. Sur les relations de ce manuscrit avec *Palm.* 427, voir Giovanni Mbr c a t i, *Perla sloria dei manoscrilti greci di Genova, di varie Badie Basiliane d'ilalia e di Palmo* (= Studi e Testi 68), Cittâ dei Vaticano 1935, p. 142-143 (n° 43) — mais voir *infra,* p. 143, les correctifs que l'étude du texte invite à apporter aux conclusions, exclusivement fondées sur la critique externe, de Mgr Mercati.

— ff. 179-188. Τοϋ αύτοϋ. Λόγο κα' — *Sym. Eui.*
— ff. 188-205. Τοϋ αύτοϋ. Λόγο κδ' m *Cap.* (en tout 122).
— ff. 205 '-230. Τοϋ αύτοϋ (chaque foie). *Ep.* 2-4.
— ff. 230-235'. *Euch. 2.*
— ff. 235 '-236 '. Τοϋ μακαρίου Εύσεβίου.
— ff. 236'-243. Introduction aux *Hymnes* (de Nicétas Stéthatos), poèmes de Hiérothée, d'Alexis le Philosophe et de Nicétas, comme dans *Palm.* 427.
— ff. 243-245 '. Πίναξ των θείων έρώτων (titres de 58 *Hymnes).*
— ff. 245'-246'. *Hym. Prooem.*
— ff. 246'-359'. *Hym.* 1-52 (inachevé).
— ff. 360-362. Blanc. Note du copiste au *f.* 359' : 'Απ' έντεϋθεν λύπη (= λείπει) άπό τύ άντιδόλαιον φυλ(λ)α γ'.
— ff. 363-373'. *Hym.* 54-58.
— f. 373 Τέλο των θείων ύμνων.
— ff. 373'-374. Στίχοι Βασιλείου πρωτασηχρήτη καί κτίτορο μονή τή Εύεργέτιδο .
— f. 374 Note : Τέλο καί τφ Θεφ δόξα ! αφπδ' (1584) μηνί Ίουνίω ι '. Νικήτα εύτελεϊ *(sic)* των Ιερέων Μινδρίνο , ό καί Πάγκαλλο , έκ Πάτμου τη νήσου ό γράψα , πρωτοπαπά πατριαρχικό , δι έξόδου κυρίου Σάντου Πασχαλίγου κριτό , άρχοντο *(sic)* Βενέτου.

Les parties perdues du *Palm.* 427 correspondent aux ff. 1-124, 221-231 et 325-374 du *Vatic.* 1782 ». Les blancs aux ff. 118 et 360-362 de ce dernier démontrent que son prototype avait déjà des feuilles perdues ou illisibles à l'époque où la copie a été exécutée.

39) P' = *Panteleimon* 670 (Athous 6177) a.

Papier, xix® siècle. 407 folios.

Copie du *Palm.* 427, exécutée en 1893 par le métropolite Amphiloque de Péluse.

1. G. Mercati affirme (op. *cil.,* p. 143) que la partie qui manque au début du *Palm.* 427 correspond aux il. 1-155 du *Vatic. Π&Z.* En réalité elle correspond seulement aux ff. 1-124. Cette inexactitude s'explique par le fait que les doure Discours qui manquent au *Palm.* 427 ne sont pas les *Eth.* 1-12, comme le suppose l'auteur, mais *Theol.* 1-3 et *Elh.* 1-9 (plus exactement *Elh.* 1-8 et la grande partie *d'Elh.* 9), ce qui correspond au f. 124 du *Vatic.* 1782 et non au f. 155' (commencement *d'Elh.* 13).

2. D'après le catalogue de Lambros.

40) O = *Monacensis graecus* 526.

Papier. Année 1453. 212x195. 25 lignes. 351 folios. A la Bibliothèque d'État de Bavière, à Munich. Ce manuscrit a été fortement endommagé par l'eau et est en grande partie illisible 1. Une note du copiste au f. 348 permet d'en déterminer exactement la date.

— ff. 1-223'. *Or.* 1-33. Titre : Τοϋ ἐν ἁγίοι πατρό ἡμών Συμεών τοΰ Νέου Θεολόγου καί πρεσβυτέρου καί ἡγουμένου τη μονή τοϋ ἁγίου μεγαλομάρτυρα Μάμαντο τή Ξηροκέρκου.
— ff. 223'-224'. Poème : Δόξα τφ Θεφ τφ δίδοντι *(sic)* τύ τέλο . "Ο ἀν ἐνίδη ... (voir *supra* ρ. 79, *Coisl.* 292, IT. 6'-7).
— f. 224 '. Titre des *Hymnes* : ΟΙ ἑρωτε των θείων ὑμνων τοΰ ἐν ἁγίοι πατρό ημών Συμεών τοΰ Νέου ἐν θεολόγοι καί πρεσβυτέρου γεγονότο μονή τοΰ μεγαλομάρτυρα Μάμαντο τή Ξηροκέρκου.
— ff. 224'-338'. *Hym. Prooem.* et 38 *Hymnes* (1-6, 8-17, 27-30, 35-48, 51, 52, 56 et 57).
— ff. 339-346'. Τοΰ αὐτοΰ... Κεφάλαιον ογ' = *Each.* 2.
– f. 348. Note du copiste : ... γράψα ἐν μηνί Ἰουνίφ αυνγ' (1453) (autres mots de la note difficiles à lire).

41) O' = *Monacensis graecus* 177 2.

Papier. xvie siècle (année 1559). 304x200. 29 lignes. 314 folios.

Ce manuscrit est identique par son contenu à *Monac.* 526 et permet de reconstituer ses parties illisibles. Il se trouve en général en excellent état.

— ff. 1-208. *Or.* 1-33. Titre : Τοϋ ἐν ἁγίοι πατρό ἡμών Συμεών τοΰ Νέου Θεολόγου, πρεσβυτέρου καί ἡγουμένου μονή τοΰ ἁγίου μεγαλομάρτυρα (sic, nom oublié) τή Ξηροκέρκου. Λόγο α'-λγ' (sur les marges devant les titres de chaque *Or.).*
— ff. 168' (bas)-169Γ (haut). Blanc (omission d'une tren-

1. J'ai étudié co manuscrit sur place ot, pour les ff. 339-346 *(Euch.* 2), sur microfilm. Description sommaire du ms. par I. Hardt, *Catalogus codicum mss graecorum Bibliothecae regiae Bavaricae,* t. V, p. 316-317, Munich 1812.

2. D'après dos photographies du manuscrit et une étude de l'original à la Bibliothèque de Munich.

taino do lignes d'Or. 30). Noto sur la marge : Λειπει ψύλλον ἰν.

— *f.* 208-208'. Poème : Δόξα τω Θεω τω δίδοντι τό τέλο. "Ο δν ἐνίδη ...

— f. 209. Titre des *Hymnes* : OI ἱρωτε των θείων δμνων του ἐν ἁγίοι πατρό ἡμών Συμεών του Νέου ἐν Θεολόγοι, ηγουμένου καί πρεσουτέρου γεγονότο μονή του ἁγιου Μάμαντο τη Ξηροκέρκου.

— ff. 209-303. *Hym. Prooem.* et 38 *Hymnes* (1-6, 8-17, 27-30, 35-48, 51, 52, 56 et 57), désignés comme : Κεφάλαιον λδ'-οβ'.

— ff. 225» (bas)-226' (haut). Blanc (à la place de *Hym.* 12 = Κεφάλαιον με').

— *ff.* 303-311. Του αὐτοὔ. Κεφάλαιον ογ' = *Euch.* 2.

— f. 311. A la fin du texte : Δόξα σοι ὁ θεό ! Δόξα σοι ὁ Θεό ! Δόξα σοι ὁ Θεό ! Ensuite, la note suivante du copiste : Ἔτου τη θεία σαρκώσεω αφνδ' (1559). Τό παρόν βιβλίον ἐγράφη *h* Γερμανική Αύγούστη διά χειρό τοϋ ευτελού καί των σχολαστικών ἐλαχίστου Ιερωνύμου Τραγωδιστού του Κυπρίου ἐν 5τει τώ ἀνωθεν καί τφ Θεφ δόξα.

— ft. 311'-312'. Blanc.

— if. 313-316'. Index général du volume : Πίνα ἁριστο τοϋ παρόντο βιβλίου.

Comme dans *Monae.* 526, *Euch.* 2 est placée immédiatement après la sélection de 38 *Hymnes.* Elle est désignée comme Κεφάλαιον 73 (dans l'ordre de la numérotation générale des pièces), mais introduite par les mots : Τοϋ αὐτοϋ, ce qui ne se rencontre pas dans les autres pièces du manuscrit. Le rédacteur du recueil a dû la trouver dans une source différente.

2. Tradition indirecte

Les quarante manuscrits ci-dessus épuisent l'ensemble de la tradition directe. Il reste à parler brièvement des principaux manuscrits des *Discours (Or.* 1-33) et des *Discours Alphabétiques (Al.* 1-24), qui constituent la tradition manuscrite indirecte.

a) Manuscrits des Discours.

En plus des collections des 33 *Discours* dans les manuscrits *Coisl.* 292, *Coisl.* 291, *Monac. gr.* 526, *Monac. gr.* 177 et *Pantocr.* 247, dont la description a été donnée plus haut (voir n08 7, 30, 36, 40, 41), les manuscrits suivants contiennent aussi la collection complète des *Discours.*

42) Y = *Ambrosianus graecus* Q 50 sup. *(678)* .*

Papier, xiv® siècle (année 1321). 248x173. 24 lignes. 400 folios.

Mutilé au début. Index, titre et première feuille d'Or. 1 manquent.

— 1T. 1-159. *Or.* 1-33 (Premiers mots : ἐχει τούτο τό πιστόν).

— f. 159. Λ la fin du texte des *Or.* : Λόγοι λγ' συγγραφέντε παρά του ὁσίου πατρό ἡμών Συμεώνο του Νέου καί Θεολόγου, πρεσβυτέρου καί ηγουμένου τή μονή τοϋ ἁγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου. Poème : "Ο ἀν ἐνίδη ... (et. *supra* p. 79, *Coisl.* 292). Note : -f- Ἐτελειώθη ἡ παρούσα δέλτο ἐτου ωκΟ' (= 1321)

Le reste du volume est d'une autre époque.

43) T = *Taurinensis graecus* 37-b. V. 17.

Papier. xv° siècle. 80 folios.

Λ la Bibliothèque Nationale de Turin. Ce manuscrit a été si fortement endommagé lors de l'incendie de la Bibliothèque le 26 janvier 1904 qu'il est devenu à peu près inutilisable. Je donne sa description d'après le catalogue 1.

— ff. 1-55 (?). Ἐκ τή συγγραφή τοϋ ὁσίου πατρό ἡμών Συμεών του Νέου Θεολόγου, πρεσίυτέρου καί ἡγουμένου μονή τοϋ αγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου. Πίναξ ἐν κεφαλαίοι .

Index et texte des *Al.* 1-24.

— ff. (?)-80. *Or.* 1-33 (Poème "Ο ἀν ἐνίδη , index et texte).

44) W = *Valicanus Regina Svecorum* 21.

Papier, xvi® siècle. 24 lignes. 286 folios.

1. D'après microfilm des ff. 1-159.

2. J. PA8INU8, *Mu codicum Bibliothecae B. Taurinensis...* Taurini 1769, pare I·, p. 142-144.

— f. 1-1 ». Index des *Al.* 1-24. Titre : Ἐκ τή συγγραφή τοϋ δσίου πατρδ ήμών Συμεών (τοϋ Νέου effacé) τοϋ θεολόγου, πρεσβυτέρου καί ήγουμένου μονή τοϋ άγιου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου. Πίναξ ἐν κεφαλαίοι .
— ff. 2-5». Index des *Or.* 1-33. Titre : Τοϋ αὐτοϋ δσίου πατρδ ήμών Συμεών. Πίναξ ετέρου βιβλίου ἐκ λόγων λγ7.
— *f.* 6. Blanc.
— ff. 7-103». *Al.* 1-24. Titre : Ἐκ τή συγγραφή τοϋ όσίου πατρδ ήμών Συμεών τοϋ (Νέου effacé), ήγουμένου μονή τοϋ άγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου.
—- f. 104-104». Poème : "O Sv ένίδη ...
— ff. 105-285». Τοϋ αὐτοϋ δσίου πατρδ ήμών Συμεών. *Or.* 1-33.

Il est intéressant de noter que les mots τοϋ Νέου (f. 1) et Νέου (f. 7) ont été effacés dans les titres des *Al. de* sorte que τοϋ Νέου Θεολόγου devient τοϋ Θεολόγου (l'article τοϋ effacé au f. 1 est de nouveau récrit au-dessus de la ligne ; les restes de mots effacés sont en général faciles à déchiffrer).

45) *Genève, Bibliothèque de la Ville* 4 (46) *:

Papier. xvie siècle. 305x200. 190 folios.

— ff. 1-5. Index du volume.
— ff. 6-74. Hésychius le Sinaïte.
— f. 74 ». Titre des *Or.* : Τοϋ αὐτοϋ όσίου πατρδ ήμών Συμεών. Poème : "O ἀν ένίδη ...
— ff. 75-190. *Or.* 1-33.

46) *Lavra Allions* 1867-Ω 57 z.

Papier, xvii® siècle. 200 X 140. 279 folios.

Œuvres de Gennade de Constantinople, Marc l'Ermite.
— ff. 48-192. *Or.* 1-33.
Suivent les Centuries de S. Maxime.

47) *Panteleimon* 156 *(Athous* 5662) 3.

Papier. xvine siècle. 210x150. 391 folios.

Au commencement, l'index. Puis : *Or.* 1-33.

1. D'après H. Omoxt, ‹ Supplément au Catalogue dos manuscrits grecs des bibliothèques de Suisse », *Zenlralblatl fdr Bibliolhekswesen,* t. VIII (1891), p. 22-26.
2. D'après le catalogue de Spxiuoon-Eystratiadis.
3. D'après le catalogue de Lambros.

b) Collections partielles de Discours et Discours isolés.

Il existe, en plus des manuscrits de collections partielles déjà décrits *(Vatop.* 667, *Dion.* 220 et *Syl.* 18, voir plus haut n08 8, 9 et 10), de nombreux autres manuscrits de recueils ascétiques où des *Discours* se rencontrent soit isolés soit en groupes. Je me bornerai à donner ici une description sommaire des plus importants (pas plus récents que le xiv« siècle).

48) w = *Vallicellanus* 67-E 21 [1]

Papier. xive siècle. 260x180. 28-30 lignes. 563 folios. Recueil ascétique.

ff. 123'-145'. Τοὔ ὁσίου πατρό ἡμών Συμεών τοὔ Νέου καί Θεολόγου, πρεσβυτέρου καί ἡγουμένου μονή τοὔ ἁγίου Μάμαντο τη Ξηροκέρκου. *Cap.* 1, 1-101.

— *ft.* 269-281. Ἐκ τή συγγραφή τοὔ ὁσίου πατρό ἡμών Συμεών τοὔ Νέου καί Θεολόγου, πρεσβυτέρου καί ἡγουμένου μονή του αγίου Μάμαντο τή Ξηροκέρκου. Ἐκ τών κεφαλαίων αὐτοϋ τών χό'. *At.* 3, 8, 12, 18 et 22.

— ff. 281-343. Τοὔ αὐτοϋ ὁσίου πατρό ἡμών Συμεών. Ἐκ τών λγ' λόγων. *Or.* 6-8, 11, 15, 16, 22-25, 29-32 et 28.

— IT. 411-414'. Τοὔ αγίου Συμεών τοὔ Νέου Θεολόγου. *Or.* 21.

Nous avons ici une sélection de 16 *Or.* et de 5 *Al.*

49) *Vaticanus graecus* 737 [2]

Papier. xive siècle. 217 x 142. 29-32 lignes. 339 folios. Recueil ascétique.

— ff. 90-145'. Τοϋ Νέου Θεολόγου. *Or.* 32, 33, 16, 28, 26, 21, 20 et 22 (huit en tout).

— ff. 145'-147'. Τοὔ αὐτοϋ... Τοὔ Νέου Θεολόγου. *Elh.* 15 (commencement omis).

La lin du volume provient d'un autre manuscrit d'un

1. D'après le catalogue (v. *supra,* p. 93, n. 2).

2. Microfilm pour les ff. 90-145. Détails sur le manuscrit dans le catalogue de Devrresse (voir p. 100, n. 1).

format plus petit (176 x 116, 22 lignes). Il contient deux pièces de Syméon :

— ff. 331-332. *Or.* 25 (fragment).
— ff. 332-338. Τοϋ αύτοϋ. *Or.* 23.

50) *Esphigmenou* 62 *(Alhous* 2075) J.

Parchemin, xin® siècle. 24-25 lignes.

Dialogue avec le Scholastique, Chapitres de Syméon le N. Th., etc.

— ff. 17-22. Ἐκ τη συγγραφή του οσίου πατρδ ήμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. *Or.* 19.

Suit une homélie de S. Basile.

51) *Vaticanus graecus* 703 [1].

Papier, xiv® siècle. 295x220. 31 lignes. 302 folios.

Recueil ascétique intitulé Λειμών εύανθή καί παράδεισο άλλο ...

— ff. 36-40 Ps. Sym. .*Meth.* Titre : Τοϋ Μεταφραστοϋ κυρ Συ;ιεών καί Νέου Θεολόγου.
— Π. 40'-50. Or. 20 et 21.
— ff. 50-53. *Eth.* 15.

Et vers la fin du volume répétition des mêmes écrits :

— ff. 237-242'. Ἐκ τή συγγραφή τοϋ όσίου πατρδ ήμών τοϋ Νέου Θεολόγου. *Or.* 20.
— ff. 242'-246'. Τοϋ δσίου πατρδ ήμών Συμεών. *Or.* 21.
— ff. 246'-249'. Τοϋ αύτοϋ όσιου πατρδ ήμών Συμεών. *Elh.* 15.

Ce manuscrit a appartenu au Monastère de Pantocrator au Mont Athos (voir note au f. Iv).

52) *Brilish Museum Additional* 24375 [3].

Parchemin, xiv® siècle. 150x110. 18 lignes. 206 folios.

1. La photographie de» ff. 17-22 (■« *Or.* 19) a été prise par M. Ch. Whitaker qui fut obligé d'aller trois fois au monastère Esphigmenou pour pouvoir la prendre (la première fois le bibliothécaire était ‹ absent à Salonique », la seconde fois ‹ malade ›).

2. D'après une étude de l'original et les données du catalogue de Devheessb (voir p. 100, n. 1).

3. D'après une étude de l'original.

Œuvres d'Elie Γ Ecdicos, Diadoque, etc.

— ff. 156'-170. Ἐκ τή συγγραφή τών λόγων ἰοὔ ὁσίου πατρό ήμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου . *Or.* 20.

— *ff.* 170-181. Τοϋ αὐτοὔ ὁσίου πατρδ ήμών Συμεών. *Or.* 21.

— *ff.* 181-187. Του αὐτοὔ ὁσίου Συμεών. *Eth.* 15.

Même groupement que dans *Vatic.* 703.

53) i = *Atheniensis Bibl. Nal.* 510 x.

Parchemin. xnic siècle. 220x170. 28 lignes. 256 folios.

Recueil ascétique. Œuvres d'Hésychius, Philothée, Maxime, etc...

— ff. 51-56 '. Τοϋ ὁσίου πατρό ήμών Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου. *Or.* 25.

— ff. 56 Γ-61 '. Τοϋ αὐτοὔ. *Or.* 26 (commencement) amalgamé avec *Or.* 23 (entier).

54) t = *Parisinus graecus* 873 1.

Papier, xm® siècle. 246x167. 28 lignes. 356 folios.

La plus grande partie du manuscrit est occupée par les écrits de Barsanuphe et de Jean.

— ff. 283-288. Τοὔ ὁσίου πατρό ήμών Συμεών του Νέου Θεολόγου. *Or.* 25 (inachevé ; dernier mot : κεκρικώ).

A partir du f. 285 l'écriture change et devient plus grosse.

55) k = *Hierosolymitanus S. Sabae* 407 3.

Parchemin. xii«-xnie siècle. 180x138. 27 lignes. 423 folios.

Recueil ascétique. Oeuvres do Marc Γ Ermite, Isaac de Syrie, Jean Climaque, etc.

— ff. 61 *85 '. Τοὔ ὁσίου πατρό ήμών Συμεών τοὔ Νέου καί θεολόγου, π^εσβυτέρου καί ήγουμένου μονή τοὔ αγίου Μάμαντο τή Ξυλοκέρκου. *Cap.* 1-3.

— *f.* 86-86'. Τοὔ αὐτοὔ. *Dial.*

1. D'après une étude de l'original. Microfilm pour les fl. 51-61.
2. Étude de l'original et microfilm des fT. 283-288.
3. Microfilm du manuscrit entier.

— ff. 86'-94. Τοῦ αὐτοῦ (et, après le titre : Τοῦ Νέου θεολόγου Συμεών). *Or.* 29.
— ff. 94-98. *Al.* 14.

56) *Vatopedi* 472 ».

Parchemin, xn® siècle. 250 X 160. 356 folios.

Recueil ascétique. Œuvres d'Isaac de Syrie, Jean de Carpathos, etc.

— ff. 99-118'. Τοῦ ὁσίου πατρὸ ἡμών Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου μονή τοῦ ἁγίου Μάμαντο τή Ξυλοκέρκου. *Cap.* 1, 1-100.
— ff. 329-339. Syméon le Nouveau Théologien, *Or.* 28.

c) Manuscrits des Discours Alphabétiques.

Il existe en tout trois manuscrits contenant la collection complète des 24 *Al.* Ce sont : *Taurin.* 37, *Begin. Suce.* 21 et *Panlocr.* 247. Ils ont tous trois été décrits plus haut (n°« 43, 44 et 30). On peut y ajouter *Paris.* 1010, qui contient une collection inachevée des 14 premiers *Al.* Celui-ci est décrit plus haut sous le n° 28. Parmi les collections partielles des *AI.,* il faut signaler *Vallicel.* 67 qui en contient cinq et *Syl.* 18 qui en a neuf (voir plus haut n®· 48 et 10). Enfin, parmi les *Al.* isolés dans les recueils ascétiques, il faut noter *Al.* 14 dans *Hieros. Sab.* 407 (voir n° 55). C'est, de tous, le manuscrit le plus ancien qui contienne un *Discours Alphabétique (xn°-xiiie* siècle).

1. D'après le catalogue manuscrit d'Evstratiadis (voir *ttipra,* p. 82, n. 2).

Appendice

Rapports entre la tradition directe et la tradition indirecte.

Avant d'examiner en détail le texte des différents manuscrits des *Catéchèses,* il faut étudier les relations des *Cal.* avec les *Or.* et les *Al.* qui, contenant de longs passages des *Cal.,* peuvent être considérés comme appartenant aussi à la tradition manuscrite indirecte des *Cal.* C'est du point de vue textuel d'abord que je vais étudier ici leurs rapports.

a) Parties communes aux *Cat.* et aux *Or.* et *Al.*

Une importante partie du texte des *Cal.* se retrouve dans le texte des *Or.* ou des *Al.,* bien que dans un ordre et dans un contexte différent des *Cal.* elles-mêmes. Il s'agit quelquefois d'une moitié de phrase, quelquefois de phrases entières, d'autres fois de passages bien plus longs, de pages entières ou même de longues pièces intégrales. Par contre, de longs passages des *Cal.* et même de nombreuses *Cal.* entières n'ont pas de parties correspondantes dans les *Or./Al.,* et réciproquement des *Or.* et des *Al.* contiennent des textes qui n'existent pas dans les *Cal.* »

Le tableau suivant indique les passages des *Cal.* qui correspondent à des passages des *Or.* ou des *Al.*

Cat.	Passages communs (lignes) avec les *Or.* ou *Al.*
Cat. 1, 1-184	39-69, 78-128, 130-133, 139-161 = *Or.* 22
Cat. 2, 1-448	1-3, 6-34 – *Or.* 28
	3-5, 128-135, 146-289, 290-337, 368-436 = *Or.* 21
	35-92, 102-126, 139-150, 353-446 – *Al.* 14
Cat. 3, 1-370	15-33, 34-37, 39-40, 57-77, 129-132, 135-160, 163-169 = *Or.* 28
	163-164, 169-188, 190-221, 226-289, 306-307, 308-361 – *Al.* 22
	226-231, 253-259, 286-302 = *Or.* 29
Cal. 4, 1-720	– *Or.* 32
Cat. 5, 1-1085	1-6, 9-42, 44-115, 118-120, 122-470 – *Or.* 33
	112-121 – *Or.* 7
	972-986, 989-1085 – *Or.* 29
Cat. 6, 1-370	1-12, 34-192, 198-201, 211-223, 240-243, 259-264, 271-297, 301-306, 308-368 = *Or.* 7
Cal. 7, 1-462	4-5, 74-91, 133-207, 209-231 = *Or.* 22
	231-260, 262-295, 305-315, 432-435, 436-444 = *Or.* 29
	246-291 = *Al.* 22
	256-262 = *Or.* 33
	442-459 – *Or.* 20
Cal. 8, 1-208	1-5, 36-147, 150-208 = *Or.* 22
Cal. 9, 1-404	1-8, 33-257 = *Al.* 10
	26-39, 243-244 – *Or.* 29
	254-402 =- *Or.* 28
Cat. 10, 1-160	1-2, 21-35, 48-117 – *Or.* 20
	2-5, 117-159 = *Or.* 7
Cat. 11, 1-195	(pas de passages commune)
Cal. 12, 1-262	8-13 = *Or.* 33
	26-28, 29-32, 37-46, 52-58 = *Or.* 29
Cat. 13, 1-163	1-5, 41-72, 92-100, 114-117, 119-121, 128-130, 136-145 = *Or.* 4
Cat. 14, 1-212	– *Or.* 26
Cat. 15, 1-164	= *Or.* 27
Cal. 16, 1-169	152-169 = *Or.* 33
Cal. 17, 1-127	(pas de passages communs)
Cal. 18, 1-593	132-145 = *Or.* 23
	232-278, 284-333, 340-593 – *Or.* 24
Cal. 19, 1-173	107-173 = *Or.* 28
Cal. 20, 1-224	1-9, 45-50, 52-54, 58-186, 196-223 – *Or.* 23
	29-43 – *Al.* 10

Cal.	Passages communs (lignes) avec les *Or.* on *AI.*
Cal. 21, 1-159	(pas de passages communs)
Cal. 22, 1-344	178-189, 191-195, 198, 201-246, 333-343 = Or. 28
Cal. 23, 1-234	65-85, 87-94, 100-103, 202-233 – *Or.* 33
	171-173 – *Or.* 20
Cal. 24, 1-186	– *Or.* 19
Cal. 25, 1-224	= *Or.* 18
Cal. 26, 1-319	= *Or.* 25
Cal. 27, 1-377	1-4, 6-244 = *Al.* 13
	4-6, 211-214, 236-377 – *Or.* 31
Cal. 28, 1-434	1-7, 15-189, 301-334 = *Or.* 20
	41-58, 375-388 = *Cap.* 3, 26-28, 36-38
	190-306 = *Al.* 24
	342-343, 356-388 – *Or.* 23
	393-413, 416-422, 425-431 = *Cap.* 1, 51-54 et 2, 4-6
Cal. 29, 1-327	= *Or.* 30
Cal. 30, 1-358	1-3, 226-227, 229-257, 259-271, 274-348 = *Or.* 33
Cal. 31, 1-167	(pas de passages communs)
Cal. 32, 1-115	1-86, 99-114 – *Al.* 21
Cal. 33, 1-253	= *Al.* 24
Cal. 34. 1-387	68-96, 103-130, 217-243 = *Al.* 21
	71-77 = *Or.* 29
	300-373, 379-385 – *Or.* 28

Comme on le voit, sept *Cal.* (4, 14, 15, 24, 25, 26, 29) ont un texte qui correspond entièrement à celui d'un *Or.* ; à quelques mots près. *Cal.* et *Or.* de cette catégorie peuvent être considérés comme identiques. Au contraire, il existe quatre *Cal.* (II, 17, 21 et 31) qui n'ont aucun passage commun avec les *Or.* ou les *Al.* De leur côté, quinze *Or.* (sur trente-trois) n'ont pas de passages communs avec les *Cal.:* les *Or.* 1-3, 5, 6 et 8-17. *Al.* 24 inclut dans son texte la *Cal.* 33, mais ne peut pas être considéré comme identique à elle, puisqu'il inclut aussi des passages de la *Cal.* 28. Il n'y a que dix *Cal.* qui ont des passages communs avec les *Al.,* comme il n'y a que six *Al.* qui ont des passages communs avec les *Cal.* Quant aux vingt-trois *Cal.* qui ne sont ni entièrement identiques aux *Or.* ou aux *Al.,* ni entièrement différentes, on peut trouver dans le texte de chacune

d'elles des passages d'un, deux, trois, quatre et même cinq *Or.* ou *Al.* (cf. *Cal.* 28, par exemple).

Enfin, on peut calculer que les deux tiers environ du texte des *Cal.* se retrouvent dans les *Or.* et les *AL,* tandis que c'est approximativement les deux cinquièmes du texte des *Or.* qui se retrouvent dans les *Cal.* Pour les *AL,* la quantité de texte commun avec les *Cal.* est encore moindre. De plus, il faut noter que la *Cal.* 28 a des passages communs avec les *Chapitres* de Syméon.

b) Différences textuelles entre les *Cat.* et les *Or./AI.* dans leurs parties communes.

Examinons les passages communs qui se rencontrent dans les deux groupes *Cal.* et *Or./Al.* En les étudiant, on s'aperçoit que leur texte n'est pas strictement identique et que des différences assez nombreuses distinguent le texte des *Cal.* de celui des *Or.(Al.* Quelques exemples vont donner une idée des principaux types d'altération du texte dans le groupe *Or./Al.*

Cal.	*Or./Al.*

I) mots ou expressions différents :

2, 70 ἐπειδή καί	: ἡ οὐχ *AI.*
9, 69 'Αλεξάνδρειαν	: 'Ιεροσόλυμα *At.*
13, 44 "Ωσπερ οὐν	: ΕΙτα *Or.*
16, 152 Διά τούτο οδν	: Διό *Or.*
28, 301 οὐν	: γοῦν (extrêmement fréquent) *Or.*
28, 357 ἐκ	: ἀπά *Or.*

2) changements du nombre, de la personne ou de la forme grammaticale :

2, 134 δράμετε... σπεύσατε	: δράμωμεν... σπεύσωμεν *Or.*
3, 21 ἀγανακτων	: ἀγανακτεϊ *Or.*
18, 246 σοί	: ἡμῖν *Or.*
18, 298 σήν	; ἰαυτού *Or.*

18, 315 τούτο ποίησον : ποιησάτω τοῦτο *Or.*
23, 65 χλαύσει : κλαίων *Or.*
28, 170 πληρωθήσονται : πλησθήσονται *Or.*

3) changements plus généraux dans la structure des phrases :

1, 139-140 Τοιγαροῦν ἀξιώ καί την ὑμετέραν ἀγάπην : Δράμωμεν οδν καί ἡμεῖ , ἀδελφοί, ττάση δυνάμει *Or.*
13, 128-129 Ἄπιστοι δέ, δύσπιστοι καί ἡμίπιστοι οδτοί εἰσιν : Οδτο δέ ἀπιστό ἐστιν *Or.*
23, 202-203 τέκνα ἠγαπημένα, υΙοί μου, περιποίητοί μου, οἳ ἀκούοντέ μου τού λόγου : αδελφοί *Or.*

Il y a également une différence caractéristique dans le fait que les *Cal.* commencent généralement par les mots ‹ ’Αδελφοί καί πατέρε » ; dans les *Or./Al.,* cette apostrophe aux moines manque ou est exprimée d’une autre manière et ne précède pas le texte. On peut même dire que ces mots « ’Αδελφοί καί πατέρε » constituent un signe grâce auquel il est facile de distinguer les *Cal.* des *Or./Al.* quand il s’agit de pièces commençant par des passages communs. Exemples :

Cat. 24, 7 ’Αδελφοί καί πατέρε , ἐοικεν ἡ πνευματική γνωσι : "Εοικεν ἡ πνευματική γνωσι , ἀδελφοί, *Or.* 19.
Cal. 25, 5 ’Αδελφοί καί πατέρε , ὀφείλει ὁ μοναχό : ’Οφείλει ὁ μοναχό *Or.* 18.

La *Cal. 4* fait exception : le commencement en est absolument identique à celui de l’Or. 32, de sorte que les deux pièces avec leurs textes entièrement communs sont difficiles à distinguer.

Cal. 4, 5 Ἐπειδήπερ, πατέρε καί ἀδελφοί ■■ *Or.* 32.

Chapitre IV

TYPES ET FAMILLES DE MANUSCRITS

1. Les grands manuscrits

a) Manuscrits de base pour une édition critique

Comme on a pu s'en rendre compte par ce qui précède, il existe :

— six collections complètes des *Cat.* : *Mosq.* 417, *Paris.* 895, *Vatic.* 1436, *Ollob.* 245-246, *Chalki Theol.* 45, *Xiropol.* 141 ;

— quatre collections qui se complètent par les *Or.* : *Coisl.* 292, *Valop.* 667, *Dion.* 220, *Syl.* 18 ;

— trois collections partielles : *Cromtv.* 8, *Panlel.* 764, *Panlel.* 1225 ;

— et au moins vingt-trois autres manuscrits contenant des *Cal.* isolées ou assemblées en petits groupes dans les recueils ascétiques.

Pour le moment, j'omets les *Cal.* isolées pour étudier les grandes collections dont l'importance est évidente dans l'édition du texte. Or, sur les treize manuscrits des grandes collections, il y en a qui ne sont que de simples copies des autres et n'ont par conséquent pas la valeur de témoins indépendants. Ces manuscrits sont les suivants :

1) *Paris.* 895 (I) et *.Mosq.* 417 (D). Bien qu'il ne reste que le dixième du texte de *Paris.* 895 ;* la partie existante permet de constater que *Mosq.* 417 n'en est qu'une copie

1. V. plu· haut, p. 71.

directe. On peut dire en général que toutes les leçons particulières du *Paris.* 895 qui le distinguent des autres manuscrits des *Cal.* (voir plus bas p. 125-127) se retrouvent dans *Mosq.* 417, qui, de son côté, ne se distingue jamais de *Paris.* 895 pour coïncider contre celui-ci avec les autres. L'identité de texte entre les deux manuscrits est telle que .*Mosq.* 417 reproduit les corrections et les moindres additions marginales de *Paris.* 895. Ainsi, *Coi.* 12, 59 et 65, τρἰτη et δευτέρα sont corrigés dans *Paris.* 895, p. 23, par πέμπτη et πέμπτη , et de même *dans Mosq.* 417, f. 92. Évidemment, *Mosq.* 417 présente certaines divergences par rapport à *Paris.* 895, comme il s'en trouve dans toute copie ; mais ce ne sont que des omissions de petits mots par distraction ou des fautes d'orthographe, d'ailleurs peu nombreuses. Et une fois même *(Cal.* 19, 102), quand *Mosq.* 417, f. 120, omet une partie de phrase qui se rencontre dans *Paris.* 895, p. 58 (ουδἐ ἀλλα ἀντ'ἀλλων φθἐγξησΟε), il se corrige lui-même et ajoute en marge les mots omis. Bref, *Mosq.* 417 n'étant qu'une copie fidèle et exacte de *Paris.* 895, son intérêt pour une édition critique réside dans le fait qu'il permet de reconstituer les parties perdues de *Paris.* 895, c'est-à-dire les 9/10 du texte. Par bonheur, *Mosq.* 417 avait été copié sur *Paris.* 895 quand ce dernier était encore entier ! On peut donc dire que les deux manuscrits se complètent dans leur état présent et constituent ensemble un seul témoin. **J**'omets donc dans l'apparat critique toute référence à *Mosq.* 417 là où le texte correspondant du *Paris.* 895 s'est conservé *(Cal.* 10, Il et 19), mais je l'utilise là où le texte est perdu, ou bien présente de grandes lacunes *(Cal.* 12, 14, 15, 18 et 20). **J**'indique dans ce cas les leçons des deux manuscrits pour éviter toute confusion possible : leur comparaison permettra au lecteur de vérifier la confiance que mérite le ms. de Moscou, là où il supplée au ms. de Paris disparu.

2) *Vatic.* 1436 (E) *oXOtlob.* 245-246 (Ez). Le second n'est qu'une copie en deux volumes du premier, identique par

le contenu et le texte, reproduisant même avec exactitude les blancs qui se trouvent dans le texte du *Valic.* 1436 (comparer ff. 307, 308 et 310v du *Valic.* 1436 avec fi. 309T, 310T, 311 et 312 *à'Oliob.* 246). Qu'il s'agisse d'ailleurs d'une simple copie, on le conclut des indications suivantes. On lit, au folio de garde du *Valic.* 1436 : « Emptum ex libris cardinalis Sirleti », et au début *à'Ollob.* 245 : « Unus ex codicibus bibliothecae Altempsianae a Paulo Quinto manu regia exceptis, nunc vero a loanne Angelo ab Altaemps ducc propriis sumptibus fidelissime ex originalibus transcriptus, ut bibliotheca praedicta tanto honore non careret. » Quand on saura 1 que les manuscrits du Cardinal Sirlet ont passé à la Bibliothèque Altaemps (qui devint elle-même l'Ottoboniana), que Paul V prit pour la Vaticane une centaine de manuscrits de la Bibliothèque Altaemps, que le duc propriétaire de celle-ci les fit transcrire pour ne pas en perdre le contenu, on conviendra que *Oliob.* 245 est la copie du *Valic.* 1436. Étant donné que *Valic.* 1436 s'est conservé en entier. *Oliob.* 245-246 est donc sans intérêt pour l'établissement du texte des *Cal.* Aucune mention n'en sera faite dans l'apparat critique. Je me borne à signaler ici que, malgré l'exprcssion « fidelissime transcriptus », cette copie contient pas mal de fautes d'orthographe et de petites omissions.

3) *Chalki Theol.* 45 (F) et *Xiropol.* 141 (G). Un examen attentif des parties existantes de *Chalki Theol.* 45 (xiv siècle) et de *Xiropol.* 141 (χνβ-χνι^ siècle) montre que ce dernier est une copie du premier ou en tout cas dépend d'un même modèle. Le contenu général des deux manuscrite est à peu près le même, sauf pour les derniers folios, qui ne contiennent pas d'écrits de Syméon (voir p. 75 et 77). Les leçons particulières aux deux manuscrits et qui les distinguent de tous les autres (voir détails plus bas

I. Voir E. Fbkox et F. Battaolini, *Codices manuscripti graeci Ottoboniani,* préface, p. xl s.

p. 134-135) sont identiques pour les parties communes du texte. Les scolies dans les marges sont aussi les mêmes, par exemple : Σημείωσαι 6τι κατηγορεί ὁ ἁγιο οδτο τού τὸν σαλδν ὑποκρινομένου , note à *Cat.* 28, 369-375, identique dans *Chalki Theol.* 45, f. 64v, et *Xiropot.* 141, f. 216 Le poème Τδν Συμεώνην ἅγιον... (v. texte plus haut p. 74) à la fin des *Cal.* appartient aussi en propre à ces deux manuscrits. La note au f. 193 (= 197) de *Chalki* 45 se retrouve de même, bien qu'avec une légère modification, au *f.* 250v de *Xiropoi.* 141 (voir plus haut p. 75 et 76-77). Par contre, la note plus récente datée 1576 (voir p. 74) au f. 91v (= 93v) de *Chalki* 45 n'existe pas dans *Xiropot.* 141, ce qui pourrait indiquer que ce manuscrit avait été copié avant cette date sur son original probable. Bref, soit que *Xiropoi.* 141 soit une copie directe de *Chalki* 45, soit qu'ils proviennent d'un original commun, le texte qu'ils donnent des *Cal.* est identique, sauf pour les fautes de transcription sans intérêt. L'importance de *Xiropoi.* 141 se réduit donc au fait qu'il est complet tandis que dans *Chalki* 45, les *Cal.* 1-14, 146, c'est-à-dire presque la moitié du texte des *Cal.,* manquent. *Xiropot.* 141 permet donc de reconstituer avec une certitude suffisante les parties perdues de *Chalki* 45. Mais pour le reste on peut le négliger complètement. Les deux manuscrits se complètent pour constituer ensemble un seul témoin. On peut encore ajouter que les trois feuilles laissées blanches dans *Xiropoi.* 141 et la note explicative qui s'y trouve (v. plus haut p. 76) montrent que ces feuilles manquaient déjà dans son modèle (qui ne serait autre que *Chalki* 45 lui-même) à l'époque où la copie a été faite.

4) *Valop.* 667 (C), *Dion.* 220 (J) et *Syll.* 18 (s). Ces trois mss contiennent un texte des *Cal.* à peu près identique et on peut admettre à ce sujet, avec une très grande vraisemblance, que *Dion.* 220 (xvne siècle) est copié sur *Vatop.* 667 (xive siècle), tandis que *Syl.* 18 (xvm® siècle) est copié

sur *Dion.* 220. La dépendance directe 1 de *Dion.* 220 par rapport à *Valop.* 667 est montrée par :

a) l'identité de leur contenu : même sélection de 28 *Cal.* et de 29 *Or.,* bien que les mêmes pièces aient un ordre un peu différent dans les deux manuscrits (voir plus haut p. 84-86) ;

b) l'identité du texte des *Cal.* dans les cas fréquents où les deux manuscrits ont des leçons communes étrangères aux autres manuscrits. Au contraire, les divergences très rares entre les deux manuscrits se réduisent aux fautes de distraction ou aux altérations intentionnelles du copiste de *Dion.* 220. Dans ces divergences, *Dion.* 220 ne coïncide pas avec les autres manuscrits, hormis *Syll.* 18. Il serait trop long de donner des exemples.

c) davantage encore par le fait que les très nombreuses interpolations qui pullulent dans *Valop.* 667, entre les lignes et dans les marges (voir plus haut p. 83), sont incorporées (sauf quelques omissions insignifiantes) dans le texte même de *Dion.* 220, qu'il s'agisse d'une syllabe, d'un mot ou d'un passage entier, de sorte que si nous ne possédions pas *Valop.* 667, il nous serait difficile de savoir que ce sont des interpolations. Or, comme les interpolations de *Valop.* 667 sont très complexes et proviennent de plusieurs sources (voir pour les détails p. 129-133), il est difficile de s'imaginer qu'on eût pu les faire de la même façon dans un autre manuscrit. On peut donc conclure que *Valop.* 667 est l'original dont dépend *Dion.* 220.

Quant à *Syl.* 18, il paraît copié directement, sur *Dion.* 220, et non sur *Valop.* 667. Identique à ces deux manuscrits en ce qui concerne le texte des *Cal.,* il suit *Dion.* 220 dans ses petites divergences avec *Valop.* 667. Par exemple, *Cal.* 5, 696 ἐκ πάντων *Valop.* : απάντων *Dion,* et *Syl.* ; 5, 709 ὁποιο *Valop.* : ὠ ποιο *Dion,* et *Syl.* On peut donc

1. Mais non immédiate : voir ci-dessous, p. 178.

conclure que ni *Dion.* 220, ni *Syl.* 18, dérivés tous les deux de *Valop.* 667, ne peuvent être considérés comme des témoins indépendants. Ils seront omis dans l'apparat critique comme ne donnant aucun élément utile pour l'établissement du texte.

5) *Panlel.* 764 et *Panlel.* 1225. Comme il a été dit plus haut (pp. 89-90), il s'agit de copies modernes faites par le moine Paul sur des manuscrits du Mont Athos *(Valop.* 667 probablement) dont nous pouvons avoir une connaissance directe. J'omets donc de les utiliser comme dépourvus d'intérêt pour mon travail.

Compte tenu de tout ce que nous venons de dire, il reste, pour servir de base à l'établissement du texte, huit manuscrits des grandes collections des *Cal.* En réalité, ils se réduisent à six. Ce sont :

1) *Paris, gr.* 895 (I) complété par *Mosq.* 417 (D) ;
2) *Valic. gr.* 1436 (E) ;
3) *Chalki Theol.* 45 (F) complété par *Xiropot.* 141 (G) ;
4) *Coisl.* 292 (A) ;
5) *Valop.* 667 (C) ;
6) *Cronno.* 8 (H).

b) Deux types de manuscrits

Une étude comparative de ces six manuscrits montre clairement qu'ils se divisent en deux types bien distincts. Le Type *I* est représenté par E (= *Valic.* 1436), F-G *(= Chalki A5-Xiropol.* 141), A {= *Coisl.* 292), C (= *Valop.* 667) et H (= *Cromw.* 8) ; le Type *II* par I-D (= *Paris. 895-Mosq.* 417). Ces deux types se distinguent entre eux par l'étendue relative de leurs textes (additions ou omissions dans le texte), l'ordre des mots, leurs leçons particulières, leurs formes grammaticales, les types de doxologies à la fin de chaque *Cal.,* etc. Je donne un certain nombre d'exemples de ces différences en me limitant aux cas qui sont attestés

par tous les manuscrits du môme type et en évitant de prendre des exemples dans les *Cat.* qui manquent en A et C.* Pour les raisons expliquées plus bas, *je* divise ces citations en deux groupes : celui des passages communs aux *Cal.* et aux *Or./Al.* et celui des passages propres aux *Cal.*

1° *Différences entre les types I el II pour les passages des Cal. sans correspondant dans les Or./Al.*

Type *I*	Type *II*
5, 538 ἰνεκεν ἐμοὔ	: › (= omis)
5, 957 ›	: πάντων
12, 94 ὀλιχὼ	: ›
18,220-221 ›	: των σὼν μελὼν τὰ συντρίμματα
31, 33-37 (5 lignes homœoteleuton)	: ουρανὼν] μνησΟηναι... οὐρανὼν
31, 74-75 › (homœoteleuton)	: ἐλεήμονε] “Αρα τίνε εἰσίν οἳ : ἐλεήμονε
31, 176 ›	: κακεϊΟεν συνεϊναι καί συμβιοτεύειν αὐτω ἐν Χριστὼ Ἰησοὔ τω Κυρίφ ἡμὼν

Ordre des mots différent :

2, 94 ἐγὼ μέν	: μέν ἐγὼ
5, 558 ὑμὼν καί ἀνομιὼν	: καί ἀνομιὼν ὑμὼν

Expressions différentes :

1, 77 ἀπέστη	: ἀπέπτη
3, 366 χαταντήσωμεν	: καταντήσητε
5, 506 ὁμοὔ	: μου
5, 561 ὁσία	: αγία
5, 573 ὁμοίω	: ὡσαὐτω
5, 608 πραττόμενα	: γινόμενα
5, 608 ὑπελαμβάνετε	: οϊεσθε
5, 630 πὸΟφ	: τρόμω

1. Comme on l'a vu *(supra,* ρ. 81 et 84), ces deux manuscrits omettent généralement au pn›Ût des Discours les Catéchèses considérées commo identiques à eux.

Type *I*	Type *II*
5, 726 τὸν κόσμον	: αυτόν
11, 71 σὺν θεῷ	: μετὰ Θεόν
12, 141 δωρεών	: οἰκτιρμών
12, 200 τή κρίσεω	: τη φοβερή
18, 81 πολυτίμου	: πολυτιμήτου
21, 102 ἀταράχω	: μετὰ χαρά

2° *Différences entre les types* ***I*** *et* ***II*** *pour les textes communs aux Cat. et aux Or./Al.*

Les différences textuelles entre les mss du type *I* et ceux du type ***II*** ne sont pas moindres dans les *Cal.* qui ont un texte commun avec les *Or.* ou les *Al.,* mais, chose très intéressante, le texte du type ***II,*** quand il diverge de *I,* coïncide beaucoup plus souvent avec celui des *Or.* ou des *Al.* Les exemples qui suivent vont illustrer ce phénomène.

Omissions-additions :

Type *I*	Type ***II*** et *Or./Al.*
3, 32 ἐναργώ	: › *Or.*
33, 137 ›	: εἶναι *Al.*
34, 353-354 ›	: Kai νυν λάμπει καί ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ καταλαμβάνει *Or.*

Ordre des mots différent :

1, 121 ἁγια ἀγάπη	: αγάπη ἁγία *Or.*
2, 48 τοῦτο οἴει	: οἴει τοῦτο *AI.*
8, 125 ἀδελφοί καί πατέρε	: πατέρε καί ἀδελφοί *Or.*
13, 127 κατιδεῖν χαρίσηται	: χαρίσηται κατιδεῖν *Or.*

Expressions et formes grammaticales différentes

2, 57 τούτοι	: τοῖ τοιοῦτοι *Al.*
2, 184 οδση τη βασιλεία	: οδσαν τήν βασιλείαν *Or*
2, 233 ἀποσϋεννύουσα	: κατασβεννύουσα *Or.*
3, 194 ἀρετήν	: ἐντολήν *AI.*
3, 232 γυναικί	: γυναίκα *AI.*
3, 260 μικρόν	: πονηρόν *AI.*
3, 278 εισβολήν	: προσβολήν *AI.*
5, 68 μετεώρου	: ἐπηρμένου *Or.*
5, 154-155 γενησονται	: ἐσονται *Or.*

Type *I*	Type ***II*** et *Or.-IAl.*
5, 160 ἐποίησεν	: πεποίηκεν *Or.*
5, 297 σπατάλη	: ἀπολαύσει *Or.*
5, 396 λεγέτωσαν	: *λέγουσιν Or.*
5, 408 ἁμαρτωλοί	: *αμαρτία Or.*
9, 49 ἀδύνατον	: ἀμήχανον *Al.*
9, 220-221 αὐτφ ... αὐτοϋ	: ἡμϊν.. .ἡμών *Al.*
27, 111 φησ(	: ϊφη *Al.*
28, 223 ποτέ	: οὐν *Al.*
28, 227 πολλοϊ	: λοιποϊ *Al.*
32, 35 ἐργασία	: ἐνεργεία *Al.*

On pourrait allonger beaucoup ces listes. Ces coïncidences fréquentes du type ***II*** avec les *Or./Al.* montrent que le texte du type ***II,*** pour être conservé en tradition directe dans les manuscrits I-D qui ne forment en réalité qu'un seul témoin, n'en a pas moins une extension assez grande puisqu'il se retrouve dans le texte de la tradition indirecte. D'un autre côte, le fait que les divergences textuelles entre ***I*** et ***II*** ne se limitent pas aux parties conservées par la tradition indirecte montre qu'il ne s'agit pas ici d'un phénomène de contamination du texte de ***II*** par les *Or./Al.* On peut dire en général que ***II*** donne un texte intermédiaire entre ***I*** et celui de la tradition indirecte. Néanmoins, malgré toutes ces coïncidences, le type ***II*** appartient nettement à la tradition directe : il reproduit les mêmes ensembles et observe le même ordre dans la distribution des pièces et leur développement. Par contre, dans les *Or.fAl.,* le texte de la tradition indirecte est fragmentaire, se présente dans des ensembles différents (voir p. 114-115) et subit des altérations bien plus radicales (voir p. 116-117). La plus grande différence entre les types *1* et ***II*** quant à l'étendue du texte se réduit à cinq lignes (Cat. 31,33-37, voir p. 125) qui manquent dans le type *I.* D'ailleurs il s'agit d'une différence accidentelle, puisque cette omission peut être attribuée à une distraction par passage du même au même dans un prototype des manuscrits du type *I.*

c) Subdivision du type *I* en deux familles (a et *b)*

Les manuscrits du type *I* peuvent être divisés en deux familles : *a)* E, C ; *b)* A, F-G, H. Les tableaux qui suivent donnent des exemples de cette division en deux familles pour les manuscrits E, G, A, F-G. Quant à H, il sera plus commode de l'examiner ensuite à part, car ce manuscrit n'est qu'une sélection de douze *Catéchèses.*

lo *Famille* a *(E el C)*

Les citations qui suivent donnent des exemples de leçons particulières à la famille *a.* Il s'agit des cas où le texte de la famille *a* se distingue de la famille *b* sans coïncider avec le type *II* ni avec les *Or./Al.*

Famille *a*	*Famille b* et autres manuscrits
Ordre des mots différent :	
6, 32 βόθρον ἀνοία	: ἀνοία βόθρον AG D
18, 167-168 τόν Θεόν καί αὐτόν ἐν τούτφ	: καί αὐτόν ἐν τούτφ τόν Θεόν AF D
Expressions différentes :	
3, 28 παρά	: ἀπό AG D *Or.*
3, 77 ἑαυτού	: αστόν τόν Χριστόν AG D *Or.*
8, 180 ἀγνωστω	: γνωστώ AG D *Or.*
9, 205 ἰσται	: ἐστι AG D *AI.*
18, 235 ἀνάηαυσιν	: ἀπόλαυσιν AF D *Or.*
18, 262-263 ἀποστολικήν ἀξίαν	: ἀποστολικόν ἀξίωμα AF D *Or.*
19, 84 γνοίην	: γνώ AF I
32, 84-85 κληρονόμοι	: συγκληρονόμοι AFQ D *Al.*
33, 76 φώ	: φωτεινόν AFQH D *Al.*

Ces exemples, qu'on pourrait multiplier, montrent bien la place particulière de la famille *a* dans le type *I.* Mais ce qui caractérise encore mieux les manuscrits de cette famille et indique qu'ils proviennent d'un prototype commun, ce sont leurs nombreuses omissions communes. Certaines de ces omissions sont laissées telles dans les deux manuscrits (E C). Mais, dans C, très souvent, les omissions ont été

corrigées et les mots manquants ajoutés entre les lignes ou dans les marges. Je donne des exemples de ces omissions.

Omissions communes à E G :

	E C	Autres manuscrits
5, 1013	›	: οὐ μή AG D *Or.*
7, 329	›	: τοὺ Θεοὺ AG D
9, 322-323	›	: καὶ κατὰ τὴν στολήν, ἣν ἐνεδύσω διὰ Χριστόν, κτήσασθαι AG D *Or.*
9, 369	›	: τὴν AG D *Or.*
13, 106	›	: μάλλον AGH D
16, 69	›	: δωρήσεται ὑπὲρ τῆ πίστεω μόνη ἡ ALFH D
18, 103	›	: καὶ εἶναι AF D
18, 262	›	: ἐστὶ καὶ AF D *Or.*
18, 269	›	: καὶ τόλμη AF D *Or.*
18, 559	›	: τε καὶ θείων AF I *Or.*
34, 298	›	: πάντω AFH D

Omissions communes corrigées dans G :

Famille *b* et autres manuscrits	Omis dans E	Omis dans le texte de C et ajouté
3, 144 *ri* πρὸ ἡμὰ AG D *Or.*	›	en marge
3, 227 διὰ πάση τη θεία Γραφή AG D *Al.*, ci. *Or.*	›	
3, 244 μή πλανηθή AG D *Al.*	›	
3, 287-288 εἰ τὺ σωθήναι ἡμὰ AG D *Or. Al.*	›	
3, 352-354 ἡμὰ ἐὰν — πληγήναι AG D *Or.*	(homœoteleuton)	μετὰ τὸ πληγήναι ἡμὰ ἐὰν — γινόμεθα en marge ...Μετὰ] γὰρ entre les lignes
5, 24 εἰπεῖν AG D *Or.*	›	en marge

Famille *b* et autres manuscrits	Omis dans E	Omis dans le texte de C et ajouté
5, 123-124 καί διηνβκώ μετανοεΐν καί κλαίει·/ καί δέεσΟαι AG D *Or.*	›	en marge
δ, 248 σε AG D *Or.*	›	entre les lignes
5, 455 καί τηλικαύτην AG D *Or.*	›	—
5, 662-663 ἀπ έμου ol έργάται τη ἀνομία , ἀπέλθετε AG D	›	en marge
5, 759 παράγει AG D	›	—
5, 865 ττάση ἀρετη έργάτη , ὁ δέ έτερο AG D	›	-
6, 27 ὡ AG D	›	entre les lignes
20, 51 παρά τή χάριτο AEI	›	en marge
27, 24-25 καί πρά πόλιν τινά καταλαβει? σπεύδοντε APH D *AI.*	›	—

Les deux manuscrits de la famille *a* ne peuvent dépendre l'un de l'autre : C étant le plus ancien (xive siècle) ne peut évidemment dépendre de E (xvi° siècle) ; quant à E, il ne peut pas, selon toute vraisemblance, avoir été copié sur C, car son copiste aurait utilisé les additions de C pour les incorporer à son texte, comme ce fut le cas pour *Dion.* 220, copie de G (voir plus haut p. 123). 11 faut donc admettre que E et C proviennent indépendamment l'un de l'autre d'un seul original, prototype de la famille a, et que celui-ci avait déjà toutes ces omissions dans le texte (nous l'appellerons [a1] dans le stemma).

2° *Famille* b *(A ei F-G)*

Les manuscrits de cette famille Λ *(Coisl.* 292) et F-G *(Chalki 4î>-Xiropol.* 141) se distinguent en commun de E et· de C sur des points nombreux, bien que ces différences soient moins nombreuses et importantes que celles qui les distinguent tous ensemble des manuscrits du type *II*

(voir plus haut p. 125-127). Je donne ci-dessous quelques exemples de ces leçons communes à A F-G où ces manuscrits se distinguent de E G sans coïncider avec aucun autre.

Famille *b* (Λ, F-G)	Famille *a* (E, C) et autres manuscrits
Omissions - additions :	
1, 53 ›	: μίαν EC D *Or.*
2, 401 ἡ σελήνη	: › EC D *Or. Al.*
16,82 ›	: μ« EC H D
Ordre des mots différent :	
3, 310-311 Χριστὸν Ἰησοῦν	: Ἰησοῦν Χριστὸν EC D *Al.*
5, 605 ἀρα ἐν ἑαυτοϊ	: *b/* ἑαυτοι ἀρα EC D
Expressions différentes :	
2, 364 δμω	: δλω EC D *Al.*
3, 96 μετ'αὐτὼν	: ἑαυτόν EC D
5, 93 ἀσχημων	: ἀκτήμων EC D *Or.*
6, 166 Στουδίων	: Στουδίου EC D *Or.*
8, 26-27 πρόκλησι	: πρόδλησι EC D.
18, 314 πράξεω	: προστάξεω EC D *Or.*
18, 504 ἀκαταστασία	: καταστολή EC D *Or.*
21, 14 αναμάρτητα	: ἁμαρνήματα EC D.
31, 88 ἀνὐοντε	: ανιόντε EC D
33, 50 φω	: φέγγο EC D

d) Le problème de la contamination

Le cas de *Valop.* 667 (G) avec ses additions nombreuses dans les marges et entre les lignes, joint à celui de *Dion.* 220 qui a incorporé ultérieurement ces additions au texte même des *Cal.* (voir p. 123), donne à penser que des procédés analogues d'utilisation de plusieurs manuscrite aboutissant à un texte contaminé ont pu être employés en d'autres cas. Bien que nous n'ayons pas de preuves aussi évidentes de ce procédé pour les autres manuscrits, sa possibilité et même sa probabilité ne sont nullement à rejeter. Il faudra donc examiner de ce point de vue aussi les manuscrits.

1° *Vaiop.* 667 (G).

Examinons d'abord les origines des additions dans G. Il doit y en avoir plusieurs :

a) il apparaît en premier lieu que le copiste a vérifié son travail sur son modèle et a ajouté les mots ou les phrases qu'il avait omis par distraction. Exemple : 5,1081 ἀν est ajouté dans G au-dessus de la ligne. Or, ce mot manque dans tous les autres manuscrits (AG D Or.) à l'exception de E. Étant donné cependant que E est plus récent que G, le correcteur de ce dernier n'a pas pu l'emprunter à E. Il faut donc supposer qu'il l'a trouvé dans le prototype commun de EG qu'il a dû revoir.

b) le copiste de C a certainement collationné sa copie avec un ou plusieurs autres manuscrits des *Cal.,* puisqu'il a emprunté des additions à des passages qui ne se trouvent pas dans la tradition indirecte (Exemples cités p. 129-130 : 5, 662-663 ; 20, 51 ; etc.).

c) le copiste a certainement eu sous la main un manuscrit des *Or.,* car il a emprunté de longs passages n'existant pas dans les *Cal.* et il les a ajoutés dans les marges de son texte. Ainsi nous avons dans *Cal.* 5 les interpolations suivantes empruntées à *Or.* 33 : apres 5, 30 quinze lignes interpolées; 5, 112 cinq lignes interpolées; 5, 114 treize lignes interpolées ; 5, 121 vingt-six lignes interpolées. Et dans *Cal.* 6 on trouve les interpolations suivantes empruntées à *Or.* 7 : 6, 198 cinq lignes interpolées ; 6. 220 deux lignes interpolées ; 6, 352 onze lignes interpolées. Par contre, il est impossible de démontrer si le copiste a utilisé aussi un manuscrit des *AL,* puisque, quand on trouve ajoutés dans C des textes qui existent dans les *Al.,* il s'agit toujours de textes communs avec les *Cal.* Exemples : 3, 287-288 ; 27, 24-25, etc. (cités p. 129-130).

Tous ces exemples peuvent donner l'impression que le copiste de C a dû utiliser beaucoup de manuscrits. Cependant, il n'est pas nécessaire d'admettre qu'il ait réuni de

nombreux volumes, car dans un recueil, comme le *Coisl.* 292 (A), qui contient à la fois les *Cal.* et les *Or.,* il aurait pu trouver toutes les additions nécessaires pour combler les omissions qu'il rencontrait dans le texte de son original x.

Si on passe de ces additions au texte meme de C, on y remarque parfois des mots (ou parties de mots) tracés dans une écriture un peu differente (plus grosse) sur un texte effacé 1 :

5, 27 των πέντε μωρών *C Or.* : περί των δέκα E AG D
5, 154 ἐν *C Or.* : › E AG D.

Dans les deux cas le texte de C ne s'éloigne pas seulement de E à la famille duquel il appartient, ou même du type *I*, mais du texte des *Cal.* en général pour coïncider avec celui des *Or.* Il s'agit ici d'une contamination évidente : le texte a été effacé et remplacé par un autre emprunté aux *Or.* Dans d'autres cas, peu nombreux d'ailleurs, le texte de C, bien qu'il ne semble pas avoir été remanié d'une façon aussi manifeste, se distingue néanmoins de celui des autres manuscrits apparentés du type *I* pour coïncider avec le type ***II*** *ou* les *Or.*

Exemples :

2, 30 ται C D *Or.* : › E AG
6,45 ἐξεζήτει C D *Or.* (sauf le ms. Y) : ἐζήτει E AG
9, 327 ἐντολών C D *Or.* : ἀρετών E AG

Ces cas, où le texte de G dévie de sa position « naturelle » parmi les manuscrits du type *I* et coïncide avec le type ***II*** et les *Or.,* s'expliquent probablement par la contamination du texte de C par celui du type ***II*** et des *Or.* Gomme il s'agit de leçons communes au type ***II*** et aux *Or.,* il est difficile de déterminer lequel des deux aurait influencé C.

1. **J**'essaie de donner, p. 177, une explication de In provenance de toutes ces interpolations dans *Vatop.* 667.

2. Voir p. 83-8-1. Ce correcteur est désigné par *C* et son texte imprimé, dans l'apparat critique, en un caractère spécial.

2° *Chalki* 45 — *Xiropot.* 141 (F-G).

Une élude des manuscrits F-G montre que tout en appartenant dans leur ensemble à la famille *b* du type *l* ces manuscrits ont néanmoins d'assez nombreuses leçons différentes de celles du type *1* et qui coïncident par contre avec le type ***II*** et avec les *Or.jAl.* Les exemples qui suivent vont illustrer cette particularité de F-G.

Omissions ou additions dans le texte :

1, 158 Χρίστου G D *Or.* : › EC A
2, 108 ἁπαντε — ὡσπερ G D Λ/. : › EC A
33, 243 τοὔ νυμφωνο F D *Al.* : › EC AH

Ordre des mots différent :

1, 116-117 διά σοϋ πάλιν δουλεύειν G D *cf. Or.* : δουλεύειν διά σου πάλιν EC A
1, 130 πατέρων καί ἀδελφών G D : ἀδελφών καί πατέρων EC A

Expressions différentes :

1, 2 καί Θεολόγου G D : Θεολόγου EC A
1, 5 ει τού κεκτημένου G D : προ τού έχοντα EC A
1, 23-24 ούδέν εξ αυτών διεπραξάμην ποτέ G D : οϊδα μηδέν έξ αύτών διαπραξάμενό ποτέ EC Λ
1,43 πολλά σχηματίζεσθαι G D *Or.*: πολλά σχίζεσθαι EC A
1, 180 αγαθού G D : Θείου EC A
2, 129-130 τω αίματι Χρίστου καί τη χάριτι τοὔ Παναγίου αύτοὔ Πνεύματο G D c/. *Or.* : τη χάριτι τοὔ Παναγίου Πνεύματο καί τω αϊματι τοὔ Χριστού EC Λ
2, 195 ζητούμενου G D *Or.* : λεγομένου EC A
2, 269 διαλέγομαι G D *Or.* : φθέγγομαι EC A
2, 406 οὔπω G D *Or. Al.* : ούτω EC A
5, 489 σχισμάτων G D : τειχισμάτων EC A
5, 668 διαλαμψάντων G D : διαπρεψάντων EC A
5, 713 τύχη G *cf.* D : ψυχή EC A
18, 439 διασκεδασθεϊσα F D *Or.* : διαμερισΟείσα EC A
21,9 τρισμακάριο F D : μακάριο EC A

L'explication la plus probable de ce phénomène, déviation de F-G par rapport à sa place « naturelle » dans le type ***I*** et coïncidence fréquente avec le type ***II***t c'est que ce dernier aurait contaminé F-G, ou plutôt son prototype.

Une autre particularité importante de G est la transposition d'un long passage de la *Cal.* 2 (lignes 118-282) dans le texte de la *Cat.* I à la ligne 137 (voir l'apparat critique). Le passage a été soudé au texte de la *Cal.* I d'une manière assez maladroite, de sorte que l'interpolation peut être découverte sans difficulté. Il est difficile de comprendre les raisons de ces manipulations de texte. Peut-être s'expliquent-elles par le désir du rédacteur de donner aux deux *Cal.* une longueur à peu près égale *(Cal.* I est beaucoup plus courte que *Cal.* 2 dans le texte non remanié).

3° *Bodl. Crornw.* 8 (H).

Il n'est pas facile de déterminer la place exacte de cette sélection de douze *Cal.* Néanmoins, les exemples suivants montrent qu'il appartient à la famille *b* du type *I.*

Omissions communes dans le texte :

4, 610 ὁ μή — πορευόμενο EC D Or. : >GH

23, 118-119 αὐτοῦ]ἀποδιώξει — αὐτοῦ EC D : › AFH (homœoteleuton)

Ordre des mots différent :

16, 161 ρὺπου και σπίλου AFH : σπίλου καί £ὺπου EC D *Or.*

33, 75 δλον ούν τό σώμαΛΕΗ : οδν τδ σώμά σου δλον EC D *Al.*

Expressions différentes :

4, 638 κοινωνία GH : μετανοία EC D *Or.*

17, 53 ἀστραπτούση ΛFH : ἀπαστραπτούση EC D

23, 125 στενάζουσιν AFH : στενάζοντε EC D

27, 240 δμω AFH : δλω EG D *Or. Al.*

33, 26 τούτο AFH : τοῦ κόσμου τούτου G D *Al.* › E

Mais il y a des cas où H coïncide avec D (type *II)* contre tous les manuscrits du type *I.* Il serait difficile d'expliquer de pareilles déviations par rapport ά la position normale de H dans le type *I,* autrement que par sa contamination par *II.* Exemples :

23, 19 ἐπιλανΟάνεται EC AF : ἐπιλἀΟηται H D

24, 64 αἰσΟη-τώ E AFNZ‘®‹l : εὐαισΟήτω II D *Or.*

2. Autres manuscrits (Recueils ascétiques)

Après avoir examiné les grandes collections des *Cal.* et essayé de les classer en types et familles, faisons le même travail pour les *Cal.,* isolées ou en petits groupes, qui se trouvent dans les recueils ascétiques.

1° *Cat.* 16, 17, 30 dans *Lavra* 937 (L). Le problème de la *Cat.* 30.

Les trois *Cal.* de ce recueil *(Cal.* 16. 17, 30; — la fin de 30 manque, voir p. 91) appartiennent à la famille *b* du type *I.* Parmi les manuscrits de cette famille, c'est de *Coisl.* 292 (A) que leur texte se rapproche le plus. Voyons~le d'abord pour les *Cal.* 16 et 17.

Leçons communes de L avec les autres manuscrits de la famille *b* :

16, 161 £ύπου xal σπίλου ALFH : σπίλου καί £ύπου EC D
17, 17 ALFH › : τούτων EC D
17, 53 ἀστραπτούση ALFH : ἀπαστραπτούση EC D
17, 62 μου ALFH : μοι EC D

Leçons communes AL distinctes de FH et des autres manuscrits :

16, 25 ποταμιδώ AL : ποταμιδόυ EC FH D
16, 53 καί AL : › EC FH D
17, 93 AL › : αὐτοϋ EC FH D
17, 124-125 ὑποδείξαντι AL :ὑποδείξαντα EC FH D

Quant à la *Cal.* 30, il faut noter d'abord qu'elle se présente d'une manière différente suivant les manuscrits : dans les collections complètes des *Cal.,* clic est à sa place normale de *Cal.* 30 (ainsi dans E, F-G et D) ; dans les collections partielles et dans celles d'autres œuvres de Syméon, elle est isolée, comme dans *Coisl.* 292 (A) et *Coisl.* 291 (B), ou groupée avec d'autres, mais sous le numéro 8, comme dans *Valop.* 667 (C) et les manuscrits qui en dérivent *(Dion.* 220 et *Syl.* 18). Dans les collections corn-

plètes, elle est intitulée Περί μετανοία καί ἀρχή ἐπαινετού βίου... ; dans les autres : Κατήχησι ει τού ἀρτίω ἀποταξαμένου τού κόσμου. C'est sous ce second titre qu'elle se trouve dans L. Quant au texte, les exemples qui suivent montrent d'abord les particularités des deux formes que nous venons d'évoquer, ensuite les affinités spéciales de L avec A x.

Divergences entre les deux types de la *Cal.* 30 :

1	2
30, 1 Περί μετανοία καί ἀρχή ἐπαινετοῦ βίου, Z~ω δει τόν μετανοούντα καθ'ἑκάστην ττοιεῖν. Ἐν ω καί περί δακρύων ἀμα καί κατανύξεω E FQ D	: Κατήχησι ει τού ἀρτίω ἀποταξαμένου τφ κόσμω C ℵA ‘BL
30, 63 λοετροῦ E FQ D	: λουτρού C ℵBL
30, 134 τοῦ σώματο E FQ D	: >C ℵA ℵBL (mais C le rétablit en marge)
30, 163 Θεού E FQ D	: Χριστού C A‘‘BL
30, 242 τοῦ Θεοῦ E FQ D *Or.*	: των ουρανών C ℵA ’BL

Leçons communes de L avec ℵ* B :

1	2
30. 149 τί ών EC FQ D	: › A’’ BL
30, 183 στήθο EC FQ D	: στήθη ℵ* BL

La deuxieme forme de la *Cal.* doit provenir d'un seul prototype et les quelques déviations de C s'expliquent probablement par la contamination. Parmi les manuscrits de la deuxième forme, L est particulièrement proche de *Coisl.* 292 et *Coisl.* 291. C'est aussi de *Coisl.* 292 que les deux autres *Cai.* de L se rapprochent le plus. On peut supposer que les *Cal.* 30, 16 et 17 ont été extraites par L, sinon de *Coisl.* 292 meme, du moins d'un recueil semblable. D'ailleurs, c'est dans le même ordre qu'elles se retrouvent dans les deux manuscrits *(Cal.* 30 avant *Cal.* 16 et 17).

1. Je désigne par A‘‘ la première partie du manuscrit où se trouve la *Cal.* 30, pour la distinguer de la collection de vingt-sept *Catéchèses* qu'il contient à la fin.

2° *Cat.* 26, 28-34 dans *Cavsoc.* Il (Q).

Ce manuscrit, contenant huit *Cal.* (26, 28-34) (voir p. 91), appartient à la famille *b* du type I, comme on peut le voir d'après les exemples suivants :

Omissions ou additions :

28, 202 μήπω EC D *Or.* : › AFQ
32, 35 EC D *Al.* › : πάντα AFQ

Ordre des mots :

33, 34 ἐχειν ἐν ἑαυτω AFQH : ἐν ἑαυτὼ ἐχειν EC D *Al.*
33, 75 ἱλον ούν τδ σὼμα AFQH : ούν τδ σὼμά(σου) 6λον EC D *Al.*

Expressions différentes communes :

28, 37 τὰἐνκόσμφ AFQ : τὸν κόσμον EC D *Or.*
28, 420 ἀνατραφεἰ AFQ : ἐπαναστραφεἰ EC D *Cap.*
33, 26 τούτο AFQH : τοϋ κόσμου τούτου C D *Al.* › E

Entre les manuscrits de la famille *b* (AFH), c'est avec F que *Causoc.* 11 (Q) a le plus de parenté. Quelques exemples :

28, 181 Πνεύματο FQ : φωτὸ EC A D *Or.*
33, 89 δυναμέ·?ου FQ : βουλομένου EC AH D *Al.*

Cependant Q n'est pas une copie directe de F, mais plutôt les deux manuscrits proviennent d'un prototype commun. Autrement il serait difficile d'expliquer comment certaines omissions de F ne se retrouvent pas dans Q. Exemples :

33, 152 κα). EC AQH D *Al.* : › F
33, 164 ἀλλο φω] τδ τη Θεότη-
το καἰ ἀλλο φὼ AQ (c/. EC
H I) AZ.) : › F (homœoteleuton)

D'un autre côté, la chronologie et le fait que Q n'est qu'une sélection de huit *Cal.* excluent la possibilité que F soit une copie de Q.

3° *Cat.* 24 dans les recueils ascétiques vNZd.

La *Cal.* 24 se rencontre dans quatre manuscrits de recueils

ascétiques, v *(Valop.* 605), N *(Vindob. Theol.* 274), Z *(Canon. ‹jr.* 15) et d *(Alexandr.* 212). Elle y est éditée avec les *Chapitres (Cap.)* de Syméon et la *Méthode* du Ps.-Syméon (cette dernière manque dans d. — Voir pour les détails *supra,* pp. 94-97). Le texte de la *Cal.* 24 dans trois de ces manuscrits (N, Z et d) est à peu près identique et appartient à la famille *b* du type *1* ; il suit exactement le manuscrit F de cette famille.

Un seul exemple :

24, 11-13 μήπω ἀπδ πάντων διανοιχθη F NZd : ἀπόκειται, δν οὐκ ἀν ποτέ οἱ ἐν τω οϊκφ εισερχόμενοι χατιδεῖν δυνηΟώσιν, εἰ μή τδ κιβώτων αὐτοϊ πάντω διανοιχΟη E AH D *Or.*

Quant à v dont je ne connais pas le texte exact, ce doit être un proche parent de NZd, car la Catéchèse qu'il reproduit y est encadrée par les mêmes pièces que dans les trois autres manuscrits. Ce serait le plus ancien représentant (xiue siècle) de la *Cal.* 24 dans les recueils ascétiques.

4° *Cat.* 25 dans *Urbin. gr.* 14 (R), *Paris, gr.* 1010 (U), *Baroc.* 108 (S) et *Vatic, gr.* 1729 (j).

Bien que la *Cal.* 25 soit omise dans C et Λ (comme «identique » à l'Or. 18} et que nous ne connaissions par conséquent pas son texte dans ce genre de collections, les données dont nous disposons sont suffisantes pour établir que la *Cal.* 25 dans R, U et S dérive du même modèle et est apparentée de près avec F (famille *b),* avec qui elle doit avoir un prototype commun. Son origine est donc semblable à celle de la *Cal.* 24. Preuves :

Leçons communes de RUS qui les distinguent de tous les autres manuscrits (F inclus) :

25, 1 ἀέρων RUS : ἀέρο E FG D *Or.*
25, 14-15 γίνεται εἰ παν ἰργον ἀγαΟδν RUS : εἰ παν ἐργον ἀγαθδν γίνεται E FH D Or.
25, 183 μέν RUS : δέ E FH D *Or.*

Leçons particulières à F RUS :

25, 170 αρχήν F RUS : ἀρετήν E H D *Or.*
25, 195 ἐρρωμένην αὐτήν τήν φύσιν ἐχοντο F RUS : ἐρομένου αὐτήν ' Τέ, φησίν, ἰχει ; E H D *Or.*

Le ms. j est à peu près identique à R. Je ne connais pas le texte de la *Cal.* 25 dans *Panlocr.* 247, mais comme elle y fait partie d'un recueil dont le contenu est très proche de RUS, on peut supposer que son texte appartient aussi au môme type.

5° *Cat.* 26 dans *Athen. Bibl. Nat.* 423 (h), *Vatic gr.* 733 (M) et *Cromw.* 6 (r).

Meme difficulté pour classer exactement la *Cal.* 26, qui est pareillement omise dans G et A au profit de l'Or. 25. On peut du moins constater que le texte de la *Cal.* 26 dans les recueils hMr est apparenté à celui de F. Il est encore plus proche de Q *(Caosoc.* 11) qui, comme on l'a vu, provient d'un original commun avec F. Preuves :

Leçons communes de hMr avec FQ :

26, 97 FQ hMr › : ὠν E D *Or.*
26, 126-127 olovtl περιπλεκόμενο FQ hMr: περιπλεκόμενο ο'ονεί E D *Or.*

Leçons communes de hMr avec Q :

26, 93 τών Q hMr : › E F D Or.
26, 101 Q hMr › : φηοίν E F D *Or.*

Leçons particulières à hMr :

26, 175 ἁμαρτήσαντε hMr : ἡμαρτηζότε E FQ D *Or.*
26, 244-245 hMr >j ὁ δέ ταπεινών ἑα«ζΐϋν ὑψωΟήσεται E FQ D *Or.*

Il est difficile de dire quels rapports existent entre ces trois manuscrits. Ils proviennent certainement de la meme source, et on peut admettre que r est une copie de h. Quant à M, il semble plutôt une copie indépendante faite sur l'original de h.

6° *Cat.* 20, 26, 23, 30 dans *Patm.* 696 (p).

N'ayant pas collationné ce manuscrit, je m'abstiens de porter un jugement définitif sur le texte des *Cal.* 20, 26. 23 et 30 qu'il contient (avec des fragments des *Cal.* 18 et 22). Néanmoins, d'après une expression que j'y ai remarquée, il appartiendrait aussi au groupement FG :

23, 30 ἐντεύθεν ἡδη Fp : ἐγώ δέ οὐκ ἡδειν EC ΛH D

7° *Cat.* I dans *Athen. Bibl. Nat.* 334 (g).

Autant qu'on puisse en juger quand il s'agit d'une seule Catechese, la *Cal.* I dans g appartient du point de vue textuel au groupement FG. Cependant elle a plusieurs leçons communes avec D, quelquefois même en se séparant de G. Ce fait s'explique probablement par sa contamination avec le type *II.* Je cite des exemples :

Leçons communes avec G :

1, 19 μάλλον οδηγού Gg : όδηγού μάλλον EC A D
1, 141 **é^Gg** : › EC A D'« *Or.*

Leçons communes avec GD :

1, 5 ει τού χεκτημένου Gg D : πρό τού ϊχοντα EC Λ
1, 180 ἀγαΟοϋ Gg D : θείου EC A

Leçons communes avec D contre G (contamination par le type *II*) :

1, 9 εί g D : πρό EC AG

Il est important de noter que la longue interpolation dans G après la ligne 115, empruntée à la *Cal.* 2 (voir p. 135), ne se retrouve pas dans le texte de g.

8° *Cat.* 2 dans *Vallic.* 42 (V).

Le texte de la *Cal. 2* dans V a beaucoup de ressemblance avec la famille *b* du type *I,* mais aussi des coïncidences avec le type *II,* explicables probablement par la contamination. Plus importante, cependant, pour déterminer la

place de cette *Cal.* dans la tradition manuscrite est l'existence dans son texte de deux lacunes, dont l'une coïncide à peu près avec le passage reporté dans la *Cai.* I (voir p. 135). V confirme que cette transposition de texte n'appartient pas au manuscrit G seulement, mais au prototype d'où tout ce groupement dérive.

3. Manuscrits des *Each.* I et 2

Each. I et 2 se trouvent généralement dans des manuscrits qui contiennent aussi des collections de *Cal.* (voir la liste p. 102). On peut dire d'une manière générale que le texte de ces deux pièces appartient au même type que celui des *Cal.* avec lesquelles il est édité. Il est inutile de donner des citations qui montrent, qu'on peut diviser les témoins *d'Euch.* I et 2 entre les deux mêmes familles que ceux des *Cal.* Il est nécessaire cependant d'examiner la position textuelle des *Each.* 1-2 dans les manuscrits P *(Palm. 421),* K *(Vatic. gr.* 1782) et O *(Monae. gr.* 520) qui ne contiennent pas de *Catéchèse.*

a) *Each.* I et 2 dans *Patm.* 427 (P).

Il est probable que les *Each.* I et 2 dans P sont des copies de ces pièces dans G. Je cite quelques exemples où G et P ont des leçons communes qui les distinguent de tous les autres manuscrits (sauf K, copie de P) :

1, 89 Svx των σών ...άγιων CP : έν αύτώ τδν σάν ...άγιον E ΛII D
1, 163 άπό CP : ύπό E AH D

Par contre, il est très rare que P ait une leçon différente de C qui coïncide en même temps avec un autre manuscrit. Deux cas seulement :

2, 85 καί E PKO : › C D
2, 136 l&îv PKO : › EC D

Ces cas indiquent qu'il existe une certaine relation entre P et O. La dépendance directe de P par rapport *h* C est

cependant démontrée par les cas nombreux où des additions marginales et des corrections textuelles propres à G sont incorporées dans le texte même de P. Exemples (les lettres grasses indiquent une retouche sur le manuscrit) :

2, 197-198 καθαίρων καί πλατύνων ... παρέχων **EDO**: καθα(ρειν zal πλατύνειν ... παρέχειν C καθα(ρειν zal πλατύνειν ... παρέχειν PK
2, 286 E D O › : πάλιν έφησα , Δέσποτα Cm8 πάλιν έφησα Δέσποτα PK

Bien que les données paléographiques seules ne suffisent pas [1] pour déterminer lequel de ces deux manuscrits du XIVe siècle est le plus ancien, il n'est pas possible d'expliquer leur relation en disant que G dépend de P. Une pareille affirmation se heurterait à l'objection que bon nombre d'omissions dans P imputables à des distractions n'existent pas dans G ni dans les autres manuscrits . Exemples :

1, 227-229 πηγή ζώσα ... ζωή (deux lignes) EC AH D : › P
2, 82-85 καί. διά ... συνέβαινε (deux lignes)EC D O : › PK

La dépendance directe de P par rapport à G reste donc la supposition la plus probable. Mais comme la possibilité d'une autre influence n'est pas exclue, je mentionne ce manuscrit dans l'apparat critique.

b) *Euch. 2* dans *Vatic, gr.* I782 (K)

Il semble que K soit dans la même relation par rapport à P que P lui-même par rapport à son modèle C. Mgr Mercati (voir *supra,* p. 103, n. 1) a bien démontré par des raisons externes, et l'analyse des deux manuscrits le confirme, que K a été copié sur P avant sa mutilation ; il semble que K n'ait pas d'autre utilité que de remplacer P pour la partie d'Euc/i. 2 où celui-ci fait défaut. Mais là où P subsiste, plusieurs variantes montrent K plus proche

1. De ces deux manuscrits, *Palm.* 427 est le seul que je connaisse d'après l'original.

d'autres manuscrits. Par contre, pour *YEuch.* I, K apparaît bien comme une copie de P. Dans ces conditions, sans pouvoir rien conclure, nous donnons les leçons de K pourl'EucA. 2 (y compris la partie conservée dans P).

c) *Euch.* 2 dans *Monac. gr.* 526 et 177 (O et O)

Le texte de *VEuch.* 2 dans O ne contient pas assez de traits particuliers pour qu'on puisse déterminer avec certitude sa place dans la tradition manuscrite, d'autant plus qu'il n'y a pas de témoin de cette pièce dans la famille *b.* On peut dire seulement qu'il présente quelques particularités communes avec D ou avec E D contre CP, sans être entièrement apparenté avec aucun de ces manuscrits.

Appartiendrait-il donc à la famille *b,* puisqu'il ne semble pas appartenir aux autres?

Quant à O*, qui n'est qu'une copie de O (voir p. 105), son utilité se limite aux parties détériorées et illisibles de O où on est obligé d'avoir recours à lui, comme on est obligé d'avoir recours à D ou G pour les feuilles qui manquent dans 1 ou F (voir ci-dessus, p. 124).

4. Les manuscrits des Discours et des Discours Alphabétiques

Une étude textuelle détaillée des *Or.* et des *Al.* sort du cadre du présent travail, consacré à l'édition des *Cal.* Je me bornerai donc à remarquer que le texte des *Or.* a bien plus d'unité que celui des *Cal.* On peut dire que les trois plus anciens manuscrite de collections complètes des *Or., Coisl.* 292 (A *Coisl.* 291 (B') et *Ambras. gr.* 678 (Y), sans être directement copiés l'un sur l'autre, donnent un texte identique (mises à part quelques fautes d'orthographe, quelques omissions par distraction et des divergences textuelles insignifiantes). Cette identité de texte est particulièrement grande entre les deux premiers manuscrite,

Coisl. 292 et 291. Quant à *Monac. gr.* 177 (I) il donne un texte un peu différent, mais ses divergences, pour assez nombreuses qu'elles soient, sont beaucoup moins fréquentes et bien moins marquées qu'entre les types *I* et ***II*** des *Cal.* ou même entre les familles *a* et *b.*

Pour les vingt-neuf *Or.* qu'il contient, *Valop.* 6G7 (C) donne essentiellement le même texte qu'ABY, mais contaminé par celui des *Cal.* dans les passages qui leur sont communs. Quant aux *Or.* isolés dans les recueils ascétques, ils reproduisent, autant que je sache, le texte des collections complètes, à part des fautes et altérations insignifiantes.

Les mss des *Al.* semblent appartenir à un seul type et se distinguer surtout par des fautes nombreuses.

Chapitre V

LE TEXTE : PARTICULARITÉS

Une étude comparative formelle des manuscrits des *Cal.* a permis de les classer en differents types et familles d'après leurs particularités textuelles. Pour mieux comprendre l'origine et les relations de ces groupements, il faut compléter cette étude par l'examen du caractère et de la signification des divergences entre les manuscrits du point de vue philologique et doctrinal.

1. LANGUE SAVANTE ET POPULAIRE : PHONÉTIQUE, MORPHOLOGIE, SYNTAXE, STYLE ORAL

Des expressions et des formes grammaticales caractéristiques de la langue byzantine, et meme moderne, se rencontrent assez souvent dans certains manuscrits des *Cal.,* tandis que ce sont des formes plus classiques qui sont préférées dans les autres. Les exemples qui suivent vont illustrer ce phénomène qui n'est pas sans intérêt et qui importe pour l'histoire de la tradition manuscrite [1].

1. Pour une grande partie des phénomènes linguistiques signalés plus bas, on peut trouver des exemples semblables chez d'autres écrivains (ou copistes) byzantins plus ou moins contemporains de Syméon (ou des copistes). Voir Stamalios D. Psaltes, *Grammalik der Byzanlinischen Chroniken (— Forschungen zur gricchischcn und lateinischen Grammalik...),* 2 Heft, Gôttingen 1913.

1) Évolution des sons :

a) dédoublement des consonnes [1] :

6, 318 φραγγελύμβνο AG : › EC D (au lieu de φραγβλλούμβνο classique)
18, 46 Σάβα AF D : Σάββα E : Σά(.]βα C (une lettre effacée)
18, 531 φραγγελίω EC AF D Or. (au lieu de φραγελλίφ, dérivé de *fragelium}*

b) changement de πτ en β dans les verbes [2] :

3, 120 ἀποκρυπτόμενο C AG : ἀποκρυβάμενο E D
28, 147 περικρύπτοντε EC AFQ Or. : περικρύδοντε D
34, 198 ὑποκρύπτειν C : ὑποκρύβειν E AFQII D

2) Nouvelles formes grammaticales :

a) accusatif en ν dans les noms de la troisième déclinaison [3] :

4, 649 νύκτα EC G D *Or.* : νύκταν II

b) nouvelles formes du verbe εἶναι [4] :

1, 90 εἶ C (et le ms. ® des Or.) : ἡ E Or. εΤ AG D olç g
34, 315 εἰμΐ E AFQH D Or. : ἦμαι C

c) σαι au lien de [c1] (η) Λ la seconde personne des verbes moyens ou passifs [5] :

3, 105 ἀποκείρη EC AG : ἀποκείρεσαι D
3, 110 νοσφίζη EC AG : νοσφίζεσαι D
3, 125 ἀπαρνη EC AG : ἀπαρνησαι D

d) a au lien de ε/o à l'aoriste second [6] :

5, 662 ἀπέλΟετε G D : ἀπέλθατε EC A

e) autres particularités dans la conjugaison :

5, 876 ἠδυνάμην EC AG : ἐδυνάμην D
7, 411 αὐξομένη EC AG : αὐξουμένη D

1. Cf. Psaltes, *op. cil.,* p. 72.
2. *Ibid.,* p. 244.
3. *Ibid.,* p. 154.
4. *Ibid.,* p. 240.
5. *Ibid.,* p. 209.
6. *Ibid.,* p. 209.

18, 587 αὐξανΟώσι E : αὐξηνΟώσι AF αὐξηΟώσι C I-D *Or.*
24, 181-182 καΟχιρομένου E A D *Or.* : καθαιρουμένου FU

f) disparition des verbes en μι :

14, 89 ἐπιτιθε'ι E G : ἐπιτιΟών I-D *Or.*
22, 69 προστιθείση EG AF : προστιΟούση D
26, 105 προτιΟεI E FQhMr : προτιΟών D *Or.*
34, 324 τίΟημι Θ : τιθώ EC AFQH D Β.

g) disparition des pronoms et participes féminins :

4, 404-405, 469 πασών των ἀρετών EC G *Or.* : πάντων των αρετών D
4, 579-580 προλήψεων ... ἀγαγουσών EC G : προλήψεων ... ἀγαγόν των D *Or.*
17, 46 οὐδεμιά των ... ἡδονών EC ALFH : otôcvl των ... ἡδονών D
25, 178 ἀνωμαλιών ... συμυαινουσών E FRH : ἀνωμαλιών ... συμ&αινόντων US D *Or.*
27,83-84 ἐκ πασών ἀλλων (ἀρετών) EC AFII : ἐκ πάντων ἀλλων D *AI.*
28, 277-278 πασών τών ... ἐκκλησιών EC AFQ : πάντων τών ... ἐκκλησιών D *AI.*
Each. 2, 2 περί τών γεγονότων εὐεργεσιών ECK O D

h) changement de genre : neutre au lieu du féminin :

5, 811 £αφίδα EC AG : ραφίδια D

3) Particularités de syntaxe :

a) accusatif au lieu du datif :

3, 232 ὁ ἐμδλέψα γυναικί EC AG : ὐ ἐμβλέψα γυναίκα D *Al.*
18, 5 ἁγίοι συνωΟειν D : ἁγίου (ἀξιου A) συνωΟεϊν EC AF
31, 154 ἐν τη βασιλεία EC AFQ : ει την βασιλείαν D

b) accusatif au lieu du génitif :

34, 200-201 ὠ ὑπερηφάνων ἡμών ... καταγινώσκουσιν E AFQH D : ὠ ὑπερηφάνου ἡμα ... καταγινώσκουσιν C

c) indicatif au lieu du subjonctif après μή :

11, 182 μή παύσησΟε EC G I : μή παύσασΟε A

1. Cf. Psaltes, *op. cil.,* p. 236.

d) indicatif au lieu du subjonctif avec ἐάν et ἄν :

l 8, 33 ἐάν οδν ὡσι EC AF : ἐάν οδν clot D
25, 7 δν ὡσι E ⅠK RUSH : Sv εἰσϊ D *Or.*

4) Tournures de la langue vivante (dans les dialogues) :

5, 937 Ἐκέ>χυσε τίνα κυρι τόν δοὐλον αὐτοὐ l EC AG D (sens : « Un certain monsieur a appelé son domestique l ·)
18, 163 δ ποιήσωμεν ἐκεῖνον ηγούμενον EC AF D'.

Toutes ces particularités et « déviations » (du point de vue de la langue grecque classique) ne sont pas de simples fautes, arbitraires et accidentelles, mais traduisent des phénomènes largement répandus dans le grec byzantin au moment où il évolue vers le grec moderne. La question se pose cependant de savoir si ces formes « démotiques » appartiennent à la langue de Syméon ou si elles sont dues à ses éditeurs et aux copistes. Ici, il faut noter immédiatement que, en dehors des dialogues et de quelques autres cas rares, les formes « anormales » et populaires sc rencontrent toujours dans une partie seulement des manuscrits. Ordinairement, c'est le type *II* qui montre une inclination particulière pour ces expressions démotiques, mais parfois, on les trouve au contraire dans d'autres manuscrits (famille *a* surtout), alors que le type *11* a dans ces cas une leçon plus a classique ». Ensuite, il est très rare que ces leçons « anormales » se trouvent en même temps dans des manuscrits des deux familles ou dans la majorité des manuscrits. Si donc on considère ces expressions populaires dans les écrits de Syméon du seul point de vue de la tradition manuscrite, il faut sans doute admettre que la

1. On peut trouver chez les chroniqueurs byzantins d'autres exemples d'un pareil emploi do α (forme contractée do δφε) dans le sens d'une invitation, d'une exhortation, presque d'un ordre. Dans le grec moderne une telle tournure de phrase est très répandue. Exemples : ἐλΟέ οδν πρό ἡμδ , καί δ λαλήσωμεν τά πρό εΙρήνην, *Theophanis Chronographia recensuit* Caholus de Boor, I, Lipsiao 1883, p. 387, 2 ; δ εἰσέλΟωσι πάντε , *ibid.,* ρ. 394, 26.

plupart n'appartiennent pas au texte original de Syméon, mais sont plutôt l'œuvre de ses éditeurs et des copistes. Telle est la conclusion qui se dégage de l'étude de la tradition manuscrite. Elle serait différente si on voulait donner une importance particulière au type *II,* où ces anomalies se rencontrent le plus souvent. La question ne peut pas être décidée sur la base de ces seules expressions. En tout cas, il ne faut pas prendre une position *a priori* pour ou contre les formes «démotiques», mais juger chaque cas en tenant compte des autres données de la tradition manuscrite.

2. EXPRESSIONS ASCÉTIQUES ET THÉOLOGTQUES.

Plus importante que cette étude philologique est celle des termes ascétiques et mystiques qui expriment des tendances spirituelles et dogmatiques. Une étude comparée de ces termes peut apporter de la lumière sur les relations entre les manuscrits et des éléments pour établir ceux d'entre eux qui sont le plus près de l'original et ceux, au contraire, qui ont subi des altérations postérieures. Je donne quelques exemples :

a) αἰσθητὼ — εὐαισθήτω

2, 423 αἰσθητὼ E A : εὐαισθήτω C VG D *Or. Al.*
24, 64 αἰσθητὼ E AFNd [.....] (mot efface répondant par sa longueur à αἰσθητὼ) Z : εὐαισθήτω H D *Or.*

Comme on le voit, il existe ici une divergence entre les manuscrits quant à l'emploi des deux termes αἰσθητὼ et εὐαισθήτω . Il s'agit dans les deux cas de décrire la vision mystique de Dieu et du Christ obtenue dès cette vie. Ainsi, dans la *Catéchèse* 2, S. Syméon dit en exhortant ses moines : « Oui, je vous en prie, efforçons-nous, tant que nous sommes en cette vie (Ἐτι περιόντε), de le (le Christ) voir et de le contempler. Car si nous sommes jugés dignes de le voir sensiblement (αἰσθητὼ , — ou εὐαισθήτω bien clairement) ici-bas, nous ne mourrons pas. » Et, dans

la *Catéchèse* 24, il dit de même : c Quand Dieu habile et se promène en nous et se manifeste lui-même à nous sensiblement (αἰσθτ/τὼ , — ou εὐαισΟήτω , bien clairement) c'est alors que par la connaissance (γνωστὼ) nous contemplons ce que le cofTre, c'est-à-dire la divine Écriture, contient de divins mystères cachés. » A vrai dire, il n'y a pas beaucoup de différence entre les deux expressions. Toutes les deux insistent sur la réalité et la clarté de la vision mystique, mais tandis η'εὐαισΟητω met l'accent sur la clarté, c'est la réalité expérimentale de la vision que souligne αΙσΟητὼ , et ce dernier mot doit être considéré comme un terme plus fort. Quoi qu'il en soit, la préférence de certains manuscrits pour le terme εὐαισΟήτω n'est pas, on va le voir, accidentelle : elle s'explique par le désir des éditeurs d'éviter une expression qui, tout orthodoxe qu'elle fût chez Syméon, paraissait suspecte à beaucoup et pouvait scandaliser à cause des fâcheuses réminiscences mcssaliennes qu'elle évoquait. L'expression αἰσΟητὼ , comme l'on sait, était employée par les messaliens pour désigner l'aspect sensible de « l'union hypostatique » de l'âme avec le Saint-Esprit, ce qui constituait un des points essentiels de leur doctrine. Employé dans ce sens, αἰσΟητὼ se trouve dans la liste des erreurs messalicnnes dressée par S. Jean Damascène. On lit, au chapitre XVII, au sujet des messaliens : « Ils disent qu'il est possible à l'homme de recevoir sensiblement (αἰσΟητὼ) l'hypostase du Saint-Esprit en toute certitude et en toute réalité [1] » Avant lui, Théodoret de Cyr disait de meme : e (Les messaliens enseignent) que l'Esprit-Saint manifeste sa propre présence d'une manière sensible et visible (αἰσθητὼ καὶ ὁρατὼ) [2]. » Dans la doctrine messalienne, le

1. *De haeresibus, PG* 95, 732 B ; et. Timothée de Constantinople, *De receptione haereticorum, PG* 86, 48 C.

2. Théodorkt, *Hist. Eccles.* 4, 11, 8 (éd. L. Parmentier, *GCS* 44, p. 231, 7-8 ; *PG* 82, 1145 A).

ternie ἀ'αἰσΟητώ était associé avec une pratique ascétique extravagante et des croyances dogmatiques bizarres ; il se rapportait non à la vision claire et réelle du Christ, mais à une apparition ou mieux à une « réception sensible » de l'hypostase de l'Esprit-Saint.

Tout différent que fût le sens du terme dans la spiritualité de Syméon, la coïncidence verbale avec l'expression messalienne demeurait. Elle pouvait scandaliser les simples et donner prise aux accusations de théologiens tels que l'évêque Étienne de Nicomédie et d'autres adversaires de Syméon x. Et le fait qu'alo(h]T<ôç ait été effacé dans *Canon, gr.* 15 (Z), f. 73, par un correcteur ou un lecteur scandalisé, montre qu'il ne s'agit pas de simples hypothèses, mais que l'expression provoquait effectivement de tels sentiments. Rien d'étonnant donc que certains éditeurs des œuvres de Syméon aient décidé de remplacer le terme original αἰσΟητώ par un autre de forme très semblable, de sens très proche, et qui avait l'avantage de ne pas figurer sur la liste des erreurs messaliennes de S. Jean Damascene. Cette explication est bien plus vraisemblable que celle qui admettrait εὐαισΟήτω comme terme original, car il faudrait alors expliquer — et l'on n'y arriverait qu'en invoquant la fameuse théorie de la corruption des œuvres des Pères par les hérétiques —, le remplacement de ce terme neutre par ΓαἰσΟητώ « messalien ». On peut donc dire que le caractère « suspect » de cette expression est une bonne preuve de son authenticité.

1. Sur l'opposition que rencontrait la doctrine spirituelle de Syméon, voir plus haut p. 46-52. Sur son conflit avec l'évêque Étienne de Nicomédie, voir *Vie,* ch. 72-93 et Haushuhk, p. lxu-lxxx (sur ce personnage, voir *ibid.* p. u-lvi et J. Darrouzès, *Épietôliers bysanlins du X· siècle,* 1960, p. 192, n. l et p. 246, n. 22). Un scollaste ancien énumère ainsi les adversaires de Syméon dans une note sur les marges de *Motgu.* 417 (D), f. 164 : Ταυτα ἐλεγον πρδ τον ἁγιον ol τηνικαϋτα αρχιερεί , Σέργιο ὁ πατριάρχη , Στέφανο ἀ τη Ἀλοξίνη καί τινε τών ὁμοφρόνων αὐτοΐ (Cette scolie se rapporte â *Cat.* 29, 158-167).

Cela étant, si nous examinons les différents manuscrits, nous remarquons que le terme authentique αἰσθητώ est conservé dans la *Cal.* 24 par tous les manuscrits du type *I* (E AF) excepté H, et dans la *Cal. 2* par une partie des manuscrits (E et /V) du même type x. Quant au terme altéré (εὐαισθήτω), il se trouve, pour les deux cas, dans le type 77, ainsi que dans les *Or.* et les *ΛI.,* qui, on le sait, dépendent du type *II*. Pour expliquer que le terme εὐαισθήτω se trouve dans H pour la *Cal.* 24, et dans C et GV pour la *Cal.* 2, il faut se reporter à ce que nous avons dit de la contamination de ces manuscrits par le type *II* (v. p. 133-134, 141). D'un autre côté, le fait que la leçon αἰσθητώ se trouve en même temps dans deux manuscrits (E et A) non contaminés l'un par l'autre et appartenant à deux familles différentes *(a* et *b),* montre qu'il s'agit d'une forme originale. Il faut écarter l'idée que des copistes différents aient pu innover de la même façon à propos de ce terme particulier.

De tout ce qui précède, on peut conclure que nous tenons là un exemple qui nous invite à penser que le type 7 (plus purement dans E et Λ Jconserve un texte des *Cal.* plus authentique, plus proche de l'original et moins tendancieusement révisé que celui du type 77.

b) 1,2 Νέου Θεολόγου EC Ag : Νέου καὶ Θεολόγου G D

Ce cas ressemble beaucoup au précédent. Nous avons de nouveau une division nette entre le type 7 qui nomme S. Syméon Νέο Θεολόγο et le type 77 où est employée la forme Νέο καὶ Θεολόγο . Il paraît hors de doute que dans le cas présent G ne peut pas représenter une forme originale du type 7 puisqu'il y a contre lui un accord des autres manuscrits de ce type (EC et Ag) appartenant aux deux familles (n et *b.)* Par conséquent, la déviation de G de sa place normale dans le type 7 et son accord avec D

1. Je rappelle que H ne contient pas le texte de la Catéchèse 2.

du type *11* représentent encore un exemple typique de la contamination de ce manuscrit. On peut ajouter que la forme Νέο καὶ Θεολόγο est employée aussi dans les titres des *Or.* et des *Al.* (O-O exceptés), de sorte que nous avons ici le phénomène habituel de l'accord du type ***II*** avec les *Or.-Al.* contre le type *I*. Le seul problème qui se pose donc est de savoir lequel des deux types nous donne une leçon plus authentique ou (puisqu'il ne s'agit pas des écrits mêmes de Syméon mais de leur titre) laquelle de ces deux appellations, Νέο Θεολόγο ou Νέο καὶ Θεολόγο, doit être considérée comme plus ancienne. Sans vouloir donner une réponse définitive à cette question sur la base du texte présent pris isolément, on peut néanmoins admettre avec probabilité qu'ici, comme dans le cas ἀ'ώβΟητω - εὐαισθήτω, le type ***II*** donne une version dérivée et altérée intentionnellement. D'abord, du point de vue formel, Νέο καὶ Θεολόγο forme une association étrange et de construction maladroite ; la coordination des deux mots semble provenir d'une interpolation de la conjonction καὶ, procédé analogue à celui qui, tout à l'heure, a fait substituer εὐαισθήτω à αἰσθητώ. Ensuite, et c'est plus important, en altérant de la sorte le surnom de S. Syméon, le rédacteur du type ***II*** paraît avoir voulu atténuer l'expression Νέο Θεολόγο, « Nouveau Théologien », dont l'audace pouvait choquer les esprits conservateurs et timides, pour lesquels « nouveau » en matière religieuse était synonyme d'hérétique. Le même rédacteur qui tout à l'heure, avec εὐαισθήτω, s'employait à éviter une expression messalienne, aura ajouté au surnom courant de S. Syméon un καὶ qui en change la nature, puisque le « Nouveau Théologien » devient ainsi « Jeune et Théologien », appellation qui ne pouvait plus scandaliser personne.

Par contre, il faut regarder comme tout à fait invraisemblable la supposition opposée selon laquelle Νέο Θεολόγο serait dérivée de Νέο καὶ Θεολόγο, forme originale ou plus ancienne, par suite d'une distraction de copiste : il ne peut

s'agir ici d'une faute accidentelle, puisque tendances et procédés de travail sont propres à chaque type de manuscrits. D'autre pari, la leçon Νέο Θεολόγο , appartenant à des manuscrits de differentes familles, indépendants l'un de l'autre, ne pourrait pas dériver d'une seule faute : il faudrait donc en imaginer beaucoup. Enfin, on ne transforme pas, même par distraction, un surnom « inoffensif » en un autre qui pourrait scandaliser : en pareil cas, la faute disparaîtrait vite de la tradition manuscrite. Il en va autrement s'il s'agit d'un surnom réel qui provient de la vie : alors le surnom authentique a beaucoup de chance de se maintenir malgré l'opposition qu'il peut rencontrer.

On peut donc dire, en guise de conclusion, que dans le cas présent, comme dans celui ἀ'εὐαισΟήτω , le type ***II*** des *Cal.* porte les traces d'un remaniement postérieur, motivé par des raisons doctrinales et apologétiques [1].

1. Sur la question do l'appellation authentique de S. Syméon, de son sens et de l'origine de ses types différents, voir Dr. H. G. Beck, « Syméon der Theologe », *Byz. Zeitschr.,* 46 (1953), p. 57-62 ot le chapitre « The name of St Syméon » dans mon article (Kiu v o c me in e, p. 315-327 ; voir aussi *supra,* p. 53, n. 1). Mon article a provoqué la critique du Dr. F. Délger *(Byz. Zeilschr.,* 48 {1955) p. 216-217), basée principalement sur l'affirmation *a priori* qu'un « Noue Theologe · serait impossible A Byzance parce que les byzantins n'auraient jamais toléré un innovateur on théologie. Je me contenterai do remarquer que cette affirmation se trouve en contradiction avec l'existence du type Νέο Θεολόγο dans la tradition manuscrite depuis ses débuts mêmes (voir, outre les exemples cités dans cette introduction, le ms. *Regina Suecorum* 25 *(Theol.-Elh.), f.* 28', qui donne justement ce type. C'est le plus ancien manuscrit des écrits de Syméon qui existe [xi· siècle], plus ancien selon toute apparence que *Paris, gr.* 895 (I), dont le titre avec le nom de Syméon manque d'ailleurs}. Si l'appellation Νέο Θεολόγο était · impossible », comme le veut le Dr. Dôlgcr, pourquoi les byzantine l'auraient-ils tolérée dans les manuscrits ? 11 semble aussi que l'illustre byzantinisto allemand no distingue pas suffisamment les deux sens du mol θεολογία, théologie dogmatique, et connaissance expérimentale de Dieu (union mystique). On pouvait alors recevoir le titre de · nouveau théologien · sans avoir innové en

c) 3, 278 εισβολήν EC AG : προσβολήν D *Al.*

Dans cet exemple, apparaît clairement la division entre les types *I* et *H,* non compliquée par le phénomène de la contamination. Comme d'habitude, la leçon de *Al.* coïncide avec le type *II.* Quant au terme employé, celui du type *I,* εισβολή (« invasion »), est une expression plutôt rare dans un contexte ascétique ou il est question, comme ici, du combat spirituel et de la nécessité de fuir « l'invasion des pensées passionnelles » (τήν ... ἐκ των ἐμπαΟών λογισμών εισβολήν). Au contraire, l'expression du type *II,* προσβολή {« attaque », a assaut»), est un terme ascétique technique très usité dans la littérature patristique depuis Évagre, S. Nil et S. Marc ΓErmite pour décrire les phases de la lutte spirituelle. Mais cela ne prouve pas que προσβολή soit l'expression employée par Syméon : bien plutôt est-il possible que le rédacteur du type *II* ait substitué au mot rare un terme plus courant, plus conforme au langage ascétique, qu'il connaissait. Il semble donc qu'ici encore le type *II* donne un texte remanié, en vue, cette fois, d'une plus grande précision dans la terminologie.

d) 3. 31 ἐναργώ EC AG : > D *Or.*

Ici, le mot ἐναργώ (« clairement ») est omis dans le type *II* et dans les *Or.* qui en dérivent. La phrase est la suivante : Ὸ δέ τούτο μή ἐναργώ ἐπιστάμενο , τη ἀγάπη καί τη γλυκύτητο του Χριστού ἐναργώ ἠλλοτρίωται — « Et qui ne le connaît pas clairement, est clairement étranger ά la charité et à la douceur du Christ » (c'est le second ἐναργώ qui est omis). On est porté à penser que le rédacteur du type *II* a voulu, en omettant le mot, émousser

matière dogmatique, mois simplement pour avoir rénové la vie mystique. Je donne dans mon article une dizaine d'exemples d'un emploi semblable des expressions θεολογία et θεολόγο chez les Pères, mais le Dr. DOlger les rejette sans les avoir discutés. Je no veux pas polémiquer ici. J'ai seulement tâché d'exposer les faits tels qu'ils existent et de les interpréter do la manière la plus objective possible.

la doctrine de Syméon sur le caractère clair et conscient non seulement de la connaissance du Christ, mais aussi de la séparation d'avec Lui. Mais peut-être voulait-il simplement éviter la répétition du mot dans la phrase ? De toute façon, il s'agirait là d'un remaniement du texte authentique pour des raisons doctrinales ou stylistiques.

e) 17, 40 νου δέ θείο EC AL : νου δέ θειο καί πρώτο FH D

Ici, il est peu probable que l'absence des mots καί πρώτο soit le résultat d'une omission, car les manuscrits EG AL appartiennent à des familles différentes. Au contraire, il paraît plus simple d'expliquer que ces mots ont été empruntés au type ***II*** et ajoutés aux manuscrits F et H. Ce ne serait qu'un exemple de la contamination de ces manuscrits par le type ***II***. La divergence textuelle correspondrait donc à la division entre les deux types. Quelle est la leçon — avec ou sans καί πρώτο — qu'il faut considérer comme authentique ? Sans vouloir trancher catégoriquement la question, on peut penser que καί πρώτο a été ajouté au texte originel par le type ***II*** comme une sorte de développement théologique : le rédacteur aura été inspiré par des réminiscences de textes patristiques et liturgiques où cette expression est frequente.

f) 8, 180 γνωστώ AG D *Or.* : ἀγνώστω EC

Le fait qu'àYvôoro^ est représenté seulement par la famille *a* contre l'accord de la famille *b* entière avec le type ***II,*** indique suffisamment qu'il ne s'agit pas d'une leçon originelle. Mais, constatation intéressante, cette leçon de la famille *a* affaiblit la doctrine de Syméon sur la participation consciente dès ici-bas à la vie éternelle. En effet, tandis que pour AG D *Or.* cette participation est consciente (γνωστώ), pour EG elle se produit sans qu'on s'en aperçoive (ἀγνώστω). Les manuscrits de la famille *a* auraient donc subi aussi certaines altérations

doctrinales, moins fréquemment, semble-t-il, que le type *II*. Dans le cas présent, c'est le type *II* qui donne un texte non altéré.

g) 18, 503 διά τη ἀκαταστασία τών ηθών Al·' : διά τή καταστολή τών ηθών EG D Or.

Nous avons vu qu'il était difficile de penser que le texte correct ait pu être conservé dans la seule famille 6 contre le témoignage de la famille *a* (du même type) quand cette famille se trouve en accord avec le type *II* et les *Or.* Ici la leçon de *b,* ἀκαταστασία , paraît bien meilleure que celle de *a* et des autres manuscrits, καταστολή ; celle-ci manque de sens : le scandale dont parle le texte ne peut pas être produit par la a modestie des mœurs » (καταστολή τών ηθών), mais par le « dérèglement des mœurs » (ἀκαταστασία τών ηθών). On peut supposer que le texte a subi une corruption générale dans tous les manuscrits, mais que dans la famille *b* il a été l'objet d'une reconstitution hypothétique à l'endroit corrompu.

3. DÉVELOPPEMENT SUCCESSIF ü'UN TEXTE

Il arrive qu'on assiste au gonflement d'un texte à travers les manuscrits : le même texte est court dans les manuscrits du type 1, un peu plus long dans le type *II* et encore plus développé dans les *Or.* Dans l'exemple ci-dessous les mots ajoutés à chaque étape sont soulignés.

— 2, 298-299 ἐπί ταϊ ζημίαι δακνόμεθα καί τή τρυφή καί τώ πλούτω ἐνευφραινόμεθα EC Λ : ἐπί ταϊ ζημίαι δακνόμεθα καί ἐπί ταϊ τίμαϊ ήδυνόμεθα καί τή τρυφή καί τώ πλούτω ἐνευφραινόμεθαν VG D ἐπι ταϊ ἀτιμίαι καί ζημίαι δακνόμεθα, ἐπί δέ ταϊ τιμαϊ καί τώ πλούτω καί τή τρυφή ήδυνόμεθα καί ἐνευφραινόμεθα *Or.*

Ici V et G paraissent contaminés par le type *II* et pour cette raison coïncident avec lui et non avec le type *I* auquel ils appartiennent. Dans Or., qui est la dernière étape

du développement, le texte est arrangé d'une manière un peu différente. Il y a en tout onze mots dans le texte du type *I,* seize dans celui du type *II* et dix-neuf dans les *Or.*

4. doxologies.

Les doxologies qui se trouvent à la fin de chaque *Cal.,* des *Euch.,* ainsi que de quelques *Or.,* nous donnent également des indications précieuses sur les relations entre les manuscrits. Ces doxologies peuvent être divisées en chrislologiqucs, trinitaires, pneumatologiques et « théologiques » (par ces dernières j'entends celles qui se rapportent à Dieu tout court). Les trinitaires peuvent être elles-mêmes subdivisées en trinitaires au sens propre, et en trinitaires par extension. Ces dernières sont des formules christologiques, mais auxquelles on a ajouté la mention du Père et du Saint-Esprit. Il est aussi important de distinguer les doxologies simples des doxologies emphatiques. En examinant donc les doxologies sous tous ces aspects, on peut arriver aux constatations suivantes :

1) Il existe, compte non tenu de quelques exceptions, une division tranchée entre les doxologies du type *I* et celles du type *II*. Celles des *Or.,* quand il y en a, suivent toujours le type *II*.

2} La formule christologique est caractéristique du type *I,* tandis qu'elle est généralement développée en formule trinitaire par extension dans le type *II*. Ainsi avons-nous, dans le type *I,* vingLdeux doxologies christologiques et cinq trinitaires (sans en compter deux autres qui sont christologiques dans une partie des manuscrits et trinitaires dans une autre). Par contre, dans le type *II,* il y a six doxologies christologiques et vingt-cinq trinitaires. Quant aux doxologies « théologiques » on en trouve cinq en tout, dont trois appartiennent aux deux types ù la fois et les deux autres au type *I* seulement. Les doxologies

pncumatologiques ne se rencontrent que dans deux *Cat.* et figurent dans les deux types de manuscrits. Les exemples qui suivent vont illustrer ce qui a été dit.

a) *Doxologie chrislologique* dans tous les manuscrits, ou développement emphatique (Mots ajoutés soulignés) :

— 16, 168.169 ἐν Χριστὼ Ἰησοὺ τὼ Κυρίφ ἡμὼν ὠ ἡ δόξα ει τού αιώνα . ’Αμήν. EC : ἐν Χριστὼ Ἰησοὺ τὼ Κυρίω ἡμὼν ω ἡ δόξα ει τού αιώνα τὼν αιώνων. Αμήν. AFH ἐν Χριστὼ Ἰησοὺ τὼ Κυρίω ἡμὼν ω ἡ δόξα καί τὸ κράτο εἰ τού αιώνα τὼν αιώνων. ’Αμήν. D

b) *Doxologie chrislologique déoeloppée en doxologie trinilaire :*

— I, 183.184 ἐν Χριστφ Ἰησοὺ τὼ Κυρίω ἡμὼν ὠ ἡ δόξα εἰ τού αιώνα . ’Αμήν. EC AG : ἐν Χριστὼ Ἰησοὺ τὼ Κυρίω ἡμὼν ω ἡ δόξα χαι τὸ κράτο σὺν τὼ Πατρι και τὼ ‘Αγίφ Πνεύματι εἰ τού αιώνα τὼν αιώνων. ’Αμήν. D

— 14, 211.212 ἐν αὐτὼ Χριστφ τὼ Θεὼ ἡμὼν ω πρέπει πάσα δόξα εἰ τού αιώνα . ’Αμήν. E F : ἐν αὐτὼ Χριστὼ τὼ Θεὼ ἡμὼν φ πρέπει πάσα δόξα, τιμή και προσκόνησι σὺν τὼ Πατρι καί τὼ Παναγίφ καί ζωοποιὼ αὐτοὺ Πνεύματι νὺν και ἀεί καί εἰ τού αιώνα τὼν αιώνων. ’Αμήν I-D *Or.*

Remarquer dans ce dernier exemple l’ample développement du texte pour le type *Il-Or.*

c) *Doxologie Ihéologique :*

— 18, 592.593 ὁ Θεὸ ... ὠ ἡ δόξα εἰ τού αιώνα . ’Αμήν EC AF : ὁ Θεὸ ... φ πρέπει πάσα δόξα, τιμή καί προσκύνησι εἰ τού αιώνα . ’Αμήν. I-D *Or.*

d) *Doxologie pneumalologique :*

— 26, 318.319 Πνεύματο ... ὠ πρέπει δόξα ει τού αιώνα . ’Αμήν. E : Πνεύματο ... ὠ πρέπει πάσα δόξα εἰ τού αιώνα . ’Αμήν. F Πνεύματο .. . ὠ πρέπει πάσα

δόξα, τιμή καί προσκύνησι νυν καί άεί καί ει τού αιώνα τών αιώνων. 'Αμήν. D *Or.*

e) *Doxologie Irinitaire* (au sens propre du mot) :

— 28. 432-434 δώμεν δόξαν... τώ Πατρί καί τώ Υίώ καί τώ Άγίω Πνεύματι νυν καί άεί καί ει τού αιώνα τών αιώνων. 'Αμήν. EC AF : δώμεν δόξαν... τώ Πατρί καί τώ Υίώ καί τω 'Αγίω Πνεύματι, αύτφ τω ένί φωτί, τη μια δυνάμει καί βασιλεία ή πρέπει πάσα &όξα, τιμή καί προσκύνησι νυν καί άεί καί ει τού αιώνα τών αιώνων. 'Αμήν. D

f) *Péroraison christologique sans doxologie proprement dite* :

— 19, 173 έν Χριστώ Ίησοΰ τω Κυρίω ήμών. 'Αμήν. EC AF : έν Χριστώ 'Ιησού τώ Κυρίω ήμών ω ή δόξα καί τό κράτο σύν τώ Πατρί καί τώ Παναγίω αύτοΰ Πνεύματι εί τού αιώνα τών αιώνων. 'Αμήν. I-D *Or.*

— 20, 223 έν Χριστώ Ίησοΰ τώ Κυρίω ήμών. 'Αμήν, EG : έν Χριστώ Ίησοΰ τώ Κυρίω ήμώ>ν Φ ή δόξα ει τού αιώνα . 'Αμήν. AF έν Χριστώ Ίησοΰ τώ Κυρίω ήμών ω ή δόξα καί τδ κράτο σύν τώ Πατρί καί τώ "Αγίω Πνεύματι νΰν καί άεί καί ει τού αιώνα τών αιωνων. 'Αμήν. D

Pour ces deux dernières Catéchèses, l'absence de doxologie proprement dite dans une partie des manuscrits s'explique peut-être par le fait qu'elles ne sont pas des Catéchèses parlées, mais des lettres écrites (voir *Cal.* 19, 169 et 20, 14).

Un texte long n'est pas, de soi, une preuve qu'il s'agit d'une version postérieure et dérivée, pas plus qu'un texte bref ne donne la garantie qu'il s'agit de la version authentique. Néanmoins, en ce qui concerne les doxologies, on a clairement l'impression qu'elles subissent dans nos manuscrits, à partir de leur forme originelle, des développements successifs de la part des copistes et des rédacteurs. On peut aussi affirmer qu'il s'agit d'un développement théologique intentionnel. Les courtes et belles doxologies

christologiques du type *I* ont été développées par le rédacteur du type *II* en formules trinitaires, car celles-ci, consacrées par l'usage liturgique, lui paraissaient plus traditionnelles. Le type *II,* encore une fois, est celui qui porte le plus manifestement les traces d'un remaniement littéraire et théologique. Et parmi les manuscrits du type *I*, c'est la famille *a* qui emploie les formules les plus brèves.

Chapitre VI

ESSAI DE RECONSTITUTION DE L'HISTOIRE DU TEXTE

L'étude comparative des manuscrits et des données historiques de Nicétas sur les écrits de Syméon permet de reconstituer d'une manière assez probable l'histoire du texte et de la tradition manuscrite. Les *Cal.,* constituées par des discours adressés par Syméon aux moines du monastère Saint-Mamas de Xérocercos [1] dont il était higoumène, ou des lettres de direction destinées aux mêmes moines [2], appartiennent certainement à l'époque où il était à la tête de ce monastère (980-1005) et plus précisément à la première période de son higouménat avant la révolte des moines en 995-998, si on peut attribuer une signification chronologique au fait que Nicétas les mentionne dans la partie de la *Vie* où il décrit les activités littéraires de Syméon avant cette révolte [3]. Le contenu des *Cal.* confirme ces indications chronologiques : la *Cal.* 1 semble bien être le discours inaugural prononcé par le jeune abbé, qui n'avait alors que trente et un ans, et trois années seulement de vie monastique : il était, selon ses propres termes, « le dernier de tous par l'ancienneté et par l'âge, celui qui a été placé, quoique indigne, à votre tête à tous [4] ».

1. Syméon est toujours appelé higoumène de Saint-Mamas dans les titres dos Catéchèses.
2. Toiles sont, par exemple, les *Cal.* 12, 17, 19 et 20.
3. Voir ci-dessus, p. 57.
4. *Cal.* 1 début (14-20) et fln (171-182).

Par contre, la dernière des *Cal.* semble avoir été prononcée à la veille de la révolte des moines, quand la tension entre l'higoumène et une partie de la communauté était à son comble et que Syméon se voyait obligé de se défendre contre les accusations et les attaques de ses adversaires [1]. Parmi les autres *Cal.,* certaines, comme *Cal.* 21 «Sur le souvenir de la mort », furent prononcées par Syméon pendant que son père spirituel, Syméon le Pieux, était encore en vie [2], c'est-à-dire avant 986-987 [3]; d'autres, comme les *Cal.* 4 et 10. furent rédigées après sa mort (Syméon le Pieux est mentionné comme mort dans *Cal.* 4, tandis que *Cal.* 10 fut prononcée le jour anniversaire de son décès [4]). Seule, la *Cal.* 17 semble avoir été écrite dans une période plus avancée de l'âge de Syméon, puisqu'il dit « qu'il voit la fin de sa vie qui s'approche bien vite [5]». Cette pièce d'ailleurs ressemble davantage à une lettre ou à un testament spirituel qu'à une Catéchèse réellement prononcée. II ressort de ces indices ajoutés aux indications de Nicétas qu'on ne peut pas douter que les *Cal.* aient déjà constitué pendant la vie de S. Syméon un recueil bien déterminé quant à son contenu et quant à l'ordre des pièces dont il était formé [6]. Ce recueil a dû avoir dès cette époque une diffusion suffisamment large pour que Nicétas ait pu mentionner les *Discours Caléchéliques* parmi les écrits qui rendirent Syméon « bien connu à tout le monde [7] ».

Cette édition des *Cal.* contemporaine de Syméon doit

1. Voir plus haut, p. 50-51.
2. Syméon parle de lui dans les ll. 26 et 39-41 de cette Catéchèse.
3. Voir Hausherr, p. xc.
4. *Cat.* 4 : p. 316, η. 1 ; *Cal.* 10, 39-47 et scolie dans les mss 1-D en haut du titre.
5. *Cal.* 17, 118-119.
6. On peut le conclure du fait que le recueil s'est conservé dans le même ordre et avec le même nombre de pièces dans les manuscrits dos doux types.
7. Voir p. 57, η. 1.

être distinguée de celle que Nicétas entreprit treize ans après la mort de Syméon et pour laquelle il avait acquis, comme nous l'avons déjà dit, des manuscrits de l'édition antérieure x. Il faut donc admettre, en principe, qu'il y eut deux éditions distinctes des *Catéchèses.* Or, notre étude des manuscrits des *Cal.* a montré qu'ils se divisent en deux types, le premier représenté par les manuscrits E, G, A, F-G et H, et le deuxième par I-D, nettement distincts l'un de l'autre. On est fortement tenté de rapprocher les deux ordres de faits. Évidemment, il n'est pas facile de prouver que les deux types de manuscrits correspondent aux deux éditions. Néanmoins, une telle hypothèse est bien probable. Autrement il faudrait admettre, pour expliquer les différences entre les deux types, qu'en plus des deux éditions dont parle la *Vie* et qui se seraient perdues, il y en aurait eu deux autres dont l'origine nous serait aussi mystérieuse que la perte des premières. Une telle supposition est vraiment trop compliquée.

Dans ces conditions, la question se pose de savoir lequel des deux types représente l'édition originale et lequel l'édition de Nicétas. Tout ce qui a été exposé plus haut — révision des expressions théologiques et ascétiques dans le type ***II*** (p. 151-158), développement de certains textes dans le type ***II*** (p. 158-159), évolution des doxologies dans le type ***II*** (p. 160-162), etc. — indique clairement que le type ***II*** est marqué par un travail systématique de révision et constitue ce qu'on pourrait appeler (et qui était dans l'intention de Nicétas) une édition « revue, améliorée et même augmentée». Il est donc naturel de supposer que le type ***II*** représente l'édition de Nicétas, tandis que le type *I* conserve (en principe, du moins) le texte des *Cal.,* tel qu'il était édité du vivant de Syméon.

On pourrait aussi supposer que l'on a fait une révision des *Cal.* avant l'édition de Nicétas, ce qui expliquerait

1. Voir p. 60-62.

l'existence des deux familles du type /, EC *(a)* d'un côté et A, F-G, H *(b)* de l'autre. Ces familles sont d'ailleurs assez semblables l'une à l'autre et proviennent sans doute d'un même prototype. Il est aussi probable que la famille *a* conserve la forme la plus ancienne, puisqu'elle nous donne un texte plus court avec des doxologies plus simples. Mais, naturellement, aucun des archétypes de ces premières éditions ne s'est conservé jusqu'à nous, et les manuscrits qui les représentent sont tous plus récents. Étant donné que les manuscrits C. F-G et H ont subi des contaminations considérables de la part du type *II* et des *Or.* (voir p. 132-135), ce sont les manuscrits E (xvie siècle) et A (xie-xii° siècle) qui doivent nous transmettre avec le moins d'altérations le texte original de ces premières éditions. Comme nous l'avons vu (p. 130), E et C (xiv® siècle) ont dû avoir un prototype commun ancien sur lequel E a été copié fidèlement, comme l'atteste la note du copiste au f. 311v (voir p. 72). Ce prototype ([a1] du stemma), recueil partiel des œuvres de Syméon où les *Cal.* étaient éditées avec les *Each.* et quelques autres écrits, présuppose l'existence d'un autre manuscrit plus ancien où la collection des trente-quatre *Catéchèses* aurait été éditée séparément : [a].

A, qui n'est qu'une sélection de vingt-huit *Catéchèses,* a dû être copié sur un recueil [b1], collection complète des *Cal.* ;* ancêtre commun du groupe A F-G de la famille *b.* Pour expliquer l'existence de H, il faut avoir recours à un autre manuscrit plus ancien, [b], qui serait alors le prototype commun de toute la famille *b* (c'est-à-dire du groupe A F-G et de II).

Tous ces manuscrits (pour une vue d'ensemble, voir le stemma à la fin du volume) appartiennent aux éditions contemporaines de Syméon ou, en tout cas, en dérivent.

1. Par l'intermédiaire do [b*J, v. plue loin p. 175.

Ils représentent ensemble la première période de l'histoire du texte des *Cat.*

La seconde période est celle de l'édition posthume par Nicétas Stéthatos, commencée treize ans après la mort de Syméon, en 1035. Le texte s'en est probablement conservé dans les manuscrits du type ***II,*** I (xi® s.) et sa copie D (xiv® s.). Nicétas a travaillé sur la base des éditions précédentes et des « brouillons » (σχέδη, σχεδιαζόμενα) laissés par Syméon (voir p. 59-62). En soi, cette manière de travailler constituait un avantage et l'édition de Nicétas est sous certains rapports supérieurs à celle de ses prédécesseurs. Ainsi il a réussi à compléter, à l'aide des matériaux dont il disposait, des lacunes et des omissions qui s'étaient produites dans les éditions antérieures et qui privaient certains passages de leur sens (par exemple *Cal.* 31,33-37, cinq lignes omises dans le type ***I*** par suite d'un homocoteleuton, voir p. 125). Mais Nicétas ne paraît pas s'être borné à ces restitutions de passages omis. Il a voulu donner plus de précision aux termes ascétiques et théologiques employés par Syméon (par exemple, en employant προσβολή au lieu d'εἰσβολή dans *Cal.* 3, 278). Il a évité certaines expressions mystiques qui évoquaient des associations désagréables en les remplaçant par d'autres : ainsi, deux fois, εὐαισθήτω au lieu d'aitjfhprôjç qui pouvait être interprété dans un sens messalien. Il a quelquefois tâché d'atténuer la doctrine de Syméon sur le caractère de l'expérience mystique (par exemple, en omettant ἐναργῶ dans *Cal.* 3, 31). Il a aussi voulu éviter de donner à Syméon le surnom, choquant à son sens, de Νέο Θεολόγο , et l'a remplacé par celui de Νέο καὶ Θεολόγο qui ne pouvait choquer personne. C'est le même souci de donner aux œuvres de Syméon un caractère plus traditionnel qui explique sans doute le développement

des doxologies christologiques en doxologies trinitaires.

Ces altérations intentionnelles et doctrinales, voire tendancieuses, sont toutefois assez rares et ce n'est pas par elles que le type ***II*** des *Cal.* se distingue principalement du type *I.* Bien plus nombreux sont de simples changements dans l'ordre des mots, le vocabulaire, les formes grammaticales, etc;, sans qu'on puisse discerner facilement la raison qui a provoqué ces altérations. On peut se demander s'il s'agit toujours de changements introduits par Nicétas lui-même ou s'il a trouvé certaines de ces leçons dans les « brouillons » de Syméon ? Il faut, néanmoins, signaler comme particulière la tendance suivante : un emploi plus fréquent des expressions de la langue populaire, une certaine préférence pour des formes et une syntaxe moins classiques, des bizarreries et des fautes qui s'expliquent aussi par l'influence de la langue populaire (par exemple, *Cal.* 28, 277-278 πάντων των εκκλησιών, etc., voir p. 148-150.) Sommes-nous ici devant un effort intentionnel pour donner un aspect « démotique » à la langue de Syméon et rendre ses oeuvres plus accessibles au public? Ou bien ces « fautes » se trouvaient-elles dans les « brouillons » de Syméon et Nicétas les aurait-il reproduites fidèlement? Ce n'est pas exclu, mais il faut avouer que cette fidélité littéraire se trouve en contradiction avec les tendances « révisionnistes » de Nicétas. On pourrait, sans doute, expliquer les fautes les plus grossières (πάντων των εκκλησιών, par exemple) par le manque d'instruction grammaticale, mais la question se poserait alors, de savoir qui des deux, Syméon ou Nicétas, était le moins instruit. Malgré l'affirmation de Nicétas que son père spirituel, Syméon, était un αγράμματο ;* c'est plutôt à Nicétas lui-même que cette épithète semble appropriée. Car il avoue, en parlant de lui-même dans la *Vie* de Syméon : « Ma science n'était pas... très dense ni ma langue très aiguisée, attendu

1. Θεολογήσα ἀγράμματο Ûν, *Vie,* 130, 10 (p. 187).

que j'étais un enfant de quatorze ans, lorsque je renonçai au monde... et abandonnai la carrière des études [1] ». A l'inverse Syméon, d'après le même Nicétas, avait « appris ce qu'on appelle la grammaire [2] », bien «qu'il lui restât à perfectionner l'hellénisme de sa langue par la culture profane et à se munir de rhétorique [3] ». D'ailleurs, l'ensemble des écrits de Syméon, cette connaissance particulière des règles de la prose rythmique byzantine que reflètent nombre de *Cal.* et surtout les *Each.,* tout indique que, sans être un pédant ou un atticisant, il possédait bien la langue élégante, écrite et parlée, de son temps. Il évitait généralement d'employer les expressions de la langue « démotique », sauf dans les dialogues (voir p. 150). Quoi qu'il en soit, cette question de l'authenticité des formes populaires et irrégulières dans les œuvres de Syméon reste ouverte, jusqu'à une étude plus systématique de l'ensemble de ses écrits. Il est donc plus prudent de suivre ici les témoignages des manuscrits sans préférence *a priori* ni pour la tendance a classique » ni pour la tendance « démotique ». On constate simplement que, dans l'édition de Nicétas, la tendance « démotique » est plus marquée, mais sans rien de systématique et en tolérant de nombreux cas contraires. Telle est donc dans ses particularités essentielles l'édition de Nicétas, qui marque la deuxième période de l'histoire du texte des *Cal.* On peut dire en

1. Οὐ γὰρ ἰφθασα τη θὐραθεν γνώσει καταπυκνωθήναι καλώ καἰ στομωθήναι τοἳ λόγοι ... καἰ τήν διατριβήν των μαθημάτων ἀπολιπών, *Vie,* 135, 22-25 (ρ. 199). Cet aveu est conflrmé par la présence dans scs oeuvres personnelles d'un « vulgarisme » caractéristique du type *II* de· *Catéchises : Du Paradis,* 57, πάντων των αισθήσεων (édition J. DAnnovzÈ$, SC81, p. 224, apparat; cf. p. 214, apparat).

2. Μόνην μεμαθηκώ τήν οὐτω λεγομένην γραμματικήν, *Vie,* 2, 24 (ρ. 5).

3. Ἐλεἰπετο δὲ αὐτω ἐξελληνισθήναι τήν γλωτταν τη ἀναλήψει παιδεία τή θὐραθεν καἰ λόγου εὐμοιρήσαι Ρητορικού, *Vie, 2,* 19-21 (ρ. 5).

conclusion que, malgré maintes différences plus ou moins importantes, Nicétas dans cette édition reste fidèle d'une manière globale au contenu et à l'ordre intérieur des Catéchèses.

Il ne semble pas que Nicétas se soit contenté de cette édition. Voulant donner aux écrits de Syméon une forme plus accessible à un large cercle de lecteurs et utiliser en même temps les matériaux dont il disposait, il aurait rédigé deux nouveaux recueils spirituels, les *33 Discours (Or.)* et les *24 Discours Alphabétiques (Al.).* S'il en est ainsi, il prit comme base le texte de sa propre édition des *Cal.* avec toutes les particularités qui le distinguent de celui des éditions précédentes. Il élimina d'abord à peu près un tiers du texte des *Cal.,* depuis de courtes phrases jusqu'à des *Cal.* entières. Ces textes omis sont presque toujours :

1) des passages mystiques de caractère autobiographique et les références à la personnalité de l'orateur, si fréquentes dans les *Cal. ;*

2) des expressions ou passages qui ont un caractère spécifiquement monastique (apostrophe« Frères et Pères» au commencement des pièces, description des intrigues qui précèdent l'élection de l'higoumène, etc.) ;

3) des détails anecdotiques et concrets (circonstances dans lesquelles le sermon a été prononcé, noms des personnes évoquées, etc.).

Cependant, par exception, Nicétas introduit à peu près sans modification sept *Cal.* dans sa collection des *Or.* et une autre dans les *Al.* (pour les détails voir p. 113-116). Dans tous les autres cas, Nicétas arrange à nouveau d'une manière radicale le texte des *Cal.* Il le divise (du moins pour les Or.) en petits passages qu'il regroupe ensuite,

comme il ferait d'une mosaïque, selon un ordre tout différent, en soudant tous les morceaux ensemble avec plus ou moins d'adresse. Il change souvent les tournures de phrases, remplace le singulier par le pluriel et la première personne par la troisième. Parfois il développe une phrase relativement courte des *Cal.* en une plus longue et plus compliquée (voirp. 116-117 et 159-160). Ce travail de transformation est bien moins marqué dans les *Al.* où Nicétas se contente de découper le texte en passages assez longs qu'il soude ensuite avec le minimum de transformations.

Λ ce matériel emprunté aux *Cal.* de son édition (type *II),* Nicétas en ajouta beaucoup d'autre (40 % du texte des *Or.,* plus encore pour les *AL),* qu'il a trouvé dans les a brouillons » de Syméon ou qu'il a écrit lui-même. Ainsi, on peut supposer que les longues citations supplémentaires de l'Écriture sainte, les catalogues interminables des vertus et des vices 1 et quelques autres additions furent l'œuvre de Nicétas lui-même. Bref, Nicétas a transformé les *Cal.* qui étaient les allocutions intimes d'un directeur spirituel à ses moines, avec tout ce qu'elles comportaient de personnel, de poignant et de mystique, en des traités d'un caractère abstrait et théorique, dépourvus de tout ce qui pouvait paraître insolite, et destinés à un cercle de lecteurs plus large et moins préoccupé des choses monastiques. Des recueils pareils ne peuvent pas être considérés comme œuvres de Syméon, bien qu'ils soient composés en grande partie d'extraits de ses écrits. Nicétas d'ailleurs l'a bien compris : il ne nomme jamais les *Or.* et les *Al.* dans les listes qu'il donne des écrits de Syméon et il les a intitulés : « (Λόγοι) Ἐκ τη συγγραφή του ὁσίου... Συμεών τοϋ Νέου καὶ Θεολόγου. — (Discours) extraits des écrits de S. Syméon le Jeune et Théologien 1. » Ces collections

1. P. ex. dans l'Or. 33 ; voir l'apparat critique de la *Cal.* 5, 30, 112.

2. Pour les *Or.* : A, f. 5; B, f. 1 ; *Esphigmcnou* 62, L 17; *Vatic. gr.* 703, f. 237; *Br. Mus. add.* 24375, f. 156r. Pour les *Al.* : U, f. 195; T, f. 1 ; W, f. 1 «t 7 ; w, f. 269. Voir p. 79, 98, 101, 107, 109-111.

ne concernent pas directement la présente étude, limitée aux *Cal.* seules, mais il est important d'en tenir compte, car les passages des *Cal.* qu'elles contiennent représentent un nouvel état du texte, la troisième période de l'histoire textuelle. Basés, comme on l'a vu, sur le type ***II,*** les *Or./Al.* attestent un développement postérieur, de sorte que le type ***II*** (édition de Nicétas) apparaît comme une version intermédiaire entre le type ***I*** et le texte des *Cal.* dans les *Or./Al.* Il serait, évidemment, difficile de prouver que cette dernière version appartient aussi *h* Nicétas. Le fait, néanmoins, que ces collections se basent sur son édition des *Cal.,* qu'elles utilisent des matériaux nouveaux provenant, selon toute probabilité, des « brouillons » de Syméon et que les principes d'après lesquels elles revisent ou normalisent le texte ont quelque analogie avec les procédés de Nicétas, tout cela indique qu'il s'agit dans les deux cas d'un même rédacteur et que celui-ci, d'après les données historiques que nous possédons, pourrait bien être Nicétas.

Une quatrième période dans l'histoire du texte commence avec la contamination réciproque entre les deux types des *Cal.,* ainsi qu'entre les passages communs des *Cal.* et des Or., ou même entre les *Cal.* et les *Or.* dans leurs parties différentes (par voie d'interpolation). Comme un des plus anciens exemples de cette contamination, on peut citer F (xiv® siècle) qui appartient à la famille *b* du type ***I*** et qui est fortement contaminé par le type ***II,*** comme il a été montré plus haut (voir p. 134). Cette contamination a même, selon toute probabilité, affecté le titre de ce recueil où la forme du type ***II,*** Νέο καϊ Θεολόγο , s'est introduite. Un autre exemple est donné par H (xivc siècle), manuscrit de la même famille, *b* du type ***I*** et semblablement contaminé parle type ***II*** (voirp. 135). Comme H appartient

à un autre groupe de la famille *b* que F, ces deux exemples de contamination par ***II*** doivent être indépendants l'un de l'autre.

Il ne s'agit, dans les deux cas, que d'une contamination entre les types différents des *Cal.* Ce phénomène de contamination devient plus compliqué avec l'apparition de grandes collections des œuvres de Syméon où les *Cal.* étaient éditées avec les *Or.* Il ne se rencontre pas encore dans les deux grandes collections qui ont dû se former au xie siècle et dont la première d'ailleurs n'inclut pas les *Or.*

1) [a1] (voir stemma), source commune de E et de C mais dont la forme exacte ne s'est conservée que dans E (xvic siècle). Ce recueil contient une collection complète des *Cal.,* texte de la famille *a,* divisée en deux livres *{Cal.* 1-20 et 21-34), que suivent *Each.* I, *Sym. Eul., Ep.* 2 et 3, *Cap.* et, ajoutée à la fin, *Euch.* 2 avec un litre différent des autres (voir p. 72). Ce manuscrit [a1] devait être bien ancien puisque, au xiv° siècle déjà, quand il a servi de modèle à C, il contenait des passages devenus illisibles.

2) b3], collection indépendante de la précédente et dont A (xie-xil® siècle) est une copie inachevée. Elle commence parles *Or.* 1-33. Suivent les *Theol.* 1-3, *Elh.* 1-15, *Ep.* I et, éditée séparément des autres sous sa seconde forme (voir p. 136-137), *Cal.* 30. Ces pièces peuvent être considérées comme constituant la première partie du volume qui correspond exactement au contenu du manuscrit B (xivc siècle). La deuxième partie commence par la *Vie,* suivie d'une collection de trente-deux pièces : d'abord une sélection de vingt-sept *Cal.* (1-3, 5-13, 16-24, 27,28 et 31-34) de la famille *b,* ensuite *Euch.* I, *Ep.* 2-4, et *Cap.* Le ms. A s'interrompt avant la fin et son modèle [b3] pouvait contenir encore la fin des *Cap.* et *Euch.* 2, bien que cette dernière pièce ne soit pas incluse dans l'index de A. Par rapport à [a1] dont nous venons de parler, [b3] possède

en plus les *Or., Theol.-Elh., Vie, Ep.* 1 et 4, mais il lui manque par contre *Sym. Eut., Euch.* 2 (à moins que cette dernière ne fût dans la partie inachevée), ainsi que six *Cal.* (4, 14, 15, 25, 26 et 29), omises au profit des *Or.* «identiques », édités au commencement du volume. Sauf dans le cas de l'omission de ces pièces, inspirée par le désir d'éviter la répétition de textes considérés comme identiques, le rédacteur de [b3], modèle de A, ne semble pas avoir voulu donner de l'unité à son recueil, qu'il a constitué en réunissant dans un volume les collections partielles des œuvres de Syméon (Or., *Theol.-Elh.* et, à la fin, *Cal.}.* Il garde à Syméon en chacune de ces parties le type particulier de surnom qui lui est propre. De même il n'essaie pas de a corriger » les textes d'une partie à l'aide des passages communs avec une autre. Cette absence de contamination réciproque entre les *Cal.* et les *Or.* dans ce recueil constitue un de ses traits caractéristiques. C'est ce scrupule du rédacteur de ne rien changer qui peut expliquer qu'il n'omet pas la *Cal.* 24, bien qu'elle soit « identique » à *VOr.* 19 qu'il avait édité au commencement. Quoique le texte des deux pièces soit réellement commun, il se distingue néanmoins de part et d'autre par quelques expressions importantes que le rédacteur n'a voulu ni « corriger » ni omettre x.

Tout différents sont les procédés de travail du rédacteur de C, manuscrit qui présente un exemple remarquable de contamination. Cette grande collection des œuvres de Syméon qui s'est formée au Mont Athos au xive siècle, et qui voulait être plus complète que les précédentes en même temps qu'« édition critique », n'est en réalité qu'un amalgame des deux recueils précédents, [a1] et [b3]. Comme il a été dit plus haut (p. 83 et 132-133), marges

1. Cos doux pièces «identiques » *(Cal.* 24 et *Or.* 19) se distinguent justement par cette variante importante αἰσθητώ -εὐαισβήτω dont il a été parlé plus haut, p. 151-154.

et texte de ce manuscrit pullulent d'interpolations, tantôt courtes, tantôt très longues. Le rédacteur de C, après avoir donné le texte de la *Vie,* qu'il emprunte sans doute[1] à [b8], commence à copier [a1] et donne le texte des sept premières *Cal.* de ce manuscrit (famille a), texte contaminé par [b3], avec de longues interpolations dans les marges empruntées aux *Or.* de [b3]. Mais après avoir copié les *Cal.* 1-7, il laisse de côté [a1] et se tourne vers [b3], dont il prend la première partie (Or., *Theol.-Elh., Ep.* I et *Cal.* 30). Il omet seulement les *Or. 7,* 28, 32 et 33, comme à peu près identiques aux *Cal.* 2-6 qu'il a déjà copiées encore que l'ordre des passages soit différent. Et afin que rien ne soit perdu, il interpole dans les marges des *Cal.* 1-7 les parties de ces Or. qui leur manquaient. Ensuite il revient à [a1] qu'il copie en commençant là où il l'a laissé *(Cal.* 8) et en le suivant jusqu'à la fin *(Euch.* 2), omettant seulement les *Cal.* 14, 15, 24-27 et 29, identiques aux Or. déjà édités dans la première partie du volume[2], ainsi que *Cal.* 30 qui avait déjà été copiée avec la première partie de [b3], et ajoutant £p.4, empruntée de nouveau à [b3]. Ainsi s'explique l'ordre déroutant des pièces de G où les *Cal.* sont soudainement interrompues après la septième et où la *Cal.* 30 ne se trouve pas à sa place normale. Quant aux contaminations de C, il faut en distinguer, comme il a déjà été dit, deux sortes, l'une manifeste, c'est-à-dire les interpolations entre les lignes et sur les marges : il s'agit des emprunts à [b3] ; — et une autre pour ainsi dire *latente,* existant déjà dans le texte même de G et provenant de la même source [b3], peut-être aussi d'un manuscrit du type ***II*** avec lequel il aurait été collationné. D'un autre côté, les *Or.* dans G sont aussi contaminés par les *Cal.*

1. N'ayant pas collationné la *Vie* dans C, je ne peux rien affirmer de définitif sur l'origine du texte.

2. Pour le détail des correspondances, voir cl-dcssus, p. 114-115, et plus loin, Appendice D, p. 194-195).

On voit donc quel travail compliqué a dû accomplir le rédacteur de C pour constituer son recueil et donner aux œuvres de Syméon la forme qu'il croyait la meilleure.

Cette collection du xrvc siècle devint la source de plusieurs autres, dont la plus importante est P (xiv® siècle) qui dans sa partie subsistante semble une copie de C (voir p. 142-143). Autant qu'on peut en juger, P incorpore les interpolations de C dans son texte et donne à scs pièces un ordre plus normal. La première partie est entièrement perdue, mais on peut supposer que, comme C, elle contenait la *Vie,* les *Cal.* et les *Or.* non interrompues les unes par les autres, la *Cal.* 30 se trouvant entre la 7e et la 8e avec le titre *Cal.* 8. Sur cette première partie perdue de P (et non directement sur son original C) avait été probablement copié J *{Dion.* 220, xviie siècle) qui contient dans sa partie principale (incluse dans l'index) *Vie, Cal.* 1-7, 30, 8-13, 16-23, 27, 28, 31-34; *Or.* 1-6, 8-27, 29-31 (c'est-à-dire le contenu de C «normalisé ■). La seconde partie de P, conservée en entier dans sa copie K (*Vatic.* 1782, xvi® siècle, voir p. 103-104), contient exactement les mêmes pièces que C *{Theol.* 1-3, *Elh.* 1-15, *Euch.* I, *Sym. Eul., Cap., Ep.* 2-4 et *Each.* 2), mais à la fin du volume on trouve les *Hym.* 1-58 au lieu des *Homélies* de Macaire qui sont à cette place dans C. Ce manuscrit P quand il était encore entier devait contenir la collection la plus complète des œuvres de Syméon que nous connaissons.

Notons encore que, tandis que les *Or.* furent inclus depuis le xi® siècle dans les grandes collections des œuvres de Syméon, [b3] et A, il n'existe aucune grande collection ancienne contenant les *Cal.* et les *Al.* ensemble. C'est seulement dans s *{Syl.* 18, xvin® siècle) que les *Al.* apparaissent pour la première fois dans la même collection que les *Cal.* Mais depuis le xiv® siècle on les trouve dans des

collections particulières, toujours édités avec les *Or.* x. Le témoin le plus ancien est w *{Vallied.* 67, xiv® siècle) qui, étant lui-même une sélection ;* présuppose un autre manuscrit plus ancien contenant deux collections complètes.

1. I) n'y aurait peut-être exception que pour U *(Paris. gr.* 1010, xvi« siècle) : mais la collection inachevée des *Al.* qui termine le manuscrit a pu être empruntée è un recueil du type classique *Al.-Or.* Quant Λ s *(Syll. gr. Const.* 18, xviil· S.), il a copié ses vingt-deux *Or.* dans J *(Dionysiou* 220), mais on ne peut déterminer l'origine do scs neuf *Al.*

2. Comme l'indiquent les titres aux ff. 269 et 281 *(supra,* p. 109) : Ἐκ των κεφαλαίων αὐτοϋ των κδ' et Ἐκ των λγ' λόγων.

Chapitre VII

PRINCIPES DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Le but de l'édition présente est de donner le texte des *Cal.* le plus proche de celui qui fut réellement écrit par Syméon. Quelle est donc l'attitude que doit prendre un éditeur par rapport aux différents types et familles des *Cal.* ? Il semble qu'il devra préférer en principe le type *I,* comme dérivant probablement de l'édition faite du vivant de Syméon et conservant des traits d'authenticité certaine malgré la date récente de certains de ses manuscrits, alors que le type *II,* qu'il soit le fait de Nicétas ou non, porte des traces de révision théologique et de développement littéraire. Néanmoins, le type *II* n'est nullement à négliger parce qu'il donne souvent un texte mieux conservé et comble des lacunes évidentes du type *I,* chose compréhensible si on admet que son rédacteur probable, Nicétas, a pu avoir accès aux « brouillons » et même aux manuscrits que Syméon avait laissés. Il ne faut pas oublier aussi que ce type *II* est représenté (en partie, il est vrai) par le plus ancien manuscrit des *Cal., Paris, gr.* 89ü, xi® siècle. On ne peut donc suivre rigoureusement aucun de ces deux types et on est obligé de donner un texte éclectique, si on veut éviter des absurdités et des lacunes manifestes. Comme règle générale, quand il y a accord entre les deux familles du type *I,* la préférence est donnée à la leçon commune de ce type contre celle du type *II,* excepté si des raisons sérieuses, internes ou externes, montrent que la leçon du type *II* est préférable (texte manifestement corrompu ou altéré dans le type *I* ; ou,

fréquemment, omission d'une phrase qui s'explique par homoeoteleuton ou autrement). Le choix devient, cependant, plus difficile quand il existe une divergence interne dans le type *I* entre les familles *a* et *b.* Dans ce cas, si aucune des leçons divergentes ne coïncide avec le type ***II,*** il n'est pas possible de décider entre ces trois variantes en se basant seulement sur des critères formels, il faut y ajouter des raisons internes, l'σ intuition » si l'on veut. Mais si l'une des familles *a* ou *b* du type ***I*** coïncide avec le type ***il,*** la situation est plus claire et cette leçon commune entre une famille du type ***I*** et le type *11* doit être normalement préférée, car elle a bien des chances de conserver le texte originel. La situation se complique quand il y a en outre un désaccord entre les manuscrits d'une même famille du type ***I.*** Il faut alors de nouveau distinguer des cas différents :

1) Les témoignages isolés des manuscrits du type *I* qui ne s'accordent pas avec un autre manuscrit, quel qu'en soit la famille ou le type, sont à rejeter, car il est peu probable qu'ils puissent seuls conserver une leçon originale et il est plus vraisemblable qu'il s'agit d'innovations ou de fautes de copistes. Ces leçons isolées sont néanmoins notées dans l'apparat critique, excepté les fautes d'orthographe sans intérêt (fautes d'itacisme, etc.).

2) En cas de désaccord d'un manuscrit du type ***I*** avec les autres manuscrits de ce type et d'accord avec le type ***II,*** il faut distinguer s'il s'agit de manuscrits contaminés ou non par le type ***II.*** Ainsi, si c'est, par exemple, C, F-G ou H qui coïncide avec le type ***II*** contre le type ***I*** auquel ils appartiennent, ce fait ne constitue pas un témoignage supplémentaire en faveur de *11* puisqu'il s'agit de manuscrits contaminés par ce type. Par contre, si c'est E ou A qui s'accorde avec le type ***II,*** ce témoignage a une grande valeur, puisqu'il s'agit de manuscrits non contaminés par le type ***II.*** Cette importance s'accroît encore quand E et A coïncident avec ***II*** tout en étant d'accord entre eux ;

le désaccord des autres manuscrits du type *I* est alors sans importance. D'une manière générale, le témoignage de E est plus important que celui de C, et le témoignage de A que celui de F-G et H, parce que C, F-G et H sont tous des manuscrits contaminés et que F-G présente en outre une anomalie importante (voir p. 135, 142) qui montre que son rédacteur se permettait de manipuler librement le texte. Quant aux leçons des *Or./Al.t* en elles-mêmes elles n'ont pas d'intérêt direct pour l'édition présente du texte des *Cal.* Il est nécessaire cependant de les citer dans l'apparat critique pour montrer la parenté du texte *Or.-Al.* avec celui du type *II* des *Cal.* D'un autre côté, beaucoup de manuscrits des *Cal.* sont contaminés par les *Or.* ou par des interpolations d'Or., de sorte que le phénomène de la contamination ne peut pas être compris dans son ensemble sans une étude comparative du texte des *Cal.* et des *Or./Al.* Mais si la mention des leçons des *Or./Al.* dans l'apparat critique s'impose pour ces raisons, il faut éviter autant que possible de corriger le texte des *Cal.* par les *Or.{Al.,* même s'il s'agit de leçons qui paraissent erronées x. Il ne faut pas perdre de vue que dans ces *Or./Al.* nous avons affaire à une œuvre littéraire différente des *Cal.* et dont S. Syméon le Nouveau Théologien n'était pas le seul auteur.

1. Par exemple : 9. 69 'Αλεξάνδρειαν *Cal. :* 'Ιεροσόλυμα *Al.* Il n'y h aucun doute quo dans la Vio do S Marie l''Égyplicnne, racontée ici par Syméon, il s'agit de Jérusalem et non d'Aloxandrio. La leçon des *Cal.* apparaît donc comme une faute évidente. Il est néanmoins tout à fait possible que Syméon se soit trompé dans son allocution aux moines et que le rédacteur des *Al.* ait corrigé le texte erroné de Syméon. Mais il faut distinguer d'un tel cas celui où des corrections du texte de € («=» *Or.* dans C) — le rédacteur ayant collationné et contaminé le texte des *Or.* avec celui des *Cal.* ‹ identiques » qu'il trouvait dans son modèle maie ne jugeait pas bon de reproduire -, ont pu conserver, même contre tous les autres témoins (lacune ou faute évidente de E), le texte véritable (type *I,* famille *a)* : voir p. ex. les notes aux *Cal.* 15, 43-44 ; 18, 46.

W

M. «

APPENDICE Λ

Table analytique des manuscrits étudiés dans L'Introduction

N. B. Les chiffres renvoient aux pages. — Pour tous les sigles qui ne figurent pas ici (ΦA *C,* Q, (a], (a'], etc.), on so reportera à la table des abréviations de l'apparat critique ci-dessous p. 200, et à la table des abréviations du etemina, à la fin du volume.

Altxandr. Patriarch. 212 — d — Décrit : 97. Groupe NZd très proche de F : 139. Exempt de correction doctrinale : 135, 151.

Ambras. gr. Q so sup. — Y — Décrit : 107. Texte des *Or.* très proche de celui do ABC : 144-145; variante isolée : 133. Forme démotique : 149.

Anna S — Décrit : 101.

Athen. B. Λ'. 334 — i? — Décrit : 92-93. Texte proche do FG avant le remaniement attesté par G, mais contaminé par le typo ***II*** : 141. Témoin du type ***I*** authentique : 154.

Athen. B. Λ'. 423 — h — Décrit : 99. Modèle probable de r et proche parent de M : 140; groupe h.Mr proche de F et surtout de Q : 140, 149.

Athen. B. i\\ sIQ Athous — i — Décrit : 111.

voir : *Anna, Causocaliuia, Dionysiou, Esphigmenou, Laura, Panteleimon, Pantocrator, Vatopedi, Xiropotamou.*

Bodl. Barocc. i03 — S — Décrit : 98. Groupe RUS généralement très proche do F : 139-140, 150. Forme démotique : 149.

Bodl. Canon. g,. J5^16 — Z — Décrit : 96-97. Groupe NZd très proche de F : 135, 138. Correction tendancieuse : 151-153.

Bodl. Cromiv. 6	r	Décrit : 100. Copie probable de h : 1-10 ; groupe hMr proche do F et surtout de Q : 1-10, 149.
Bodl. Cromw. 8	H	Décrit : 87-89. Témoin de la famille *b:* 128-130, 134-113, 161-162; contaminé par le type ***II*** *:* 135, 154, 158, 182-183. Grammaire et orthographe : 148-150.
Bril. Mus. add. 24375		Décrit : 110-111.
Caosocalivia 11	Q	Décrit : 91-92. Témoin do la famille *b:* 128, 148-149. Proche parent de F, mais non en ligne directe : 137-138; parfois plus proche que F du groupe hMr : 140.
Chalki lheol. 45	F	Décrit : 73-75. Modèle probable de G, qui le supplée pour la partie manquante : 121-122. Témoin du type *1* et de la famille *b* : 125-131, 135-141, 151, 159-162; contaminé par lo type ***II*** : 134, 158, 182-183. Proche parent de Q, non en ligne directe : 137-138. Très proche de NZd : 139; de RUS : 140; de hMr : 140 ; de p : 141. Orthographe et grammaire : 148-150. Scolies : 122.
Coislin. 291	B	Décrit : 101-102. Identique à la première partie de A : 175. Texte do la *Cal.* 30 semblable à celui de C ot surtout de AL : 137. Texte des *Or.* semblable â celui de Y et surtout de AC : 144-145 ; titre : 173 n. 2. Forme démotique : 149.
Coislin. 292	A	Décrit : 78-81. Même programme que C (collection unique Cat.-f-Or. éliminant les doublets) mais réalisé différemment : 81, 175-176; une collocction snmblablo à A a dù servir au copiste de C : 133 ; et à celui de L : 137. Témoin du type *I* et do la famille *b* : 125-143, 154-162 ; seul témoin non contaminé, donnant (avec E) le texte le plus pur du type *I* : 151-154, 168, 175-176, 182-183. Pour la *Cal.* 30, texte

semblable à celui de C et surtout de BL : 136. Pour les *Or.* texte semblable à celui d'Y et surtout de BC: 144-145; titre : 173 n. 2. Orthographe et grammaire : 81, 148-150.

Dionysiou 220 — J — Décrit : 84-85. Copie, probablement par l'intermédiaire de P, de C dont il incorpore dans son texte les additions diverses : 123, 178. Modèle probable de s : 123, 179 n. 1.

Dionysiou 275 — Décrit: 94. Édité dansΓ'Αγιορβτική Βιβλιοθήκη (?) : 65 n. 3.

Esphigmenou 62 — Décrit : 110. Titre : 173 n. 2.

Genève 4 — Décrit : 108.

Hierotol. S. Sabae 407 — k — Décrit : 111. Plus ancien témoin d'un *AL:* 112.

Lavra 937 - 075 — L — Décrit : 91. Extrait d'un recueil semblable Λ A : 137. Témoin de la famille *b* : 129, 149; surtout proche de A : 136, 158. Pour la *Cal.* 30, texte semblable ù celui de C et surtout de AB : 137.

Lavra 1008 - 1 24 — Décrit : 94.

Lavra 1867 - Ω57 — Décrit : 108.

Monac. gr. 177 — Θ — Décrit : 105-106. Copie de O qu'il supplée pour les parties illisibles : 144. Utilisé par Pontanus : 65 n. 5, 79 n. 1. Lacunes : voir ci-dessous, en tète de l'Appendice D, p. 194. Texte des *Or.* indépendant : 144, 155. Formes classiques : 148, 149.

Monac. yr. 526 — O — Décrit : 105. Suppléé, pour *Or.,* par Θ : 144. Texte des *Euch.* indépendant, peut-être de la famille *b* : 142-144.

Mosquensis 417 — D — Décrit : 69-70. Titres : 68 n. 1 et 2. Seul ù grouper *Euch. 2* avec les *Cal.* : 68 n. 3. Copie de I : 119-120 ; dont il permet de contrôler la leçon primitive : 71 n. 1. Témoin du type ***Il*** : 125-143, 151-162. Orthographe et grammaire : 148-150. Scolies : 16 n. 3, 61 n. 2, 120, 153 n. 1, 166 n. 4.

Ollobon. 245-246 — E' — Décrit : 72-73. Copie de E : 120-121.

Panagia Kamariotissa 82		Décrit : 93-94.
Panteleimon 156		Décrit : 108.
Panteleimon 549		Décrit: 100.
Panteleimon 670	P'	Décrit : 104. Copie de P : 104.
Panteleimon 764		Décrit : 89-90. Sans doute copie de C : 124.
Panteleimon 1225		Décrit : 90. Sans doute copie de C : 124.
Panlocralor 247		Décrit : 99. Appartient sans doute au groupe RUSJ : 140.
Parisians gr. 873	I	Décrit : 111.
Parisinus gr. 895	I	Décrit : 70-71. Modèle de D, qui le supplée pour les 9/10 du texte : 119-120. Témoin du type ***II*** : 128-130, 161-162. Orthographe et grammaire : 71, 149. Scolies : 120, 166 n. 4. Représente l'édition de Nicétas : 169-172; plus ancien manuscrit des *Cal. :* 181.
Parisinus gr. 1010	U	Décrit 98-99. Groupe RUS généralement très proche de F : 139-140, 150. Utilisé par Possinus : 63 η. 1. Forme démotique : 149. Pour .4/., dépend d'une autre source : 99, 179 η. 1 ; titre: 173 n. 2.
Palmiacus 427	P	Décrit : 102-103. Dépend de C, dont il rectifie l'ordre et incorpore dans son texte les diverses additions : 123, 142-143, 178; mais trahit parfois l'influence d'un autre modèle : 142-143. Avant sa mutilation, a constitué la plus vaste collection connue des œuvres de Syméon : 178. Reproduit en partie par J : 123 η. I, 178; en partie par K, 103-104, 143-144, 178 ; qui supplée à ses feuilles disparues : 143. Modèle de P' : 104.
Palmiacus 696	p	Décrit : 92. Se rattache sans doute à FG : 141.
Patriarch. (Ecum.		voir *Chalki* et *Panagia Kamariolissa.*
SyU. gr. Constant. 18	s	Décrit : 85-86. Copie probable de J : 123. Groupe pour la première fois les *Al.* avec les *Cat.:* 178; et *Meth.*

(Pseudo-Syméon) avec l'ensemble des œuvres de Syméon : 86.

Taurinensis gr 3J T Décrit : 107. Titre : 173 n. 2.

ValliceUanus 42 V Décrit : 93. Texte de la famille *b,* contaminé par le type // : 141, 151-154, 159 ; objet dos mêmes manipulations que G : 142.

ValliceUanus 37 w Décrit : 109. Plus ancien témoin d'une collection *Al.-Or.* : 179.Titres: 173 n. 2, 179 n. 2.

Vaticanus gr, 7^3 Décrit : 110. Même groupe (transcrit deux fois) que dans *Bril. Mus. add.* 24375 : III. Titre : 173 n. 2.

Vaticanus gr. 733 M Décrit : 100. Proche parent de h : 140; groupe hMr proche de F et surtout de Q : 140, 149.

Vaticanus gr. 737 Décrit : 109-110.

Vaticanus gr, 143g E Décrit : 72. Ancêtre commun avec C : 130, 132, 175; modèle de E': 120-121. Titre : 68 n. 1. Témoin du type *I,* de la famille *a* : 125-128, 131-143, 154-162. Nombreuses omissions (en particulier par homocoleleuton) : 129-130. Orthographe et grammaire : 148-150. Donne (avec A) le texte le plus pur du type *1* et de toute la tradition des *Cat.* : 151-154, 168, 182-183.

Vaticanus gr. 772g j Décrit : 99. A peu près identique à R : 140.

Vaticanus gr. 7732 K Décrit : 103-104. Copie de P qu'il supplée pour les parties perdues : 142-144, 178; maie reflétant parfois une tradition différente : 143-144.

Vatic. Heg. Svec. 21 W Décrit : 107-108. Titres : 173 n. 2.

Vatie. Urbinas gr. 14 R Décrit : 97-98. Même contenu que U, S, j, *Pantocralor* 247 : 98-99; groupe RUS généralement très près de F: 139-140, 150. Forme classique : 149.

Vatopedi 472 Décrit : 112.

Vatopedi 60S v Décrit : 94-95. Comme NZd, sans doute très proche de F : 139.

Vatopedi 667 C Décrit : 82-84. Modèle probable de *Panteleimon* 764 et 1225 : 124 ; de P : 142-113, 178; et par cclui-ci de **J** : 123, 131, 178 ; et de K : 143 ; très proche de E mais non en ligne directe : 130. Même programme que A (collection unique *Or.* 4- *Cat.* en éliminant les doublets), réalisé différemment : 84, 176-177; maie sans doute collationné avec une collection telle que Λ et un manuscrit du type ***II*** : 132-133, 154, 177. Corrige ses propres omissions : 132; et beaucoup de celles de E : 129-130, 132. Additions, corrections, interpolations : 83, 132-133, et ci-dessous on télé do ΓAppendice D, 194 ; introduites dans le texte par P : 143 ; et J : 123, 131. Témoin du type *I* ot de la famille *a* : 125-131, 134-135, 138-143, 154-162; mais contaminé par le type ***II*** ou les *Or.* : 133, 137, 151-151, 177, 183. Texte de la *Cal.* 30 semblable à celui d'ABL : 137. Texte des *Or.* semblable à celui d'Y cl surtout d'AB : 145 ; mais contaminé par celui des *Cal.* : 145, 177 ; dont il peut être un témoin sûr, bien qu'indirect : 183 η. 1. Orthographe cl grammaire : 148-150.

Vindobon. th. gr. 274 N Décrit : 95-96. Groupe NZd très proche de F : 139. Exempt de correction doctrinale : .135, 151.

Xiropotamou 14j G Décrit : 75-77. Copie probable de F qu'il supplée pour la partie manquante : 121-122. Témoin du texte *I* et de la famille *b* : 125-133, 135, 138-140, 157-158, 161 ; mais contaminé par le type ***II*** : 139, 141, 151-154, 159, 168, 182-183. Manipulation dans le texte : 135, 142. Orthographe et grammaire : 148-150. Scolies : 122.

APPENDICE B

Table de concordance entre la tradition manuscrite et la traduction néo-hellénique de Dionysios Zagoraios

Dionysios Zagoraios	Œuvres de S. Syméon	Dionysios Zagoraios	Œuvres de S. Syméon
Disc. 1	*Al.* 1	Disc. 25	*Or.* 27
— 2	*Al.* 17	— 26	*Elh.* 2
— 3	*Or.* 21	— 27	*Or.* 28 (ou *Cal.* 19 ? : commencement omis et remplacé par un autre)
— 4	*Al.* 23		
— 5	*Al.* 20		
— 6	*Al.* 18		
— 7	*Or.* 16		
— 8	*Or.* 15	— 28	*Or.* 9
— 9	*Al.* 12	— 29	*Or.* 4
— 10	*Al.* 9	— 30	*Or.* 3
— 11	*Ep.* 3	— 31	*Or.* 8
— 12	*Or.* 11	— 32	*Ep.* 2
- 13	*Al.* 7	— 33	*Or.* 5
— 14	*Al.* 6	— 34	*Elh.* 13
— 15	*Al.* 19	— 35	*Elh.* 12
— 16	*Or.* 17	— 36	*Al.* 4
— 17	*Or.* 12	— 37	*Or.* 1
— 18	*Al.* 16	— 38	*Al.* 5
— 19	*Al.* 14	— 39	*Al.* 3
— 20	*Al.* 8	— 40	*Al.* 11
— 21	*Cal.* 9	— 41	*Elh.* 14
— 22	*Or.* 14	— 42	*Cat.* 13
— 23	*Or.* 6	— 43	*Or.* 18
— 24	*Or.* 10	— 44	*Or.* 13

• Ordre des écrits (Discours = λόγο) dans l'édition de Dionysios Zagoraios

· ♦ Pièces correspondantes dans la tradition manuscrite des œuvres de Syméon.

Dionysios Zagoraios	Œuvres de S. Syméon	Dionysios Zagoraios	Œuvres de S. Syméon
Disc. 45	*Eth.* 1	Disc. 69	*Cat.* 30
— 46	*Al.* 2	— 70	*Cal.* 31
— 47	*Or.* 30	— 71	*Or.* 25
— 48	non identifié	— 72	*Cal.* 20
— 49	*Or.* 19	— 73	*Cal.* 3
— 50	*Cal.* 27	— 74	*Cal.* 7
— 51	*Or.* 2	— 75	*Cat.* 4
— 52	*Elh.* 3	— 76	*Cat.* 11
— 53	*Cal.* 1	— 77	*Cal.* 12
— 54	*Cal.* 8	— 78	*Eth.* 7
— 55	*Cal.* 10	— 79	*Cal.* 28
— 56	*Cal.* 22	— 80	*Eth.* 9
— 57	*Elh.* 10	— 81	*Cal.* 6
— 58	*Eth.* 8	— 82	*Eth.* 11
— 59	*Cal.* 33	— 83	*Eth.* 6
— 60	*Theol.* 1	— 84	*Elh.* 4
— 61	*Theol.* 2	— 85	*Eth.* 15
— 62	*Theol.* 3	— 86	*Cal.* 16
— 63	*Eth.* 5	— 87	*Ep.* 4
— 64	*Cal.* 32	— 88	*Or.* 24
— 65	*Or.* 26	— 89	*Cal.* 34
— 66	*Cal.* 5	— 90	*Euch.* 1
— 67	*Cal.* 23	— 91	*Euch.* 2
— 68	Ps. Sym. *Mdh.*	— 92	*Cat.* 17

APPENDICE C

Catéchises et *Actions de ğrâce* dane la traduction néo-hellénique do Dionysios Zagoraios

	Dion. Zag.
Cat. 1	Disc. 53
— 2	partiellement traduite comme Disc. 19 (– *Al.* 14) et 3 (– Or. 21).
— 3	Disc. 73
— 4	— 75
— 5	—66
— 6	—81
— 7	— 74
— 8	— 54
— 9	—21
— 10	— 55
— 11	— 76
— 12	— 77
— 13	— 42
— 14	identique à *Or.* 26, traduit comme Disc. 65
— 15	identique ù *Or.* 27, traduit comme Disc. 25
— 16	Disc. 86
— 17	— 92
— 18	partiellement traduite comme Disc. 88 – *Or.* 24

	Dion. Zag.
Cat. 19	partiellement traduite comme Disc. 27 = sans doute *Or.* 28
— 20	Disc. 72
— 21	omise
— 22	Disc. 56
— 23	— 67
— 24	identique à *Or.* 19, traduit comme Disc. 49
— 25	identique à *Or.* 18, traduit comme Disc. 43
— 26	identique à *Or.* 25, traduit comme Disc. 71
— 27	Disc. 50
— 28	— 79
— 29	identique à *Or.* 30, traduit comme Disc. 47
— 30	Disc. 69
— 31	— 70
— 32	— 64
— 33	— 59
— 34	— 89
Euch. 1	Disc. 90
— 2	— 91

APPENDICE D

Table de concordance entre les CaWehêsw et la traduction latine des *Discours*

Celte table permettra de retrouver éventuellement les passages des *Cal.* correspondant aux citations do la traduction de Ponlanus, utilisée par la plupart des études sur Syméon ; en môme temps, elle met en lumière le véritable puzzle opéré par le rédacteur dos *Or.,* combinant les fragments d'une *Cal.* (par ex. la *Cal.* 13 dans l'Or. 4) ou do plusieurs (par ex. dans les *Or.* 28 et 29).

On trouvera dans l'apparat critique, sous lo siglc ® les leçons particulières et les lacunes (Or. 28, passages correspondant aux *Cat.* 19 et 22 ; *Or.* 29, cf. *Cal.* 3 et 5 ; *Or.* 30, ci. *Cat.* 29) du *Monac. gr.* 177 utilisé par Pontanus, ainsi que quelques fragments des *Or.* 7 et 33, étrangers aux *Cal.* mais interpolés dans le *Vatopcdi* 667 et signalés sous le siglc Cm8 (indiqués ci-dessous par le n° de ligne, suivi do : app.).

Or.	*PG* 120	*Cal.*
1-3		pas de correspondant
4	340 A 3-5	13 5G-57
	— Λ 7-10	— 97-100
	— AIO —B 5	— 57-65
	B 5 —C 4	— 41-53
	— C 5-13	— 65-70
	— C 13-15	— 53-55
U	— D 1-3	— 114-117
	— D 4-10	— 92-97
	— D 11-12	— 128-130
	— D 12 — 341 A 9	— 136-145
	341 A 9-13	— 119-121
	— A 13 —B 1	— 70-72
5-6		pas de correspondant
7	350 C 1-4	6 1-4
	— C 6-8	10 2-4
	— C 9— D 1	6 6-12

j

Or.	*PG* 120	*Cal.*
	350 D 1 — 353 B 11	6 34-172
	353 B 11-12	et 5 116 app.
	B 11-14	6 271-275
	— C 1 — D 10	— 172-192
	— D 10 — 354 A 5	— 198 app., et 259-264
	354 A 5-8	— 198-201
	-- A 8-16	— 211-220
	-- B 1-3	— 220 app., et 241-243
	— B 3-6	— 220-223
	— B 6-10	5 112-116
	— B 12 — C 4	— 116-121
	— C 9 —355 A 7	6 275-297
	355 A 8-13	— 301-306
	— A 14 — 356 A 2	— 308-352
	356 A 2 —B 1	— 352 app.
	I-I B 2 — C 3	— 353-368
	— C 4 — D 1	10 117-126
	— D 4 — 357 C 1	— 126-159
8-17		pas de correspondant
18	397 A — 401 B	25
19	401 B — 404 D	24
20	404 D 6-12	28 1-7
	— D 12-14	10 1-2
	— D 15 — 406 A 1	28 15-69
	406 A 1 — 407 B 8	— 71-142
	407 B 8-11	23 171-173
	— B II —408 B 6	28 142-189
	408 B 6 — 409 A 5	— 301-334
	409 A 5 —B 5	10 21-35
	— B 5 — C 2	— 48-60
	— D 12 — 410 C 8	— 60-94
	410 C 14 — 411 A 12	— 94-117
	411 D 3 — 412 A 11	7 442-459
21	412 A 12—B 1	2 3-6
	— B 7-9	— 133-135
	— B 9-15	— 128-133
	— B 15 — 413 B 9	— 146-193
	413 B 10 415 A 1	— 194-280
	415 A 2-7	— 284-288
	— B 11-14	— 290-293
	416 A 4-8	— 281-284
	— A 8 —B 13	— 293-310

Or	*PG* 120	*Cal.*
21	416 B 13 — C 10	2 368-378
	— D 6-7	— 379-380
	— D 8 — 417 B 7	— 313-337
	417 B 8-11	— 396-398
	— B 11 — D 1	— 380-395
	— D 1 — 418 C 1	— 398-434
22	418 C 2-4	7 4-5
	— C 5-9	8 1-4
	— C 11 —D 9	7 133-142
	— D 12-13	— 142-144
	419 A 1-14	— 144-155
	— A 14 — 420 A 12	— 156-205
	420 A 13 —B 2	— 205-207
	— B 2-13	— 209-219
	— B 14 — D 2	— 74-91
	— D 3 — 421 A3	— 221-231
	421 B 14 —C 12	1 39-48
	— D 4 — 422 A 12	— 48-60
	422 B 2 — C 1	— 60-69
	— C 3 — 423 C 5	— 78-128
	423 C 5-7	— 130-133
	— C 8 — D 3	— 139-145
	— D5-9	— 145-148
	424 B 3-6	— 148-149
	— B 9 —C 4	— 149-161
	— D 4 — 426 B 7	8 36-115
	427 B 8 — C 2	— 116-124
	— C 8-11	— 125-128
	— D4-12	— 128-136
	428 A 7 — B 4	— 136-147
	— B 4 — 429 B 10	— 150-208
23	429 B 11 —C 3	20 1-8
	— C 4 — D 2	18 132-145
	— D 3-4	20 45-46
	— D 5-8	— 58-61
	— D 8-9	— 47
	— D 9-10	— 61-62
	— D 10-12	— 48-50
	430 A 1-3	— 52-54
	— A 3 — 432 B 15	— 62-186
	432 C 1-2	— 196-197
	— C 2-3	28 342-343

Or. PG 120		*Cat.*
	432 C 4-5	28 356-357
	— C 7 — 433 A 12	— 357-388
	433 A 12 —C 15	20 197-223
24	434 A 10 —435 A 4	18 232-278
	435 A 5 — D 10	— 284-333
	— D 11 — 440 D 3	— 340-593
25	440 D — 447 B	– 26
26	447 B — 451 B	– 14
27	451 C — 455 A	– 15
28	455 A 7-9	2 1-3
	— A 14 — D 1	— 7-34
	— D 2-7	3 15-20
	456 A 15 —B 12	— 20-33
	— B 12 —C 2	— 34-37
	— C 2-3	— 39-40
	— C 3 —457 A 1	— 135-157
	457 A 1-2	— 130-132
	A 2-3	— 129-130
	— A 5-8	— 157-160
	— A 8-14	— 57-61
	— A 14 —B 1	-- 163-165
	— B 1-10	— 61-67
	— B 10-15	— 166-169
	— B 15 —C 12	— 68-77
	— D 4 — 458 A 3	9 257-268
	458 A 3-7	— 254-257
	— A 7 —C 2	— 268-292
	— C 8 — 460 C 9	— 292-402
	460 C 9-13	22 191-195
	— D 1-12	— 178-189
	— D 13 —461 A 9	— 333-343
	461 A 14 — B 4	34 300-303
	— B 6-8	— 303-304
	— B 8-14	— 306-312
	— B 14 —462 C 3	— 313-369
	462 C 3	22 198
	— C 4-7	34 370-373
	— C 7 —463 A 16	22 201-233
	463 B 4-7	— 233-236
	— B 11 —464 A 10	19 129-165
	464 B 13 —C 1	— 166-169
	C 1-8	34 379-385

Or.	*PG* 120	*Cal.*
28	464 C 8-12	19 169-173
29	465 C 2 — D 4	9 26-39
	— D4-11	34 71-77
	— D 12—.466 A 8	7 231-240
	466 A 9-10	9 243-244
	— A 10	7 240-241
	— Λ 12 —C 4	— 241-260
	— C 4 — 467 A 15	— 262-295
	467 A 15 —B 13	— 305-315
	— B 13-15	— 442-444
	— B 15 — C 4	— 432-435
	— C 4-10	— 436-442
	— C 10-13	12 .26-28
	— C 14 —D 1	— 30-32
	— D2-3	— 29
	— D 3-7	— 37-41
	— D 9 — 468 Λ 3	— 41-46
	468 A 3-13	3 286-295
	— A 15 — 469 C 8	5 989-1059
	469 C 8-14	12 57-58
	— C 14 — 470 A 14	5 1059-1085
30	470 B — 476 D	= 29
31	476 D 3-4	27 4-5
	—- D 5 — 477 Λ 5	— 245-250
	477 A 5-13	– 236-244
	— A 13-15	— 211-214
	— B1— 479 C 9	— 250-377
32	479 C — 493 B	= 4
33	493 C 1-7	5 1-6
	— C 7	30 1-3
	— C 8 — 494 A 4	5 11-30
	494 Λ 1 —B 10	— 30 app.
	— B 10 —C 10	31-42
	— C 10 — 495 D 12	— 44-112
	495 D 12 — 496 A 7	— 112 app.
	496 A 8-10	— 112-114
	— A 10 —B 11	— 114 app.
	— B 11-12	— 114-115
	— B 12-13	— 118-120
	— B 14 — 497 A 4	— 120 app.
	496 D 5-9	7 256^262
	497 Λ 5 — 503 D 5	5 122-470

Or. *PG* 120	*Cal.*
503 D 6 — 504 B 2	23 65-85
504 B 2-9	— 87-94
— B 11 — D 3	— 202-223
— D 3-4	30 226-227
— D 5 — 505 B 6	— 229-257
505 B 6 — C 4	— 259-271
— C 4 — 506 D 3	— 274-340
506 D 4-5	— 340-341
— D 6-13	— 341-348
—i D 12 — 507 A 5	12 8-13.
507 A 6-7	23 224-226
— A 6-10	— 100-103
' - Λ 10 — B 5	— 226-233
— B 5 — 508 B 6	16 152-169

(Pour mémoire : *Divinorum amorum liber* cap. XL 595 C — 602 C ≛ *Euch.* 2)

ABRÉVIATIONS ET SIGLES DE L'APPARAT CRITIQUE

Manuscrits

(Sont seules mentionnées les pièces pour lesquelles chaque manuscrit est cité dans l'apparat ; pour l'analyse complète et tous autres renseignements, voir ci-dessus Appendice A, p. 185-190.)

A	*Coislin. 292* (χι«-χπ· g.)	: *Cal.* 1-3, 5-13, 16-24, 27, 28, 31-34; *Euch.* 1.
Ä	—	: *Or.* 4, 7, 18-33-
Ä*	—	: *Cal. 30.*
B‘	*Coislin. 291* (xiv 6.)	: *Or.* 4, 7, 18-33-
B’’	—	: *Cal.* 30.
C	*Vatop. 667* (χιν· g.)	: *Cal.* 1-13, 16-23, 27, 28, 31-34; *Euch.* 1 et 2-
C	passages récrits *super rasura.*	
c·		: *Or.* 18. 19, 25-27, 30.
c·		: Col. 30-
D	*Mosq. 417* (x j v · g.)	: *Cal.* 1-9, 12-18, 20-34; *Euch.* 1 et 2-
E	*Valic. gr. 1436* (xvi 8.)	: *Cal.* 1-34 ;*Euch.* 1 et 2.
F	*Chalki theol. 46* (xtv· g.)	: *Cal.* 14-34.
G	*Xirop. 141* (χν«-χνϊ· s.)	: *Cal.* 1-14-
G		: *Cal.* 2. 118-282.
H	*Bodl. Cromw. 8* (xiv« s.)	: Cal. 4, 13, 15-17, 23-25, 27, 33, 34 ; *Euch.* 1.
I	Roris *gr. sga* {xi. s j	: *Cal.* 10-12. 14, 15, 18-20-
I	passages récrits sur une écriture pftlie.	
K	Vaiic. *gr. i782* (XVi· s.)	: *Euch. 2.*
L	*Laura 937-Q 76* {χ\ν· g.)	: *Cal.* 16, 17, 30.
M	*Valic. gr. 733* (χιν· 8.)	: *Cal.* 26.
N	*Vindob. th. gr, 274* (xiv· s.)	: *Cal.* 24-
O	*Monac. gr. 826* (xve g j	: *Euch.* 2.
Θ	*Monac. gr. 177* jXV\. 8 »	: *Or.* 4, 7, 18-33.
P	*Palm. 427 (xiv. 8,*	: *Euch.* 1 et 2-
P	passages récrits *super rasura.*	

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

Q	*Cavsoc. 11* (χιγβ-χν® e.)	: *Cat.* 26, 28-34.
R	*Valic. Urb. gr. 14* (xv° 8.)	: *Cat.* 25.
S	*Barocc. IO8* (xvi· s.)	: *Cat.* 25.
U	*Paris. gr. 1010* (χνχ· s.)	: *Cat.* 25.
U·	—	: *Al.* 10 et 13.
V	*Vallicell. 42* (xiv s.)	: *Cal.* 2.
w	*Valic. regin. 21* (χνι· S.)	: *Al.* 10, 13, 14, 21, 22, 24.
Y	*Ambras. gr. Q 50 sup.* (XXV· s.)	: *Or.* 4,7, 18-26, 28-33.
Z	*Canon, gr. 15* (xvi« s.)	: *Cal.* 24.
d	*Alex. pair. 212* (xvti® s.)	: *Cal.* 24.
g	*Alhen. B. N. 334* (xvi® s.)	: *Cal.* 1.
b	*Athen. B. N. 423* (χιιι· 8.)	: *Cat.* 26.
l	*Alhen. B. N. 510* (xin· s.)	: *Or.* 25.
k	*Micros. S. Sabae. 407* (xin s.)	: Or. 28.
k	—·	: *Al.* 14.
r	*Bodl. Cromw. 6* (xv· s.)	: *Cal.* 26.
t	*Paris, gr. $73* (xxn· 8.)	: *Or.* 25.

Al = accord des manuscrits des *Discours alphabétiques* mentionnés à l'apparat des témoins pour le passage considéré.

Cap = texte des *Chapitres,* d'après l'édition J. Darrouzès.

Cat — accord des manuscrits des *Catéchèses* mentionnés à l'apparat des témoins.

Or = accord des manuscrits des *Discours* mentionnés à l'apparat des témoins.

Symboles et conventions

+	addidit, -erunt
(	ante
>	Omisit,-erunt
co	mutato ordine scripsit, -erunt
add.	addidit, -erunt
cancell,	cancellauit, -erunt
cet.	ceteri (sereporter pour chaque cas ft l'apparat des témoins)
dei.	delcuit, -crunt
g).	glossauit, -erunt
scr.	scripsit, -erunt
transp.	transposuit, -erunt
α, β. γ...	altera manu super rasura (v. p. 200, *C, J, P}*
•c	ante correctionem
	in margine
pe	post correctionem
·'	supra lineam
•r	super rasura
—	Tenir compte des mots intermédiaires.
	Ne pas tenir compte des mots intermédiaires.

( ) enfermant une unité critique : Variante particulière d'un ou do quelques témoins an sein d'un groupe, ou d'une des mains successives dans le même manuscrit.

( ) enfermant un simple sigle : Renvoi ft l'unité critique voisine qui concerne ce témoin ; si, en rigueur de terme, il n'a pas à figurer dans l'unité critique présente, il est utile de le rappeler, et de signaler colle des variantes en présence dont se rapproche son texte.

[Γ-I d··]]	Texte effacé : on distinguo les traces d'une, deux... lettres.
R—D	Texte effacé : on ne peut compter les lettres disparues.
[J J	Espace laissé en blanc par le scribe.
[ ]	Lacune.

-> précédant un sigle : Apparition d'un témoin (incipit dans l'apparat des témoins ; omis s'il coïncide avec un alinéa).

suivant un sigle : Disparition d'un témoin (explicit dans l'apparat des témoins ; omis s'il coïncide avec un alinéa).

Nota bene :

I. — 5 + Λόγο a' Gm«
ae *lit:* 5 in margino addidit Λόγο *a'* G
8 Του αὐτοϋΓΠερΙ+G
se lit: 8 ante Περὶ addidit Τοὐ αὐτοὐ G

II. — Quand un sigle figure une seule fois dans l'apparat critique avec un des exposants ⁑, ■», il faut entendre que le texte primitif du manuscrit ou bien est illisible, ou bien est celui do la variante opposée.

Quand un sigle figure une seule fois avec l'exposant "°, il faut entendre que le texte *post correctionem* est celui de la variante opposée.

Quand un siglo figure deux fois dans une unité critique, sans exposant et avec *l ou il faut entendre que le scribo ou un correcteur a indiqué une variante sans supprimer le texte primitif.

Texte et traduction. Les lettres en exposant renvoient aux citations scripturaires.

Traduction. Les chiffres en exposant renvoient aux notes.

Les mots en italiques signalent les équivalents approximatifs adoptés, faute do mieux, pour certains termes grecs dont on trouvera la liste à l'index du vocabulaire spirituel, à la fin du volume III.

Notes. Les notes ou parties de notes entre crochets droits sont dues au traducteur.

TEXTE ET TRADUCTION

1 Al ΚΑΤΗΧΗΣΕΙΣ ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΣΥΜΕΩΝ ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ, ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΑΜΑΝΤΟΣ ΤΗΣ ΞΗΡΟΚΕΡΚΟΥ.

5 Περί ἀγάπη . Καί ποΐαί εἰσι των πνευματικών ἀνδρών αἱ ὁδοί καί αἱ πράξει . Καί μακαρισμό πρό τού ἐχοντα την αγάπην ἐγκάρδιον. Λόγο πρώτο .

Περί τοΰ φεύγειν τού λοιμού καί φθοροποιού των ἀνθρώπων καί τού λόγου αυτών ἀποπέμπεσΟαι καί πρό
10 εργασίαν τη ἀρετη ἀναστηναι. Ἔτι δέ καί περί τοΰ δεΐν σκοπεΐν ει τα τών μακαρισμών τοΰ Χρίστου ἐν ἑαυτοΐ ἐχομεν. Καί περί δακρύων καί κατανύξεω . Λόγο δεύτερο .

Περί τοΰ οτι χρή καλώ ὑποτάσσεσΟαι καί μή ἐπιλανθάνεσθαι τών συνθηκών ών προ Θεόν συνεθέμεθα. Καί
15 δτι ού δει γογγύζειν επί ταΐ παννύχοι ἀγρυπνίαι τών ορθρων. Λόγο τρίτο .

Περί μετάνοια καί κατανύξεω . Καί ἐκ ποιων ταύτην ἐργων κτησασθαι δυνατόν. Καί ὁτι ἀνευ δακρύων ἀδύνατον ει καθαρότητα καί ἀπάθειαν ἐλάσαι τινά. Λόγο τέταρτο .

E Λ(1—16)G D

1 Al κατηχήσει E : Πίναξ ἐνθάδε του παρόντο βιβλίου όπω ἐφεύρη ευκόλω τούτου λόγου G Πίναξ τη βίβλου τών κατηχήσεων D > A ὑσίου + καί Οεοφόρου G καί μεγάλου D ‖ 2 νέου 4- καί G D ‖ 3-4 τή Ξηροκέρκου> Λ ‖ 5 + Λόγο α' Gra« α' Λ™» Dm« ‖ 6 αἰl > E ‖ πρό τού ἐχοντα Λ : εί τού κεκτημένου cet. ‖ 7 ἐγκάρδιον : ἐκ καρδία E ἐγκάρδιον + οὔ ή ἀρχή ' Αδελφοί καί πατέρε , θέλω προ ὑμά λαλείν τά συντείνοντα πρό ωφέλειαν ψυχή G ‖ Λόγο πρώτο E : > cet. l| 8 + Λόγο β' G"» β' AQ» ‖ Τοΰ αὐτοΰ

CATÉCHÈSES DE NOTRE RELIGIEUX PÈRE SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, HIGOUMÈNE ET PRÊTRE DU MONASTÈRE DE SAINT-HAMAS DE XÉROCERCOS.

Sur la charité. Quelles sont les voies et les actions des hommes spirituels. Béatitude adressée à ceux qui ont la charité dans le cœur. Discours I.

Fuir les hommes pestilentiels et corrupteurs, rejeter leurs discours et se redresser en vue de pratiquer la vertu. Qu'il faut aussi observer si nous avons en nous les marques des béatitudes du Christ. Sur les larmes et la componction. Discours II.

Sur l'obligation d'être bien soumis et de ne pas oublier les vœux que nous avons voués à Dieu. Qu'il ne faut pas murmurer au sujet des matines où l'on veille toute la nuit. Discours III.

Sur le repentir et la componction. Par quelle sorte d'œuvres il est possible de les acquérir. Que, sans les larmes, il est impossible que personne atteigne la pureté et l'*impassibilité*. Discours IV.

[Περί + G D λοιμού : λογισμού Λ ‖ 10 ἀναστηνχι|: ἀντιστηναι A ‖ 12 κατανύξεω + οὔ ἡ ἀρχή ' 'Αδελφοί καί πατέρε , πα <5στι εὑρεῖν βούλεται τόν Θεόν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτύν καί τη Ιδία G ‖ Λόγο δεύτερο E : > cet. | 13 4- Λόγο γ' G"* γ' Am« Dm« [] Του αὐτοῦ Περί + G ‖ ὁτι >G ‖ 16 βρΟρων + οδ ἡ ἀρχή ' 'Αδελφοί καί πατέρε , ἀναμνησΘέντε τών τοῦ Θεού προσταγμάτων οὕτω λεγόντων ' Μή κρίνετε G[I Λόγο τρίτο E : > cet. ‖ A <-1| 17+ Λόγο 3 G"« *S'* Dm« U Τοὐ αὐτοῦ [Περί + G g 19 τινά + οὔ ἡ ἀρχή · 'Επειδήπερ πατέρε καί G Ί Λόγο τέταρτο E : > cet.

Περί μετανοία . Καί Οτι ούκ άρχει ήμίν ή των ένόντων μόνον διάδοσι καί ή άπογύμνωσι αύτή των πραγμάτων ε. κάΟαρσιν ψυχή , έαν μή καί τό πένθο κτησώμεθα. Καί περί τη τού Άδάμ έξορία . Καί ότι εί μετενόησε παραοά , ούκ άν τού παραδείσου έξέπεσε. Καί olov αγαθόν είργάσατο αύτού ή μετά την εκπτωσιν μετάνοια. Καί περί τή δευτέρα τοΰ Κυρίου παρουσία καί τή των άμαρτωλών κατακρίσεω . Καί πρό τό τέλο , έλεγχο των έν κακία καί ύποκρίσει ζώντων. Λόγο πέμπτο .

Περί έργασία πνευματική . Καί τί ήν ή έργασία των παλαιών αγίων. Καί πώ ταύτην κατορθώσαι δυνάμεθα tva καί μέτοχοι ώσπερ έκεΐνοι τού Παναγίου γενώμεθα Πνεύματο . Λόγο έκτο .

Περί προσπαΟεία τή ει τού συγγενεί . Καί τί ή άπάτη αύτή καί ει olov βόθρον καί δεσμόν κατάγει τού κρατουμένου ύπ' αύτή . Καί περί άπογνώσεω καί τή έν ταύτη διαφορά . Καί τί έστι τό «Ό πιστεύσα καί βαπτισθεί σωθήσεται, ο δέ άπιστησα κατακριθησεται. » Λόγο έβδομο .

Περί τελεία άγάπη καί τί ή ταύτη ενέργεια. Καί βτι εάν μή διά σπουδή εντεύθεν ήδη τή τοΰ Πνεύματο μεθέξεω γενώμεθα μέτοχοι, ούδέ πιστοί καί χριστιανοί δυνάμεθα είναι, &>X ούδέ υιοί καί τέκνα Θεού χρηματίσομεν. Λόγο όγδοο .

Περί έλεημοσύνη . Καί τί έστιν ό πεινώντα τόν Θεόν τρέφων καί διψώντα ποτίζων καί τά εξή καί πώ τοΰτό τινι κατορθωθήσεται. Καί οτι εί μή τι καί έν έαυτώ ταΰτα

E A(20—67)G D

20 -> A H + *t'* G"K Ð" 3' A"K Q Τοΰ αύτοϋ [Περί + G ‖ 21 αύτή > E D ‖ 25 αύτοϋ ή > G ‖ μετάνοια |χετά τήν έκπτωσιν ω E D ‖ 26 Κυρίου : Χρίστου E () καί τή των άμ. κατ. > E D ‖ 27 τφ τίλει A D έλεγχο : περί G ‖ 28 ζώντων + οΰ ή άρχή · 'Αδελφοί καί πατέρε , καλόν ή μετάνοια καί ή έξ αύτή G ,| Λόγο πέμπτο E : > cct. ‖ 29 + ' G"E ε' A"» ‖ Τοΰ αύτοϋ [Περί + G ‖ 31 τοΰ

Sur le repentir. Qu'il ne suffit pas, pour purifier notre âme, de distribuer seulement ce qui nous appartient, ni même de nous dépouiller de nos biens, sans acquérir aussi *Vaffliction.* Sur l'exil d'Adam. Que, s'il s'était repenti après sa faute, il n'aurait pas été déchu du paradis. Quel grand bien produisit son repentir après sa déchéance. Sur le second avènement du Seigneur, et la condamnation des pécheurs. Pour finir, reproches à ceux qui vivent dans la malice et l'hypocrisie. Discours V.

Sur l'activité spirituelle. Quelle était l'activité des Saints d'autrefois. Comment pouvons-nous la réaliser, pour arriver à participer, comme eux, à l'Esprit très saint? Discours VI.

Sur l'attachement à la famille. Quelle illusion il cache ; dans quel goufre et dans quels liens il entraîne ceux qu'il domine. Sur le désespoir et ses deux formes. Que signifie : « Qui croira et sera baptisé sera sauvé, qui ne croira pas sera condamné ». Discours VII.

Sur la Charité parfaite : quelle est son *action.* Qu'à moins d'entrer dès ici-bas par notre zèle en partage et en participation de l'Esprit, nous ne pouvons pas être des fidèles et des chrétiens, pas plus que nous ne deviendrons fils et enfants de Dieu. Discours VIII.

Sur les œuvres de miséricorde. Quel est celui qui nourrit Dieu dans la faim, le désaltère dans la soif, etc. Comment on réalise cet idéal. Qu'à moins de faire aussi tout cela en

Παναγίου > A |j 31-32 Πνεύματο γενώμεθα ooD ' Πνεύματο + οὐ ἡ αρχή ' 'Αδελφοί καί πατέρε , ἐπειδηπερ μεγάλα τινέ οἰόμενοι περί ἑαυτών, ὡ οὐκ ὠφειλεν. Λείπει τό τέλο G ‖ 32 Λόγο ἑκτο E :> cet. D 33 + ζ' Gm» D»« ' A»« ‖ 33-37 Περί — κατακριΟή-σεται : Τοὐ αὐτοϋ. Λόγο ζ'. Καί τούτου ἡ ἀρχή λείπει G ‖ 37 ἀττειθήσα D ‖ 38 Λόγο ἑβδομο E : > cet. ‖ 39 4- η' G"« D"» ζ' Λβ« Il Τοὐ αὐτοϋ [Περί + G ‖ τελεία : τή E > G ‖ ινίργεια : ἐργασία G i| 41 καί χριστιανοί > E D jj 42 χρηματίσομεν 4- οὐ ἡ ἀρχή ' 'Αδελφοί καί πατέρε , εί ὁ τήν ἀρετήν ὑποκρινόμενο G | 43 Λόγο ὀγδοο E :> cet. ‖ 44 + θ' G"« D"« η' A"» ‖ Τοὐ αὐτοϋ [Περί 4- G Il ἐστιν A : >cet. |j 45 καί τά εξή > E D ‖ 46 αὐτφ D.

πάντα ποιήσει καί θρέψει καί ποτίσει καί ἐνδύσει Χριστόν, οὐδέν ὠφεληθήσεται ἐκ του ταὐτα μόνον ποιειν ει τού πένητα , εαυτόν δέ ἀτροφον παροράν και γυμνόν τη δικαιοσύνη τοὔ Θεοὔ. Λόγο ένατο .

Περί μετοχή τοὔ ‘Αγίου Πνεύματο καί ἀγιωσύνη καί τελεία ἀπαθεία . Και ὁτι ὁ ἀγαπών τήν ἐξ ἀνθρώπων δόξαν οὐδέν ἐκ τών λοιπών αρετών ὠφελεἴται, καν πάσα κατόρθωσε. Λόγο δέκατο .

Περί νηστεία . Καί ὁτι οὐ χρή τό τη νηστεία ὠφέλιμον ἐν τη πρώτη καί μόνη τών νηστειών ἑβδομάδι σπουδαίω τηρειν καί ἀσπάζεσθαι, ἀλλα την Κσην καί την αυτήν σπουδήν ἐν πάσαι ταἳ ἑβδομάσι τών νηστειών ἀναγκαἴον τοἳ σπουδαίοι διατηρεἴν. Λόγο ενδέκατο .

Περί εγκράτεια καί ὑπομονή εἰ τήν εργασίαν τών ἀρετών ἐν τὼ χαίρω τη νηστεία . Καί περί σιωπή . Καί ὁπω δει ἐν πάση τη νηστεία διάγειν τοὔ ἀγωνιζομένου ἐν ἀληθεία. Λόγο δωδέκατο .

Περί τή τοὔ Χριστοὔ ἀναστάσεω . Καί ὁποία τί ἐστιν ἡ πὼ ἐν ἡμἴν γίνεται ἡ ἀνάστασι τοὔ Χριστοὔ καί ἐν αὐτη πάλιν ἡ ἀνάστασι τη ψυχή . Καί τί τό μυστήριον ταὐτη τή ἀναστάσεω . Λόγο δέκατο τρίτο .

Περί μετανοία και ἀρχή βίου μοναδικοὔ. Καί πὼ τι ὁδὼ καί τάξει προβαίνων εἰ ἀρετήν ἐν τη τών ἐντολών ἐργασία εἰ τελειότητα ἐρχεται. Λόγο δέκατο τέταρτο .

E A(20—67)G D

47 ποιήσα E i καί ἐνδύσει > A ⊦ 48 τοὔ >· G ‖ 50 Θεοὔ 4· οὐ ἡ ἀρχή * Αδελφοί καί πατέρε , ἐδει μέν G ‖ Λόγο ένατο E : > cel. ‖ 51 4- ι' Gme D“S 0' A“< [i gl. ἙρρέΟη εἰ τήν μνημήν τοὔ ὁσίου πατρὸ ἡμών Συμεών τοὔ Στουδιώτου D’ni||Τοῦ αὐτοὔ [Περί 4- G ‖ τοὔ Ἁγίου Πνεύματο : Πνεύματο Ἁγίου E D ‖ 53 πάντα E ‖ 54 κατορθώση G ‖ κατορθώση 4- οὐ ἡ ἀρχή * Αδελφοί καί πατέρε , πὼ οἱ τὼ ἐπιγείω βασιλεἳ παριστάμενοι, αὐτοί τε δόξαν ἡγοὔνται G | Λόγο δέκατο E :> cet. ‖ 55 4- ια' G“î ⊮» ι' Am« ‖ gl. ἙρρέΟη τη πρώτη κυριακή τών νηστειών [| Περί νηστεία . Καί : Του αὐτοὔ G ‖ 59 διατηρεἴν 4- οὐ ἡ ἀρχή ' Αδελφοί καί πατέρε , ἐδει μέν ήμα τη παρελΟούση G ‖ Λόγο ενδέκατο E : > cet. ‖ 60 4- ιβ'

soi-même, à moins de nourrir, désaltérer et vêtir le Christ, on ne gagnera rien à le faire seulement pour les pauvres, en s'oubliant soi-même, à jeûn et nu de la justice de Dieu. Discours IX.

Sur la participation au Saint-Esprit, la sainteté et la parfaite *impassibilité*. Que celui qui aime la gloire qui vient des hommes ne tire aucun profit des autres vertus, aurait-il même excellé en toutes. Discours X.

Sur le jeûne. Qu'il ne faut pas borner son zèle à garder et embrasser le jeûne avec ses avantages pendant la seule première semaine du Jeûne, mais que, pour des gens zélés, il s'impose de garder et de prolonger le même zèle pendant toutes les semaines du Jeûne. Discours XI.

Sur l'abstinence et l'endurance pour pratiquer les vertus pendant le temps du Jeûne. Sur le silence. Comment, durant tout le Jeûne, doivent se conduire ceux qui combattent pour de bon. Discours XII.

Sur la résurrection du Christ. En quoi elle consiste : comment se produit en nous la résurrection du Christ et, en celle-ci, à son tour, la résurrection de l'âme. Quel est le mystère de cette résurrection. Discours XIII.

Sur la pénitence, et l'entrée dans la vie monastique. Gomment, en suivant la voie, régulièrement, vers la vertu, on arrive par la pratique des commandements à la perfee-Lion. Discours XIV.

G‘‘« ta' A‘‘«] gl. ἘλέχΟη τη δευτέρφ κυριακή τών νηστειών D™e ⁅ Τοὐ αὐτοὐ [Περί + G j⁆ 60-61 ἐργασίαν τών ἀρετών AG : τών ἀρετών ἐργασίαν co D τών νηστειών ἐργασίαν E | 62 τη > AG ‖ 63 ἀληΟεία + οὐ ἡ ἀρχή · Αδελφοί καί πατέρε , ἐγώ μέν καί τή ψυχή G | Λόγο δωδέκατο E : > cet. ‖ 64 + ιγ' G‘‘8 D‘‘s ιβ' A‘‘t‖ Τοὐ αὐτοὐ [Περί + G ‖ 66 πάλιν > AG ⁞ 67 ἀναστάσεω +'ΕλέχΟη μετά τδ Πάσχα τη δευτέρα τη δευτέρα ἑδδομάδο τοὐ Πάσχα (+ οὐ ἡ ἀρχή ' 'Αδελφοί καί πατέρε , ἡδη τδ Πάσχα, ἡ χαρμόσυνο ἡμέρα G) AG ‖ Λόγο δέκατο τρίτο E : > cet. ‖ *Λ* ‹— ‖ 68 + ιδ' βοκ [Jas ' Τοὐ [Περί + G ⁅ 70 ἐρχεται + οὐ ἡ ἀρχή · Αδελφοί καί πατέρε , ὁ πάντων καταφρονήσα G ‖ Λόγο δέκατο τέταρτο E : > cet.

Περί έμπαθοΰ και απίστου και πονηρά διαθέσεω . Και τί ή ένωσι τοΰ Θεοΰ πρό τοΰ υίοΰ τοΰ φωτό , και τίνα τρόπον έν αύτοϊ αΰτη γίνεται. Καί πρό τό τέλο , καταδρομή τών άναξίω κατατολμώντων τη άρχιερωσύνη .
Λόγο δέκατο πέμπτο .

Περί τών ένεργειών τοΰ Πνεύματο τοΰ 'Αγίου. Καί τί ή θεωρία τών μυστηρίων αύτοΰ. Καί όπω τοϊ καθαροϊ τήν καρδίαν αποκαλύπτονται. Καί διήγησι έκ προοιμίων έπωφελή περί τίνο ύποτακτικοΰ λαοόντο Πνεΰμα "Αγιον ταϊ εύχαϊ τοΰ πνευματικού πατρό αύτοΰ. Λόγο δέκατο έκτο .

Περί θεωρία και άποκαλύψεω καί πεφωτισμένη εύχή . Καί όπω ό υπό τη άγάπη κατασχεθεί τοΰ Θεοΰ καί εί βάθο ταπεινοφροσύνη έλάσα ένεργεϊται υπό τοΰ Πνεύματο τοΰ Αγίου. Λόγο δέκατο έβδομο .

Περί τών μεθόδων τοΰ πονηροΰ ών υποβάλλει τοϊ φιλοπρωτεύουσι καί κουφοτέροι τών άδελφών, όπόταν ό ποιμήν έξ άνθρώπων γένηται. Καί δτι χρή τού μέν άναξίω έπιπηδώντα τη άρχή πάση κωλύειν σπουδή, τοϊ δέ πνευματικού καί άγίοι συνωθεΐν έπί τούτο) καί συνεργεΐν. Καί πρό τό τέλο , πρό τόν ποιμένα. Λόγο δέκατο όγδοο .

*Ότι ού χρή έπί μόνοι τοϊ λόγοι καί ταϊ ύποσχέσεσι τών άνθρώπων θαρρεΐν, άλλ' έκ τών έργων τό πιστόν βεβαιοΰσθαι τών λόγων αυτών χρή. Καί οΐα τί έστιν ή τών άληθινών διδασκάλων διάθεσι καί άγάπη πρό τοΰ μαθητευομένου αύτοϊ . Καί όποια τά σπλάγχνα καί ή

E A(76—123)G D

71 + ιε' G®' D®» 𝔻 Τοΰ αύτοΰ (Περί + G ‖ 74 άρχιερωσύνη + οδ ή άρχή · 'Αδελφοί καί πατέρε , άεί μέν άλλήλοι άντίκεινται τω φωτί ιό σκότο G j] 75 Λόγο δέκατο πέμπτο E : > cet. ‖ 76 –‣ A f) + ι ' Gra« D®« ιγ' A®» ‖ Τοΰ αύτοΰ [Περί + G ‖ τοΰ 'Αγίου Πνεύματο E ‖ 78 τή καρδία E ‖ 80 αύτοΰ πατρό co AG ‖ αύτοΰ πατρό + ου ή άρχή ' 'Αδελφοί καί πατέρε καί τέκνα, νεώτερό τι G 𝕌 80-81 Λόγο δέκατο έκτο E : > cet. ‖ 82 + ιζ' G"« ιδ"

Sur les gens portés aux passions, à l'incrédulité, à la méchanceté. Ce qu'est l'union de Dieu avec les fils de lumière et de quelle façon elle se produit en eux. Pour finir, offensive contre ceux qui s'arrogent, sans en être dignes, la dignité de pontifes. Discours XV.

Sur les *opérations* de l'Esprit-Saint. Ce qu'est la contemplation de ses mystères. Comment ils sont révélés à ceux qui ont le cœur pur. Pour commencer, récit édifiant sur un jeune moine qui reçut l'Esprit-Saint grâce aux prières de son père spirituel. Discours XVI.

Sur la contemplation, la révélation et la prière illuminée. Comment celui qui est possédé par l'amour de Dieu et parvenu au fond de l'humilité est sous Γ*influence* de l'Esprit-Saint. Discours XVII.

Sur les procédés du Malin, qu'il suggère aux Frères ambitieux et vaniteux quand le Pasteur quitte ce monde. Qu'on doit mettre tous ses soins à arrêter ceux qui briguent l'autorité sans en être dignes, mais faire campagne pour cela et s'associer avec les gens spirituels et saints. Pour finir : au Pasteur. Discours XVIII.

Qu'il ne faut pas s'appuyer sur les seules paroles des hommes et sur leurs promesses, mais fonder sur leurs œuvres la foi que méritent leurs paroles. Quelles sont les dispositions des véritables maîtres et leur charité envers ceux qui suivent leurs leçons. Quels sont les sentiments de

A»« j] Τοὐ αὐτοὐ [Περί + G | 83 ὁ > E ‖ 84 ὑπό τοὐ Πνεύματο ἐνεργεῖται οο E D [‖ 85 'Αγίου + οδ ἡ ἀρχή ' 'Αδελφοί καί πατέρε , πολλή ἡ συγκατάβασι G ‖ Λόγο δέκατο ἰβδομο E : > cot. | 86 + *vrf* GB« ιε' Am» ‖ Του αὐτοὐ [ΙερΙ + G ‖ τών > G ‖ 87 φιλο-πρωτεύουσι καί κουφοτέροι τών ἀδελφών : κουφοτέροι καί φιλο-πρωτεύουσι AG ‖ ὁ > E J 88 μέν τού ‹x› E D ‖ 89-90 τού δέ πνευματικού καΙ ἁγίου E ‖ 90 τούτφ D : τούτου Ε τούτο G τούτον A y καί συνεργειν : πάση συνεργεία E ‖ 91 τφ τέλει AG ‖ ποιμένα + οδ ἡ ἀρχή · 'Αδελφέ,εί λαού καί ποίμνη G ‖ Λόγο δέκατο ὀγδοο E : > cet. Ⅱ 92 + ιθ' G-« ι ' A"« ‖ Τοὐ αὐτοὐ [Ὅτι + G ‖ 93 θαρρεΐντών ἀνθρώπων cso AG ‖ 94 αὐτοὐ A ‖ χρή > G ‖ 96 αυτού A.

φροντί αυτών. Καί όπω ὑπέρ αυτών έντυγχάνουσι τώ Θεώ. Λόγο δέκατο ένατο .

Περί ἀποταγή καί έκκοπη θελήματο , πρό τού αίτήσαντα γράψαι αὐτοϊ πώ οφείλει τι τόν ἀσκητικόν διανύσαι βίον. Καί ότι καλόν έπί τούτω και έπωφελέ έμπείρφ χρήσασθαι οδηγώ ήγουν πατρι πνευματικοί ει τό μαθεΐν τά τη ἀρετή καί τη ἀσκητική τέχνη την δυσκατόρΟωτον έργασίαν. Καί περί πίστεω τη ει τού πνευματικού πατέρα . Και περί θεωρία θείου φωτό , ὑφ' οὗ πάσα φωτιζομένη ψυχή προκύπτει ει ἀγάπην Θεού. Λόγο εἰκοστό .

Περί μνήμη θανάτου. Καί οΐον ἀγαθόν τέλο δέδωκεν ὁ τρισόλβιο αὐτοῦ ἀδελφό 'Αντώνιο . Καί προ το τέλο , επιτάφιο πρό αυτόν. Λόγο εἰκοστό πρώτο .

Περί πίστεω . Καί διδασκαλία περί τών λεγόντων μη είναι δυνατόν έν μέσω τών βιωτικών τό τέλειον φθάσαι τών ἀρετών. Καί διήγησι έκ προοιμίων έπωφελή . Λόγο εικοστό δεύτερο .

Περί μετανοία καί φόβου Θεού. Καί όποιον αγώνα έχει ψυχή καί πόνον καρδία ὁ μετά συντετριμμένου τοῦ πνεύματο μετανοών. Καί τίνα εισίν ἀ λέγει καί πρό τον φιλάνθρωπον Κύριον εύχεται. Λόγο εἰκοστό τρίτο .

Περί γνώσεω πνευματική . Καί βτι ὁ έγκεκρυμμένο τοῦ Πνεύματο θησαυρό έν τώ γράμματι τή θεία Γραφή ου πάσιν εϋδηλό έστι και τοΐ βουλομένοι , ἀλλά μόνοι

E AG D

97 Θεώ + οὗ ἡ ἀρχή ' Αδελφοί και πατέρε καί τέκνα, την αρχήν τη ὑμετέρα πρό με φιλία G ‖ 98 Λόγο δέκατο ίνατο E : > cel. ‖ 99 + κ' Gm« Dn"f ιζ' A·« β Τοῦ αὐτοϊ 'Περί + G ‖ έκκοπη : περί E 100 αὐτοϊ > E D | 101 έπί τούτφ : έπί τούτο A έστι E ‖ 102 πνευματικέ·) πατρι oo AG g 104 περί > A ‖ 105 περί > AG ‖ θείου > G ‖ ὑφ' οὗ : ἡ Λ | 106 Θεού + οὗ ἡ ἀρχή ' 'Αγαπητοί μου καί περιπόθητοι G ℵ 106-107 Λόγο εἰκοστό E : > cet. ‖ 108 ante Περί titulum Τοῦ αὐτοῦ Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου τόμο δεύτερο

leur cœur et leurs soucis. Comment ils intercèdent pour eux auprès de Dieu. Discours XIX.

Sur le renoncement et le retranchement de la volonté, à ceux qui avaient demandé de leur écrire comment on doit mener la vie d'ascèse. Qu'il est bon pour cela et profitable d'avoir un guide expérimenté ou père spirituel, afin d'apprendre ce qui regarde la vertu et la pratique de l'art difficile de l'ascèse. Sur la confiance dans les pères spirituels. Sur la contemplation de la lumière divine, qui illumine toute âme qui progresse dans l'amour de Dieu. Discours XX.

Sur le souvenir de la mort. Quelle bonne fin a faite son bienheureux frère Antoine. Pour finir, son éloge funèbre. Discours XXI.

Sur la foi. Instruction à propos de ceux qui disent qu'il est impossible, au milieu de la vie du monde, d'atteindre la perfection des vertus. Au début, récit édifiant. Discours XXII.

Sur la pénitence et la crainte de Dieu. Quel combat de l'âme et quelle peine du cœur endure celui qui, l'esprit contrit, fait pénitence. Quelles sont scs paroles et les prières qu'il adresse au Seigneur ami des hommes. Discours XXIII.

Sur la connaissance spirituelle. Que le trésor de l'Esprit, caché dans la lettre de la divine Écriture, n'est pas apparent pour tous, encore qu'ils le veuillent, mais seulement

ἀκολουΟεϊ add. E ‖ 108 + κα' Gra« D‘‘* ιη' Am* ‖ Τοϋ αὐτοϋ [Περί + G ‖ τέλο ἀγαθόν ‹χ› E ‖ 109 τό τέλο D : τώ τέλει cet. | 110 αὐτόν + οὐ ἡ ἀρχή · ’Αδελφοί καί πατέρε , εὐχομαι τω ἐλεήσαντί με Θεώ G ‖ Λόγο εἰκοστό πρώτο E : >■ cet. ‖ 111 + κβ' GB‹ Droe ιθ' U Τοϋ αὐτοϋ (Περί 4- G ‖ διδασκαλία D : διδασκαλία AG > E ‖ 113 ἐπωφελή 4· οὐ ἡ ἀρχή · ’Αδελφοί και πατέρε , καλόν ἡμα ἀνακηρύττειν εἰ πάντα τό ἐλεο τοϋ Θεοϋ G ‖ 113-114 Λόγο εἰκοστό δεύτερο E : > cet. ‖ 115 4-κγ' G‘‘Β Dme κ' AB‹ ‖ Τοϋ αὐτοϋ [Περί 4- G ‖ ποιον G ‖ 116 του > E ‖ 118 Κύριον > AG ;| εὐχεται + οδ ἡ ἀρχή ’ Ἀκούσατέ μου τών λόγων, υΙοί μου G ‖ Λόγο εἰκοστό τρίτο E : > cet. ‖ 119 + κδ' Gm« 0™« κα' A‘‘β ‖ Τοϋ αὐτοϋ [Περί + G ‖ 121 καί> G.

ἐκεῖνοι τοῖ τδν διανοίγοντα τδν νουν κτησαμένοι *εἰ* τδ συνιέναι τὰ Γραφά. Λόγο εἰκοστδ τέταρτο.

Περὶ ἀλλοιώσεων ψυχῆ τε καὶ σώματο τῶν ἐξ ἀέρο, τῶν ἐκ στοιχείων, τῶν ἐκ βρωμάτων καὶ τῶν ἐκ δαιμόνων ἐπιγινομένων ἡμῖν. Λόγο εἰκοστδ πέμπτο.

Περὶ αρχῆ βίου λίαν ἐπωφελοῦ καὶ σωτηρίου, ἁρμοζούση τοῖ ἀρτι τῶ κόσμω καὶ τοῖ ἐν κόσμο) ἀποτασσομένοι καὶ πρδ τδν μοναδικόν ἀποτρέχουσι βίον. Καὶ διδασκαλία εἰ ἀρχαρίου λυσιτελεστάτη. Λόγο εἰκοστδ ἕκτο.

Περὶ τοῦ μὴ ἀμελῶ ἐχειν περὶ τήν ἐργασίαν τῶν τοῦ Θεοῦ ἐντολών, μηδὲ καταφρονεῖν μια καὶ μόνη αὐτών, ἀλλ' ἀγωνίζεσθαι τηρεῖν δμοῦ πάσα ἵνα μὴ ὠ καταφρονηταί ἔξω τοῦ νυμφῶνο ἀποκλεισθώμεν. Καὶ περὶ τοῦ ὑπομένειν γενναίω τού πειρασμού. Λόγο εἰκοστδ ἑβδομο.

Περὶ τή ἐκ τοῦ Πνεύματο ἐγγινομένη τοῖ ἀγωνιζομένοι καὶ πρδ τοῦ θανάτου ζωοποιοῦ νεκρώσεω. Καὶ ὁτι οι ἐν τή χάριτι ὑπέρ τδν νόμον γενόμενοι τήν τοῦ θείου φωτὸ χάριν γνωστὼ ἐν ἑαυτοῖ λαμβάνουσιν οἱ γάρ μὴ λαβόντε ἠδη τοῦτο τδ φὼ κατὰ τήν παρούσαν ζωήν μηδὲ καθορώντε αὐτδ ετι ὑπδ τήν σκιάν τοῦ νόμου εἰσί καὶ κριθήσονται ὑπ' αὐτοῦ. Καὶ ὁποιον δει εἶναι τὸν τε προηγούμενον καὶ τδν ιερέα, τδν δεσμεῖν καὶ λύειν ἀνωθεν λαοόντα τήν εξουσίαν. Καὶ ὁτι τὼ ἀληθὼ ἱερουργοῦντι καὶ ὑπδ τοῦ θείου καταλαμπομένω φωτὸ πάντε κατάδηλοι, αὐτοί τε

E A(76—123 ; 131—147)0(1—137 νεκρώσεω) D

122 ἐκεῖνοι > AG ‖ ει τδ : ἐκ τοῦ AG ⟨ 123 Γραφά + οὐ ἡ αρχή ' 'Αδελφοί καὶ πατέρε , ἱοικεν ἡ πνευματική γνώσι οἰκ(ατινίθ‖ Λόγο εἰκοστδ τέταρτο E : > cet.] Λ ·‹– ‖ 124 + κε' Gm» D"« ‖ Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G j] τε > E ‖ 125 ἐκ· > G D ‖ 126 ἡμῖν + οὐ ἡ ἀρχή ' 'Αδελφοί καὶ πατέρε , δφείλει δ μοναχὸ μὴ μόνον τὰ ἐν τή ψυχή γινομένα G ‖ Λόγο εἰκοστδ πέμπτο E : > cet. | 127 + κ ' Gm« D"« ⟨ Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G ‖ 128 καὶ τοῖ ἐν κόσμφ 0 : > cet. ‖ 130 λυσιτελεστάτη 4- οὐ ἡ ἀρχή ' 'Αδελφοί καὶ πατέρε , πα ἀνθρωπο δ ἀρτι G ⟩ Λόγο εἰκοστδ ἕκτο E : > cet. ‖ 131 ——A ‖ 4- κζ'

pour ceux qui possèdent celui qui ouvre l'intelligence pour comprendre les Écritures. Discours XXIV.

Sur les modifications de l'âme et du corps, qui nous viennent les unes de l'air, les autres des éléments, les autres des aliments et les autres des démons. Discours XXV.

Sur une façon très avantageuse et salutaire de débuter, convenant à ceux qui viennent de renoncer au monde et aux choses du monde et d'accourir à la vie monastique. Instruction de grand profit pour les débutants. Discours XXVI.

Sur ce point : ne pas montrer de négligence à pratiquer les commandements de Dieu, ni en mépriser un seul, mais lutter pour les observer tous ensemble, de peur d'être mis à la porte de la salle du festin, en punition de notre mépris. Sur la générosité pour supporter les épreuves. Discours XXVII.

Sur la vivifiante mortification produite par l'Esprit, dès avant la mort, en ceux qui luttent. Que ceux qui sont dans la grâce, étant au-dessus de la loi, reçoivent en eux *consciemment* la grâce de la divine lumière : en effet, ceux qui n'ont pas encore reçu cette lumière pendant la vie présente et qui ne l'aperçoivent pas sont toujours sous l'ombre de la loi et seront jugés par elle. Quelles qualités doit avoir le supérieur et le prêtre, ayant reçu d'en haut le pouvoir de lier et de délier. Que, pour celui qui exerce authentiquement la prêtrise et qui est éclairé par la lumière divine, tous sont transparents, aussi bien ceux qui marchent

Gm* Dm« κδ' Am<‖Τοῦ αὐτοῦ [ΠερΙ' + G fi 133ἀλλὰ D ‖ 135 πειρασμοῦ + οὐ ἡ ἀρχή · 'Αδελφοί καί πατέρε , ἀχούετε τοῦ Κυρίου καί τών G 𝕌 Λόγο εἰκοστδ ἑβδομο E : > cet. | 136 + κη' G‘‘* D‘‘· κγ' A‘‘« y Τοῦ αὐτοῦ [Ilepi + G ‖ 137 τοῦ > E ‖ νεκρώσεω + οὗ ἡ ἀρχή · Αδελφοί καί πατέρε , βλέπετε πὼ ἀκούετε · φησί γάρ δ Κύριο καί Θεό ' 'Ερευνάτε τά Γραφά G ‖ G ‖ ὁτι : ὠ E 𝕌 138 τδν > A y 142 χρίνονται A.

οl Πνεύματι περιπατοῦντε Θεοῦ και οl μήπω τὸν χοϊκὸν ἐκδυσάμενοι ἄνθρωπον. Λόγο εικοστό ὀγδοο .

Περί τοῦ μή δεῖν λέγειν οτι αδύνατον νυν ει ἄκρον ἐλθεῖν ἀρετη τὸν βουλόμενον καί τοί πάλαι ἀμιλληθήναι ἁγίοι . Καί ὁτι πα ὸ τα εναντία διδάσκων τῶν θείων Γραφῶν νέαν αιρεσιν τοί πειθομένοι αὐτῷ δογματίζει. Καί περί δακρύων, ὁτι ἐκ φύσεω ἡμῖν τά δάκρυα πρόσεστι. Λόγο εικοστό ένατο .

Περί μετανοία καί ἀρχή ἐπαινετου βίου, ὁπω τὸν μετανοοῦντα χρή καθ' ἑκάστην ποιειν. Ἐν ω καί περί δακρύων ἁμα και κατανύξεω . Λόγο τριακοστό .

Περί τοῦ πῶ δει ἑκαστον εαυτὸν ἐπισκέπτεσθαι καί τά καθ' εαυτὸν ἐπιμελῶ ἐρευναν. Καί πῶ τά ἑαυτοῦ ἀντιπαρατιθέναι χρή ταῖ ἐντολαῖ τοῦ Χριστοῦ. Λόγο τριακοστό πρῶτο .

Περί βλασφημία . Καί οτι ὁ λέγων μή δύνασθαί τινα κατά τήν παροῦσαν γενεάν ἐν μετοχή τοῦ ‘Λγίου γενέσθαι Πνεύματο , ἄλλα καί ὁ διαβάλλων τά ἐνεργεία τοῦ Πνεύματο καί τῶ ἐναντίω ταύτα ἐπιφημίζων, αἱρεσιν νέαν ει τήν τοῦ Θεοῦ εκκλησίαν Ανακαινίζει. Λόγο τριακοστό δεύτερο .

Περί μετοχή Πνεύματο ‘Αγίου. Καί ὁτι αδύνατον ἄλλω βεοαιωθήναι τά ἔργα τή ἀρετή , εί μή δι' ἐπιδημία τοῦ Πνεύματο , οὐ χωρί οὐδεί πρό ἀρετήν κατευθύνεται,

E Λ(131—147; 157—181)G(148—177) O

147 Λόγο εικοστό ὀγδοο E : > cet. ‖ Λ <- ‖ 148 -> G β + κθ' Gm« Dm« K Τοῦ αὐτοῦ (Περί + G ‖ 149 ἀρετη ἐλθεῖν co G ‖ 150-151 τῶν θείων Γραφῶν > G ‖ 151 αὐτοῦ G ‖ δογματίζει + οδ ἡ ἀρχή ’ Αδελφοί καί πατέρε , πολλοί καθ' ἑκάστην λέγουσιν, ὡν ἀκούομεν καί ἡμεῖ G ‖ 152 Καί — πρόσεστι > G β 153 Λόγο εἰκοστό ένατο E : > cel. / 154 + λ' Gm« D“' ‖ Τοῦ αὐτοῦ [Περί + G ‖ τὸν μετ. χρή : δει τὸν μετ. G ‖ 156 κατανύξεω + οδ ἡ ἀρχή · Αδελφοί μου Αγαπητοί, ἀκούσατέ μου τῶν λόγων τήν G β Λόγο

selon l'Esprit de Dieu que ceux qui ne se sont pas encore dépouillés de l'homme terrestre. Discours XXVIII.

Sur une chose à ne pas dire : qu'il est impossible actuellement, à qui le veut, d'atteindre la cime de la vertu et de rivaliser avec les Saints d'autrefois. Que quiconque enseigne le contraire des divines Écritures est, pour ceux qui le suivent, professeur d'une nouvelle hérésie. Sur les larmes : que par nature les larmes sont à notre portée. Discours XXIX.

Sur le repentir et l'entrée dans une vie méritoire, comment doit chaque jour se comporter le pénitent. Où l'on parle egalement des larmes ainsi que de la componction. Discours XXX.

Sur la façon dont chacun doit se surveiller et scruter soigneusement ce qui le concerne. Comment il faut comparer sa conduite avec les commandements du Christ. Discours XXXI.

Sur le blasphème. Que celui qui dit qu'on ne peut, dans la génération présente, arriver à la participation du Saint-Esprit, sans parler de celui qui calomnie les *opérations* de l'Esprit en les attribuant à l'esprit opposé, introduit dans l'Église de Dieu une nouvelle hérésie. Discours XXXII.

Sur la participation à l'Esprit-Saint. Qu'il est impossible de voir s'affermir les œuvres de la vertu, sinon par la venue de l'Esprit, sans qui nul ne parvient jusqu'à la vertu, nul

τριακοστό E : > cet. ‖ 157 -■› *A* ‖ + *ïa* G« D"« κδ' A‘‘«| Τοϋ αὐτοῦ Περί + G [| ἑκαστον > E D ‖ 158 περί [ἑαυτοῦ + E|J 159 χρή AG : χρή ἑκαστον E ἑκαστον χρή D ‖ Χρίστου + οδ ή ἀρχή · ’Αδελφοί καί πατέρε , ἐν τή προλαβούση G ‖ 159-160 Λόγο τρυκκοστό πρώτο E : > cet. ‖ 161 4- λβ' Gm« Ð® κε' A®« ‖ Τοϋ αὐτοῦ [Περί + G Ⅱ 162 γενέσΟαι τοῦ ‘Αγίου co G] 163-164 ἀλλα — Πνεύματο > A j] 165 ἀνακαινίζει + οδ ή ἀρχή * ’Αδελφοί καί πατέρε , πάσα ἁμαοτία, φησί τό Ιερώτατον G Ⅱ 165-166 Λόγο τριακοστό δεύτερο E : > cet. Ⅱ 167 + λγ' G‘‘« D®« κ ' A®s ‖ Τοϋ αὐτοῦ [Περί + G Ⅱ αδύνατον > Λ j 169 ‘Λγίου [Πνεύματο + G.

οὐδέ ἄλλου ὠφελεῖν δύναται ἡ ἀλλοτρίου δέχεσύαι λογισμού . Καί περί τδ ἴσον κατά πάντα καί ὡσαύτω δν τη τρισυποστάτου Θεότητο . Λόγο τριακοστδ τρίτο .

Οτι οὐκ ἀκίνδυνον τδ διδόμενον ἡμῖν παρά Θεοῦ τάλαντον κατορύττειν χρή γάρ δημοσιεύειν αὐτδ και τοῖ πάσιν ὑποδεικνύειν καί τά εὐεργεσία Θεοϋ εὐγνωμόνω ἀνακηρύττειν ει τήν των ἀκουόντων ὠφέλειαν, κάν τινε ἀπαρέσκωνται. Λόγο τριακοστδ τέταρτο .

Τοῦ αὐτοῦ. Εὐχαριστία πρδ Θεδν ὑπέρ ὠν ἠξίωται δωρεών. Καί εἰσηγησι ὁπω τοῖ κεκαθαρμένοι τη καρδία Θεδ ἀεί ἐπιφαίνεται καί ἐν ποίοι τοῖ πράγμασι καί γνωρίσμασι. Λόγο τριακοστδ πέμπτο .

E AG(148—177) D

170 οὐδ E ‖ ἄλλου : ἄλλω A ‖ 171 τό D : τοῦ cet. ‖ δν E : ὠν A D ≻ G y 172 Θεότητο + οὐ ἡ ἀρχή · ’Αδελφοί καί πατέρε , πϋρ ἐστιν ὁ Θεό καί τούτο παρά πάση Γραφή θεοπνεύστου ὀνομάζεται G U Λόγο τριακοστδ τρίτο E : ≻ cet. ‖ 173 + λδ' G“≺ D“« κζ' A“» ‖ Τοῦ αὐτοῦ ["Οτι + G ‖] 173-174 τάλαντον κατορύττειν παρά

ne peut être utile aux autres ou recevoir la confidence de leurs pensées. Sur l'égalité en tout et l'identité substantielle de la Divinité en trois Hypostases. Discours XXXIII.

Qu'il n'est pas sans danger d'enfouir le talent qui nous est donné par Dieu, talent qu'on doit au contraire publier et montrer à tout le monde en proclamant avec reconnaissance les bienfaits de Dieu, pour le profit des auditeurs, même si d'aucuns en sont choqués. Discours XXXIV.

Du même : Action de grâce envers Dieu pour les dons dont il a été jugé digne. Description de la manière dont Dieu se manifeste toujours à ceux qui ont le cœur purifié, sous quels objets, avec quels critères. Discours XXXV.

Θεού oo E ‖ 175 τοὔ [Θεοὔ + E Q ‡76 κἀν τινε ἄπαρέσκωντα > D ‖ ἀπαρέσκωνται + o5 ἡ ἀρχή ' 'Αδελφοί καί πατέρε καί τέκνα ἐν Χριστώ τώ Θεω G ‖ 177 Λόγο τριακοστδ τέταρτο E : > cet. ‖ O U 178 + κη' Aβ« Q 179 τήν καρδίαν D ‖ 181 Λόγο τριακοστδ πέμπτο E : > cet.

I ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΣΥΜΕΩΝ ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ, ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΑΜΑΝΤΟΣ.

; ... 1

Περί ἀγάιτη . Καί ττοίαί «ισι των πνευματικών ἀνδρών
5 αι ὁδοι και αί πράξει . Και μακαρισμό πρό τού ἐχοντα την αγάπην Εγκάρδιον.

Cat = EC AGg D

Supra titulum Βίβλο Ιερά των κατηχήσεων add. Γ› ‖ 1 ὁσίου + καί Οεοφόρου G καί μεγάλου Γ› ‖ 2 καί [Θεολόγου + G D ‖ 2-3 ηγουμένου – Μάμαντο ≻ C ‖ 2 καί πρεσβυτέρου ≻ g ‖ 3 Μάμαντο + τη Ξηροκέρκου G ‖ 5 πρό τού ἐχοντα : ει τού κεκτημένου Gg D › 6 ἐγκάρδιον + Πάτερ, εὐλόγησον *C* Πάτερ, εὐλόγησον G Εὐλόγησον, πάτερ g D.

1. Sur l'appellation Νέο Θεολόγο (Nouveau Théologien), sur son origine et sa signification, ainsi que sur ses autres formes dans la tradition manuscrite (Νέο καί Θεολόγο , lo Jeune et Théologien ; 6 Νέο , le Jeune), voir ci-dessus. *Introduction,* p. 53, n. 1, et p. 154-156. La forme Νέο Θεολόγο doit être considérée pour des raisons textuelles et historiques comme plus authentique et plus ancienne que celle de Νέο καί Θεολόγο . La première est celle des éditions des *Catéchises* contemporaines do Syméon (type Z), tandis que la seconde n'apparalt que dans l'édition de Nicétas (type *II).* Quant à la forme *ὁ* Νέο , très ancienne et authentique aussi, elle ne se rencontre jamais dans les titres des recueils des *Catéchises.* On peut supposer que ce sont les adversaires de Syméon qui lui ont donné les premiers, pour se moquer, le sobriquet ironique de Νέο Θεολόγο , mais qu'il fut

ŒUVRES DE NOTRE RELIGIEUX PÈRE SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN[1], HIGOUMÈNE ET PRÊTRE[2] DU MONASTÈRE DE SAINT-MAMAS[3]

I

LA CHARITÉ

Sur la charité [4]. — Quelles sont les voies et les actions des hommes spirituels. — Béatitude adressée à ceux qui ont la charité dans le cœur. [5]

tout de suite adopté en bonne part par les élèves du saint, qui évoquaient par lé le rénovateur de la vie spirituelle et mystique et le théologien égal aux grands théologiens des temps anciens (S. Jean l'Évangéliste et S. Grégoire de Nazianze en particulier). Sur ces questions, voir Krivochkine, Chap. ‹ The name of S. Syméon», p. 315-327.

2. Le fait que Syméon était prêtre est mentionné dans le titre des *Catéchises,* car il arrivait fréquemment dans le monachisme ancien (et encore bien après Syméon) qu'un higoumène (supérieur) de monastère soit un simple moine n'appartenant pas aux ordres de l'Église. Syméon fut ordonné prêtre en même temps qu'il tut élevé à l'higouménat «par le suffrage du patriarche Nicolas Chrysoberge et des moines de Saint-Mamas » *(Vie,* 30, 3-5) en 980.

3. Sur le monastère de Saint-Mamas à Constantinople, voir p. 32-33 de *VIntroduction.*

4. La question se pose de savoir s'il faut traduire ἀγάπη par « charité » ou par « amour ». La seconde expression semble plus exacte. Si, néanmoins, la préférence est donnée à « charité », c'est principalement pour distinguer ἀγάπη de ἰρω , fréquemment employé par Syméon, et traduit dans nos catéchèses par « amour ». Voir plus bas l. 81 : ἐξ ἐρωτο Oclou — « par l'amour divin » ; cf. p. 229, n. 2.

Λόγο$ Α'.

'Αδελφοί καί πατέρε , θέλω πρό ύμα λαλείν τά συντείνοντα πρό ωφέλειαν ψυχή καί αίδοΰμαι, μάρτυ μου δ Χριστό ή Αλήθεια, τήν Αγάπην ύμών, γινώσκων μου τό Ανάξιον. Διά τούτο γάρ άει σιωπάν έβουλόμην, ω οίδεν δ Κύριο , καί μηδέ άνανεύειν τό σύνολον καί πρόσωπον Ανθρώπου δράν, κατακρίνουσαν έχων μου τήν συνείδησιν, ότι κατετάγην δλω έγώ προηγεΐσθαι πάντων ύμών Αναξιώ , ώ τήν οδόν έπιστάμενο , δ μηδέ τά έν ποσίν είδώ , μηδέ άψάμενο ακμήν τη φερούση δδού πρό τόν Θεόν. Τοίνυν καί λύπη με διά τούτο ού μικρά καί ή τυχούσα κατέχει, ότι δδηγεΐν ύμα τού τιμιωτάτου δ ταπεινό προκριθεί , ού έχειν αύτό δδηγού μάλλον ώφειλον, ώ πάντων έσχατο ύπαρχων καί χρόνω καί ήλικίοι, τόν έμπρακτον ούκ έχω καί έμμάρτυρον λόγον Από τού βίου ει τό παρακαλείν ύμα καί ύπομιμνήσκειν τά περί των νόμων καί τού θελήματο τού Θεού, επειδή καί περί ών λαλείν βούλομαι, οίδα μηδέν έξ αυτών διαπραξάμενό ποτέ. Οϊδα δέ Ακριβώ δτι δ Κύριο καί Θεό ήμών ούχί τόν λέγοντα μακαρίζει μόνον, αλλά τόν πρό τού είπείν καί πράξαντα' «Μακάριο γάρ, φησίν, ό ποιήσα καί διδάξα · ούτο μέγα κληθήσεται έν

Cat = EC AGg D

7 Λόγο > D ‖ 9 πρό : εί g D ‖ δ > D ‖ 9-10 τήν άγάπην ύμών, μάρτυ μου δ Χριστό ή άλήθεια oo G ‖ 12 μηδέν G ‖ 13 τήν συνείδησίν μου eo A fl 15 έπιστάμενο , δ : μή έπιστάμενο G ‖ μηδέ' : νϋν δέ E fj 16 δδοϋ > E ‖ τόν > D ‖ 17 καί' > G ‖ συνέχει D ‖ 19 μάλλον δδηγού oo Gg ‖ πάντων : τούτων G ‖ 20 ίχω : έχων G ‖ 23-24 οίδα μηδέν έξ αύτών διαπραξάμενό ποτέ EC A : ούδέν έξ αύτών διεπραξάμην ποτέ G D ούδέν έπραξάμην ποτέ έξ αύτών g ‖ 26 καί > C.

1. Cette Catéchèse est désignée dans la traduction néo-grecque de Dionysios Zagoraios comme *Dûcours* 53. J'en parle dans *['Introduction,* p. 33-35. Elle ouvre bien le livre des *Catéchisa.*

Discours I

icUÎXeexhdorT.. Frères et Pères, j'ai l'intention de vous ParIcr de ce ‹lui contribue au profit de l'âme, et la honte me vient — le Christ m'en est témoin, lui, la Vérité même — devant votre Charité, en mesurant mon indignité. Oui, voilà pourquoi j'aurais voulu garderun perpétuel silence, le Seigneur le sait, sans même lever les yeux vers un visage humain, avec ma conscience qui me condamne : c'est une indignité que j'aie été placé à votre tête à tous 23comme si je connaissais la route, moi qui ne sais même pas où je marche, moi qui n'ai seulement pas encore atteint la route qui mène à Dieu. Aussi n'est-ce pas un de ces petits chagrins banals, que j'éprouve à (me voir) préféré, moi, dans ma bassesse, pour guider des hommes très vénérables que j'aurais plutôt dû suivre comme mes propres guides, étant le dernier de tous par l'ancienneté et par l'âge ·, — sans que je trouve dans ma vie cet exemple vivant et parlant (qui m'autoriserait) à vous exhorter et à vous rappeler ce qui concerne les lois et la volonté de Dieu : cela même en effet dont je veux vous parler, je sais que je n'en ai jamais rien mis en pratique. Or le Seigneur notre Dieu, je le sais parfaitement, déclare bienheureux non pas celui qui dit simplement, mais celui qui, avant de dire, agit : « Bienheureux, dit-il en effet, qui pratique et enseigne : celui-là sera

2. On peut supposer que cette Catéchèse fut prononcée le jour même où Syméon reçut sa charge et constitue pour ainsi dire le programme spirituel du nouvel higoumèno.

3. « Le dernier... par l'ancienneté et par l'âge » — · l'ancienneté » (ἐσχατο ... χρόνφ) se rapporte ici au temps que Syméon a passé au monastère de Saint-Mamas, c'est-à-dire trois années seulement. Quant à son «âge » (ἡλικία), il avait à peu près trente et un ans au moment do sa nomination *{Vie,* 30-31). Rien d'étonnant si, do ces deux points de vue, Syméon était le · dernier » parmi les frères auxquels il devait adresser la parole.

τη βασιλεί των ούρανών[4]. » Του γάρ τοιούτου διδασκάλου καί οί μαθηταί άκούοντε , μιμεΐσθαι αύτόν γίνονται πρόθυμοι και ού τοσοΰτον έκ των έκείνου λόγων δέχονται τήν ώφέλειαν, όσον από των καλών αύτοϋ πράξεων διεγείρονται και τα αύτά ποιεΐν άναγκάζονται, οπερ αύτό έγώ έν έμαυτψ ούκ έπίσταμαΓ ούδέν γάρ άγαθόν έμαυτώ σύνοιδα. Αλλά δέομαι καί παρακαλώ πάντα υμά , άγαπητοί αδελφοί μου, μή εί τόν διακεχυμένον μου βίον ύράν, άλλ εί τα τοΰ Κυρίου προστάγματα καί εί τά των πατέρων ήμών των άγιων διδασκαλία . Ούδέν γάρ οί φωστήρε έγραψαν εκείνοι, δπερ πρότερον ούκ έποίησαν και ποιήσαντε ού κατόρθωσαν.

Τοιγαροΰν και γενέσΟω κοινή μία ήμιν ή οδό , αί έντολαι τοΰ Χριστού, πρό ούρανόν ήμά και Θεόν έπανάγουσαι. Εί γάρ καί διαφόρου ό λόγο οδού ύπογράφει, άλλ' ού πάντω κατά *την φύσιν* έκείνου, κατά δέ τήν έκαστου δύναμίν τε καί πρόθεσιν εί πολλά σχίζεσΟαι λέγεται. Έκ πολλών γάρ άρχόμενοι καί διαφόρων έργων καί πράξεων, ώσπερ έκ τόπων τινών καί πολλών άπαίροντε έκαστο πόλεων, εί έν καταντήσαι σπουδάζομεν καταγώγιον, τήν βασιλείαν τών ούρανών. Πράξει δέ και οδού τών κατά Θεόν άνδρών τά πνευματικό χρή νοεΐν άρετά , έν αί οί βαδίζειν άρξάμενοι πρό ένα τρέχειν σκοπόν όφείλουσιν, όπω έκ διαφόρων χωρίων καί τόπων εί μίαν συνέλΟωσι πόλιν, ώ ειρηται, τήν βασιλείαν τών ούρανών καί συμβασιλεύειν Χριστώ άμα καταξιωθήσωνται, ύφ' ένί βασιλεΐ

a. Cf. Maith. 5, 19.

Cat ** EC AGg D Or 22 (39—69) = ℜ·Υ(>·

28 τόν γάρ τοιουτον διδάσκαλον G D ‖ 31 άπό : έκ G ‖ 32-33 ούκ — έμαυτω > g ‖ 33 έμαυτφ άγαθόν co G ‖ 34 μου άδελφοί co Gg ‖ 35 μου > C ‖ 3G προστάγματα : διδάγματα g ‖ 39 –›▮ Or ‖ 39-40 Τοιγαροΰν Χριστού : Τοιγαροΰν γενέσΟω καί ήμίν, άδελφοί, κοινή μία όδό , αί τοΰ Χρίστου έντολαι Or ‖ 39 και > G (Or) ‖ ή > E Gg D (Or) ‖ 40 πρό [Θεόν + A ! έπανάγουσαι (—ουσα g) άνί-

appelé grand dans le Royaume des Cieux ? » En effet, qu'un tel homme enseigne, et les disciples qui l'écoutent sont pris du désir de l'imiter, et plus encore qu'ils ne tirent profit de scs paroles ils sont stimulés par ses belles actions et entraînés à en faire autant : c'est ce que, pour ma part, je ne sache pas (qu'on trouve) chez moi, car je n'ai conscience de rien de bon en moi. Mais, je vous le demande et je vous y exhorte tous, mes Frères bien-aimés, ne regardez pas à ma vie relâchée, mais aux préceptes du Seigneur et aux enseignements de nos saints Pères. Car il n'est rien, dans tout ce qu'ont écrit ces lumières, qu'ils n'aient d'abord fait et, en le faisant, réussi.

la même

Ainsi donc, prenons tous ensemble la ™mc eL uni^ue route' les commandements du Christ, qui nous ramènent au Ciel et à Dieu. Même si, en effet, diverses sont les routes que nous trace la Parole, ce n'est nullement selon sa nature à elle, mais selon les forces et les dispositions de chacun qu'on parle d'elle comme se partageant en routes multiples. Oui, nous avons beau commencer par des œuvres et des pratiques multiples et diverses, comme autant de voyageurs partant de différents lieux et de villes multiples, unique est la demeure que nous nous efforçons d'atteindre, le Royaume des Cieux. Or, par les pratiques et les voies des hommes fidèles à Dieu, il faut entendre les vertus spirituelles : ceux qui ont commencé d'y marcher doivent courir vers un seul but, en sorte qu'à partir de villages et de lieux différents ils se réunissent, je le répète, en une seule ville, le Royaume des Cieux, qu'ils soient ensemble jugés dignes de régner avec le Christ et deviennent sujets d'un

γουσα (—γουσαι ℗ Or ‖ 41 ὁδοὺ ὁ λόγο co Or I] 42 πάντα E ‖ 43 πολλὰ σχἰζεσΟαι : πολλὰ σχηματἰζεσΟαι Gg D Or ‖ 44 των (ἐργων + Gg D Or | 46 σπουδἀσωμεν ἈΛ ‖ 47 δἐ ≻ g ‖ 48 ἐν αΓ oc : ol γοὖν ταῖ ἐντολαῖ τοὐ Χριστοὐ Or ‖ 49 σκοπὸν τρἐχειν eo Or ‖ 50 συνεισἐλΟωσι D ℜ fl 51 εἰ [τἠν + g.

τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ γενόμενοι. Πόλιν οὖν ἐνταυΟα μίαν μοι νοήσει καὶ οὐ πολλά, τὴν ἁγίαν καὶ ἀχώριστον τριάδα τῶν ἀρετῶν, μάλλον δὲ τὴν πρώτην τῶν λοιπῶν, ἣν καὶ λέγουσιν ἐσχάτην, ὡ τέλο τῶν καλῶν οὖσαν καὶ μείζω πασῶν τυγχάνουσαν, τὴν ἀγάπην φημί, ἐξ ἡ καὶ ἐν ἡ πίστι πᾶσα τεθεμελίωται · καὶ ἐλπὶ φκοδόμηται, καὶ δίχα ταὐτη συνέστη τῶν δντων οὐδέν, οὐτε μὴν καθόλου συστήσεται. Πολλὰ δὲ ταὐτη ὀνόματα, πολλαὶ αἱ πράξει αὐτη, πλείονα τὰ γνωρίσματα, τὰ ιδιώματα Οεῖα καὶ πλεῖστα, ἡ φὐσι δὲ μία καὶ ἐπίση πάντη πάσιν ἀπόρρητο, τοῖ τε ἀγγέλοι καὶ τοϊ ἀνθρώποι καὶ πάση κτίσει ἑτέρα, τη ἰσω αγνοουμένη ἡμὶν. Ἀκατάληπτο τὸν λόγον, τη δόξη απρόσιτο, ἀνεξιχνίαστο τοι βουλεύμασιν, αιώνιο ὁτι καὶ ἄχρονο, αθεώρητο ὁτι νοείται μεν, οὐ καταλαμβάνεται δέ. Πολλὰ τὰ κάλλη ταὐτη τη αχειροποιήτου καὶ αγία Σιών, ἃ ὁ βλέπειν ἀρξάμενο οὐκέτι αἰσθηταῖ ἐπευφραίνεται θεωρίαι, οὐκέτι τοὔ κόσμου τούτου τη δόξη πρόσκειται. Δότε οὖν μοι ἐκ προοιμίων προσομιλήσαι αὐτη μικρὸν καὶ προσφθέγξασθαι καὶ τὸν πόθον ὡ ἔχω ταὐτη ἀφοσιώσασθαι. Επειδή, ἀγαπητοί μου πατέρε καὶ ἀδελφοί, ἐμνήσΟην τοὔ κάλλου τη ἀμωμήτου ἀγάπη, καὶ αἰφνη τὸ φὼ αὐτη εὑρέθη ἐν τη καρδία μου καὶ τη γλυκύτητι

a. Cf. Éphée. 3, 17. Col. 1, 23.

Cat – EC AGg D Or 22 (39—69) – A·B·YO·

53 καὶ Πατρὶ > Or ‖ μίαν μοι : μοι A > G f] 55 τὴν : αυτὴν G ‖ 56 μείζων E g ‖ 58 πίστι > E β -ασα> G ‖ 59 μὴν : μὴ g ‖ 60 ταὐτη : τὰ ταὐτη D ταὐτη τὰ Or ![61 τὰ] > C ‖ γνωρίσματα + καὶ E ‖ 62 πάντη > E A ‖ πάντων ἀπορρήτου G ‖ 63 τοϊ > G ‖ 63-65 gl. Ὡραῖον Dm* ‖ 64 ἀκατάλυπτο A ‖ τὴν δόξα·? Or ‖ 65 τὰ βουλεύματα Or (I 67 ταυτα Y ‖ καὶ > Or ‖ 69 οὐκέτι : οὐκ ἐκ G ‖ τη δόξη τοὔ κόσμου τούτου c q Or ‖ Or

1. [Solon l:i liste foi-espéranco-chnrité, traditionnelle depuis 7 *Cor.* 13, 13. On pourrait traduire également : «lu première (en importance) de toutes, qu'on appelle aussi l'ultime », c'est-à-dire

seul roi, (notre) Dieu et Père. Ainsi donc, cette ville unique et non multiple, vous m'entendez bien, c'est la sainte et indivisible trinité des vertus, ou mieux celle qui précède les autres et qu'on nomme d'ailleurs aussi en dernier lieu 1 comme le terme de (tout) bien et celle qui les dépasse toutes, je veux dire la charité, à partir de laquelle et en laquelle toute foi est fondée · et toute espérance édifiée, — et sans elle aucune chose n'a subsisté, ni ne subsistera jamais. Nombreux sont ses noms, nombreuses scs pratiques, plus nombreuses ses marques, divines et innombrables ses propriétés, mais sa nature est unique et à tous égards pour tous absolument ineffable, pour les anges comme pour les hommes ou pour toute autre créature connue ou inconnue. Incompréhensible selon son essence; dans sa gloire, inaccessible ; insaisissable dans ses desseins ; étemelle parce qu'intemporelle ; invisible parce qu'on la pense, sans doute, mais on ne la comprend pas. Nombreuses sont les beautés de cette sainte Sion, non faite de main d'homme : qui a commencé de les voir ne prend plus de plaisir aux spectacles sensibles, il n'est plus attaché à la gloire de ce monde.

Laissez-moi donc, en débutant, toute Arable ^'entretenir un peu avec elle, lui adresser une parole, lui consacrer tout ce que j'ai de désir 2. A peine me suis-je souvenu, Pères et Frères bien-aimés, de la beauté de l'irréprochable charité, que sa lumière a paru soudainement dans mon cœur, sa

suprême, commo dans les expressions τὰ ἐσχατον ορεκτόν, etc. Autre interprétation de la charité, « première et dernière » des vertus, dans Marc 1r Moine, *De his qui putant,* 35; *PG* 65, 936 B-C.J

2. (L'enthousiasme amène Syméon â personnifier la Charité, non sans un peu de · préciosité » dans l'expression (cf. *infra,* 136, πόθο τη ἀγάπη). Peut-être y a-t-il ici un écho do Γ'Εγκώμιον de S. Théodore Studitc sur S. Arsène (v. plus loin, *Cal.* 6, 71, note) : • Tâchons de retracer méthodiquement sa vie, ἀφοσιούμενοι τὺν πόθον δν περὶ τοὔ παμμάκαρο ἴχουσιν οἳ φιλάρετοι · (éd. Nissen, p. 2-16).]

αυτή συνηρπάγην καὶ τὰ ἔξωθεν αισθήσει ἀπώλεσα, ἰχνου ολω τω βίω γενόμενο , καὶ των ἐν χερσίν ἐπιλέλησμαι. Μακρὰν *δέ, οὐκ* οἰδ' *ὅπω εἰπεῖν,* πάλιν ἀπέστη ἀπ' εμοὺ καὶ την ἰδιαν με ἀφήκε Ορηνεῖν ἀσθένειαν. Τ Ω αγάπη παμπόθητε, μακάριο ὁ σὲ ἀσπασάμενο , δτι οὐκέτι κάλλο γηγενοὺ ἐμπαθὼ ἐπιθυμήσει ἀσπάσασθαι. Μακάριο ὁ σοὶ περιπλακεὶ ἐξ ἐρωτο θείου ' ἁπαντα γὰρ τὸν κόσμον ἀρνήσεται καὶ παντὶ πλησιάζων ἀνθρώπω οὐδαμὼ μολυνΟήσεται. Μακάριο ὁ τα σὰ κάλλη καταφιλήσα καὶ κατατρυφήσα αὐτών ἐξ απείρου πόθου, ὁτι ψυχικὼ ἁγιασθήσεται ἐκ τοὺ ἀχράντω ἀποστάζοντο ὑδατο καὶ αἱματο * απὸ σοὺ. Μακάριο ὁ ποθεινὼ σε κατασπασάμενο , δτι ἀλλοιωθήσεται την καλήν ἀλλοίωσιν πνευματικὼ καὶ ψυχικὼ εὐφρανθήσεται, οτι σὺ ὑπάρχει ἡ χαρὰ ἡ ἀνεκλάλητο . Μακάριο ὁ σὲ κτησάμενο , δτι τοὺ θησαυροὺ τοὺ κόσμου ει οὐδὲν λογισΟήσεται, καὶ γὰρ ἡ ὁ πλούτο αληθὼ ὁ ακένωτο . Μακάριο δὲ καὶ τρισμακάριο καὶ δν σὺ προσελάβου * ἐσται γὰρ ἐν ἀδοξία τη ὁρωμένη πάντων ενδόξων ἐνδοξότερο καὶ τιμίων πάντων τιμιώτερο καὶ σεμνότερο . Επαινετὸ δ καταδιώκων σε, ἐπαινετώτερο

a. Cf. Jn 19, 34.

Cat – EC AGg D Or 22 (78 Ὼ ἀγάττη — 133} = Λ·Β·ΥΟ·

76 δλο G D ‖ των : τὸν E '] 77 ἀπέστη : ἀπέπτη O ‖ 78 –> Or] 79 κάλλου Ag ; 80 γηγενών g ‖ σοὶ : σὲ G ‖ 84 αὐτὰ G ‖ 85"? ἀποστάξαντο ‖ 87 ἀλλοίωσιν + καὶ ô Y ‖ 90 λογισΟήσεται + δτι σὺ ὑπάρχει ἡ χαρὰ ἡ ἀνεκλάλητο g ' ἡ E : σὺ ἡ (εῖ C C Or εῖ AG O οἱ g ‖ 91 καὶ > D.

1. [Ou bien : «il aera changé — heureux changement — d'éme et d'esprit, il se réjouira... ». 'Αλλοιοῦσθαι τὴν καλὴν ἀλλοίωσιν (CL *Cat.* 12, 79} est uno expression proverbiale (p. ex. S. Ghîiuoike de Νλζιλνζβ, *PG* 36, 416 C; GIG G; Antiochus de Saint-Sabas, *PG* 89, 1836 B).]

2. [Tout ce mouvement rappelle les développements de l'Éphrem grec, *de caritate* (ed. Assemani 111, 13-17 F) notamment 16 BC :

douceur m'a ravi, j'ai perdu le sentiment des choses exté- 75
Heures, l'esprit si totalement arraché à cette vie que j'ai oublié même ce que j'étais en train de faire. Mais elle s'en fut, je ne sais comment dire, à nouveau, loin de moi, me laissant gémir sur ma propre faiblesse. O charité toute désirable, bienheureux qui t'a embrassée : jamais plus la passion ne lui fera désirer d'embrasser une beauté terrestre. 80
Bienheureux qui t'a enlacée, (poussé) par l'amour divin : il renoncera au monde entier et, frayant avec tous, n'en recevra aucune souillure. Bienheureux qui a couvert tes beautés de baisers et pris en elles scs délices, dans l'infini de son désir : il trouvera la sainteté de l'âme dans le très 85
pur épanchement d'eau et de sang 5 qui sort de toi. Bienheureux qui t'a étreinte avec désir : il sera changé — heureux changement — en esprit, et son âme trouvera l'allégresse1, car c'est toi la joie ineffable. Bienheureux qui t'a gagnée : les trésors du monde ne compteront plus pour 90
lui. car tu n'es rien de moins que la richesse véritablement inépuisable. Bienheureux enfin et trois fois bienheureux celui aussi que tu as accueilli2 : sans gloire visible, il sera glorifié au-dessus de toute gloire, honoré et vénéré au-dessus de tout honneur. Louange à qui te poursuit, louange

ΤΩ μακαρία ἀγάπη ... μακάριο ἀνθρωπο καὶ τρ'.σμακάριο ὀντω ὁ κτησάμενο τὴν αγάπην. Mais ô Syrnéon appartiennent en propre le pathétique de ces appels, l'évocation nostalgique de ses expériences passées avec leur caractère extatique (l. 72-78 : cp. le flux et le reflux de la lumière dans les descriptions des *Cat. 2,* 359-363 et 16, 110-114, 127-128, des *Ktich.* 1, 139, 173-185 et 2,255-257), et cette façon directe de mettre en scène, dans le cadre et avec les trails de ł Évangile, le rôle joué par la Charité dans notre contact avec le Christ : ainsi les II. 99-105 évoquent Marie au tombeau *(Jn* 20, 13-15); les II. 101-108, l'image qui obsède Syméon de la porte fermée (voir à l'index biblique Λ/αΗΛ. 7, 13.14.23; *Le,* 13. 25-27 et la Parabole des dix vierges, *Matth.* 25) ; les ll. 109-116, les introducteurs auprès du Christ dans *Le* 7, 3 ss. ou *Jn* 12, 21 ss. ; etc. On peut rapprocher la scène imaginaire, mais tellement évangélique, de la l. 114, et la *Cal.* 2, 419-421 (voir p. 277, n. 2) ou la *Cal.* 7, 447-451, etc.]

δ εδρών σε, μακαριότερο δ Αγαπηθεί ὑπό σου, ὁ εἰσδεχθεί παρά σου, δ διδαχθεί ἀπδ σου, δ κατοικήσα ἐν σοί, δ τραφεί διά σου τροφήν Χριστόν τδν ἀθάνατον, Χριστόν τόν Θεόν ἡμών.

ΤΩ ἀγάπη θεία, που Χριστόν περιέχει ; Που αὐτόν κατακρύπτει ; Τί τόν τοῦ κόσμου Σωτηρα λαβοῦσα, μακράν γέγονα ἀφ' ἡμών ; "Ανοιξον καί ἡμῖν τοῖ ἀναξίοι μικράν σου θύραν, ἵνα καί ἡμεῖ ἰδωμεν τδν δι' ἡμα παθόντα Χριστόν καί πιστεύσωμεν τώ ἐλέει αὐτοῦ ‹ι› οὐκέτι ἀποΟανοῦμεν ἀφ' οὗ αὐτόν ΟεασόμεΟα. "Ανοιξον ἡμῖν ἡ Οὐρα αὐτώ γενομένη ει τήν διά σαρκό αὐτοῦ επιφάνειαν, ἡ βιασαμένη τά ἀφθονα καί ἀοίαστα σπλάγχνα τοῦ ἡμετέρου Δεσπότου εἰ τό βαστάσαι τά αμαρτία b καί τά νόσου 0 απάντων, καί μή ἀπορρίψη ἡμά λέγουσα ' « Οὐκ οἰδα ὑμά ἀ. » Γενοῦ μεθ' ἡμών, ἵνα γνωρίση ἡμά ' ἀγνώριστοι γάρ σοι τυγχάνομεν. Ἐνοίκησον ἐν ἡμῖν, ἱ'να διά σέ καί ἡμα τού ταπεινού δ Δεσπότη ἐλΟών ἐπισκέψηται προΟπαντώμενο παρά σοῦ — ἡμεῖ γάρ *εί ίπαχ* ἀνάξιοι —, ὡ αν προσμείνη μικρόν δμιλών σοι καί δέξηται και ἡμά τού αμαρτωλού προσπεσεῖν τοῖ ἀχράντοι αὐτοῦ ποσί, καί συλλαλήση περί ἡμών ἀγαθά® και πρεσβεύση ἀφεθήναι τό χρέο ἡμῖν τών κακών, ὁπω αὐτώ τώ Δεσπότη δουλεύειν διά σοῦ πάλιν ἀξιωθώμεν καί ὑπ' αὐτοῦ προνοώμεθα καί τρεφώμεθα ' τό γάρ χρεωστεῖν μέν μηδέν, λιμώ δέ πτωχεία

a. CL Jn 4, 42 b. Cf. Jn 1, 29 c. Cf. Matth. 8, 17 d. Matth. 25, 12. Le 13, 25.27.

Cat = EC AGg D Or 22 = Ἀ»β·YO

95 εδρών : ἐρευνών E ‖ ὑπό : παρά C A] 96 παρά : ὑπδ EC Λ ‖ ἀπδ D Or : ὑπδ E παρά C AGg ‖ δ κατοικήσα ἐν σοί, δ διδαχθεί παρά σοῦ G ‖ 97-98 Χριστόνl — ἡμών Λ : Χριστόν τόν ἀθάνατον Θεόν ἡμών EC Χριστόν τόν ἀθάνατον eel. ‖ 99 καί [ποῦ' + g ‖ 101 μακρά E ‖ τοῖ ἀναξίοι (+ σου G) : > EC A ‖ 102 αὐτόν [τόν 4- O· ‖ 103 πιστεύσαντβ E Ag ‖ 106 τά > E ‖ ἀδίαστα καί ἀφθονα co EC ἰ| 107 εἰ τό βαστάσαι τά ἀμαρτία > G ‖ ἀμαρτία + ἡμών Θ Il 108 πάντων g I| απάντων + Ιώμβνο G ‖ 109 ἡμα ἀγνώριστοι > g ‖

plus encore à qui l'a trouvée, bienheureux plus encore qui est aimé de loi, reçu chez toi, enseigné par toi, fixé en toi, nourri par toi, pour (toute) nourriture, du Christ immortel, du Christ notre Dieu.

Ô divine chanté... Ô divine chante, ou retiens-lu le Christ? où le caches-tu? pourquoi, ayant pris le Sauveur du Monde ·, t'es-tu éloignée de nous? Ouvre-nous, même indignes, entr'ouvre-nous ta porte, que nous voyions nous aussi le Christ qui a souffert pour nous, que nous ayons, en sa miséricorde, cette confiance que nous ne mourrons plus une fois que nous l'aurons contemplé. Ouvre-nous, toi, devenue sa porte pour sa manifestation dans la chair, toi qui as forcé les entrailles inviolables de la libéralité de notre Maître 1 à porter les péchés 6 et les maladies *o* de tous, et ne nous rejette pas avec ces mots : « Je ne vous connais pas d. » Sois avec nous, pour faire notre connaissance, car nous sommes pour toi des inconnus. Fixe-toi en nous, que par égard pour toi noire bassesse reçoive, elle aussi, la visite du Maître : tu iras à sa rencontre — car nous en sommes entièrement indignes —, et ainsi il s'arrêtera un peu à causer avec toi, et nous permettra, à nous aussi pécheurs, de tomber à scs pieds très purs ; tu lui parleras pour notre bien « et intercéderas pour qu'il nous remette la dette du mal, afin que grâce à toi nous soyons à nouveau jugés dignes de le servir, lui le Maître, et que, par lui, nous soyons pris en charge et nourris. Car, ne pas avoir

110 σοι : σου A D Or | ἐν> EC A ‖ διὰ σέ ἵνα co G ‖ 112 εἰ ἀπαξ Θ ‖ 113 καΙ G ‖ 114 προσπίπτοντα G ‖ αὐτοῦ ἀχράντοι oo g D A·B·Y ‖ 115 συλλαλησάσν, E σὺ λαλήση D ‖ 116 ἡμών G ‖ 116-117 Στὰ σοὺ πάλιν δουλεύειν ἀξιωθώμεν oo G D διά σοὺ πάλιν ἀξιωθώμεν δουλεύειν co g Or i| 117-118 προνοούμεΟα καὶ τρεφόμενα D | 118 διατρεφόμεΟα Θ ‖ γάρ : δέ G ‖ ἐν [λιμφ + C.

1. (Peut-être y a-t-il ici un souvenir de la phrase de Jean Cîmaque *(Scala Paradisi,* 7; *PG* 88, 809 B) sur les pécheurs suppliants, τή αὐτών βία τήν ἀβίαστον αὐτοῦ (du Roi céleste) βιασαμένου εὐσπλαγχνίαν.)

ἀπόλλυσθαι, παρά μικρόν τη ίση έστί τιμωρία και
120 κολάσεω πρόξενον.

ΣυγχωρηΟείημεν παρά σου, αγία ἀγάπη, καί δια σου των αγαθών του ήμετέρου Δεσπότου έν ἀπολαύσει γενοίμεθα, ών ούδεί , εί μη διά σου, γεύσεται τη γλυκύτητο . Ὁ γάρ σε ὠ δει μή φιλήσα καί παρά σου μη ἀγαπηθεί ὡσπερ
125 ΧΡή› τΡ^Χεζ μέν ίσω , ού κατέλαβε δέ όμω ·· πα δέ ὁ τρέχων πρό του τόν δρόμον τελέσαι αμφίβολο . Ὁ δέ καταλαβών σε ή καταληφθεί ὑπό σου b, πάντω βέβαιο , έπειδή τέλο νόμου ° σύ εί, ή εμέ περικυκλούσα, ή έμέ φλέγουσα καί έκ πόνου καρδία ει πόθον ἀπειρόν με Θεού καί των
130 έμών ἀδελφών καί πατέρων ἀνάπτουσα. Σύ γάρ των προφητών ή διδάσκαλο , των ἀποστόλων ή σύνδρομο , των μαρτύρων ή δύναμι , των πατέρων καί διδασκάλων ή έμπνευσι , ή πάντων των ἁγιων τελείωσι καί ή έμή νυν πρό τήν παρούσαν διακονίαν προχείρισι .

135 Ἀλλά σύγγνωτέ μοι, ἀδελφοί, τη κατηχήσεω τού λόγου παρακινηθέντι μικρόν, τού πόθου τη αγάπη τούτο ποιήσαντο . Ἐμνησθην γάρ αύτη καί « εύφράνθη μου ή καρδία » d κατά τον θειον Δαυίδ καί ει ὑμνον έτράπην των θαυμασίων αύτη . Τοιγαρούν ἀξιώ καί την ὑμετέραν
140 ἀγάπην ὀπίσω καταδιώξαι αύτη , οση δύναμι , καί κατα-

s. Cf. I Cor. 9, 24 13, 10. I Tim. 1, 5 b. Cf. Phil. 3, 12 c. Cf. Rora. 10, 4 ; d. Ps. 15, 9 ; 72, 21 ; cf. 76, 4.

Cat — EC AGg D Or 22 (78—133 τελείωσι ; 139 Τοιγαρούν — 161) = A·B·YO·

121 παρά : 8ιά Gg D Or ‖ ἀγάπη αγία ‹x› g D Or ‖ 122 γενώμεΟα g Θ u 123 εί : ού g ‖ γεύσηται Ag ‖ τη γλυκύτητο γεύσεται ‹χ› O· ‖ 127 πάντω : ἀναμφίδολο πάντω καί C ‖ 128 εί G : > cet. ‖ 128-130 ἡ| — ἀνάπτουσα > Or ‖ 130 ἡμών g ‖ πατέρων καί ἀδελφών ‹x› Gg D ‖ 133 τώνO : > cet. ‖ Or <- j ή έμή : ή έμου G ἡμΐν E ‖ 134 διακονίαν : του λόνου διακονίαν G D διακ. του λόγου g ‖ 137 ποιήσαντο + ἵνα ὁμοιο — ψυχά ἡμών *(Vide infra Cat.* 2, 118-282) G ‖ ηὐφράνΟη G D Ⱪ 138 ἐτράπην : ἐ έστην g ‖ 139 -> Or ‖ 139-142 Τοιγαρούν — διαμάρτητε : Δράμωμεν ούν καί ήμεϊ , ἀδελφοί, πάση δυνάμει κατα-

de dette mais périr de misère et de faim, cela revient à peu près au même, comme punition et comme châtiment.

Puissions-nous être agréés par toi, sainte charité, et grâce à toi entrer en jouissance des biens de notre Maître, dont nul ne goûtera, que par toi, la douceur. Car, qui ne t'a pas chérie comme il le doit et n'a été aimé de toi comme il le faut, il a beau courir, il n'a pas atteint (le but) », et tout coureur, tant qu'il n'a pas achevé la course, est dans l'incertitude. Tandis que celui qui t'a atteinte, ou qui a été atteint par toi b, il est absolument sûr, puisque c'est toi la fin de la Loi °, toi qui m'environnes, toi qui m'enflammes et qui allumes dans mon cœur en peine l'amour infini de Dieu et de mes Frères et Pères. Car c'est toi le docteur des Prophètes, la compagne de route des Apôtres, la force des Martyrs, l'inspiration des Pères et des Docteurs, la perfection de tous les Saints, et en ce moment mon investiture pour le présent ministère x.

A la charité on reconnaît les vrais disciples du Christ

Mais pardonnez-moi, Frères, de m'être un peu écarté de la prédication de la Parole ; l'amour de la charité en est la cause. Car je me suis souvenu d'elle «et mon cœur s'est réjoui» e, selon le mot du divin David, et je me suis mis à chanter ses merveilles. C'est pourquoi je demande instamment à votre Charité de la poursuivre de toutes vos forces et de courir avec foi pour

διώξωμεν ὀπίσω αὐτη μετὰ πίστεω καὶ ἐργασία πασών ἐντολών τού Χρίστου. Οἱ γὰρ ταύτην ἀξιωθέντε καταλαδεῖν τών ἐλπίδων αὐτών οὐδαμώ διήμαρτον πώποτε Or.

1. Nouvelle allusion à la consécration sacerdotale et à l'élévation do Syméon à l'higouménat. C'est seulement sa charité pour ses frères qui lui a fait accepter ce lourd fardeau. Comme il est écrit dans la *Vie,* <ce ne fut pas sans peine, certes, ni sans louable résistance : l'humilité de son cœur s'obstinait dans sa crainte respectueuse de la dignité sacerdotale, et repoussait le fardeau du commandement, par une timidité toute à son éloge et plus parfaite » 31, 7-9 (p. 41).

λαοείν αυτήν μετά πίστεω τρέχοντα , καί τών έλπίδων ύμών ούδαμώ διαμάρτητε. Πάσα γάρ σπουδή καί πάσα άσκησι μετά καμάτων πολλών ή μή καταντώσα εί τήν άγάπην έν συντετριμμένο τφ πνεύματι·, ματαία έστί καί εί ούδέν καταλήγουσα χρήσιμον. Ουδέ γάρ έν άλλη τινί άρετη ή καί πληρώσει κυριακή έντολή δύναταί τι γνωρίζεσθαι Χρίστου μαθητή - « Έν τούτω γάρ, φησί, γνώσονται πάντε ότι έμοί μαθηταί έστε, έάν αγαπάτε άλλήλου » Ταύτη ένεκα ό Λόγο σάρξ έγένετο καί έσκήνωσεν έν ήμιν °, δι ήν ένανθρωπήσα , πάντα ύπέμεινεν έκουσίω τά ζωοποιά πάθη, ινα τδ οικείον πλάσμα, τδν άνθρωπον, τών δεσμών έλευθερώση τοΰ άδου καί άναλαβών εί ούρανού άναγάγη. Ταύτη ένεκα τδν άκατάπαυστον έκεινον έδραμον οί άπόστολοι δρόμον καί τήν άπασαν οικουμένην τώ άγκίστρω καί τη σαγήνη τοΰ λόγου σαγηνεύσαντε , άπδ τοΰ βυθοΰ τη είδωλομανία άνέσπασαν καί πρδ τδν λιμένα τή βασιλεία τών ούρανών άνεσώσαντο. Ταύτη ένεκα οι μάρτυρε τά αίματα εαυτών έκένωσαν, ινα μή Χριστδν άπολέσωσι. Διά ταύτην οί θεοφόροι πατέρε ήμών καί τη οικουμένη διδάσκαλοι τά έαυτών ψυχά ύπέρ τη καθολική καί άποστολική εκκλησία προθύμω έθηκαν ' καί ημεί οί ευτελεί ύπεισήλθομεν τήν προστασίαν ύμών τών τιμιωτάτων πατέρων καί άδελφών ήμών, ώ αν πάντα, κατά τδ ένδν έκείνου έκμιμούμενοι, δι' ύμά πάθωμέν τε καί ύπομείνωμεν καί πρδ οικοδομήν ύμών καί ώφέλειαν έκτελέσωμεν, ινα παραστήσωμεν ύμά θύματα τέλεια, ολοκαυτώματα λογικά [d], τη τραπέζη Θεοΰ. Υμεί γάρ έστε τά τέκνα τοΰ Θεοΰ,

a. Cf. Ps. 50, 19 b. Jn 13,35 c. Jn 1, 14 d. Cf. Rom. 12, 1.

Cat = EC AGg D Or 22 (139—161 έθηκαν) – BHYO

141 τρέχοντα + ύμά Gg Dpc ‖ 142 ούδαμώ : ού μή A ού G ‖ 145 χρήσιμον καταλήγουσα oo EC ‖ 145-146 Ούδέ — τι : Καί ού δύναταί τι έν (έν > O·) άλλη τινί αρετή ή πληρώσει κυριακή έντολή Or ‖ 145 έν > g ‖ 147 φησί> G ‖ πάντω [πάντε + *g* ‖ 148 άγαπάτε

la saisir, et vous ne risquez pas d'être frustrés dans vos espoirs. Car tout zèle et toute ascèse, accompagnés de grands efforts et qui n'aboutissent pas à la charité dans l'esprit humilié·, sont vains, et il n'en sort rien de bon. Car ce n'est à nulle autre vertu, ni non plus à l'accomplissement d'un (autre) précepte du Seigneur, que se fait reconnaître un disciple du Christ : « C'est à cela, dit-il, que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres b. » Λ cause d'elle, le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous % elle pour qui il s'est fait homme et a supporté volontairement (toute) la vivifiante Passion, afin de libérei\ des liens de l'Enfer sa propre créature, l'homme, de la relever et de la ramener aux cieux. A cause d'elle, les Apôttes ont couru cette course sans trêve et, jetant sur tout l'univers l'hameçon et le filet de la parole, l'ont arraché à l'abîme de la folie idolâtrique et amené au salut dans le port du Royaume des Cieux. A cause d'elle, les Martyrs ont versé (tout) leur sang pour ne pas perdre le Christ. Pour elle, nos Pères théophores, les Docteurs de l'univers, ont donné généreusement leur vie pour l'Églisc catholique et apostolique ; et nous-mêmes, dans notre pauvreté, avons assumé la charge de supérieur d'hommes très vénérables comme vous, nos Pères et Frères, afin qu'en les imitant selon nos moyens, nous sachions tout souffrir et endurer, à cause de vous, et faire tout pour votre édification et votre profit, en vue de vous présenter, victimes parfaites, holocaustes raisonnablese, à la table de Dieu. Vous êtes en effet les enfants de Dieu, que

ἀλλήλου : ἀγάπην ἐχητε ἐν ἀλλήλοι G Or ‖ 151 τόν ἀνθρωπον : τήν ἀνΟρωπίνην φύσιν Or ‖ 152 τοὐ ἀδου ἐλευΟερώση co Or ‖ 153-154 δρόμον ἐδραμον ol ἀπόστολοι oo G δρ. οἱ ἀπ. ἐδραμον co Or ‖ 158 μάρτυρε + Χρίστου Gg D Or ‖ ἐκένωσαν (-σαντο Ϙ ἐαυτών oo AGg D Or ‖ 158-159 μή Χριστόν ἀπολέσωσι : Χριστόν ἀπολάβωσι Y **J**161 Or <- ‖ 162-163 τών τιμιωτάτων πατέρων καί αδελφών ήμών > g ‖ 163-164 δι' ὑμά ἐκείνου κατά τό ένόν ἐκμιμούμενοι eo *Gg* D ‖ 167 τοὐ > D.

ά μοι δέδωκεν ὁ Θεό ὠ παιδία·, τά ἐμά σπλάγχναb, οι ἐμοί οφθαλμοί. Ὑμεί έστε τό ἐμόν, ἀποστολικώ ειπεῖν, καύχημα° καί ἡ σφραγί τη ἐμή d διδασκαλία .

Σπουδάσωμεν ούν, ἀγαπητοί μου ἐν Χριστώ αδελφοί, ὡσπερ διά πάντων, οὕτω καί διά τη εί ἀλλήλου ἀγάπη θεραπεύειν τόν Θεόν καί δν ἠρετίσασθε ει τύπον έχειν πατρό πνευματικού, εί καί τη αξία πολύ απολείπομαι, ὠ ἀν χαίρη μέν Θεό ἐπί τη ὁμονοία καί τελειώσει ὑμών, χαίρω δέ κάγώ ὁ ταπεινό , ἐπεκτεινομένην ὁρων ἀεί τήν προκοπήν τού κατά Θεόν ὑμών βίου ἐπί τό κρειττον ἐν πίστει, ἐν ἁγνεία°, ἐν φόοω Θεού, ἐν εὐλαβεία, ἐν κατανύξει καί δάκρυσι, δι'ών ὁ ἐσω καθαίρεται ἀνθρωπο καί πληροῦται φωτό θείου καί δλο Πνεύματο 'Αγίου γίνεται ἐν συντετριμμένη ψυχή* καί καταδεβλημένω φρονήματι, καί *ἡ* χαρά ἡ ἐμή γίνεται ει εὐλογίαν ὑμών καί προσθήκην ἀνωλέθρου καί μακαρία ζωή ἐν Χριστφ 'Ιησού τώ Κυρίω ἡμών, ὠ *η* δόξα εί τού αιώνα . Αμήν.

Cat – EC AGg D

168 ἰδωκεν G ‖ 172 διά > G ‖ 177 τοϋ κατά Θεόν ὑμών βίου : ὑμών τοῦ βίου G ‖ 180 θείου : ἀγαθοῦ Gg D ‖ 181 συντετριμμένη ψυχή Θ Ⅱ ἐμοί A ‖ 184 δόξα + καί τό κράτο σύν τφ ΠατρΙ καί τφ Ἁγίφ Πνεύματι νῦν καί ἀεί καί D ‖ αἰώνα + τών αιώνων D.

Dieu rn'a donnés comme fils ·, mes entrailles b, mes yeux, vous êtes, pour parler comme ГApôtre, mon orgueil « et le sceau de mon ll enseignement.

Ayons donc à cœur, mes bien-aimés Frères dans le Christ, de prendre tous les moyens, entre autres la charité mutuelle, pour servir Dieu et celui que vous avez choisi à titre de Père spirituel — si loin que je sois d'en être digne —, afin que Dieu se réjouisse de votre unanimité et de votre perfection, et que je me réjouisse aussi, dans ma bassesse, en voyant que, vivant selon Dieu, vous redoublez toujours d'efforts vers le mieux, dans la foi, dans la chasteté ·, dans la crainte de Dieu, dans la piété, dans la componction et dans les larmes, toutes choses par quoi l'homme intérieur est purifié et rempli de la lumière divine et devient tout entier la chose de ГEsprit-Saint, dans les sentiments d'une âme contrite f et prostrée, et ma joie devient pour vous bénédiction et accroissement de la vie impérissable et bienheureuse, dans le Christ Jésus notre Seigneur, à lui la gloire dans les siècles. Amen.

a. Cf. Is. 8, 18. Héb.2, 13 b. Philém. 12 c. Cf. II Cor. 1,14
d. I Cor. 9, 2 c. I Tim. 4, 12 f. Cf. Dan. 3, 39.

II

Περὶ τοῦ φεύγειν τοὺ λοιμοὺ καὶ φθοροποιοὺ τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺ λόγου αὐτῶν ἀποπέμπεσθαι καὶ προ τὴν ἐργασίαν τῇ ἀρετῇ ἀναστῆναι. Ἔτι δε καὶ περὶ τοῦ δειν σκοπεῖν εἰ τα τῶν μακαρισμῶν τοῦ Χριστοὺ ἐν ἑαυτοι ἐχομεν. Καὶ περὶ δακρύων καὶ κατανύξεω .

Λόγο Β'.

Ἀδελφοὶ καὶ πατέρε , πα οστι εὑρεῖν βούλεται τδν Θεόν, ἀπαρνησάσΟω ἑαυτόν » καὶ τη ιδία μὴ φεισάσΟω ψυχή , ἀλλ' ἐχθραν θήτω ἀναμέσον αὐτοῦ καὶ ἀναμέσον" πάντων τῶν κατὰ σάρκα περιπατούντων °. Μὴ ἐπιστραφήτω τινδ τούτων τοῖ δήθεν παρακλητικόι λόγοι καὶ μὴ καθίση μετ' αὐτῶν ἐν ϗαΟέδρα 1, μηδὲ ὁμιλείτω ομιλία κακά ·, δι' ὠν *ἡ* ψυχὴ φαρμακεύεται καὶ αναγκάζεται τοῖ προτέροι ἐνδιατρίβειν πονηροῖ λογισμοῖ τε καὶ ἐνθυμή-

a. Matth. 16, 24. Mc 8, 34 b. Cf. Gcn. 3, 15 c. Cf. Rom. 8, 4. II Cor. 10, 2 d. Cf. Ps. 1, 1 c. Cf. I Cor. 15, 33.

Cat = EC AGV D Or 21 (3 Ἔτι–5 ἰχομεν) = ℵO
Or 28 (1—3 ἀναστῆναι; 6—34) – ℵkO·

1 ante Περὶ add. Τοϋ αὐτοῦ C G k Συμεών τοϋ Νέου Θεολόγου V ‖ λοιμοὺ καὶ : λογισμοὺ καὶ A Yk > V ‖ 3 τήν EC : > cet, ‖ τη > V ‖ ἀντιστῆναι AV ‖ 3 Or 28 ‹– ‖ -> Or 21 ‖ 3-5 Ἔτι — ἰχο[ἶ«ν > V (Or 28} d 3-4 Ἔτι δέ καὶ περὶ τοϋ δεῖν : "Οτι δει Or ‖ Ἰησοῦ [Χριστοὺ + C ‘I 5 Or 21 ‖ κατανύξεω + Εὐλόγησον, πάτερ C G D ‖ 6 -> Or 28 ‖ Λόγο (Λ. > D) β' EC AG D Λόγο κη' A*B·YO* Τοὺ Νέου Θεολόγου Συμεών k > V ‖ 7 Ἀδελφοὶ καὶ πατέρε > Or ‖ 7-8 τὺν Θεόν εὑρεῖν βούλεται eo Or ‖ 9 ἀλλα V ‖ ἀναμέσον* : μέσον

II

VERS LE CHRIST PAR LES BÉATITUDES

Fuir les hommes pestilentiels et corrupteurs, rejeter leurs discours et se redresser en vue de pratiquer la vertu. — En outre, qu'il faut observer si nous avons en nous les marques des béatitudes du Christ. — Des larmes et de la componction.

Discours Π [1].

Frères et Pères, quiconque veut trouver Dieu, qu'il se renonce lui-même ·, qu'il n'épargne pas sa propre vie, et qu'il mette une inimitié entre lui et tous ceux qui marchent selon la chair [2]. Qu'aucun d'entre eux, avec ses soi-disant paroles de consolation, ne le fasse retourner ; qu'il ne s'assoie dans leur séance [d] ni n'entretienne de conversations mauvaises [c], par quoi l'âme est empoisonnée et entraînée à persévérer dans la malice de ses pensées et

V D Or Ⅱ ἑαυτου GV D Or ﬂ 11 καὶ E AV : > cct. ‖ 12 μηδὲ : καὶ μή V Ⅱ ὁμιλία δμιλήση GV ‖ 14 πονηροΐ τε λογισμοΐ οο Θ

I. Cette Catéchèse a été omise dans la traduction de Dionÿaios Zagoraios. Il donne à la place *Al.* 14 et *Or.* 21 (= *Disc.* 19 et 3), qui ont un texte commun avec une grande partie de la *Catéchèse* 2 (pour les omissions, v. p. 11-1 et apparat critique). Comme Dionysios omet aussi *Or.* 28, dont le début coïncide avec celui de la *Catéchèse* 2 (voir *ibidem),* il s'ensuit qu'une partie notable de cette *Catéchèse* (60 lignes sur 450) manque entièrement dans son édition (lignes 7-34, 93-102, 126-128, 135-138, 337-352, 446-448).

μασιν. ^Ανθρωπε, φοβήθητι τδ μετά ἀγκιστρου δέλεαρ και ἀκουσόν μου καί μακράν γενου ἐξ αὐτών. Μή πάλιν καταγάγη σεαυτοϋ τήν ψυχήν ἐν τώ αδη ·. Στήσον τδν λογισμόν σου καί μή πλανασθαι αὐτδν συγχωρή εἰ τδ ἀκούειν τά μάταια. Μή ἐπιστραφή εἰ τά ὀπίσωb, μή οκνήση ή βαρυνΟή ραθυμία, μή δώση ὑπνον σοϊ δφθαλμοί ° μηδέ γλυκάνη σδν φάρυγγα4 ηδονή τίνο βρώματο , μέχρι ἀν ϊδοι τδ ϑι οὐ καί δι' δ ἐκλήθη καί πρδ δ ἐπείγη φθάσαι κατά σκοπόν :* Μή παραδέξη τδν ὑποοάλλοντά σοι λογισμόν ' « Τί δει σοι του πολλοΰ, φησί, κόπου καί τη ἀκαίρου ταλαιπωρία ; Χρόνον ήδη πεπλήρωκα καί δύο καί τρει , καί οὐδέν ἐγνω ὀφελο . » Μή, ἀδελφέ μου, μή ἐμπαγή τη παγίδι ταύτηf, μηδέ προδω τήν σεαυτοΰ σωτηρίαν, ἀλλα χρήσαι μάλλον εὐτονωτέρα σπουδή καί ἀνδρεία εἰ την ἐργασίαν τών ἀρετών, μή ἀπιστών τοϊ λόγοι καί διδασκαλίαι τών κατά Θεόν σου πατέρων. Θέ οὖν ἐν τή ψυχή σου ἀποθανειν πρώτον ή ἀποστήναι τοΰ ζωηφόρου τούτου ζητήματο ' εἰ γάρ ἀδιστάκτω τούτο πεποίηκα ἐξ ἀρχή , ούκ ἀν σε ὁ ἀγαΟδ ὑπερεϊδε Θεό , ἀλλ' ἐδωκεν ἀν σοι τοΰ ποθουμένου σαφώ τήν ἀπόλαυσιν.

Τοιγαροΰν εἰ θέλει ἐπιτυχεΐν ὠν ἐφίεσαι καί ποθεί , τών ἀγαθών λέγω τοΰ Θεοΰ, καί ἐξ ἀνθρώπων γενέσθαι ἀγγελο ἐπίγειο , ἀγάπησον, ἀδελφέ, θλϊψιν σώματο , ἀσπασαι κακοπάθειαν, τοΰ δέ πειρασμού οὕτω φίλησον ὠ μέλλοντά σοι γενέσθαι προξένου παντδ ἀγαθοΰ. Τί

a. Cf. Ps. 29, 4 b. Cf. Gen. 19, 17 c. Cf. Ps. 131, 4
d. Cf. Prov. 24, 13 e. Cf. Phil. 3, 14 f. Cf. Sag. Sir. 9, 3.

Cat => EC AGV D Or 28 (6—34) – ℵkO
Al. 14 (35—92) = Wk·

16 γενου (ἰακράν co Θ ‖ 18 αυτόν συγχωρή (-χωρήση C (Or) -χώρει E) εἰ τό : αὐτω συγχωρήση τοΰ Or ‖ τά > V k fl 19 βαρυθή GV fl 21 ϊδη C ‖ 22 καί Si' δ > V ‖ ἐκλήΟημεν Θ ‖ 24 τοΰ πολλοΰ, φησί (φάσκοντα C), κόπου : φ., τοΰ π. κ. co E τοΰ π. κ.» φ. co G fl 25 τρει 4- ταΰτα ποιων Cm* G D Or |i 28 χρήσαι : κτήσαι

de ses sentiments d'autrefois. Homme, crains l'appât qu'accompagne un hameçon, écoute-moi et tiens-toi loin d'eux. Ne fais pas redescendre ton âme dans l'enfer ·. Fixe ta pensée, et ne lui permets pas d'errer à écouter les vanités. Ne retourne pas en arrière ", ne te laisse pas ralentir ni alourdir par la nonchalance, n'accorde pas le sommeil à tes yeux e, ni ne flatte ton gosier d par la volupté d'un mets quelconque, jusqu'à ce que tu voies ce par quoi et pourquoi tu as été appelé et vers quel but tu te hâtes ♦d'arriver. N'accueille pas la pensée qui te suggère : «A quoi bon, dit-il toute cette peine et cette misère hors de saison? Un an plein que tu as déjà passé de la sorte, deux ans, trois ans, et tu n'as trouvé aucun avantage ! * — Non, mon frère, ne tombe pas dans ce piège f, ne trahis pas ton propre salut, mais redouble énergiquement de zèle et de courage, pour pratiquer les vertus, sans manquer de foi aux paroles et aux enseignements de tes pères selon Dieu. Prends donc dans ton âme la résolution de mourir avant de renoncer à cette vivifiante recherche ; si en effet tu avais, depuis le début, fait cela sans hésitation, le Dieu bon n'aurait pas refusé d'abaisser sur toi son regard, mais il t'aurait donné la claireX. jouissance de ce que tu désires. \

Renoncer à tout

Par conséquent, si tu veux atteindre tu vises et désires, je veux dire les biens de Dieu, et d entre les hommes devenir un ange sur terre, chéris, frère, la tribulation du corps, embrasse la souffrance, et quant aux épreuves, aimc-les comme ce qui doit te procurer tous les

V ı· 30 ταΐ [διδασκαλίαι + C D Or ‖ 31 πρώτον E Λ : πρότερον cot. ‖ 31-32 τούτου τοΰ ζωηφόρου cq G ‖ 33 σοι V ı 34 σαφώ : φωτά V Ⅱ Or 28 <- Ⅱ 35 Al ‖ Τοιγαροΰν cl θέλει : El γάρ Οέλομεν Al ‖ ἐφιέμεθα καί ποθοΰμεν ΛI ‖ 36 λέγω δή τών ἀγ. GV D AI ‖ 37 ἐπίγειοι ἄγγελοι AI Q ἀγάπησον, ἀδελφέ : ἀγαπήσωμεν ΛI ‖ 38 ἀσπασώμεθί... φιλήσωμεν Al ‖ 39 σοι : ἡμΐν AI.

ὡραιότερον, εἰπέ μοι, Ολιβομένη ψυχή μετά γνώσεω δτι ὑπομένουσα τήν πάντων μέλλει κληρονομήσαι χαράν ; Τί ἀνδρειότερον συντετριμμένη καί τεταπεινωμένη καρδιά ·, ἡ τά φάλαγγα των δαιμόνων ἀπονητί τρέπουσα ει τέλο ἀποδιώκει ; Τί ἐνδοξότερον πτωχεία πνευματική τή προξένου τή βασιλεία των οὐρανών ", ἡ τί αν καί ἐσται ἀντάξιον ἡ νυν ἡ ἐν τω αἰώνι τω μέλλοντι ; Τό δέ καί εαυτού μή μεριμνάν ενεκέν τίνο των γηίνων °, ἀλλ' οληεν ἐχειν τήν διάνοιαν πρό Χριστόν, πόσων τούτο οἴει εἶναι πρόξενον ἀγαθών αιωνίων, δση τή ἀγγελική καταστάσεω ; Τδ δέ και πάντων ὁμού των πρόσκαιρων καταφρονεῖν καί αὐτών εἰπεῖν των του σώματο ἀναγκαίων χρειών, ὡ μή φιλονεικεῖν ὑπέρ τούτων μετά τίνο διά τδ τήν ειρήνην καί τήν ἀγάπην ἐν ἀταράχιρ ψυχή καταστηματι ἀμείωτον συντηρεῖν, ποίων τών αμοιβών, τίνων δέ τών στεφάνων καί τών βραβείων οὐκ εστιν επάξιον ; Ὅντω ὑπέρ φύσιν ἡ ἐντολή καί ὑπέρ λόγον αἱ ἀμοιβαί, Χριστό τά πάντα ἀντί πάντων τούτοι γενήσεται. Χριστόν δέ ἀκούων μή τή του λόγου ἁπλότητι καί τή βραχύτητι τή λέξεω πρόσεχε, ἀλλά τήν τή Θεότητο ἐννόει μοι δόξαν, τήν ὑπέρ νουν καί διάνοιαν, τδ ταύτη κράτο τδ ἀφραστον, τδ ἀμέτρητον ἐ'λεο , τόν ἀκατάληπτον πλούτον, ἀ δαψιλώτε καί φιλοτίμω αὐτοί δίδωσι, καί ταῦτα τούτοι ἀντί

a Ps. 50, 19 b. Cf. Matth. 5, 3 c. Cf. Matth. 6, 25 ss.

Cat = EC AGV D Al 14 = ₩k

40 ὡραιότερον εἰπέ μοι : γάρ ὡραιότερον AI '| 41 ζωήν καί [χαράν + V d 45 προξενούσε V AI ‖ τήν βασιλείαν A1 ‖ καί > AI ‖ 46 τω αἰώνι > EC ‖ 47 ἑαυτόν C αὖτάν E ‖ 48 Χριστόν : Θεόν E |; πόσον D D οἴει τούτο <x>D Al ‖ 50καI > W ‖ τών > E A W ‖ 52 τούτο E τούτου C ‖ 55 Οὑτω W ‖ 56 ἡ ἀμοιδή W ‖ 57 τούτοι : τοῖ τοιούτοι D AI ‖ 58 μή τή : μήτι E ‖ τή λέξ. βραχ. AI ‖ 58-62 gl. "Ορα D"« H 62 τε> AI.

biens. Quoi de plus beau, dis-moi, qu'une âme dans la tribulation, et qui connaît que, pour son endurance[1], elle doit avoir en partage la joie totale? Quoi de plus courageux qu'un cœur contrit et humilié qui, sans peine, met en déroute les phalanges démoniaques et leur fait une chasse sans merci? Quoi de plus glorieux que la pauvreté spirituelle, qui procure le Royaume des Cieux b, et que peut-il y avoir à sa hauteur, soit maintenant, soit dans le siècle à venir? Quant à ne prendre aucun souci de soi-même en vue d'un objet terrestre ° et à garder toutes ses pensées au Christ, quelle mesure penses-tu que cela procure des biens éternels, quel degré de la condition angélique[2]? Quant à mépriser à la fois toutes les choses passagères et pour ainsi dire jusqu'aux besoins impérieux du corps, sans se laisser entraîner par eux dans aucune rivalité, pour conserver intactes la paix et la charité dans un équilibre imperturbable de l'âme, quelle sorte de récompenses, quelles couronnes et quels prix cela ne méritc-t-il pas? Réellement, si le commandement dépasse la nature, les récompenses dépassent le langage : c'est le Christ qui, pour eux, deviendra tout, tiendra lieu de tout. Le Christ : à ce mot, ne fais pas attention à la simplicité du langage, ni à la brièveté de l'expression, mais songe avec moi à la gloire de la divinité, qui dépasse l'intelligence et le raisonnement, à sa puissance indicible, à sa miséricorde sans mesure, à sa richesse incompréhensible ; c'est tout cela qu'il leur donne avec libéralité et munificence, et qui leur tient lieu de tout,

1. (Ou peut-être, en coupant après γνώσεω : «Quoi de plus beau qu'une Aine (qui supporte) en connaissance do cause la tribulation, puisque, pour son endurance... » (sur cet emploi de :ιετὰ γνώβεω , voir ci-dessous, p. 263, η. 1).]

2. [Noter l'emploi ἀ'βση comme interrogatif indirect, en parallélisme avec τιάσων.]

πάντων ἀρχει, ω δεξαμένοι αὐτόν ἐκείνον ἐν ἑαυτοϊ , τον αἰτιον καί βραβευτήν παντό ἀγαΟοὔ ' οὐδέ γάρ ἐπεθύμησέ τίνο ἑτέρου ὁ αὐτόν ἰδείν καί θεάσασθαι καταξιωθεί , οὐδ' ὁ τη αγάπη ἐμπλεω γεγονώ τοὔ Θεοὔ ἄλλον τίνά ἐπί γη ἀγαπησαι πλέον ἠνέσχετο.

Τοιγαροὖν σπουδάσωμεν, ἀγαπητοί μου ἀδελφοί, τόν Χριστόν εὑρείν καί ἰδειν αὐτόν, ὁποϊό ἐστι τό κάλλο καί τήν τερπνότητα, ἐπειδή καί πολλού ὁρώμεν τών ανθρώπων δι' επιθυμίαν πρόσκαιρων τινών κόπου καί πόνου πολλού ὑπομένοντα καί μακρά ἀποδημία ποιουμένου , ού μόνον δέ ἀ>Λά καί γυναικό καί τέκνων καί πάση ἄλλη δόξη καί τρυφή καταφρονοὔντα καί μηδέν ἕτερον τοὔ ἰδιου προτιμωμένου θελήματο , ὡστε μή ἀποτυχειν τοὔ ἰδιου σκοποὔ. Καί εἰ διά πρόσκαιρα καί φθαρτά τόν ολον ἀγώνα καί αυτήν τίθενται τήν ψυχήν τών ἀνθρώπων τινέ , ημεί υπέρ τοὔ Βασιλέω τών βασιλευόντων καί Κυρίου . τών κυριευόντων · καί κτίστου καί ἐξουσιαστοὔ τών απάντων τά ψυχά ἡμών καί τά σώματα ει θάνατον ού προδώσωμεν ;

a. I Tim. 6, 15.

Cat = EC AGV D Λ1 14 = Wk·

66 οὐδέ GV D Al ‖ 67 ciri γή$ *C* | ἠνέσχεται G ‖ 68 Τοιγαροὖν > Al ‖ μου Λ : > cet. | 70 ἐπειδή xal πολλού ὁρώμεν : ἡ οὐχ ὁρώμεν πολλού AI ‖ 70-71 τών — πολλού > W ‖ 72 ὑπομείναντα D ‖ 72-76 ού μόνον — σκοποὔ > V | 72 *μόνη* E ‖ 79 πάντων E ‖ 80 ού προδώσωμεν ει θάνατον οο V ‖ προδώσομεν O.

1. Ce passage entier est très caractéristique de la spiritualité christocentrique de Syméon. Pour lui le Christ devient véritablement « tout », « tient lieu de tout ». Le « désir... de le voir et de le contempler » le domine entièrement, ne laissant de place à aucun autre désir ou amour. La vie du Christ, ses actions et ses miracles, ses souffrances et sa mort surtout, occupent une place importante dans ses écrits. Son attachement tendre, fervent, personnel, au Christ ne se développe

puisque c'est lui-même qu'ils reçoivent en eux, lui, la cause et le dispensateur de tout bien. Oui, il n'a plus d'autre désir, celui qui a été jugé digne de le voir et de le contempler ; et celui qui a été une fois empli de l'amour de Dieu, ne peut plus ressentir d'ainour pour personne d'autre sur terre

Le charme du Christ

Efforçons-nous donc, mes bien-aimés Frères, de trouver le Christ, de le voir tel qu'il est dans sa beauté et dans son charme 2. D'ailleurs, que d'hommes ne voyons-nous pas qui, dans leur désir d'avantages passagers, supportent tant de peines et de travaux, font de longs voyages, bien plus, méprisent femme et enfants et toute autre espèce de gloire et de jouissance, sans rien mettre au-dessus de leur volonté particulière, afin de ne pas manquer leur but particulier ! Que si, pour des avantages passagers et périssables, des hommes engagent un combat sans réserve et jusqu'à leur vie, nous, pour le Roi des rois et Seigneur des seigneurs ·, créateur et dominateur de toutes choses, nous ne livrerions pas à la mort nos âmes et nos corps? Et où donc nous en

pas dans le culte de son humanité seule ; le Christ souffrant et humilié est toujours pour lui, en même temps et avant tout, le Christ ressuscité et transfiguré en gloire. Comme il le dit lui-même, « à ce mol (Christ), ne fais pas attention à la simplicité du langage... mais songe avec moi à la gloire de la Divinité, qui dépasse l'intelligence et le raisonnement!. Chez Syméon, comme chez les grands spirituels grecs (Origène, S. Maxime le Confesseur, etc.), la vision du Christ no s'arrêtait pas à son humanité, mais passait à la contemplation de sa Divinité éternelle et consubstantielle au Père. Voir mon article : « The Holy Trinity in Greek Patristic Mystical Theology » dans *Sobornost* 3 (1957-1958), p. 462-169 et 529-537.

2. La vision de la « beauté » et du ‹ charme » du Christ appartient aussi aux traits caractéristiques de la mystique de Syméon. Pour lui, le Christ est avant tout ‘Ωραίο κάλλει παρὰ τού υΙού τών ἀνθρώπων *(Ps.* 44, 3). On sent toujours une grando expérience personnelle derrière ces expressions.

Καί που ἀπελευσόμεθα ἤ που φύγωμεν, ἀδελφοί, ἀπό προσώπου αὐτοῦ · ; Ἐάν γάρ εἰ τόν ουρανόν ἀναβώμεν, εκεί αὐτόν δντα εὑρήσομεν ' ἐάν εἰ τόν ἀδην κατέλθωμεν, κάκεῖ πάρεστιν6 ' ἐάν εἰ τά ἐσχατα τη θαλάσση , οὐ φευξόμεθα τήν χεῖρα αὐτοῦ, ἀλλ' ἡ δεξιά αὐτοῦ κατάσχη * τά ἡμετέρα ψυχά καί τά σώματα. Μή δυνάμενοι οὐν ἀνθίστασOαι, αδελφοί, ἡ φυγεῖν από προσώπου Κυρίουd, δεῦτε καί δώμεν ἑαυτοῦ δούλου τω δι' ημά δούλου μορφήν " ἐνδυσαμένω Κυρίω Θεώ και ἀποθανόντι ὑπέρ ἡμών, δεῦτε καί ταπεινωθώμεν ὑπό τήν κραταιάν χεῖραl αὐτοῦ, τήν βλύζουσαν πάσι ζωήν τήν αιώνιον καί τοῖ ζητοῦσι μεταδιδοῦσαν αὐτήν πλουσίω διά τοῦ Πνεύματο .

ΤΩ ἀδελφοί μου ἀγαπητοί, πόση ὀδύνη καί λύπη ἡ ψυχή μου πεπλήρωται, ὁταν ἐγώ μέν ἐξειπεῖν βουληθώ τη χειρό τοῦ Θεοῦ τά θαυμάσια και τό ἀφραστον κάλλο αὐτή , ὠ ἀν εἰδήτε καί μάθητε τήν μεγαλωσύνην .αὐτή καί λαβεῖν αὐτόν ἐν ἑαυτοῖ ἐκζητήσητε, οὐχ ὁρώ δέ τινα ἐξ ὑμών μετά πόθου καί θέρμη τοῖ λεγομένοι προσέχοντα ἡ ἐφιεμένου τοιαύτη δόξη ἐπαπολαυσαι. Διά τούτο καί μένω παντάπασιν ἀφωνο , εἰπεῖν ἡ ἐξηγησασθαί τινι τήν τοῦ Χριστοῦ καί Θεοῦ ἡμών δόξαν, ἡν τοῖ ἐξ ὀλη ζητοῦσι ψυχή χαρίζεται, μηδόλω δυνάμενο . Ἀλλ' ὠ τή ἐμή ἐκπλήξεω καί τη μεγαλωσύνη τών τοῦ Θεοῦ δωρεών, δτι τά σοφά τοῦ κόσμου καί τά ισχυρά καί τά πλούσια

a. Cf. Ps. 138, 7 b. Cf. Ps. 138, 8 c. Cf. Ps. 138, 9-10
d. Jonas 1, 3 o. Cf. Phil. 2, 7 f. Cf. I Pierre 5, 6.

Cat = EC AGV D Al 14 (35-92; 102 ω—126) – Wk·

81-82 Καί —αὐτοῦ: Ποῦ ουν φύγωμεν, ἀδ., ἀπό προσ. αὐ. ἡ που ἀπελευσόμεθα A1 ‖ 89 Κυρίω EC V : καί A ≻ G D Al ‖ 92 διά : μετά A ‖ AI ‖ 93 Ὠ ἀγαπ. μου ἀδ. co G ‖ 94 μέν ἐγώ oo D ‖ 95 τοῦ Θεοῦ C AV : τοῦ Χριστοῦ G O ≻ E ‖ τά ≻ V ‖ 101-102 ψυχή ζητοῦσι eo V ‖ 102 –‣ AI ‖ 103 καί : & AI ‖ 104 δτι : ὁ δέ Θεό Al y τά Ισχυρά τοῦ κόσμου καί τά σοφά co GV D AI ‖ ŧά ≻ V.

irons-nous, Frères, où fuir, loin de sa face»? Si, en effet, nous montons au Ciel, là nous le trouverons ; si nous descendons dans l'enfer, là aussi il est présent b ; si nous atteignons les extrémités de la mer, nous ne fuirons pas sa main, mais sa droite tiendra c nos âmes et nos corps. Puisqu'ainsi nous ne pouvons lui résister, Frères, ou bien fuir loin de la face du Seigneurd, venez et donnons-nous nous-mêmes comme esclaves à Celui qui pour nous a revêtu la forme d'esclave °, le Seigneur Dieu, mort aussi pour nous. Venez et humilions-nous sous sa puissante main ; qui fait jaillir pour tous la vie éternelle et, à ceux qui (la) cherchent, la distribue en abondance par l'Esprit.

Grandeur et condescendance de Dieu

O mes Frères bien-aimés, quelle douleur et quelle tristesse emplissent mon amc , je veux exprimer les merveilles de la main de Dieu et son indicible beauté — pour qu'en sachant et apprenant sa grandeur vous cherchiez à le recevoir en vous —, et que je vois certains d'entre vous sans désir ni ferveur l pour recevoir mes paroles ou aspirer à la jouissance d'une telle gloire. C'est là ce qui me laisse absolument sans voix : dire ou expliquer à quelqu'un la gloire du Christ, notre Dieu, gloire qu'il donne par grâce à ceux qui (le) cherchent de toute leur âme, cela m'est absolument impossible. Mais pour moi, quelle stupeur l ô grandeur des dons de Dieu l laissant ce qu'il y a de sage dans le monde et de fort et de

1. [Si, comme il est probable, cette seconde *Catéchise* a suivi rie près la première, il ne peut être déjà question, ici, de cette résistance dont se plaindra plus tard Syméon (voir *Introduction,* p. 46-52) ; bien plutôt faut-il y voir un indice de cet élat de profonde déchéance que, d'après lo *Vie,* le nouvel higoumène avait trouvé dans le monastère do Saint-Mamas *(Introduction,* p. 33).]

λιπών, τὰ ἀσθένη τούτου καὶ τὰ μωρὰ καὶ πτωχὰ ἐξελέξατο · διὰ πολλὴν καὶ ἀφατον αγαθότητα. Καὶ τί ικανό υπέρ μόνου τούτου ἀξίω εὐχαριστησαι ; "Ανθρωποι μέν γάρ ἁπαντε σχεδόν τού ἀσθενεῖ καὶ πτωχού ὡσπερ ἀποβδελύσσονται καὶ βασιλεύ ἐπίγειο τούτου ὁράν ούκ ἀνέχεται, οἱ ἀρχοντε ἀποστρέφονται, ὑπερορώσιν οἱ πλούσιοι καὶ ὡ ούδέν όντα αυτού καθυπαντώντε παρέρχονται, καὶ τό συναναστρέφεσΟαι τούτον ούδεί ἡγεῖται μακάριον ' ὁ δέ Θεό , ὁ ὑπό μυρίων καὶ αναρίθμητων δυνάμεων λειτουργούμενο b, ὁ πάντα φέρων τὼ ρήματι τη δυνάμεω αὐτοῦc, ὁ εχων ἀστεκτον τοῖ πασι την μεγαλοπρέπειαν αὐτοῦ, ού παρητησατο γενέσθαι καὶ πατήρ καὶ φίλο καὶ ἀδελφό τών ἀπερριμμένων τούτων, ἀλλά καὶ σαρκωθήναι ἠθέλησεν, ἱνα ὁμοιο ἡμῖν κατά πάντα χωρί αμαρτία α χρηματίση καὶ κοινωνού ἡμα τη δόξη αὐτοῦ καὶ τη βασιλεία ποιήσηται. Βαοαί τοῦ πλούτου τη πολλή αὐτοῦ ἀγαθότητο ! Βαθαί τη ἀφάτου συγκαταβάσεω τοῦ Δεσπότου ἡμών καὶ Θεοῦ !

a. Cf. I Cor. 1, 27 b. Cf. Dan. 7. 10 c. Héb. 1, 3 d. Héb. 4, 15.

Cat =. EC AG:G)V(1—118 ἠθέλησεν) D Al 14 = Wk·

105 καὶl > GV D ‖ τὰ' > Al ‖ 107 εὐχαριστησαι (-ήσει G) + δυνάμενο D Al ⌋ γάρ > EC AV ‖ 108 ἁπαντε σχεδόν τού ἀσθενεῖ καὶ πτωχού > EC A J ὡσπερ > EC AV ‖ ἀποβδελ. : ἀποστρέφονται καὶ βδελύσσονται V ‖ 110-112 οἱ ἀρχ. — μακάριον > V ‖ 113 ὁ δέ Θεό > Al y 115 αὐτοῦ > EC A ‖ μεγαλοπρέπειαν + τή δόξη D AI K 116-117 καὶ ἀδ. καὶ φίλο co GV D ℞ ‖ 117 ἀπερριμμάτων E y 118 ἠθέλησεν + ὡ φιλανθρωπία Δεσπότου καὶ ἀγαθότητο V ‖ V ⊮— K 118-282 tvx — ψυχά ἡμών post ποιήσαντο *(Cal.* 1, 137) transp. G (eaquo de causa infra G notabitur) ‖ 118 ὁμοιο : θεό ἐν G K 120 αὐτοῦ πολλή co G.

1. Comme souvent dans ses écrits, Syméon exprime ici ses idées

riche, il a choisi cc qu'il y a de faible en lui et de fou et de pauvre · dans sa grande et ineffable bonté. Et qui donc serait capable, rien que pour cela, de lui rendre de dignes actions de grâces? Oui, chez les hommes, tous à peu près rejettent comme avec dégoût les faibles et les pauvres, un roi terrestre ne supporte pas leur vue, les Grands les évitent, les riches les regardent de haut et passent devant eux quand ils les rencontrent sans plus d'égards que s'ils n'existaient pas, et leur compagnie, personne ne la juge enviable 1 ; mais Dieu, que servent des Puissances par myriades et au-dessus de tout nombre b, qui porte tout par la parole de sa puissance «, dont nul ne peut soutenir la majesté, n'a pas dédaigné de se faire père, ami, frère, de ces rejetés 2 ; il a même voulu s'incarner pour devenir notre semblable en tout, sauf le péché d, et nous rendre participants de sa gloire et de son royaume. Oh ! richesse de sa grande bonté ! Oh ! ineffable condescendance de notre Maître et Dieu !

théologiques cl spirituelles à l'aide des images empruntées à la vio sociale et politique de son époque. Il décrit avec vivacité le dédain des « riches » envers « les faibles et les pauvres » cl parle de l'empereur comme no supportant même pas leur vue. Cette attitude du <roi terrestre · est opposée à celle de Dieu, qui n'a pas dédaigné do devenir semblable ά nous. L'idée que l'empereur est un représentant de Dieu sur terre parait étrangère à Syméon, bien qu'il aime à employer des images prises à la vie de la cour pour illustrer les relations des hommes avec Dieu. En général, quand il parle des · rois terrestres », c'est presque toujours sans sympathie, quelquefois avec ironie et hostilité.

2. Dieu, * père, ami et frère des rejetés » : de nouveau, un trait caractéristique do la piété do Syméon. Mais c'est en mémo temps « Dieu... qui porte tout par la parole do sa puissance, dont nul ne peut soutenir la magnificence et la gloire ». Les deux choses sont exprimées chez Syméon avec une force égale. Et c'est dans l'incarnation que se manifeste surtout la bonté et la condescendance do Dieu. (On peut comparer avec un mouvement semblable chez S. Jean ClfRYSosTOME, *Horn.* 7 *de poenitentia,* 3 *(PG* 49, 327).]

Τί οὐ προστρέχομεν, ἀδελφοί, τῷ οὕτω ημά ἀγαπήσαντι εὐσπλάγχνφ Θεώ ; Τί τά ψυχά ἡμών εἰ θάνατον
125 οὐ προδιδομεν υπέρ τοῦ δι' ἡμ,ά ἀποθανόντο Χριστού και Θεού ; Τί δέ δειλοί ἐσμεν καί τήν ἐκ τοῦ σώματο δειλαινόμεΟα ἔξοδον ; Μή γάρ αδη μέλλει λαμβάνειν ἡ κατέχειν τά ψυχά τών εἰ Χριστόν ἡλπικότων ; Μή γάρ Θάνατο ἐξουσιάζει τών ἐσφραγισμένων ψυχών τη χάριτι τοῦ
130 Παναγίου Πνεύματο καί τῷ αίματι τοῦ Χριστού ; Μή ἀντιολέψαι τολμά ὁ νοητό λύκο τη τοῦ ἀρχιποίμενο · Χριστοῦ σφραγϊδι, ἡ σφραγίζει τά ἰδια πρόβατα b ; οὐμενοῦν, αδελφοί πιστοί καί Θεόφρονε . Ὅσοι τοίνυν ἀσφράγιστοι, δράμετε * ὁσοι ἀσημείωτοι, σπεύσατε τῷ σημείο» σημειωθή-
135 ναι τοῦ Πνεύματο . Τί δέ έστιν ὁ ἀσφράγιστο ; ὁ δειλαινόμενο θάνατον. Τί ὁ ἀσημείωτο ; ὁ μή ακριβώ τό είδο τη σφραγίδο γινώσκων * ὁ γάρ τό θειον καταμαθών ἐκτύπωμα, θαρρήσα τη πίστει ἐλπίδα ἀκαταίσχυντον κέκτηται. Ζητήσωμεν τοιγαροῦν τόν Χριστόν, δν διά τοῦ
140 θείου βαπτίσματο ἐνδυθέντε °, διά τών πονηρών ἐξεδύθημεν πράξεων, ἐπειδή ἀναισθήτω ἁγιασθέντε ἰτι νήπιοι όντε καί ταί φρεσί καί τη ἡλικίφ, ἑαυτού ἐμολύναμεν ἐν νεότητι, ἵνα μή λέγω οτι καθ' ἑκάστην τη τών εντολών παραβάσει

a. I Pierre 5, 4 b. Jn 10, 3 c. Cf. Gai. 3, 27.

Cat = EC AG D Or 21 (128 Μή — 135 Πνεύματο) ÆA»YO·
Al 14 (102—126 Θεού; 139 Ζητήσωμεν—150)=Wk·

123 προστρίχωμεν A ‖ 125-126 καί Θεού : τοῦ Θεοῦ ἡμών G " 126 Al <- ‖ 128 -> Or ‖ 128-129 Μή — ἐξουσιάζει : Οὐ γάρ ἐξουσιάζει θάνατο Or ‖ 129 ἐσφραγισμένων + πρωτοτόκων G Γ> Or ‖ 129-130 τή χάριτι — Χριστού EC Λ : τῷ αίματι (+ τοῦ Or) Χρίστου καί τη χάριτι τοῦ Παναγίου αὐτοϋ (αὐτοϋ >■ ℘ Πνεύματο G D Or fl 130 Μή : Ουδέ Or ‖ 131 ἀντιβλέπειν Θ ‖ δλω [τολμά + G | 132 ἡ : ἡ Ἀ Y fl 133-134 Ὅσοι δράμετε : "Οσοι ἐσμέν ἀσφράγιστοι τη τοῦ Κυρίου καί Θεοῦ καί Σωτηρο ἡμών Ἰησου Χριστοῦ σφραγίδο , δράμωμεν ἵνα σφραγισΟώμεν Or ‖ 134 σπεύσωμεν Or ‖ τό σημεϊον G Ἰ 135 τοῦ + 'Αγίου G ‖ Or <— ‖ 135-136 Τί δέ — θάνατον > G‖ 135 ὅ > A fl 139 –> Al Ⱪ τοιγαροῦν > Al ‖ 140 θείου > Al fl 142 καί τη ἡλ· καί ταί φρ. co D AI ‖ 143 ὁτι : καί D AI.

Le sceau du Christ

Que ne courons-nous, Frères, vers le Dieu de miséricorde qui nous a ainsi aimés? Que ne livrons-nous à la mort notre vie pour le Christ-Dieu, qui est mort pour nous? Pourquoi sommes-nous peureux et avons-nous peur de sortir de notre corps? L'enfer doit-il donc prendre ou retenir les âmes de ceux qui ont mis leur espoir dans le Christ? La mort a-t-elle pouvoir sur les âmes marquées du sceau par la grâce de l'Esprit très Saint et le sang du Christ? Le loup spirituel ose-t-il affronter le sceau du Christ[x], du Grand Pasteur ·, dont celui-ci marque ses propres brebis °? Non bien sûr, Frères fidèles, Frères aux pensées divines ! Vous tous donc qui n'avez pas le sceau, courez ; vous tous qui n'êtes pas marqués, hâtez-vous de vous faire marquer de la marque de l'Esprit. Qui n'a pas le sceau ? celui qui a peur de la mort. Qui n'est pas marqué? celui qui ne connaît pas exactement la forme de la marque[1]. Car, qui a été instruit de l'empreinte divine, qui s'est assuré dans la foi, possède une espérance inconfusible. Ainsi donc, cherchons le Christ dont nous avons été revêtus par le divin baptême ·, mais dépouillés par nos actions mauvaises, puisque, une fois sanctifiés sans en avoir conscience, encore tout petits enfants en raison et en âge, nous nous sommes souillés dans notre jeunesse[3], — pour ne pas dire que chaque jour, en

1. [Cp. S. Jean Chrysostome, *Hom. 7S in Mallhaeuni,* 4 *(PG* 53, 715) : Οὐκέτι σοι λοιπόν ὁ διάβολο οὐδέ ἀντιβλέψαι ... δυνήσβται ' καί γάρ ἐπιγινώσκει τόν χαρακτήρα τόν βασιλικόν.]

2. Ce passage sur le « sceau », sa connaissance exacte et sur l'absence de la crainte de la mort comme signe qu'on est marqué par le sceau, manque dans les parties correspondantes *d'Al.* 14 et Or. 21.

3. fCp. S. Jean Climaqur, *Scala Paradisi* 7 *(PG* 88, 804 B) : ἐκε'ίνο μέν (le baptême d'eau) νήπιοι λαμβάνοντε πάντε ἐμολύvxpsv ' διά τούτου δέ (le baptême des larmes) κάκεῖνο ἀναζαϋαιρομεν ; Antiochus de SaiNt-Sabas, *Hom.* 77 *(PG* 89, 1GG0 A) : τήν χάριν ... ἡν ἐνεδύθημεν διά τοῦ ἁγίου βαπτίσματο καί ἀπεδυσάμεϊ̈α διά τή αμαρτία ; etc.]

μολύνομεν τα ψυχά ήμών καί τά σώματα. Διά τούτο ούν πάλιν εαυτού διά τη σωτηρίου μετάνοια άνακαλεσώμεθα, πάντα ποιούντε καί πράττοντε όσα Χριστώ υπάρχει εύάρεστα, ίνα καί παρ' αύτού σφραγισθέντε τού λοιπού άφοβοι βιωσώμεΟα ' ού μόνον δέ αλλά καί έκ χειρό αύτού λάβωμεν έλεο * καί άξιοι γενέσθαι άξιωθώμεν τη γνώσεω τών μυστηρίων Χριστού b, γνώσεω δέ λέγω ού τη έν λόγω μόνω καί άκοή παραδιδομένη , άλλα τη έ'ργω καί πράξει Οεωρουμένη . Πώ ούν έργω καί πράξει ή γνώσι έν ήμΐν θεωρείται τών μυστηρίων Χριστού ; πρόσεχε.

'Ο Χρίστο ήμών καί Θεό ούτω διαρρήδην βοα καθ' έκάστην διά τού εύαγγελίου αύτού ' « Μακάριοι οί πτωχοί τώ πνεύματι, ότι αύτών έστιν ή βασιλεία τών ούρανών β. » Τούτο τοίνυν ήμεί άκούοντε σκοπεΐν ύφείλομεν καί εαυτού άκριοώ έξετάζειν, εί τοιοΰτοι αληθώ πτωχοί έσμεν, ώστε καί ήμετέραν είναι την βασιλείαν τών ούρανών τοσοΰτον, ώ βεβαίαν έν αίσθήσει ψυχή τήν κτησιν έχειν αύτη , καί έπί τοσοΰτον κατέχειν αύτη τόν πλούτον, ώ έντό αύτη άδιστάκτω ύπάρχειν αίσθάνεσθαι καί τοΐ έκεΐσε καλοι έντρυφώντα εύφραίνεσθαι. 'Εντό γάρ ήμών είναι ταύτηνd ό αύτό άπεφηνατο Κύριο ' σημεία δέ καί άπόδειξι τοΰ ταύτη έντό είναι τινα, τό μηδέν έπιθυμεΐν τόν τοιοΰτον τών δρωμένων καί φθειρομένων, λέγω δή τών

a. Héb. 4, 16 C. Maith. 5, 3. b. Ct. Matth. 13, 11. Lc 8, 10. Phil. 3, 8 d. Cf. Lc 17, 21.

Cat = EC AG D Or 21 (146 πάντα— 337) « ℵCB Al 14 (139—150 Χρίστου) = Wk·

146 –> Or ‖ σπουδάσωμεν [πάντα + Or ‖ 148 βιωσόμεθα D ‖ 149 τή γνώσεω > G ‖ 150 τοΰ μυστηρίου W ‖ τοΰ [Χρίστου + E Θ l Al <- y 151 μόνον A ‖ άκοή + καί E ‖ 152 ούν > G ‖ 154-156 gl. "Ορα ' 155 αύτοΰ + καί φησι G D Or ,| 160 βεδαία E ‖ 163 έντρυφώντε G ‖ 164 σημείον EC ‖ 165 τοΰ > A ‖ ταύτη έντό (έκτό E) είναί τινα E A : ταύτην έντό είναι τίνο C G D Or ‖ μηδενό G D Or ‖ 166 τών τοιούτων A G Da«.

transgressant les commandements, nous souillons nos âmes et nos corps. Dans ces conditions, à nous de nous ressaisir cette fois par le repentir salutaire, en faisant toutes les œuvres et les actions qui sont agréables au Christ, afin que, marqués de son sceau, nous passions le reste de notre vie sans crainte [1] ; et non seulement cela, mais que nous recevions de sa main la miséricorde " et qu'il daigne nous rendre dignes de la connaissance des mystères du Christ [b]. Et je ne parle pas de cette connaissance qui se transmet seulement par la parole et l'ouïe, mais de celle que l'on contemple en réalité et en pratique. Comment, donc, en réalité et en pratique, contemple-t-on en nous la connaissance des mystères du Christ? Fais attention.

Le Seigneur notre richesse

Notre Christ, notre Dieu, crie chaque jour expressément par son Évangile : «Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux [c]. » Ces mots doivent nous inciter à observer, en nous examinant soigneusement, si nous sommes vraiment de tels pauvres, de sorte que le Royaume des cieux soit assez nôtre pour que nous puissions tenir sa possession pour assurée dans le sentiment de notre âme, et. retenir assez sa richesse pour nous sentir sans hésitation situés au dedans de lui et, dans ses beautés, trouver nos délices et notre bonheur. Car, qu'il soit au dedans de nous [d], le Seigneur lui-même l'a fait connaître ; quant aux marques et à la preuve qu'on est au dedans de lui, c'est quand on ne désire plus rien de

1. Syméon ne nie pas l'efficacité du baptême des enfants, puisqu'il reconnaît quo comme » petits enfants» nous y fûmes sanctifiés «sans en avoir conscience », mais il insiste sur la nécessité d'être marqué de nouveau par le * sceau du Christ », puisque nous avons souillé notre baptême par les pêchés. C'est toujours la même insistance sur le caractère conscient de la grâce.

πραγμάτων καὶ των τερπνών του κόσμου τούτου, μη πλούτου, μή δόξη , μή τρυφή , μή ἄλλη βιωτική ἡ σωματικὴ ἀπολαύσεω , ἀλλ' οὑτω ἀπέχεσθαι ἑκ τούτων απάντων
170 και οδτο) πρό ταὗτα ἀηδώ διακεῖσθαι κατά ψυχήν καί προαίρεσιν, βσον οἱ ἐν ἐξουσία καὶ βασιλική τιμή διαπρέποντε πρό τού επί σκηνή πορνική διατρίβοντα διάκεινται καί δσον οι καθαρά περιβεβλημένοι ἱμάτια καί μύροι εὐώδεσι ἐπιχριόμενοι τήν δυσωδίαν και τδν βόρβορον
175 ἀποστρέφονται. Θ γάρ πρό *εν τι τούτων των δρωμένων* ἐπιστρεφόμενο , τήν βασιλείαν εκείνην των οὐρανών οὐτε εἶδεν οὐτε ὡσφράνθη οὐτε ἐγεύσατο αὐτή τή θυμηδία τε καί γλυκύτητο .

Καί πάλιν * « Μακάριοι οἱ πενθοὗντε , δτι αὐτοί παρα-
180 κληθήσονται ·. » Ἴδωμεν οδν αδΟι καί εαυτού ἐξετάσωμεν, εἰ ἀρα ἰχομεν τδ πένθο ἐν ἑαυτοι καί ποιαν λέγει παράκλησιν τήν ἐπακολουθουσαν τω πενθεί. Πρώτον μέν γάρ εἴρηκε τού τω πνεύματι πτωχού εἶναι μακαρίου , ὡ αὐτών οὐση τή βασιλεία τών οὐρανών. 01 δέ πτωχοί τω
185 πνεύματι οὐδεμίαν, ὡ εἴρηται, πρδ τά παρόντα προσπάθειαν ἐχουσιν, οὐτε τδν λογισμόν πρδ αὐτά ἐμπαθώ συνδυάζονται, καν ψιλώ ἡδυνόμενον. Πώ ουν πενθήσει καί διατί δ τδν κόσμον ἁπαντα βδελυξάμενο καί ἐπί πλεῖον τή διαθέσει τού λογισμού μακρυνθεί ἐξ αὐτοὗ ἡ ὁσον προσεγγίζει τω
190 σώματι ; Ὁ μή πρό τι τών δρωμένων ἐχων τήν ἐπιθυμίαν ὑπέρ τίνο ἀρα λυπηθήσεται ἡ χαρήσεται καί πώ πενθήσει τήν βασιλείαν εχων τών οὐρανών καί τούτη καθ' ἑκάστην ἐνευφραινόμενο , — δτι τού πενθοὗντα εἰπε τήν παράκλησιν

a. Matth. 5, 4.

Cat — EC AG D Or 21 – ℵO·

167 τούτου : τή παρούση ζωή G D Or ‖ 168 μή· EC A : μηδέ G μηδεμιά D Or ‖ 170 ἀηδώ πρδ ταὗτα ‹χ› Θ |j ἀδεώ Ἀ ‖ 171 ἐν ≻ A D βασιλική : κοσμική G ‖ 174 ἐπιχριόμενοι E Λ : περιχρ. cet. ‖ 175 εἰρημένων D Or ‖ 176 ἀποστρεφόμενο Θ ‖ 179 οἱ ≻ E | 184

visible et de périssable, je veux dire des objets et des charmes de ce monde, ni richesse, ni gloire, ni délices, ni aucune autre jouissance de la vie ou du corps, mais qu'on se garde de tout cela et qu'on n'en éprouve que dégoût dans l'âme et la volonté, tout comme ceux qui brillent dans les postes élevés, le pouvoir et la dignité royale, en éprouvent devant ceux qui passent leur vie sur une scène mal famée ; ou comme ceux qui portent des vêtements propres et sont imprégnés de parfums délicieux se détournent de la puanteur et de la bouc. Car, qui se tourne vers une seule de ces choses que nous voyons ici-bas n'a ni vu ce Royaume Céleste, ni senti, ni goûté sa joie et sa douceur.

L'« affliction » Il continue : «Bienheureux les affligés, car ils seront consolés ». » Voyons donc encore, examinons-nous : est-ce que nous avons bien en nous l'affliction, et quelle est la consolation dont il parle qui suit l'affliction? D'abord il a dit bienheureux les pauvres en esprit parce que le Royaume des cieux est à eux. Mais ce ne sont pas des pauvres en esprit, je le répète, que passionnent les choses présentes, ou qui — ne ferait-elle même qu'en ressentir une simple jouissance — y attachent passionnément leur pensée. Alors, comment donc s'affligera, et pourquoi, celui qui a méprisé le monde entier et s'en éloigne davantage, par ses dispositions intérieures, qu'il n'en est proche par le corps? Celui qui n'a de désir pour rien de visible, quel sujet aura-t-il donc de tristesse ou de joie, et comment s'affligera celui qui a le royaume des cieux et y trouve chaque jour son bonheur? il a bien dit, pourtant, que ce sont les

οὐσαν τήν βασιλείαν D Or ‖ 184-185 τῷ πνεύματι > Or ‖ 186 ουδέ L› Or ḍ τοῦ λογισμοῦ Λ ‖ συνδυάζονται (-δοιάζονται D) Cal Λ· : συνδυάζοντα cet. ‖ 187 καί [κἀν + G D Or ‖ ἡδυνόμενοι A ‖ 190 τήν EC A Ѧ : > cet. [192 ὁ [τήν + D Or ‖ τῶν οὐρ. ἰχων os G ‖ 193 ευφραινόμενο ℗

δέχεσθαι ; Ἀλλὰ προσέχετε, παρακαλῶ, τοῖ λεγομένοι καί
195 γνώσεσΟε τήν γνώσιν και τον λόγον τοῦ λεγομένου.

Ὁ πιστό ἀνθρωπο , ὁ ταῖ ἐντολαῖ τοῦ Θεοῦ ἀεί μετά ἀκριοεία προσεχών, ὁταν πάντα τα τών θείων εντολών ποίηση καί πρό τό ὕψο τούτων ἡγουν πρό τήν ἀμωμον πολιτείαν καί καθαρότητα τήν ἑαυτοῦ διάνοιαν ἐμβατεύση,
200 τότε ἀνερευνών τά ἑαυτοῦ μέτρα, ασθενή εαυτόν εὑρήσει καί πρό τό ὕψο ἐκεῖνο τών ἐντολών μή ἰσχύοντα ἀφικέσθαι, αλλά καί πτωχόν λίαν ἤτοι ἀνάξιον ει ὑποδοχήν τοῦ Θεοῦ καί εὐχαριστίαν καί δόξαν, ω μήπω μηδέν κεκτημένον Ιδιον ἀγαθόν · ὁ δέ ταὐτα ϐι ἑαυτόν ἐν αἰσθήσει ψυχή
205 λογιζόμενο πενθήσει πάντω πένθο τό ὀντω μακαριώτατον, ὁ και τήν παράκλησιν δέχεται καί πραείαν τήν ψυχήν ἀπεργάζεται.

Ἀρραβών γάρ ἐστι τή βασιλεία τών οὐρανών ἡ ἐκ τοῦ πένθου ἐγγινομένη παράκλησι . Πίστι μέν γάρ ἐστιν
210 ἐλπιζομένων ὑπόστάσι * κατά τόν ἀπόστολον, παράκλησι δέ ἡ ἐκ τή ἐλλάμψεω τοῦ Πνεύματο γινομένη ἐν ταῖ πενθούσαι ψυχαῖ επιδημία Θεοῦ, ταπεινοφροσύνην ταύται βραβεύουσα, ἤτι καί σπόρο * καί τάλαντον ° ονομάζεται · αὐξανομένη γάρ καί πολυπλασιαζομένη ἐν ταῖ τών ἀγωνι-
215 ζομένων ψυχαῖ ἐν τριάκοντα καί ἐν εξήκοντα καί ἐν εκατόν, καρποφορεί4 τῶ Θεῶ καρπόν ἅγιον τών χαρισμάτων τοῦ Πνεύματο . "Οπου γάρ ταπείνωσι αψευδή , ἐκεῖ καί ταπεινοφροσύνη βυθό * καί οπού ταπεινοφροσύνη, εκεί καί ἐλλάμψει τοῦ Πνεύματο . "Οπου δέ αί ἐλλάμψει τοῦ

a. Héb. II, 1 b. CL Le 8, 5. Mc 4, 26 c. Cf. Matth. 25, 15-28 ‹l. Cf. Mc 4, 20.

Cat = EC AG D Or 21 = Ἀ·β·YO

195 λεγομένου : ζητουμένου G D Or ‖ 196 Ὁl : ὁτι A ‖ 200 ἐρευνών Y Ⅱ ἑαυτοῦ : αὐτοῦ A τοῦ οικείου χρέου G ‖ 201 ἐφικέσθαι D Ἀ·B j] 202 καί > A ‖ 203 μήπω : μηδέπω O· ‖ 205-206 μακαριώτερον G ‖ 210 τόν + θειον G D Or ‖ 211 γινομένη τοῦ (+

affligés qui reçoivent la consolation. Mais soyez attentifs, je vous prie, à (mes) paroleset vous aurez la vraie connaissance et l'intelligence de (cette) parole.

L'homme fidèle, l'homme toujours exactement attentif aux commandements de Dieu, lorsqu'il a fait tout ce que demandent les commandements divins et dirigé scs propres pensées vers leur sublimité, c'est-à-dire vers une conduite et une pureté irréprochables, alors, en mesurant ses propres limites, il se trouvera lui-même bien faible, sans la vigueur nécessaire pour atteindre cette sublimité des commandements, et même très « pauvre », en d'autres termes indigne d'accueillir Dieu, de lui rendre grâce et de le glorifier, comme quelqu'un qui ne possède encore aucun bien propre. Qui juge ainsi de lui-même dans le sentiment de son âme, alors, oui, il « s'affligera » de l'affliction véritablement, et suprêmement bienheureuse, celle qui reçoit la « consolation » et rend l'âme « douce ».

Car ce sont les arrhes du Royaume qui nai^de'rlffiiSion dcs cicux ‹luc la consolation née de l'affliction. La foi en effet est le fondement des choses que l'on espèrell, selon l'Apôtre, et la consolation qui vient de l'illumination de l'Esprit dans les âmes affligées, c'est une visite de Dieu, qui leur donne en prix l'humilité, laquelle est appelée et semence * et talent c : car, croissant et se multipliant dans les âmes des lutteurs, à trente, soixante, cent pour un, elle fructifie0 pour Dieu en ce fruit de sainteté, les charismes de l'Esprit. Car, là où est l'humiliation sans feinte, là aussi est l'abîme de l'humilité, et là où est l'humilité, là aussi sont les illuminations de l'Esprit. Mais là où sont- les illuminations

Αγίου G) Πνεύματο ec G I) Or ‖ 212 Θεοὐ + ἐστι D Or i| 213 βραβεύουσαν E ‖ 215 ἕν > E ἕν >· Y ‖ 217-223 gl. "Opa D·· ‖ 219 καί (+ ai G D B·Y; ἐλλάμψει C G D Or : ἰλλ,αμψι E ἡ ‹Ελλ. A αἱ ἐλλάμψει C G D : ἐλλάμψει Λ Θ al λάμψει E ℵ.

Πνεύματο , εκεί φωτοχυσία Θεού και Θεό ἐν σοφία και γνώσει· των μυστηρίων αὐτοῦ. "Ενθα δέ ταῦτα, εκεί βασιλεία ούρανών και βασιλεία ἐπίγνωσι και οί ἀποκεκρυμμένοι θησαυροί τη γνώσεω * τοῦ Θεού, ἐν οἳ και ή φανέρωσί ἐστι τη πτωχεία τη πνευματική . Ὅπου δέ πτωχεία πνευματική αἴσθησι , ἐκεῖ και τδ χαρμόσυνον πένθο , ἐκεῖ και τά ἀεννάω ρέοντα δάκρυα, τά την φιλούσαν ταῦτα ψυχήν ἐκκαθαίροντα και τελείω αὐτήν ἀπεργαζόμενα φωτεινοτάτην.

Διά τούτων ούν ἀνανεύουσα ή ψυχή και τδν ἑαυτή Δεσπότην ἐπιγινώσκουσα, τά λοιπά ἀρετά ἀρχεται σπουδαίω καρποφορειν ἑαυτή και Χριστώ. Και εικότω . Καταρδευομένη γάρ ἀεί και πιαινομένη τοῖ δάκρυσι και τδ θυμικδν ἑαυτή δλω ἀποσοεννύουσα, πραεῖα ° μέν και ακίνητο δλη πρδ ὀργήν γίνεται, ἐπιθυμει δέ και ὑρέγεται πεινώσα δμοῦ και διψώσα d τά τοῦ Θεοῦ μαθεῖν δικαιώματα Ἐν τούτοι δέ και ἐλεήμων ' και συμπαθή γίνεται, ὠ ἐκ πάντων τούτων καθαράν ἀποτελεῖσθαι τήν καρδίαν αὐτή και τούτην ἐν οπτασία Θεοῦ γίνεσθαι και δράν καθαρώ « τήν δόξαν αὐτοῦ ὠ ή ὑπόσχεσι . Οί γοῦν τοιαύτα κτησάμενοι τά ἑαυτών ψυχά εἰρηνοποιοί εἰσιν ἐν ἀληθεία και υιοί ‘Υψίστου κατονομάζονται[11], οί καθαρώ και τδν ἰδιον Πατέρα και Δεσπότην ἐπιγινώσκουσι και ἐξ δλη ψυχή ἀγαπώσιν αὐτόν, πάντα δηλαδή πόνον και πάσαν θλῖψιν δι' αὐτδν ὑπομένοντε , ὑβριζόμενοι, λοιδορούμενοι, στενοχωρούμενοι ἑνεκεν τή δικαια αὐτοῦ ἐντολή ἡν και τηρεῖν ημῖν ἐνετείλατο, ὀνειδιζόμενοί τε και διωκόμενοι και παν πονηρόν ρήμα ψευδώ λεγόμενον κατ' αὐτών ενεκεν τοῦ

a. Ct. Rom. 11, 33 b. Cf. Col. 2, 3 c. Cf. Matth. 5, 5
d. Cf. Matth. 5. 6 o. Cf. Pβ. 118, 71 f· Cf. Matth. 5, 7
g. Cf. Matth. 5, 8 h. Cf. Matth. 5, 9. Le 6, 35. Ps. 81, 6.

Cat – EC AG D Or 21 – A·B·Y®

221 Ἐνθα δέ (Ἐνθα δὲ C) : Ἐνθα τε G ‖ 222 των [ούρανών + Or ‖

de l'Esprit, là est l'effusion de clarté de Dieu, et Dieu dans la sagesse et dans la connaissance * de ses mystères. El là où sont ces (mystères), là est le Royaume des cieux, et la connaissance assurée du Royaume et les trésors cachés de la connaissance b de Dieu, et parmi eux la manifestation de la pauvreté spirituelle. Mais, là où est le sentiment de la pauvreté spirituelle, là aussi est l'aflliction pleine de joie, là aussi le flot continu des larmes qui purifient l'âme éprise de ces biens et la rendent à la perfection toute lumineuse.

Par ces moyens, l'àme lève les yeux et reconnaît son Maître ; elle commence alors avec zèle à produire pour elle-même, et pour le Christ, les fruits de toutes les autres vertus. C'est normal, car, arrosée sans cesse et engraissée par les larmes, éteignant complètement son irritabilité, elle devient, d'un côté, « douce » c et incapable du moindre mouvement de colère, mais de l'autre désireuse et avide, ayant à la fois « faim et soif » d d'apprendre les jugements de Dieu °. Ainsi, elle devient « miséricordieuse » f et compatissante, si bien qu'à la suite de tout cela, son cœur est consommé en « pureté » et introduit à la vision de Dieu, dont il voit très purement « la gloire, selon la promesse. Ceux qui ont de telles âmes, des lors, sont « pacifiques » de la vraie manière et « reçoivent le nom de fils du Très-Haut »h. Us reconnaissent très purement leur Père et Maître et l'aiment de toute leur âme, c'est-à-dire supportent à cause de Lui toute peine et toute tribulation, outragés, insultés, réduits à l'angoisse à cause de son juste commandement qu'il nous a ordonné d'observer, injuriés et poursuivis et supportant avec joie toute méchante parole dite fausse-

223 ἡ > E ‖ 227-228 φωτεινοτάτην ἀπεργαζόιιενα co D O· ‖ 229 τοὺτο E ‖ 233 δλον G D Or ‖ κατασβεννύουσα D Or ‖ μέν + αεί E ‖ 237 ἀποτελεσθηναι O· ‖ 238 γενέσOαι G Y ‖ 239 ἡ > G '241 Θεοὔ [Ὑψίστου + O· ‖ 242 γινώσκουσι D Θ ‖ 245 ἑνεκα G ℵ·B ‖ 247 ἑνεκα ℵ.

ὀνόματο αὐτοῦ μετὰ χαρὰ ὑπομένοντε , ἀγαλλόμενοι· *ὁτι* βλω ἠξιώθησαν υπέρ τη ἀγάπη αὐτοῦ ἐξ ἀνθρώπων ἀτιμασθήναι b.

Καταμάθετε, αδελφοί, τη σφραγιδο Χριστοῦ τὰ αληθέ ἐκτύπωμα. Ἐπίγνωτβ, οἱ πιστοί, τοῦ χαρακτήρα τὰ ιδιώματα. Μία σφραγί αληθώ ἡ ἐλλαμψι υπάρχει τοῦ Πνεύματο , εἰ και πολλαί τῶν ενεργειών αὐτη αἱ ἰδέαι καὶ πολλὰ τῶν ἀρετῶν αὐτη τὰ γνωρίσματα, ὠν πρώτον καὶ ἀναγκαιότερόν ἐστιν ἡ ταπείνωσι , ὠ ἀρχή καὶ θεμέλιο — « Ἐπί τίνα γάρ, φησίν, ἐπιβλέψω, ἀλλ' ἡ ἐπί τόν πράον καὶ ἡσυχων καὶ τρέμοντά μου τοῦ λόγου β » —, δεύτερον τδ πένθο καὶ ἡ τῶν δακρύων πηγή, περί ὠν θέλω λέγειν πολλὰ καὶ απορώ λόγων, δι ὠν ἐκφράσαι τὰ περί τούτων προήρημαι ' θαῦμα γάρ ἀνεκλάλητον, δτι διά τῶν ὀφθαλμών αισθητών ρέοντα τήν ψυχήν νοερώ τοῦ βορβόρου τῶν αμαρτημάτων ἐκπλύνουσι καὶ ει γην πίπτοντα τοῦ δαίμονα φλέγουσι καὶ καταράσσουσι καὶ τήν ψυχήν ἐλευθέραν εργάζονται τῶν ἀοράτων τή αμαρτία δεσμών. ΤΩ δάκρυα, τὰ ἐκ θεία ἐλλάμψεω βλύζοντα καὶ αὐτόν τόν οὐρανόν διανοίγοντα καὶ προξενοῦντά μοι θείαν παράκλησιν. Πάλιν γάρ καὶ πολλάκι ὑφ' ηδονή καὶ πόθου τὰ αὐτά φθέγγομαι. Ὅπου δακρύων πληθύ , αδελφοί, μετὰ γνώσεω ἀληθοῦ , εκεί καὶ θείου φωτό αὐγασι . Ὅπου δέ φωτό αὐγή, πάντων εκεί τῶν καλών χορηγία καὶ ἡ σφραγί τοῦ

a. Cf. Maith. 5, 11-12. Le 21, 12 h. Cf. Act. 5, 41 c. Is. 66, 2.

Cat – EC AG D Or 21 – ℵO

248 μετὰ χαρὰ : μεΟ' ὑπομονη Θ ‖ 249 κατηξιώθησαν G D ‖ 251 ΚατεμάΟετε G D Or ‖ Χριστού : αὐτοῦ Ð c ,| 252 Ἐΐἐγνωτβ G D Or Ð χαρακτήρο + αὐτοῦ G D Or ‖ 254 al ≻ D'c (scr. D·') | 255 αὐτοῦ A ‖ πρότερον Θ ‖ 260 λόγων : βημάτων G D Or j‖ 261 γάρ ≻ Ο· ‖ 262 αἰσΟητώ O G D Or ‖ 264 ταράσσουσι G D ‖ 266 ἐλλάμψεω βλύζοντα Cat : ἐκλάμψεω (fort, legendum ἐκ λάμψεω) βλύζοντα A·B·Y ἐκδλύζοντα λάμψεω Θ ‖ τόν ≻ Ο· ‖ 269 φθέγγομαι : διαλέγομαι G D Or ‖ Ὅπου + γάρ Or ‖ 270 αληθώ G Ϙ αὐγησι Y.

ment contre eux à cause de son nom, pleins d'allégresse · pour le seul fait d'avoir été jugés dignes, pour son amour, d'être déshonorés parmi les hommes b.

Apprenez à connaître, frères, la véritable empreinte du sceau du Christ. Reconnaissez, fidèles, les traits propres de son cachet. Le sceau unique, en vérité, c'est l'illumination de l'Esprit, si multiples que soient les aspects de scs énergies et les caractères de ses vertus, dont le premier et plus nécessaire est l'humilité, en tant que principe et fondement. « Sur qui en effet, dit-il, jetterai-je les yeux, sinon sur celui qui est doux et paisible et tremble à mes paroles °? » — tandis que le second est l'affliction et le flux des larmes, sur quoi je voudrais m'étendre, mais je ne trouve pas les mots que je veux pour traiter ce sujet.

Les larmes

Merveille inexprimable, en effet, que ce qui coule des yeux sensibles lave spirituellement l'âme de la boue des fautes, que ce qui tombe à terre brûle et écrase les démons et rende l'âme libre des liens invisibles du péché. O larmes, vous qui jaillissez de l'illumination divine, qui ouvrez le Ciel même et me procurez une divine consolation ! Encore une fois et plus d'une fois, dans mon plaisir et dans mon désir, je répète les mêmes mots : oui, là où est l'abondance de larmes, frères, avec la connaissance véritable1, là aussi éclate la lumière divine. Mais là où est l'éclat de la lumière, là est la profusion de tous les biens et le sceau de l'Esprit-

1. [On pourrait partiellement appliquer à S. les remarques de J. M. Szymusiak el J. Leroy (D. *Spir.* Ill, 1661 et 1663; voir aussi J. Lrmaître, *ibid.* H, 1811) sur S. Durothéc qui emploie γνώσι habituellement (non exclusivement !) dans les expressions ἐν γνώσει ou μετὰ γνώσεω , qu'on retrouve au demeurant chez d'autres qu'Ammonas ou Jean Climaque. Mais à côté de ce sens alTaibli du terme, S. connaît aussi le sens spéculatif, voire mystique, que Clément d'Alexandrie a transmis à la tradition spirituelle (<&ηὐ1£ η'ἐπ(γνωσι , ci-dessous 1. 287, vient de S. Grégoire de Nazianze, *PG* 36, 313 A).]

Πνεύματο του Αγίου έμπεφυτευμένη έν τη καρδία, έξ ου καί πάντε οί καρποί τη ζωή έντεύθεν πραότη καρποφορεϊται Χριστώ, ειρήνη, ελεημοσύνη, συμπάθεια, χρηστότη , άγαθωσύνη, πίστι , εγκράτεια “, εντεύθεν τδ άγαπάν τού έχθρού καί υπέρ αύτών εύχεσθαιb, τδ χαιρειν έν τοϊ πειρασμοϊ , τδ έγκαυχασΟαι έν ταϊ Ολίψεσι °, τδ τά άλλότρια πταίσματα ώ ίδια λογίζεσθαί τε καί κλαίειν, τδ την ψυχήν τιθέναι υπέρ των άδελφώνd προθύμω εί θάνατον.

Τοιγαρούν ίδωμεν, άδελφοί, καί άκριβώ έαυτού έξετάσωμεν καί καταμάθωμεν τά ψυχά ημών, εί έν ήμϊν έστιν αυτή ή σφραγί . 'Επιγνωσώμεθα εί έν ήμϊν ό Χριστό έστιν, έκ των είρημένων σημείων. 'Ακούσατε, παρακαλώ, χριστιανοί άδελφοί, καί άνανήψατε καί σκοπήσατε εί τδ φώ έλαμψεν έν ταϊ καρδίαι · ύμών, εί φώ έθεάσασΟε τδ μέγα f τή έπιγνώσεω , εί έπεσκέψατο ήμά ανατολή έξ ύψου έπ'.φαίνουσα έν σκότει καί σκιά θανάτου καθημένοι « ήμϊν, καί δόξαν μετ' ευχαριστία τώ δωρησαμένω ταύτην ήμϊν άγαθω Δεσπότη διηνεκώ άναπέμπωμεν καί άγων.σώμεθα τδ θειον πυρ διά τή τών εντολών έργασία έν έαυτοϊ θρέψαι περισσοτέρω , δ·.' ού τδ θειον φώ έπί πλεϊον φαίνειν καί μεγαλύνεσθαι εϊωθεν. Εί δέ ούπω τδν Χριστόν ή την έκείνου σφραγίδα έλάβομεν καί τά προειρημένα σημεϊα έν ήμϊν αύτοϊ ού γνωρίζομεν, αλλά τουναντίον μάλλον έν ήμϊν ό κόσμο ο δόλιο ζή καί ήμεϊ έν αύτώ δυστυχώ ζώμεν μέγα τι εϊναι τά πρόσκαιρα ηγούμενοι καί καταπίπτομεν έν

a. Ct. Gal. 5, 22-23 b. Ct. Matth. 5, 44 c. Cf. Rom. 5, 3
d. Cf. I Jn 3, 16 e. Cf. II Pierre 1, 19 f. Cf. la. 9, 2
g. Le 1, 78-79. Cf. h. 9, 2.

Cat = EC AG(G)V(284 Ακούσατε — 334) D Or 21 . ΚΟ

274 Χριστφ : Θεώ G || 275 πίστι > E B· | Ά > E || 277 καυχασθαι A || 278 κλαίειν τε καί λογίζεσθαί co C G D Or || 282 έστιν : καί C ·| 283 αυτή ή σφραγί : ή σφρ. τοΰ Χριστού Or)| Έπιγνωσόμεθα D || 283-284 έστιν ό Χριστό ου YO· || 284 -> V ·|

Saint, implanté dans le cœur, qui produit tous les fruits de la vie. De là tous ces fruits pour le Christ, la douceur, la paix, la miséricorde, la compassion, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la continence a. De là, l'amour des ennemis et la prière pour eux b, la joie dans les épreuves, de là le fait de se glorifier dans les tribulations c, de compter comme siennes et de pleurer les chutes d'autrui, d'exposer volontiers à la mort sa vie pour ses frères d.

Les marques du sceau du Christ

Voyons donc, Frères, examinons-nous exactement et instruisons-nous de l'état de nos âmes : le sceau est-il bien en nous? Reconnaissons si le Christ est en nous, aux marques que nous avons dites. Écoutez, je vous en prie, frères chrétiens, réveillez-vous et observez si la lumière a illuminé vos cœurs ·, si vous avez contemplé la grande lumièref de la connaissance, si le Soleil levant nous a visités d'en haut, se manifestant à nous qui étions assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort », — et rendons gloire et action de grâces ininterrompues à la bonté du Maître qui nous a fait ce don, et luttons pour nourrir et accroître en nous-mêmes, par la pratique des commandements, le feu divin, grâce auquel la lumière divine prend toujours plus d'éclat et de force. Mais, si nous n'avons pas encore reçu le Christ ou son sceau, si nous ne distinguons pas en nous les marques nommées plus haut, si au contraire c'est le monde trompeur qui vit plutôt en nous et nous en lui, pour notre malheur, en attachant de l'importance aux choses

Ακούσατε + γοὺν Or fl 286 ἡμὼν Y ‖ 287 υμὰ G D [illegible]· 288 θανάτου > Cal 1 289 ὑμὶν AV D Or fl 289-290 καὶ δόξαν — ἀναπέμπωμεν > Or ‖ 290-292 καὶ ἀγωνισώμεθα — περισσοτέρω : ἀγωνισ. γουν Ορέψαι *bf* ἑαυτοῖ τδ θειον πϋρ περισσοτέρω διὰ τη ἐργασία των του Χρίστου ἐντολὼν (ἐντ. τοὺ Χρ. co [illegible] Or ;; 292 τδ φὼ τδ Οcῖον V ‖ 293 μεγεθύνεσθαι V D Or ‖[295 οὺ > V ‖ 297 τὰ πρόσκαιρα ηγούμενοι εἰναι co [illegible]

ταϊ θλίψεσι καί επί ταϊ ζημίαι δακνόμεθα καί τη τρυφή καί τω πλούτω ένευφραινόμεθα, φευ τη ζημία, φευ τη ἀγνοια και τη σκοτώσεω, φευ τη ταλαιπωρία και τη ἀναισθησία ήμών, ὑφ' ὠν κρατούμεθα και ὑφ' ὠν ει τά γήινα κατασπώμεθα. Ὄντω ελεεινοί και πανάθλιοι καί αὐτη τη αιωνίου ζωή καί τη τών ουρανών βασιλεία ἀλλότριοί έσμεν, μηκέτι έν έαυτοϊ κτησάμενοι τόν Χριστόν, ἀλλά καί τόν κόσμον ζώντα έν έαυτοϊ εχοντε ὠ έν αὐτώ ζώντε, καί φρονοῦντε τά γηϊνα'. Ὁ δέ ούτω εχων εχθρό έστιν ἀντικρυ τού Θεού' εχθρα γάρ έστιν ει Θεόν ή του κόσμου προσπάθεια b, καθώ φησιν ό θειο ἀπόστολο · « Μή ἀγαπατε τόν κόσμον, μηδέ τά έν κόσμφ ° », 5τι ούδεί δύναται Θεώ δουλεύειν καί κατά ἀνθρωπον ζηνd, επειδή πάντα τά τού κόσμου εμπόδιά είσι τη πρό Θεόν ἀγάπη καί εὐαρεστήσεω.

Τί γάρ, αγαπών τήν δόξαν καί τήν παρά ἀνθρώπων τιμήν ;* έσχατον πάντων καί εὐτελέστερον έξει ποτέ έαυτόν καί ταπεινό τω πνεύματι ή τήν καρδίαν συντετριμμένο l γενήσεται ή πενθήσαί ποτέ καν δλω δυνήσεται ; Τί δέ, πλούτον ἀγαπών φιλαργυρία τε και φιλοκτημοσύνη κρατούμενο, ἐλεήμων « γένηται καί συμπαθή καί ούχί παντό θηρίου ἀγριώτερο έσται καί ἀπηνέστερο ; Τί κενοδοξία κρατούμενο καί οἰήσει κατεχόμενο, φθόνου ποτέ ή βασκανία ἀπαλλαγήσεται ; Ὁ δέ καί πρό τά τη σαρκό

a. Cf. Phil. 3, 19. Col. 3, 2 h. Cf. Jac. 4, 4 c. I Jn 2, 15 d. Cf. Matth. 6, 24. Le 16, 13. Rom. 8, 12 e. Cf. Jn 5, 41 ; 12, 43 f. Cf. Ps. 50, 19 g. Cf. Matth. 5, 7.

Cat = EC AGV D Or 21 = A·B·YO·

298 ἀτιμίαι καί [ζημίαι + Or ‖ δακνόμεθα + καί έπΐ ταϊ τιμαϊ ήδυνόμεθα GV D έπί δέ ταϊ τιμαΐ Or ‖ 298-299 καί τφ πλ. καί τη τρ. co Or ‖ 299 ήδυνόμεθα (+ τε)Θ καί [ένευφραινόμεθα + Or ‖ εὐφραινόμεθα Θ ‖ 302 "Οντω : Ούτω E .] 305 καί EC Λ : > cet. ‖ ζώντα έν έαυτοϊ έχοντε ὠ έν αὐτώ (έαυτώ D Y) : τόν πλάνον

passagères, si nous succombons dans les tribulations, ressentons une blessure dans les pertes subies et trouvons notre bonheur dans les délices et la richesse, ah, quelle perte ! ah, quelle ignorance et quel enténèbrement ! ah, quelle misère et quelle insensibilité est la nôtre ! voilà donc ce qui nous domine, voilà ce qui nous tire vers les choses terrestres ! En vérité, pitoyables et au comble de l'infortune et étrangers à la vie éternelle elle-même et au royaume des cieux, c'est tout ce que nous sommes, nous qui ne possédons plus en nous-mêmes le Christ, mais, avec le monde vivant en nous comme nous vivons en lui, n'avons de pensées que terrestres * ! Qui est dans cet état est un ennemi dressé contre Dieu. Ennemie de Dieu, en effet, est la passion pour le monde b, comme dit le divin Apôtre : « N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde « », car personne ne peut servir Dieu et vivre selon l'homme d, puisque toutes les choses du monde sont des empêchements à aimer Dieu et à lui plaire.

Miséricorde et amour pour l'honneur qui vient des hommes ·

Qui en effet, aimant la gloire et tiendra jamais pour le dernier et le plus vil de tous, deviendra humble d'esprit et contrit de cœur * ou pourra jamais s'affliger le moins du monde? Qui, aimant la richesse, dominé par l'affection pour l'argent et les biens, deviendra miséricordieux « et compatissant, et ne sera pas, au contraire, plus sauvage et plus cruel que tous les fauves? Qui, dominé par la vanité et possédé par la présomption, se débarrassera jamais de l'envie ou de la

καὶ δόλιον ὡ ἐν αὐτὼ μάλλον V ‖ 307 ει Θεόν ἐστιν οο Or ‖ 308-310 καθώ — ζην > V ‖ 309 ἐν + τφ A·B·Y ‖ 310 Θεφ δουλ. δύν. co G ‖ 311 ἀγάπη + τε O· ‖ 313 τών [ἀνθρώπων + D Ἀ·B ‖ 314 ἀτελέστερον G ‖ 315 τή καρδία C A ‼ συντ. τήν κ. ϲν› Or ‖ 316 ἡ — δυνήσεται > G ‖ πενΟήσα V ‖ δυνηθή V ‖ δέ : γάρ E ‖ 317 φιλοκτ. : ἀκτημοσύνη V ‖ 318 γενήσεται E V ‖ 320 ἡ : καί GV D Or ‖ 321 Ὁ : ἡ A.

πάθη καμπτόμενο καί τώ βορυόρω τών ήδονών καλινδούμενο , πότε καθαρό άρα τη καρδία γενήσεται ή πότε καί πώ τόν Θεόν τόν δημιουργήσαντα αύτόν όψεται · ; Είρηνοποιό * δέ πώ έ'σται ό άπαλλοτριώσα εαυτόν του Θεού καί μή άκούων τοΰ λέγοντο ' « Υπέρ Χρίστου πρεσοεύομεν, ώ τοΰ Θεοΰ παρακαλοΰντο δι' ήμών ' *καταλλάγητε* τώ Θεώ c » ; Πα γάρ ό διά τη τών εντολών παραδάσεω άνθιστάμενο καί πολεμών τώ Θεώ, οΰτο καν ειρηνεύειν άπαντα πρό άλλήλου ποιή έχΟρό έστι τοΰ Θεοΰ, έπειδή ούδέ αύτού , οΰ είρηνεύειν πρό άλλήλου ποιεί, ώ άρέσκει τώ Θεώ ποιεί τοΰτο. Εχθρό γάρ αυτό πρώτο ών έαυτοΰ καί τοΰ Θεοΰ, έχθροί καθεστήκασιν ἄυτού ϑ καί οί διά τών τοιούτων είρηνεύοντε . Ούγάρ έπίσταται πάντω ό έχθρωδώ πρό τινα διακείμενο , τά τώ έχθρώ δοκοΰντα καί αρεστά έτέροι συμβουλεύειν όρθώ καί τά εκείνου διδάσκειν αύτού ποιεΐν θελήματα, επειδή καί αύτό τοΰτο, τό άποκεχωρισμένω διάγειν έξ αύτοΰ, άγνοιαν έμποιεϊ τών έκείνου καταθυμίων, ού μήν αλλά καί, διά τό έμπαθώ καί άπεχθώ διακεισθαι πρό αύτόν μελέτην τε άένναον έχειν έναντίω τών έκείνου θελημάτων πορεύεσθαι, έθισμόν τινα ποιεί τοΰ — εί καί ποτέ θελήσει οΰτο έτέροι λαλήσαι τά πρό θεραπείαν έκείνου τελούμενα — μή εύκόλω δύνασθαι. Καί εικότω . Ευχή γάρ αφώτιστο , υπό τών παθών καί μάλιστα υπό

a. Cf. Matth. 5, 8 b. Cf. Maith. 5, 9. c. Cf. H Cor. 5.20 d. Cf. Jac. 4, 4.

Cal = EC AGV(310-334 είρηνεύοντε ; 343 Και—448) D Or 21 (146-337 θελήματα) = Λ·β·YO·

£323 τήν καρδίαν Or ‖ 324 πώ : πρό A , 327 δι' : ύπέρ E ‖ 327-330îgl. "Ορα D™« y 330 άπαντα > E ‖ πρό C AV : ει E D Or > G îi 330-331 έχΟρό — ποιεί > E Y ‖ 331 πρό άλλήλου ποιεί {> E)C : π. πρό άλλ. cv AV π. εί άλλ. G εί άλλ. π. D Or (> Y) ï 332 'Εχθρού γάρ αυτού πρώτου ίντο Or ‖ 333-334 τών τοιούτων : τούτων V ‖ 334 V ‖ 336 έκεΐνα Λ Ά·B ‖ 337 θελήματα + ό> έναντίω τών έκείνου θελημάτων πορευύμενο Or ‖ Or <- ‖ 338 έξ αυτού διάγειν oo D i| ποιεί A | έκείνω G ‖ 339 άπεχθώ : έπαχθώ I) Ί 312 Οελήσαι τούτον D ‖ 343 -> V ‖ 344 gl. Γνωμικόν 1)ms.

jalousie? Mais celui qui se plie aux passions de la chair et se vautre dans la boue des plaisirs, quand donc deviendra-t-il pur de cœur, quand et comment verra-t-il Dieu [a] qui l'a créé? Et comment sera-t-il pacifique [b], celui qui s'est rendu étranger à Dieu et n'écoute pas la voix qui dit : « Nous sommes en ambassade pour le Christ, c'est Dieu qui exhorte par notre bouche : réconciliez-vous avec Dieu [c]. » Quiconque en effet résiste et fait la guerre à Dieu en transgressant les commandements, même s'il met la paix entre tous les hommes, est ennemi de Dieu, puisque même en mettant entre eux la paix, il ne le fait pas de la façon qui plaît à Dieu ; car, s'il est à lui-même son premier ennemi et celui de Dieu, du coup, sont aussi ennemis de Dieu [d] tous ceux qui sont en paix grâce à de telles gens [1]. Car en aucune manière on ne saurait, quand on ressent de l'ini-initié pour quelqu'un, conseiller à d'autres, avec justesse, ce qui semble bon et plaît à cette personne, ni leur apprendre à faire sa volonté, puisque le seul fait de vivre séparé d'elle est cause que l'on ignore ses désirs ; bien plus, avec cette antipathie et cette hostilité à son égard, et la préoccupation constante d'aller contre ses volontés, on prend comme une habitude ; et voudrait-on même parler aux autres de la conduite à tenir pour l'honorer, il devient bien difficile de le faire. Et c'est normal : l'âme privée de lumière, dominée par les passions et surtout par

1. Colui qui osl ennemi de Dieu ne peut pas faire la paix entre les hommes ; s'il semble y travailler, ce n'est pas de la manière agréable à Dieu. Cette conviction profonde de Syméon est très différente d'une idée moderne qu'on rencontre dans divers milieux, scion laquelle tous les gens de bonne volonté, croyants ot non croyants, devraient s'unir pour travailler ensemble à l'établissement de la paix sur terre. Pour Syméon une entreprise pareille serait illusoire. Il faut, cependant, souligner que quand il parle de ceux « qui résistent et font la guerre à Dieu », il a on vue ceux qui transgressent les commandements, c'est-à-dire les mauvais chrétiens, les chrétiens de nom.

τοῦ φθόνου κρατηθεῖσα καὶ φθονεῖν τινι μελετήσασα, οὐδὲ ἑτέρου τινὸ ὑπερλαλοῦντο του φθονουμένου ἀκοῦσαι ἀνέχεται, μή ὁτι γε πρὸ θεραπείαν εκείνου καὶ διαπράξαί τι ἡ καν ολω εἰπεῖν. Φύσεω γὰρ ἰσχύν λαμβάνει παλαιωΟέν πάθο και κακού μελέτη χρονίσασα εἰ ψυχήν, ὠ μή δύνασθαι τούτο ἐξιαΟήναί ποτέ. Ἐκ γαρ φωτὸ σκότο γίνονται οἱ τοιοῦτοι καὶ, ἐξ ἀγαθότητο εἰ πονηρίαν μεταπίπτοντε , νοσοῦσιν ἀνίατα.

Ὁ δέ γε Θεω συγκραθεί διά πίστεω καὶ ἐπιγνού αὐτόν διά πράξεω , καὶ βλέπειν αὐτόν πάντω διά θεωρία ἠξίωται. Βλέπει δέ ἀ μή γράφειν ισχύω. Ὁρα γαρ ξένα τινά θεάματα ὁ νου και ὁλο φωτίζεται καὶ φωτοειδή γίνεται, νοεῖν δέ ἡ λαλεῖν τούτα ούκ ισχύει. Αὐτό μέν γάρ ὁ νου φω έστι καὶ βλέπει τά πάντα φω , καὶ τό φω ζών έστι καὶ ζωήν τω ὁρώντι παρέχει. Βλέπει ἑαυτόν καθόλου τω φωτί ἠνωμένον, καὶ ὁρων συστέλλεται και έστιν ὠ ἠν. Κατανοεί τό φω ἐν τή ψυχή καὶ ἐξίσταται, και ἐξιστάμενο βλέπει τούτο μακράν, στραφεί δέ μέσον πάλιν εὑρίσκεται τοῦ φωτό . Καὶ ούτω τί είπη ἡ τί ἐν τω ὁρωμένω κατανόηση, δλω ἀπορεί και λόγων καὶ νοημάτων.

Cat – EC AGV D Al 14(353—446) = Wk

346 ἀκοῦσαι > V ‖ 347 διαπράζεται D J 349 ψυχήν + δυσαπόνιπτο γίνεται AV '| 350 τούτο ἐξιαΟήναί ποτέ : ταύτην ἀποφυγεῖν τω μακρω ἐΟισμφ AV " 353 –> AI ‖ 353-356 'Ο — νου Cat : Ξένα θεάματα δρφ νου ὁ Θεώ συγκραΟά διά πίστεω καὶ ἐπιγνού αὐτόν διά πράξεω καὶ βλέπειν αὐτόν διά θεωρία αξιωθεί AI ‖ 356 καὶ δλο (δλω E··) : δλο (δλω W) γάρ AI ‖ 356-359 gl. Ὁρα D"8 Il 357 μέν > G ‖ 363 ούτω + μεριμνά AV j εἰποι A W ‖ ἡ : καὶ Al d κατανοήσει D ‖ 364 δμω AGV.

1. [Cp. S. Basile, *Hom. in Ps. 1,* 6 *(PG* 29, 224 C) : ΠαλαιωΟέν γάρ πάθο ψυχή καὶ κακού μελέτη χρόνω βεβαιωθεῖσα δυσιατό έστιν ἡ καὶ ἀνίατο , εἰ φύσιν ὠ τά πολλά τοῦ ἔθου μεΟισταμένου — que reprend le Scholion 60 à la *Scoîa Paradisi* 4 *(PG* 88, 749 C) :

l'envie, préoccupée d'envier quelqu'un, ne supporte même plus d'entendre un autre défendre celui qu'elle envie, bien loin de vouloir, pour honorer ce (rival), faire un geste ou dire une simple parole. Car une passion invétérée et la préoccupation du mal, vieillie dans l'âme, prend la vigueur d'une nature et il n'y a plus aucune chance d'en guérir[1]. De lumière, en effet, de tels hommes deviennent ténèbres ; tombant de la bonté dans la méchanceté, leur maladie est incurable.

Voir et être dans la lumière

Mais celui qui se tient intimement uni à Dieu par la foi et le reconnaît par ses actions, oui, voilà celui qui est jugé digne de le voir par la contemplation. Il voit ce que je ne suis pas capable d'écrirc. fîtranges spectacles en effet, que voit l'intellect ; il est tout entier illuminé et devient lumineux—, mais les concevoir ou en parler, il n'en est pas capable. Car l'intellect lui-même est lumière, et voit toutes choses comme lumière : et la lumière est vivante, et elle accorde la vie à celui qui voit. Il se voit lui-même entièrement uni à la lumière, et dans cette vue il se concentre, et il est tel qu'il était. Il saisit la lumière dans l'âme et est mis hors de lui-même ; et, ainsi hors de lui, il voit la lumière de loin : mais, il se retourne et se retrouve au milieu de la lumière. Et ainsi (il a beau se demander) ce qu'il peut dire ou saisir dans ce qu'il voit, les mots et les concepts lui manquent egalement. *

"Εθο γὰρ διὰ μακροὺ χρόνου βεβαΐο>0έν φὐσεω Ισχὺν ὠ τὰ πολλὰ λαμβάνει.]

2. Remarquable passage mystique (lignes 353-364) sur l'illumination do l'intellect et son union avec Dieu. Le caractère extatique, supra-conceptuel et inexprimable de celte vision intellectuelle y est constaté avec force et vivacité, signe d'une expérience personnelle. On y trouve aussi le thème, fréquent chez Syméon, do la «concentration › et de l'éloignement do la lumière dans l'expérience mystique.

Τί οὖν ἀκούων ταῦτα δή τά μυστήρια ου θαύμασε καί θαυμάσα προσδράμη Χριστώ ; Τί Θεού τερατουργία μή ποθήση ἰδεῖν καί ἀγαπήσει τόν δωρεάν διδοντα τα δώρα ταῦτα καί ξένα χαρίσματα ; Ὄντω κρεῖττον οὐδέν, ἀδελφοί, ἐν τω κόσμω ὠ το μηδέν εχειν τοῦ κόσμου, μηδέ θέλειν τι πλέον τη αναγκαία χρεία τοῦ σώματο . Χρειαν δέ ἀναγκαίαν ταύτην οἴδεν 6 λόγο , ἄρτον καί ὑδωρ, ιματιον και σκέπην, κατά τόν θειον ἀπόστολον ' «Ἔχοντε διατροφά καί σκεπάσματα, τούτοι ἀρκεσθησόμεθα *. » Εἰ δέ καί πλέον τι τούτων χρήζομεν, πάντω ἐκεῖνο παρέξει ἡμῖν, ἐλπίζουσιν ει αὐτόν καί πιστεύουσιν, ὁ τά μείζω χαρίσα καί ἐμπιπλών παν ζωον εὐδοκία b. Μόνον καταλείψωμεν τά ἄλλα πάντα τη προσκαίρου ζωή , δόξαν φημί τήν κενήν, τόν φθόνον, τήν ει ἀλλήλου εριν, τόν δόλον, τον γογγυσμόν, τήν ἐρiΟειαν ° καί πάντα οσα τω Θεω αποτρόπαια καί εἰ κίνδυνον φέρει ψυχή . Ποθήσωμεν δέ ἐκ ψυχή ἀ κελεύει Θεό ἡμῖν κατασπάζεσθαι, πτωχείαν πνευματικήν, ἥν καλεῖ ὁ λόγο ταπείνωσιν, πένθο ἀένναον ἐν νυκτί καί ἡμερα, ἐξ οὗ πηγάζεται ἡ χαρά τή ψυχή καί ἡ παράκλησι καθ' ὡραν τοῖ ἀγαπώσι τόν Θεόν *. Ἐκ τούτου γάρ πάσι τοῖ ἀγωνιζομένοι ἐν ἀληθεία καί *ἡ* πραότη κατορθοῦται, πεινώσι καί διψώσι τήν δικαιοσύνην καί ζητοῦσιν ἀεί τήν τοῦ Θεοῦ βασιλείαν, τήν ὑπερέχουσαν πάντα νουν 0 ανθρώπινον. Οὐ μόνον δέ ἄλλα καί τό γενέσθαι τινά ἐλεήμονα, καθαρόν τήν καρδίαν, ειρήνη μεστόν καί εἰρηνοποιόν καί ἀνδρειον εἰ τοῦ πειρασμοῦ ', ἐντεῦθέν ἐστιν ἐκ τοῦ πενθεῖν καθ'

a. I Tim. 6,8 b. Ps. 144. 16 c. Cf. Rom. 1, 29. Gai. 5, 21
d. Rom. 8, 28 e. Cf. Phil. 4, 7 *t.* Cf. Matth. 5, 3-11.

Gat = EC AGV D Or 21 (368 Ὄντω 436) KO Al 14 = Wk·

365 οὖν— μυστήρια : τά μυστήρια ταῦτα ἀκούων Λ1 ‖ 366 Οαυμάση V ‖ 367 ποθήση (-σει Λ W) : ἐπιθυμήση GV ‖ ἀγαπήση V ‖ Μουντά D Al 0 368 –> Or Q κρεῖττον > G ‖ 374 πλέον (πλεῖὺν GJ τι : πλειονό τίνο V ‖ τούτων : τούτου C > Θ ‖ 375 τοῖ [ἐλπίζουσιν 4- Y ; ἐλπίζοντε ... πιστεύοντε G ‖ *εἰ* > Λ ‖ ὑ : δτι Θ ‖ 379 ἐριθείαν

Qui donc, entendant parler de ces Pauvrete^humilitc, myS(^re8j ne s'émerveille et, émerveillé, n'accourt au Christ? Qui ne désire voir les œuvres extraordinaires de Dieu et n'aime celui qui donne gratuitement tous ces dons et ces étranges charismes? En vérité il n'est rien de meilleur, Frères, dans le monde, que de ne rien avoir du monde, ne rien désirer de plus que ce qu'exigent les besoins de notre corps. Et ce qu'exigent ces besoins indispensables, la Parole le sait. : du pain et de l'eau, un manteau et un abri, selon le divin Apôtre : « Ayant de quoi nous nourrir et nous abriter, avec cela nous serons contents·)»; si nous avons besoin de quelque chose de plus, il ne manquera pas de nous le fournir, si nous espérons et croyons en lui, celui qui nous a donné de plus grands biens et qui comble de sa bienveillance tout être vivant b. Abandonnons seulement tous autres biens de la vie passagère, je veux dire la vaine gloire, l'envie, les querelles entre nous, la tromperie, les murmures, l'irritation c, tout ce qui provoque l'aversion de Dieu et met l'âme en danger, mais désirons de toute noire âme ce que Dieu nous ordonne d'embrasser, pauvreté spirituelle — que la Parole appelle humilité —, affliction continuelle de nuit et de jour, d'où jaillissent la joie de l'âme et la consolation de toutes les heures pour ceux qui aiment Dieu e. C'est par là que tous ceux qui luttent. véritablement réussissent encore à gagner la douceur, ceux qui ont faim et soif de la justice, et cherchent toujours ce royaume de Dieu qui dépasse tout intellect · humain. Et ce n'est pas tout : devenir miséricordieux, pur de cœur, plein de paix, pacifique et courageux en face des épreuves r, cela

AV ‖ 381 6 [Θεό + A Or W ‖ ήμιν > EC ‖ 383 [ήμερα + V Or y 384-385 πάσι — ἀληθεία > V ‖ 386 πεινώσι — ἀεί : και τό πεινάν καί διψάν τήν δικαιοσύνην καί ζητεῖν V ‖ 387 βασιλείαν + καί δικαιοσύνην C ‖ 388 ἐλεήμονα + καί Or ‖ 389 τή καρδία ¥ ‖ καθαρόν [ἀνδρεῖον 4- W.

ἑκάστην. Ἐντεύθεν καὶ τὸ μισεῖν ἡμῖν ἐπιγίνεται τὰ κακά, ἐντεῦθεν ὁ θεῖος ζῆλος ἀνάπτεται εἰς τὴν ψυχήν, ὃ οὐκ ἔστα ἠρεμῆσαι αὐτὴν ὅλως ἢ συνεκκλῖναι πρὸς τὰ κακὰ τοῦ κακοῦ, ἀλλὰ πληροῖ ταύτην ἀνδρείας καὶ δυνάμεως εἰς τὸ μέχρι τέλους ἐγκαρτερεῖν τοῖς θείοις.

Φύγωμεν οὖν τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν κόσμῳ[a], ἀγαπητοὶ ἀδελφοί. Τί γὰρ ἡμῖν καὶ τῷ κόσμῳ καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ ἀνθρώποις; Δράμωμεν, διώξωμεν, ἕως οὗ δραξόμεθά τινος τῶν ἑστώτων καὶ μὴ ζεόντων. Ἅπερ γὰρ πάντα φθείρεται καὶ ὡς ὄναρ παρέρχεται καὶ οὐδὲν μόνιμον ἢ βέβαιον ἐν τοῖς ὁρωμένοις. Ὁ ἥλιος, τὰ ἄστρα, ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ πάντα παρέρχονται, μόνος δὲ πάντων μένει ὁ ἄνθρωπος. Τί τοίνυν ἐκ τῶν ὁρωμένων δύναταί ἡμᾶς ὠφελῆσαι ἐν καιρῷ ἀνάγκης θανάτου, ἡμῶν ἀπερχομένων ἐντεῦθεν πρὸς τὴν ἐκεῖθεν κατάπαυσιν τοῦ αἰῶνος ἐκείνου, αὐτῶν δὲ ὄπισθεν καταλιμπανομένων; Εἰ δὲ καὶ οὕτω τὰ ὁρώμενα παρελεύσεται, τί τὸ κέρδος ἡμῶν ἀπιόντων καὶ τὸ σῶμα καταλιμπανόντων νεκρόν; Ἀφ' οὗ γὰρ ἡ ψυχὴ καταλίπῃ τὸ ἴδιον σῶμα, οὔτε βλέπειν δύναταί δι' αὐτοῦ οὔτε βλέπεσθαι παρ' ἑτέρου, ἀλλ' ἕκτοτε πρὸς μόνα τὰ ἀόρατα ἔχει καὶ φροντὶ οὐδεμία ἐστὶν αὐτῇ περὶ τῶν ὧδε, διπλοῦν ἐκεῖθεν ἐχούσῃ τὸν βίον καὶ τὸν ἀγῶνα, ἡ βασιλεία οὐρανῶν καὶ αἰωνίου δόξης ἡ

a. CL I Jn *2, 15.*

Cal = EC AGV D Or 21 = ℵO Al 14 = Wk

391 καὶ — ἐπιγίνεται : ἐπιγίνεται καὶ τὸ μισεῖν ἡμᾶς Λ [' 392 ὁ ζῆλος ὁ θεῖος V ‖ τὴν > G D ‖ 393 ἡ -f- μὴν Y ‖ ἐκζλίναι EY 394 ἀνδρ. καὶ δυν. πλ. ταύτην οο G [| 395 καρτερεῖν Al ‖ 396 Φύγωμεν Cal Al : Μισήσωμεν Or ‖ οὖν >■ G 396-397 ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ post οὖν transp. Or ‖ 396 ἐν + τῷ E ℵ ‖ 397 Τί γὰρ : Καὶ γὰρ τί Θ ἐν + τῷ D Or Al ‖ 398 δραξόμεθά : ἐκδεξόμεΟά E ‖ 399 ἑνεστώτων Y γὰρ + παρόντα GV D ℵO Al ‖ φθείρονται Y ‖ 400-402 καὶ — παρέρχονται > G ‖ 400 ἡ : καὶ Al ‖ 401 ἥλιος + ἡ σελήνη AG | πάντα + πάντα E ‖ 403 ὁρωμένων : εἰρημένων W ‖ 405-406 καταλιμπανομένων + καὶ ὅσον οὔπω παρερχομένων GV D Or Al ‖ 406 Εἰ δὲ ἐπὶ δὴ Al ‖ οὕτω : οὔπω GV D Or Al ‖ 407 σῶμα +

aussi vient de la môme source, de l'affliction quotidienne. De là naît aussi en nous la haine pour le mal, là s'allume dans l'âme le zèle divin qui ne la laisse pas acquiescer un instant ou s'abandonner au mal avec les mauvais, mais l'emplit de courage et de force pour tenir bon, jusqu'à la fin, dans les adversités.

FUqui°pâssô ɗC

Fuyons donc le monde et les choses monile % Frères bien-aimés. Qu'avons-nous de commun avec le monde et les hommes du monde? Courons, poursuivons, jusqu'à ce que nous ayons saisi quelque chose qui tienne bon et ne s'écoule pas. Car toutes choses périssent et passent comme un songe, il n'est rien de permanent et de solide dans le visible. Le soleil, les astres, le ciel et la terre, tout passe : seul de tout cela demeure l'homme [1] Lequel alors de tous les objets visibles peut nous être utile à l'heure où il faut mourir, quand nous nous en allons d'ici-bas vers le repos de l'au-delà, dans l'autre siècle, en les abandonnant derrière nous? Mais, si c'est ainsi que doivent passer les choses visibles, quel sera notre gain, quand nous nous en irons, quand nous abandonnerons ici notre corps, mort? Car dès que l'âme a abandonné son propre corps, elle ne peut plus ni voir par lui, ni être vue par un autre ; désormais elle n'a plus affaire qu'aux réalités invisibles, sans nul souci des choses d'ici-bas. Une double vie et une double carrière s'ouvrent désormais à elle : le Royaume des Cieux et la

ὠδε D Al | 408 Ἀφ οδ — σώμα > Al i| 409 βλέπειν + πάλιν G D Or Al ἑαυτοῦ Or ‖ 411 αὐτη ἑστιο^ΟΓ ‖ αὐτή > V ‖ ἐχούσρ E AV ΫÔ : σχούση C G ℝ σχοῦσα D Al ‖ 412 βασιλείαν AV.

1. Belle opposition de l'homme, créé à l'image de Dieu ot ayant une destinée permanente, au reste de la nature avec son caractère transitoire. Exemple de l'anthropocentrisme chrétien de Syméon. Remarquons qu'il ne parle pas ici de l'âme, mais de l'< homme · qui « demeure ·.

γεέννη πάλιν καί τιμωρία πυρό . Ἐν γάρ τούτων ει κληρονομιάν αιώνιον, κατ᾽ αξίαν ὠν ἐπραξεν ενταύθα, απολαμβάνει παρά Θεού.

Τοιγαροῦν φύγωμεν, ἀξιώ, διά ταύτα τον κόσμον. Φύγωμεν τήν ἀπάτην τού βίου καί τήν νομιζομένην εὐφροσύνην αὐτοῦ καί μόνω προσδράμωμεν τω ψυχοσώστη Χριστώ. Τούτον σπουδάσωμεν εὑρεῖν τύν πανταχοῦ παρόντα, καί εὑρόντε κρατήσω μεν * προσπεσόντε τού πόδα αὐτού “, καί αὐτού ἐν θέρμη ψυχή ἀσπασώμεΟα. Ναι παρακαλώ, σπουδάσωμεν ἐτι περιόντε ἰδεῖν αὐτον καί θεάσασθαι. Ἐάν γάρ αὐτον ἀξιωθώμεν ενταῦθα αἰσθητώ ἰδεῖν, οὐκ ἀποθανούμεθα, θάνατο οὐ κυριεύσει ἡμών'. Μή γάρ ει το μέλλον ἐκδεξώμεθα τούτον ἰδεῖν, αλλά νῦν ἀγωνισώμεθα θεάσασθαι αὐτόν, ἐπεί καί ’Ιωάννη ὁ Θεολόγο οὕτω φησίν ' « Οἴδαμεν δέ δτι εχομεν τύν Θεόν ἐν ταῖ καρδίαι ἡμών, ἐκ τού Πνεύματο οὐ ἐλάβομεν ἐξ ἄὐτοῦ l. » "Οσοι οὐν τήν πίστιν ει αὐτον ἐκ τών ἔργων ἐδείξατε ἀρραγή καί βεοαίαν, τα παρ᾽ ἡμών ἀνωθεν ρηθέντα ακριβώ καί καλώ διακρίναντε , ὁράτε μή λάθητε ἑαυτού ἐν τω δοκεῖν Χριστόν ἐχειν ἐν ἑαυτοῖ . μηδέν εχοντε , καί κεναῖ ταῖ

a. Cf. Cant. 3, 4 b. Cf. Matth. 28, 9 c. Cf. Rom. 6, 9 d. Cf. I Jn 3, 24 ; 2, 27.

Cat = EC AGV D

Or 21 = A·B·Yθ·
Al 14 = Wk·

413 ἐκ [τούτων + GV D Or ΛI J 414 ἐντεὔθεν Al ‖ 416 ἀξιώ διά ταὔτα (διά ταὔτα ἀξιώ oo Λ) τόν κόσμον. Φύγωμεν : ἀξιώ διά ταὔτα Or > W ‖ 417 καί [τήνl + B· ‖ 418 μόνον G ‖ 419 τόν > V ‖ 420 εἰ [τού + ΛI ‖ τοῖ ποσίν Θ ‖ 421 ἀσπασόμεΟα E Λ ‖ 422 αὐτόν ἰδεῖν oo C ‖ 423 αἰσθητώ E .·\ : εὐαισθήτω cet. ‖ 425 αὐτόν GV y ἀγωνισόμεΟα Λ Or ‖ 426 θεάσασθαι αὐτόν (αὐτόν θεάσασθαι co Gl : τοὔτον ἰδεῖν D,c ’] ἐπειδή Γ› Or ΛI ‖ 429 γοῦν Or ‖ ἐκ τών ἔργων > D H 430 βεβαίαν : καθαρόν E ‖ 431 διακρίνοντε E O Or Al d δοκών E ‖ 432 ἐχειν Χριστόν co EC ‖ ἐχειν > V.

gloire éternelle, ou, au contraire, la géhenne et la peine du feu. Car c'est l'un des deux qu'elle reçoit de Dieu en partage éternel, selon la valeur de ses actions d'ici-bas.

Méritons de voir le Christ en personne

Alors, pour ces raisons, j'y insiste, fuyons le inonde. Fuyonsl'illusion 1 de cette vie et son prétendu bonheur, et courons à l'unique sauveur des âmes, au Christ. Efforçons-nous de le trouver, lui qui est partout présent. Et, une fois trouvé, tenons-le tombons à ses pieds b et embrassons-lcs dans la ferveur de notre âme. Oui, je vous en prie, efforçons-nous, tant, que nous sommes en vie, de le voir et de le contempler. Car si nous sommes jugés dignes de le voir sensiblement ici-bas, nous ne mourrons pas, la mort n'aura pas sur nous d'empire °. Non, n'attendons pas l'avenir pour le voir, mais, dès maintenant, luttons pour le contempler 1. Aussi bien c'est Jean le Théologien qui nous dit : « Et nous savons que nous avons Dieu dans nos cœurs, ù Γ Esprit que nous avons reçu de lui d. » X;ous tous donc qui, parvos œuvres, avez fait preuve envers lui d'une foi infrangible et certaine, examinez scrupuleusement, de votre mieux, les paroles que nous avons dites plus haut, voyez à ne pas vous faire illusion, en vous figurant avoir le Christ en vous, sans avoir rien du tout,

1. (Peut-être pourrait-on comprendre ἀπάτη, conformément à un sens fréquent dans lu *Koinè* : le charme, la séduction.]

2. Sur la vision du Christ d'une manière * sensible » (αισθητώ) durant cette vie et sur les résonances mcssalicnnes do celle expression, v. *Introduction,* p. 38-40, 151-153. Toute la spiritualité christocentrique do Syméon est exprimée dans cet appel à «lutter » pour atteindre à la vision du Christ, alors qu'on est encore dans ce monde. « Si nous sommes jugés dignes ici-bas do le voir sensiblement, nous ne mourrons pas. » Celle vision du Christ nous libère de l'empire de la mort, comme Syméon le dit plusieurs fois dans la Catéchèse présente. Notons aussi le caractère affectif de son attachement au Christ : « Tenons-le, tombons à ses pieds ot embrassons-les dans la fervour de notre âme. *

χερσίν ὑπεξέλθητε τον βίον καί ἀκούσητε, οπερ απεύχομαι, τη απευκταία εκείνη φωνή ' « "Λραντε δ δοκεϊ κατέχειν ὁ πονηρό , δότε τὼ πλεϊον εχοντι· », καί τότε κλαύσετε καί πενθήσετε 6 καί λύπην ἐξετε ει αιώνα ἀπέραντον.

‘Αλλά μή γένοιτο τοιαύτη φωνή ἀκοῦσαι καί τοιοῦτον παθεῖν τού ἀπαρνησαμένου ημά κόσμον ἁπαντα καί τα ἐν κόσμφ ° καί προσδραμόντα Χριστώ, γένοιτο δέ τά ἐντολά τηρήσαντα τοῦ Θεοῦ, δια δακρύων καί μετανοία καθαρθήναι τά καρδία ἡμών, ὠ ἀν καί τὺ θειον φω , αὐτὺν τόν Χριστόν, ἐντεῦθεν ὀψώμεθα καί μένοντα ἐν ἡμῖν κτησώμεΟα, καί διά τοῦ Παναγίου αὐτοῦ Πνεύματο τρέφοντα καί ζωογονοῦντα ἡμών τά ψυχά , καί ἀπογεύοντα τή ἐνηδόνου γλυκύτητο τών αγαθών ἐκείνων τή βασιλεία αὐτοῦ, ἡ γένοιτο πάντα ἡμα ἀξιωΟήναι ἐν Χριστώ Ἰησοῦ τώ Κυρίω ἡμών, ω ἡ δόξα εἰ τού αιώνα τών αιώνων. Αμήν.

a. Ct. Matth. 13, 12 ; 25, 28-39. Le 8, 18 ; 19, 24-26 b. Cf. Jac. 4, 9. Apoc. 18, 11 c. Cf. I Jn 2, 15.

Cat = EC AGV D Or 21 (368—436) = ℵ·B·YO
Al 14 (353—446 αὐτοῦ) «= Wk·

434 τή > G ‖ Απευκταίου A» |j φωνή εκείνη oo Θ ‖ “Αρατε E il ἰχειν G | 435 τδ [πλεϊον + D ℵ·B·O i| 436 Or β 438 πάντα

et à ne pas sortir de la vie les mains vides pour entendre — Dieu nous en préserve ! — cette parole — qu'il nous l'épargne ! — : « Prenez ce que croit tenir le méchant, et donnez-le à qui a davantage " » ; et alors vous pleurerez et vous affligerez b et serez dans le chagrin pour les siècles sans fin.

Ah, puissions-nous ne pas entendre une telle parole, ni subir un tel (sort), nous qui avons renoncé au monde entier et aux choses du monde °, nous qui sommes accourus vers le Christ. Puissions-nous, après avoir observé les commandements de Dieu, purifier nos cœurs par les larmes et le repentir, de façon à voir dès ici-bas la lumière divine, le Christ en personne, et à le posséder, demeurant en nous et, par son Esprit très Saint, nourrissant et vivifiant nos âmes, en nous faisant goûter la douceur pleine de volupté de ces biens de son royaume ; de celui-ci puissions-nous tous être jugés dignes, dans le Christ Jésus notre Seigneur, à lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

D Ai 𝕀 439 zai ≻ E Al fl 443 αὐτοὐ ≻ E fl 446 Al <- fl ἀξιωΟήναι : ἐπιτυχβϊν V D ‖ 446-447 Χριστὼ Ἰησοὐ : αὐτὼ Χριστὼ D fl 447 δὸξα + καὶ τὺ κράτο σὺν τὼ Πατρὶ καὶ τφ Ἁγίω Πνεὺματι νὺν καὶ *ἀεί* καὶ D ‖ 447-448 αΙὼνα τὼν αΙὼνων. ’Αμὴν ≻ Λ ‖ τὼν αΙὼνων ≻ V.

I11

Περί του δτι χρή καλώ? ύ-ττοτάσσεσθαι καί μή έττιλανθάνεσθαι των συνθηκών, ών προ? θεόν συνεθέμεθα. Καί δτι ού δει γογγύζειν επί ται? παννύχοι? άγρυπνίαι? τών δρθρων.

Λόγο? Γ.

Αδελφοί καί πατέρε , άναμνησΟέντε τών τοΰ Θεοΰ προσταγμάτων ουτω λεγόντων · « Μή κρίνετε καί ού μή κριΟήτε " », τού άλλοτρίου βίου μηδαμώ περιεργάζεστε, ά δέ μάλλον λέγουσιν ήμΐν οί ιερεί ποιεΐν ποιείτε, κατά δέ τά έργα αυτών μή ποιήτε b, ώ άκηκόατε. Δώ πείσΟητέ μοι ώ δούλοι Χρίστου, τω άναξίω, καί τήν έμήν Ολιγοψυχίαν καί ραθυμίαν έάσαντε , φροντίσατε, παρακαλώ, τών ψυχών υμών καί άόκνω τά έντολά τοΰ Θεοΰ ποιεΐν σπεύσατε ' καί κατ' έμοΰ τοΰ ταπεινού μή γογγύζητε, ώ άπαξ τοΰ ένιαυτοΰ έξεγερθέντε τό μεσονύκτιον, άλλα μνησθέντε τοΰ

a. Le 6, 37 b. Matth. 23, 3.

(kit = EC AG D. Or 28 (15 έξεγερθέντε — 40) = ℵkO·

1 Τοΰ αύτοΰ 'Περί + C G ‖ 3 -αννύχεσιν EC ‖ 4 δρθρων + Ευλόγησαν, πάτερ C D Εύλόγησον G ‖ 5 Λόγο > D ‖ 8 περιεργάζησΟε I) ‖ 9 ύμΐν G D ‖ 10 ποιείτε E A ‖ 13 τοΰ Θεοΰ έντ. cm E U 14 γογγύζετε A ‖ 15 –> Or ‖ έξ^ερΟόντε (— Οέντο G) τό μεσονύκτιον ά>Λά μνησθέντε : έξεγερθεί (έγερΟεΙ ℘ ούν (> ℘ τοΰ μεσονυκτίου μνήσΟητι Or.

III

FIDÉLITÉ AUX ENGAGEMENTS MONASTIQUES

Sur l'obligation (l'être bien soumis et de ne pas oublier les vœux que nous avons voués à Dieu. — Qu'il ne faut pas murmurer au sujet des matines où l'on veille toute la nuit.

Discours III [1]

contre le lever de nuit

Frères et Pères, en mémoire des prescriptions que Dieu nous a données en ces termes : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés », ne vous préoccupez absolument pas de la vie d'autrui, mais plutôt faites ce que les prêtres nous disent de faire, et ne faites pas d'après leurs œuvres b, comme vous l'avez entendu dire. Pour cette raison, obéissez-moi comme des serviteurs du Christ, à moi indigne, et, passant sur ma pusillanimité et ma négligence, n'ayez souci, je vous prie, que de vos âmes, et hâtez-vous sans retard d'exécuter les commandements de Dieu. Ne murmurez pas contre le pauvre homme que je suis, comme si ce n'était qu'une fois dans l'année [2] qu'on vous fait lever

1. Cotto Catéchèse est traduite par Dionysios Zagoraios comme *Disc.* 73.

2. Le texte n'est pas clair. Que veut dire ici « une fois dans l'année » ? Les moines devaient se lever « au milieu de la nuit » pour chanter les offices de minuit (μεσονυκτικὸν) et les matines (ὄρθρος) chaque jour et pas seulement une fois dans l'année (Voir

εἰπόντο ' « Μεσονύκτιον ἐξηγειρόμην τοῦ ἐξομολογήσασθαί σοι ἐπὶ τὰ κρίματα τη δικαιοσύνη σου * », εὐχαριστήσατε τῷ Θεφ μάλλον και τω ὑμα ει τήν αὐτοῦ δοξολογίαν διυπνίσαντι καὶ χάρητε και σκιρτησατεb, οτι μετὰ τῶν ἁγίων αγγέλων ἠξιώΟητε ἀνυμνεῖν τόν Θεόν. Ὁ γάρ ἐπὶ τή συνήΟει συνάξει ἀγανακτῶν καὶ ἐπὶ τῷ μήκει τῶν ἀναπεμπομένων ὑμνων δυσχεραίνων καὶ κατακλώμενο , οὐτο ἀληθῶ οὐκ οϊδεν ὠ γλυκέα τὰ λόγια τοῦ Θεοῦ ἐν τῷ λάρυγγι τῶν ἀγαπώντων αὐτόν καὶ ὑπέρ μέλι καὶ κηρίον ἐν τῷ στόματιc τῶν ἐπιγινωσκόντων αὐτόν, ἀλλ' δλο σάρξ ὠν καὶ σαρκικόν εχων τὸ φρόνημα 1 καὶ σαρκικωτέραν την αϊσΟησιν, πνευματικό οὐ δύναται γεύεσθαι τῶν ει εὐεργεσίαν ἡμῖν δοθέντων ἀπό Θεοῦ, αλλὰ πάντα πικρὰ τὰ κατὰ Θεόν αὐτῷ φαίνονται, και τό « Γεύσασθε καὶ ϊδετε δτι χρηστό ὁ Κύριο · » οὐκ ἐπίσταται. Ὁ δέ τοῦτο μή ἐναργῶ ἐπιστάμενο , τη ἀγάπη καὶ τη γλυκύτητο τοῦ Χριστοῦ ἐναργῶ ἠλλοτρίωται. Ὁ δέ τούτων ἀγευστο καὶ ἀλλότριο — φεῦ μοι, ἐμόν τό ατύχημα, ἰδιοποιεϊσθαι γάρ προστέταγμαι τὰ ἀλλότρια — ἐχθρό ἐστι τοῦ Θεοῦ καὶ ξένο τη βασιλεία τῶν οὐρανών · ποίαν γάρ ἀλλην, εἰπε μοι, ἐξει ἐλπίδα ἡ τίνο ἀλλου ἀγάπην περιπλακήσεται καὶ παραμυθίαν εὑρήσει ἡ ενταῦθα ἡ μετὰ θάνατον ; 'Ο δέ καὶ ἀντιλέγων καὶ καταστενάζων καὶ ἐπαρώμενο τοί αὐτόν διεγείρουσι προ ὑμνον θειον καὶ δοξολογίαν Θεοῦ, ποίαν

a. Pe. 118, 62 b. Cf. Lc6,23 c. Cf. Ps. 118, 103 d. Cf. Rom. 8, 6-7 c. Ps. 33, 9.

Cal ο EC AG D Or 28 = ℵkO

16 ἐξομολογεϊσΟαί G ℵkO ‖ 17-18 ευχαριστήσατε — ὑμα : καὶ εὐχαρίστησον τφ Θεφ τφ καὶ σέ Or ‖ 19 χάρηΟι καὶ σκίρτησον (-σαι k) Or ‖ 20 ἠξιώΟη Or ‖ ὑμνειν D»c ‖20-21 Ὁ γάρ ... ἀγανακτών : El δέ ... ἀγανακτεϊ Or ‖ 22 ὑμνων + ἀγανακτεϊ καὶ Ο· ‖ δυσχεραίνει καὶ κατακλάται Or ‖ 25 τῶν > E Λ ‖ 27 δύνασθαι A ‖ 28 ἀπό : παρά EC ‖ 31 ἐνεργώ k ‖ 32 Χριστοῦ : Θεοῦ D Or ‖ ἐναργώ > D Or U 33-34 ἐμόν — ἀλλότρια > Or ‖ 36 ὀζει > E ‖ ἀγάπη D B ‖ 37 τόν [θάνατον + E ‖ 37-39 Ὁ δέ — Θεοῦ > Or ‖ 38 ἐπαρώμενο :

au milieu de la nuit ; mais, au souvenir de celui qui a dit : « Au milieu de la nuit je me levais pour te confesser, au sujet des arrêts de ta justice » », rendez plutôt grâce à Dieu et à celui qui vous a tirés du sommeil pour glorifier Dieu, réjouissez-vous et exultez b d'avoir été jugés dignes, avec les saints anges, de chanter des hymnes à Dieu. Car celui qu'impatiente l'office accoutumé, qu'irrite et accable la longueur des hymnes que l'on y fait monter, celui-là, en vérité, ne sait pas combien les paroles de Dieu sont douces dans le gosier de ceux qui l'aiment, plus que le miel et le rayon d'abeille dans la bouche ° de ceux qui le connaissent ; mais il n'est que chair et sa façon de penser est charnelle d et sa sensibilité plus charnelle encore ; il ne peut goûter spirituellement aux bienfaits que nous avons reçus de Dieu, mais tout ce qui est selon Dieu lui paraît amer. Il n'a pas l'expérience du mot : « Goûtez et voyez que le Seigneur est doux « » ; or, qui n'en a pas la claire expérience est clairement[f] étranger à la charité et à la douceur du Christ, et celui qui y est étranger et en ignore le goût — hélas, malheur à moi qui ai l'ordre de faire mien ce qui m'est étranger ! — est ennemi de Dieu, est en dehors du Royaume des cieux. En effet quel autre espoir aura-t-il, dis-moi, quel autre amour étreindra-t-il, quelle autre consolation trouvera-t-il soit ici-bas, soit apres la mort? Quant à celui qui contredit, se lamente, maudit ceux qui le font lever pour l'hymne divin et la glorification de Dieu, quelle défense

καταρώμενο E ‖ 39 πρδ : ει G | 39-40 ποίαν — κρίσεω : τί δέ *έν* τη ήμέρ? τη κρίσεω ἀπολογηΟήσεται Or.

dans les *Cal.* 26 el 30 des détails intéressants sur les offices quotidiens dans un monastère cénobitique du temps de Syméon, Saint-Mamas probablement). Syméon parait vouloir dire ici que, puisque les moines se levaient tous les jours au milieu de la nuit, ils auraient dû y être habitués et ne pas murmurer contre celui qui les éveillait, comme pour une chose extraordinaire qui n'aurait lieu qu'une fois par an.

I. Sur l'expression ἐναργώ , v. *Introduction,* p. 157-158.

ἀπολογίαν εὑρήσει ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆ κρίσεω , καὶ ἑαυτῷ καὶ ἑτέροι σκάνδαλον ἀπώλεια γενόμενο ;

Πιστεύσατέ μοι, πνευματικοί μου πατέρε καὶ ἀδελφοί, ὅταν ταῦτα ακούσω ἢ καὶ θεάσωμαί τινα ἐξ ὑμῶν διὰ ταῦτα δεινοπαθουντα, τοιαύτη θλίψει συνέχομαι καὶ την καρδίαν μου δάκνομαι, ὡ αὐτη τῇ κολάσει δοκεῖν παραδίδοσθαι, καὶ χαρὰ οὐκ ἐπαισθάνομαι οὐδεμιὰ ἀλλη τοῦ κόσμου, αλλὰ καὶ αὐτήν ἀπολέγομαι την ζωήν καὶ κλαίω καὶ θρηνῶ, ὡ ἤδη κατακρινόμενο , καὶ τοι παρακαλῶν ὑμά οὐκ ακούομαι, ἐπιτιμῶν ἀποπέμπομαι, ελέγχων μισοῦμαι καὶ παιδεύων ἀντιπαιδεύομαι καὶ ὡ εχθρὸ εκδιώκομαι, καὶ ταῦτα ποιων ἀνάπαυσιν οὐ δύναμαι κτήσασθαι. Βουλεύομαι παύσασθαι καὶ τὰ ἐμαυτοῦ μόνα σκοπεῖν κακά, ἀλλ' ὅταν τοῦτο στησαι θελήσω, τότε ὡ φλόξ ἀνάπτεται ἡ καρδία μου · καὶ πάλιν ἐν τοῖ αὐτοῖ , ὁ ταπεινό , περιέχομαι καὶ ὀδυνάμαι τὰ ὑμέτερα τραύματα οὐχ ἧττον ἢ τοῖ ἰδίοι μώλωψιν ἀλγύνεται ἑκαστο , καὶ ὑπέρ ὑμῶν εγὼ φλέγομαι, καὶ τὸν βίον ηγούμαι ἀβίωτον, καὶ Οαυμάζειν μοι ἐπεισι πῶ εἰ τοιαύτην κατήλθομεν σκότωσιν καὶ κατὰ τῶν ιδίων ψυχῶν πάντα πράττομεν καὶ εαυτοῦ κατασφάζοντε ὡ ζῶντε ἀπολακτίζομεν, καὶ δεσμοῦντε τοῖ ἁμαρτημασιν εαυτοῦ χαίρομεν καὶ τοῦ αἱροντα τὰ τοιαυτα δεσμά κατεσθίομεν. Ἐάν κολυθώμεν παρά τίνο μηδέν κατὰ τῶν ψυχῶν ἡμῶν διαπράξασθαι, ὡ κύνε μαινόμενοι καθυλακτοῦμεν καὶ μεμφόμεθα αὐτόν, καὶ οὐ παυόμεθα μέχρι οὐ

a. Cf. Jér. 20, 9.

Cat = EC AG Γ»
Or 28 (15 κρίσεω ; 57 θαυμάζειν —77) = ΒkO

40 αντιλογίαν E l; Or <— ' 41 ἀπολογία E ‖ γινόμενο EC | 42 πατέρε καὶ > AG D '| 45 αὐτη : αὐτόν A ‖ δοκών E D ‖ 53 ἅπτεται E f] 54 αὐτοῖ : αὐτοῦ E I] 55 ὀδυνάμαι AG : ὀδυνα με cct 'I 57 βίον + μου A ‖ –> Or ‖ Οαυμάζειν μοι : ἐμοί θαυμάζειν Or ‖ 58 κατήλθομεν > G [| 59 πράσσομεν Γ) Or ‖ κατασφάττοντε AG Or ‖ 62 Ἐάν + γὰρ 0ι· ‖ 64 μεμφόμεθα : μαινόιχεΟα E.

trouvera-t-il au jour du jugement, ainsi devenu un scandale pour sa perdition et celle d'autrui?

Tristesse de Syméon devant la tiédeur des moines

Croyez-moi, mes Pères et Frères spirituels, chaque fois que j'entends θlΓβ ce*a ou fIuc Je vois "un (*e vous souffrir pour cés raisons, telle est l'affliction qui m'envahit et me mord le cœur qu'il me semble être déjà livré moi-même au châtiment, je ne ressens plus aucune autre joie au monde, je renonce à la vie même, et je pleure et je gémis comme si j'étais déjà condamne, puisque mes exhortations ne sont, pas entendues, mes blâmes sont rejetés, mes critiques haïes, mes correc- Lions à leur tour corrigées, et moi-même chassé comme un un ennemi, puisque tout ce que je fais ne peut me valoir le repos. Je me propose de m'arrêter et de ne regarder que mes propres maux ; mais chaque fois que je décide de m'en tenir là, alors mon cœur s'allume comme un feu a, et me voilà de nouveau, pauvre que je suis, enfermé dans le même cercle, ne ressentant pas moins de douleur de vos blessures que chacun ne souffre de ses propres plaies. C'est pour vous que je brûle et je trouve la vie invivable1. L'étonnement me prend : comment en sommes-nous arrivés à un tel enténèbrement, comment agissons-nous en tout contre nos âmes, et tandis que nous nous égorgeons, comment donnons-nous des ruades comme si nous étions vivants, comment nous réjouissons-nous de nous enchaîner nous-mêmes par nos péchés et attaquons-nous à belles dents ceux qui nous ôtent de telles chaînes ? Oui, que quelqu'un nous empêche d'accomplir quoi que ce soit contre nos âmes, comme des chiens furieux nous lui aboyons après et le couvrons de reproches, sans avoir de

I. [Cp. *Cut.* 2, 278, et souvent ailleurs, surtout *Cat.* 8, 42-67; etc. Mais si le sentiment et le ton passionné sont caractéristiques de Syméon, l'oxymoron βio ἀδiωτο est traditionnel ; cf. par ex. $. Jean Chrysostome, *PG* 51, 694.]

65 την πράξίν ποιήσομεν καί τά ψυχά ήμών άπολέσομεν. Εϊτα καί εί τά τοιαϋτα έθισθέντε παράνομα, φυσικώ , είπεϊν, κακοί γινόμεΟα καί ούκ έτι άνανεΰσαι βουλόμεθα. Μοναχοί έπηγγειλάμεθα είναι καί πλεΐον τών κοσμικών έκακώθημεν. Πεινασαι καί διύήσαι καί κακοπαΟήσαι συνε-
70 ταξάμεθα, καί υπέρ ενό κλάσματο άρτου λογομαχεΐν καί βλασφημείν ούκ αίσχυνόμεθα, καί τότε ίσω έπιζητουμένου παρ' ήμών παρά τόν ώρισμένον καιρόν τη τροφή . Πασι τοϊ έν τώ κόσμω, γονεΰσι, λέγω, καί άδελφοϊ καί φίλοι , ήλθομεν άποτάξασΟαι, καί τρέφειν μάλλον αύτού έκ τών
75 τη μονή άρτων ού διαλιμπάνομεν. Ώ έχθρόν τον κόσμον έφύγομεν, καί τού τοΰ κόσμου καί τά τοΰ κόσμου πλέον ή αύτόν τόν Χριστόν άγαπώμεν.

Ειπέ μοι, ερωτώ σε, άδελφέ, πιστεύων είναι κρίσιν καί άνάστασιν καί άνταπόδοσιν τών βεβιωμένων, ήλθε έν τή
80 μονή, όμολογών είναι Θεόν μέλλοντα άποδοΰναι έκάστφ κατά τά πράξει αύτοΰ % ή ούδέ τινα τούτων διέΟου έν τή καρδία σου ; Τηρήσαι τά συνΟήκα ά συνέθου καί συνετάξω τφ Χριστώ έπί πολλών μαρτύρων " έλήλυΟα , ή τοΰτο μέν ώ δεσμόν αδελφότητο δολίω προσεποιήσω, μέλο γενέσθαι
85 τή έκκλησία περιδρασσόμενο , τό δέ ολον ήν σοι έν μελέτη κατεσκευασμένον, ίνα λαμβάνη άνελλιπώ τά πρό χορτασίαν καί γαστριμαργίαν χορτάσματα καί ζή βίον άμέριμνόν τε καί άπονον ; El μέν ούν παρεγένου δοΰλο γενέσθαι

a. Cf. Matlh. 16, 27 b. Cf. 1 Tim. 6, 12. II Tim. 2, 2.

Cat = EC AG D Or 28 (57—77) – ▓kOS

65 ποιήσομεν ... άπολέσομεν C D Θ : ποιήσωμεν ... άπολέσωμεν cd. ‖ ήμών > E ‖ 68 πλέον C ‖ 69 έκακύνθημεν E G D ‖ Πεινήσαι E A κακοπαΟήσαι + ώ προείπομεν Or ‖ 71-72 έπιζητουμένου παρ' ήμών post τροφή transp. Or ‖ 72 ύμών G ‖ 73 τώ > AG j‖ κόσμω + ήλθομεν άποτάξασΟαι Or ‖ γονεΰσι (γονεύσι Cpc) : γονεί D Or ‖ λέγω > C A ‖ άδελφού καί φίλου O Or‖ 74 ήλθομεν άποτάξασθαι > Or ‖ έαυτού E ‖ 76 έφύγομεν καί τού : φλέγομε'? καί τοϊ E ‖ 77 αύτόν τόν Χριστόν : έαυτού EC ‖ Or < ‖ 78 ώ^άδελφέ

cesse que nous n'ayons fait celte action et perdu nos âmes. Bien plus, prenant l'habitude de violer ainsi la loi, nous devenons mauvais, pour ainsi dire, par nature, nous ne voulons meme plus nous redresser. Nous avons fait profession d'être moines et nous nous sommes rendus plus mauvais que les gens du monde. Nous nous sommes engagés à avoir faim, à avoir soif, à endurer, et pour un simple morceau de pain, nous ne rougissons pas de faire entendre disputes et imprécations, — peut-être meme pour un morceau que nous réclamons en dehors du temps fixé pour le repas. Nous sommes venus pour renoncer à tous ceux (que nous aimions) dans le monde, je veux dire parents, frères et amis, et au contraire nous les nourrissons de plus belle avec le pain du monastère. Nous avons fui le monde comme un ennemi, et nous aimons les gens du monde et les choses du monde, plus que le Christ en personne.

Dans quel but sont-ils devenus des moines ?

Dis-moi, je te le demande, frère, croyais-tu qu'il y a un jugement, une resurrection et une rétribution pour les actes de la vie, quand tu vins au monastère? Confessais-tu qu'il y a un Dieu, qui doit rendre à chacun selon ses œuvres On ne pensais-tu à rien de tout cela dans ton cœur? Est-ce pour garder les vœux que tu as voués et engagés au Christ devant de nombreux témoins «, que tu es venu? Ou bien est-ce par feinte que tu as réclamé ton admission pour Le lier avec la Fraternité et saisi l'occasion de devenir un membre de ('Église, tandis que tout le plan que tu avais en tête, c'était de ne jamais manquer de quoi manger à ta faim et à la mesure de ta gourmandise, et de mener une vie sans souci et sans peine? Dans le premier cas, tu es donc entré pour devenir le

+ D ‖ 78-79 εἶναι κρίσιν καὶ ἀνάστασιν : εἶναι (+ ἀνάστασιν CnK) κρίσιν EC ‖ 80 Θεόν + τὸν Χριστόν D |' 81 οὐδὲ τινα : οὐδένα D ‖ 82 ση καρδία *G* ‖ 83 Χριστῷ : Θεω D ‖ 87 ζ/, E I) : τὸ κατὰ cet.

Χριστού καί ήμέτερο άδελφό , φύλασσε, παρακαλώ, καί τά αύτού έντολά , και θερμώ δουλεύειν αύτώ προθυμήθητι, ινά φανή χριστιανό αληθή έκ τών έργων καί άδελφό ήμών φιλόθεο χρηματίση , ήμίν έν πάσιν ἔξομοιούμενο συγκακοπάθησον ώ καλό στρατιώτη “, ινα και στεφανωθή καί συνδοξασθή b, αΐωνίφ δόξη έπευφραινόμενο . El δέ τό παν σχηματιζόμένο μέν κουρεύεσθαι και μοναχό γίνεσθαι ήλθε , τρώγειν δέ καί πίνειν μετ’ αύτών έμελέτησα μόνον, έτοιμα τά πάντα εύρίσκων δήθεν έξ αύτομάτου, άκουσον καί εγώ σοι λέξω ά σοι μέλλουσιν ύπαντήσαι. Πρώτον μέν, δ καί μέγιστον, ίσθι ώ ού κατηλλάγη ούδέ προσωκειώθη Θεφ, άλλα έχθρό λελόγισαι αυτού καί έπίβουλο ' καί πώ δέ ούκ έπίυουλο , άλλα μελετών έν καρδία καί άλλα έπί πάντων έπαγγελλόμενο καί δοκών τόν άλάθητον λανθάνειν Θεόν ; Εκείνο ' « Μή μεριμνήσητε περί τή αύριον, τί φάγητε ή τί πίητε ή τί ένδύσησθε β » διαρρήδην πασιν έντέλλεται, σύ δέ διά τούτο άποκείρη, ινα μόνον άδελφό ύπάρχη καί κοινωνό κτημάτων καί χρημάτων, ών ίσιο έν τώ κόσμω ών ούκ έκυρίευσα . ‘Ο άπόστολο παραινεί λέγων ' « Ἔχοντε διατροφά καί σκεπάσματα, τούτοι άρκεσθησόμεθαd », σύ δέ μηδέ εί αύτήν τήν άναγκαίαν χρείαν άρκούμενο , κλέπτει καί νοσφίζη τά τη μονή . Καί έν πάσι μέν τοί πρό σωματικήν ήδονήν καί θεραπείαν ύπάρχουσιν άδελφδν σεαυτόν είναι τών απάντων άκαινοτόμητον βούλη καί τήν ισότητα μετά τών κοπιώντων εί τό έργον Κυρίου προσαπαιτεί * εάν δέ πρό νηστείαν

II Tim. 2,3 b. Cf. Rom. 3, 17 c. Cf. Matth. 6, 34.25. Le 12, 22. 29 d. I Tim. 6, 8.

Cat = EC AG D

93 συγκακοπαΟήσων C Q 96 μετ’ αύτών AG : καθ’ έαυτδν cet. ;| 98 άπαντησαι C D|| 99-100 προσοικειώΟη D i| 100 αύτοϋ E D : αύτώ cet. y 102 καί ≻ E ‖ 105 άποκείρεσαι D ‖ 106 χρημάτων καί κτημάτων oo G ‖ χρημάτων : πραγμάτων D ‖ 107 ών : ύπάρχων O ‖ 110

serviteur du Christ et notre frère : eh bien, garde, je t'en prie, ses commandements, aies à cœur de le servir avec ferveur pour apparaître par tes œuvres comme un véritable chrétien et devenir notre frère en l'amour de Dieu, notre pareil en tout ; endure en même temps que nous comme un bon soldat, pour être couronné et glorifié en même temps b, goûtant le bonheur de l'éternelle gloire. Dans le cas contraire, si c'est par pure feinte que tu es venu recevoir la tonsure et te faire moine, sans autre idée, en fait, que de manger et de boire avec les autres, trouvant tout ce qu'il te faudrait — te disais-tu — tout préparé d'avance, — alors, écoute et je te dirai ce qui va t'arriver : d'abord, et c'est le plus grave, sache que tu n'as été ni réconcilié avec Dieu ni introduit dans sa familiarité, mais que, pour lui, tu es compté comme un ennemi et un traître ; et comment ne serais-tu pas un traître, calculant une chose dans ton cœur et faisant profession d'une autre devant tous, croyant tromper le Dieu infaillible? C'est lui qui commande à tous en propres termes : « Ne vous faites pas de souci pour le lendemain, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez ou de quoi vous vous habillerez e » —et toi, si tu as été tonsuré, c'est seulement pour être frère et avoir ta part des propriétés et des ressources que peut-être, restant dans le monde, tu n'aurais pas possédées. L'Apôtre nous adresse cette exhortation : a Ayant de quoi nous nourrir et nous abriter, avec cela nous serons contents d », — et toi, sans même te contenter de ce qui t'est absolument nécessaire, tu voles et dérobes les biens du monastère. Pour tout ce qui regarde le plaisir du corps et ses aises, tu prétends être un frère comme les autres, sans distinction [1] et tu réclames par dessus le marché l'égalité avec ceux qui se fatiguent à

νοοφίζεσαι D ‖ 112 πάντων D] 113 βούλει C D ‖ 114 προσαποατή E A.

1. [Littéralement «sans innovation c'est-à-dire sans te faire remarquer par des privations sortant de l'ordinaire.]

ἡ ἀγρυπνίαν ἡ τήξιν σώματο , ἔτι δέ πρό πένθο ἡ εὐχήν ἀδιάλειπτον, παννύχου τε στάσει καί ψαλμωδία καί ὑμνου πνευματικού Ιδη τινά τών ἀδελφών προθύμω ἑαυτού γυμνάζοντα καί τρέχοντα δλη τη ψυχή καί προθέσει, ἀλλότριον σεαυτόν εἶναι λέγει καί ταύτα ποιειν μή δύνασθαι ' οὐ μόνον δέ ἄλλα καί ἀποκρυβόμενο καί μή ευρισκόμενο εἰ τήν σύναξιν, οἶει σεαυτόν ὠφελεῖν. Ὢ τή ἀγαν σκοτώσεω καί ἀγνοια καί τή απάτη τών λογισμών σου' Καί τδ χαλεπώτερον τούτου, οτι καί πειρασμών ἰχνο ἐάν ἐνώπιόν σου φανήσεται ἡ καί πρό δοκιμήν σου μικράν τινα λύπην λύπηση σε ὁ ἡγούμενο , καί αὐτό ἀπαρνή τδ ἔνδυμα, καθά πολλού ἐγώ λέγοντα ἠκουσα ' « Μή γάρ δούλο γενέσθαι τινό ἐλήλυθα ἡ διά τδ ὑβρίζεσθαι παραγέγονα ; » "Ω τή παραπληξία !

Οὐκ ἠλθε κατά τών ἀοράτων εχθρών ἀγωνίσασθαι ; Οὐκ ἐλήλυθα ἀναλαβέσθαι τον κατά τών παθών πόλεμον ; Δι' ἡν δέ τήν αιτίαν στρατευθήναι καί τοϊ Χριστού στρατιώται καταταγήναι ἠθέλησα ; ἵνα σιτηρέσια επίση αὐτοῖ λαμβάνων καί δψώνια, ἀνάκεισαι ὠ οἱ επί σκηνή τρυφώντε καί μεθυσκόμενοι ; Ἐάν ταύτα λογίζη, οὐαί σοι ἐν τη ἡμέρα τή κρίσεω , δταν ὁ Χριστό ἐλθη ἑκάστω ἀποδοῦναι κατά τά πράξει αὐτοῦ ·, δταν ἐκζητήση ἀπό τών μοναχών, τών συνταξαμένων αὐτώ επί πολλών μαρτύρων b, τά συνθήκα ἁ συνέθεντο ποιήσαι καί διαφυλάξαι ἐνώπιον τοῦ αγίου θυσιαστηρίου καί τών αγίων αγγέλων αὐτοῦ. Τί γάρ καί

a. Cf. Maith. 16, 27 b. Cf. I Tim. 6, 12. II Tim. 2, 2.

Cat – EC AG D Or 28 (129-169) – ℵkO

119 εἶναι σεαυτόν λ >ΑΓ 120 ἀποκρυβόμενο E : ἀποκρυπτόμενο C AG ὑποκρυδόμενο D ‖ 121 τήν > C | οἴεσαι D ‖ 122 ἀνοια EC ‖ τη > AG ‖ 123 πειρασμού EC ‖ 124-125 λύπην μικράν τινα ‹x› EC ‖ 125 σε D : > cel. ‖ ἀπαρνήσαι D ‖ 127 τίνο γενεσΟαι ‹x› Ὁ ‖ 129 –> Or ‖ Οὐκ ἠλθε ... ἀγωνίσασθαι : Οὐχ ἱνα ... ἀγωνισώμεθα Or ‖ 129-130 Οὐκ — πόλεμον : καί τόν κατά τών παθών πόλεμον

l'œuvre du Seigneur; mais, pour les jeûnes, les veilles et les macérations corporelles, sans compter l'affliction ou la prière ininterrompue, les nuits passées debout, les psalmodies et les hymnes spirituels, si tu vois quelques frères s'y exercer généreusement et courir de toute leur âme et de toute leur volonté, tu te dis étranger, incapable d'en faire autant : bien plus, en te cachant au lieu de paraître à l'Office, tu crois faire un gain. Quel excès d'enténèbrement, d'ignorance, d'égarement dans tes pensées ! Et il y a plus grave encore : une simple trace d'épreuve apparaît-elle à tes yeux, le supérieur pour faire l'essai (de tes forces) te cause-t-il un léger chagrin, alors tu renies jusqu'à ton habit, comme j'ai entendu dire à beaucoup : «Suis-je donc venu pour me faire le serviteur de quelqu'un, suis-je ici pour être insulté? » Oh quelle démence !

N'es-tu pas venu lutter contre les vœux invisibles? Si tu es ici, n'est-ce pas pour entreprendre la guerre contre les passions? Pour quelle raison as-tu voulu être enrôlé et prendre rang parmi les soldats du Christ? était-ce pour recevoir même ration et même solde qu'eux, et rester à table comme ceux qui sur la scène se livrent à la bonne chère et à l'ivresse? Si jamais tu fais ce calcul, malheur à toi au jour du jugement, quand le Christ viendra rendre à chacun selon ses œuvres ·, quand il demandera compte, aux moines qui se sont engagés envers lui devant de nombreux témoins b, des engagements qu'ils ont promis de réaliser et de garder, en face de son saint autel

pour garder

ἀναλαβέσθαι (ἀναλαβώμεΟα πόλεμον Or Ί 131 τήν : τήν αὐτήν Λ > EC Ⅱ τοῦ [Χριστοῦ + Or | στρατιώτη E Λ ‖ 132 καταταγηναι Cal k : καταλλαγηναι A·B· καταλεγηναι ΥO ‖ ἠ&ελήσαμεν Or ‖ 132-135 ἱνα—κρίσεω > Or g 132-133 καὶ ὀψώνια ἐπ(ση αὐτοῖ λαμοάνων oo D ‖ 133 οἱ > C Λ |ς 135 ἑκάστω > Γ) ‖ ἀποδουναι ἑκάστω co Or ‖ 136 ζητήση D·® ‖ 138 συνέΟεντο : ἐπέθετο E ‖ φυλάξαι C D Or |; 139 καὶ’ > EC Or.

ἐρωτώμενοι ἀποκρινόμεθα ; Οὐχί ‘ *τί* προσήλθομεν τὼ ἁγίω θυσιαστήριω καί τη αγία συνοδια ταυτη, ποθοῦντε τόν μοναχικόν βίον καί τήν ἀγγελικήν ασπάσασθαι πολιτείαν ; Τί οδν πρό ταῦτα ἀνθυποφέρομεν ; οὐχί τό « Ναι, τίμιε πάτερ » ; Ὁ δέ ἱερεύ τί πρό ημά φησι πάλιν ; « Γινώσκετε, ἀδελφοί, ότι ἐφ’ δσον ἐληλύΟατε καταριθμηθήναι τοῖ δούλοι τοῦ βασιλέω Χριστού, ἑτοιμάσατε ἑαυτού εἰ πειρασμού . "Εσεσθε γάρ εἰδότε βτι από τοῦ νῦν μάλλον πάσαν μηχανήν ὁ ἐχθρό κινήσει καθ’ ὑμών. Δει οδν ὑμά και πεινάσαι καί διψήσαι καί ριγάσαι, ἀτιμασθήναί τε καί ἐμπτυσθήναι, ραπισθήναί · τε καί χλευασΟήναι καί πάντα τα κατά Θεόν λυπηρά ὑπομεῖναι. » Ἄρα τί πρό ταῦτα ήμεῖ ἀποκρινόμεθα ; Οὐχί πάντα παΟεῖν καί ὑπομειναι ἐπαγγελλόμεΟα, καί τό « Ναί, τίμιε πάτερ » κατά πάσαν ἐρώτησιν τών τη ὑπομονή παθημάτων φΟεγγόμεΟα ; Οὐχί εγκράτειαν καί ἀγρυπνίαν καί προσευχήν καί ὑπακοήν μέχρι θανάτουb τω προεστώτι καί πάση τη ἀδελφότητι φυλάξαι ὁμολογοῦμεν ἐνώπιον Θεοῦ καί ἀγγέλων ® ; Καί νῦν, ὠ οὐδενδ δντο τοῦ μέλλοντο ἀπαιτησαι ήμά τά συνθήκα ταῦτα α συνεθέμεθα, οὕτω διακείμεΟα, ἐν ἀφοβία Θεοῦ διάγοντε καί καταφρονήσει τών αὐτοῦ εντολών, κατεπαιρόμενοι οὐ μόνον ἀπάση τη λοιπή ἀδελφότητο , ἀλλα καί τών προεστώτων ήμών, γογγύζοντε , ἀντιλέγοντε ,

a. Cf. Matth.26, 67 b. Cf. Phil. 2, 8 c. Cf. I Tim. 5, 21.

Cat – EC AG D Or 28 = ℵkO

141 ἁγία > k ‖ συνόδω Θ ‖ 143 γοῦν Or ‖ 144 τί πρό ήμα > EC·® (scr. C’’)ʃ ℵ πάλιν τί πρό ήμά φησι co D Or ‖ 146 δούλοι του : στρατιώται καί δούλοι τοῦ ἑπουρανίου Or ‖ Χρίστου του βασιλέω ‹x› D‘« ‖ 149 γουν Or |' ριγώσαι C ‖ 150 ἐμπτυσθήναι (-πτυήναι ℵB) : ἐμπαιχΟήναι AG ‖ 152 ἀποκρινούμεθα E ‖ 154 φθεγγόμεθα : ἐπαγγελλόμεΟα A ‖ 155 καί προσευχήν > D Or ‖ 157 του [Θεοῦ + C Θ |i 158 όντω Λ g 161-163 κατεπαιρόμενοι — £αθυμοῦντε > Or g 161 λοιπή > C A ‖ 162 ὑμών Λ.

et de ses saints anges! A quelle question en effet avons-
nous à répondre? N'esL-ce pas à celle-ci : pourquoi nous
nous sommes avancés vers le saint autel et cette sainte
assemblée, désireux d'embrasser la vie monastique et l'exis-
tence angélique? Et à cette question, quelle est notre
réponse? N'est-ce pas : «Oui, Révérend père»? Mais là-
dessus, que nous dit le prêtre? «Connaissez, Frères, qu'en
tant que vous êtes venus pour être comptes au nombre des
serviteurs du Christ Roi, vous vous êtes préparés aux épreu-
ves. Sachez-le bien en effet, à partir de maintenant surtout,
l'ennemi va mettre en œuvre contre vous toutes ses ruses.
Il vous faut donc avoir faim, soif, froid, être méprisés et
couverts de crachats, gifles » et moqués, et supporter toute
espèce de chagrin selon Dieu. » A cela, que répondons-nous
donc? «Souffrir et supporter tout cela», n'cst-cc pas là ce
que nous promettons? Et ces mots : « Oui, Révérend père »,
ne les répétons-nous pas à toutes les questions sur les souf-
frances à supporter? Observer la continence, les veilles, les
prières, l'obéissance jusqu'à la mort 6 au supérieur et à
toute la communauté, n'est-ce pas ce que nous professons
devant Dieu et les anges01 ? Et maintenant — comme s'il n'y
avait personne pour nous demander compte des vœux que
nous avons voués — voilà dans quelles dispositions nous
sommes : vivant sans aucune crainte de Dieu mais dans le
mépris de ses commandements, nous ne nous rebiffons pas
seulement contre le reste de la communauté, mais contre

1. [Dès les origines du monachisme (S. Antoine et Paul le simple, Palémon et Pachômc, surtout le maître anonyme de S. Syméon Stylitc l'Ancien, d'après sa Vie par Antoine, éd. H. Lietzmann *TU* 32, IV, 1908, p. 22), c'est essentiellement sur Γὑπομονή que l'Ancien interroge le disciple qui vient lui demander l'habit monastique et par la pratique do Γὑπομονή qu'il l'éprouve. Le dialogue et la monition que cite Syméon, tout à fait traditionnels, se retrouvent à pou près textuellement dans le rituel de l'imposition du Grand Habit (v. note ù *Cal.* 21, 47 ; dans les édd. citées *ibid.* : Zerijos, p. 206-208; Fhôkk, p. 551.]

καταρώμενοι, ραθυμοῦντε καί πάντα ποιοῦντε , δσα μισεί ὁ Θεδ καί ὁσα ει γέενναν πυρδ ἀπολλύουσιν ἡμών τά
165 ψυχά

Που τοιουτον ἀπδ τοῦ αἰώνο ἠκούσθη b μηχανή ἐργον ; Ποιο δαίμων τρόπον ἀπωλεία κατά τών ἡμετέρων ψυχών ἐπινοήσει μείζονα τούτου ; Μάλλον δέ τί πλεῖον καθ' ἡμών οἱ δαίμονε μεριμνησουσιν ἡ φροντίσουσι ; Τώ γάρ θελήματι
170 τή σαρκδ 0 ὁρώντε οἱ δαίμονε κατεχομένου ἡμά , τδν θάνατον βλέπουσι περιφέροντα 4 ' καί τίνο ἀλλου χάριν καθ' ἡμών αὐτοί ἐκστρατεύουσιν ; "Απα γάρ δ πόλεμο τών δαιμόνων διά τούτο καθ' ἡμών φέρεται, ὁπω ἐκ τή τοῦ Θεοῦ δόξη καί τή τοῦ 'Αγίου Πνεύματο ἀλλοτριώσωσι
175 χάριτο τοῦ πειθομένου αὐτοι . Ἀλλ' ἡμεῖ καί πρδ τή εκείνων πάλη εαυτού ἡμά , ὡ ὁρώ, τή τοιαύτη ἀπεστερήσαμεν δωρεά , καταλιπόντε τά τοῦ Θεοῦ ἐντολά καί μηδέ ζητήσαι αὐτδν ἐζ ὁλη ψυχή · ποτέ προθυμούμενοι. Εἴ γάρ ἐζητουμεν αὐτόν, οὐκ ἀν ουτω ^αθύμω καί ἀμελώ
180 εβιοῦμεν. 'Εάν τά οὐράνια ἐφροντίζομεν, οὐκ ἀν περί τά γήινα' τοσαύτην σπουδήν ἐποιοῦμεν. 'Εάν περί τών ἀφθάρτων διενοούμεθα, οὐκ ἀν ἐκεχήναμεν ει τά ρέοντα καί φθαρτά. 'Εάν τών αιωνίων ἐφιέμεθα, οὐκ ἀν τών πρόσκαιρων « ούτω ἀντεποιούμεθα. 'Εάν τδν Θεδν ἠγαπώμεν, οὐκ ἀν
185 τού πρδ αὐτδν ἡμα δδηγοῦντα οὐτω ἀπεστρεφόμεθα. 'Εάν τά ἀρετά περιεποιούμεθα, οὐκ ἀν τού διδασκάλου

a. Cf. Matth. 10, 28 b. Cf. Jn 9, 32 c. Cf. Éphéa. 2, 3
d. Cf. II Cor. 4, 10 e. Cf. Deut. 4, 29 f. Cf. Col. 3, 2
g. Cf. II Cor. 4, 18.

Cat – EC AG D Or 28 (129—169 φροντίσουσι) – A'B'ΨkO
Al 22 (163 πάντα — 164 Θεδ; ; 169 Τφ — 221) « W

163 –> AI d 163-164 πάντα — Θεδ Cal Or : πάντα τά ἰσα μισητά τφ Θεφ βδελυξώμεθα W ‖ 164 Al <- ‖ ἀπολύουσιν O ‖ ὑμών D ‖ 166 ἀπ' αἰώνο Or ‖ 167 Ποιο δαίμων : ΓΙοῖον ἡμών A ‖ τρόπου E ‖ 169 οἱ δαίμονε > Cat ‖ μεριμνοῦσιν A | Or <– ‖ –›- Al ‖ Τω γάρ : Εἰ δέ W U 170 ὁρώσιν W ‖ 172 αὐτοί : αὐτών G > W I| ἐκστρατεόσουσιν A

nos supérieurs, murmurant, contredisant, maudissant, nous relâchant et faisant tout ce que Dieu hait, tout ce qui perd nos âmes dans la géhenne de feu ·.

L'ardeur, contTte/paoion·

Où (et quand) au grand jamais, a-t-on entendu parler b d'un tel trait de ™se? Quel est le démon ‹lui '«^entera pire moyen de perdre nos âmes? Ou plutôt, qu'iront bien méditer ou rêver de plus, contre nous, les démons? Car, lorsqu'ils nous voient dominés par la volonté de la chair ·, aux yeux des démons nous portons déjà sur nous la mort *. Et que cherchent-ils d'autre en se mettant en campagne contre nous? Car toute la guerre que les démons nous font ne va qu'à ce but : rendre étrangers à la gloire de Dieu et à la grâce de l'Esprit-Saint ceux qui leur obéissent. Mais nous, dès avant leur attaque, à ce que je vois, nous nous sommes nous-mêmes frustrés d'un tel don en abandonnant les commandements de Dieu, sans jamais montrer la moindre ardeur pour le chercher de toute notre âme ·. Si en effet nous le cherchions, nous ne vivrions pas dans celte nonchalance et cette insouciance. Si nous nous préoccupions des choses du ciel, nous ne dépenserions pas autant de soin pour les choses de la terre f. Si nous réfléchissions aux choses impérissables, nous ne serions pas béants apres les choses fluentes et périssables. Si nous visions les choses éternelles, nous poursuivrions moins les choses transitoires «. Si nous aimions Dieu, nous ne nous détournerions pas ainsi de ceux qui nous guident vers lui. Si nous cherchions à acquérir les vertus, nous

Dpe || 173 ἐπιφίρεται W ‖ δπω 4- διά τη τών ὑλικών προστταθεία W fi 174 καί > E | 174-175 χάριτο ἀλλοτριώσωσι co W|j 175 αὐτοϊ + δπερ έστί ψυχή θάνατο W ‖ 176-177 ὠ δρω, τή τοιαύτη δωρεά εαυτού ήμά ἀζεστερήσαμεν eo W ‖ 178 αύτδν : αὐτού E Λ > W‖ ποτέ > G‖ 180 έδιοϋμεν : διαζώμεν D,e ‖ 182 έκεχηνώαμεν E κεχήναμέν πω D W ‖ 184 ἀγαπώμεν W ‖ 185 ἀποστρεφόμεθα G [] 186 περιποιούμεθα E.

τῶν ἀρετῶν ἐβδελυσσόμεθα. Ἐάν τήν νηστείαν ἀσμενοι ἠσπαζόμεθα, οὐκ ἀν ποτέ διά βρωμάτων ἡ πομάτων ἐνδειαν ἐγογγύζομεν. Ἐάν εγκρατεί τών παθών είναι ἠγωνιζόμεθα, οὐκ ἀν ἀκρατώ ταῖ ἡδοναῖ ἐνεδίδομεν. Ἐάν πίστιν εἴχομεν ὀρθήν καί βεβαίαν, οὐκ ἀν τά τών ἀπιστο)ν ἐργα διεπραττόμεθα. Ἐάν φόβον Θεού ει τά καρδία ημών εἴχομεν, οὐκ ἀν τοῖ γνησίοι δούλοι αὐτοῦ ει πάσαν ἀρετήν Οεάρεστον ἀντεπίπτομεν. Ἐάν ταπείνωσιν ἐκτησά-μεΟα, οὐκ ἀν τών τοῦ Θεοῦ δούλων κατεπαιρόμεθα. Ἐάν αγάπην αληθινήν κτήσασθαι ἠξιώθημεν, καί τόν Θεόν ἀν ἐγνωρίζομεν καί οὐ μόνον παιδεύεσθαι, ἀλλά και ἀτιμάζεσθαι καί τύπτεσθαι καί ἀδικεῖσΟαι καί ἐπηρεάζεσθαι καί πάντα πειρασμόν, πάσαν θλῖψιν προΟύμω ὑπομένειν διά τόν Χριστόν ἠθελήσαμεν.

Νυνί δέ τοσοῦτον τοῖ πάθεσι κατεσχημένοι τελοῦμεν καί ἐν τοσαύτη σκοτώσει καί ἀγνοία τυγχάνομεν, ὁτι οὐδέ ἐν οἰ ἐσμεν αἰσθανόμεθα, οὐδέ ὁτι κακώ πράττομεν ἐπιστάμεθα. Διά τοι τούτο καί ἐάν παρά τίνο ὑπομνησΟώμεν περί τίνο αμαρτία , ὠ μή ἀκηκοότε ποτέ τά τών χριστιανών Γραφά οὑτω ἀποκρινόμεθα ' « Καί ἀρά γε αμαρτία ἡ πράξι αὕτη ἐστί ; Και τίνο χάριν ἡ καί διά τί αμαρτία λογίζεται ; Ματαίω τοῦτο παρά τινων αμαρτία ονομάζεται. Εἰθε τά μείζονα ἐφυλαξάμεθα πράξει ' περί γάρ τούτων τών μικρών τήν πολλήν ὁ Θεό ακρίβειαν οὐ μή ἐνδείξηται. » Καί ταῦτα τίνε ; Οἱ μοναχοί, οι δευτέραν ομολογίαν καί συνθήκην μετά τοῦ Θεοῦ ποιησάμενοι, οἱ τήν

Cat = EC AG D Al 22 = W

188-189 οὐκ — ἠγωνιζόμεΟα > A W ‖ 189 είναι τών παθών co G " 190 ἀκρατώ : ἀκριβώ EC ‖ 194 αρετήν : ἐντολήν D W ‖ 194-195 ἐκεκτήμεθα EC ‖ 200 ἐθελήσαμεν A ‖ 201 κατισχημένοι D κατησχυμένοι E W [] τελοῦμεν AG : > cet. ‖ 202 σκοτείσει E A ‖ 204 τοι > E ⁅ 205 ποτέ > G ' 207 πράξι αὐτη : τοιαύτη πράξι O ‖ 208 λογίζεται — ἄμαρτία > EC ‖ 210 τήν > AG ‖ ἀκρίβειαν ὁ Θεό oo EC U 211 ἐνδείξαται E Λ ‖ 212 συνΟήκα D W ‖ τοῦ > AG.

1. [Le sens elle parallélisme avec les phrases précédentes inviteraient plutôt à relier ἐγνωρίζομεν à ἠξιώθημεν, « Si nous avions étô

n'aurions pas de répulsion pour les maîtres des vertus. Si nous embrassions avec joie le jeûne, jamais nous ne murmurerions à cause du manque de nourriture ou de boisson. Si nous luttions pour nous rendre maîtres de nos passions, nous ne nous abandonnerions pas sans frein aux plaisirs. Si nous avions une foi droite et ferme, nous n'accomplirions pas les ceuvres des infidèles. Si nous avions la crainte de Dieu dans nos cœurs, nous ne nous opposerions pas à ses authentiques serviteurs à propos do toute vertu agréable à Dieu. Si nous possédions l'humilité, nous ne nous dresserions pas contre les serviteurs de Dieu. Si nous avions été jugés dignes d'acquérir la charité véritable, nous aurions la connaissance de Dieu x, et ce ne serait pas seulement la correction, mais les mépris, les coups, les injustices, les insultes, toute épreuve et toute tribulation, que nous aurions voulu supporter généreusement à cause du Christ.

Mais, en réalité, tel est l'empire que les Passions ont pris sur nous, tels l'enténèbrement et l'ignorance où nous nous trouvons, que nous ne sentons pas dans quel état nous sommes, que nous ne savons pas que nous agissons mal. Pour cette raison, si quelqu'un nous fait une remarque au sujet de quelque péché, nous répondons comme si nous n'avions jamais entendu les Écritures des chrétiens : a Est-ce que c'est bien un péché, cette action? En vertu de quoi et à cause de quoi la compte-t-on comme péché ? C'est sans raison que certains l'appellent péché. Pourvu seulement que nous nous soyons gardés des choses plus graves : Dieu ne va pas montrer tant de sévérité pour de si petites choses. » Et qui parle ainsi ? Des moines, des moines qui ont renouvelé envers Dieu la profession et le vœu,

juges dignes d'acquérir la charité parfaite et possédions la connaissance de Dieu » ; mais, dans ce cas, on ne s'expliquerait pas le premier xed de la ligne 197 en tête de l'apodose.)

στολήν ὡ ἀρετήν καί τδ ὀνομα αντί ἁγιότητο περιφέροντε , οἱ κόσμον καί τά ἐν κόσμω · ἀποβαλέσθαι Χριστὼ συνταξά-
215 μενοι, οἱ γονευσι καί φίλοι ὁμολογήσαντε ἀποτάξασθαι, οἱ ὡ Θεὼ τω πνευματικὼ αὐτών πατρί συνταξάμενοι ὑποτάσσεσθαι, οἱ μέχρι καί βλέμματο καί ἀργού ρήματο h τήν ακρίβειαν καί ἀσκησιν ἐπαγγειλάμενοι, τδ φΟονείν ἡ λοιδορειν ἡ γογγύζειν ἡ ἀντιλέγειν ἡ ψεύδεσθαι καί ἰδιορρυθμεῖν καί
220 δμνύειν ἡ τι τη μονή κρυφίω νοσφίζεσθαι ἡ καί διδόναι ἑτέρω ἀνευ βουλή του προεστὼτο αμαρτίαν οὐ κρίνουσι. Πρό τούτοι , οὐδέ τδ κακὼ διοικεῖν τά ἐμπιστευθέντα αὐτοϊ πράγματα, οἷον ἡ προσπαθὼ τι ποιεῖν ἐν αὐτοϊ ἡ ἐμπαθὼ ἡ δολερὼ ἡ φθονερὼ ἡ ἀσυνειδήτω καί κατά
225 πραγματείαν, ηγούνται είναι τδ συνολον αμαρτίαν.

Οὐ φρίττει , ἀνθρωπε, τού Θεού ἀκούων καθ' ἑκάστην σοι λέγοντο διά πάση τή θεία Γραφή ' « Λόγο σαπρδ μή ἐκπορευέσθω ἐκ τοὐ στόματο ὑμών c. Αμήν γάρ λέγω ὑμῖν, καί ὑπέρ αργού λόγου λόγον δώσετε d καί υπέρ ψυχρού
230 ὑδατο μισθόν λήψεσΟε * » ; Οὐκ ακούει ὁτι καί ἐννοιών καί λογισμών καρδία κριτή l ἐστιν ὁ Θεό ; Τί γάρ φησιν ; « Ὸ ἐμολέψα γυναικί πρό τδ ἐπιΟυμήσαι, ἡδη ἐμοίχευσεν αὐτήν ἐν τή καρδία αὐτού «. » Είδε πὼ μοιχό κρίνεται ὁ πρό επιθυμίαν ἐμυλέπων εἰ πρόσωπόν τίνο ; Οὐτω
235 ϊσθι βεβαίω , ὡ ἀνθρωπε, οτι καί ὁ ἐπιθυμία χρημάτων κρατούμενο φιλάργυρο κρίνεται, εἰ καί μηδέν ἑτερον τδ σύνολον κέκτηται, καί ὁ βρωμάτων πολυτελών καί πολλών

a. Cf. I Jn 2, 15 b. Cf. Matth. 12, 36 C. Éphés. 4, 29 d. Cf. Matth. 12, 36 e. Cf. Matth. 10, 42. Mc 9, 41 f. Cf. Héb. 4, 12 g. Matth. 5, 28.

Cat = EC AG D Or 29 (226 ἀκούων — 231 Θεό) – A·B·Y
Al 22 (169-221 κρίνουσι; 226—289) – W

213 καί τδ > E j] φέροντε EC ‖ 214 κόσμον : κόσμω C A ‖ ἀποδάλλεσΟαιA‖ 215 δμολογησαντεε *C* ‖ 220-221 ἡ τι— προεστὼτο > W‖ 221 Al <- U 223 ἄὐτοι : ἑαυτοί E ‖ 226 –• Al | –> Or ‖ 226-231 ἀκούων — Θεό : Οὐκ ἀκούετε καθ' ἑκάστην τή θεία Γραφή λεγού-

qui portent la robe en signe de vertu et leur nom comme un titre de sainteté, qui ont promis au Christ de rejeter le monde et les choses du monde», qui ont fait profession de quitter parents et amis, qui ont promis de se soumettre à leur père spirituel comme à Dieu, qui se sont engagés à une exacte et minutieuse ascèse, jusqu'à (réprirner) un regard ou une parole vaine * : pour eux, jalouser, injurier, murmurer, contredire, mentir, vivre à sa guise, faire des serments, dérober en cachette quelque chose du monastère, ou même le donner à un autre sans la volonté du supérieur, ce n'est pas un péché ! Ou encore, traiter d'une mauvaise façon les affaires qui leur sont confiées, par exemple y agir en quelque point avec un attachement passionné, avec passion, avec tromperie, par jalousie, sans conscience, en affairistes, cela non plus, à leur avis, n'enferme aucun péché !

Tu ne frémis pas, homme, en entendant Dieu te dire chaque jour, par toute la divine Écriture : « Qu'il ne sorte pas de votre bouche une parole mauvaise °. Oui, en vérité, je vous le dis, et pour une parole vaine vous aurez à répondred, et pour de l'eau fraîche vous recevrez une rétribution 0 »? N'entends-tu pas que Dieu est le juge des pensées mêmes et des réflexions du cœur r? Que dit-il en effet? « Qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur «. » Vois-tu comment est jugé adultère celui qui regarde avec désir le visage de quelqu'un? Sache également et sois-en sûr, ô homme, de la même façon celui qui est dominé par le désir des richesses est jugé avare, ne posséderait-il rien du tout d'autre ; celui qui convoite beaucoup de plats de grand

ση · Πα λόγο σαπρδ — ὑμών, καί πάλιν · 'Αμήν λέγω ὑμῖν — δώσετε ; Οὐκ ἀκούετε ὁτι καί ἐννοιών — Θεό ; Or ‖ 226 ἀκούων > EC (j 227 διά πάση τή θεία Γραφή > EC·' (scr. C"«) ‖ 231 Or s- H 232 γυναίκα D W j] ἐπιθυμήσαι + αὐτή EC.

ὀρεγόμένο γαστρίμαργό ἐστιν, εἰ καί δι' ἐνδειαν ἀρτφ μόνφ καί ὕδατι τρέφεται, καί πόρνο ὁ τοῖ λογισμοῖ ἐπί πολύ συνδυάζων καί μολυνόμενο , εἰ καί πρόσωπον ἀνθρώπου ποτέ μή Οεάσηται. Οὕτω καί ὁ λέγων ἐν τη καρδία αὐτοῦ ' « Κακώ ἐπράχθη τούτο καί παραλόγω ἐκεῖνο γέγονε » καί· « Διά τί τδ καί τό γέγονεν ; ἱνα τί δέ καί εκείνο οὐ γέγονε ; » — μή πλανηθη, καταλαλητή ἔσται καί ὡ κατακρίνων κριθήσεται, καν μή ἐκβάλη ὁήμα ἐκ τοῦ στόματο αὐτοῦ, μηδέ ἀκούση τι τήν φωνήν αὐτοῦ ·.

Μή πλανασθε, ἀδελφοί μου, φιλάνθρωπό ἐστιν ὁ Θεό καί ἐλεήμων καί εὔσπλαγχνο , κάγώ μαρτύρων ὁμολογώ καί τη αὐτοῦ εὐσπλαγχνία θαρρώ σώζεσΟαι. Πλήν γινώσκετε βτι τού μή μετανοοῦντα καί μετά πάση ἀκριβεία καί φόβου πολλοῦ τηροῦντα τά αὐτοῦ ἐντολά , ουδέ'? ωφελήσει, ἀλλα καί χείρον μάλλον τών ἀπιστων ἐθνών καί ἀοαπτίστων αυτού τιμωρήσεται. Μή πλανασθε, ὡ ἀδελφοί, μηδέ μικρά ὑμῖν τινα τών αμαρτημάτων φαινέσθωσαν καί ὡ μή τοσαύτην βλάβην ἐμποιοῦντα ταῖ ἡμετέραι ψυχαῖ καταφρονείσθωσαν παρ' ἡμών. Μικροῦ γάρ καί μεγάλου αμαρτήματο διαφοράν οὐκ ἐπίστανται οἱ εὐγνώμονε δούλοι, ἀλλα καν μέχρι βλέμματο ἡ ἐννοία ἡ λόγου πταίσο>σιν, ὡ ἐκπεπτωκότε τη τοῦ Θεοῦ ἀγάπη διάκεινται, βπερ καί ἀληθέ εἶναι πείθομαι. Ὅ γάρ ἔξω τοῦ θείου θελήματο μικρόν τι ἐνθυμηθεί καί μή εὐθύ , τήν τοῦ λογισμού προσβολήν

α. Matth. 12, 19. Cf. Ie. 42, 2.

Cat = EC AG D Or 29 (253 Μή—259 διάκεινται) « ℜ·Y Al 22 = W

239 καί ὕδατι τρέφεται : τρεφόμενο καί ὕδατι W ‖ 239-240 ἐπί πολύ > EC ‖ 243 κάκεῖνο D W ‖ 244 μή πλανηθή > EC·® (scr. C‘‘«) K καταλαλητή *C* ‖ 245 του > D ‖ 247-248 καί ἐλεήμων ὁ Θεό eo EC ‖ 248 κάγώ : καν E " 249 σωΟηναι G f| 250 μή : μέν W ‖ 251 ἑαυτοῦ W !| ὠφελήσαι E ‖ 252 χείρονα D W ‖ απίστων ἐθνών καί ἀβαπτίστων : ἀδαπτίστων ἐθνών D W ‖ 253 –> Or ‖ Μή + οὖν Or K ὡ > D Or ‖ 254 ἡμῖν D ‖ τών Αμαρτημάτων τινα co G |

prix est gourmand, même si, faute de mieux, ii se nourrit de pain sec et d'eau ; impur est celui qui s'arrête et s'attache à des imaginations qui le souillent, n'aurait^il jamais contemplé un visage humain. Ainsi encore celui qui dit en son cœur : « Ceci a été mal fait, cela est arrivé tout de travers » et : « A cause de quoi telle ou telle chose est-elle arrivée? et cela, pourquoi donc n'est-ce pas arrivé? » — qu'il ne s'y trompe pas, il est un médisant et sera jugé comme coupable de mauvais jugement, même s'il n'a pas proféré une parole de sa bouche, même si personne n'a entendu sa voix

Il n'y a pas de petit péché

Ne vous trompez pas, mes frères, Dieu est ami des hommes, miséricordieux et compatissant, et pour moi j'en témoigne et je le confesse, et c'est par sa compassion que j'ai confiance d'être sauvé. Mais sachez cependant qu'à ceux qui ne se repentent pas et ne gardent pas ses commandements avec toute leur exactitude et en grande crainte, cela ne servira à rien, au contraire il les punira d'une façon pire que les nations infidèles et non baptisées. Ne vous trompez pas, ô mes frères, qu'il n'y ait pas de péché qui vous paraisse petit et que, sous prétexte qu'il ne cause pas un tel dommage à notre âme, nous traiterions par le mépris : entre un petit péché et un grand, les serviteurs reconnaissants ne font pas la différence et, n'auraient-ils succombé qu'en regard, ou en pensée, ou en parole, ils sont dans les dispositions de quelqu'un qui a déchu de la charité de Dieu, et je suis convaincu que c'est vrai. Quiconque en effet forme la moindre réflexion en dehors de la volonté de Dieu, et ne s'est pas, refoulant

φαίνονται E D Or W ‖ καὶ > Or J 255 ἐμποιοῦντα βλάβην D Or W ‖ καταφρονῶνται E Or καταφρονοῦνται D W ‖ 256 ὑμῶν C D ‖ Μικρού γὰρ : OI γὰρ εὐγνώμονε δούλοι τοῦ Θεού μικρού Or ‖ 257 ἐπίσταντο W ‖ οἳ εὐγνώμονε δούλοι > Or ‖ 258 ὡ : οὐκ Dec 259 Or <— d 2G0 μικρὸν : πονηρὸν I) W.

ἐκδιώξα , μετάμελο γένηται, ἀλλα καταδεξάμενο κρατήσει τήν ἔννοιαν, *εί* αμαρτίαν αὐτοῦ λογίζεται, καν ἐν ἀγνοία τοῦ κακόν εἶναι τοῦτο λογίζεται. Ἐλθόντο γάρ τοῦ νόμου, ἠγουν τη τών ἁγίων Γραφών διδασκαλία , τό μεν ἐν ἀγνοια κατεχόμενον κακόν ἀνέζησε · και ἡ αμαρτία ἐμοί εὑρέθη οδσα ", ἐγώ δέ νεκρό c καί του καλού ξένο γέγονα.

Χρή τοίνυν πάντα τού ἐπερχομενου ἡμῖν λογισμού διακρίνειν καλώ καί ἀντιπαρατιθέναι αὐτοι τά μαρτυρία ἐκ τών θεοπνεύστων Γραφών καί ἀπδ τή διδασκαλία τών πνευματικών καί ἁγίων πατέρων καί, εἰ μεν συνάδοντα ταύται καί ἰσοδυναμοῦντα εὑρίσκομεν αυτού , πάση δυνάμει τούτου κρατειν καί ει εργον Οαρροῦντα ἐξάγειν · μή συμφωνοῦντα δέ τω λόγω τη ἀληΟεία Λ, μετ᾽ οργή πολλή αὐτού εξ εαυτών ἀποπέμπεσθαι, καΟά γέγραπται ' « Ὀργίζεσθε καί μή αμαρτάνετε ·. » Ὡ γάρ μίασμα καί θανάτου κέντρον ', οὑτω ἐκφεύγειν δει τήν ἐγγινομένην ἐκ τών ἐμπαθών λογισμών εισβολήν. Πολλή οδν ἡμιν χρεία τή νήψεω , πολλή τή σπουδή , πολλή τή τών θείων Γραφών ἐρεύνη . Τήν γάρ ἐξ αὐτών ὠφέλειαν ἐμφαίνων ἡμῖν ὁ Σωτήρ ελεγεν ' « Ἐρευνάτε τά Γραφά '. » Ἐρευνάτε καί μετά πολλή ἀκριοεία καί πίστεω κατέχετε τά λεγόμενα h, ὁπω ακριβώ ἐκ τών θείων Γ'ραφών ἐπιστάμενοι τό του Θεού θέλημα ;* δύνησθε τό καλόν διακρίνειν ἀπταιστο ἀπδ τοῦ χείρονο 3 καί μή παντί πνεύματι ὑπακούειν ;* μηδέ

a. Cf. Rom. 7, 9 b. Cf. Rom. 7, 17.20 c. Cf. Rom. 7, 10
d. Cf. Éphùs. 1, 13. Col. 1, 5 e. Ps. 4, 5 f. I Cor. 15, 56
g. Jn 5, 39 h. Cf. Le 8, 15 i. Cf. Le 12, 47. Rom. 2, 18
j. Cf. Héb. 5, 14. Jér. 15, 19. I Rois 3, 9 k. Cf. I Jn 4, 1.

Cat = EC AG D Al 22 = W

262 γενήσεται G ‖ κράτηση A W ‖ 263 αὐτώ E D W ' 263-264 καν ἐν ἀγνοια του κακόν εἰναι τοῦτο λογίζεται > DBC(scr. D‘‘«) W H 264 λογίζηται EC ‖ 266 ἡ > D W ‖ 267 οδσα : ἰν D > W ‖ 270 fee + τε D D 272 ταύτα W ‖ 273 θαρρούντω D W ‖ ἐξάγειν + σπουδάσωμεν W 278 προσβολήν D W ‖ 285 ἀκούειν W.

l'assaut de l'imagination, repentil sur-le-champ, mais a accueilli et retenu cette pensée, cela lui est compté comme un péché, et même s'il ignore que c'est mal, c'est compté. Car, une fois venue la Loi, c'est-à-dire l'enseignement des saintes Écritures, le mal qui était enfermé dans l'ignorance a repris vie · et le péché s'est découvert présent en moi ", et moi je suis devenu mort ° et étranger au bien.

^esÎpoTsSs»l Aussi bien devons-nous discerner avcc soin ,es Pensées nous surviennent et leur opposer les témoignages (tirés) des Écritures divinement inspirées et (empruntés) à renseignement des saints pères spirituels. Et si nous trouvons ces pensées en harmonie et en correspondance avec ces témoignages, nous devons les retenir de toutes nos forces et, pleins de confiance, les mettre à exécution ; mais, si elles ne sont pas en accord avec la parole de vérité d, les rejeter loin de nous en grande colère, comme il est écrit : « Mettez-vous en colère, et ne péchez point ·. » Car, non moins qu'une souillure et un aiguillon de ;mort il faut fuir l'assaut 1 intérieur des pensées passionnées. Nous avons donc besoin de beaucoup de *sobriété,* de beaucoup de zèle, de beaucoup scruter les divines Écritures. Car, l'avantage qu'elles nous procurent, le Sauveur le montrait en ces termes : « Scrutez les Écritures » Scrutez, et avec beaucoup d'exactitude et de foi conservez ce qu'elles disent h, et ainsi, sachant exactement par les divines Écritures la volonté de Dieu ', vous pourrez sans broncher discerner le bon du mauvais l, au lieu de drêter l'oreille à tout esprit * et d'etre ballottés par des

1. [Noter l'anacoluthe : le participe avec l'article équivaut à une proposition conditionnelle ἐάν τι ... ἐνΟυμηΟη. Cp. l'emploi du participe absolu, *Cal.* 4, 466.]

2. Pour la variante εἰσὗολήν-προσδολήν, v. *VIntroduction,* p. 157.

τοϊ βλαοεροϊ συμπεριφέρεσΟαι λογισμοϊ ». ΓΙληροφορήθητε, ἀδελφοί μου, δτι ούδέν ούτω εὔκολον ει τό σωθήναι ήμα ὠ τό ἐπακολουθεῖν τοϊ του Σωτήρο θείοι προστάγμασι. Πλήν όμω πολλών ήμῖν δεϊ τών δακρύων, πολλοῦ τοϋ φόβου, πολλή τή υπομονή καί επιμόνου εύχή , ίνα καν ενό δεσποτικοῦ ρήματο δύναμι ἀποκαλυφθή ήμῖν, βπω γνώμεν τό ἐν μικροϊ λόγοι κεκρυμμένον μέγα μυστήριον καί μέχρι θανάτου καί ὑπέρ μια κεραία b τών έντολών του Θεού τά ψυχά ήμών θήσωμεν ®. Ὸ γάρ τοϋ Θεοϋ λόγο ὠ μάχαιρα δίστομό έστιν, ἀποτέμνουσα καί ἀποχωρίζουσα τήν ψυχήν d ἀπό πάση σωματική ἐπιΟυμία τε καί αἰσθήσεω ' ού μόνον δέ ἀλλα καί ὠ πϋρ φλέγον · γίνεται, διεγείρων ήμών τό πρόθυμον τή ψυχή καί ποιων ήμα τοϋ καταφρονεῖν πάντων τών λυπηρών τοϋ βίου καί ήγεϊσθαι χαράν πάντα πειρασμόνl ἐπερχόμενον, καί τόν φοβερόν τοϊ ἀλλοι ἀνθρώποι θάνατον, ὠ ζωήν καί ζωή πρόξενον, ἐπιθυμεῖν καί ἀσπάζεσθαι.

Διό, παρακαλώ, ἀνανήψωμέν ποτέ, ἀδελφοί μου, καί ἀλλήλου διεγείροντε , τή παρακλήσει του λόγου, πρό ζήλον καί μίμησιν τοϋ καλοϋ, δράμωμεν σπουδαίω , σπεύσωμεν προθύμω καί ζεούση τή προθυμία χωρισθώμεν τή ἀπροσπαθεία του κόσμου, ἐνωθώμεν τή ταπεινώσει τοϊ

a. Cf. Éphés. 4, 14 b. Cf. Matth. 5, 18 c. Cf. I Jn 3, 16
‹l. Cf. Héb. 4, 12 e. Cf. Jér. 20. 9 ; 23, 29 L CL Jac. 1, 2.

Cat «= EC AG D
Or 29 (286 Πληροφ.—302) ▮ ℜO· (286—295 έστιν)
Al 22 (226—289 -ροστάγμ.; 306 χωρισΟ.— 361) = W

286 -> Or J 286-287 ΠληροφορήΟητε + οδν Or ‼ 287 μου + ἀγαπητοί Or ‖ 287-288 ει τό σωθήναι ήμα > EC‘«(icr. C··) ▮ 288 τοϊ : τά W ‖ 289 AI <- (‖ 296 Θεού : Χρίστου O· ‖ ήμών > Λ ‖ θήσομεν D ‖ 295 έστιν > E A (‖ Θ < ‖ 297 φλέγων E Λ Y ‼ 301

pensées nocives ·. Soyez assurés, mes Frères, que rien n'est aussi favorable à notre salut que de suivre les divines prescriptions du Sauveur. Néanmoins, il nous faut beaucoup de larmes, beaucoup de crainte, beaucoup de patience et de prière insistante, pour que nous soit révélée la portée d'un seul mot du Maître, et qu'ainsi nous connaissions le grand mystère caché dans les moindres paroles et que nous exposions nos vies, jusqu'à la mort, pour un seul trait des commandements de Dieu. Car la parole de Dieu est comme un glaive à deux tranchants, taillant et séparant l'âme " de toute convoitise et sensation corporelle ; plus que cela, elle devient comme un feu brûlant ·, en excitant l'ardeur de notre âme et en nous faisant mépriser toutes les tristesses de la vie, regarder comme une joie toute épreuve qui survient et, dans la mort, redoutable aux autres hommes, désirer et embrasser la vie et le moyen d'obtenir la vie.

Le combat spirituel est sans arrêt

C'est pourquoi je vous prie, *dégrisons*-nous enfin, mes frères, et, en nous excitant mutuellement avec des paroles d'encouragement à l'émulation et à l'imitation du bien, courons avec zèle, hâtons-nous avec ardeur et avec une ardeur brûlante. Séparons-nous du monde par le détachement des passions[1], unissons-nous par l'humilité aux saints

ἀλλοι > AG ‖ 302 Or <- ‖ 305 σπουδαίω : προθύμω E ‖ 306 προΟύμω : εὐτόνω D ‖ xcd [χωρισθώμεν + A ‖ –> Al ‖ 306-307 χωρισθώμεν τη ἀπροσπαΟεία ({[.ρ^ροσπαΟεί ι C προσπάθεια AG) τοϋ κόσμου : χωρισθώμεν, αγαπητοί, του κόσμου διά τη ἀπροσπαθεία τών ὑλικών πραγμάτων W ‖ 307-308 ἐνωθώμεν— ἁγίοι > W.

1. (Ou bien, en faisant de κόσμου lo complément ἀ'ἀπροσπαθεία : • Faisons retraite, par le détachement à l'égard du monde » ; dans tous les cas, on discerne une allusion à cette · parfaite retraite du monde · qu'a définie Syméon le Pieux, cité parla *Cal.* 6, 271-273.]

ἀπ᾽ αἰώνο ἁγίοι ·· ἀποδυσώμεθα τόν παλαιόν ἄνθρωπον b
τή ἐκκοπή τοῦ γεώδου θελήμ.ατο και τή νεκρώσει τοῦ
χοϊκού φρονήματο , ἐνδυσώμεθα τόν νέον Ἀδάμ, Ἰησοῦν
Χριστόν ·, διά τή καΟαρά καί ἀΰλου προσευχή , τοϊ
διηνεκέσι δάκρυσιν ἀποσμήξαντε εαυτού . "Ωραν καθ᾽ ὡραν
καί ημέραν καθ᾽ ημέραν ἀνακαινίζεσθαι ποιήσωμεν ἑαυτού
διά μετάνοια 3, ἱνα καί πολεμεῖν διδαχθώμεν καί παλαίειν
τοϊ ἀεί πολεμοῦσιν ημῖν ἐχθροϊ δαίμοσιν. 'Ο γάρ τά
εἰρημένα ὁπλα μηδέπω κτησάμενο , ἐν καιρώ πολέμου
στήναι οὐ δύναται®, μάλλον δέ ἐν πάση ὡρα τιτρώσκεται.
Γυμνό γάρ ὑπαρχων τών ὁπλων εκείνων, ἐν ειρήνη καί
ἐλευΟερία διάγειν οὐ δύναται, ἐπειδή οὐχ ομοίω τών ἔξω
πολέμων καί οπλών καί ὁ ἐν ἡμῖν αὐτοϊ πόλεμο , αλλά
πολύ ἐκείνου φρικωδέστερο οὗτο . "Ανθρωποι γάρ πρό
ἀνθρώπου μαχόμενοι, ποτέ μέν πολεμουσι μετά τών
ὁπλων, ποτέ δέ ὑπαναχιοροῦσι καί παύονται, καί ἁρματα
^ἱπτουσι καί ὑπνου μεταλαμβάνουσι καί τροφή μετά ἀδεια
ἀπάση , καί ὀχυρώμασι πολλάκι ἑαυτού περικλείουσι καί
ἄλλοι ἀντ᾽ ἀλλων τήν φυλακήν εμπιστεύονται, ὁθεν καί
φυγή τι χρησάμενο σέσωσται, καί κρατηθεί ἰσω οὐ
τεθανάτωται, ἀλλα τήν ἐλευθερίαν περιδόξω δουλεία ἀνταλλα-
ξάμενο , περιφανέστερο ὡφθη καί μάλλον ἐπλούτησεν.
Ενταῦθα δέ οὐχ οὕτω , ἀλλά διηνεκή τυγχάνει ὁ πόλεμο
καί διηνεκώ ἀνάγκη περιυεολήσθαι τοϊ τοῦ Χρίστου
στρατιώται τά εαυτών ὁπλα. Οὐκ ἐνι γάρ ἐν νυκτί ἡ ἐν

a. Cf. Le 1, 70. Act. 3, 21 b. Cf. Col. 3, 9 c. Cf. I Cor. 15, 45. Col. 3, 10. Rom. 13, I 1 d. Cf. Héb. 6, 6 c. Cf. Éphés. 6, 11.13.

Cal = EC AG D Al 22 = W

308 ἀποδυσώμεθα : σπουδάσωιιεν οδν ἀποδύσασΟαι W ‖ 310-311 Χριστόν Ἰησοῦν co AG ‖ 316 μήπω D W ‖ 319 δύναται + μάλλον δέ ἐν πάση ὡρα τιτρώσκεται E ‖ 323 ὑπαναχωρώσι E ‖ 325 ἀπάση + ἀπολαύουσι G ‖ 326 ἀντ᾽ ἀλλου A ‖ φυλακήν + ἑαυτών D ‖ 330 πόλεμο + οὕτο EC ‖ 331-332 τοϊ του (τοῦ > AG) Χρίστου στρατιώται : τού τοῦ Χρ. στρατιώτα EC ‖ 332 ἓν W.

de toujours ». Dépouillons le vieil homme 6 en retranchant cette volonté de terre et en mortifiant ces sentiments de bouc, revêtons le nouvel Adam, Jésus-Christ °, par la prière pure et immatérielle ;* en nous nettoyant par nos larmes continuelles. Heure par heure et jour par jour, travaillons à nous renouveler par le repentir·l, afin d'apprendre à guerroyer et à lutter avec les ennemis sans cesse en guerre contre nous, les démons. En effet, celui qui, au moment de la guerre, ne s'est pas encore procuré les dites armes, ne peut tenir bon ·, il reçoit blessure sur blessure : dénué de ces armes, il ne saurait vivre en paix et en liberté, car il n'en va pas des guerres et des armes extérieures comme de la guerre qui est au dedans de nous, mais celle-ci est bien plus terrifiante2. En effet, des hommes qui combattent contre d'autres hommes, tantôt guerroyent avec leurs armes, tantôt se retirent, s'arrêtent, jettent leur équipement, goûtent le sommeil et la nourriture, en toute securité ; souvent ils se retranchent derrière une enceinte et se relayent pour monter la garde. C'est pourquoi celui qui prend la fuite est sauvé ; et, même pris, peut-être n'est-il pas mis à mort, mais, ayant change sa liberté pour une éclatante servitude, il a gagné plus de renommée et davantage de richesse. Mais ici, il n'en va pas de même : continuelle est la guerre, et continuellement il est nécessaire, pour les soldats du Christ, d'être ceints de leurs armes. Ni la nuit,

1. [La καθαρὰ καὶ ἀϋλο προσευχή — expression d'origino évagrienne — est mentionnée par S. Maxime (Cap. *de Carit.* IV, 51, *PG* 90. 1060 B) et Thalassius *{PG* 91, 1449 D) et on la retrouve chez Nicétas *{PG* 120, 933 C). Voir M. Viller, « Aux sources do la spiritualité de S. Maxime › dans la *Peu. Asc. Myst.* 11, 1930, p. 250-253.]

2. [La même opposition, entre les répits que laisse la guerre extérieure et le combat spirituel qui est sans trêve, est développée en des termes voisins, mais plus brièvement, par S. Jean Chrysostome, *Hom. 3 de poenitentia,* 3 *{PG* 49, 296} ; *De sacerdotio,* VI, fin *{PG* 48, 691-G92). On trouvera, dans les *Catéchèses* suivantes (4, 479-492; 5, 991-1012), de semblables amplifications ù partir d'images empruntées à la guerre.]

ἡμερα ἡ ἐν μια καιρού £οπή τούτον τόν πόλεμον παύσασθαι, ἀλλά καί ἐσθιόντων ἡμών καί πινόντων και κοιμωμένων καί ὁτιοῦν ἐργαζομένων ·, ἐν τή ἀκμή τη μάχη τυγχάνομβν. Ἀσάρκου γάρ ἰχομεν ἐχθρού , οἰτινε καί κατά πρόσωπον ἡμών διηνεκώ (στανται, εἰ καί μή βλέπονται παρ' ἡμών, καί σκοπούσιν ακριβώ εἰ που εὑρεῖν δυνηθώσι μέλο ἡμών ἀσκεπον τού ἐμπήξαι τά αυτών βέλη καί θανατώσαι ἡμα . Καί ούδεί ἐστιν ὁ ἀπό τειχών αισθητών καί οχυρωμάτων εαυτόν περιφυλάξαι δυνάμενο καί καν μίαν ὡραν ἀποκρυοήναι καί μικρόν ἀναπνεῦσαι καθ' ἑαυτόν ἡ φυγή χρήσασθαι καί σωθήναι, ούδέ ἄλλον ἀντ' ἀλλου τούτον τόν πόλεμον ἀναδέξασθαι, ἀλλα πάσιν ἀνθρώποι ἀνάγκη πάσα ἐπίκειται τοῦ πολεμήσαι τούτον τόν πόλεμον, καί ἡ νικήσαντά τινα ζήσαι ἡ πληγέντα ἀποθανεῖν ἀναμφιβόλω .

Πληγή δέ πρό θάνατόν ἐστι πάσα αμετανόητο καί ἀνεξαγόρευτο αμαρτία καί τό εἰ ἀπόγνωσιν τινά ἐμπεσειν, βπερ τή ἡμετέρα ἐστί προαιρέσεω καί θελήσεω . Εἰ γάρ ἡμεί ἑαυτού ού προδώσομεν τφ τη ἀμελεία βόθρω καί ἀπογνώσεω , ούδέν ούδαμώ οἱ δαίμονε ἰσχύσουσι καθ' ἡμών. Ἀλλά καί μετά τό πληγήναι ἡμά , ἐάν Οέλωμεν, ἀνδρειότεροι καί ἐμπειρότεροι διά θερμή μετάνοια γινόμεθα. Μετά γάρ τό πληγηναι καί θανεῖν πάλιν ἀναστήναι καί πολεμειν, τών γενναιότατων καί ἀγαν ανδρείων ἐστίν, δπερ καί πολλού ἀξιόν ἐστι καί θαύματο πλήρε . Τό μέν γάρ ἀπλήγου ἡμά διατηρηθήναι ούκ ἐστι τών ἐφ' ἡμῖν, τό δέ αθανάτου εἶναι ἡ θνητού τών ἐφ' ἡμῖν ἐστι. Μή ἀπογινωσκόντων γάρ ἡμών, ού τεθνηξόμεθα, θάνατο ού κυριεύσει[b]

a. Cf. I Cor. 10, 31 b. Cf. Rom. 6, 9.

Cat = EC AG D Al 22 = W

334 καί κοιμωμένων : κοιμωμένων τε D W ‖ 335 ἐργαζομένων + ἡμών D 𝕂 τη > AG W 𝕀 338 καί [εὑρεῖν + DP® W ‖ 339 ἑαοτών D W 𝕀 340 αισθητών > W ‖ 344-345 αλλά — πόλεμον > ® (scr.

ni le jour, ni un seul instant, en effet, celte guerre ne connaît d'interruption, mais que nous mangions, que nous buvions, que nous dormions, quoi que nous fassions ·, nous sommes au fort du combat. Nos ennemis, en effet, sont incorporels, ils nous font éternellement face même s'ils nous restent invisibles, et surveillent avec attention où ils pourraient trouver en nous un membre sans protection pour y planter leurs traits et nous mettre à mort. Et il n'est personne qui puisse se protéger par des remparts sensibles et des retranchements, se cacher meme une heure, respirer un peu à part soi, ou trouver son salut dans la fuite ; on ne peut non plus faire cette guerre à tour de rôle, mais à tous les hommes, de toute nécessité, s'impose de guerroyer dans cette guerre ; nul ne peut éviter l'alternative : vaincre et vivre, ou être frappé et mourir.

Le repentir

La plaie mortelle, c'est tout péché sans repentir et sans aveu, et de tomber dans le désespoir ; chose qui dépend de notre liberté et de notre volonté. Si en effet nous-mêmes ne nous abandonnons pas à la fosse de l'insouciance et du désespoir, les démons ne pourront rien, rien du tout, contre nous : mais même une fois frappés, si nous le voulons, par un repentir fervent nous devenons plus courageux et plus expérimentés. Car, après la blessure et la mort, seuls les plus vaillants et les vrais courageux se relèvent et recommencent à guerroyer, ce qui est de grand mérite et bien digne d'admiration : puisque nous garder sans blessure, cela ne dépend pas de nous, mais être immortels ou mortels, cela dépend de nous. En effet, si nous ne désespérons pas, nous ne mourrons pas, la mort n'aura pas sur nous d'empirc ", mais nous

C"<) [] 347 ἐστιν «πασα Ð "· ‖ 350 οὐ προδώσομεν ἑαυτοὺ co W‖ 351 οὐδέν > G fl Ισχύουσι C W ‖ 352-354 ἡμὰ — πληγηναι > ECae (scr. C"« ·' : vide supra p. 129) ‖ 355 καὶ ἀγαν : καὶ EG ἀγαν W ‖ 358 εἰναι η : εἰναι E ἡ G ‖ οὐ τεΟνηζόμεΟα : οὐτε θνηξόμηΟα EC.

ἡμῶν, ἀλλὰ ἐσόμεθα ἀεὶ δυνατοί, τῷ παντοδυνάμῳ καὶ φιλανθρώπῳ Θεῷ ἡμῶν ἐν μετανοίᾳ προσφεύγοντες.

Διὰ δὴ τοῦτο παρακαλῶ ἐμαυτόν τε καὶ πάντα ὑμᾶς πάσαν σπουδήν, πάσαν ἀνδρείαν ὑπομονὴν καὶ καρτερίαν διὰ τῶν ἀγαθῶν ἐπιδείξασθαι πράξεων, (ἵνα διὰ πασῶν τῶν τοῦ Χριστοῦ ἐντολῶν καὶ προσταγμάτων ὁδεύοντες, *τὴν* προθυμίαν ψυχῆς εἰς τὰ αἰωνίου μονὰ καταντήσωμεν ἐν ἀγωγίμοις τοῦ Πνεύματος, καὶ τῇ μιᾷ καὶ ἀδιαιρέτῳ Τριάδι παραστῆναι καὶ προσκυνῆσαι καταξιωθῶμεν ἐν αὐτῷ Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν, ᾧ *ἡ δόξα* καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ᾽Αμήν.

Cat – EC AG D Al 22 (306-361) = W

360 &X W U 361 ἡμῶν Θεῷ οο C ‖ Al <-‖ 362 ὑμᾶς C G D ‖ 365 ὁδεύσαντες D ‖ 366 μονὰ : σκηνὲ C ‖ καταντήσητε D p 368 καταξιωθῆτε D ‖ 369 κράτος + νῦν καὶ ἀεὶ καὶ A σὺν τῷ ΠατρΙ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ D.

serons toujours puissants, en nous réfugiant dans le repentir auprès de notre Dieu, le tout-puissant, l'ami des hommes.

C'est pourquoi je m'encourage moi-même, et vous tous avec moi, à montrer par nos bonnes actions tout notre zèle et tout notre courage dans la patience et l'endurance, afin que cheminant par tous les commandements et les prescriptions du Christ, dans l'ardeur de notre âme, nous parvenions aux demeures éternelles, sous la conduite de l'Esprit, et soyons jugés dignes de nous tenir devant l'unique et indivisible Trinité et de l'adorer dans ce même Christ, notre Dieu ; à lui la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen. 3/0

IV

1 Περὶ μετάνοια καὶ κατανύξεω . Καὶ ἐκ ποιων ταύτην ἔργων κτήσασθαι δυνατόν. Καὶ δτι aveu δακρύων αδύνατον «ἰ καθαρότητα καὶ απάθειαν ἐλάσαι τινά.

Λόγο Δ'.

B Ἐπειδήπερ, πατέρε καὶ ἀδελφοί, του αγίου πατρὸ ἡμών Συμεών του Στουδκότου τὰ θεόπνευστα τών ὑψηλών αὐτοῦ πράξεων ἀναγινώσκετε συγγράμματα, ἅπερ ἐκεῖνο εἰ

Cat = EC G D Or 32 – ℵ O B

1 Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + C G ‖ 3 τινὰ + Εὐλόγησον πάτερ C D Εὐλόγησον δέσποτα G ‖ 4 Λόγο (Λόγο ≻ D) δ' : Λόγο λβ' Or] 6 Συμεών ≻ C·" (scr. C·l) O· ‖ 7 ἀναγινώσκετε E : ἀνεγινώσκετο cet. ‖ γράμματα D.

1. *Disc.* 75 dans la traduction de Dionysios Zagoraios.

2. La *Catéchise* 4 no commnnce pas, comme la plupart des antres Catéchèses, par los mots ’Αδελφοί καὶ πατέρε , mais reporte cos mêmes mots dans un ordre inverse après le mot initial de la première ligne (Ἐπειδήπερ). *Or.* 32, identique à *Cal.* 4. commence exactement de la même manière, de sorte qu’il est difficile de discerner, quand on les trouve isolées dans les manuscrits, do laquelle de ces deux pièces il s’agit (voir *Introduction,* p. 117).

3. [Phrase difficile et texte pou sftr : « vous lisez » (leçon de E) pourrait à la rigueur signifier une lecture privée (ep. *Cat.* 6, 19, 97, etc.) de ces écrits, que les moines de Saint-Mamas devaient avoir entre les mains ; la leçon des autres mss (ἀνεγινώσκετο) évoque une lecture publique, le jour do la fête de S. Syméon lo Studite, cp. d’ailleurs l’expression de la *Cal.* 10, 40 : Συμεών οὐ τὺν βίον … ἀνέγνωμεν. Et dans ce cas, l’expression peut encore s’entendre ou bien comme un passé immédiat, « on nous lisait tout à l’heure », en gardant la

IV

LES LARMES DU REPENTIR

Sur le repentir et la componction. — Par quelle sorte d'œuvres il est possible de les acquérir. — Que sans les larmes il est impossible d'atteindre la pureté et l'impassibilité.

Discours IV \

Puisque, Pères et Frères 2, vous
" N«qnq$H(i^TUnier lisez3, de notre Père saint Syméon Studite 4, les écrits divinement inspirés (qui reflètent) ses actions sublimes — écrits que ce (saint),

construction de la phrase que nous avons adoptée et en supposant cello *Catéchise* prononcée le jour de la fête, ou bien comme un temps historique, « un jour qu'on lisait » : mais, avec cette valeur temporelle, la subordonnée Ἐπειδήπερ ne pouvant plus dépendre de ἰγραψεν καὶ ἐδίδαξεν, il faudrait construire (en rattachant μετὰ—κατορθωμάτων (l. 8-9) à co qui précède et en ponctuant (I. 12) ποτέ», τούτο) : «les écrits... qu'il lit paraître en même temps qu'(il montrait) ses extraordinaires traits de vertu — et cela tout aussi expressément que, sa vie durant, il l'avait observé, écrit ot enseigné - -, écrits disant (λέγων par une anacoluthe bien naturelle dans une pareille phrase) : « Frère, ne communie jamais sans larmes », ἀ ces mots les auditeurs... ›)

•l. Syméon Studite (Στουδιώτη dans les *Cat.),* appelé aussi !o Pieux (δ Εὐλαβή , par exemple : ὁ Συμεών ὁ ἁγιο , Ευλαβή ὁ Στουδ(τ7} . *Hym.* 15, 207), père spirituel de Saint Syméon le Nouveau Théologien. Né vers 917, moine à Stoudios depuis 942, mort vers 986-987 à l'âge d'environ soixante-dix ans. Ces dates s'établissent do la manière suivante : *Cal.* 16, 38-39 parle d'un jeune

πολλών ωφέλειαν έξέθετο θείω κινούμενο Πνεύματι, μετά τών άλλων αύτοΰ υπερφυών κατορθωμάτων καί τούτο
10 £ητώ ούτω , καθώ έν πάση τη ζωή αύτοΰ έκεΐνο άπαραβάτω έφύλαξεν, έγραψε καί έδίδαξε λέγων * « 'Αδελφέ, άνευ δακρύων μή κοινωνήση ποτέ. » 'Γούτο οί άκροαταΐ άκούσαντε — πολλοί γάρ παρήσαν ού μόνον λαϊκοί, άλλα καί μοναχοί τών όνομαστών καί περιδόξων έπ' άρετη —,

Cat = EC G D Or 32 — A·B·YO·

10 καθώ + αύτδ G || 11 έγραψβ καί έδίδαξ· E : καί έδίδαξε C έγραψε cet. J 12 Τοΰτο + δέ G.

novice, Syméon le N. Th. apparemment, qui avait eu un· vision mystique à l'époque où son père spirituel était « un vieillard parvenu à la soixantaine » — γέρων ών, ώ περί τά έξήχοντα έληλακώ ίτη. Or, étant donné que c'est en 977 que Syméon était novice à Stoudios sous la direction de Syméon le Pieux, on peut en déduire que ce dernier était né vers 917. Quant à la date de sa mort, il est dit dans la *Vie,* 73, 11-12 que Syméon le N. Th. célébrait déjà depuis seise ans la mémoire de son père spirituel lorsqu'Étienno de Nicomédie commença à lui faire des difficultés à ce sujet. Or, ces difficultés datent de 1003. La mort de Syméon le Pieux a donc dû avoir lieu en 986-987, si on admet que Syméon le N. Th. a inauguré le culte de son père spirituel tout de suite après sa mort, ce qui est fort probable. D'un autre côté, il est noté dans la *Vie,* 72, 10-11 que la vie religieuse de Syméon le Pieux avait duré quarante-cinq ans. C'est donc vers l'année 942, à l'âge de vingt-cinq ans qu'il a dû entrer en religion. Sur toutes ces questions, voir Hausherr, chapitre 7, * Le Père Spirituel de Syméon le Nouveau Théologien, Syméon Studite » (p. xxxviii-xliv) et ch. 11, «Chronologie» (p. lxxx-xci). Notons encore que, bien que directeur spirituel do Syméon le N. Th., Syméon Studite ne fut jamais ordonné prêtre et resta toute sa vie simple moine du monastère do Stoudios, comme Syméon le N. Th. le dit lui-mémo dans sa Lettre sur la Confession *(Ep.* 1) où il écrit qu'il a «été élève d'un père qui n'a pas reçu l'ordination de la part des hommes » (έγώ έμαθητεύΟην πατρί χειροτονίαν έξ άνθρώπων μή ίχοντι, éd. Holl, p. 127, 6-7}. Sur les relations de S. Syméon avec son père spirituel et sur lo rôle de ce dernier dans sa croissance

pour le profit d'un grand nombre, a mis au jour sous la motion de l'Esprit divin 1 —, entre autres pratiques extraordinaires, en voici une que, de la façon la plus nette, comme il l'avait observée inviolableinent toute sa vie, il écrivit et enseigna ' en ces termes : « Frère, ne communie jamais sans larmes 3. » Ce qu'entendant, les auditeurs — et ils étaient nombreux, pas seulement laïcs mais aussi moines des plus renommés

mystique, cf. *Introduction,* p. 19 et suivantes, ainsi que : Dr. Itidora Rosrnthal-Kamaiunea, ‹ Syméon der Neue Theologe und Syméon Studite». Ein Vorbild der Liebe de» Schüler» xum Lehrer », dane *Oekumenùche Einheit* 3 (1952), p. 103-120.

1. Nicétas dit dans la *Vie,* 72, 12-14, que Syméon Studite « composa «ou» l'inspiration du divin Esprit, bien qu'il fût san» lettre», un livre entier rempli do toute utilité spirituelle » (βίβλον βλην πάση ὠφελεία οὔσαν πνευματική , ἀγράμματο ὠν, θ«ίφ Πν«ύματι συνεγράψατο). Il n'y a pas, dans la tradition manuscrite, d'écrits dont le titre porte le nom de Syméon le Pieux, mais dan» le» collections de» œuvres de S. Syméon le N. Th. on trouve une pièce intitulée généralement : Τοῦ αὐτοῦ. Λόγο πολυμερή ἀσκητικό *{Vatic. gr.* 1436, ff. 250-263 ; *Vatop.* 6G7, ff. 348'-354 ; *Palm.* 427, ff. 50-59, etc. Cette pièce est désignée dans ma description des manuscrits sous l'abréviation *Sym. Eut.).* Dans *Palm.* 427, *t.* 50', nou» trouvon» la note suivante concernant celle pièce : Οὐτο ὁ λόγο Συμεών τοῦ Εὐλαβοϋ . Qu'il s'agisse vraiment d'un écrit de Syméon le Pieux, on peut le conclure du fait qu'on y retrouve deux phrases citées dans le» *Calichèset* comme appartenant au livre de Syméon le Pieux. Cet ouvrage est quelquefois interpolé dans les *Capita* de Syméon le N. Th. cI amalgamé avec eux, comme dans *Coisl.* 292; c'est sur un tel manuscrit qu'a été faite l'édition des *Cap.* dans la *Philocalie* où Syméon Eulabès occupe les ch. 120-152 (réimprimé dans *PG* 120, 668-686). Voir Hausbbrr, chap. «L'écrit du Syméon Studite · (p. xuv-lj), et Darrouzès, pp. 13 et 27.

2. [Ici encore, texte et sens douteux (v. apparat, omissions des mss autres qu'E). On peut comprendre : « voici encore ce qu'en propres termes... », ou bien (ρητώ οὐτω , cf. απλώ οὐτω) : « carrément, sans mfteher scs mots ».]

3. *Sym. Eut.,* c. 25 (*Vatic, gr. f.* 256'; dans la *Philocalie,* c. 144 : *PG* 120, 681 B) avec un texte un peu différent : Ἄνευ δὲ δακρύων μηδέποτε κοινωνήοη . Syméon le N. Th. devait citer son père spirituel de mémoire.

ἐθαύμασαν ἐπὶ τῷ λόγῳ καὶ ἀλλήλοι ἐνατενίσαντε εἶπον, ὡ ὑπομειδιώντε , ὁμοθυμαδόν μια τη φωνή * « Λοιπόν ημεί οὐδέποτε κοινωνησωμεν, ἀλλα μείνωμεν ἁπαντε ἀκοινώνητοι ! » Τούτων ἀκούσα ὁ ἀθλιο ἐγὼ καὶ ταλαί-πωρο , κατ᾽ ιδίαν τε μνησθεί ἐκείνων αὐτών τών ταυτα εἰπόντων καὶ τών βημάτων αὐτών καὶ διαπονηθεί , ἐκλαυσα πικρῷ ·, ἐν ὀδύνη καρδία μου λέγων οὑτω ἐν ἑμαυτφ ᾽ « ΤΑρά γε οὑτω περὶ τοῦ πράγματο αληθώ διακείμενοι καὶ ὡ ἀδύνατον εἶναι τοὑτο ἀπό ψυχή λογισάμενοι, ειπον ἁ εἶπον ; ἡ ὡ μικρόν τι μάλλον κατόρθωμα λογισάμενοι τό κατά τδν καιρόν τή κοινωνία κλαϋσαι μόνον, του ρήματο κατεγέλασαν ; » Πάντω γάρ εἴ μή καθ᾽ ἑκάστην ἡμέραν καὶ νύκτα ἐργον ἐχει τό κλαίειν τι ἐνώπιον Χρίστου του Θεοῦ, οὐδέ Οτε τών θειων μυστηρίων μεταλαδεῖν βουληθη, καν ὁπωσοῦν πενθήσαι ἡ κλαϋσαι ἰσχύσει κατά Θεόν καὶ

a. Cf. Le 22, 62.

Cat = EC G D Or 32 = A·B·YO·

16 ὁμοθυμαδόν > ECac (s. l. scr. postea del. C) G ‖ 17 κοινωνήσομεν C D B·Y d μείνομεν E D·' A·B·Y ‖ 19 τε : 8èC ‖ 19-20 τών ταῦτα εἰπόντων καὶ τών ρημάτων αὐτών > O· ‖ 20 καὶ᾽ E Or : > cet. (s. l. scr. postea del. C) ‖ 21 ἑαυτφ E B·Y [[22 τοῦ > Θ [J 23 λογι-ζόμενοι G D Or y 24 τι > G Θ y 27 τι ἐχει τό κλαίειν cm Or ἐχει τι τοῦ κλαίειν D ‖ 28 μυστηρίων > O·.

1. Cette lecture a dû se faire à l'une des fêtes solennelles célébrées par Syméon le N. Th. en l'honneur de son père spirituel. · Tous les ans», dit Nicétas, » conformément à la tradition apostolique, il fêtait magnifiquement sa mémoire comme cello do tous les autres saints, et exposa, comme un monument où l'on pût lire sa vertu, son image qu'il avait fait peindre» *(Vie,* 72, 23-26). Et il ajoute : ‹ Les choses se passèrent de la sorte pendant seize ans. Dieu était glorifié par la fête de son serviteur, les peuples se réjouissaient des éloges décernés au juste, les pauvres étaient nourris, les temples illuminés, et beaucoup de gens stimulés ἁ l'imitalion », *(ibid.* 73, 11-15 ; voir aussi 81, 1-2). [Ce récit, replacé dans le cadre de l'ofïlce

et des plus illustres pour leur vertu 1 —, étonnés de cette parole, se dirent en se regardant l'un l'autre, avec une sorte de demi-sourire 2, unanimement et d'une seule voix : «Alors, nous ne communierons jamais plus, et nous resterons tous privés de communion ! » En les entendant, moi, pauvre misérable, puis en me souvenant en mon particulier de ces personnages qui parlaient ainsi et de leurs paroles, transpercé de douleur, je pleurai amèrement ·, me répétant en moi-même dans la souffrance de mon cœur : eEsLce bien vraiment leur sentiment à ce sujet et scraiUce qu'ils jugent, en leur âme et conscience, que c'est impossible, pour avoir dit ce qu'ils ont dit? ou plutôt jugeraient-ils : e La belle affaire, de pleurer seulement au moment de la communion ! » pour s'être moqués ainsi de cette parole?» En tout cas, celui dont la grande affaire ne serait pas, chaque jour et chaque nuit, de pleurer devant le Christ Dieu, ne saurait davantage, le jour où il veut participer aux divins mystères, arriver si peu que ce soit à s'affliger ou à pleurer

byzantin (et *Cal.* 5, 559-566), et l'expression contournée τὰ Οεὸ-πνευστχ αὐτοϋ πράξεων συγγράμματα peuvent suggérer qu'on lisait non point précisément le *Discours* que nous possédons sous lo nom de Syméon le Pieux, mais sa *Vie* (ou Bio καὶ πολιτεία cp. 10, 40) composée par Syméon le N. Th., et dont ce *Discours* aurait fait partie : moins encore par modestie d'auteur que par une confiance totale en son maître, le disciple et biographe qui parle ici pouvait bien, à la faveur de l'anonymat, revendiquer pour son œuvre Γ« inspiration divine · qu'il attribue aux paroles et aux actions de Syméon le Pieux.]

2. Parmi les nombreuses personnes qui venaient ἡ ces fêtes toutes n'étaient pas des admirateurs do Syméon le Pieux et de son disciple. Aussi le Patriarche Sergios chercha-t-il à persuader S. Syméon de diminuer un peu l'éclat des fêtes et de limiter l'assistance aux moines du monastère. « Je veux que tu renonces ·, disait-il à Syméon, « à ces prétentions excessives, et célèbres la fête de ton père avec tes seuls moines » *(Vie,* 82, 10-12). L'incident mentionné par la Catéchèse présente doit donc se situer dans les années 987-1003, les seize années mentionnées plus haut.

δακρύων κατενεγκεῖν σταλαγμού ' πώ γάρ, έάν μή κατ᾽ οικονομίαν τινά ἀρρητον ή σύμβασιν έξ αιτία τινό σπανίω έπέλθη τινί ; δ ούδέ θαυμαστόν μοι δοκει, όπου γε πολλοί καί έν αύτη τη έξόδω τη ψυχή αύτών ίκλαυσαν όμου καί έδάκρυσαν (οίμαι δέ ού πολλοί, αλλά λίαν όλίγοι και εύαρίθμητοι). Εί δέ καί τούτο άδύνατον πάντη λογίζονται, τό μετά δακρύων καθ᾽ έκάστην μετέχειν τών φρικτών μυστηρίων, φευ τη άγνοία αύτών, βαβαι τή αναλγησία , οίμοι τή άνοια τών ταύτα λεγόντων καί άμελεία καί τή πωρώσεω . Εί γάρ εαυτού έκρινον, ούκ αν ύπό τών ιδίων λόγων έκρίνοντο · * εί μετανοία έπεμελούντο, ούκ άν άδύνατον είναι ποτέ τούτο άπηρεύξαντο ' εί πράξιν μετηρχοντο έγκαρπον, ούκ άν άγευστοι τού τοιούτου καλού τή τοιαύτη δωρεά τοῦ Θεού δλω έτύγχανον ' εί φόβον Θεού έν καρδία έκτησαντο, ού μόνον έν τώ καιρώ τή μεταλήψεω τών θείων μυστηρίων δυνατόν είναι τό πενθεῖν καί κλαίειν διεμαρτύραντο, άλλά και έν πάση ώρα εί οϊόν τε.

Διό και την ύμετέραν άγάπην περί τούτου πληροφορήσαι βουλόμενο , ώ πρό έκείνου αύτού τού ούτω είπόντα τόν λόγον ποιούμενο , διερωτήσαι προήρημαι ' « Εϊπατέ μοι, ώ βέλτιστοι άδελφοί, διά τί τούτο άδύνατον ; ». — « 'Επειδή, φησίν, οί μέν εύχερώ καί έξ ετοίμου πρό κατάνυξιν έχουσιν, οί δέ σκληροκάρδιοί τινε καί λιθοκάρδιοι δντε , ούδέ τυπτόμενοι κατανύσσονται. Οί ούν ούτω ίχοντε ,

a. Cf. I Cor. II, 31. Le 19, 22. Matth. 12, 37.

Cat = EC G D Or 32 = ℵ·B·YO

30 κατενεγκεῖν : μετενεγκών E ‖ 32 έπέλθοι D ℵ·Y ‖ γε > Θ ‖ 35 πάντη άδύνατον eo G ‖ 36 τών > O· ‖ φρικτών : θείων Or ‖ 37 άγνοία : άνοία EC ‖ 37-38 βάβα·. τη άναλγησία , οϊμοι τη άνοία τών > O· ‖ 39 Ιδίων : οικείων Or ‖ 41 τούτο εϊναί ποτέ co D Or ‖ 42 του τοιούτου : τούτου τοϋ G ‖ 43 Θεού1 : Χρίστου O· ‖ 43-44 έν καρδία > Θ ‖ 46 εί οϊόν τε : οί δντε E οϊονται A· ‖ 47 ήμετέραν E ℵK ‖ 47-48 πληροφορήσαι βουλόμενο περί τούτου co O· ‖ 48 πρό > E j 49 gl. Ἐρώτησι ‖ 51 φασίν Y.

selon Dieu et à faire couler ses larmes : oui, comment, sinon par quelque permission ineffable ou bien par hasard, en vertu d'une cause quelconque et de loin en loin, cela pourrait-il arriver à quelqu'un? en tout cas je n'y vois rien d'étonnanl, puisque beaucoup, au moment même du départ de leur âme, ont à la fois pleuré et versé des larmes — beaucoup? je ne pense pas, un tout petit nombre, on aurait vite fait de les compter ! — Mais si c'est qu'ils jugent chose absolument impossible de participer chaque jour avec larmes aux redoutables mystères, hélas, quelle ignorance ! hélas encore, quelle insensibilité ! trois fois hélas, quelle folie leur faut-il pour parler ainsi, quelle insouciance et quel endurcissement! Car, s'ils se jugeaient eux-mêmes, ils ne seraient pas jugés par leurs propres paroles·; s'ils avaient souci du repentir, ils n'auraient jamais proféré ces mots : e C'est impossible » ; s'ils s'adonnaient à des actions fructueuses, ils ne pourraient certes ignorer le goût d'un tel bien, d'un tel don de Dieu ; s'ils possédaient dans leur cœur la crainte de Dieu, ce n'est pas seulement au moment de la participation aux divins mystères, qu'ils auraient attesté qu'on peut s'affliger et pleurer, mais pour aîhsi dire à toute heure.

C'est pourquoi, désirant donner là-
voio⁽⁽'é dessus toute * votre Charité,
comme j'adresserait la parole à ceux qui tenaient ces propos, voici la question que je voudrais vous poser : a Dites-moi, mes bons frères, pourquoi est-ce impossible? » — a Parce que, disent-ils, les uns sont aisément et spontanément portés à la componction, tandis que les autres, des cœurs durs, des cœurs de pierre, on a beau les frapper, la componction ne rentre pas1. Ainsi, ceux qui

1. [Question classique : voir par ex. Psbudo-Athanase, Qu. 80, *PG* 28, G48 BC.J

πὼ κλαίειν καὶ πενθεῖν δύνανται καὶ μετὰ δακρύων ἀεί
55 κοινωνεῖν ; Ἀλλὰ καὶ οἱ ιερεί αὐτοί τήν θείαν καὶ ἀναίμακτου λειτουργίαν ἐπιτελοῦντε , πὼ δύνανται κλαίειν ; » — « Αὐτδ οὺν τούτο τδ εἰναι σκληρού , ὠ φατέ, καὶ πρδ κατάνυξιν δυσκίνητου , πόθεν αὐτοι , εἰπατε εἰ ἐπίστασθε, προσεγένετο; El δ' ἀγνοειτε, μικρόν τι τοῦ ὑψου ὑμών ἀνεπαισχύντω
60 ὑφέντε καὶ τήν ακοήν εὐμενὼ ὑποκλίναντε , μή ἀπαξιώσητε μαΟεῖν ἐξ ἐμοῦ τοῦ εσχάτου. Γέγραπται γάρ ' «Ἐάν δέ τω ἐσχάτω ἀποκαλυφθή, δ πρώτο σιγάτω ·. »

« Πόθεν οὺν, φησίν, ὁ μέν σκληρό , ὁ δέ εὐκατάνυκτο ; » Ἄκουσον. Ἐκ προαιρέσεω ὁ μέν ἀγαθή , ὁ δέ φαὐλη ·
65 καὶ ἐξ εννοιών ὁ μέν πονηρών, ὁ δέ οὐ τοιούτων * καὶ ἐκ πράξεων ὁ μέν ἐναντίων, ὁ δέ φιλόθεων. Καὶ εἰ δοκεῖ, σκόπησον καὶ εὐρήσει ἀπαντα τοῦ ἐξ αἰώνο διὰ μόνων τών τριών τούτων, δτι πολλοί ἐξ ἀγαθών ἐγένοντο πονηροί καὶ ἐκ πονηρών ἀγαθοί. Πόθεν γάρ — ἱνα ἀνωθεν αὐτοῦ
70 ἐπαριθμήσωμαι —, δ Εωσφόρο ἐξέπεσεν b ; οὐχί προαιρέσει καὶ λογισμὼ συγκαταθέμενο πονηρὼ ; Πόθεν δ Κάϊν ἀδελφοκτόνο ἐγένετο ° ; οὐχί τη πονηρά προαιρέσει ἑαυτδν τοῦ Ποιητοῦ προτιμήσα καὶ λογισμοῖ πονηροί ἐξακολουθήσα , τω φθόνω ἑκδοτο γέγονε καὶ τδν φόνον εἰργάσατο ;
75 Πόθεν δέ δ Σαούλ ἐζήτει κρατησαι καὶ ἀποκτεῖναι τδν Δαυίδ, δν ὠ ἑαυτδν ἐτίμα τδ πρότερον καὶ ὑπερηγάπα ὠ εὐεργέτην d ; ἐκ φύσεω ἡ ἐκ πονηρά προαιρέσεω ; εὐδηλον

a. Cf. I Cor. 14, 30 b. Cf. Is. 14, 12 c. Cf. Gen. 4, 8 d. Cf. I Sam. 18, 24 ; etc.

Cat – EC G D Or 32 = R·YO·

55 οἱ > D I' αυτοί + οἱ O· ‖ 58 gl. Ἐρώτησι D''g ‖ 59 δέ D U 61 γάρ > Or ‖ 70 ἀπαριΟμήσομαι G ἀριΟμήσομαι D Or ‖ δ > E 74 φόνον : φθόνον Y ‖ 75 δέ > Y ‖ 75-76 τδν Δ. ἀποκτεῖναι eo D Or II 77 ἐκ φύσεω ἡ ἐκ πονηρά προαιρέσεω > EC·0 (scr. C'') ‖ 77-78 εὐδηλον ὁτι ἐκ πονηρά προαιρέσεω > C'° (scr. Cag) G.

sont comme cola, comment peuvent-ils pleurer et s'affliger et communier toujours avec larmes? Meme les prêtres qui célèbrent la divine liturgie non sanglante, comment peuvent-ils pleurer? » — « Alors, ce fait même qu'ils sont durs, comme vous dites, et difficiles à émouvoir de componction, d'où au juste, ditcs-lc si vous le savez, d'où leur est-il venu? Mais si vous l'ignorez, descendez un peu, il n'y a pas de quoi avoir honte ! de votre hauteur, et penchez vers moi une oreille bienveillante et ne dédaignez pas de l'apprendre de moi, le dernier de tous. Car il est écrit : « Si la révélation est accordée au dernier, que le premier se taise »

« D'où vient donc, dis-tu, que l'un est dur, l'autre porté à la componction? » — Écoute. Cela vient de la volonté, chez l'un bonne, chez l'autre dépravée ; et des pensées, chez l'un mauvaises, chez l'autre à l'inverse ; et des actions, chez l'un contraires, chez l'autre favorables à Dieu. Observe, si tu veux, et tu trouveras que, de tous ceux qui ont jamais (vécu), c'est seulement pour ces trois raisons que beaucoup sont, de bons, devenus mauvais, ou de mauvais, bons. Pour quelle raison en effet — pour commencer l'énumération par le début — Lucifer est-il tombé [1] ? n'est-ce pas par sa volonté et pour avoir consenti à une pensée[1] mauvaise? Pour quelle raison Caïn est-il devenu fratricide °? n'est-ce pas pour s'être, dans sa volonté mauvaise, préféré à son Créateur, n'est-ce pas pour avoir suivi scs pensées mauvaises qu'il s'est trouvé abandonné à la jalousie et qu'il commit son meurtre? Pour quelle r^json Saül cherchait-il à saisir et à tuer David, que d'abord il honorait comme lui-même, et chérissait comme son bienfaiteur d? du fait de sa nature ou de sa volonté mauvaise?

1. [Il y a dans l'expression de Syméon une sorte de zeugma, προαιρέσει καὶ λογισμό, qui disparati dans la traduction ; mais la psychologie de la tentation, traditionnelle chez les spirituels grecs, lève toute équivoque.]

ίτι έκ πονηρα προαιρέσεω * έκ φύσεω γάρ ούδεί έγένετο πονηρό , έπειδή ουδέ πονηρών έργων ποιητή δ Θεό , άλλα λίαν καλών ·, μάλα δή άγαθδ ών καί τούτο ού θέσει καί προαιρέσει, άλλά φύσει καί άληθεία. Πρδ τούτοι πόθεν ό μέν εί ληστή , δ συσταυρωθεί τω Δεσπότη Ίησού Χριστώ, ελεγεν · « Εί Τίδ εί τοΰ Θεού, σώσον σεαυτδν και ημά », δ δέ έτερο αύτω άνθυπέφερεν ' « Ούδέ φοοή συ τδν Θεόν ; βτι ήμεΐ μέν δικαίω , άξια γάρ ών έπράξαμεν άπελάβομεν, ούτο δέ ούδέν άτοπον επραξε b » ; Πόθεν, είπέ μοι, δ μέν ταΰτα, δ δέ εκείνα έφθέγξατο ; καί δ μέν έδικαιώθη, δ δέ κατεκρίθη ; Ούχί έκ προαιρέσεω έκαστο και λογισμών δ μέν άγαθών, δ δέ πονηρών ; Έκ τούτων γάρ καί ό μέν άπιστίαν, δ δέ πίστιν κτησάμενο έλεγε « ΜνήσΟητί μου, Κύριε, έν τη βασιλεία σου °. »

Ίνα δέ τού άλλου παρήσω πολλού δντα , έκ τούτων ών είπεΐν βούλομαι μάθετε καί διδάχθητε δτι προαιρέσεω αύτεξουσιότητι έκαστο , ή κατανυκτικδ καί ταπεινό , ή σκληροκάρδιο καί ύπερήφανο γίνεται. Καί εικότω . Δύο γάρ τινων άποτασσομένων τω βίω δμοτέχνων, δμογενών, συνηλικιωτών, εσΟ' δτε καί αδελφών, δμογνωμόνων, δμοτρόπων, πονηρών, φημί, καί σκληρών, άσπλάγχνων, ώμοτάτων, φιλοσάρκων καί φιλάργυρων καί παν είδο κακία καί πονηριά μετελθόντων έπίση , καί εισερχομένων αύτών άμα εί τδ τη άσκήσεω στάδιον, δ μέν αύτών κατορθοΐ πάσαν δμοΰ άρετην, ζέσει πίστεω καί προθέσεω , πάντων

a. Cl. Gen. 1, 31 b. Le 23, 39-41. Cf. Matth. 27, 40
c. Cf. Le 23, 42.

Cat ·= EC G D Or 32 – ℵO·

79 *tncl* O· [] 80 μάλα δή : μάλλον δέ Or έπεί καί C jj 82-83 Χριστώ Ίησοΰ oc· D Or y 84 αύτω > E ‖ 85 γάρ > Or ‖ 86 άπολαμβάνομεν G D Or J] 87 μένl : δέ Ά '‖ 88 έκαστου E ‖ 90 καί > G y 91 Κύριε > E y 99-100 καί πονηριά > Θ ‖ 102 δμοΰ αρετήν : άδδν (όδόν C·l) ύμοϋ αρετή (ή$ C) Cpc Θ '| πίστεω καί > GD Or.

1. [Tout ce développement sur le librc-arbitre, sur l'homme seul responsable de son salut ou de sa perte, familier à Syméon, est

évidemment, du fait de la volonté mauvaise Par nature, en effet, personne n'a été fait mauvais, puisque Dieu n'est pas auteur d'œuvres mauvaises, mais très bonnes ° : bien plus, bon lui-même, et cela non par disposition et par volonté, mais par nature et en vérité. Enfin, pour quelle raison l'un des larrons crucifiés avec notre Maître Jésus-Christ disait-il : « Si tu es le Fils de Dieu, sauve-toi toi-même, et nous avec ! » et l'autre lui répliquait-il : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu? car pour nous c'est justice : nous avons reçu le salaire de ce que nous avons fait ; mais lui n'a rien fait de coupable b »? pour quelle raison, dis-moi, l'un prononçait-il ces paroles-ci, l'autre celles-là, et l'un fut-il justifié, l'autre condamné ? n'est-ce pas chacun par sa volonté et ses pensées, chez l'un bonnes, chez l'autre mauvaises? car c'est par elles que l'un trouva l'incrédulité, l'autre la foi pour dire : « Souvicns-toi de moi, Seigneur, dans ton Royaume ·. »

Le choix de la volonté

Mais laissons de côté les autres exemples — il y en a trop ; et d après ceux que je choisis de citer, sachez et apprenez que c'est par la volonté et le libre-arbitre que chacun devient, ou bien plein de componction et humble, ou bien dur de cœur et orgueilleux. Et c'est normal : soit deux hommes qui renoncent en même temps à la vie (du monde), ayant même métier, même race, âge égal — voire deux frères —, même mentalité et mêmes mœurs, je veux dire tous deux méchants, durs, sans entrailles, pleins de cruauté, aimant la chair, aimant l'argent, commettant également toute espèce de mal[2] et de méchanceté, et qui entrent en même temps dans la carrière de l'ascèse : l'un d'eux réussit à acquérir à la fois toutes les vertus, opérant par la ferveur

traditionnel chez les Pères grecs, maie aucun n'y a insisté autant que S. Jean Chrysostonic.)

2. (Cp. S. Grégoirr de Nazianzk, *Or.* 40, 22 *(PG* 3C, 388 B) : παν είδο κακία διεξελΟόντε .]

ἀποκοπὴν ποιούμενο τῶν κακῶν, ὁ δὲ χείρων ἢ δπερ ἦν πρό του ἀποτάξασθαι γίνεται. Πόθεν οὖν οὐκ ἐπίση καί τα τη ἀρετή αὐτοϊ κατωρθώθη, ὡσπερ καὶ τά τη κακία ἐκορυφώθη ; Οὐχὶ δτι ὁ μέν προθέσει ψυχή ἀγαθή πάντα τά κατά Θεόν ὑπέμεινε λυπηρά, καὶ πρδ τούτοι προσέχων ἦν ἐξ αὐτη εισόδου καὶ ἀποταγή νουνεχώ ταϊ θειαι Γραφαϊ καὶ οἰκοθεν ἀφ' ἑαυτοῦ τδ ἀγαΟδν ποιεῖν ἐξελέξατο, μιμούμενο τού τῶν εὐλαβεστέρων ἀνδρῶν βίου καὶ συναμιλλώμένο αὐτοϊ ἐν νηστείαι καὶ προσευχαϊ , ἐν δεήσεσιν ·, ἐν σιωπή χειλέων, ἐν κατανύξει καὶ δάκρυσιν, ἐν ἀποχή βρωμάτων ἡδέων καὶ ἀκαίρων ομιλιών, ἐν ἐποχή θυμού καὶ οργή καὶ κραυγή ⁑, ὑπομένων ἐμπόνω ὑβρει καὶ θλίψει καὶ στενοχώρια % καὶ τά εὐτελή καὶ ατιμότερα ἐκλεγόμενο τῶν ἔργων, μή ἀντιλέγων ἢ γογγύζων ἐπιτασσόμενο , ἀλλά προθύμω επιτελών πάντα καὶ τδν ἔσχατον ἀεί μεταδιώκων τόπον d καὶ εαυτόν εὐτελέστερον λογιζόμενο πάντων καὶ, απλώ εἰπεῖν, πάντα ποιών μετά γνώσεω , βσα ημά αἱ θεῖαι Γραφαί σαφώ ἐκδιδάσκουσιν, ινα τυχών ἐλέου καὶ συγχωρήσεω τῶν προτέρων κακών, εὑρη παρρησίαν ενώπιον τού Θεού ; Ὁ δὲ τά ἐναντία τούτων πάντων προθέσει ψυχή πονηρά ποιών, ἐμεινεν δπερ ἦν καὶ πρδ τού ἀποτάξασθαι πονηρό , ἱνα μή λέγω καὶ χείρων ἢ δπερ ἦν.

Οὑτω οὐκ ἐκ φύσεω , ὡσπερ τινέ οἰονται, ἄλλ ἐκ προαιρέσεω γίνεται πα ἀνθρωπο εἴτε ταπεινό καὶ εὐκατάνυκτο , εἴτε σκληρό τήν καρδίαν καὶ πεπωρωμένο

a. Cf. Lc 2, 37. Mc 9, 29. Éphôs. 6, 18. Phil. 4, 6. I Tim. 2, 1
b. Cf. Éphés. 4, 31. Col. 3, 8 c. Cf. II Cor. 6, 4; 12, 10
d. Cf. Le 14, 10.

Cat – EC G D Or 32 = A·B·YO·

106 ἀγαθή > EC'« (scr. C·') ‖ 107 τὺν [Θεόν + O' ,| 108 ἐξ αὐτή ἦν oo O· ‖ 111 καὶ προσευχαϊ : ἐν εὐχαϊ G O Or ‖ 113 ἐποχή E G D'c B· : ἀποχή cel. ‖ 116-117 ἐπιταττόμβνο D Or ‖ 118 τόπον :

de sa foi et de sa détermination le retranchement de tous ses vices, l'autre devient pire qu'il n'était avant sa renonciation (au monde). D'où vient donc que tous deux n'ont pas réussi à égalité dans la voie de la vertu comme ils avaient (à égalité) atteint le sommet dans la voie du mal? N'est-ce pas que l'un des deux, avec la détermination d'une âme bonne, a supporté tous les chagrins selon Dieu, qu'en outre il s'est tenu appliqué, dès son entrée en religion et sa retraite, avec attention, aux divines Écritures, et a choisi de lui-même, spontanément, de faire le bien, imitant la vie des hommes les plus pieux et rivalisant avec eux de jeûnes et de prières, de supplications % de silence des lèvres, de componction et de larmes, de (zèle à se) priver des mets agréables et des conversations déplacées, à réprimer la fureur, la colère et les cris b, endurant patiemment les injures, les tribulations, les détresses · et choisissant les travaux les plus vils et les plus méprisés, recevant les ordres sans contredire ni murmurer, mais accomplissant tout de bon cœur, ambitionnant toujours la dernière place·l et se considérant comme le plus vil de tous ; en un mot, faisant *en connaissance* (de cause) tout ce que nous enseignent clairement les divines Écritures, afin d'obtenir pitié et pardon pour le mal d'autrefois, et de trouver l'assurance devant Dieu? Mais l'autre, faisant tout le contraire avec la détermination d'une âme mauvaise, est resté ce qu'il était avant d'avoir renoncé au monde : mauvais, pour ne pas dire pire qu'il n'était.

Des moines sans componction

Ainsi ce n'est pas du fait de la nature, comme d'aucuns le pensent, mais du fait de la volonté, que chaque homme devient, ou bien humble et porté à la componction,

τρὸπον Θ U 118-119 και ἑαοτὸν εὐτελέστερον λογιζόμενο πάντων > O· y 120 σαφὼ > D Or διδάσκουσιν G ‖ 127-128 gl. Ἐρώτησι D-« fl 128-129 gl. "Ορα D‘‘«.

καὶ ἀκατάνυκτο . Πότε γάρ, εἰπε μοι, κατανυγήσεται τήν
ψυχήν καὶ δάκρυον ἐξ δφθαλμών σταλάξει ὁ πάσαν ημέραν
σχεδόν ὠδε κάκεῖσε περιερχόμενο καὶ μήτε σιωπή χειλέων,
μήτε εὐχή , μήτε ἀναγνώσεω καὶ ησυχία ἐπιμελούμενο ,
αλλά ποτέ μεν προσομιλών τοῖ πλησίον ἐν ταῖ συνάξεσι,
καὶ οὐ μόνον εαυτόν αλλά καὶ οἱ προσομιλεῖ τή ὠφελεία
ἀποστερών, ποτέ δέ διασύρων καὶ λοιδορούμενο τού εὐ-
λαβεῖ τών ἀδελφών καὶ αὐτόν ἐσθ' ὁτε τόν προηγούμενον ;
Πότε κατάνυξιν κτήσεται ὁ πάντα περιεργαζόμενο τά τή
μονή , καὶ οὐ μόνον τά τή μονή , αλλά καὶ ενό ἑκάστου
τόν βιόν ; καὶ ποτέ μέν λέγων πρό τινα τών ἀδελφών ·
« Ἠκουσα χθέ τό καὶ τό » φησί, ποτέ δέ ' « Ἐμαθε τί τω
δεινι συνέβη τω ταπεινώ ; » καὶ πάλιν · « Ἠκούσατε τού
δεινό τήν συμφοράν ; » Ὁ τοιοῦτο ἀρα πότε τών οικείων
ἀναμνημονεύσει κακών, ἱνα καὶ πονέσα δάκρυον καταφέρη
ἐξ δφθαλμών αὐτοῦ ; Ὃ δέ καὶ τή συνάξεω ἐξερχόμενο
ἐν τώ καιρώ τή ἀναγνώσεω τών θειων Γραφών καὶ
ἐγγύ ἡ μακράν καΟήμενο καὶ προσομιλών μετά τινων —
ποτέ μέν εκείνου ποτέ δέ τών ἀλλων τά ἀνωφελεί συντυχία
προβαλλομένων καὶ οδτω λεγόντων ' « Ἠκούσατε, φησί, τί
τόν δεινα πεποίηκεν αδελφόν ὁ ηγούμενο ; » ὁ δέ * « Λοιπόν,
ἐάν εἰπω ὑμιν τί τόν δεινα πεποίηκε τόν ταπεινόν, τί ἐχετε
εἰπεῖν ; » — καὶ οὐτω τοιαῦτα καὶ χείρονα τούτων ὁ ὁμιλών
καὶ ἀπασχολών καὶ ἀπασχολούμενο ει φλυαρία τοιαύτα ,
πότε ει συναίσΟησιν ἐλθη τών οικείων ἁμαρτημάτων καὶ
ἑαυτόν ἀποκλαύσεται ;
Ὁ γάρ μή προσεχών τοῖ Οεοπνεύστοι λογίοι , μηδέ
Οὐραν τιθέμενο περί τά χείλη αὐτοῦ », μηδέ ἀποστρέφων

a. Cf. Ps. 140, 3.

Cat – EC G A Or 32 — ℵO

131-132 μήτε εὐχή , μήτε σιωπή χειλέων oo G D Or U 133 ἐν ταῖ συνάξεσι τοῖ πλησίον oo Y ‖ 135 δέ > Y ‖ λοιδορούμενο : λοιδορών G διαλοιδορών D Or | 138 καὶ οὐ μόνον τά τή μονή > G

ou bien sec de cœur, endurci et sans componction. Quand donc en effet, dis-moi, aura-t-il la componction dans l'âme et versera-t-il une larme de ses yeux, celui qui passe ses journées ou presque à errer çà et là, sans se soucier du silence des lèvres, ni de la prière, ni de la lecture et du recueillement, mais tantôt causant à ses voisins pendant les Offices — et ce n'est pas à lui seulement, mais à ses interlocuteurs, qu'il en fait perdre le profit—, tantôt persiflant et raillant les frères pieux, quand ce n'est pas le supérieur en personne? Quand donc obtiendra-t-il la componction, celui qui sc mêle de toutes les affaires du monastère, et pas seulement des affaires du monastère, mais de la vie de tout un chacun? Tantôt il dit à quelques frères : a J'ai entendu hier ceci et cela » ; tantôt : a As-tu appris ce qui est arrivé à un tel, le pauvre? » et encore : « Avez-vous su le malheur d'un tel? » — Dans ces conditions, y aura-t-il un jour où il sc remémorera ses propres misères pour en avoir de la peine et verser une larme de ses yeux? Et celui qui sort de l'Office au moment de la lecture des divines Ecritures et s'assied plus ou moins près pour causer avec quelques-uns, chacun à tour de rôle, lui et eux, remuant des histoires inutiles en ces termes, l'un : a Avez-vous entendu ce que l'higoumène a fait à tel frère? n et l'autre : «Alors, si je vous dis ce qu'il a fait à un tel, le pauvre, qu'allez-vous dire? n Celui qui, avec de telles conversations ou d'autres pires, occupe les autres et se laisse occuper à de tels bavardages, quand donc arrivera-t-il à prendre conscience de ses propres manquements et pleurera-t-il sur lui-même?

Oui, quiconque ne se montre pas attentif aux Paroles ‹^ivinement inspirées, ne met pas une porte à ses lèvres·,

d'assister auîofü'ces

• 141 καὶ πάλιν > EC·® (scr. C·l) G ‖ 143 ἀναμνημονεύση Y ‖ 144 καὶ > Y ‖ 146 καὶ C Or: > cet. ‖ 150 ἡμῖν Y j‖ 151 ὁ I) Or : > cct. K 152 φλυαρίαν τοιαῦτα E ‖ 154 ἀποκλαύσηται O*.

τδ οὐ αὐτοῦ ἐξ ἀκοή ματαία [a] καί μεμνημένο τη ἐσχάτη ἀπολογία καί τοῦ φοβερού βήματο τοῦ Χριστοῦ, ὁπω γυμνοί καί τετραχηλισμένοι δφείλομεν παραστήσεσθαι πάντε αὐτώ καί δούναι λόγον [b] ὑπέρ τών βεβιωμένων ἡμῖν, πώ ἀρα, εἰ πλεῖον τών εκατόν χρόνων ἐπιζήσει ἐν τώ μοναχικώ σχήματι, δάκρυον κτήσεται καί πενθήσει θερμώ ἑαυτόν ; Πώ ὁ τών πρωτείων ἀντιποιούμενο ἐν τη στάσει τη ἐκκλησία , ἐν τη καΟέδρα τη τραπέζη , καί ὑπέρ τών τοιούτων ἀεί μαχόμενο καί λυποῦμενο , λυπηΟήσεταί ποτέ ὑπέρ τη ιδία ψυχή καί κλαύσει πικρώ [c] ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ ; Ὁ δέ καί προφασιζόμενο προφάσει ἐν ἁμαρτίαι [d], ἀδυναμίαν προβαλλόμενο , δυνατό ὠν καί σφριγών καί νέο , ἐν τη στάσει τη ἐκκλησία , καί παραμετρών εαυτόν τοϊ πολλά κοπιάσασι καί χρονίσασι τη ἀσκήσει των εὐλαβεστέρων ἀδελφών, λέγων ' « Μή δεύτερό εἰμι τοῦ δεινό ἡ τοῦ δεινό ἐγώ ; ὁτι ἐκεῖνο ἐπακουμβίζων ἱσταται καί ἀπερχόμενο ἱσταται » — συνεξισάζων ἑαυτόν ἐκεῖνοι , ὁ ἱσω ανάξιο ὠν καί τη κάτω χώρα , πότε τή ἑαυτοῦ ἀσθενεία ἐπιγνώμων γένηται, ἱνα καί στενάξα ἀπό ψυχή κατανυγή τήν καρδίαν καί δακρύση τοϊ ὀφθαλμοΐ ; 'Π γάρ κενοδοξία, δοῦλον αὐτόν τη ακηδία ἐκδοῦσα, οὐκ ἐτι ἐν οὐδενί καρτερήσαι ἀφῆσιν αὐτόν ἐν ὑπομονή ' καί διάγει ἐκτοτε ἑκαστο τών τοιούτων ει πάσαν σύναξιν ἐν ραθυμία

a. Cf. Ps. 118, 37. Ex. 23, I b. Cf. Rom. 14, 10. II Cor. 6, 10. Héb. 4, 13 c. Cf. Le 22, 62 d. Cf. Ps. 140, 4.

Cat = EC G D Or 32 [illegible]O

158 φρικτοῦ O· ‖ 159 παραστηναι G D Or ‖ πάντε >■ D[illegible]? | 161 ἐπιζήση Y ἐπιζητήσει Ð· ‖ 162 κτήσηται και πενΟήση Θ 167 καί > Θ fl 168 προοαλόμενο E ‖ 171 μοναχών καί [ἀδελφών 4- G ‖ 172 δεινό bis E ‖ 174 ὁ > G ' ἱσο Y ‖ 177 ἑαυτόν Y ‖ 179 ραθυμία : ἀριΟμείφ E.

1. Dans la langue monastique, et d'ailleurs dans le grec moderne, l'opposition ἱστασΟαι/καΟἰζεσΟαι représente celle de : être (ou avoir sa place) à l'église/ôtre au réfectoire. C'est ainsi que plus bas (l. 172-

ne détourne pas son oreille d'écouter la vanité · et oublie la suprême plaidoirie et le redoutable tribunal du Christ, et comment nus et dépouillés nous devrons tous comparaître devant lui et rendre compte " de notre conduite, de quelle façon — aurait-il vécu plus de cent ans sous l'habit monastique — pourra-t-il bien trouver une larme et éprouver pour lui-même une affliction brûlante? Comment celui qui réclame (toujours) le premier rang, pour sa place à l'église, pour sa place à table x, celui qui pour des motifs analogues est toujours à se disputer et à se chagriner, comment aura-t-il jamais du chagrin pour son âme et pleurera-t-il amèrement® devant Dieu ? Et celui qui invoque des excuses dans ses péchés d, protestant de son manque de forces — alors qu'il est fort, vigoureux, jeune — quand on se tient debout à l'église, se comparant à ceux des frères les plus pieux qui ont beaucoup travaillé et vieilli dans l'ascèse, avec ces mots : «Est-ce que je passe après tel ou tel, moi? parce que celui-là, il a sa place pour s'appuyer et (il la reprend chaque fois qu') il sort2,* en s'assimilant à ces hommes, lui qui peut-être ne mérite même pas la place du bas—.quand donc prendra-t-il conscience de sa propre infirmité, pour gémir du fond de l'âme avec la componction dans le cœur et les larmes aux yeux? En effet, la vainc gloire qui le réduit à l'esclavage de *Vacédie* lui interdit désormais toute endurance, toute patience ; quiconque est tombé dans cet état se rend dès lors

173), Syméon, faisant comme souvent (v. *supra,* p. 150) parlor aux moines une langue déjà démotique, applique ἱστασβαι à ceux qui, loin d'être « debout », sont appuyés à l'église, et même à ceux qui sortent pendant les Offices. Sur les différents degrés do la στὰσι τη ἐκκλησία , v. plus loin, l. 224-236.

2. [Il s'agit sans doute des cas de force majeure qui peuvent Obliger le moine à sortir (cp. *Cal.* 5, 1026-1028 ; 26, 60-62), peut-être d'» hésychastes » qui auraient la permission d'aller prier dans leurs cellules. Même si Syméon ne prenait pas le moment de l'Ofllce pour recevoir Γἐξαγόρευσι de scs moines (voir la note Λ *Cal.* 26, 80), ces allées et venues aident à comprendre les abus contre lesquels il s'élevait plus haut (144-146; *Cal.* 3, 120-121).J

καὶ ἀμελεῖ, τοῖ πλησιάζουσιν αὐτῷ καὶ ἀνεχομένοι ἀκούειν αὐτοῦ προσομιλῶν συνεχῶ μάταια καὶ γραώδη μυθεύματα·. Καὶ οὑτω ἀναισθήτω ἢ μάλλον εἰπεῖν ἀναλγήτω τοῖ πνευματικοῖ καὶ θεοσεβέσιν ἀνδράσι συνεισερχόμενο ἐν ταῖ θείαι συνάξεσίν, ἀνωφελῶ ἐκεῖΟεν εξέρχεται, μηδεμίαν ἀλλοίωσιν ὀλω πρὸ τὸ κρεῖττον ἐπαισθανόμενο προσγινομένην αὐτῷ, τήν διά τη κατανύξεω τοῖ ἀγωνιζομένοι ἀπό Θεοῦ διδομένην, τοῦτο μόνον ἀρκεῖν ἑαυτῷ οἰόμενο, τὸ μή ἀπολιμπάνεσθαι τῶν τετυπωμένων συνάξεων — ορΟρου λέγω καὶ λυχνικοῦ καὶ τῶν ψαλλομένων ὡρῶν —, οὑτω ἁπλῶ εἰ τήν κατόρθωσιν τῶν ἀρετῶν καὶ τήν τελείωσιν τῶν τετελειωμένων, εἰ τήν κατὰ Χριστόν ηλικίαν b. Ἐγνων γὰρ τινα ὑπό τη τοιαύτη ἀπάτη κατασχεθέντα καὶ σπουδήν μεν ποιουμένου ὡστε μή περιπεσεῖν εἰ αμαρτίαν τινά σαρκικήν, μεθ' ἑτέρων συναφΟέντα σωμάτων ' ὁπω δέ τὰ ἐν κρυφῇ γινόμενα ἢ καὶ ἐν τῷ ἀφανεῖ μελετώμενα τη καρδία μή ἐκφυγεῖν τὸ καθόλου φροντίζοντα, καὶ οἰομένου σωθήσεσθαι ἀνευ τινό ἀλλη ἐργασία, εὐχή λέγω καὶ σιωπή χειλέων καὶ αγρυπνία καὶ εγκράτεια καὶ πτωχεία πνευματική" καὶ ταπεινώσεω καὶ ἀγάπη, μετὰ μόνη τη ἁπλῶ οὑτω γινομένη ἐν ταῖ συνάξεσίν ὑπαντή. Ἀλλ' οὐχ οὑτω ἐχει· Θεὸ γὰρ οὐ βλέπει εἰ πρόσωπονd, οὐδέ εἰ μόνην τήν εξωθεν καταστολήν τῶν ἠθῶν, οὐδέ εἰ τὰ κραυγά ἡμῶν, αδελφοί, ἀλλ' εἰ καρδίαν συντετριμμένην καὶ τεταπεινωμένην· καὶ ἡσυχον καὶ τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ ἐπι-

a. Cf. I Tim. 4, 7 b. Cf. Éphée. 4, 13 c. Cf. Matth. 5, 3. d. Cf. I Sam. 16, 7 e. Ps. 50, 19.

Cat EC G D Or 32 = ℜ·YO·

183 ἀναλγήτω : ἀλαλήτω E G ‖ 184 συνεισερχομένου Y ‖ 187 τοῦτο + καὶ E ‖ 191 τελειωμένων G j‖ 192 Ἐγνω Y ‖ 194 ὡστε : ὁπω D Or περιπεσών E '] 195 συναφΟέντων G |j ἐν κρυφῇ Cat : ἐγκρυφῇ ℜ ἐν κρύψει O· 196 γινόμενα + παρ' αὐτών Or ‖ 196-

à tous les Offices avec paresse et nonchalance, sans arrêter de raconter, à ses voisins qui acceptent de l'écouter, des bêtises, des histoires de bonnes femmes C'est ainsi que, sans en prendre conscience, bien mieux, sans rien ressentir, tout en fréquentant, avec les hommes spirituels et qui craignent Dieu, les divins Offices, il en ressort sans aucun profit, sans avoir conscience du moindre changement, de la moindre amélioration survenue en lui, — amélioration que Dieu accorde à ceux qui luttent, grâce à la componction ; il lui suffit, croit-il, de ne pas manquer aux Offices de règle, je veux dire ΓOffice du matin, celui du soir, et les Heures psalmodiées[1], un point c'est tout, pour parvenir à la plénitude des vertus et à la perfection de ceux qui se sont perfectionnés, à l'âge (adulte) selon le Christ b. Oui, j'en ai connus qui, possédés par une semblable illusion, mettaient sans doute du zèle à ne pas tomber dans un péché de la chair, en s'unissant à d'autres corps : mais fuir le mal commis en cachette ou seulement médité dans le secret du cœur était le dernier de leurs soucis [2] et ils comptaient bien être sauvés sans rien faire d'autre, je veux dire sans prières, sans silence des lèvres, sans veille, sans continence, sans pauvreté spirituelle °, sans humilité, sans charité, en assistant purement et simplement aux Offices de la manière qu'on a vue. Mais il n'en va pas ainsi : Dieu ne regarde pas au visage d, ni à la seule correction extérieure de la conduite, ni à nos cris, Frères, mais au cœur contrit et humilié ·, paisible et revêtu de la crainte de Dieu :

197 ἐκφυγεῖν τὸ καθόλου μὴ φροντίζοντα oo C G ' 198 ἀνευ : ἀλλη Ἀ·Β :| 201 ἀπαντη G.

1. [Les Offices célébrés en commun, par opposition au μεσονυκτικόν par exemple, et aux prières que les moines devaient dire en leur particulier; voir *infra,* p. 339, n. -LJ

2. [Pour δττω avec l'infinitif, voir G. Garctte, *Documents pour l'élude du Livre d'Agalhange (Sludi e Tesli* 127), Rorna 1946, p. 189, § 130 ; *Vila Metaniae,* c. 68, *Anal. Boll.* 22 (1905), p. 48, 14-15.]

φερομένην · « Ἐπί τίνα γάρ, φησίν, ἐπιολέψω, ἀλλ' ἢ ἐπί τον πράον καί ἡσυχον καί τρέμοντά μου τού λόγου ·. »

Τί δέ καί περί τών ἀναξίω προσερχομένο>ν καί αιτήσει ποιουμένων ει τού προεστώτα αὐτών ειπω ; Καί οι μέν
210 όσοι εὐλαβεία δήθεν τή ἔξωθεν ἐπιμελόμενοι μόνον ἡ, μάλλον εἰπεῖν, οσοι πρό τά κέρδη καί τήν δόξαν καί τα παρόντα μόνον κεχήνασιν · « Οὐκ ἐσμέν ἀξιοι, φασί, καί ἡμεῖ , τίμιε πάτερ, διακονήσαι τή μονή καί τοϊ ἀδελφοϊ ; ἡ μόνο ὁ δεῖνα καί ὁ δεῖνα ει τήν δεῖνα καί δεῖνα διακονίαν
215 έστίν ἀξιο , καί οἰκονομεῖν οἰδεν ἐκεῖνο κρεῖττον παρ' ἡμά τά πράγματα ; δοκίμασον, εἴ βούλει, καί ημά καί εὑρήσει ποιοῦντα καί οἰκονομούντα κρεῖττον ἡ ὠ ἐκεῖνοι τά τή μονή πράγματα », οἱ δέ όσοι τή ἀμελεία καί ραθυμία ἐξ αὐτη αὐτών τή ἀποταγή ἐκδότου
220 δεδώκασιν ἑαυτού , αδυναμίαν σώματο προβαλλόμενοι, οἱ ἀπό τοῦ κόσμου χθέ καί πρώην ἐλθόντε καί μυρίων κακών γέμοντε , πρό τοῦ ὑποταγήναι καί ἱδρώσαι καί κόπιασα·, αὐτού ει τό εργον τοῦ Θεοῦ, απερχόμενοι ἱστανται, ὠ εἴρηται, μετά τών πολλά κεκοπιασάντων
225 ἐπακουμβίζοντε . Καί εάν είπη ὁ πλησίον αὐτοῦ πρύ ένα τούτων · « Εἴσελθε, αδελφέ, ει τόν συνήθη σου τόπον καί στήθι ψάλλων ἐκεῖ μετά τών ἀδελφών · δύνασαι γάρ », αποκρίνεται *Ιέγων '* « 'Από τών ὠδε μάλλον προσεχέστερον ἀκούων, κάλλιαν ψάλλω ἠπερ ἀφ' οὐ ἐκ συνήθεια
230 ἱσταμαι τόπου. » Ἐάν δέ πάλιν προσθεί ὁ ἀδελφό εἴπη αὐτω ' « Οὐ δύνασαι ὠδε ἱστασθαι, αδελφέ, ἀνευ προστάξεω τοῦ προεστώτο ημών », ἀκούσα ἐκεῖνο εὐθύ ἀπελθών

a. Is. 66, 2.

Cat – EC G D Or 32 = ℵ O B

207 ἡσύχιον Or ‖ 210 ἐπιμελόμενοι μόνον (μόνην E) EC : επιμελούμενοι G μόνον ἐπιμελούμενοι D Or ‖ 212 μόνα D ‖ ἀξιοι, φασί : φησίν, ἀξιοι D Or ‖ 214 καί [εί + C ‖ καί' (+ τήν DJ δεῖνα > O· ‖ 215 καί > G ‖ εἴδεν Λ· ‖ 215-216 κρεῖττον (κρείττω D) παρ' ἡμά

« Sur qui donc, dit-il, jetterai-je les yeux, sinon sur celui qui est doux et paisible et tremble à mes paroles »? »

Relâchement de la tenue à l'église

Mais, et ceux qui sans juste motif vont trouver les supérieurs et leur faire des réclamations, qu'en dire? Les uns, tous ceux qui ne se soucient que d'une soi-disant piété extérieure ou, pour mieux dire, tous ceux qui n'aspirent qu'au gain, à la gloire, aux choses présentes : « Ne sommes-nous pas dignes, nous aussi, disent-ils, Révérend Père, de servir le monastère et les frères? Est-ce qu'il n'y a qu'un tel ou un tel qui soit digne d'assurer tel ou tel service? Et celui-là, est-ce qu'il sait mieux que nous administrer les affaires? Fais l'essai, si tu veux, avec nous aussi, et tu nous trouveras meilleurs que ceux-là pour mener et administrer les affaires du monastère. »

Les autres, tous ceux qui, dès le premier jour de leur retraite, se sont abandonnés à la nonchalance et à la paresse, prétextant la faiblesse de leur corps, eux venus hier ou avant-hier du monde et pleins de milliers de fautes, au lieu de se soumettre, de suer et de se fatiguer à l'œuvre de Dieu, vont, comme j'ai dit, se mettre auprès de ceux qui se sont beaucoup fatigués, et ils s'appuient. Et si un voisin leur dit : « Va à ta place habituelle, frère, et tiens-toi debout pour psalmodier à cet endroit avec les frères, tu as bien la force », voilà la réponse : « En écoutant d'ici, tout près, je psalmodie mieux qu'à l'endroit habituel où je suis placé. » Et si le frère ajoute encore ces mots : « Tu ne peux pas, frère, te placer ici sans l'ordre de notre supérieur»,

(παρ' ἡ. : ἡμῶν G) τὰ (> E) πράγματα E G D Or ; παρ'ἡ. τὰ πρ. κρ. co C ℵ 21G βούλη Y ‖ 220 προβαλόμενοι E ‖ 222-223 αὐτού καὶ κοπιάσαι co O· ‖ 223 ἀπερχόμενον E ‖ 224 κεκοπιασάντων E : κοπιασάντων C G κεκοπιακότων D Or | 226 τούτων > Or Q 229 εἴπερ G ℜ ‖ 231 αὐτω > ℭ ‖ προστάξεω : προτροπή D Or ‖ 232 ἀπελΟών εὐΟύ οο D Or ἀπελΟών εὐθέω G.

αἰτεῖται τὸν προεστῶτα, σώματος ἀδυναμίαν προφασιζόμενος καὶ ἀσθένειαν, ἕως οὗ ἐπιτύχῃ τοῦ ἰδίου σκοποῦ· « Καὶ ἵνα, φησί, πάτερ, ἀκούω τὸν πρῶτον κανονάρχον καὶ ἵσταμαι εἰ τὸ πρῶτον στηθέον ἢ εἰ τὸ δεύτερον τοῦ δεινοῦ ἐγγύς », παρισάζων ἑαυτὸν τῷ κεκοπιακότι πολλὰ· καὶ ὑπηνίκα τοῦ σκοποῦ τύχῃ, ἐκτότε οὐδέποτε δύναται στῆναι ἐν τῷ χορῷ. Κατὰ μικρὸν δὲ καὶ εἰς πᾶσαν ἄλλην ὑπόθεσιν τοῖς πρώτοις ὁ τοιοῦτος σπουδάζων συναριθμεῖν ἑαυτόν, τὴν ἔξωθεν εὐλάβειαν ὑποκρίνεται, προσποιεῖται κοσμίαν καταστολήν, τοῖς ἐρχομένοις ἐν τῇ μονῇ φίλος τῶν ἄλλων καὶ ἄρχουσι σπουδάζει προσυπαντᾶν καὶ ἐν οἷς προσέρχονται ἀδελφοῖς συχνότερον ἀπέρχεται ἐπὶ τῷ γνώριμος γενέσθαι αὐτῶν, ὠφελεῖσθαι προφασιζόμενος ὑπὸ τῶν λεγομένων ὑπ' ἐκείνων συντυχιῶν καὶ ἑρμηνειῶν τῆς θείας Γραφῆς.

Λοιπὸν οὐδὲν περιτρέχειν ἄρχεται τὸ μοναστήριον ἀπὸ κέλλης εἰς κέλλαν ἀπερχόμενος καὶ λέγων ἑνὶ ἑκάστῳ· « Πίστευσον, ἀδελφέ, οὕτως σε ἀγαπῶ, ὅτι ἐὰν μὴ ἴδω σε, οὐδὲ ζῆν νομίζω τὴν ἡμέραν ἐκείνην. » Εἰ μέν οὖν εὑρεθή τις, ἐξ ὧν ἀπερχόμενος ταῦτα λέγει, φοβούμενος τὸν Θεόν, ἀποκρίνεται λέγων αὐτῷ· « Μνησθείη σου ὁ Θεὸς τῆς ἀγάπης, ἀδελφέ μου· τί γὰρ καὶ βλέπεις εἰς ἐμὲ ἀγαθόν; » Ὁ δὲ.

Cat = EC G D Or 32 = Λ·Β·ΥΟ·

235 τὸν πρῶτον κανονάρχον (κανονάρχην Dp0) : τῶν πρώτων κανονάρχων EC ‖ 236 στηθέων E ‖ ἢ + καὶ Y ‖ 238 οὐδέποτε δύναται : οὐ δύναταί ποτε Θ ‖ στῆναι > Cae (scr. C·') ‖ 239 εἰς πᾶσαν : πάσιν G U 240 τοῖς πρώτοις > Θ ‖ 241 τὴν : τοῖς G ‖ κόσμου G ‖ 245 αὐτοῖς C ‖ 248 μετερχόμβνος G ‖ 249 ὅτι [οὕτως + Θ ‖ 250 ἐκείνην > EC (scr. C'} H 252 λέγων > G ‖ 252-253 ἀδελφέ μου (μου> G), ὁ Θεὸς τῆς ἀγάπης co G D Or ‖ 253 γὰρ > E.

I. On appello «canonarque» (κανονάρχος) lo moino qui entonne et récite à l'avance sur un ton do psalmodie les éléments du texte que les autres, chœur ou chantres, sont appelés à chanter. Il s'agit du texte des « canons » et autres hymnes ecclésiastiques qui appartiennent aux parties mobiles de l'offlco et qui changent selon les jours de la semaine, du mois et do l'année liturgique. Cette manière de chanter permettait, à une époque où les livres étaient rares, do se

l'autre en l'entendant s'en va tout droit demander au supérieur, en prétextant sa faiblesse corporelle et sa débilité, jusqu'à ce qu'il atteigne son but. a C'est pour entendre le premier canonarquc \ Père, que je me place au premier rang ou au second, à côté d'un tel », dit-il, s'égalant ainsi à celui qui s'est beaucoup fatigué. Et dès l'instant où il a atteint son but, jamais plus il ne peut se tenir debout dans le chœur.* Peu à peu, voilà notre homme qui, en toute autre occasion, s'empresse de se faire compter parmi les premiers, affectant une piété extérieure, affichant un extérieur modeste, s'empressant d'aller à la rencontre de ceux qui entrent dans le monastère, amis d'autres (moines) et gens puissants, et allant plus souvent chez les frères qu'ils visitent pour se faire connaître d'eux, sous le prétexte de tirer profit de leurs conversations et de leurs interpretations de la divine Écriture.

Moinos uopd^(nsavivams' Il commence dès lors à parcourir monastère, allant de cellule en cellule dirc à chacun : «Crois-moi, frère, je t'aime tellement, si je ne t'ai pas vu, il me semble que je ne vis pas de la journée ! » — Et si, parmi ceux qu'il va voir pour leur parler ainsi, il s'en trouve un qui craigne Dieu, celui-ci répond de la sorte : « Que Dieu se souvienne de ta charité, mon frère : que vois-tu donc de bon en moi? » — Et le premier : « Quoi,

servir d'un seul manuscrit et donnait aux moines la possibilité do chanter dos textes qu'ils pouvaient no pas connaître par cœur. C'était aussi un moyen do mieux faire saisir à tous le sens de ce qui était chanté. La fonction do canonarque s'est conservée jusqu'à nos jours dans les monastères du Mont Athos.

2. I.es églises monastiques byzantines, du temps do Syméon, comme maintenant encore au Mont-Athos, formaient une croix grecque : le · choeur », c'est-à-dire les chantres et les lecteurs, se tiennent dans les deux bras de la croisée, tandis que, devant eux, l'higoumène et quelques moines plus élevés en dignité (les « premiers ») ou plus âgés, occupent dos places en face et auprès de l'iconostase.

« Καί τί, φησίν, οὐκ ἐχει σύ τῶν καλῶν ; Ποῖο γάρ οὐτω
πραύ , εὐλαβή , σοφό , γνωστικό , ἁπλαστό καί τό μεῖζον
πάντων πατρό σπλάγχνα κεκτημένο , πρό πάντα φιλ-
άδελφο ών ;» Ταῦτα δέ λέγων πρό τό γεύσασθαι ἀποβλέπεται
μετ' αὐτοῦ. Ὁ δέ πνευματικό αδελφό ὁμιλεί αὐτώ κατά
τήν δοθεῖσαν αὐτώ χάριν · τά πρό σωτηρίαν ψυχή καί,
ὁσον τό ἐφ' εαυτόν τού επαίνου αὐτοῦ ἀπωΟούμενο ,
διορΟοῦται τον ἀδελφόν. Εἰ δέ μή τοιούτο εὑρεΟή, ἀλλ'
απ' ἐναντία σαρκικό καί ἀστήρικτο , εὐΟύ φυσιοῦται ἐν
ἑαυτώ ὑπό τών ἐπαίνων ἐκείνου και ἀποκριθεί λέγει πρό
αὐτόν ' « Και τί κρεῖσσον τη αγάπη , ὡ πάτερ καί αδελφέ ;
ὁντω οὐδέν ' καί μακάριο ὁ ταύτην κτησάμενο », καί
ἄλλα τινά, οσα οἴδε τόν κόλακα ἀποδέχεσθαι καί πρό
εὐφημίαν αὐτοῦ διερεΟίζειν. Εἶτα ὡσπερ τοῖ ἐπιπλάστοι
ἐπαίνοι καταθελγόμενο , νοό κουφότητι χαυνωΟεί ὁ τοι-
οῦτο , εἰ μέν τών εὐπόρων ἐστίν, αὐτίκα οὐδ' ὑποχωρήσαι
τούτον ἑα, ἀ>λ' ἄξιοι συνεστιασΟήναι αὐτόν αὐτώ, καί
βρώμασιν αὐτόν δεξιούμενο κενού επαίνου ἀντιλαμοάνει,
τού εἰ ἀέρα μέν διαλυομένου , βλάβην δέ οὐ τήν τυχοῦσαν
τη αὐτοῦ προξενούντα ψυχή. Εἰ δ' ούν ἀλλά μετά τά
πολλά καί ανωφελεί ομιλία λέγει αὐτώ ' ‹(Μηδέν μοι
μέμψη, ἀδελφέ. Οἴδεν ἡ ἀγάπη, οὐδέν ἐχω ἀξ'.όν σου, ινα
σύν ἐμοί τροφή μεταλάβη . 'Αλλ' ἐπεί τοιαύτην διάΟεσιν
καί ἀγάπην πρό ἡμά τού ταπεινού κέκτησαι, ἐχομεν
ἀπό τοῦ νῦν κοινώ καί φιλικώ καταπολαύειν ὡν ἀν
ἐπιχορηγηση Κύριο ἡμῖν εἰ βρώσιν, καί συνευφραίνεσθαί
σοι. » ''Εκτοτε ούν παρεμπίπτει ἐν ἑκατέροι τούτοι
φροντι ἀνεξάλειπτο , καί οὐ παύονται πόρου ἐπιζητοῦντε ,

a. Cf. II Pierre 3, 15.

Cat = EC G D Or 32 = ℵKOβ

254 φησι · Καί τί co ΨO | 256 ἀπάντων Θ j| 256-257 φιλάνθ-
ρωπο Θ fl 257 Sὲ > Θ Ħ 261 ἀλλά D ‖ 262 εὐΟύ > O» [] 263

dit-il, quelle est la qualité que tu n'as pas? Qui donc est comme toi doux, pieux, sage, de bon jugement, sincère, et, ce qui dépasse tout, ayant des entrailles de père et pour tous un amour fraternel?» En parlant ainsi, il vise à prendre un repas avec lui ; le frère spirituel, lui, l'entretient, selon la grâce qui lui a été donnée % de ce qui regarde le salut de l'âme, et repoussant autant que cela dépend de lui toutes ses louanges, il redresse son frère. Mais s'il ne se trouve pas tel, mais au contraire charnel et instable, aussitôt il s'enfle en lui-même devant les louanges du premier et lui répond en ces termes : a Et qu'y a-t-il de meilleur que la charité, ô Père et frère? rien, en vérité. Bienheureux qui la possède !» — et d'autres paroles qu'il sait que le flatteur recueille et qui l'excitent à faire son éloge. Ensuite, caressée pour ainsi dire par ces feintes louanges, cette tête creuse en est toute amollie ; s'il est de ceux qui ont des ressources, alors il ne laisse plus partir l'autre, mais il insiste pour qu'il mange avec lui, il le régale et se fait payer en louanges vaines qui se dissipent dans l'air mais entraînent pour son âme un dommage sérieux. Dans le cas contraire, après de longs et inutiles entretiens, il lui dit : « Ne me fais pas de reproches, frère : la charité m'en est témoin, je n'ai rien qui soit digne de toi, pour que lu prennes ta nourriture avec moi. Mais puisque tu es si bien disposé et plein de charité envers notre bassesse, nous allons à partir de maintenant, en commun, comme des amis, jouir à fond de tout ce que le Seigneur nous procurera comme nourriture et nous réjouir avec toi. » — Dès lors s'installe donc en tous deux un souci continuel, ils ne cessent de chercher des moyens qui leur

αὐτὼ E ‖ 263-264 πρὸ αὐτόν : αὐτὼ EC ‖ 264 Και > O· ‖ κρεῖττον Or D 266 εἰδε E ‖ 267 ἑαυτοῦ D ‖ 269 ἀπόρων G ;| 270 ἑαυτω I) Or K 274 μοι > G ‖ 276 ἀπολάβη EC | 279 χορηγήση O· ‖ ἡμῖν > G.

δθεν ἀν καί προσγένηται αὐτοῖ διά τη τών βρωμάτων δαψιλεία τήν δοκοῦσαν αγάπην βεδαιότερον ἐμπεδώσασθαι.

Οὕτω τοίνυν μετά πάντων προφάσει ἀγάπη , μάλλον δέ ἀπάτη συνδήσα εαυτόν τοῖ πασι, ποτέ μέν αυτό ἄλλον, ποτέ δέ τών ἄλλων ὑ καθ' εἶ αὐτόν προσκαλούμενο , ούκ ἐπιλείπει αὐτόν τράπεζα καί εὐθηνία τών εἰ τρυφήν χορτασμάτων εἰ κόρον, καί οὕτω γίνεται χοῖρο καί δεσμεῖται ταῖ ἡδοναῖ καί θεραπεύει ἐνδελεχώ τήν γαστέρα, ὁκνώ γάρ εἰπεῖν καί τά αὐτοῦ ὑπογάστρια. Διό καί μετ' ἐπιτηδεύσεω ἐκ τών ἐράνων γαστριζόμενο καθ' ἑκάστην τή ἑσπέρα ἐρχομένη μετά τήν τών ἀποδειπνίων ακολουθίαν εἰ τό κελλίον αὐτοῦ ἀπερχόμενο , λέγει τώ ὑπουργουντι αὐτώ · « Ἴδε, ταπεινέ, τώ δίψει συνέχομαι. Ἀλλά θερμόν εὐτρεπίσα , δό μοι πιεῖν καί ἀναψυξαῖ τη δίψη . » Ἐκείνο ούν, ὠ ἐξ ἐθου ἐχων, εὕνου εὑρίσκεται παραχρήμα καί δραστικότατο ὑπηρέτη , οἵα δή καί αὐτό αὐτώ συνευωχούμενο καί ζωρότερον μάλλον πίνων τόν οἶνον καί ἐκροφών, τοῦ σκότου αὐτφ τό λανθάνειν ἐπιδραδεύοντο . ΛΟ καί μετά τό πιεῖν ἀπαξ πρό δρεξιν αὖθι διεγείρεται βρωμάτων καί λεληθότω τή τών βρωμάτων ἡδύτητι ὡσπερ ὑποκλεπτόμενο , ἀνεπαισθήτω κορέννυται καί παχεῖαν απεργάζεται τήν γαστέρα καί δυσμεταχείριστον καί τή τή ψυχή ὁρμή μή ὑπείκουσαν. Τότε λέγει αὐτώ δ λογισμό ' « Ἀπόλυσόν σου τόν ὑπουργόν καί στήθι ποίησόν σου τήν συνήθη εὐχήν. » Ἀνταποκρίνεται ὁ ἑτερο λογισμό καί λέγει αὐτώ ' « Καί

Cat = EC G D Or 32 – A·B·YO·

283 βεδαιοτέραν E ‖ 286 καθ' ένα Or αὐτόν : αὐτόν *C* αὐτών G ‖ 288 οδτο EC j 289 γαστέραν E ‖ 291 ἐράνων : ὀργάνων Θ ‖ καί [καθ' ἑκάστην + A·Y j 292 τών ≻ Θ ‖ 296 ὠ ≻ G ‖ 298 ζωνότερον E U 299 τό λανθάνειν : ἐπιλανΟάναν O" | 301-302 ὑποδλεπόμενο E K 305 ποιήσων E | συνήθην E ‖ 306 Ἀνταποκρίνεται + αὐτώ G.

1. [On ne peut rendre le jeu de mots ἀγάπη-ἀπάτη qui colore peut-être d'une nuance sentimentale le sens du second terme (v. ci-dessus

permettent, en se gorgeant de nourriture, de sceller et de fortifier leur pseudo-charité.

Ainsi donc, s'étant attaché à tous sous prétexte de charité, ou plutôt avec tous par les liens de la tromperie ; tantôt lui invitant un autre, tantôt tel ou tel autre l'invitant à son tour, il ne manque jamais d'une table avec tous les mets à profusion, jusqu'au luxe, jusqu'à la satiété. C'est ainsi qu'il devient un porc, est enchaîné par les plaisirs et sert avec persévérance son ventre — j'hésite à dire : et son bas-ventre 2. C'est pourquoi, se bourrant méthodiquement le ventre avec ces collectes, et chaque jour, quand vient le soir, se retirant dans sa cellule après iOflice de complies 3, il dit à son second : « Vois, inon pauvre, la soif m'étrangle ! Prépare donc quelque chose de chaud, donne-moi à boire, soulage ma soif. » — Alors l'autre, en habitué, se révèle sur-le-champ plein de dévouement, le plus actif des serviteurs, vu que lui aussi fait ripaille en même temps et boit le vin le plus fort possible, l'engloutit, sous le voile propice des ténèbres. Et après avoir bu une fois, son appétit se réveille, et comme insensiblement égaré par la douceur des mets, sans s'en apercevoir, il se bourre, se fait un ventre lourd, indocile, qui ne suit pas l'élan de l'âme. Alors sa *pensée* lui dit : « Renvoie ton second, et debout, fais ta prière accoutumée 4. » Mais l'autre *pensée* réplique et lui dit :

2. [Cet euphémisme vient do Platon *{liep.* 586 A ; et. 519 B), mais il était passé en proverbe : Syméon pouvait lo lire par ex. chez S. Basile *{PG* 29, 192 A ; *PG* 31, 215 C cl 584 A) ou S. Grégoire de Nazianze *(PG,* 35, 880 B).)

3. L'office des complies (ἡ τὼν ἀποδβιπνίων ἀκολουΟία ou simplement τδ ἀπόδειπνον) est le dernier office monastique qui termine la journée. Après les complies, il est détendu, d'après les règles monastiques, de manger, de boire, de parier cl de sortir do sa cellule.

4. Il s'agit de prières qu'on devait réciter pondant la nuit dans les cellules (« prière à Jésus », poul-ôtro ?) ou do l'office do minuit (τδ μεσονυκτικόν) qu'on récitait aussi souvent dans les cellules, (v. *supra,* p. 331, n. 1, et plus loin, notes à la *Cal.* 26). — [On peut

πώ ισχύει στηναι έμπεπλησμένο ών και κατάγομο ; Κοιμήθητι μικρόν και τη φύσει βοήθησον ει τδ έξαναλώσαι τά βρώματα καί πρδ τη συνάξεω έγέρθητι. Και τότε μάλλον, εύκίνητον έχων τδ σώμα, εΰξη καλώ . » Υπακούει τώ λογισμώ και πεσών ύπνοι καί έάν έξυπνο γένηται, ούκ έγείρεται, άλλα λέγει " « Ταχύ έστιν, ύπνώσω έτι μικρόν. » Και ούτω ύπερτιθεμένου, φθάνει ή σύναξι τοΰ δρθρου, καί τηνικαΰτα εγειρόμενο εισέρχεται ει τήν σύναξιν, τδ συνειδδ έχων έλεγχον τη άμελεία καί ραθυμία αύτοΰ.

Καθώ ούν προείπομεν, ώ έθο αύτώ έστι, συχνοτέρω ει τά τών φίλων καί άγαπητών πατέρων κέλλα απερχόμενο έω βραδύ κάθηται συνδειπνών, συμπίνων, προσομιλών αΰτοί καί ούτω έν τώ κελλίω ερχόμενο , άχρηστο γίνεται ού μόνον έν τη έσπερινή εύχή, άλλα δή καί έν τη τοΰ δρθρου συνάξει, μηδέν ολω πνευματικόν ή έννοήσαι ή διαπράξασθαι δυνάμενο . 'Αλλά καί έν τη αύτοΰ κέλλη, έάν έτερο έλθών παραβάλη, ομοίω τήν νύκτα παρέλκει, έσθ' δτε λοιδορών καί κατακρίνων βίου έτέρων, καί μένει ούτο τδν δλον τη ζωή αύτοΰ χρόνον προσαπο?νλύ έν κραιπάλη καί μέθη καί μερίμναι · ούκ άγαθαί .

'Αλλά τίνο ένεκα ταΰτα πάντα διήλθον ; "Ινα δείξω ύμΐν, άδελφοί, δτι ό τοιοΰτον έλκων βίον ού δύναταί ποτέ

a. Le 21, 34.

Cat = EC G D Or 32 =· ℵO·

311 έάν : αν ℵ·Y ‖ 312 έτι ≻ Θ ‖ 313 ύπερτιθεμένων G ‖ 315 έχον Θ ‖ 322 έαιχτοϋ D B·O· I‖ 323 παραδάλλη D ℵ ‖ 325 ούτω D Or ‖ 326 μέθη καί κραιπάλη eo Θ ‖ 327 ένεκεν D ‖ 327-328 ένεκα (+ άδελφοί CB«) ταΰτα πάντα διήλθον ; "Ινα δείξω ≻ EC·0 (scr. C"«) d 328 ήμΐν Y ‖ άδελφοί ≻ C ‖ βίον έλκων oo G.

penser aussi à la Prière do S. Eustratios, que Syméon le Pieux *(Sym. Eut., c.* 25 ; *PG* 120, 681 A, et non Syméon le N. Th. comme l'écrit le *Dici. Spir.* IV, 810, 18°) indique pour ce moment de la journée.)

«Et comment peux-tu te mettre debout, rempli comme tu es et chargé? Couche-toi un peu, aide la nature à faire passer la nourriture, et lève-toi avant l'Office : à ce moment-là, oui, ayant le corps alerte, tu prieras bien. » Il écoute cette *pensée,* il tombe, il s'endort, et s'il se réveille, dit au lieu de se lever : « C'est bien tôt, je vais dormir encore un peu. » Et pendant qu'il prend ainsi son temps[1], l'Office de matines[2] arrive : alors il finit par se lever et il se rend à l'Office, avec la conscience qui lui reproche sa nonchalance et sa paresse.

Le voilà donc, comme nous l'avons dit, qui va selon son habitude, et souvent, dans les cellules des amis, des pères de prédilection, il y reste tard le soir à manger, à boire, à causer avec eux : ainsi, quand il retourne à sa cellule, il devient bon à rien, pas seulement pendant la prière de vêpres[3],*mais encore pendant l'Office de matines, incapable d'imaginer comme d'accomplir le moindre acte spirituel. Mais, même dans sa propre cellule, qu'un autre vienne s'adjoindre à lui, il passe de la meme façon toute la nuit, parfois même en raillant et en condamnant la vie des autres. Et cet homme demeure, tout le temps de sa vie, abîmé dans la débauche, l'ivrognerie et des soucis a déshonorants.

A pratiques v"XEs'anws

Mais dans quelle intention ai-je raconté tout cela? Pour vous montrer, Frères, que celui qui mène une telle vie ne saurait jamais tirer une larme

1. [Style populaire : ellipse du pronom (αὐτοῦ) au gén. absolu : cp. *Cal.* 5, 874 ; 7, 273 ; 15, 9 ; etc.}

2. La synaxe des matines (ἡ σύναξι τοϋ δρθρου) est le premier office nocturne auquel tous les moines devaient être présents et qui avait lieu à l'église (d'où le nom · synaxe » qui veut dire « rassemblement »). C'est l'Horologion (Livre d'Hcuros), qui règle ces offices, leur ordre, leur composition.

3. « La prière du soir » : ce sont les vêpres, ὁ ἑσπβρινό . Syméon énumère ici les principaux offices quotidiens d'un monastère.

δάκρυον ἐξ ὀφθαλμῶν αὐτοῦ καταγαγεῖν πῶ γάρ, ὁ αεί
330 την αὐτοῦ θεραπεύων γαστέρα καί διηνεκώ φροντίζων ομοίω τοῖ ἐθνεσι τί φάγεται αὔριον καί τί πίεται· καί ὠ δεσποίνη δουλεύων τη τοῦ φάρυγγο ἡδονή ; Δώμεν δέ καί ἀπέχεσθαι τών εἰρημένων αὐτόν καί μήτε πρό ἄλλου τινό κέλλαν χωρεῖν, μήτε ἄλλον αὐτύν ὑποδέχεσθαι ἐν τή
335 κέλλη αὐτοῦ, μήτε κόρω γαστρό καί πότω καί ἀργολογίαι προσανέχειν, ἀλλα κλείσαντα τά Ουρά ένδον μένειν τη κέλλη μονώτατον· τί ούν ὁ δφελο αὐτώ, ἐάν μή πνευματική ὑπάρχη καί μετά γνώσεω ἡ ἐργασία αὐτοῦ, ἀλλα κάΟηται ἀναγινώσκων πρό τό ἀποστηθίσαι τι, ἱνα εχη τοῦτο λέγειν
340 ἐν καιρώ συνάξεω ἡ καί παρουσία φίλων, ὠστε φαίνεσθαι αυτόν γνωστικόν ; Θώμεν δέ δτι ούχ ένεκα τούτου, ἀ?Λά χάριν ὠφελεία καί τοῦ ἀκοῦσαι λόγον Θεοῦ έντυγχάνει ταῖ Οείαι Γραφαι , είτα ἐγερθεί ἱσταται ει προσευχήν ἡ δέ προσευχή αὐτοῦ ἐστωσαν, εί δοκεῖ, ψαλμοί δύο ἡ
345 τρει ἡ δέκα ἡ εκατόν, αί προσκυνήσει ωσαύτω , όσο ἀν καί εἴποι ποιεῖν, είθ' ούτω ἐκπληρώσα πάντα ἀνακλίνεται καί πλέον ούδέν· τί ούν, είπέ μοι, όφελο αὐτώ ἐκ τη τοιαύτη καί μόνον εργασία , ἐάν μή καί ὁ καρπό τη εὐχή καί τη ἀναγνώσεω ἐπανθήση τή ψυχή αὐτοῦ διά
350 τών δακρύων τη μετανοία , ο ἐστιν ἡ απάθεια, ἡ ἐπίκτησι τη ταπεινοφροσύνη ὁμοῦ καί πραότητο , καί ἡ γνώσι μετά σοφία τοῦ πνεύματο ; Παντί γάρ τφ μετά γνώσεω ἐργαζομένφ τήν πνευματικήν ἐργασίαν τών

a. Cf. Matth. 6, 31-32.34.

Cat EC G D Or 32 = ℵO

329 δάκρυα D ‖ 330 ἑαυτου D ‖ διηνεκώ [θεραπεύων -4- E ‖ φροντίζων ≻ Θ y 332 δουλεύων : ὑπείκων EC G ‖ 335 κόρου Or ‖ 336 τήν Ούραν Θ |! 337 ὁ ≻ C D Y ‖ 339 ἀποστηΟήναι G ‖ τοῦτο : του D ‖ λέγειν τοῦτο οο Y ‖ 340 παρουσία C ‖ 341 ἑνεκεν C G D 344 ἱστωσαν ≻ G ‖ 344-345 δύο ἡ τρει : ἡ τρει ἡ δύο Θ ‖ 346 εἴπη G D Or y ἐκπληρώσα πάντα ≻ G ‖ 347-348 gl. "Ορα D"« ‖ 348 μόνη F. ‖ καίl ≻ O· [‖ 350 i : ἡ E ‖ 351 ἐπίκτισι E ‖ 352 γάρ : δέ D.

de ses yeux : comment pourrait-il bien faire, toujours
au service de son ventre et continuellement soucieux,
ni plus ni moins que les païens, de ce qu'il mangera demain
et de ce qu'il boira ·, esclave du plaisir du gosier comme
d'un maître? Admettons même qu'il se garde de ce que
nous avons dit, d'aller dans la cellule d'un autre, de
recevoir un autre dans sa cellule, de s'adonner à la glouton-
nerie, à la boisson et aux vaincs paroles, qu'il ferme sa
porte et demeure dans la solitude complète à l'intérieur de
sa cellule : qu'y gagne-b-il donc, si sa pratique n'est pas
spirituelle et accompagnée de *connaissance,* mais qu'il
reste assis à lire quelque chose pour l'apprendre par cœur,
afin de pouvoir le redire au moment de l'Oflicc ou bien
en rencontrant scs amis, de façon à paraître un homme
de bon jugement[1]? Supposons que ce n'est pas dans ce
dessein, mais en vue de son profit et d'entendre la parole
de Dieu, qu'il fréquente les divines Écritures ; ensuite,
il se lève et se tient debout pour prier — que sa prière
consiste, si tu veux, en deux psaumes, trois, dix, ou cent,
et les prostrations de même, autant qu'il te plaira d'en
mettre — ; ensuite, ayant ainsi tout achevé, il se couche,
un point c'est tout. Quel profit, dis-moi, lui revient-il
donc d'une semblable pratique, toute seule, si le fruit
de la prière et de la lecture ne vient pas aussi fleurir sur
son âme grâce aux larmes du repentir? — ce fruit qui
est l'impassibilité, l'humilité acquise avec la douceur, et
ta connaissance accompagnée de la sagesse de l'esprit.
Car, à quiconque pratique *en connaissance* (de cause)[2]

1. [Pas plus qu'à la l. 255, γνωστικό n'a de rapport avec le sens du mot dans la spiritualité savante de Clément d'Alexandrie, Évagre, etc., sens d'ailleurs connu de Syméon, ci. le titre des *Chapitres* (DAnnouzÈs, p. 40, η. 1). Il est même clair qu'ici c'est par hasard, sans aucun rapprochement entre les deux mots, qu'il est employé trois lignes après μετὰ γνώσεω .]

2. [Pour ne pas trahir le style de Syméon, dont l'unitë est dans le mouvement, non dans la cohérence d'un vocabulaire méthodique

ἐντολῶν του Θεοῦ ἀναλόγω δίχα πάση ἀμφιβολία *ἤ τῶν*
355 εἰρημένων ἐπιγίνεται κτησι τη ἐμπόνου ἐργασία αὐτοῦ. Εἰ δέ ἐργαζομένω κατά τδ δοκεῖν και πονοῦντι οὐκ ἐπανθήσει τά εἰρημένα, οὐκ ἐστιν κατά Θεόν ἡ ἐργασία αὐτοῦ ἀλλά μόνον πρδ ἀνθρώπων ἀρέσκειαν β, καί εικότω τών κρειττόνων ἐξαμαρτάνει.

360 Οὕτω τοίνυν αεί τδν ἑαυτοῦ βίον ἑκαστο τών προειρημένων διερχόμενο , δυνήσεταί ποτέ ἄρα, ὡ ὁ ἀπδ τη ἀρχή τη ἀποταγή αὐτοῦ δού εαυτόν 0λον εἰ τδ πάντα τά κατά Θεδν λυπηρά ὑπομεῖναι και παθεῖν, καθώ ἀνωθεν προειρήκαμεν, δάκρυον ἡ κατάνυξιν κτησασθαι ἡ την ἐκ τοῦ κόσμου
365 συνοῦσαν αὐτώ κακίαν καί πονηριάν καί σκληροκαρδίαν ἀποβαλέσθαι καί ταπείνωσιν κτησασθαι ; Οὐδαμώ . Πλάνοι εαυτόν οστι αν ἡ, ὁ ταῦτα νομίζων ἡ καί νομοθετών. Ὡ γάρ οὐκ ενδέχεται τδν μή ἐκπυρούμενον σίδηρον τώ πυρί δμοίω τώ ἐκπυρουμένω λαμπρύνεσθαι ἡ εἰ απαλότητα
370 δι' ἑτέρα τινδ μηχανή ἐρχεσθαι καί χαλκεύεσθαι και εἰ ἐργαλεῖον κατασκευάζεσθαί ποτέ εὐχρηστον, οὑτω οὐδέ τδν ἀμελή καί ράθυμον καί τοιοῦτον ἑλκοντα βίον ἐπιβλαβή, olov δ λόγο ἐδήλωσε, δυνατόν τφ ἀναδεξαμένω ἐκ πρώτη τύπου ἀγαθοῦ ἐξ ὑπακοή πατέρων πνευματικών καί βίον
375 ἐνάρετον ἐχοντι ἐξισωθήναι και τών αὐτών ἐκείνω καταπολαῦσαι δωρεών καί χαρισμάτων τοῦ Πνεύματο . Καί εἰκότω . Ὁ μέν γάρ ταπεινό ὠν τήν καρδίαν καί ταπεινοτέρα ἐχων τά ἔννοια καί συντετριμμένον τδν λογισμόν b, προαιρούμενό τε σπουδαιότερον ταῖ θείαι Γραφαῖ ἐξ-

η. Cf. Gal. 1, 10. I These. 2, 4 b. Cf. Ps. 50, 19.

Cat – EC G D Or 32 = ℵ O B

354 πάση δίχα οο G ‖ ἀμφιβολή E D ‖ 355 κτίσι E g 356 δέ + καί D U ἐργαζομένω + μόνφ O· ‖ δοκοῦν C G ‖ ἐπανθήσει : ἐπακολουθήσει D ‖ 359 ἐξαμαρτάνειν G g 360 τδν ἑαυτοῦ ἀεῖ co G g 361 ποτέ > EC«(scr. C"«) G ‖ δ > E G Y ‖ 367 καί > G ‖ 367-372 gl. "Opa D"< j) 371 ποτέ > G Θ ‖ 372 τδν [ράθυμον + G ‖ 373 αδύνατον E ‖ 374 ἀγαθοῦ : ἀπαθεία G g 375 ἐκείνω : ἐκείνων G > O· g 378 συντετριμμένου τοῦ λογισμοῦ G I) Or.

l'œuvre spirituelle des commandements de Dieu, il est donné en proportion, sans aucun doute, d'acquérir les dites vertus, (prix) de son œuvre et de sa peine. Mais si celui qui pratique selon toute apparence et qui peine ne voit pas fleurir les dites vertus, c'est que sa pratique n'est pas selon Dieu, mais seulement en vue de plaire aux hommes[1] : et naturellement, il manque ce qu'il y a de meilleur.

A cœur humble charismes et vertus

Si c'est ainsi que chacun de ceux dont nous avons parlé passe tout le ^mPs sa vie, pourra-Uil donc quelque jour trouver larmes ou componction, de la meme façon que celui qui dès le début de sa retraite s'est donné sans réserve pour supporter et endurer toutes les souffrances selon Dieu, comme nous l'avons dit plus haut? Pourra-t-il rejeter la malice, la méchanceté, la dureté de cœur que le monde a laissées en lui, et trouver l'humilité? Jamais de la vie. Quel que puisse être celui qui juge, voire légifère ainsi, il se trompe lui-mèmc. Pas plus qu'on ne verra le fer non rougi au feu briller de la même façon que le fer rouge, ou, par quelque autre moyen, devenir malléable, se laisser forger et être enfin transformé en quelque instrument utile, pas davantage l'homme nonchalant, paresseux, et qui traîne cette vie nuisible que mon discours a fait voir, en face de celui qui a dès le début adopté de bons modèles en obéissant aux pères spirituels et qui mène une vie vertueuse, ne saurait lui être égalé, ni jouir des mêmes dons et charismes de l'Esprit. Et c'est normal : celui qui est humble de cœur et qui a les idées plus humbles encore et la *pensée* contrito b, qui choisit de suivre avec plus de zèle les divines Écritures,

et rigoureux, noue ne cherchons pas à rendre une nuance précise entre ces deux emplois de γνώσι . Le premier, sans renvoyer à un passage particulier, est tout scripturaire ; pour le second (comme pour In même expression l. 119 ou 338, ou pour μετὰ συνέσεω l. 393), v. plus haut p. 263, η. 1.]

ακόλουθεῖν καὶ πάσαν ὑπομένων Ολίψιν καὶ πάντα πειρασμόν ὑποφέρων, ετι δέ καὶ μετά πάντων τῶν εὐτελεστερων συναριθμών ἑαυτόν, τά πράξει αὐτοῦ δηλονότι καὶ τα κακά ἀναλογιζόμενο καὶ μεμφόμενο ἑαυτόν καθ' ἑκάστην καὶ βλέπων αμαρτωλόν ἑαυτόν, προκύπτει συντόμω καὶ ὑπό τη θεία χάριτο , ὁταν μή ἐχη ἀνθρωπον, τα πρό σωτηρίαν διδάσκεται, ἐξορίζων κατ' ολίγον ἀπό τη αὐτοῦ ψυχή τά ἐνούσα αὐτω ἀπό τοῦ κόσμου κακία καὶ πονηριά , ἀντεισάγων δέ ἀντ' ἐκείνων τά ἀρετά . Ὁ δέ γέμων ακαθαρσία ὁμοῦ καὶ οἰήσεω καὶ μή βουλόμενο ενώπιον τή κραταιά χειρό τοῦ Θεοῦ ταπεινωθήναι » καὶ ἀνακαλύψαι τά τή καρδία αὐτοῦ πατρί πνευματικό καὶ κολληθήναι αὐτω καὶ πάντα δράσαι καὶ παθειν, Οσα πρό ἀρετην καὶ Θεόν μετά συνέσεω φέρει καὶ τελεοῖ τόν κατά Θεόν ἀνθρωπον, γίνεται χβίρων ἡ οπερ ἡν ἐν τω κόσμω, τοῦ ὑλικοῦ πνεύματο ἀντιστραφέντο καὶ ἐνοικήσαντο εἰ αὐτόν μετά τών επτά πνευμάτων[b] τή πονηριά °. Καὶ οὐτω ὁ μέν ὑπερβαίνει τοσοῦτον καὶ υπερνίκα τόν συνεισελθόντα αὐτω ἀδελφόν, δσον ὁ τρέχων ἐλευθερίω τόν ἐν δεσμοί καὶ πέδαι σιδηραῖ[d] κατεχόμενον ' ὁ δέ ἡττάται καὶ τοῖ προτέροι εναπομένει κακοῖ ἡ καὶ χείροσι, μή Οελήσα οἴκοθεν ἐκλέξασθαι καὶ ποιήσαι τό ἀγαθόν ἐν τω ὑπεισελθειν καὶ ἀναδέξασθαι τοῦ ἀγώνα τή ἀρετη .

Διά τοῦτο οὐν, ὡ ἐφθην εἰπών, εργασία ἐστί καρπό ἡ κατάνυξι καὶ καρπών πρόξενο , μάλλον δέ ποιητική πασών

a. Cf. I Pierre 5, 6 b. Cf. Matth. 12, 43-45. Le 11, 24-26
c. Cf. ÊphéS. 6, 12 ‹l. Cf. Ps. 149, 8.

Cat – EC G D Or 32 = ℜ·YO

383 και μεμφόμενο > E ‖ 384 ἑαυτόν αμαρτωλόν co G | και > Or ‖ 386 ἑαυτοῦ D Or ‖ 388-389 ακαθαρσία + τε Θ ‖ 391 τά (τά ℜO τή καρδία : τήν καρδίαν G ‖ αὐτοῦ + κακία Θ ‖ 393 τελειοί D ‖ 394 χείρον D :| 395 οἰκήσαντο E ‖ 397 τοσοῦτον > EG·® (scr. C13») D καὶ ὑπερνικ? τοσοῦτον ου Ἀ ‖ συνελΟόντα Θ ‖ 398 ἀδελφόν : μοναχόν E ‖ ἐν > EC G ‖ 400 ἀπομένει G ' 404 πάντων I).

endure toute tribulation et supporte toute épreuve, et en outre se range lui-même au nombre des plus vils — en ce sens qu'il repasse en esprit scs actions et ses vices, se fait chaque jour des reproches et se regarde comme un pécheur —, celui-là avance rapidement et c'est la grâce divine qui, lorsqu'il ne trouve pas d'homme[1], l'instruit de ce qui regarde son salut ; il expulse peu à peu de son âme tout ce que le monde y a laissé en fait de malices et de méchancetés et les remplace par les vertus. Tandis que celui qui est plein d'impureté en même temps que de présomption, qui refuse de s'humilier devant la puissante main de Dieu · et de révéler ce qu'il y a dans son cœur à un père spirituel, de s'attacher à lui, d'accomplir et de souffrir tout ce qui, conforme à la prudence, mène à la vertu et à Dieu et perfectionne l'homme selon Dieu, celui-là devient pire qu'il n'était dans le monde, l'esprit matériel revenant et habitant en lui avec les sept esprits " de méchanceté °. Ainsi l'un dépasse et vainc son frère entré en même temps que lui, de la même longueur que le coureur qui court librement dépasse celui qui est enchaîné et retenu par des entraves de fer ft ; ainsi l'autre est vaincu et demeure dans ses vices précédents, voire de plus graves, faute d'avoir voulu spontanément choisir et faire le bien lorsqu'il abordait et entreprenait les combats de la vertu.

_ et componction « nettoient la maison de l âme »

C'est pour cette raison, comme je l'avais dit tout d'abord, que la componction est fruit de la pratique et condition des fruits : bien mieux, que

1. [Encore un exemple du pathétique cl du réalisme évangélique où se meut spontanément l'imagination de Syméon. Une allusion tout implicite, peut-être inconsciente (ici, à *Jn* 5, 7, «Je n'ai pas d'homme»), lui suffit à «mettre en scène» ce qui pourrait n'être qu'analyse psychologique ou exhortation ascétique (cp. *supra,* p. 230-231, n. 2). Il peut aussi y avoir ici un écho de la parole de Syméon le Studite qu'il cite dans la *Cal.* 6, 190-191.]

405 τών ἀρετών καί δημιουργό αδτη καθέστηκε, καθώ πάσα Γραφή θεόπνευστο " μαρτυρεί. Τοιγαροῦν καί ὁ θέλων κόψαι πάθη ἡ κτήσασθαι ἀρετά , ταύτην πρό πάντων τών καλών καί μετά πασών τών ἀρετών ὑφείλει ἐπιμελώ ἐκζητεῖν. Χωρί γάρ ταύτη οὐ Οεάσεται καθαράν ποτέ τήν
410 εαυτού ψυχήν ' εί δέ μή ταύτην, οὐδέ τό σώμα πάντω κτήσεται καθαρόν. Ἄνευ γάρ ὕδατο ἀμήχανον ἐκπλυθήναι τό ρερυπωμένον ιμάτιον, καί δίχα δακρύων ἀμηχανέστερον ἀποπλυθήναι και καθαρθήναι κηλίδων καί μολυσμών τήν ψυχήν. Μή προφασιζώμεθα προφάσει " ψυχοβλαβεί καί
415 ματαία , μάλλον δέ εἰπεῖν ει ἀπαν ψευδεί καί τη απώλεια προξένου , ἄλλ ἐκζητήσωμεν τήν βασιλίδα ταύτην τών ἀρετών ολοψύχω .

Ὁ γάρ ταύτην ολοψύχω ἐπιζητών, εὑρίσκει ° αὐτήν ' μάλλον δέ αδτη παραγινομένη εὑρίσκει τόν ἐκζητοῦντα
420 ἐπιπόνω αὐτήν, καί καν χαλκού καν σιδήρου καν ἀδάμαντο σκληροτέραν ἐχη καρδίαν, ἅμα τω παραγενέσθαι κηρού παντό μαλακωτέραν ταύτην ἐργάζεται. Πῦρ γάρ ἐστι θειον διαλύον ορη καί πέτρα u και λεῖα ° πάντα ποιούν καί μεταποιούν ει παραδείσου καί ἀλλοιούν τά αὐτό δεχομένα
425 ψυχά . Μέσον γάρ τούτων πηγή βλύζουσα γίνεται, ὑδωρ ζωή ἀεί πηδών καί ἀλλόμενον ' καί καταρδεύον πλουσίω αὐτά , καί ὡσπερ ἀπό δεξαμενή τίνο καταρρέον εί τού εγγύ καί μακράν «, και ὑπερεμπιπλοῦν τά μετά πίστεω δεχομένα τόν λόγον" ψυχά . Ἐκπλύνει μέν γάρ ἐκ πρώτη
430 τού ρύπου τού μετόχου αὐτοῦ, εἶτα συνεκπλύνει τά πάθη

a. II Tim. 3, 16 b. Cf. Ps. 140, 4 c. Cf. Malth. 7. 8
d. Cf. I Rois 19, 11-12 e. Cf. Le 3, 5 f. Cf. Jn 4, 14. Apoc. 22, 1
g. Cf. Éphés. 2, 17 h. Cf. Le 8, 13. Act. 17, 11. I These. 1, 6.

Cal = EC G D Or 32 – ℵCB

405 τών > Θ [| 407 πρό E ‖ 409 Ταύτη γάρ χωρί eo G ‖ ποτέ καθαράν eo D Or ‖ 412-413 τό ^ερυπωμένον — ἀποπλυθήναι > E d 414 προφάσει > ℵ·Y ‖ 419 αυτή παραγινομένη {-γενομένη G ℵ·O : ταύτη περιγενύμενον E l ζητοϋντα EC ‖ 420 ϰάν

c'est elle la productrice et l'ouvrière de toutes les vertus, comme en témoigne toute Écriture divinement inspirée ·. Par conséquent, celui qui veut retrancher ses passions ou acquérir les vertus1, c'est elle, avant tous lesbiens et avec toutes les vertus, qu'il doit rechercher à grand soin. Car, en dehors d'elle, jamais il ne verra son âme purc : et, s'il n'acquiert la pureté de celle-ci, sûrement pas non plus celle du corps. Car, en l'absence d'eau, impossible de nettoyer le vêtement souillé, et sans larmes, plus impossible encore de nettoyer et de purifier Pâme de ses taches et de ses saletés. N'invoquons pas des prétextes ⸗ pernicieux pour l'âme et vains, ou pour mieux dire entièrement menteurs et bons à nous perdre, mais recherchons cette reine des vertus, de toute notre âme.

Car qui la recherche de toute son âme la trouve ° : ou plutôt c'est elle qui survient et trouve celui qui peine à sa recherche, et eût-il le cœur plus dur que le bronze, le fer ou le diamant, à peine est-elle survenue qu'elle le rend plus mou que n'importe quelle cire. Car elle est un feu divin, qui dissipe les montagnes et les roches ‖ et les rend toutes unies · et les change en autant de paradis et transforme les âmes qui le reçoivent. Car, au milieu d'eux, il devient source jaillissante, eau vivante, qui toujours danse et bonditf et les arrose avec profusion, et comme d'une citerne s'écoule sur ceux qui sont près et sur ceux qui sont loin «, et fait déborder les âmes qui reçoivent la parole avec foi h. Car, tout d'abord, il nettoie de leur crasse ceux qui ont part à lui ; ensuite il nettoie du même coup les pas-

Dpc Or : καί cet. | κἀν· D Or : καί cet. ‖ 421 ἐχει E ‖ 422 ταὐτην μαλακωτέραν eo ⓜ ‖ 422-423 sjl. Ὡραιον J 423 ποιούν : ποιων E O· ‖ 423-424 μεταποιούν : μεταποιών ⓜ ‖ 426 πηδούν D Or ‖ καταρδεύων Y ‖ 427 ὠ E ‖ 428 ὑπερεμπιπλών G Or ‖ 429 τόν λόγον δεχομένα co O· ‖ τόν λόγον ≻ E ‖ ἐκ πρώτη EC Ⱥ : ἐν πρώτοι cot.

1. [Allusion à un apophtegme cité plus loin, l. 456-458.]

και ἀπορρύπτει, ὡσπερ τραυμάτων λεπίδα ταῦτα ἐξανασπών, φημί δή πονηριάν, φθόνον, κενοδοξίαν και τάλλα πάντα ἁ τούτοι συνέπεται ' οὐ μόνον δέ ἄλλα καί ὡσπερ τι φλόξ περιτρέχουσα κατ' ὀλίγον ἐξαφανίζει ἐκκαίουσα καθ' ὡραν ὠ ἀκάνθα · αὐτά καί καταφλέγουσα ' ἠτι καί πρώτον μεν πόθον εμποιεί τη τελεία τούτων ελευθερία τε καί καθάρσεω , ἔπειτα καί τών ἀποκειμένων καί ἡτοιμασμένιον παρά Θεού αγαθών τοϊ ἀγαπώσιν αὐτόν ".

Ταῦτα δέ πάντα μετά δακρύων, μάλλον δέ διά τών δακρύων, τό τη κατανύξεω θειον πύρ ἀπεργάζεται ' ἀνευ δέ δακρύων, ὠ ἔφαμεν, οὐδέ ἓν τούτων ἡ ἐν ἡμῖν αὐτοϊ ἡ ἐν τισιν ἑτέροι γέγονέ ποτέ ἡ γενήσεται. Οὐδέ γάρ ἀπό τών θείων Γραφών αποδείξει τούτό τι , οτι δακρύων δίχα καί κατανύξεω διηνεκού ἑκαΟάρΟη τι ανθρώπων ποτέ ἡ ἁγιο γέγονεν ἡ Πνεύμα "Αγιον ἐλαβεν ἡ τόν Θεόν ἐθεάσατο ἡ σκηνώσαντα ἐνδον αὐτοῦ εγνωκεν ἡ ολω τούτον ἐσχε ποτέ ἐνοικον ἐν τή καρδία αὐτοῦ, μή προηγησαμένη μετανοία καί κατανύξεω καί ὠ ἀπό πηγή αεί βρυόντων δακρύων διηνεκών, τών κατακλυζόντων δηλονότι καί τήν τη ψυχή ἐκπλυνόντων οικίαν, καί αὐτήν καταδροσιζόντων καί ἀνα-ψυχόντων τήν ὑπό τοῦ ἀπροσίτου πυρό c κατεχομένην καί καταφλεγομενην ψυχήν.

Οἱ ουν λέγοντε μή είναι δυνατόν καθ' ἑκάστην νύκτα καί ἡμέραν πενθεῖν καί κλαίειν, ἑαυτού πάση αρετή γυμνού εἰναι διαμαρτύρονται. Εἰ γάρ οι πατέρε ἡμών οἱ ἁγιοι ούτω ἀποφηνάμενοι λέγουσιν ' « Ὁ θέλων κόψαι πάθη, κλαυθμώ κόπτει αὐτά καί ὁ θέλων κτήσασθαι ἀρετά ,

a. Cf. Ps. 105, 18; 117, 12. Sag. 3, 7 b. Cf. I Cor. 2, 9
c. Cf. I Tim. 6. 16.

Cal = EC G D Or 32 = ℵO

431 λεπίδα : ἐλπίδα E 432 δή : *δέ* » ◆≻ Θ) 437 καίl D Or : ≻ cet. ‖ 439-441 μάλλον — δακρύων ≻ ℰC c(scr. ℭ® ‖ 442 τισιν ≻

sions et les décrasse, en les arrachant comme des croûtes sur des blessures — je veux dire la méchanceté, l'envie, la vaine gloire et tout ce qui s'ensuit—. et mieux que cela, en courant comme une flamme qui peu à peu les élimine, en les brûlant à toute heure comme les épines· et en les embrasant ; c'est elle qui suscite d'abord le désir d'en être parfaitement libéré et purifié, ensuite le désir des biens réserves et préparés par Dieu à ceux qui l'aiment b.

Voilà tout ce qu'avec les larmes, ou plutôt par les larmes, opère le feu divin de la componction ; mais sans les larmes, nous l'avons dit, rien de cela, en nous ni en personne d'autre, ne s'est jamais produit ni ne se produira. Ce n'est toujours pas par les divines Écritures qu'on démontrera qu'en l'absence de larmes et d'une componction continuelle, un seul homme une fois a été purifié, ou est devenu saint, ou a reçu le Saint-Esprit, ou a contemplé Dieu, ou l'a connu demeurant en lui-même, ou l'a jamais possédé habitant simplement dans son cœur, sans qu'aient précédé le repentir, la componction et, comme jaillissant toujours de source, les larmes continuelles, un vrai déluge de larmes qui nettoie la maison de l'âme, baigne celle-ci de rosée et rafraîchisse l'âme saisie et embrasée par le feu inaccessible c.

L' « affliction » spirituclle garante des vertus

Ainsi, ceux qui prétendent impossible de s'affliger et de pleurer chaque nuj| c|iaque jour témoignent qu'ils sont eux-mêmes nus, sans aucune vertu. Si en effet nos saints Pères prononcent cette sentence : « Qui veut retrancher scs passions, les retranche par les pleurs ; qui veut

()· Il πώποτε C ‖ 446 ἐγνωκεν : γέγονβν G | 448 πηγή : γη EC·® (πη- add. C·l) ‖ 451 πυρά : φωτό D"c ‖ 453 γοϋν Or 454 γυμνού πάση ἀρετη co G D Or ‖ 455 ἰσιοι E.

κλαυθμώ κτάται αὐτά », εὔδηλον Οτι ὁ μή κλαίων καθ' ἑκάστην, οὐτε τά πάθη κόπτει οὐτε τά ἀρετά κατορθοΐ, κάν, ὡ οϊεται, δοκή πάσα μετέρχεσθαι. Τί γάρ ὠφελουσιν, εἰπέ μοι, τά ἐργαλεϊα τη τέχνη τοΰ τεχνίτου μή παρόντο , τοΰ τήν ὑλην εἰδότο μεταχειρίσασθαι και ταύτην ποιήσαι σκεύο αρμόδιον ; Τί δέ τόν κηπουρόν ὀνίνησιν, ἐάν βλον μέν τόν κήπον ἐργάσηται και λαχάνου παν γένο σπείρη τε καί φυτεύση ἐν αὐτω, μή κατέλθη δέ ὑετό ἀνωθεν ἐπ' αὐτοι ἡ μή οὐση ἀρδεία αὐτω υδατο ; Πάντω οὐδέν. Οὐτω οὐδέ ὁ τά ἄλλα ἀρετά μετερχόμενο καί κοπιών ἐν αὐται ὀνήσεταί τι χωρί ταύτη τή ἁγια καί μακαρία δεσποίνη καί δημιουργού πασών τών αρετών.

"Ωσπερ γάρ βασιλεύ δίχα τοΰ ὑπ' αὐτόν στρατεύματο ασθενή καί εὐχείρωτο τοϊ πασι γίνεται καί οὐδέ βασιλεύ φαίνεται, ἀλλ' ὡ ει τών λοιπών ανθρώπων ἐστίν, ὡσαύτω δέ καί τά του πλήθου στρατεύματα καί στρατόπεδα δίχα βασιλέω ἡ τοΰ ἀρχιστρατηγου αὐτών εὐχερώ διασκορπί-ζονται καί υπό τών αντιπάλων εξαφανίζονται, οὐτω λόγισαι εἶναι τό πένθο πρό τά λοιπά ἀρετά . Στρατόπεδον μέν γάρ ἐπί τό αυτό συναγόμενον ἁπάσα νόει μοι εἶναι τά τών εισαγωγικών ἀρετά , βασιλέα δέ τούτων καί στρατηγάρχην τό μακάριον πένθο καί τόν κλαυθμόν, ὅι οὐ ἐπί παράταξιν ἁπαν διατίθεται καί παρατάσσεται τό στρατόπεδον, προ-Ουμοποιούμενον, ἀλειφόμενον, ἐνισχυόμενον, διδασκόμενον, ὁπλα τε αἱρειν καί οπη δει καί πώ καί πότε καί ποταπά καί ἐπί ποίω καί ποταπώ τώ ἀντιπάλω κατά καιρόν καί καιρού καλώ ὁριζόμενον, τίνα τε πέμπειν σκοπού καί

Cat = EC G D Or 32 = A·B·Yθ|

459 οὐτε τά πάθη κόπτει > G jj 460 δοκη πάσα E G D : δοκή ταύτα ταύτα δοκή Λ· ταύτα C ταΰτα O· ‖ 462 εἰδότω I) ‖ 463-464 μέν ὁλον co ‖ 464 λαχάνων Or ‖ γένο + μέν ‖ 465 ἀνωθεν ὑετδ ‹x› y 466 ἡ > E G H 468 ταύτη > ‖ μακαρία καί αγία co ‖ 469 πάντων D ‖ 470 ὑπ' αὐτόν : ἑαυτοΰ ‖ 474 ἀρχιστρατηγου αὐτών : αρχηγού αὐτοΰ EC ;| εὐχερώ : εὐκαίρω | 475 καί ὑπό τών αντιπάλων ἐξαφανίζονται > G ἀντιπάλων : ἐναντίων Or I

acquérir les vertus, les acquiert par les pleurs1», il est évident que celui qui ne pleure pas chaque jour ne retranche pas non plus ses passions, ne produit pas les vertus, même s'il a l'air, à ce qu'il croit, de les exercer toutes. Car à quoi servent, dis-moi, les outils d'un art, en l'absence de l'artisan qui sache manipuler la matière et en faire un objet approprié? Et le jardinier, que gagne-Lil, s'il travaille bien tout son jardin et y sème et plante toute espèce de légumes, mais que d'en haut la pluie ne tombe pas dessus ou qu'il n'y ait pas d'eau pour l'arroser? rien du tout. Pas davantage, à qui exerce les autres vertus et s'y fatigue, rien ne servira en dehors de cette sainte et bienheureuse maîtresse et productrice do toutes les vertus.

Car de même qu'un roi, sans l'armée qui lui obéit, se trouve sans force à la merci du premier coup de main et n'a même pas l'air d'un roi, mais est comme n'importe quel homme — et comme, d'ailleurs, la multitude des bataillons et des armées sans leur roi ou leur général en chef, est facilement dispersée et détruite par les adversaires —, de même représente-toi le rapport de l'affliction avec les autres vertus. L'armée réunie et concentrée, figure-toi donc que ce sont toutes les vertus des débutants ; mais leur roi et leur commandant en chef, c'est la bienheureuse affliction et les pleurs, par qui toute l'armée est mise en ordre de bataille, rangée en bataille, encouragée, aguerrie, fortifiée, instruite, fixée nettement au sujet de ses armes, où elle doit les prendre, comment, quand, de quelle sorte, contre quel ennemi et de quelle catégorie, selon toutes les circonstances possibles ; et quels éclaireurs

λογίζεται E j‖ 477 μοι νόει co C Θ 478 στρατάρχην C G Θ ‖ 482-487 gi. "Ορα ;j 482 δποι D Or ‖ 483 τώ > E 484 όριζόμενο E.

1. Ct. *Apophl. alphub.* Poenien 119, *PG* 65, 353 A, avec var. : λυτρώσασΟαι αμαρτία ... λυτρουτοα αύτά ; attribué dans la Collection systématique à S. Antoine : *PL* 73, 1055 C.

οποίου ίστάν φύλακα καί τί τοϊ άπό τών άντιπάλων πεμπομένοι προσδιαλέγεσθαι χρή καί ποίοι — έστι γάρ καί άπό μόνη ομιλία τρέψαι πάντα αύτού , ένίοτε *δε* καί έκ τού μηδέ εί συντυχίαν αύτού προσδέξασθαι —, πώ δέ καί ένέδρα κατ' αυτών καί λόχου ειτουν έγκρύμματα, καί πότε καί ποιου τού στρατοπέδου εί τούτο έκπέμψαι καί έν ποίοι τόποι , αύτό δή τό πένθο , λέγω, σαφώ διατάττεται ' άνευ δέ τούτου ό λαό τών άρετών άπα εύχείρωτο .

Καί διά τούτο πρό πάντων καί μετά πάντων έργον έστω πάσιν ήμτν, αδελφοί, ή μετάνοια καί ό συνημμένο ταύτη κλαυθμό καί τά τφ κλαυθμώ συνεπόμενα δάκρυα ' ούτε γάρ δίχα μετανοία κλαυθμό , ούτε δίχα κλαυθμού δάκρυα, άλλά τά τρία ταύτα άλλήλοι συνδέδενται, καί ούκ έστι δίχα τού έτέρου φανήναι τό έτερον. Μή ουν λέγη τι αδύνατον είναι τό καθ' έκάστην κλαίειν · ό γάρ τούτο λέγων, αδύνατον είναι λέγει καί τό καθ' έκάστην μετανοειν καί άνατρέπει πάσα τά θεία Γραφά , ινα μή λέγω καί αύτήν τήν έντολήν τού Κυρίου τήν λέγουσαν · « Μετανοείτε, ηγγικε γάρ ή βασιλεία τών ουρανών» », καί πάλιν · « Αιτείτε καί λήψεσθε, ζητείτε καί εύρήσετε, κρούετε καί άνοιγήσεται ὓμίν » Εί γάρ τό μετανοειν καί κλαίειν καί δακρύειν καθ' έκάστην λέγει αδύνατον, τό ταπεινοφρονείν καί πάντοτε χαίρειν καί άδιαλείπτω προσεύχεσθαι ®, άλλα μήν καί αύτήν κτήσασθαι καθαράν τήν καρδίαν άπό παντοίων παθών τε καί λογισμών πονηρών πρό τό θεάσασθαι τινα τόν Θεόν d, πώ έρεε ποτέ δυνατόν παρά άνθρώπων κατορ-

a. Matth. 4, 17 b. Matth. 7, 7. et. 8. Le 11, 9. et. 10
c. I Those. 5, 17 d. Cf. Matth. 5, 8.

Cal = EC G D Or 32 = A»B·YO·

485 άνισταν Y | 480 διαλέγεσΟαι O· ‖ ποίοι + καί πόσον C“ „ 488 έκ του > Θ ‖ εί > E ‖ 489 λόγου E ‖ ήγουν O“ ‖ 490 ποιου του στρατοπέδου Cat : ποίου στρατοπέδου ℵ·B ποιον στρατόπεδον Θ ‖ 493 έστι G ‖ 494 ήμίν, άδελφοί, πάσιν eo Y ‖ ταύτη G ‖ 497 συνδέδεται Θ ‖ 500 καί > D ‖ 508 τήν (> Θ

envoyer, quelles sentinelles placer, quelles discussions avoir avec les envoyés des ennemis et avec quels envoyés — car il peut arriver, avec un simple entretien, de tous les mettre en déroute, quelquefois par le seul fait de ne pas même accueillir leurs ouvertures —, et quant aux pièges et aux embuscades ou surprises, comment et quand leur en dresser, quels soldats envoyer pour cela et en quels lieux ; (tout cela) c'est l'affliction elle-même, je vous le dis, qui le règle et le précise, tandis que sans elle le peuple entier des vertus est à la merci d'un coup de main.

du repentir, des pleurs et des larmes

Pour celte raison, qu'avant tout et avec tout le reste, notre grande affaire à nous tous, Frères, soit le repentir et les pleurs qui y sont joints, et les larmes qui suivent les pleurs. En effet, pas plus de pleurs sans pénitence que de larmes sans pleurs, mais les trois sont liés ensemble et l'un ne peut apparaître sans l'autre. Que personne n'aille donc dire qu'il est impossible de pleurer chaque jour. En effet, qui dit que cela est impossible, dit la même chose du repentir de chaque jour, et il renverse toutes les divines Écritures, pour ne pas dire le commandement même du Seigneur qui dit : « Repentez-vous. car le Royaume des Cieux est proche [1] », et encore : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez. frappez et· on vous ouvrira [b] x. » Car, si se repentir, pleurer et verser des larmes, chaque jour, tu dis que c'est impossible, alors être humble et toujours se réjouir et prier sans cesse °, voire obtenir un cœur pur de toute espèce de passions et de *pensées* mauvaises afin de contempler Dieu «, comment diras-tu qu'il soit jamais possible d'y

καρδιαν καΟαράν eo G ® || 509 πονηρών > ® || τινα >■ Cftc (scr. C·1) || 510 ποτέ > ECac{6cr. C‘‘«) G.

1. [On ne voit pas bien comment Syméon tire argument de cette phrase : il est plus explicite ailleurs, l. 666-669.j

ΟωΟηναι φθαρτών ; οὐδαμώ * καί οὕτω γενήσεται σοι τδ μετά ἀπιστων καταταγήναι · καί οὐ πιστών. Εἴ μέν γάρ ὁ Θεδ πάντα ταῦτα ὡ δυνατά παρ' ἡμῖν γίνεσθαι καί εἰπε καί λέγει καί καθ' ἑκάστην βοα, σὺ δέ ἀντιλέγει ἀπ' εναντία ἐκείνω, αδύνατα λέγων εἶναι ἡμιν καί οὐ δυνατά, πάντω τών απίστων διαφέρει οὐδέν.

Θέλει οὖν μή κοινωνήσαί ποτέ δίχα δακρύων ; Ποίησον τά παρά σου καθ' ημέραν ἀδόμενά τε ὁμοῦ καί ἀναγινωσκόμενα, και τηνικαῦτα δυνήση καί τούτο ἀδιαλείπτω ἐπιτελεῖν. Ποῖα ταύτα ; Καί ολω σὺ ἀγνοεῖ ; Ἄκούε τοῦ λέγοντο * « Οὐ γάρ οἱ ἀκροαταί τοῦ νόμου δίκαιοι οὑτοι παρά τω Θεώ, ἀλλ' οἱ ποιηταί τοῦ νόμου δικαιωθήσονται b. » Ἀλλ' Ενα μή τδν λόγον μηκύνωμεν, αὐτά σοι, λέγω, τά τοῦ Δαυίδ ἀναμνήσομαι ρήματα ' « Εἰ ἀναοήσομαι, φησίν, ἐπί κλίνη στρωμνή μου, εἰ δώσω ὑπνον τοῖ ὀφθαλμοῖ μου καί τοῖ βλεφάροι μου νυσταγμόν καί ἀνάπαυσιν τοῖ κροτάφοι μου, ἑω οὐ ευρώ τόπον τω Κυρίιρ, σκήνωμα τω Θεώ 'Ιακώβ c », καί πάλιν · « Οὐκ ἐστιν ειρήνη ἐν τοῖ ὀστέοι μου ἀπδ προσώπου τών αμαρτιών μου, βτι αἱ ἀνομίαι μου ὑπερήραν τήν κεφαλήν μου, ὡσεί φορτίον βαρύ ἐοαρύνθησαν επ' ἐμε. Προσώζεσαν καί ἐσάπησαν οἱ μώλωπέ μου ἀπδ προσώπου τή αφροσύνη μου. Ἐταλαιπώρησα και κατεκάμφθην ἑω τέλου , ὑλην τήν ημέραν σκυθρωπάζων ἐπορευόμην. ἘκακώΟην καί ἐταπεινώθην ἑω σφόδρα, ὡρυόμην ἀπδ στεναγμού τή καρδία μουα καί ἐγενόμην ὡ στρουθίον μονάζον επί δώματο ·, ὡμοιώθην πελεκάν·. ἐρημικω f. ὁτι σποδόν ὡσεί

a. Cf. Le 12, 46 b. Bom. 2, 13 c. Ps. 131, 3-5 d. Ps. 37, 4-7.9 e. Ps. 101, 8 f. Ps. 101. 7.

Cat EC G D Or 32 = A·B·YO·

510-511 ἀνθρώπω κατορθ. φθαρτό G D Or ‖ 513 πάντα ταυτα : πάντα EC ταῦτα C‘‘B G D Or ‖ ἡμών Or ‖ γίνεσθαι παρ' ἡμών Θ ‖ 514 καθ' ἑκάστην καί oc EC λέγει G ‖ 516 πάντων Ἀ ‖ τών ἀπιστων > Θ 517 κοινωνήσαί + σέ D ı 518 περί σοῦ G | καθ'

réussir pour des hommes corruptibles? tu ne voudrais pas ! Et voilà comment tu aboutiras à te voir placé avec les infidèles » et pas avec les fidèles. Car si Dieu, lui, a dit que tout cela était possible à réaliser pour nous et le dit et chaque jour le crie, mais que toi tu lui répliques et le contredises en disant que cela ne nous est pas possible mais impossible, il n'y a absolument aucune différence de toi aux infidèles.

Veux-tu donc ne jamais communier sans larmes? Fais ce que chaque jour tu chantes et chaque jour tu lis : alors, le reste aussi, tu pourras Faccomplir continuellement·. De quoi est-ce que je parle? Alors, toi, tu n'en sais rien? entends celui qui dit : a Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui font la loi qui seront justifiés b. » Mais, pour ne pas allonger ce discours, ce sont les paroles mêmes de David — voilà de quoi je parle — que je te rappellerai : « Si je monte, dit-il, sur la couche où je m'étends, si j'accorde le sommeil à mes yeux et à mes paupières l'assoupissement et le repos à mes tempes, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour le Seigneur, un tabernacle pour le Dieu de Jacob °... » Et encore : « Il n'est point de paix pour mes os, en face de mes * péchés ; car mes iniquités ont dépassé ma tête, comme un fardeau pesant elles se sont appesanties sur moi. Mes plaies se sont infectées et gangrenées en face de ma folie. Je suis tombé dans la misère et la prostration jusqu'au bout, tout le jour je marchais dans l'accablement. Je suis tombé dans le mal et l'humiliation jusqu'à l'excès, je rugissais à force de gémir en mon cœur α ; et j'ai été comme le moineau solitaire sur le toit ·, je suis devenu semblable au pélican du désert :

ημέραν > Θ || ὁμοῦ > EOe(SCr. C‘“) || 519 ἀδιαλείπτω > Θ | 520 u'I. Ἐρώτησι Ð· || Καί : καν G || 521 δίκαιοι οὐτοι I.·. Θ : o 8. cel. i| 523 λέγω> Θ 523-524 ἀναμνήσομεν G D Or | 524 El : Ἐὰν Θ > E 530 βαρύ D || 532 Ἐταλαιπώρησαν E ἑκατεκάμφοην Y i| 535-536 μόυίζων ἐπί δώματι D.

ἄρτον ἐφαγον καὶ τὸ πόμα μου μετὰ κλαυθμοῦ ἐκίρνων \ ’Εκοπίασα ἐν τω στεναγμώ μου, λούσω καθ’ ἑκάστην νύκτα τήν κλίνην μου, ἐν δάκρυσί μου τήν στρωμνήν μου βρέξω b. » Φησι δέ καὶ ὁ τη Κλίμακο ἁγιο ’Ιωάννη ' « Δίψα καὶ ἀγρυπνία ἐξέθλιψαν καρδιαν · καρδία δέ Ολιβείση ἐξεπηδησαν ὑδατα. » Ὁπόσα δέ καὶ ἄλλα περὶ τούτων ἡμῖν διαλέγεται, αυτή τη βίβλω ὁ θελήσα ἐγκύψαι μαθήσεται.

Εἰ οὐν καὶ συ ταὗτα, ἁ καθ’ ἑκάστην ψάλλει καὶ ἀναγινώσκει ἡ ἀλλων ἀναγινωσκόντων ακούει , ἀπαραλείπτω ἐν ὑλη καρδία μετὰ ταπεινοφροσύνη καὶ πίστεω ἐπιτελών διάξει , ἀμήν ευαγγελίζομαι σοι χαράν μεγάλην®, οτι ἐάν ἐπιμείνη ταύτα ποιων, διψών, αγρυπνών, μέχρι θανάτου ὑποτασσόμενο καὶ ὑπακούων ἀδιακρίτω καὶ ἀνυποκρίτω τω προεστώτί σου, ὑποφέρων τε πάσαν θλῖψιν καὶ ὕβριν καὶ λοιδορίαν καὶ διαβολήν, οὐ μήν δέ ἀλλά καὶ μάστιγα καὶ αἰκία παρά τών εὐτελεστέρων σου αδελφών, ἐν πάση εὐχαριστία διατιθέμενο ἀμνησικάκω πρό αυτού καὶ ὑπέρ αὐτών προσευχόμενο , χαιρε καὶ ἀγαλλία“ χαρά ἀνεκλαλήτω ", ὁτι οὐ μόνον ἐν εσπέρα καὶ πρωί καὶ μεσημβρία(, ἀλλα καὶ ἐσθίοντί σοι καὶ πίνοντι καὶ πολλάκι προσομιλούντι, ψάλλοντι καὶ ἀναγινώσκοντι καὶ εὐχομένω καὶ ἐπί κλίνη ἀνακειμένω σοι, ἡ θεία δωρεά καὶ ἀνεκλάλητο αυτή ἐλθούσα καταδιώξει σε πάσα τά ημέρα τη ζωή σου * καὶ συνοδεύσει σοι ἐν ὁδω καὶ συγκαταλύσει σοι

a. Ps. 101, 10 b. Ps. 6, 7 c. Le 2, 10 d. Cf. Matth. 5, 12 e. I Pierre 1,8 f. Cf. Ps. 54, 18 ç. Cf. Ps. 22. 6.

Cat = EC G D Or 32 = ℜ·YO·

541 ἐθλιψαν Θ | 542 ὑδατα : δάκρυα O· ‖ περὶ τούτων ἡμῖν : ἡμῖν περὶ τούτων αὐτό Θ Q 544 καὶ [ψάλλει + C ‖ 544-545 ἀναγινώσκει καὶ ψάλλει co Θ ‖ 547 ἀμήν> G I‖ 547-563 gl. Ορα τό ὡραῖον Γ)™» | 548 διψών + καὶ *C* καὶ G ‖ θανάτου E D Or : θανάτου (+ διαπαντό C"») καὶ *C* παντό καὶ G ‖ 549 καὶ ἀνυποκρίτω > G Θ ℍ 550 τε > G ℂ 552 αἰκίσει D Or ‖ 554 ευχόμενο EC ℍ 555 ἐν > G ℍ 557 καὶ» > EC»c(scr. C“«) G.

car j'ai mangé la cendre comme du pain et je mêlais nia boisson de larmes ·. Je me suis fatigué à force de gémir, je laverai chaque nuit ma couche, j'arroserai mon lit de mes larmes ''x. » Et saint Jean Climaquc dit aussi : a Soif et veille ont accablé le cœur ; du cœur accablé ont jailli les eaux 1. » Combien d'autres paroles il nous développe encore à ce sujet, l'apprendra celui qui veut se pencher sur l'ouvrage meme.

Si donc toi aussi, tout ce que chaque jour tu psalmodies ou lis ou entends lire par d'autres, tu l'accomplis sans faute, de tout ton cœur, avec humilité et foi, ta vie durant, — en vérité, je t'annonce une grande joie ° : c'est que, si tu persévères dans ces pratiques, ayant soif, veillant, te soumettant jusqu'à la mort et obéissant à ton supérieur sans discuter et sans dissimuler, supportant toute tribulation, injure, moquerie, calomnie, et pis que cela, les coups et les outrages des plus vils de tes frères, tout entier à l'action de grâces et sans rancune envers eux, et priant pour eux, — (alors) réjouis-toi et exulte * d'une joie ineffable car non seulement le soir et le matin et à ;nidi mais que tu manges, que tu boives,ou—souvent — que tu t'entretiennes, que tu psalmodies, lises, pries ou· reposes sur ta couche, ce don divin et ineffable viendra et te poursuivra tous les jours de ta vie « et t'escortera en

1. [Il n'y a pas à chercher de source pour un conglomérat de versets qui s'attirent naturellement par leur thème et leur imagerie, et que Syméon reprend pour une part (l. 584-595 et *Cal.* 5, 581-587) ; on peut cependant croire qu'il les trouvait déjà associés dans des prières calanyctiques ou des homélies sur la pénitence. Un groupement assez semblable se retrouve dans un texte du xn* siècle, la *Vie de S. Milice le Jeune* par Nicolas de Méthono, éd. B. Vasilievsky, 1886, p. 9.]

2. Jran Climaque, *Scala Paradisi* 6 *{PG* 88, 796 B). Le texte de Mignc a ἀπίπήδησαν au lieu d'èÇcxr^oav, [mais S. Grégoire Palamas cite celle phrase sous la même forme que Syméon *(Défense des saints hisijchasles* 11, 2, 7 ; éd. J. MeyendorlT, p. 331, 25-26)].

καταλύοντι καὶ διακονοῦντι συνδιακονήσει σοι, παραμυθουμένη καὶ παρακαλοῦσα τὰ ἐκ τοῦ κόπου ὀδύνα σου. Καὶ τότε γνώσει, ὡ λίαν πρεπόντω καὶ καλῶ ὁ ἁγιο εἰρηκε Συμεών μὴ κοινωνήσαι ἀνευ δακρύων τινά, καὶ ὡ δυνατόν τοῦτο καὶ ἐπ' ἀληθεια πάσιν αρμόδιον. Οὐ γάρ ἐκεῖνο, ἀλλα δι' ἐκείνου τὸ "Αγιον Πνεύμα καὶ εἶπε ταῦτα καὶ ἔγραψεν. Εἰ γάρ οὐδεὶ ἀναμάρτητο, οὐδ' αν ἡμέρα μία ἡ ζωὴ αὐτοῦ ·, καὶ οὐδεὶ δύναται ἁγνήν ἐχειν τήν καρδίαν, εὐδηλον οτι οὐδέ ἀνευ μετανοία καὶ δακρύων οφείλει ἀνθρωπο διελθεῖν μίαν καὶ μόνην ἡμέραν ἐν πάση τη ζωὴ αὐτού, ὁσον τὸ ἐπ' αὐτόν. Εἰ γάρ καὶ μὴ ἐχει δάκρυα, ἀλλά τέω ζητειν ὀφείλει ταῦτα ἐξ ὁλη ισχύο τε καὶ ψυχή. Οὐδέ γάρ ἀλλω δύναται γενέσθαι ἀναμάρτητο, οὐδέ τήν καρδίαν αγνό.

Εἰ δέ μὴ χαμευνήσαι καὶ ἀγρυπνήσαι βουληθή τι, ἀναλογιζόμενο τὸ πλήθο τῶν αμαρτημάτων αὐτού καὶ τὸ βάρο τῶν αὐτού σφαλμάτων, καὶ διορθώσασθαι ἀνέξεται τού προσοζέσαντα καὶ σαπέντα ὑπὸ ἀμελεία καὶ καταφρονήσεω μώλωπα b τή εμπαθού ὀρέξεω καὶ τῶν προλήψεων αὐτού, τῶν εἰ αναισθησίαν αὐτόν ἀγουσών — τοῦτο γάρ ἡ ὀντω αφροσύνη ἐστί —, πῶ ει συναίσθησιν ἐλθη τή μελλούση τῶν αμαρτωλών καταδίκη καὶ κατακρίσεω καὶ κλαύσει ἐν οδύνη τή καρδία αὐτού;

Εἰ οὐ βούλεται κακοπαθήσαί τι ἐν τῶ ταλαιπωρηθήναι καὶ κατακαμφθήναι ἑω τέλου καὶ δλην τήν ἡμέραν σκυθρωπάζων πορεύεσθαι, ἐν τῶ κακωθήναί τε καὶ ταπεινω-

a. CL Job 14, 4-5 b. Cf. Ps. 37, 6.

Cat = EC G D Or 32 = ℜ·YO

561 διακονούντί + σοι (G) Y ‖ συνδιακονήσει σοι : σοι διακονήσει G K 563 γνώσει E D : γνώση C G γνωρίσει Or ‖ 563-564 εἴρηκεν ὁ ἁγιο ος G ' δακρύων ἀνευ ος G ‖ 566 τὸ Πνεύμα τὸ Ἅγιον © J ταῦτα ✻O , 567 μία ημέρα 0Q D Or 568 καὶ οὐδεὶ δύναται > EC80 (καὶ οὐδεὶ scr. C,n«j ‖ 569 δάκρυονθ 572 οφείλει > E ‖ ισχύο τε καὶ > EC,c(Scr. C®') 573 ἀλλο Y l γενέσθαι δύναται eo I) ‖

chemin et fera halte avec toi à la halte et dans ton service servira avec toi, consolant et encourageant les peines de ton labeur1. Et alors tu reconnaîtras toute la convenance et la justesse de cette parole de saint Syméon, ne pas communier sans larmes, et combien cela est possible et véritablement adapté à tous. Car ce n'est pas lui, mais par lui le Saint-Esprit qui a dit et écrit ces mots. Car, si nul n'est impeccable, n'aurait-il qu'un jour de vie % et si nul ne peut garder son cœur chaste, évidemment l'homme ne doit pas davantage, de toute sa vie, passer sans repentir ni larmes une seule et unique journée, autant qu'il dépend de lui : car, même s'il n'a pas de larmes, au moins doit-il les rechercher, de toutes ses forces, de toute son âme. Car, autrement, il ne peut devenir impeccable ni chaste de cœur.

Sans exercice contrîÎio'n

Si quelqu'un refuse de coucher par terre et de veiller en repassant en csPrit la multitude de ses fautes et le poids de ses chutes, s'il laisse sans soins les blessures, infectées et gangrenées « par sa non-chalance et son laisser-aller, qu'ont causées le désir passionné et les inclinations invétérées qui l'amènent à l'insensibilité — c'est cela la véritable folie —, comment parviendra-t-il à prendre conscience de l'accusation et de la condamnation qui attendent les pécheurs, et plcurcra-t-il dans la douleur de son cœur?

Soit quelqu'un qui refuse de souffrir en subissant la misère et la prostration jusqu'au bout et en marchant lout le jour dans l'abattement ; en subissant le mal et

578 προσόζοντα Θ z.al σαπέντα > BC»« (ecr. C-«) G \\ *teb* Y ‖ 580 ἀγουσών EC : εἰσαγοοσών G ἀγαγόντων B Or 582 κρίσεω Θ ‖ 584 τω > E ‖ 585 ϗαί (καί C) > E.

1. (Co passage <ie couleur biblique met en scène le « don de Dieu » sous les Irait» do l'Ange du Seigneur qui accompagne le Peuple au désert, ou de la Sagesse qui guide Jacob *(Sag.* 10, 10-12).]

θήναι εω σφόδρα καί ὠρύεσθαι από στεναγμού τη καρδία αυτού · καί ὠ στρουθίον μονάζον γενέσθαι έπί δώματι[b] καί πελεκάνι έρημικφ όμοιωθηναις, έν τώ διαθέσει ψυχή ξένον γενέσθαι από πάντων τών έν τή μονή καί τών έν τώ κόσμω καί άπαρρησίαστον άπό μεγάλων τε καί μικρών, έν τω κοπιαν έν στεναγμώ[d] καί τόν άρτον ὠσεί σποδόν έσθίειν καί τό κιρνάν τό πόμα αύτού μετά κλαυθμού ♦, πώ ίσχύσει ποτέ, άδελφοί, ή λούειν καθ' έκάστην νύκτα την κλίνην αυτού ή έν δάκρυσι τήν στρωμνήν αύτού βρέχειν[l] ; Ὄντω ούδέποτε ούδαμώ . ού μόνον ταύτα έν έαυτώ γεγονότα ού μή Οεάσηται, άλλ' ούδέ έν ευχή αύτού εύρήσει αύτά, ούδέ τόπον έτοιμάσαι ίσχύσει τω Κυρίω. ούδέ σκήνωμα άξιον τώ Θεώ 'Ιακώβ', β έστι Χριστό Κύριο[ll], ό Σωτήρ καί Θεό ήμών'. Εί δέ μή ταύτα προετοιμάσει καλώ , ούδέ μετά δακρύων, δηλονότι, ούδέ άξίω καί ὠ δει κοινωνών, τόν Βασιλέα καί Θεόν έν έαυτώ ύποδέξεται, καν άπαξ τού ένιαυτού τούτο ποιήσειε ;

« Τά γάρ άγια τοΐ άγίοι » καθ' έκάστην οί μέν λέγουσι καί τοΐ άλλοι κηρύττουσι, μέγα έκβοώντε αύτοΐ — είθε δέ καί έαυτοΐ —, οί δέ λεγόντων εκείνων ακούετε. Τί ούν ;

a. Cf. Ps. 37, 9 b. Cf. Pg. 101, 8 c. Cf. Ps. 101, 7 ‹l. Cf. Ps. 6, 7 c. Cf. Ps. 101, 10 f. Cf. Ps. 6, 7 g. Cf. Ps. 131, 5 h. Le 2, 11 i. Cf. Tite 2, 13. II Pierre 1, 1.

Cat = EC G11(605 είθε—720) D Or 32 - ℵ℧B

587 τήν καρδίαν D 590 τών ἔν > Or τφ > ECac (SCr. C'') ‖ 592 τώ [στεναγμώ + C'' Or 592 έσθίειν ὠ (ὠσεί D) σποδόν G D Or ᗡ 593 τδl E Or : _> cet. ‖ 597 Οεάσεται Or l‖ 598 άξιον : £ξει G ‖ 599-600 ήμών καί Θεό G ‖ 600 μή [προετοιμάσει + ECac {cancell. C) ll 601 καί > Θ κοινωνδν ℵO ‖ 602 Θεόν καί Βασιλέα οά Θ ' 603 ποιήσει E ‖ 605 μεγάλα D Or | έμβοώντε D ‖ II ‖ 606 ἀκούουσι *C*.

I. [En reprenant les versets déjà cités aux ll. 524-539, Syméon omet ici ceux du *Ps.* 131, mais le v. 3 έπί κλίνη στρωμνή μου est évoqué par κλίνην et στρωμνήν du *Ps.* 6, 7, pour ramener l'allusion

l'humiliation jusqu'à l'excès, rugissant à force de gémir en son cœur ·, devenant comme le moineau solitaire sur un toitb et ressemblant au pélican du désert « ; en devenant par les dispositions de son âme étranger à tout ce qui est dans le monastère aussi bien que dans le monde, sans arrogance envers les grands ni envers les petits ; en se fatiguant à force de gémir d, mangeant son pain comme de la cendre et mêlant sa boisson de larmes · : comment pourra-t-il jamais, Frères, laver chaque nuit sa couche ou arroser son lit de larmes »? Jamais en vérité, absolument jamais, pas plus qu'il ne saurait contempler en lui la réalisation de tout ceci, il ne le trouvera même dans sa prière, ni ne sera capable de préparer un lieu pour le Seigneur ou un digne tabernacle pour le Dieu de Jacob « qui est le Christ Seigneur|»1, notre Sauveur et Dieu ·. Mais s'il ne prépare pas parfaitement d'avance tout cela, évidemment ce n'est pas avec des larmes, ce n'est pas de la façon digne et convenable, qu'il recevra en lui, en communiant, son Roi et son Dieu, ne communierait-il qu'une fois par an.

« Les choses saintes aux saints ! » C'est ce que chaque jour certains disent et proclament aux autres, en le leur criaot à haute voix · plût à Dieu que ce soit aussi à eux-mêmes — et ce que vous autres leur entendez dire2. Mais alors?

bu *Ps.* 131, 5, qui s'enchaîne avec *Le* 2, 11 : co n'est sans doute pas un hasard si plus haut (547) les mômes versets do psaumes précédaient do peu Z.c2, 10. Cependant, en dehors du thème de Bethléem-Ephratha, commun à *Le* 2 et au *Ps.* 131 mais qui paraît étranger à la pensée de Syméon dans ce passage, on voit mal ce qui peut appeler deux fois ce souvenir évangélique : Syméon dépendrait-il ici de quelque source (une Homélie sur la Nativité) qui aurait déjà fait ce rapprochement ? On pensera plutôt au lien que les prières et les rites de la Liturgie orientale établissent entre l'autel (ici, plutôt, le communiant lui-même) et la Crèche.)

2. [Parole du prêtre avant la Communion, dans la Liturgie de S. .Jean Chrysoslome. ΚαΟ'ἑκάστην n'est pas à prendre en rigueur de terme, mais en tenant compte des jours aliturgiques de la liturgie orientale.]

Ὁ μὴ ἅγιο καὶ ἀνάξιο ; Οὐ, ἀλλ' ὁ μὴ καθ' ἑκάστην τὰ κρυπτά τη καρδία αὐτοῦ · ἐξαγγέλλων, ὁ μὴ μετάνοιαν ἀξίαν ὑπέρ τούτων καὶ ὑπέρ τῶν ἐν ἀγνοια ἐπιδεικνύμενο , ὁ μὴ πενθὼν ἀεὶ καὶ σκυθρωπάζων πορευόμενο b καὶ τὰ προειρημένα μὴ μετερχόμενο ἐν σπουδή, οὐτο οὐκ ἄξιο . Ὁ δὲ ταῦτα πάντα ποιὼν καὶ ἐν στεναγμού καὶ δάκρυσι τὸν ἑαυτοῦ βίον διανύων, καὶ σφόδρα ἐστὶν ἀξιο οὐκ ἐν εορτή μόνον, ἀλλα καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἐξ αὐτή , εἰ τολμηρὸν εἰπειν, τη ἀρχή τη μετανοία καὶ ἐπιστροφή αὐτοῦ τῶν θειων τούτων ἐν μετοχή γίνεσθαι μυστηρίων. Συγγνωστό γὰρ ἐστιν ὁ τοιοῦτο , ὡ ἐν τούτοι καὶ τοῖ τοιούτοι ἔργοι μέ/λων ἐγκαρτερειν μέχρι τέλου , ὁδεύων ἐν ταπεινώσει καὶ συντετριμμένη καρδίφ °. Οὑτω γὰρ ποιὼν καὶ οὑτω ἔχων, φωτίζεται τήν ψυχήν ὁσημέραι, βοηθούμενο ἑκ τη μεταλή-ψεω τῶν ἁγιων, καὶ ει τελείαν κἀΟαρσιν καὶ αγιότητα συντόμω μάλλον ἀνάγεται.

Ἄλλω δέ πω ἀποπλυθήναι ἡ καθαρθήναι τὸ ρερυπωμένον ημών σκεύο καὶ τήν μολυνθεῖσαν οικίαν ημών οὐκ ἐνι. Ἐγώ γὰρ οὐδέν πλέον οὐτε ἀπό τῶν θειων Γραφῶν μεμάθηκα,

a. I Cor. 14, 25 b. Cf. Ps. 34, 14 ; 37, 7 ; 41, 10 c. Cf. Ps. 50, 19.

Cal EC GI1 D Or 32 ℜO

607 ἀνάξιο : ἀξιο E ‖ 609 ἀξίοι Λ" ‖ 609-617 gl. "Ορα O‘‘« ‖ 610 ὁ μὴ πενθὼν ἀεὶ καὶ σκυθρωπάζων πορευόμενο > GH ‖ 611 μὴ > C“c ΫO K ἐν > Cac (scr. C·1) ,| 612 πάντα > G ‖ ἐν > ℗ ‖ 614 μόνη E ‖ ἀλλα + και G·1 G Or 615 εἰπειν > II ‖ αὐτοῦ καὶ ἐπιστροφή οο ℗ ‖ 616 γενέσΟαι O" ‖ 619 συντριβή καρδία D Or ¡ 621 καὶ» > EC“« (scr. C«›) ‖ 623 δὲ> O· ‖ πω > G ‖ ἡ καΟαρθή-ναι > E ‖ ρυπωθέν D Or.

1. .Syméon accorde en principe que même un novice peut se montrer digne de la communion quotidienne ; doit-on en conclure *a fortiori* que celle-ci était la règle pour les moines plus avancés ? Il faut beaucoup de prudence pour tirer un témoignage liturgique ou

A moins d'être saint, on n'est pas digne? Ce n'est pas cela ; mais celui qui ne découvre pas chaque jour les secrets de son cœur », qui ne montre pas un digne repentir pour ceux-ci et pour tout ce qu'il ignore, qui ne s'afflige pas sans cesse, ne marche pas dans l'abattement[b] et n'exerce pas avec zèle tout ce que nous avons dit, voilà celui qui n'est pas digne. Au contraire, celui qui fait tout cela et passe toute sa vie dans les gémissements et les larmes, il est digne, tout à fait digne, et pas seulement un jour de fête mais chaque jour, et si j'ose dire dès le début de son repentir et de sa conversion, de venir prendre part à ces divins mystères[1]. Il mérite bien l'indulgence l'homme dans cet état, prêt à persévérer jusqu'à la fin dans ces pratiques ou d'autres semblables en marchant dans l'humilité avec un cœur contrit[0] : bien plus, c'est en vivant et agissant de la sorte qu'illuminé chaque jour en son âme, secouru parla participation aux choses saintes, il est même rapidement élevé à une purification et une sainteté parfaites.

Indignité de celui qui ne se repent pas

Mais autrement, le moyen de nettoyer ou de purifier notre vase souillé et notre maison salie? il n'y en a pas. Car, pour moi, je n'en ai pas appris

canonique d'expressions hyperboliques comme les siennes; dans ce portrait du moine parfait, il veut évoquer, non sans doute un cas chimérique, mais un idéal dont, selon le jugement inspiré du Père spirituel, chaque membre de la Communauté se rapprochait plus ou moins. Il est en tout cas notable que ce n'est pas « chaque jour » qu'il se sent obligé, d'atténuer par εἰ τολμηρόν εἰπειν, mais « dès le début ». — Sur la fréquence de la communion, voir aussi *Cat.* 26, 119 (note) el S. Salaville, «Messe et communion d'après les typica monastiques byzantins du x· au xiv· siècle », dans *Or. Chr. Per.* 13 (Miscellanea G. de Jerphanion), 1947, p. 282-298; E. Hermann « Die h&uflge und tagliche Kommunion in den byzantinischen KIOster », dans le *Mémorial L. Petit,* Paris (1948), p. 203-217.]

οὐτε ἐξ ἐμαυτοῦ γνώναι ἰσχυσα. Λέγοντο γὰρ ἀκούομεν καθ' ἑκάστην τοῦ αποστόλου ' « Δοκιμαζέτω γάρ, φησίν, ἑκαστο ἑαυτδν και οὐτω ἐκ τοῦ ἀρτου ἐσθιέτω και ἐκ τοῦ ποτηριοῦ πινέτω. Ὁ γὰρ ἀναξίω ἐσθίων καί πίνων τὸ σώμα τοῦ Κυρίου, κρίμα ἑαυτῶ ἐσθίει καί πίνει·» και πάλιν · « Ὁ δέ ἀναξίω ἐσθίων τὸ σώμα καί τὸ αἱμα τοῦ Κυρίου, ἐνοχο εσται τοῦ σώματο καί αἱματο τοῦ Κυρίου, μή διακρίνων τὸ σώμα τοῦ Κυρίου b. » Εἰ δέ ὁ μή ἀξιου τοῦ καρποῦ τή μετανοία ° ἐπιδειξάμενο , ἀνάξιο εἰναι ὑπό πάση θεοπνεύστου Γραφή ·'l ἀπελέγχεται, πῶ , εἰπε μοι συ, δίχα δακρύων ποτέ καΟαρΟήναί τι δυνηθή καί ἀξίω , ὁσον τὸ ἐπ' αὐτφ, τών μυστηρίων μεταλαβειν ; καρπὸ γὰρ τή μετανοία β πρώτο ταὐτὰ εἰσι καί, ὡσπερ ἡ βδελυρὰ τοῦ σώματο ρύσι καί ἡ τή καρδία πρδ παν πάθο οἱονεί ἐνήδονο μίξι τφ διαβόλω οἵα τι Ουσία προσάγεται παρ' ἡμών, οὐτω τὰ ἐξ αυτή χεόμενα πάλιν δάκρυα θυσία εὐπρόσδεκτο f τῶ Δεσπότη προσφέρονται καί τή ἐμπαΟού ἐκείνη ἡδονή τὸ αἰσχο ἀποκαθαίρουσι, καί τούτο δηλών δ Δαυίδ ἐλεγε ' « Θυσία τῶ Θεώ πνεύμα συντετριμμένον, καρδίαν συντετριμμένην καί τεταπεινωμένην ὁ Θεό οὐκ ἐξουδενώσει «. » Καί εικότω ' ἐν ἑξει γὰρ τοιαύτη γενομένη ἡμών ἡ ψυχή καί οὐτω καθ' ἑκάστην ταπεινουμένη, ἡμέραν μίαν οὐ διέρχεται ποτέ ἀνευ δακρύων κατὰ τὸν εἰρηκότα Δαυίδ ' « Λούσω καθ' ἑκάστην νύκτα τήν κλίνην μου, ἐν δάκρυσί μου τήν στρωμνήν μου βρέξω h. »

a. I Cor. II, 28-29 b. I Cor. 11, 27.29 c. Lc 3,8 d. Cf. II Tim. 3, 16 e. Cf. Matth. 3, 8 f. Cf. I Pierre 2, 5 g. Ps. 50, 19 h. Ps. 6, 7.

Cat = EC GH D Or 32 = Λ·Β·ΥΟ·

626 αὐτοῦ G ‖ 627 καθ' ἑκάστην > ® ‖ γάρ > C D Or, 631 δέ : γάρ G ἐσθίων + καί πίνων G ® ‖ σ‹γ)μα > ὅ ‖ τδ' EC °ac : > cet. j) 632 καί αἱματο > EC A ‖ T03«> E jj 633 ἀξίω G |

d'autre par les divines Écritures ni su découvrir par moi-même. Car nous entendons chaque jour l'Apôtre nous dire : « Que chacun s'examine lui-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe. Car qui mange et boit indignement le corps du Seigneur, mange et boit son propre jugement » Et encore : « Celui qui mange et boit indignement le corps et le sang du Seigneur, est responsable du corps et du sang du Seigneur, ne discernant pas le corps du Seigneur b. » Mais si celui qui ne montre pas de dignes fruits de repentir c, toute Écriture divinement inspirée d le convainc d'indignitc, comment donc, dis-le moi, Loi, comment, sans les larmes, personne pourra-t-il jamais être purifié et prendre part dignement, autant, qu'il est en lui, aux mystères? Car ce sont elles le premier fruit du repentir ·. EL de même que l'immonde llux du corps et pour ainsi dire l'union voluptueuse du cœur avec n'importe quelle passion sont comme un sacrifice que nous offrons au diable, de même à leur tour les larmes qu'il verse sont un sacrifice agréable * présenté au Maître et purifient la honte de ce plaisir passionnél. C'est ce que montrait David par ces mots : « C'est un sacrifice pour Dieu qu'un esprit contrit; le cœur contrit et humilié, Dieu ne le méprisera pas «. » Et c'est naturel : rendue à ce point et s'humiliant ainsi quotidiennement, notre âme ne passe jamais un jour sans larmes, selon ce qu'a prononcé David : « Je laverai chaque nuit ma couche, j'arroserai mon lit de mes larmes h. »

636 δυνηΟή + λέγει G ‖ 637 ἐπ᾽ αυτόν C μετ᾽ αυτόν E ‖ 638 μετανοία : κοινωνία GH πρώτο ταῦτα : ταῦτα πρώτω EC·0 ‖ είσι : είπε GH ‖ και ώσπερ : ώσπερ xal co H ιόσπερ G ‖ 639-647 gl. "Ορα 641 προσάγεται > Θ ‖ 642 προσφέρεται H Θ I‖ 644 ὁ> E ‖ 647 γινόμενη Or ‖ ή > E ‖ 647-648 ψυχή — δακρύων > H ‖ 648 δνβυ δακρύων ποτέ εν Ἁ ‖ 649 νύκταν H.

1. Cp. *Cal.* 9, 336-341, et le passage cité en note.

Διά τούτο ούν παρακαλώ καί ύμά , πατέρε καί άδελφοί μου, έν σπουδή έκαστο τήν εαυτού ψυχήν έν τούτοι καί τοΐ τοιούτοι έγγυμνασάτω έργοι . ήτι κατανυγεΐσα καί μεταποιηΟεΐσα κατά μικρόν, ττηγή γίνεται ποταμού δακρύων καί κατανύξεω άναβλύζουσα. Ει δέ μή ούτω καθαροί γεγονέναι σπουδάσομεν, άλλ' έν άμελεία καί ραθυμία καί χαυνότητι πορεύεσθαι θελήσομεν, έγώ μέν ούδέν έρώ φορτικόν φειδοΐ τη άγάπη ύμών, πλήν τούτο, δτι καν συμοή ποτέ τινα μετά δακρύων ΐσω κοινωνησαι, ήγουν ή προ τη λειτουργία ή έν τή θεία λειτουργία ή καί έν αύτφ τω καιρώ τη τών θειων μεταλήψεω κλαΰσαι, τά δέ λοιπά ήμερο τε καί νύκτα ού προθυμεΐται τούτο ποιεΐν, ούδέν αύτω έκ τού πρό άπαξ κλαύσαι τό όφελο έσται. Ού γάρ τούτο μόνον άξίου ημά εύθύ άποκαθαΐρον ποιεΐ, άλλά τό καθ' έκάστην καί άδιαλείπτω μέχρι θανάτου πενθεΐν, ώ αύτο ήμΐν ό Δεσπότη ποιεΐν προσέταξε « Μετανοείτε β, λέγων, αιτείτε καί ζητείτε καί κρούετε " ». "Εω πότε ; « "Εω ού λήψεσθε, φησί, καί εύρήσετε καί άνοιγησεται ύμΐν ». » Τί ; Ή βασιλεία τών ούρανών, δηλονότι.

.Λύτη γάρ ή μετάνοια καί ή ούτω άπαραλείπτω , ώ εΐπομεν, μέχρι θανάτου μετά πόνου καί θλίψεω έπιτελουμένη, κατά μικρόν μικρόν δάκρυα προχέειν ημά ποιεί πικρά, δι' ών άποσμήχει καί αποκαθαίρει τόν τη ψυχή ρύπον καί μολυσμόν· μετά ταύτα δέ μετάνοιαν ήμΐν εμποιεί καθαράν

a. Matth. 4, 17 b. Matth. 7, 7. Le 11, 9 c. Cf. Matth. 7, 7-8. Le 11, 9-10.

Cat EC GH D Or 32 = ℵO

651 πατέρε + μου G j 653 ίργοι έγγυμνασάτω co Θ ‖ 654 κατά μικρόν : μικρόν E μικρόν μικρόν G H h γένηται D ℵ ‖ 655 βλύζουσα Y ‖ 657 Οέλομεν D Or 658 ότι > G 659 μετά δακρύων (σω κοινωνησαι τινα eo G H Γ› Or ‖ ήγουν >■ Θ ‖ 660 ένl : έπί H h 662-663 έκ τοΰ > E ‖ 666 ποιεΐν > Y [| 668 ήμΐν Y ‖ 669

Insuffisance d'un repentir momentané

C'est donc pour cela que je vous exhorte aussi, mes Pères et Frères, dans votre zèle, à exercer chacun votre âme dans ces œuvres ou d'autres semblables : c'est voire âme qui, touchée de componction et peu à peu transformée, devient une source qui fait jaillir ces fleuves de larmes et de componction. Mais si. au lieu de mettre notre zèle à acquérir cette pureté, nous décidons de marcher dans la nonchalance, la paresse et le relâchement, pour ma part, je ne dirai rien de pesant, par égard pour votre Charité, seulement ceci : même s'il arrive un jour à quelqu'un de communier peut-être avec larmes, ou bien de pleurer soit avant la liturgie, soit pendant la divine liturgie, soit au moment même de participer aux (dons) divins, mais que le reste de scs jours et de scs nuits il n'ait pas à cœur d'en faire autant, il ne lui reviendra, d'avoir pleuré une fois pour toutes, aucun profit. Car ce n'est pas ce seul fait qui nous purifie sur-le-champ et nous rend dignes, mais de nous affliger chaque jour, sans interruption, jusqu'à la mort, comme le Maître lui-même nous a prescrit de le faire : « Repentez-vous ·, ce sont scs termes, demandez, cherchez, frappez b. » Et jusqu'à quand ? « Jusqu'à ce que vous receviez, dit-il, et que vous trouviez et qu'on vous ouvre °. » Quoi donc? Le Royaume des Cicux, évidemment.

Sde Tàmc«purifiée6

Car c'est le repentir lui-même, et le repentir poursuivi sans relâche, comme nous l'avons dit, jusqu'à la mort, avec peine et tribulation, qui petit à petit nous fait verser des larmes amères, par lesquelles il efface et épure la saleté et la souillure de l'âme, après quoi il nous

δηλονότι τών ούρανών ec D Or ‖ 670 ἤ > ® 671 ἐπιτελουμένη · συντριβή τή καρδία G ‖ 672 κατά : μετά E ‖ ήμα ποιεί : ποιεί E ποιεῖ ήμῖν D Or ‖ 674 μετά ταῦτα δέ (δέ ταῦτα ορ O‘‘« O·) > EO"‖ (scr. (X).

καὶ εἰ γλυκέα τὰ πικρὰ δάκρυα μεταβάλλει καὶ χαρὰν ἀέννα-
ον ἀπογεννᾷ ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν καὶ τὸ ἄδυτον φέγγος
ἰδεῖν προξενεῖ, δ εἴ μὴ πάσῃ σπουδῇ καταλαβεῖν ἀγωνισόμεθα,
πνευματικοὶ πατέρες καὶ ἀδελφοί, οὐκ ἂν τῶν παθῶν ἁπάντων
τελείως ἀπαλλαγώμεν, οὐκ ἂν τὰ ἀρετὰ κτησώμεθα πάσα ,
οὐκ ἂν ἀξίως ἡ μετὰ δακρύων τῶν κατὰ Θεὸν ἰσχύσωμέν
ποτὲ τῶν θείων μυστηρίων καθ' ἑκάστην μεταλαμβάνειν ἢ
τὸ συνὸν αὐτοῖς Θεάσασθαι θεῖον φῶς . Ἀλλ οὐδὲ τὴν καρ-
διὰν ἐ'ξομέν ποτὲ καθαράν ·, οὐδὲ τὸ 'Ἅγιον Πνεῦμα ἐνοικήσει
γνωστῶς ἐν ἡμῖν, οὐδὲ ἰδεῖν ἀξιωθησόμεθα, ὡς οἱ ἅγιοι,
τὸν Θεόν b οὔτε ἐνταῦθα δντες , οὔτε ἐκεῖ, μοι δοκεῖ, τυφλοὶ
ἀπελΘόντες , ἀλλ' ὡς ὁ Θεολόγος λέγει Γρηγόριος , τοσοῦτον
τῆς ἐκείνου θέας ἐκπέσομεν « κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς ἑκάστου
ἡμῶν ἀπεντεῦθεν ἀμβλυωπίας », καθ' ὅσον τοῦ φωτὸς αὐτοῦ
ἑκουσίως ἑαυτοὺς ὑστερήσαμεν ἐν τῇ παρούσῃ ζωῇ.

Ἀλλὰ γένοιτο πάντας ἡμᾶς , καθαιρομένους τε καὶ
καθαρθέντας , τούτων ἀξιωθῆσεσθαι κατιδεῖν. Οἱ γὰρ ἑκτὸς
τῶν δύο τούτων τοῦ βίου ὑπεξερχόμενοι, ἀδηλον ἔχουσι τὸ
πέρας τῆς περὶ αὐτοῦ ἀποφάσεως . Τὸ δὲ ἀδηλον καὶ
ἀβέβαιον, ἀνέλπιστον καὶ ἀπληροφόρητον ' ὁ γὰρ μὴ χάριτι
τὴν καρδίαν βεβαιούμενος c ἐξ οὐδενὸς ἑτέρου τὴν ἀκαταίσχυν-
τον ἐλπίδα ἀδίστακτόν ποτέ, οἶμαι, κτήσεται ' ὁ δὲ ταύτην
μὴ ἔχων, διά τίνος ἄλλου εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου εἰς

a. CL Matth. 5, 8 b. Cf. Matth. 5, 8 c. Héb. 13, 9.

Cat – EC GH D Or 32 = ΆΚΟΒ

676 ἐν > Υ Ⅱ 677 ἀγωνισόμεθα EC G Θ ‖ 679 ἀπαλλαγείημεν Θ γ κτησαίμεΟα D Θ ‖ 680 ἰσχύσαιμέν C G D Θ ‖ 681 τὸ [καθ' ἑκάστην + EC ‖ 683 ἀνέξομεν Ε ἐξωμέν Ἀ ‖ 684 γνωστικὸ Θ ‖ ἀξιωθησόμεθα Ἀ ‖ οἱ > C»«(scr. C·l) Υ ‖ 688 ἀπεντεῦθεν > G ‖ 689 ὑστηρήσαμεν (-σομεν Ε) Cat : ἐστερήσαμεν (ἀπεστ- Υ) Or ‖ 690 καΟαιρουμένους G ‖ 691 Ι&ῖν G ‖ 693 αὐτῶν C Θ ‖ 694 ἀβέβαιον + καὶ Θ Κ 696 κτήσεσΟαι C ‖ 697 ὑπάντησιν Or.

donne un repentir pur[1] et change en douceur l'ainertuine des larmes et engendre en nos cœurs une joie perpétuelle et nous permet de voir la splendeur sans déclin, — et à moins de lutter avec tout notre zèle pour nous saisir de celle-ci. Pères et Frères spirituels, nous ne pouvons être parfaitement affranchis de toutes nos passions, nous ne pouvons acquérir toutes les vertus, ni trouver jamais la force de participer dignement et avec des larmes selon Dieu, chaque jour, aux divins mystères, ou de contempler la lumière divine en eux présente. Et même, jamais nous n'aurons le cœur pur ·, le Saint-Esprit n'habitera pas de façon consciente[2] en nous, nous ne serons pas jugés dignes, comme les Saints, de voir Dieu b, pas plus dans l'existence d'ici-bas que — à mon avis — une fois partis là-haut aveugles ; mais, comme dit Grégoire le Théologien, de combien s'en faut-il, «chacun selon la mauvaise vue que nous gardons d'ici-bas[3]», que nous le voyions? de toute (la mesure de) sa lumière dont nous nous sommes volontairement privés dans la vie présente.

Mais puissions-nous tous, en voie de purification ou déjà purifiés, être jugés dignes de la voir. Car, pour ceux qui au départ de la vie, ne se trouvent dans aucun de ces deux cas, incertain est le terme de la sentence qui les concerne. Mais ce qui est incertain et sans sécurité est sans espoir et sans assurance, car qui n'a pas le cœur assuré par la grâce «, rien d'autre, je pense, ne lui procurera jamais la certitude sans faille d'un espoir inconfusible ; et qui en est privé,

1. [Le sens est clair, niais l'expression négligée : c'est « le repentir · qui donne «le repentir pur» (sic : μετάνοια ... μετάνοιαν). Cp. 676-682, ou atteindre « la splendeur sans déclin » est une condition pour « contempler la lumière divine » : de l'une à l'autre, y a-t-il une progression réelle ?]

2. [Γνωστω , dans un sens voisin de celui ἀ'αἰσΟητώ *(Introduction,* p. 152-154), est pareillement appliqué à l'habitation consciente du Saint-Esprit en nous, *Cal.* 10, 61.]

3. S. Grécoirk de Nazianze, *Or.* 10, 15 *(PG* 36, 424 C).

ἀέρα συναρπαγήσεται τοῖ ἁγίοι · ; Διά τίνο δέ καί ἡ λαμπά ἡμών τότε ἐξαναφθήσεται, ἐσύ'εσμένη ἀπό τών ὠδε τυγχάνουσα ; που του ἐλαίου και πόΟεν εὑρισκομένου καί ποιου του πυρό , εἶπε μοι, του ταύτην ἀνάψαι μέλλοντο , ἡ πόΟεν ἡ πώ , ἱνα τότε ἑτοιμασΟέντε φαιδροί φαιδραϊ ταῖ λαμπάσι τω νυμφίω προσυπαντήσωμεν ; Ἐξαναστάντων γάρ ἡμών ὠ ἐξ ὑπνου, εὐθύ πρό τήν ἀπάντησιν, ὠ ακούετε, τρέχειν μέλλομεν. Εἰ ούν καΟεζομένων και ἐν τοῖ μνήμασιν οἰκούντων ἡμών, ἐκβοήσασα ἡ σάλπιγξ6 ἐξυπνήσει ἡμά , ἐάν μή ἀπό τών ὠδε, ὠ λαμπάδα προαναφΟείσα , ἐχωμεν τά ψυχά , ἀλλ' εὑρεθώσιν ἡ μηδόλω ἡ ὀλίγον τι καί μικρόν φαίνουσαι καί ὁσον οὔπω σοεσθήναι, κατά τήν εὐαγγελικήν φωνήν, μέλλουσαι °, πού τότε εὑρήσομεν ἡ τά παντελώ ἐσβεσμένα ἀνάψαι ἡ ταῖ σβεννυμέναι ἀπό τη ἐνδεία τού ἐλαίου προσθεῖναί τι μικρόν ; Ὅντω οὐδέν οὐδαμού εὑρήσομεν. Διά τούτο σπουδάσωμεν ἀπεντεύθεν ἤδη ταύτα ἀνάψαι διά μετανοία ὁμου καί δακρύων φαιδρώ , ἱνα ἐν τη ἀναστάσει λαμπροί λαμπρώ τω νυμφίω προσυπαντήσωμεν καί συνεισελευσώμεΟα αὐτω ἐν τη βασιλείφ τών οὐρανώνd καί τών αιωνίων καταπολαύσωμεν ἀγαθών, ὠν γένοιτο πάντα ἡμά ἐπιτυχεῖν ἐν αὐτω Χριστώ τω Θεώ ἡμών, ὠ πρέπει πασα δόξα, τιμή καί προσκύνησι ει τού αιώνα τών αιώνων. Ἀμήν.

a. Cf. I Thess. *4,* 17 b. CL Maith. 24, 31. I Cor. 15, 52. I These. 4, 16 c. CL Matth. 25, 1-9 ‹l. Cf. Matth. 25, 10.

Cat = EC GH D Or 32 = ℵO

699 τότε> G 701 τοὐι›» Or ‖ ἀνάψειν Θ ‖ 702 φαιδροί φαιδρώ Θ ‖ 704 ἀπαντήν D ὑπαντήν Or 706 οἰκούντων : ὑπνούντων Γ) Or D ἐμοοήσασα IJ ‖ ἐξυπνίσει D | 707 ἀναφΟείσαζ H ‖ 708-709 μικρόν τι καί ὀλίγον Θ |· 710 τότε : πότε D ‖ 711 ἐσδεμμένα G D ἀπό : ὑπό H D Or 712 “Οντω ; Οὐτω G ‖ 714 ἤδη > Θ ‖ 715 ἐν > G λαμπροί ⁕O ‖ 717 ἀπολαύσωμεν H ‖ 718 καί

par quelle autre voie sera-t-il ravi en l'air à la rencontre du Seigneur avec les saints · ? Et avec quoi notre lampe sera-t-elle alors rallumée, une fois éteinte ici-bas? Où (trouver), d'où (tirer) l'huile et quel feu, dis-moi, doit l'allumer? où (nous adresser), comment faire, pour être alors prêts, brillants et brillantes nos lampes, à partir à la rencontre de l'époux1, puisqu'on nous relevant, comme arrachés au sommeil, sur-le-champ, vous le savez, nous devons courir à sa rencontre. Si donc, habitants et citoyens des tombeaux, quand la clameur de la trompette b nous réveillera, si au départ d'ici-bas nous n'avons gardé nos âmes comme des lampes tout allumées, mais qu'elles se révèlent ou bien sans aucune lumière ou à peine brillantes et, selon la parole évangélique, tout près de s'éteindre °, — où donc, alors, trouverons-nous de quoi allumer des lampes tout à fait éteintes ou rajouter une goutte à celles qui s'éteignent faute d'huile? Rien, en vérité, nous ne trouverons rien. Dans ces conditions, mettons dès maintenant notre zèle à allumer ces lampes par le repentir en même temps que par les larmes, avec éclat, pour qu'à la résurrection nous allions de façon brillante, brillants, à la rencontre de l'époux, et entrions avec lui, dans le Royaume des Cieux d, en jouissance des biens éternels : puissions-nous tous les obtenir, par ce même Christ notre Dieu, à qui revient toute gloire, honneur et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

[γένοιτο + D |) 719 δόξα > C“ft(scr. C·') ‖ προσκύνηση; + σύν τώ Πατρί καί τω Ἁγίω Πνεύματι νυν καί ἀεΐ καί + D Or.

1. [Tout do suite après le passage cité plus haut (684), le Sermon de S. Grègoirr de Νλζιάχζε *in sanctum baptisma* s'achève comme cette *Catéchèse* sur l'évocation des Dix Vierges ; une expression surtout y u certainement frappé Syméon (§ 46; *PG* 36, 425 B) : ἀπαντήσωμβν τφ νυμφίω φαιδραί καί παρθένοι ὑχαί, φαιδραϊ ταΐ λαμπάσι τη πίστεω ; au milieu du discours (§ 25, col. 393 AB) se lisait textuellement λαμπροί λαμπρώ que Syméon écrit à la l. 715.]

V

1 Περί μετανοία . Και οτι ούκ αρκεί ήμίν ή τών ενόντων μόνον διάδοσι και ή άπογύμνωσι αύτή τών πραγμάτων ει κάθαρσιν ψυχή , έάν μή και τό πένθο κτησώμεθα. Και περί τή τού Άδάμ έξορία . Καί δτι εί μετενόησε παρατά , 5 ούκ αν του παραδείσου έξέπεσε. Καί οΓον αγαθόν είργάσατο αύτοΰ ή μετά τήν εκπτωσιν μετάνοια. Καί περί τή δευτερα του Κυρίου παρουσία καί τή τών αμαρτωλών κατακρίσεω . Καί πρό τό τέλο , ελεγχο τών έν κακία καί ύποκρίσει ζώντων.

10 Λόγο Ε'.

'Αδελφοί καί πατέρε , καλόν ή μετάνοια καί ή έξ αύτή γινόμενη ώφέλεια. Τούτο γάρ είδώ καί ό τά πάντα προειδώ Κύριο Ιησού Χριστό , ό Θεό ήμών, « Μετανοείτε, &ρη., ήγγικε γάρ ή βασιλεία τών ούρανών » ». Θέλετε δέ 15 μαθεΐν πώ δίχα μετάνοια , και μετάνοια άπό ψυχή καί

a. Matth. 4, 17.

Cat = EC AG D Or 33 (1-6 μετάνοια ; 10-470) . ℵO '

1 Τοΰ αύτοΰ [Περί + C Τοΰ αύτοΰ όσίου πατρό ήμών Συμεών τοΰ Νέου καί Θεολόγου G 2 μόνη Or ‖ αύτή τών πραγμάτων : τών ύπαρχόντων E ‖ 4 τοΰ > ΨO ‖ 6 αύτοΰ : αύτφ Or > G ‖ μετά τήν έκπτωσιν ή οο G ‖ Or <- ‖ 8 τό τέλο D : τφ τέλει cet. ‖ έλεγχο > G ‖ 9 ζώντων + Εύλόγησον, πάτερ C Εύλόγησον ' G ‖ 10 -> Or ‖ Λόγο (> D) ε' : Λόγο δ' Λ Λόγο λγ' Or‖ II 'Αδελφοί καί πατέρε

V

LE REPENTIR, MOYEN DE SALUT

Sur le repentir. — Qu'il ne suffit pas, pour purifier notre âme, de distribuer seulement ce qui nous appartient, ni même de nous dépouiller de nos biens, sans aller jusqu'à l'affliction. — Sur l'exil d'Adam. Que, s'il s'était repenti après sa faute, il n'aurait pas été déchu du paradis. Quel grand bien produisit son repentir après sa déchéance. — Sur le second avènement du Seigneur, et la condamnation des pécheurs. — Pour finir, reproches à ceux qui vivent dans la malice et l'hypocrisie.

Discours V L

Nécessité du repentir

Frères et Pères, c'est une bonne cjÎOSÇ gUC |ç rCpenf,ir ct, le profit qu'il procure. C'est dans cette vue que, lui qui prévoyait tout, le Seigneur Jésus-Christ notre Dieu a dit : a Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche °. » Voulez-vous apprendre comment·, sans le repentir, et un repentir

> Or D 12 καὶ > EC O- K 13 Χριστὸ , ὁ E AG : ὁ O > C) Χριστὸ καὶ C D Or | 15 καὶ μβτανοία > €(scr. C'»).

I. *Disc.* 66 dans la traduction de Dionysios Zagoraios. C'est la plus longue pièce parmi les Catéchèses. Elle coïncide, dans sa première partie cl à la fin, avec les *Or.* 33 et 29, mais le reste {presque la moitié de la Catéchèse), qui contient un récit d'un caractère plutôt populaire du second avènement du Soigneur et une description très vivante des mœurs monastiques, n'a pas de contre-partie dans les *Or.*

owcv ὁ λόγο ἐπιζητεῖ παρ' ἡμών, αδύνατον σωθηναι ἡμά ; Αὐτοῦ τοῦ αποστόλου βοώντο ἀκούσατε· « Πάσα αμαρτία ἐκτο τοῦ σώματό ἐστιν ᵗ ὁ δέ πορνεύων ει τό ἰδιον σώμα αμαρτάνει· », καί πάλιν ' « Παραστηναι δει ἡμά ἐμπροσθεν τοῦ βήματο τοῦ Χρίστου, ἵνα ἀπολήψηται ἑκαστο τά διά τοῦ σώματο προ ἀ ἱπραξεν, εἰτε ἀγαθόν εἰτε φαῦλον b. » ■Ἔχει οὺν πολλάκι ἐκ τούτου τι εἰπεῖν ‘ « Εὐχαριστώ τω Θεω, ὁτι οὐκ ἐμίανα μέλο σώματό μου ἐν οὐδεμι^ τινι πονηρά πράξει » — ὁπερ εἰπεῖν οὐκ ἐχω τέω εγώ, ὁ πάση ανομία ἐργάτη « ! — καί ἐχει δήθεν παραμυθίαν ἐκ τούτου οτι εκτό ἐστιν αμαρτία σώματο αὐτοῦ. Ἀλλ' ἀντιφθέγγεται ὁ Δεσπότη καί λέγει τήν περί τών δέκα παρθένων παραβολήν Λ και δείκνυσι πάσιν ἡμῖν καί ἀποφαίνεται μηδέν ὠφελεῖσΟαι ημά ἐκ τη τοῦ σώματο καθαρότητα μή προσουσών ἡμῖν καί τών λοιπών αρετών. Οὐ μόνον δέ ἀλλα και αὐτό πάλιν ὁ Παῦλο συνάδοντα τω Δεσπότη βοα λέγων · « Ειρήνην διώκετε μετά πάντων καί τόν αγιασμόν,

a. I Cor. 6, 18 b. II Cor. 5, 10. Cf. Rom. 14, 10 c. Cf. Le 13. 27. Matth. 7, 23. Tite 2, 14 d. Cf. Matlh. 25. 1-13.

Cat = EC AG D Or 33 =. ■O

16 ζητεί C ‖ 17 βοώντο > Y ‖ 20 τά : τήν G ‖ διά : ἰδια Y ‖ 22 εἰπεῖν τι co ® ‖ 24 ■ράξε πονηρή co Ά ‖ εἰπεῖν > ECftC (scr. Cm«) ;; ἐγώ τέω οὐκ ἐχω co Or ‖ 27 περί τών δέκα : τών ττέντ μωρών *C* τών πέντε μωρών Or ‖ 28 παρθένων >· ® ‖ δεικνύει G Γ) ‖ ἡμῖν πάσι co Or ‖ 30 προσόντων D j‖ αρετών + Ἐκεῖναι γάρ καί μερικόν ἐλαιον ἐχουσαι ἐν τοϊ ἀγγείοι αὐτών, τουτέστιν ἀρετών τινων καί κατορθωμάτων ἐξωτέρων, καί τινων χαρισμάτων μέτοχοι τυγχάνουσαι — διό καί αί λαμπάδε αὐτών ἡπτον μέχρι τινό —, διά τή/ ἀμέλειαν καί ■γνοια καί ραθυμίαν αὐτών ει τδ ἐξώτερον πυρ κατεδικάσΟησαν. Πρόνοιαν γάρ οὐκ ἐποιήσαντο τών κρυπτομένων ἐσωθεν παθών τών ἐνεργουμένων ὑπδ τών πονηρών πνευμάτων, οὐδέ ■πέγνωσα ακριβώ , ἀλλ' υπό τών αντικειμένων ενεργειών ἐφΟείροντο τά νοήματα αὐτών ἐν τη τών λογισμών συγκαταΟέσει, δελεαζό|ἴεναι ὑπ' αὐτών καί ἠττώμεναι καί κοινωνοῦσαι αὐτοϊ κρυπτώ ' φΟόνω, ζηλώ, ἐριδι, κλονεικία, καταλαλιά (καταλαλιά >

partant du fond de l'àme, tel que cette parole[1] le réclame de nous, il nous est impossible de nous sauver? Écoutez l'Apôtrc lui-même qui crie : « Tout péché reste en dehors du corps, mais le fornicateur pèche contre son propre corps ‘ », et encore : « 11 nous faudra comparaître devant le tribunal du Christ pour recevoir chacun selon les actions de notre corps, soit le bien, soit le mal ·». » Il y a donc là de quoi répéter bien des fois : « Je rends grâce à Dieu de ce que je n'ai souillé par aucune mauvaise action un membre de mon corps » — ce que je ne puis même pas dire pour ma part, artisan que je suis de toute iniquité « - -, mais aussi de quoi tirer quelque consolation sous prétexte qu'on est resté en dehors de tout péché du corps. Mais à cela le Maître réplique en racontant la parabole des dix vierges[2], il nous montre à tous et nous rend manifeste que rien ne nous sert d'avoir le corps pur, si nous n'y joignons les autres vertus. Bien plus, c'est encore Paul qui crie ces paroles, en accord avec celles du Maître : « Poursuivez la paix avec tous et la

Ἀ ’Υ), μίσει, ὀργη, πικρία, μνησικακία. ὑποκρίσει, Ουμώ, ὑπερηφανία, κενοδοξία, ἀνΟρωπαρεσκία, φιλαργυράχ, αὐταρεσκία, ἐπιΟυμία σαρκική ἐν λογισμοϊ τήν ἡδυπάΟειαν ἐργαζόμενα·., ἀπιστή, ἀφοβία, δειλί^, ακηδία, λύπη, αντιλογία, χαυνώσει, ὑπνω, οἰήσει δικαιοσύνη , ἐπάρσει, αλαζονεία, ἀπληστία, ἀσωτία, πλεονεξία, ἀνελπιστία καί τοϊ λοιποϊ τή κακία λεπτοῖ ἐνεργήμασι CBB Or 30-31 Οὐ μόνον δέ αλλά καί αὐτό πάλιν ὁ : Καί αὐτό δέ ὁ μακάριο απόστολο Or ‖ 32 λέγων + ἡμϊν D Or.

1. [Ou : «le Verbe»? — Mais cette expression ne serait guère dans les habitudes de Syméon ; au contraire, pour remploi traditionnel aussi de λόγο , dans des cas où il est souvent difficile de distinguer le sens de « raison » de celui de « parole (de Dieu), Écriture », cp. *Cul.* 1, 41 ; 2, 371, 382 ; etc.)

2. [Peut-être cette allusion renvoie-l-clle à la fin de la Catéchèse précédente ? On n'en conclura pas trop vile que ces deux pièces, les plus longues de la collection, ont bien été composées dans l'ordre et avec la teneur exacte où elles sont conservées.]

οδ χωρί ούδεί βψεται τδν Κύριον ». » Διατί δέ είπε « Διώκετε » ; Διότι ού δυνατόν έστιν έν ώρα μια γενέσθαι καί είναι αγίου ήμα . δει γάρ άπδ μικρών άρξαμένου κατά προκοπήν άναχθήναι ει άγιωσύνην καί καθαρότητα ' καί οτι καν χίλια έτη έν τω βίω τούτφ ποιήσωμεν, ούδέποτε τδ ταύτη τέλειον καταλαβειν δυνησόμεθα, άλλά πάντοτε καθ' έκάστην, ώ άρχήν βάλλοντε , δφείλομεν έν αύτή άγωνίζεσθαι ' καί τούτο αυτό πάλιν έδήλωσεν ούτω είπών ' « Διώκω δέ εί καί καταλάβω, έφ' ω καί κατελήφθην ". »

Διά τούτο, άδελφοί μου, προσέχετε, παρακαλώ, καί άκούσατε λόγου αδελφού ύμών έλαχίστου καί αμαρτωλού, καί δεύτε προσκυνήσωμεν καί προσπέσωμεν0 τω άγαθώ καί φιλανθροιπω Θεώ ήμών. Προφθάσωμεν τδ πρόσωπον αύτοϋ έν έξομολογήσειll καί κλαύσωμεν ένώπιον αύτού τού ποιήσαντο ήμα , ότι αύτό έστι Κύριο ό Θεδ ήμών β καί ήμεϊ λαό αύτού καί πρόβατα νομή αύτού f, καί ού μή άποστρέψη τδ πρόσωπον αύτού άφ' ήμών β. Μόνον μετανοήσωμεν όλοψύχω καί άποβαλώμεθα μή μόνον τά πράξει ήμών τά κακά , άλλά καί αύτού ήμών τού πονηρού καί άκαθάρτου λογισμού τη καρδία κατά τδ γεγραμμένον έξαφανίσωμεν ' « Διαρρήξατε, φησι, τα καρδία ύμών καί μή τά ίμάτια ύμώνll. » Τί γάρ όφελο , είπε μοι, εάν πάντα μεν τά ύπάρχοντα ήμών πτωχοϊ διανείμωμεν, ού ποιησώμεθα δέ τήν άποχήν τού κακού ούδέ τήν αμαρτίαν μισήσωμεν ; Τί δέ εάν πρακτικώ μέν σωματικήν αμαρτίαν ού πράττωμεν, νοητω όε αισχροϊ καί άκαθάρτοι συνδυάζωμεν λογισμού και αφανώ την

a. Iléb. 12. 14 b. Phil. 3, 12 c. Pe. 94. G ‹i. Ps. 94, 2 e. Ps. 94, 6-7 f. Ps. 99. 3. Cf. Ps. 94, 7 g. Cf. Ps. 12, 2. EU. h. Joël 2, 13.

Cat – EC AG D Or 33 – A'B'ΨO

34 οὐ δυνατόν E A : αδύνατόν cet. ‖ 35 μικρόν A Y ‖ 36 άχθήναι O·

sanctification, en dehors de laquelle nul ne verra le Seigneur ». n Et pourquoi a-t-il dit : «Poursuivez»? Parce qu'il ne nous est pas possible de devenir saints, d'etre saints, en une heure. C'est que nous devons, à partir d'humbles débuts, nous élever progressivement à la sainteté et à la pureté ; c'est que, passerions-nous mille ans dans cette vie, jamais nous ne pourrons en saisir la perfection, mais sans cesse, chaque jour, comme si nous commencions seulement, nous devons y lutter, ce que, pour sa part, il nous a encore montré en ces termes : «Je poursuis, pour le cas où je saisirais, comme j'ai été moi-même saisi b. »

Aussi, mes Frères, soyez attentifs, je vous prie, et écoutez les paroles de votre frère, le moindre de tous, le pécheur, et venez, adorons et prosternons-nous ° devant notre Dieu bon et ami des hommes. Hâtons-nous devant sa face en (attitude de) confessionll, et pleurons devant lui qui nous a faits, parce que c'est lui le Seigneur notre Dieu ♦, et nous son peuple et les brebis de son bercailr, et il ne détournera pas de nous son visage «. Repentons-nous seulement de toute notre âme, et rejetons, non seulement nos mauvaises actions, mais jusqu'aux pensées perverses et impures de notre cœur, que nous devons, selon l'Écriture. anéantir : «Déchirez, dit-elle, vos coeurs et non vos vêtementsll.» Quel profit avons-nous donc, dis-moi, si nous partageons tous nos biens aux pauvres, mais sans rompre avec le mal ni prendre en haine le péché? Et que dire, si, sans commettre effectivement le péché du corps, nous nous unissons en esprit aux pensées honteuses et impures, si invisible-

37 ἐν Z> Θ K 39 βαλόντε A ‖ αὐτη : αὐτφ G ‖ 41 δέ > C Θ ‖ κατελήφθην + ὑπό Χρίστου C0** Or ‖ 42 ἀδελφοί μου > Or ‖ τταρα καλώ + τοϊ λβγομένοι Ce* Or ‖ 42-43 καί ἀκούσατε — αμαρτωλού > Or f] 43 ἐλαχίστου αδελφού ὑμών (ὑμών> E) οσ EC | 47 Κύριο ὁ Θεό A : ὁ Θεό O Κύριο cet. ‖ 48 καί ημεί : ἡμεῖ *δέ* G D Θ ὑμβϊ A·B·Y 50 ἀποβαλλώμεΟα D j 51 ἡμών : αὐτοῦ Y ‖ 52 λογισμού καί ακαθάρτου οο G ‖ 55 μέν > Θ ‖ 56-58 ποιησόμεβα... μισήσομεν... πράττομεν D ‖ 57 ἀν Or ‖ 59 ἐμφανώ A.

αμαρτίαν πληρώμεν καί ὑπδ παθών ἀκαθέκτων ψυχή βασιλευώμεθα και κρατώμεθα ; Ἀποβαλώμεθα, παρακαλώ, μετά τών χρημάτων ἡμών καί τών εἰρημένων κακών τήν συνήθη δουλείαν, καί μή στώμεν μέχρι τούτου, ἀλλά καί δάκρυσι μετανοία τον ρύπον αὐτών σπουδαίο ἀπονιψώμεθα. "Ωσπερ γάρ αὐτδ ὁ βασιλεύ , ὁ το διάδημα καί την πορφύραν τή βασιλεία περικείμενο , ὁ θησαυρού εχων αμέτρητου χρυσίου καί ἀργυρίου καί ἐπί θρόνου υψηλού καί μετεώρου καθήμενο , ἐάν βόρβορον καί ἀσβόλην ἑκουσίω λάβοι ποθέν καί σύν αὐταῖ ταϊ χερσί καί δλον αὐτοῦ τδ πρόσωπον χρίσα ἐμφραξη πάσα αυτού τά αισθήσει , ὠ μήτε ὁράν αὐτόν δύνασθαι μήτε ἀκούειν μήτε δσφραίνεσθαι, εἶτα μεταμεληθεί απαλλαγήν τοῦ κακού τούτου ζητών, ούκ εἰσέλθη ταχέω εί τον κοιτώνα αὐτού καί ὑδασι πολλοῖ ἀπονίψηται τδν βόρβορον ἐκεῖνον καί τήν ἀσβόλην, καί οὕτω πάλιν ὠ τδ πρότερον κεκαθαρμένο ἐπί τδν θρόνον τή βασιλεία αυτού καθεσθή, ἀλλ' ἀντί τούτου σκορπίση μόνον πάντα αὐτού τού θησαυρού τοϊ πένησι » καί πάσαν αυτού κινητήν καί ἀκίνητον περιουσίαν ἀποδώη αὐτοϊ , ούδέν ἐκ τούτου ὠφελήσει ἑαυτδν μή ἀπονιψάμενο την ἀσβόλην καί τδν βόρβορον ὕδατι, ἀλλά καί γέλω ἐσται τοϊ ορώσιν αὐτόν, ὠδε κάκεῖσε ὠ μορμολύκιον μέσον τή συγκλήτου ἀναστρεφόμενο , ούτω ούδέ ἑτερό τι ἑαυτδν ωφελήσει πάντα μέν τά ὑπάρχοντα αυτού διανείμα τοϊ πένησι, πάσαν δέ πτωχείαν καί ἀκτημοσύνην ἀναλαβόμενο , ἀποχήν δέ μή ποιησάμενο τού κακού, μηδέ διά μετανοία καί δακρύων ἀποκαθάρα αὐτού την ψυχήν.

a. Cf. Ps. 111, 9.

Cat = EC AG D Or 33 – BKO

60-61 πληροῦμεν... βασιλευόμεθα D ‖ 61 κρατούμεΟα D Or ‖ ἈποβαλλώμεΟα D ‖ 67 αμέτρητου G Y ‖ 68 μετεώρου : ἐπηρμένου I) Or ‖ 69 λάοη AG O" , οἰύταϊ : αὐτοϊ B Y | 75 πάλιν + ἐπί τδν θρόνον Θ κεκαΟαρισμένο Y τδν : του Θ 76 μόνον : μέν E U 78 ἀποδώται D ἀπόδωται Or ‖ 79 τούτων Θ ‖ ἑαυτδν ὠφελήσει eo

ment nous accomplissons le péché et sommes sous le règne et le pouvoir des passions ingouvernables de l'âme? Rejetons, je vous en prie, en même temps que nos richesses, les maux que je viens de dire et le vieil esclavage (où ils nous tiennent) : et n'en restons pas là, mais que les larmes du repentir nous fassent, dans notre ardeur, effacer cette souillure.

Sans repentir, le dépouillement monastique ne sert à non

(Vo?cz plutôt) le roi, lui qui porte le diadème et la pourpre royale, avec ses trésors d'or et d'argent en quantité infinie, assis tout ïà-haut sur un trône élevé : si, de son plein gré, il prend quelque part de la boue et de la suie, et de ses propres mains en enduit tout son visage, bouchant tous ses sens, au point de ne plus rien voir, entendre ou sentir, et qu'ensuite pris de regret il cherche un remède à ce mal ; mais, au lieu de se dépêcher d'entrer dans sa chambre et de nettoyer à grande eau cette bouc et cette suie avant de retourner s'asseoir, redevenu propre comme avant, sur son trône royal, s'il se contente de distribuer tous ses trésors aux indigents · et de leur abandonner tous ses biens meubles et immeubles, tout cela lui sera inutile tant qu'il n'aura pas nettoyé à l'eau la suie et la boue ; bien plus, il fera rire tous ceux qui le verront en train d'aller et venir comme un épouvantail au milieu du Sénat1. (Eh bien), on ne gagnera pas davantage à distribuer toute sa fortune aux mendiants et à embrasser toute pauvreté et indigence, sans rompre avec le mal ni purifier son âme par le repentir et par les larmes.

D Or 81 καὶ ἰ μέσον + ED ‖ 83 αὐτου : αὐτὼ E AG‖ 86 διὰ [δακρὺων + Θ ἐκκαΟὰρα ΛG.

1. [Toujours la prédilection de Syméon pour ces paraboles qui mettent eu scène le souverain dans une situation ridicule ou humiliante, voir *supra : Cal.* 2, 112 (note) ; 4, 470-172 ; et plus loin, 5, 573-606.]

Πα γάρ ἀνθρωπο , ὁ ἁμαρτησα ομοίω ἐμοί τῷ κατακεκριμένω και βορβόρω τῶν ηδονῶν τά αισθήσει ἐμφράξα αὐτοῦ τη ψυχή , εἰ καί πάσαν μέν την περιουσίαν αὐτοῦ διένειμε τοι πτωχοῖ , πάσαν δέ δόξαν αξιωμάτων περιφάνειάν τε οἰκων και ἱππων, ποιμνίων και βουκολίων καί ἀνδραπόδων, αὐτού τε πάντα τού ἰδιου και φίλου και συγγενεί κατέλιπε καί πτωχό καί ἀκτημων ει τό τῶν μοναχῶν σχήμα ἐλθών ἐγένετο, ἀλλ' οὐν ὠ αναγκαίων τή ζωή αὐτοῦ δέεται τῶν δακρύων τή μετανοία , ἱνα τόν βόρβορον τῶν αμαρτημάτων αὐτοῦ ἀπονίψηται, καί μάλλον ἐάν ετι καθάπερ εγώ την ἀσβόλην καί τόν βόρβορον τῶν πολλῶν αὐτοῦ κακών οὐκ ἐπί τοῦ προσώπου μόνον καί τῶν χειρών, ἀλλά καί βλω ἐν δλω τω σώματι περιφέρηται. Οὐ γάρ ἀρκεῖ μόνον ἡμῖν ἡ τῶν ὑπαρχόντων διάδοσι ει κάθαρσιν τή ψυχή , ἐάν μή καί κλαύσωμεν καί θρηνήσωμεν ἀπό ψυχή , ἀδελφοί. ΟΙμαι γάρ ὁτι ἐάν μή πάση σπουδή αὐτό εαυτόν διά δακρύων τοῦ μολυσμοῦ τῶν αμαρτημάτων μου ἐκκαθάρω, ἀλλά μεμολυσμένο τοῦ βίου ἐξέλθω, δικαίω καί παρά τοῦ Θεοῦ καί παρά τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ καταγελασθήσομαι · καί σύν τοι δαίμοσιν ει τό πυρ τό αιώνιον ἐκβληθήσομαι b. Ναί, ὁντω οὐτω ἐστίν, αδελφοί ! Οὐδέν γάρ εἰσηνέγκαμεν ει τόν κόσμον °, ἱνα ἁμαρτησαντε δώμεν αὐτό ἀντίλυτρον τῶν αμαρτιών ἡμών τῷ Θεώd. « Τί γάρ, φησίν ο ἀπόστολο , δώσει ἀνθρωπο τῷ Θεώ, ινα ἀνταποδοθή αὐτώ * ;)) Λύτη κρίσι ὀρθή, αὐτη ταπει-

a. Cf. Le 9, 26 ; 12. 9 b. Cf. Matth. 18, 8 ; 25, 41 c. I Tim. 6, 7 ‹l. Cf. Ps. 48, 8-9 c. Ci. Bom. 11, 35.

Cat = EC AG D Or 33 = A'ℜO

87 ὁ > AG i‖ 89 αὐτοῦ τη ψυχή : τή ψυχή μου Λ ‖ αὐτοῦ τήν περιουσίαν oc AG ‖ 89-90 διένειμεν αὐτοῦ co C ‖ 90 πτωχοῖ : πένησι G δέ : τε EC Λ 93 ἀκτήμων : ἀσχημων AG j‖ 93-94 σχήμα τῶν μοναχών co D Or)‖ ἐλθών > Θ ‖ 98 μόνου G D Or ‖ 99 ἐπιφέρηται Ü Or ℵ 103 ἐμαυτόν Θ ;‖ 104 μου D Or : > cet. ‖ 106-107 καί —

Quiconque en effet a péché — de même que moi, le condamne — et a bouché avec la bouc des plaisirs les sens de son âme, même s'il distribuait tous ses biens aux pauvres, abandonnait tout l'éclat des dignités et tout son luxe, palais et chevaux, petit et gros bétail, esclaves, et jusqu'à ses proches, scs amis et ses parents, sans exception, même s'il venait pauvre et indigent recevoir l'habit monastique, encore est-il qu'il a besoin, qu'il ne peut se passer durant sa vie, des larmes du repentir, pour nettoyer la boue de scs fautes[1]. Et plus encore si, comme pour moi, la suie et la boue de ses vices sans nombre ne couvrent pas seulement son visage et ses mains, mais tout son corps, entièrement. Non, c'est trop peu pour nous que de distribuer nos biens pour purifier nos âmes, à moins de pleurer encore et de nous lamenter du fond de l'âme, Frères. Λ mon avis, en effet, si au lieu de mettre tout mon soin à me purifier moi-même par mes larmes de la souillure de mes fautes, je sors de cette vie souillé, c'est avec justice que Dieu aussi bien que ses anges se riront de moi * et me jetteront avec les démons au feu éternel b. Oui, en vérité, c'est cc qui se passe, Frères. Car nous n'avons rien apporté dans le monde «, pour pouvoir, après avoir péché, le donner à Dieu en rançon de nos ꝑéchés 1. «Qu'y a-t-il donc, demande l'Apôtre, que l'homme donnera à Dieu pour recevoir de lui en échange? * » Voilà le jugement exact, voilà l'humilité

ἐκβληΟήσομαι> A ‖ 107 ἐκ6>.η0ήσο{ϊα·. EC : βληθήσομαι Θ ἐμολη-Οήσομαι cet. (> A) ‖ 111 ἡ [κρίσι + G . ἀρΟή : δίκαια Θ 2

1. [L'image de la boue est classique au moins depuis Platon, mais l'insistance qu'y met Syméon, son réalisme minutieux (tous les « sens de l'âme » bouchés), dénotent une constante de son imagination. l.e symbolisme, traditionnel (voir p. ex. une scholie anonyme à S. Jean Climaque, *Scala paradisi* 1, *PG* 88, 649 D : δπου βόρβορο ψυχή ἐκεϊ δακρύων χρεία), des larmes qui lavent la boue (cp. *Cal.* 2, 262-263 ; etc.), se développe en une longue confession allégorique et autobiographique dans la seconde *Action de grâce.]*

νωσι δίκαια καί αληθή . Φησί γάρ καί ὁ Κύριο ' « Μή νομίσητε δτι ἠλθον καταλῦσαι τδν νόμον ἡ τοὺ προφήτα ' οὐκ ἠλOον καταλῦσαι ἀλλα πληρώσαι ·. » Τοὺτο δέ έστι πλήρωμα νόμου b τδ μή δικαιολογεἴσθαί τινα έν τινι, μηδέ έαυτδν έκδικεἴν ®, ἀλλά προκεἴσOαι τοἴ πασι τά πάντα ὡσεί νεκρόν, Ενα εἰτι δ' ἀν ποιώσιν ει αὐτδν μή κινήται ολω μηδέ ταρασσόμενο ἀντιλέγη αὐτοἴ , ἀλλ' εἰναι έν μόναι ταἴ έντολαἴ τοῦ Θεού καί ει τδ τηρεἴν τά εκείνου προστάγματα, ὡ λέοντα ἡ γιγαντιαἴον ἀλλου Σαμὐών ἡ ει τινα έτερον ἡ προγεγονότα ἡ οντα καί αὐτοὺ ἀνδρειότερον.

a. Matth. 5, 17 b. Rom. 13, 10 c. CL Rom. 12, 19.

Cat – EC AG D Or 33 = ℵO·
Or 7 (112 Φησί—121) A»β·YO·

112 καί αληθή > ECRC (scr. Cin‹) αληθή + ὡ καί τδ Πνεύμα τδ "Αγιον διά τοῦ προφήτου Δαυίδ φησιν ' « Οὐ δέξομαι έκ τοὺ οἴκου σου μόσχου , οὐδέ έκ τών ποιμνίων σου χιμάρου , ὁτι έμά έστι πάντα · καί τά έξη . Καί πάλιν ' ‹ Εἰ ἠΟέλησα Ουσίαν, έδωκα ἀν ❙ ολοκαυτώματα οὐκ εὐδοκήσει . Θυσία τφ Θεφ πνεύμα συντετριμμένου · καρδίαν συντετριμμένη'/ καί τεταπεινωμένην ὁ Θεό οὐκ έξουδενώσει. » O‘‘« Or 33 Or 7 ‖ 112-113 Φησί γάρ καί ὑ Κύριο ‘ Μή νομίσητε : 'Αλλά καί ὁ K. · Μή νομίσητε (+ φησί C»‘) C?c Ταὐτα καί ὁ K. εἴδώ έλεγε ' Μή νομίσητε Or 33 Διά τοὺτο ὁ Κύριο έλεγε " Μή νομίσητε Or 7 ‖ 113 τδν νόμον ἡ τοὺ προφήτα D Or 7 : τδν ν. καί τοὺ προο. C·1 Or 33 τόν νόμον G > ECnc A ‖ 114 οὐκ ἠλOον καταλῦσαι D Or 33 Or 7 : > cet. ‖ πληρώσαι + Οὐ γάρ ἠδὐνατο (+ ὁ νόμο Or) διά τών γηίνων φαρμάκων, τουτέστι τών σωματικών δικαιωμάτων, δώρων, Ουσιών, δλοκαυτωμάτων καί τών λοιπών Ιάσασθαι τήν ψυχήν έκ τη αοράτου νόσου τών παθών τη αμαρτία . ‹ "Ιοε γάρ, φησί, ὁ αμνό του Θεοὺ, ὁ αίρων τήν αμαρτίαν τοὺ κόσμου. » Καί πάλιν · « ‘Ο νόμο τοὺ πνεύματο τη ζωή , δ έστι τδ Εὐαγγέλιον, ἠλευθέρωσεν ημά ἀπδ τοὺ νόμου τή αμαρτία καί τοῦ θανάτου. · Θέλετε δέ μαθειν πώ ὁ Χριστό τά του νόμου καί τών προφητών ἀναπληροἴ (έκπληροἴ Or) ; 'O νόμο φησί · « Μή φονεὐση », ὁ Χριστό ' « Μή ὑργισOή ». 'O νόμο · « Μή μοιχεὐση », ὁ Χριστό ‘ « Μή έπιΟυμήση ». 'O νόμο · · Θὐκ έπιορκήσει », ὁ Χριστό ' « Μή ὁμόση δλω ». 'O γοῦν μή Ουμοϋίλενο , πώ φονεύσει ; Καί ὁ μή έπιΟυμών, πώ μοιχεύσει ; 'O μηδέ όλω ὁμνὐων, πώ έπιορκήσει ; Τά ρίζα γάρ τών αμαρτημάτων ἀπ'

juste et véritable. Car le Seigneur a dit aussi : « Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes, je ne suis pas venu abolir mais achever *. » Or en cela consiste l'achèvement de la Loi b, que personne ne se défende sur aucun point, ni ne se fasse justice lui-même «, mais que l:hommc reste totalement à la disposition de tous comme un mort, de sorte qu'il n'ait aucun mouvement quoi qu'on lui fasse, qu'il ne se trouble ni ne réplique, mais reste simplement fixé dans les commandements de Dieu, appliqué à observer ses préceptes, comme un lion ou un nouveau gigantesque Samson ou quelque autre — s'il en a existé ou s'il s'en trouve un — plus vaillant que lui.

αὐτή τη ψυχή ἐκτέμνει ὁ Σωτήρ διά τοϋ νόμου τοϋ Πνεύματο αὐτοΰ. C‘‘« Or 33 ‖ 113-118 gl. “Ορα D‘‘« ‖ 114-115 Τοΰτο δέ (Τ.δέ : Καί τοΰτο C Or 33) ἐστι πλήρωμα νόμου : Πλήρωμα δέ νόμου τοΰτό ἐστι co Or 7 ‖ 115-118 μή δικαιολογεΐσθαί — ἀλλ’ > Or 33 ‖ 116 ἐκδικεΐν + Τοΰτο γάρ καί τελεία τοΰ κόσμου ἐστίν ἀναχώρησι ἡ τοϋ ἰδιου θελήματο παντελή ἀπονέκρωσι CmK ‖ τά : ει D Or 7 > ECac (scr. C·l) d 117 νεκρό Or 7 ‖ ϊνα : ἀλλ’ Or 7 ‖ εϊτι 8’ : δτι Θ ‖ ἀν + καί C G D K αυτόν + θλιβερόν C’’ Or 7 ‖ 118 ἄλλ εἰναι (-}- καί ζην C’l) EC AG : ἄλλ εἰναι αὐτον D εἰναι τόν ἀνθρωπον καί ζην Or 33 ζην δέ καί κινεΐσθαι καί ἐνεργειν Or 7 ‖ 119 ἐντολαΐ τοΰ Θεοΰ : ἐντολαΐ αὐτοΰ Or 33 πρό Θεόν ἐντολαΐ Or 7 ‖ καί ει τό τηρεΐν τά ἐκείνου : ὠ (> Or 33) καί τηρεΐν (+ καί ἐνεργειν C·l Or 33) τά ἐκείνου (+ μόνα C·l C Or 33) ‖ 120-121 ὠ — ἀνδρειότερον E AG D : ὡσπερ λέων ἡ γιγαντιαΐο ἄλλο Σαμψών ἡ εϊτι ἐτερο ἡ προγεγονώ ἡ ὠν καί αὐτοΰ ἀνδρειότερο . (Or 7 <—) Κατά γάρ πάση αμαρτία πάσαι αἱ ἐντολαί τοΰ Χριστού ἡμΐν δεδώρηνται καί *b/* ταύται μόναι δει ζην καί ἐνεργόν εἰναι τόν βουλόμενον ζωή αιωνίου ἐπιτυχεΐν, *bi Si* τοΐ λοιποϊ ἅπασι προκεΐσθαι ὡσεί νεκρόν ἀνενέργητον. < Ἐάν γάρ τά βήματά μου, φησιν ὁ Κύριο , ἐν ὑμΐν μείνη, καί ὑμεΐ ἐν ἐμοί μείνατε. Καί δ ἀν θέλητε, αἰτήσασθε καί δοθήσεται ὑμΐν. » Ἀκολουθήσωμεν ούν τοΐ λόγοι (τφ λόγορ Or 33) μετά σπουδή μέχρι οὐ φθάσομεν τον τόπον, οὐ αὐτό ἐστιν ὁ Χριστό . Εκεί γάρ ἑλκει τού ἀκολουθοΰντα αὐτώ καί εισάγει ει τά ἁγια τών ἁγιων ὠ μέγα ἀρχιερεύ , ἑνθα τό καθ’ ἡμα αὐτό ὑπέρ ἡμών πρόδρομο εἰσήλθε, καθώ αὐτό φησιν · « Οὐδεΐ ἐρχεται (εισέρχεται Or 33) πρό τόν Πατέρα, εἰ μή δι ἐμοΰ. Ἐγώ γάρ εἰμι ἡ ὁδό καί ἡ

Δυνατόν οὺν ἐστιν, ἀδελφοί, τοῖ πάσιν οὐ μόνον τοῖ μοναχοῖ ἀλλά καί τοῖ λαϊκοῖ τό ἀεί και διηνεκώ μετανοεῖν καί κλαίειν καί δέεσθαι τοῦ Θεού, και διά τών τοιούτων πράξεων καί τά λοιπά πάσα ἀρετά κτησασθαι. Καί οτι τούτο ἀληθέ ἐστι συμμαρτυρεῖ μοι καί ὁ χρυσορρήμων ’Ιωάννη , ὁ μέγα στύλο καί διδάσκαλο τη ἐκκλησία , ἐν τοῖ περί τοῦ Δαυίδ λόγοι τόν πεντηκοστόν ψαλμόν ἐξηγούμενο , λέγων δυνατόν είναι γυναίκα ἐχοντα καί παϊδα καί παιδίσκα καί πλήθο οἰκετών καί περιουσίαν πολλήν καί βιωτικοῖ ἐμπρέποντα πράγμασι, μή τούτο μόνον δύνασθαι, τό κλαίειν καθ’ ἑκάστην καί εὔχεσθαι καί μετανοεῖν, ἀλλά καί εί τό τέλειον φθάσαι τη ἀρετη τόν βουλόμενον καί Πνεύμα λαόεϊν "Αγιον καί φίλον γενέσθαι Θεού καί ἐπαπολαύειν τη θέα αυτού, οϊοι καί πρό τη Χριστού παρουσία ἐγένοντο Αβραάμ, ’Ισαάκ, ’Ιακώβ καί

Cat = EC AG D Or 33 = Ä·B·YO

αλήθεια καί ἡ ζωή. · Καί πάλιν ’ · Θέλω, Πάτερ, οὓ δέδωκά μοι, Ενα ὁπου εἰμί ἐγώ καί εκείνοι (κάκεῖνοι Or 33) ὡσι μετ’ ἐμοὓ, ἱνα Οεωρώσι τήν δόξαν τήν ἐμήν, ἡν δέδωκά μοι. » Συσταυρωθώμεν ούν αὐτώ διά τή ὑπομονή πάντων τών ἐπερχομένων ἡμῖν πειρασμών καί συννεκρωθώμεν αὐτώ ταῖ τοὓ βίου ἡδοναϊ , Ενα καί συζήσωμεν ἐν αὐτώ ’ συμπορευσώμεθα (συμπορευθώμεν Or 33) αὐτώ κεκαθαρμέναι ταῖ διανοίαι πρό τήν εί ουρανού ἀγουσαν οδόν. Ὁδοιπορούντων γάρ ἡμών ἐν τή ὁδώ τών τοὓ Κυρίου καί Θεοὓ ἡμών ἐντολών καί ἀκολουθούντων αὐτφ ἀμεταστρεπτί, ούδέν ἡμα ὁ ἐχθρό παραβλάψει δυνήσεται, καί μάλιστα ἐάν ὁδηγώ καί συνοδοιπόρου ἀγαθοῖ συμπορευσώμεθα. Φοδηθώμεν τό ὑπόδειγμα τή κατηραμένη συκή διά τήν ἀκαρπίαν καί καρπού ἀξιου διά τή μετάνοια προσάξωμεν Χριστώ, λίή τή ραθυμία τή ψυχή νυστάξαντε στερηθώμεν τή ἐξ αὐτών καιομένη λαμπάδο , ἐν τώ καιρώ τή εργασία ρεμδόμενοι ταῖ ἀπάται του βίου καί ταῖ μωραι ὁμοίωθώμεν παρθένοι , ἀλλα πολυπλασιάσωμεν ἀναλόγω δ·.’ ἐργων αγαθών τό τή χάριτο τάλαντον C·» ὡσπερ — ἀνδρειότερο Or 7 Κατά — τάλαντον Or 33.

122 οὺν : γάρ Or ‖ ἐστιν ≻ G ‖ 123-124 καί διηνεκώ μετανοεῖν καί κλαίειν καί δέεσθαι ≻ EC,C (scr. C·»} ‖ 123 διηνεκώ C“® A : διαπαντό G D Or 𝔻 125 ἀρετά πάσα eo AG ‖ 128 τοὓ : τόν D Or 𝔽 ψαλμόν ≻ D Or 𝔻 129 ἐχοντα γυναίκα ου Θ ‖ ἐχοντά 4- τινα G 130

Repentir chez des laïcs. Exemples

Il est donc possible à tout le monde, Frères, non seulement aux moines niais aux laïcs. de toujours et continuellement se repentir, pleurer et implorer Dieu, et par une telle conduite d'acquérir aussi toutes les autres vertus. Et que ce soit la vérité, j'en ai pour témoin ce Jean aux paroles d'or, la grande colonne et le grand docteur de l'Église. qui, dans ses sermons sur David, interprète le Psaume 50[1] en disant qu'il est possible, lorsqu'on a femme et enfants, servantes, abondance de domestiques et de grands biens, lorsqu'on brille dans les affaires de cette vie, qu'on peut, même alors, non seulement. pleurer chaque jour, prier et se repentir, mais arriver, si on le veut, à la perfection de la vertu et recevoir l'Esprit-Saint, devenir ami de Dieu et jouir de sa vue[2] ; tels furent, dès avant l'avènement du Christ, Abraham, Isaac, Jacob,

ικετών A ‖ 131-132 μόνον τοὐτο co AG ‖ 135 τοῦ [Θεοῦ + Or ‖ olov Y ‖ 136 τοῦ [Χρίστου + Y.

1. [L'unique référence précise que Syméon donne dans toutes scs Catéchèses — et la seule citation explicite de S. Jean Chrysostome, contre plusieurs de S. Grégoire de Nazianze — ne se retrouve pas dans les œuvres connues de ce Père, en particulier dans les Homélies expressément consacrées à David. Sur le Psaume 50. on connaît sous le nom de Chrysostome deux homélies apocryphes, mais déjà attestées par une très vieille traduction latine, et dont les *Sacra parallela* conservent de longs extraits, qui ne correspondent qu'en partie au texte édité. On verra plus loin *(Euch.* 1, 100, note) que Syméon s'inspire d'un passage qui ne se lit que dans le texte édité *(PG* 55, 577); inversement, le passage qu'il vise ici no se retrouve que dans les extraits *(PG* 96, 144 D-145 C) — peut-être même est-ce le titre τον στύλον τή Εκκλησία donné à Pierre par le Pseudo-Chrysoslome *(ibid.* 132 C) qui a inspiré l'expression analogue de Syméon sur Chrysostome lui-même ?]

2. [Peut-être encore un écho de · Chrysostome », insistant sur la miséricorde de Dieu qui, non content d'effacer la faute de David, lui rend son amitié et sa familiarité, le don de l'Esprit et la vision prophétique, *PG* 55, 585-588.}

ὁ ἐν Σοδόμοι Λὼτ καί — ἵνα τοὺ ἀλλου παρήσω πολλοὺ ὀντα — Μωσή καί Δαυίδ, ἐν τη νέα δέ χάριτι καί ἐπιφανεία του Θεοὺ και Σωτηρο ἡμών · Πέτρο , ὐ αλιεύ καί ἀγράμ-
140 ματο , μετά τη πενθερα b καί τών ἀλλων κηρύσσων τον ἐπιφανέντα Θεόν. Τοὺ δ' ἀλλου τί ἀριθμήσειεν, ὑπέρ σταγόνα ὀντα τών ὑετών0 καί ὑπέρ τοὺ αστέρα τοὺ ὄὐρανοὺ 1, βασιλεί , ἀρχοντα καί δυνάστα — μή εἴπω πένητα καί τοὺ τη αὐταρκεία συζήσαντα —, ὠν αἱ πόλει
145 καί αἱ οικίαι καί τών ἐκκλησιών οἱ ναοί, ου ἐκείνοι φιλοτίμω ἀνήγειραν, ὠν τα γηροκομεία καί τα ξενοδοχεία σώζονται καί εἰσι μέχρι τοὺ νὺν, ἅπερ καί περιόντε ἐκείνοι ἐκέκτηντο καί ἐχρώντο αὐτοί εὐσεοώ , οὐχ ὠ οἰκείοι , ἀλλ' ὠ δοὺλοι τοὺ δεσπότου τά παρά τοὺ δεσπότου δοθέντα αὐτοί
150 καί ὠ ἐκείνω ἐδόκει διέποντε , χριόμενοι μέν τὠ κόσμο) κατά τήν τοὺ Παὺλου φωνήν, οὐ καταχρώμενοι δέ ·. Δια γάρ τοὔτο καί ἐν τὠ βίω τὠ παρόντι περίδοξοι γεγόνασι καί λαμπροί καί νὺν καί εἰ τοὺ ατελεύτητου αιώνα ἐν τη βασιλεία τοὺ Θεοὺ περιδοξότεροι καί λαμπρότεροι γενή-
155 σονται. Καί εἰ μή οκνηροί ἡμεν καί ράθυμοι καί καταφρονηταί τών ἐντολών τοὺ Θεοὺ, ἄλλα σπουδαίοι καί διεγηγερμένοι καί νήφοντε οὐδεμίαν εἴχομεν χρείαν ἀποταγή ἡ κουρά ἡ τη τοὺ κόσμου φυγή . Καί ἵνα τοὔτο πιστώσωμαι, ἄκουσον !

160 'Ο Θεό τὸν ἄνθρωπον βασιλέα ἐποίησεν ἐξ ἀρχή πάντων τών ἐπί γή e, ἀλλά μήν καί αὐτών τών ὑπό τὸν ὀροφον

a. Cf. II Tim. 1. 10. Tite 2, 13 b. Cf. Maith. 8, 14. Mc 1, 30. Le 4, 38 c. Cf. Seg.Sir. 1, 2 d. Cf. Gen. 15, 5; ete. e. I Cor. 7, 31 f. Cf. I Thess. 5, 6 g. Cf. Gen. 1, 26.28.

Cat – EC AG D Or 33 – ΆΥΟ

137 Λὼτ + καί 'Ιώβ ὁ γενναίο Ά [| 138 ἐπιφανεία + Χρίστου E (I—J] C l) 139 τοὺ > D ‖ ἡμών + 'Ιησοὺ Χρίστου C ‖ 144 καί [πένητα + C ‖ 147 ϰαί > Gr ‖ 149 θεοὺ καί [δεσπότου1 + G ‖ 153 καί [ἐν + C Or ‖ 154-155 γενήσονται : ἐσονται D Or ‖ 157

Lot à Sodomc et — pour ne pas nommer tous les autres trop nombreux — Moïse et David, et sous la nouvelle grâce et manifestation de Dieu notre Sauveur», Pierre le pêcheur et l'illettré qui, avec sa belle-mère bl et les autres, prêcha le Dieu qui s'était manifesté. Et les autres, qui pourrait les compter, plus nombreux que les gouttes de la pluie [o] et les astres du ciel d? rois, princes, grands personnages — pour ne point parler des pauvres ni de ceux qui vivent dans une condition moyenne —, à qui sont les villes et les maisons et les sanctuaires des églises qu'ils ont édifices somptueusement, dont les asiles de vieillards et les hospices ont subsisté et existent encore, tous biens qu'ils avaient acquis de leur vivant et dont ils ont usé avec piété, non en propriétaires, mais comme des serviteurs du Maître qui administrent ce qu'il leur a confié selon sa façon de voir, usant du monde, selon la parole de Panl, sans en abuser ·. Car c'est de cette façon que, déjà dans la vie présente, ils sont devenus illustres et brillants, et que maintenant et dans les siècles sans fin ils deviendront dans le Royaume de Dieu plus illustres et plus brillants. Et si nous, au lieu d'etre timides, paresseux, pleins de mépris pour les commandements de Dieu, nous étions ardents, bien éveillés et *sobres* f, nous n'aurions nul besoin de retraite, de tonsure ou de fuite du monde. Et pour qu'on m'en croie là-dessus, écoute !

Histoire d'Adam

Dieu, dès le début, fit l'homme roi de tout ce qui est sur terre e, et même

χρειαν εἰχομεν οο Λ· ‖ χρειαν ≻ G ‖ 160 *r.er.tA^y.zv* D Or 160-161 ἐξ ἀρχή ante βασιλέα transp. A post ἐπὶ γή transp. G.

1. [Syméon ne veut pas dim que lu belle-mère de Pierre l'aidait dans sa prédication, maie que le fait d'avoir une belle-mère, donc une épouse et une famille, ne l'a pas empêché d'être apôtre : l'argument — ainsi que l'exemple de Moïse et de David — vient encore de « Chrysostome ·, *PG* 96, 145 A-C.]

ὀντων του οὐρανοῦ ' ἡλιο γὰρ καὶ σελήνη καὶ ἀστρα, διὰ τὸν ἀνθρωπον πάντω παρήχΟησαν. Τί ουν ; Βασιλεύ ὠν τούτων ἀπάντων τῶν ὀρωμένων, ἐβλάπτετο ἀρα ἐκ τούτων πρό ἀρετήν ; Οὐμενοῦν οὐδαμώ , ἀλλα καὶ μειζόνω , εἰ ἐμεινεν εὐχαριστὼν τὼ ποιήσαντι καὶ δεδωκότι αὐτὼ τὰ πάντα Θεὼ, ἐμελλεν εὐδοκιμειν. Εἰ μή γὰρ πάρεση τήν ἐντολήν τοῦ Δεσπότου, οὐκ ἀν τήν βασιλείαν ταύτην ἀπώλεσεν, οὐκ ἀν τη τοῦ Θεοῦ δόξη ἑαυτὸν ἀπεστέρησεν · ἐπεί δέ τοῦτο πεποίηκεν, εικότω ἐξεολήθη, ἐξωρίσΟη, ἐοίωσε καὶ ἀπέΟανε. Καὶ λέγω σοι πράγμα δπερ σαφώ , οἰμαι, οὐδεί ἀπεκάλυψε, συνεσκιασμένω δέ τοῦτο ειρηται. Ποιον ; "Ακούε τή θεία λεγούση Γραφή - «Καὶ εἴπεν ὁ Θεό τω Ἀδάμ μετά τό παραοήναι λέγω — ' « Ἀδάμ, ποῦ εἰ ; 4 » Τί τοῦτο λέγων, ο τοῦ παντό Ιίοιητή ; Πάντω εἰ συναίσΟησιν αὐτὸν ἀγαγεῖν βουλόμενο καὶ τούτον

a. Gen. 3, 9.

Cat = EC AG D Or 33 – ЖОВ

161-162 ὑπό τὸν ὀροφον δντων : ορόφων E ‖ 163 'Ο [βασιλεύ + E ‖ 164 τών (>■ ®O ἀπάντων τούτων καὶ ὀρωμένων D Or |; 165-166 εἰ εμεινεν (ἐ'μενεν YO : διέμεινεν G ‖ 166 τὼ [δεδωκότι + AG . 171-172 οἴμαι σαφώ co O· ‖ 173 θεία > Y ‖ 174 λίγων E G ‖ 176 σύνεσιν E.

1. [Ou, en modifiant un peu ponctuation et accentuation : Τί οὐν, βασιλεύ ὠν... ὀρωμένων, ἐδλάπτετο ἀρα ... ; Quel obstacle, devant lui le roi do tous ces êtres visibles, cela pouvait-il donc dresser sur le chemin de la vertu ?]

2. Syméon fait ici .'illusion à S. Dorothée, écrivain ascétique du vj® siècle, abbé d'un monastère près de Gaza en Palestine, auteur des Διδασκαλίαι ψυχωφελεί *(Doclrimie, PG* 88, 1617-1838), en 24 Discours, qui peut être considéré comme un des meilleurs exposés de l'idéal cénobitique byzantin et du courant spirituel monastique basé sur les vertus d'obéissance et d'humilité. En effet, le passage suivant de la *Cal.* 5 (lignes 173-466), sur les suites de la chute d'Adam ot son exil du paradis, a une grande ressemblance, quant aux idées, au stylo et même à quelques expressions particulières, avec un passage analogue de Dohothke, *Doclr.* I. 8 *{PG* 88, 1625 D-1628 B).

de tout ce qui est sous la voûte du ciel : pour l'homme en effet, certes, ont été créés le soleil, la lune et les astres. Et alors? Étant roi de tous ces êtres visibles, était-il entravé par eux dans la poursuite de la vertu1? Jamais de la vie : tout au contraire, s'il était demeuré dans l'action de grâce envers Dieu qui l'avait fait et lui avait tout donné, il aurait prospéré. Oui, s'il n'avait pas transgressé le commandement du Maître, il n'eût pas perdu cette royauté, il ne se fût pas privé lui-même de la gloire de Dieu. Mais, puisque c'est ce qu'il a fait, c'est à bon droit qu'il fut chassé, banni, qu'il vécut et qu'il mourut. Et l'histoire que je te raconte, personne, je crois, ne l'a révélée clairement, mais elle a été dite d'une façon obscure 2 Quelle histoire? Écoute ce que dit la divine Écriture : « Et Dieu dit à Adam — après la transgression s'entend — : Adam, où es-tu ? a»3. Pour quelle raison l'auteur de l'univers parle-t-il ainsi? Sûrement, c'est qu'il veut, le faire rentrer dans sa conscience et l'appelle

Mais en s'inspirant ici de Dorothéo, Syméon développe beaucoup le passage assez court qui se. trouve chez Dorothée, tâche de l'approfondir ot y ajoute des idées nouvelles, en particulier sur les suites du repentir d'Adam qui a attiré la miséricorde divine et provoqué la venue de Dieu sur terre, de sorte qu'au lieu du paradis terrestre où Adam serait resté s'il n'était pas tombé, Adam et tous ses descendants ont reçu lo Royaume des deux. C'est justement ce ‹ développement » que Syméon a on vue lorsqu'il dit : * L'histoire que je te raconte, personne, je crois, ne l'a révélée clairement, mais elle a été dite d'une façon obscure. » Malgré ces différences, il est intéressant de noter ces liens entre des auteurs de spiritualité si différente. Ce qui les unit, c'est leur simplicité, l'absence do pédantisme ot d'artifices, la fraîcheur et la sincérité des sentiments.

3. Cf. : τΗλΟβ γὰρ λέγων αὐτω ' «Ἀδάμ, που εἰ ;» Αντὶ τοῦ ' «Ἀπό ποια δόξη εἰ ποίαν ἠλθε ἄΙσχύνην; Καὶ λοιπόν ἐρωτὰ αυτόν ' *«Διά τί* ἡμαρτε ; Διὰ τί παρέοη ;» προτρεπόμενο αυτόν ἰδικώ εἰ τὸ ε.πεῖν · «Συγχώρησον Ι» *D&clr.* 1, 8 *(PG 88,* 1625 D-1628 A). [Cf. aussi S. Basile, *Hom. in Ps. 114,* 3 *(PG* 29, 198 B) : Ἴον Ἀδάμ ἀνεκαλεῖτο τη τοῦ ἐλέου φωνή λέγων ' «Ἀδάμ, πού εἴ ;» Οὐ γὰρ διδαχΟήναι ἐζήτει ὁ πάντα εἰδώ ἀλλὰ νοήσαι αὐτόν ἐδούλετο οΤο ἀνΟ' οἰου γέγονε · « Ποῦ εἴ ;» ἀντῆ τοῦ « Εἰ οἴον πτώμα κατελήλυΟα ἀπό τηλικούτου ὑψου ;»]

πρό μετάνοιαν ἐκκαλούμενο , « 'Λδάμ, που εἶ ; φησί. Κατανόησον σεαυτόν, κατάμαθέ σου τήν γύμνωσιν ! Ἴδε οἵου ενδύματο , οἵα δόξη ἐστέρησαι. Ἀδάμ, που εἶ ; » οἱονεί πω τούτον παρακαλών και λέγοιν ' « Ναί, φρόνησαν, ταπεινέ, ναί, εξελθε δθεν εἶ κεκρυμμένο . Ἐμέ οἴει κρύπτεσθαι· ; Εἰπέ ' "Ημαρτον ! » 'Αλλ' οὐ λέγει τούτο, μάλλον δέ οὐκ ἐγώ λέγω τούτο ὁ ἀθλιο — εμδν γάρ τδ πάθο ἐστίν ! —, αλλά τί ; « Τή φωνή σου ἠκουσα περιπατοῦντο ἐν τω παραδείσφ και ἔγνων δτι γυμνό εἰμι και ἐκρύοην b. » Τί οὐν ὁ Θεό ; « Καί τί ἀνήγγειλέ σοι ὁτι γυμνό εἶ, εἰ μή ἀπό τοῦ ξύλου, οὐ ἐνετειλάμήν σοι τούτου μόνου μή φαγεῖν, ἀπ' αὐτού ἐφαγε 6 ; »

'Ορα , αγαπητέ, μακροΟυμίαν Θεού ; Εἰπόντο γάρ αὐτοῦ' «'Λδάμ, πού εἶά;» καί μή ὁμολογήσαντο τήν αμαρτίαν εὐθύ , ἄλλ εἰπόντο ' « Τή φωνή σου ἠκουσα, Κύριε, καί ἔγνων ὁτι γυμνό εἰμι καί ἐκρύοην « », οὐκ ὠργίσΟη ὁ Θεό , οὐκ ἀπεστράφη εὐθύ , ἀλλα καί δεύτερο ἀξιοι αὐτον ἀποκρίσεω καί φησι ' « Τί ἀνήγγειλέ σοι δτι γυμνό εἶ, εἰ μή ἀπό τοῦ ξύλου, οὐ ἐνετειλάμήν σοι τούτου μόνου μή φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ ἐφαγε 1 ; » Νόει μοι βάθο λόγων σοφία Θεού:* « Τί λέγει , φησίν, ὁτι 'Γυμνό εἰμι', τήν δέ αμαρτίαν σου κρύβει ; Μή νομίζει με τδ σώμά σου μόνον ὁράν, τήν δέ καρδίαν καί τά ενθυμήσει σου μή ὁράν ; » Ἴλπιζε γάρ ἀπατηθεί ὁ 'Λδάμ ὁτι οὐκ ἠδει ὁ Θεό τήν αμαρτίαν αὐτού καί ἐλεγεν οὕτω καθ' ἑαυτόν, οἱονεί

a. Cf. Gen. 3, 8 b. Gen. 3, 10. cf. 7 c. Gon. 3, 11 d. Gon. 3, 9
e. Gen. 3, 10. cf. 7 f. Gen. 3, 11 g. Cf. Bom. 11, 33.

Cat – EC AG D Or 33 = A·B·YO·

178 καί [κατάμαθέ + ()· ‖ 181 Ἐμέ οἴει κρύπτεσΟαι > Cac (scr. ℭ· ‖ 183 τούτο : τούτα AG > Θ ‖ 186 σοι + φησί C·» D Or ‖ 187 σοι > C i; 187-188 τούτου μόνου > Λ ‖ 188 ἀ~" αὐτοῦ : ἀπδ τούτου AG Ί 190 αὐτοῦ : αὐτφ D Or ‖ 191 αμαρτία'? + αὐτοῦ EC 192 Κύριε A D : > cet. ‖ 193 ὁ Θεό , οὐκ ἀπεστράφη εὐθύ : εὐθύ , οὐκ ἀπεστρ. C ‖ 195-196 μή φαγεῖν τούτου μόνου οο C AG ‖ 196 μή >

au repentir, par ces mots : « Adam, où es-tu ? Rentre en toi-même, remarque ta nudité. Vois de quel vêtement, de quelle gloire, tu t'es privé. Adam, où es-tu? » C'est comme s'il disait pour l'encourager : «Allons, réfléchis, allons, pauvre petit, sors de ta cachette. C'est de moi que tu crois te cacher·? Dis : J'ai péché » — Mais il ne le dit pas — ou plutôt c'est moi qui ne le dis pas, malheureux que je suis ! car cette aventure est la mienne — ; et que dit-il ? «J'ai entendu ta voix comme tu te promenais dans le jardin, et j'ai connu que je suis nu et je me suis caché b. » Que dit donc Dieu? a Et qui t'a appris que Lu es nu : n'est-ce pas que le seul arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger, tu en as mangé e? »

Adam ne confesse pas sou péché : il est exilé

Vois-tu, très cher, la longanimité de Dieu? Car, lorsqu'à sa question : «Adam, où es-tu d? », (l'autre), au lieu de confesser son sur-le-champ, répondit : «J'ai entendu La voix, Seigneur, et j'ai connu que je suis nu et je me suis caché ®», Dieu ne se mil pas en colère, il ne lui tourna pas le dos sur-le-champ, mais sollicita une seconde réponse par ces mots : «Qui t'a appris que tu es nu? n'est-ce pas que le seul arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger, tu en as mangé ’?» Songe, je t'en prie, à la profondeur de ces paroles de la sagesse de Dieu * : « Pourquoi dis-tu : Je suis nu, et caches-tu ton péché ? Tu ne t'imagines pas que c'est ton corps seulement que je vois, mais ton cœur et les pensées, non ? » Car, dans son illusion, Adam espérait que Dieu ne savait pas son péché, et voilà ce qu'il disait à part lui, quelque chose comme : « Si je dis que je suis nu, Dieu

C·® (scr. C·l) Y Il 197 Θεοϋ + Εiπόντο γὰρ αὐτω + C‘‘« Θ ‖ 198 δέ > C O· D κρύβει E D : κρὺπτει cet. ‖ σου’ > C ‖ 199 καρδίαν 4- σου C·l AG Or d σου > A | 200-201 τήν αμαρτίαν αὐτοῦ ὁ Θεὸ oo O· ‖ 201-202 οiονεί ὁτι : οiονεί D > Or.

ὁτι· « Ἐάν εἴ'πω βτι γυμνό εἰμι, φησίν, ἀγνοών ὁ Θεό εἰπείν ἐχει ‘ * Και διατί εἴ γυμνό ;’ Εἰτα ἀπαρνήσασΟαι ἐχω εγώ καί εἰπείν ' Ὁύκ οἰδα’, καί λαθεῖν ἐχω αὐτόν καί πάλιν ἀπολαβεῖν την πρώτην μου στολήν ·. Et δέ μή, τέω οὐ μή ἐκβάλη με, τέω οὐ μή ἐξορίση με ! » Ταύτα ἐνθυμουμένου αὐτοῦ — ὠ καί νυν ποιοῦσι πολλοί καί αυτό ἐγώ πρώτο , τά εαυτών κακά κρύπτοντε · ·, ὁ Θεό μή θέλων πολυπλασιάσαι αὐτώ τό κρίμα λέγει ' « Καί πόΟεν ἐγνω ὁτι γυμνό εἴ, εἰ μή από τοῦ ξύλου, οὐ ἐνετειλάμην σοι μή φαγεῖν, ἀπ’ αὐτοῦ ἐφαγε b : » οἰονεί λέγων · « Καί ολω εμέ κρύπτειν οἴεσαι ; Οὐ γινώσκω ἐγώ τί πέπραχα ; Οὐ λέγει τό ‘ "Ημαρτον ’ ; Εἰπέ, ταπεινέ ! ' Ναί, αλήθεια, Δέσποτα, παρέβην τήν εντολήν σου, ἐπταισα ἀκούσα τή συμβουλή τή γυναικό , ἐσφάλην μεγάλω ποιήσα τόν ἐκείνη λόγον καίπαρακούσα τόν σόν, ἐλέησόν με!’» Ἄλλ οὐ λέγει τούτο, οὐ ταπεινοῦται. οὐ κάμπτεται, νεύρου σιδηροῦν ὁ τή καρδία αὐτοῦ τράχηλο c — οἰο δή καί ὁ ἐμό , τοῦ αθλίου, ἐστίν. Εἰ γάρ εἰπε τούτο, ἐμεινε ἀν ἐν τώ παραδείσω καί τόν κύκλου ολου εκείνον τών μυρίων κακών, δν ὑπέστη ἐξορισθεί καί εἰ τόν αδην τοσούτου αιώνα ποιήσα κείμενο , κερδάναι ἀν είχε από μια τή τότε φωνή .

Γούτο οὐν ἐστιν δ ὑπεσχόμην εἰπείν. Καί ἀκουσον τών ἐξή καί γνώΟι ὁτι αληθή ἐστιν ὁ λόγο καί οὐκ ἐ'στι ψεύδο ‖ τό οιονοῦν ἐν αὐτώ. Εἴπεν ὁ Θεό τώ Ἀδάμ ' « "Ην ὡραν

A. Cf. Le 15, 22 b. Gen. 3, 11 c. Cf. Is. 48, 4 d. I Jn. 2,27.

Cat. EC AG D Or 33 ı Ἀ·Β·ΥΟ

202 φησίν, ὁτι γυμνό εἰμι oo D Or ‖ 203 ἐχει + ὁτι G ı εἴ : εἴ L) > G Ū ἐγώ > ℭ. (scr. C·ı; ‖ 203-204 καί εἰπείν ἐγώ ex? E ‖ 205 ἀπολαδειν + ἐχω G ‖ μου > C D Or 20G ἐκδάλλη D '| 208 εαυτών κακά : αὐτών κακά E αὐτών G ‖ 209 τό κρίμα αὐτφ (αὐτών ℌ co I) Or Ū 210 τούτου μόνου [μή' -f- D Or ‖ 211 ἐμοί D ‖ 212 οἰει EC AG ℌ | 212-213 Οὐ λέγει τό ἡμαρτον > G ‖ 213 Δέσποτα > ℌ | 214 τη συμδουλία (τή -ία Y) D Or ‖ 216 τών σών EC. G Or '| 220 ἐκείνων D ‖ ὠν EC G Or [] 222 æ/> O“ (scr.

qui n'est pas au courant va dire : 'El pourquoi es-tu nu'? Alors, je n'ai qu'à nier et à dire : 'Je ne sais pas', cl sans me trahir je recevrai à nouveau mon premier vêtement ». Sinon, pourvu qu'il ne me chasse pas ! pourvu qu'il ne m'expulse pas ! ». Tandis qu'il retournait ces pensées — comme beaucoup font encore maintenant, et moi tout le premier ! cachant leurs maux —, ne voulant pas le voir multiplier ses torts, Dieu lui dit : « Et comment as-tu appris que tu es nu ? n'est-ce pas que l'arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger, lu en as mangé "? » comme s'il disait : « Et comme ça, tu crois me rester caché? Je ne sais pas ce que tu as fait? Tu ne te décideras pas à dire : 'J'ai ꝑéché Dis-lc donc, pauvre petit : 'Oui, c'est vrai, Maître, j'ai transgressé ton précepte, j'ai chuté pour avoir écoute le conseil de la femme, j'ai fait une grande faute en suivant sa parole, en laissant de côté la tienne : aie pitié de moi ! ' » — Mais il ne prononce pas le mot, il ne s'humilie pas, il ne fléchit pas, c'est un nerf de fer que la nuque de son cœur » — juste comme la mienne, malheureux que je suis ! Oui, s'il l'avait dit, il serait resté dans le paradis, et tout ce cycle de myriades de maux qu'il encourut, une fois expulsé et gisant dans les enfers durant tant de siècles, il allait se l'épargner par celte seule parole [1].

Voilà donc ce que j'avais promis de dire. Écoute la suite, et reconnais la vérité de ce discours, où il n'y a pas de mensonges, pas un seul. Dieu avait dit à Adam : « A l'heure

C·l) D Or 𝔻 τη [μια + 𝔊 ‖ 224 γνώσει C D Or ‖ 225 THι ὡρα G ἡ ἡν ὡρα A.

1. Cf. : Βαδαί, ἀδελφοί μου, τί ποιεί ἡ ὑπερηφανία ; Βαοαί, τί δύναται ἡ ταπεινοφροσύνη ; Τί ἡν ἡ χρεία ὁλων τών κύκλων τούτων ; Ἐξ αρχή γάρ εϊ ἐταπεινώθη καί ὑπήκουσε τοῦ Θεοῦ καί ἐφύλα ε τήν ἐντολήν, οὐκ εϊχεν ἐκπεσεϊν. Πάλιν μετά τό ἀσχημονήσαι, ἐδωκε πρόφασιν τοῦ μετανοήσαι καί ἐλεηθήναι, καί ἐ'μεινεν ὐ τράχηλο αὐτοϋ ὑφηλύ . Dorothée, *Doclr.* 1,8, *PG* 88, 1625 D.

φάγεσΟε ἀπό του ξύλου, ού ἐνετειλάμην ὑμῖν τούτου μόνου μή φαγεῖν, Οανάτω ἀποθανεῖσΟε l », δηλονότι τω ψυχικοί, δ καί αὐτή τή ὡρα ἐγένετο, δ? δ και τη ἀθανάτου στολή ἐγυμνώθη ' ούδέν δέ πλέον προεῖπεν ὁ Θεό και ούδέν πλέον
230 ἐγένετο. Προγινώσκων γάρ ὁ Θεό οτι ἁμαρτήσαι ἐχει δ Ἀδάμ καί βουλόμενο μετανοοϋντα συγχωρήσαι αὐτόν, ούδέν, ὡ εἴρηται, πλέον προαπεφήνατο κατ' αὐτοῦ ' ἐπεί δέ ἠρνήσατο τήν αμαρτίαν αὐτοῦ καί ούδέ ἐλεγχόμενο ὑπό τοῦ Θεοῦ μετενόησεν, (ἐφη γάρ · «'Η γυνή, ήν δέδωκά μοι,
235 αυτή με ἠπάτησεν ·». » — « "Ην δέδωκά μοι ! » ὡ ψυχή ἀπροσέκτου. οἰονεί τω Θεω λεγούση ' « Σύ, φησίν, ἐπταισα ' ἡ γυνή, ήν δέδωκά μοι, αὐτη με ἠπάτησεν » — οἶα καί νυν εγώ πάσχω, δ ταπεινό καί ταλαίπωρο , καί ού θέλω ταπεινωθήναί ποτέ καί εἰπεῖν ἀπό ψυχή δτι έγώ εἰμι αἰτιο
240 τή ἐμή απώλεια , ἀλλ' « Ὸ δεινά με, λέγω, παρότρυνε ποιήσαι καί εἰπεῖν τά καί τά, δ δεινά μοι συνεβούλευσεν ἐργάσασθαι τό καί τό », ὡ ἀθλια ψυχή προϊεμένη ρήματα αμαρτία μεστά ! ὡ ψυχή αναιδού καί μιαρά ἀναιδέστεροι λόγοι καί μιαροί !) — τοίνυν καί οὕτω τοῦ Ἀδάμ εἰπόντο ,
245 τότε λέγει αὐτω δ Θεό ' « Ἐν κόπω καί ἰδρώτι φάγη τόν ἀρτον σου, καί ἀκάνΟα καί τριβόλου ἀνατελεῖ σοι ἡ γή c », καί τελευταῖον ὁτι ' « Γή εἰ καί εἰ γην ἀπελεύσηα. » — « Ἐλεγον, φησί, μετανοήσαί σε καί εἶναι πάλιν ἐν τή προτέρα

a. Cf. Gen. 2, 17 ; 3, 11 b. Cf. Gen. 3, 12.13 c. Cf. Gon. 3, 19.18 ‹l. Gcn. 3, 19.

Cat – EC AG D Or 33 = A·B·YO·

226 φάγησΟε D ‖ 227 τώ > G|j 228 ἐν [αὐτη + A ‖ 229 δέ > Θ 230 γάρ : οὐν E ‖ δl : ὡ C D Or ‖ 231 μετανοοϋντα ... αὐτόν : -νοοϋντα ... αὐτφ G -νοοϋντι ... αὐτφ C Or ‖ 234 γυνή + φησίν D ₿O ‖ ἐδωκά E G ‖ 235 αὐτη—μοι : αδτη με ἠπάτησεν C‘‘« > ECac A ‖ 241 μοι : με Γ) ‖ συνεδούλευσεν + εἰπεῖν και C‘‘Ϗ καί

où vous mangerez (du fruit.) du seul arbre dont je vous ai prescrit de ne pas manger, vous mourrez de mort · », de celle de l'âme évidemment. —et c'est ce qui se produisit à l'heure même, ce pour quoi Adam se trouva nu, sans la robe d'immortalité. Dieu n'avait rien prédit de plus, et rien de plus ne se produisit. Sachant donc d'avance qu'Adam allait pécher et voulant pardonner à son repentir, Dieu, comme on l'a dit, n'avait rien annoncé d'autre contre lui ; mais lorsqu'il nia son péché, et, même devant les reproches de Dieu, lorsqu'il dit, au lieu de se repentir : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a trompé * »... « Celle que Lu m'as donnée », ô âme irréfléchie ! C'est comme s'il disait à Dieu : a C'est toi qui as eu tort : la femme que Lu m'as donnée, elle m'a trompé», et c'est ce qui m'arrive à moi aussi maintenant, pauvre misérable que je suis, qui ne veux pas m'humilier, jamais, ni dire du fond de l'âme : « C'est moi le responsable de ma perdition », mais : « C'est un tel qui m'a poussé à faire ou à dire ceci ou cela, c'est un tel qui m'a conseillé telle ou telle action ! » Malheureuse âme, dont chaque mot est un péché ! âme impudente et corrompue, paroles corrompues et plus impudentes encore ! ! C'est donc ainsi que parle Adam — et Dieu alors de lui dire : « C'est avec peine et sueur que tu mangeras ton pain, et la terre produira pour toi épines et chardons · », et pour finir : « Tu es terre et tu retourneras en terre d. Je t'avais dit — ce sont scs paroles — de te

εἰπεῖν zed τὸ Θ ‖ 243 μιαρὸ : μωρὸ G D ‖ 244 μιαρότατοι Θ ‖ 245 φάγη D Or] 248 σε > EC·0 (scr. C·').

1. Cf. : Οὐδαμοῦ ταπείνωσι . Καί που ἐστι τό « Συγχώρησαν l » Οὐδαμοῦ μετάνοια, ἀλλὰ τό ἐναντίον. Αντιλέγει καί ἀντερεῖ· α*Η γυνή ἡν δέδωκά μοι». Οὔτε λέγει · α'Η γυνή μου ἐχλεύασέ με», ἀλλ* «Ἡ γυνή ἡν δέδωκά μοι». Ὡ ἀν τι εἰποι ' «Ἡ συμφορά ἡν ἡνεγκα κατά τή κεφαλή μου». Ουτω γάρ ἐστιν, αδελφοί, δταν μή κρατή ἀνθρωπο τό ἑαυτόν μέμφεσθαι, οὐκ ὀκνεῖ ουδέ αὐτόν τόν Θεόν αἰτιασΟαι. Dorothée, *Doclr.* I, 8, *PG* 88, 1628 A.

σου διαγωγή. Επειδή δέ σκληρό ούτω εί, άπελθε τοΰ
250 λοιποΰ απ' έμοΰ καί άρκέσει σοι εί παίδευσιν ή άποστασία
σου, ότι γή εί καί εί γην άπελεύση ». »

Ήδη ούν έγνω ότι μετά τήν παράβασιν διά τό μή μετανοήσαι καί είπεΐν « Πιχαρτον », καί εξορίζεται καί έν κόπω καί ίδρώτι διάγειν κελεύεται καί εί τήν γην, έξ ή
255 έλήφΟη διά τούτο κατεκρίΟη ; Τούτο δέ δήλον έκ τών έξη . Τοιγαρούν καί άφεί αύτόν έρχεται πρό τήν Εΰαν, Οέλων δεΐξαι ότι δικαίω καί αύτη συνεκοληΟήσεται, μετανοήσαι μή θέλουσα, καί φησι ' « Τί τούτο έποίησα c ; » ινα καν αύτη εΐπη τό « Ημαρτον ». Ποιαν γαρ καί άλλην χρείαν
260 εΐχεν, είπε μοι, ό Θεό λαλεΐν πρό αυτήν ταΰτα τά ρήματα, εί μή πάντω ίνα εΐπη ότι· « Έν αφροσύνη μου, Δέσποτα, τούτο έπραξα, ή ταπεινή καί άθλια, σου τοΰ Δεσπότου μου παρακούσασα. Ελέησόν με! » 'Αλλ' ούκ είπε τούτο. Τί δέ ; « Ό οφι έξηπάτησέ με d. » Ω τή αναισθησία ! Καί όλω
265 οφει, κατά τοΰ Δεσπότου λέγοντί σοι, συνέτυχε και τούτον αντί τού ποιήσαντό σε Θεού προετίμησα , κάκείνου τήν συμβουλήν υπέρ τήν εντολήν τού Δεσπότου προτιμοτέραν καί άληθεστέραν πεποίηκα ; Ω δέ ούδέ αύτη εδρεν είπεΐν « Ημαρτον », έκοάλλονται τή τρυφή , έξορίζονται τοΰ

a. Gen. 3, 19 b. Of. Gen. 3, 19 c. Gen. 3, 13 d. Gen. 3, 13.

Cat = EC AG D Or 33 = ℵO

249 άγωγη Ά ‖ Επειδή δέ A : Επειδή E Έπεί δέ cet. j 252 Ήδη : Ίδε D Or ‖ τήν > EC^scr. C·l) ‖ 259 καί > E ‖ 259-260 εΐχεν, είπέ μοι, χρείαν ό Θεό cx> D ℵ χρείαν εΐχεν ύ Θεό , είπέ μοι ου Θ ‖ 261 δτι > EC Θ ‖ 262-263 σου του Δεσπότου μου παρακούσασα. Ελέησόν με> E ‖ 262 μου > A Or 264 έξηπάτησέ E A : ήπάτησέ cet. ‖ μοι G ‖ 265 συνέτυχα Or 268 δέ : ούν D Or.

1. Cf. : ΕΙτα έρχεται πρό εκείνην καί λέγει αύτη · «Διά τί καί ούκ έφύλα α τήν έντολήν ; » Ω τί ποτέ Ιδικώ Àé-ftov ' «Είπέ

repentir et ainsi de retrouver ton premier état, mais puisque tu es si dur, va-t-en désormais loin de moi, ce sera pour toi un châtiment suffisant que ton éloignement, parce que tu es terre et tu retourneras en terre[a] ».

Ève n avoue pas

Tu as donc vu maintenant qu'après sa transaression, c'est faute de se repentir et de dire : « J'ai péché », qu'il est expulsé et reçoit l'ordre de vivre dans la peine et la sueur, que c'est pour cela qu'il fut condamné (à retourner) à la terre dont il avait été pris[b]. Cela résulte de la suite. Alors, laissant Adam, Dieu s'adresse à Ève — voulant montrer que c'est à bon droit qu'elle aussi sera expulsée avec lui pour n'avoir pas voulu se repentir —. par ces mots : « Pourquoi as-tu fait cela[c] ? », afin qu'elle au moins sût dire : « J'ai péché ». Autrement, quel besoin avait-il bien, dis-moi, de lui parler en ces termes, sinon, évidemment, de lui faire dire : « Dans ma folie, Maître, j'ai fait cela, pauvre infortunée, au lieu de t'écouter, mon Maître : aie pitié de moi ' » ! Mais elle ne dit pas le mot. Que dit-elle? « Le serpent m'a trompée4.» O insensibilité! alors, c'est avec le serpent, le serpent qui te parlait contre ton Maître, que tu as causé? c'est lui que Lu as fait passer avant Dieu qui t'a faite, c'est le conseil de cet être que tu as tenu pour plus précieux et plus véridique que le commandement de ton Maître 2 ! Et comme elle non plus ne sut pas dire : a J'ai péché », ils

κάν · 'Συγχώρησον', ἵνα ταπεινωΟή ἡ ψυχή σου και ἐλεηθή .» Dorothée, *Doclr.* 1, 8, *PG* 88, 1628 Λ.

2. Cf. : Καί πάλιν οὐδαμοῦ τδ « Συγχώρησον ! » 'Αποκρίνεται γάρ καί αὐτή λέγουσα ' Θ δφι ἠπάτησέ με.» Ὼ ἀν · «El αὐτδ ἡμαρτεν, ἐγὼ τί ἔχω πράγμα ; » Τί ποιεῖτε, ἀθλιοι ; βάλλετε μίαν μετάνοιαν, ἐπίγνωτε τδ πταίσμα ὑμών, ελεήσατε τήν γύμνωσιν ὑμών. Καί οὐδέ εἴ ἐξ αυτών ἠξιώΟη μέμψασθαι ἑαυτδν, ουδέ εἰ εὑρέΟη ἔχων μικράν ταπείνωσιν. *Doclr., ibid.,* 1628 AB. Comme on io voit, malgré l'influence incontestable qu'ont exercée tous ces textes de Dorothée sur Syméon, en aucun cas il ne s'agit de simples copies ou emprunts.

παραδείσου καὶ τοῦ Θεοῦ. Ἀλλά. σκοπεῖ μοι τδ βάθο τῶν μυστηρίων τοῦ φιλάνθρωπου Θεοῦ καὶ μάθε καὶ διδάχθητι εντεύθεν οτι εἰ μετενόησαν, οὐκ ἀν ἐξεολήθησαν, οὐκ ἀν κατεκρίθησαν, οὐκ ἀν ει τήν γην, ἐξ ἡ ἐλήφθησαν ἀποστραφῆναι κατεδικάσθησαν. Πώ ; Ἄκουσον !

Ἐπεί ἐξεβλήθησαν καὶ ἡδη ἐξαυτή ἐνέπεσον ει τοῦ ἱδρωτα καὶ ει τοῦ σωματικοῦ κόπου , πείναν δέ ἠρξαντο καὶ διψάν, ριγαν τε ὁμοῦ καὶ τρέμειν καὶ πάσχειν τοιαῦτα, οια καὶ ημεῖ αὐτοί πάσχομεν σήμερον, πλείονα δηλονότι λαοόντε τη δυστυχία ταύτη καὶ τη ἐκπτώσεω αισθησιν, οὐ μόνον δέ ἀλλά καὶ αυτή εαυτῶν τη κακοφροσύνη καὶ τή ἀφάτου τοῦ Θεοῦ εὐσπλαγχνία , ἐξω οδν τοῦ παραδείσου περιπατοῦντε καὶ καθεζόμενοι, μετεμέλοντο, ἐκλαιον, ἐθρήνουν, τδ πρόσωπον ἐτυπταν, ἐτιλλον σύροντε εαυτῶν τά τρίχα , την ἐαυτῶν σκληροκαρδίαν ἀποκλαιόμενοι, τούτο δέ οὐ μίαν ἡμέραν οὐδέ δύο ἡ δέκα, ἀλλ' ἐν πάση, πιστεύσατε, τή ζωή αὐτῶν. Πώ γάρ καὶ μή εἰχον κλαίειν αεί καὶ διηνεκώ τδν Δεσπότην εκείνον τδν ἡμερον ἐνθυμούμενοι, τήν τρυφήν ἐκείνην την ἀφραστον, τά. κάλλη τῶν ἀνθέων ἐκείνων τά. ἀρρητα, τδν ἀμέριμνον βίον καὶ ἀμοχθον, τά τῶν ἀγγέλων ἀνόδου καὶ καθόδου b, τά πρδ αυτοῦ ; Καθάπερ γάρ οἱ παρά τίνο τῶν αρχόντων τοῦ παρόντο αἰώνο ἐκλεχΟέντε εἰ ὑπηρεσίαν αυτοῦ δούλοι, τήν κατά πρόσωπον, ἐω μέν τήν αιδώ καὶ τήν τιμήν καὶ τήν δουλείαν ἀνόθευτον φυλάττουσι πρδ τδν ἑαυτῶν δεσπότην καὶ ἀγαπώσιν αὐτόν τε καὶ τοῦ ὁμοδούλου αὐτῶν, ἀπο-

a. Cf. Gen. 3, 19 b. Cf. Gen. 28, 12. Jn 1, 51.

Cat = EC AG D Or 33 – ℵO

270 μοι D ℵ : > cet. ‖ 271 φιλάνθρωπου > G ‖ 272 ἐμετενόησαν D ‖ 274 Καὶ [πώ + Or | 276 καὶ > AG D Or δέ : τε D Or ‖ 279 καὶ 4- τήν D Or | 282 μετεμελώντο D ‖ 285 οὐδέ δύο ἡ : οὐδέ δύο οὐδέ D ἡ δύο ἡ Θ '287 διηνεκώ E A : διαπαντό

sont chassés (du lieu) de délices, ils sont expulsés loin du paradis, loin de Dieu. Mais considère, je te prie, la profondeur des mystères de l'amour de Dieu pour les hommes, instruis-toi et apprends par là que, s'ils s'étaient repentis, ils n'auraient pas été chassés, ils n'auraient pas été condamnés, et la sentence de retourner à la terre dont ils avaient été pris ; ils ne l'auraient pas encourue. Comment cela? Écoute.

Exilés, Adam et Eve

Lorsqu'ils eurent été chassés et que sur le champ ils tombèrent dans les sueurs et les peines corporelles, lorsqu'ils commencèrent à avoir faim et soif, et en meme temps à avoir froid, à trembler et à ressentir les souffrances de ce genre, telles que nous aussi nous les ressentons aujourd'hui, ils prirent évidemment une conscience plus vive de ce malheur et de cette déchéance, et non seulement de cela, mais aussi de leur propre malice et de l'indicible miséricorde de Dieu. Ainsi, marchant au dehors du paradis et s'asseyant, ils se repentaient, ils pleuraient, se lamentaient, se frappaient le visage, s'arrachaient les cheveux par poignées, déplorant leur endurcissement, et cela non pas un jour, ni deux, ni dix, mais tout au long, croyez-le bien, de leur vie. Comment donc n'auraient-ils pas eu de quoi pleurer toujours et sans cesse, à la pensée de ce Maître si doux, de ces délices inexprimables, de la beauté ineffable de ces fleurs, de la vie sans soucis et sans peines, des anges montant et descendant jusqu'auprès d'eux? Imaginez, en effet, des serviteurs attachés à quelque puissant de ce monde, choisis pour lui rendre leurs services en sa présence : aussi longtemps qu'ils gardent inviolablement à leur maître la réserve, le respect et la soumission, qu'ils l'aiment ainsi que leurs

cet. ℵ 290 τὰ > Θ ‖ 291 γὰρ > Λ ‖ 293 τὴν > C ‖ 294 φυλάττωσι D.

λαύουσι καί τη παρρησία τη προ αὐτόν καί τη εὐνοία καί τη ἀγάπη αὐτοῦ ἐν ἀνέσει πολλή καί τρυφή καί σπατάλη, ἐπάν δέ ει ἀπόνοιαν τραπέντε κατά τοῦ οικείου δεσπότου τραχηλιάσωσι καί κατεπαρθώσι τών συνδούλων αὐτών,* ἐκπίπτουσι τη παρρησία τη προ αὐτόν καί τή ἀγάπη καί τή εὐνοία, ὑπ' εκείνου ει μακράν χώραν,b ἐξορισθέντε καί μυρίοι τή προστάζει αὐτοῦ καθυποβαλλόμενοι πειρασμού, ἐν τώ κοπιαν καί κατατρύχεσθαι ἐπί πλεῖον καί πλεῖον ἐπαισΟάνονται τή ἀνέσεω ἡ ἀπέλαυον καί τών αγαθών ὡν ἐξέπεσον τη ζημία, τόν αὐτόν τρόπον πεπόνΟασι καί οἱ πρωτόπλαστοι ἐν τφ παραδείσιο οντε καί ἀπολαύοντε ἐκείνων τών αγαθών, εἶτα ἐκπεσόντε αὐτών καί ἐξορίσΟέντε. Ἐπεί ἠσθοντο τη ἐκπτώσεω, πάντοτε ἐθρήνουν, πάντοτε εκλαιον, τοῦ Δεσπότου αὐτών την εὐσπλαγχνίαν επικαλούμενοι.

Ἄλλα τί ὁ πολύ ἐν ἐλέεις καί βραδύ ἐν κολάσει; Επειδή γάρ είδε ταπεινωθέντα αὐτού, *την μέν* ἐξενεχθεῖσαν ψήφον οὐ λύει τέω — πρό σωφρονισμόν ἡμών τοῦτο ποιήσα καί Ενα μηδεί κατά τοῦ πάντων Ποιητοῦ κατεπαίρηται —, προειδώ δέ ὡ Θεό καί την ἐκπτωσιν τούτου καί την μετάνοιαν, προώρισε πάντω πρό τοῦ ποιήσαι τά πάντα καί τόν καιρόν καί τόν χρόνον καί ὁπω καί πότε από τή εξορία τούτον ἀνακαλέσεται ἀπορρήτοι κρίμασι καί ἀνεξιχνιάστοι d πάση πνοή ♦ Εἰ γάρ καί ἀποκαλυφθώσί τισι και γράψαι ταῦτα Οελήσουσιν, οὐ χρόνο οὐ χάρτη οὐ μέλαν ἀρκέσειεν, οὐ κόσμο ὁλο αὐτά τά βιβλία χωρήσειεν ι.

:ι. Cf. Maith. 24, 49 b. Cf. Le 15, 13 c. Cf. Éph. 2, 4
d. Cf. Rom. 11, 33 c. Cf. Pg. 150, 6 f. Cf. Jn 21, 25.

Cat – EC AG D Or 33 = ℵO·

297 αὐτοῦ > E AG ‖ σπατάλη : ἀπολαύσει D Or ‖ 293 κατά : καί E | 300-301 τή εὐνοία καί τή ἀγάπη το Θ 301 καί [ὑπ' εκείνου + C ‖ 304 ἀπήλαυον C ℵ·Y ' 312 Ἐπεί A ‖ 313 οὐ >

compagnons de service, ils jouissent de la familiarité avec lui. de sa bienveillance et de son amour, vivant au comble de l'aisance, des délices et du luxe ; mais s'ils tombent dans l'effronterie, s'ils se rebiffent contre leur propre maître et se dressent contre leurs compagnons », ils sont privés de cette familiarité, de cet amour et de cette bienveillance, ils sont par lui exilés dans une terre lointaine b et soumis par son ordre à mille tourments et, à force de fatigue et d'épuisement, ils sentent de mieux en mieux ce qu'ils ont perdu avec l'aisance dont ils jouissaient et les biens dont ils sont, privés. C'est le même sort qu'ont, souffert les *premiers créés,* d'abord dans le paradis où ils jouissaient de tous ces biens, ensuite exilés et déchus de tout. Ainsi, sentant leur déchéance, ils ne cessaient de se lamenter, ils ne cessaient, de pleurer et d'invoquer la miséricorde de leur Maître.

d‘‘eÏ.AnCte

Mais que fit alors celui qui est riche ‘‘ Piüé' el lent· à Punir? En effet, lorsqu'il les vit s'humilier, sans doute il ne supprima pas sur-le-champ la sentence qu'il avait portée — c'est, pour notre formation qu'il agit ainsi, afin que personne ne se dressât contre le Créateur de l'univers —, mais prévoyant, lui, Dieu, aussi bien la déchéance de l'homme que le repentir, il n'avait pu manquer, avant de créer l'univers, de déterminer d'avance le temps et le lieu, comment et quand il le rappellerait de son exil par des jugements ineffables et impénétrables d pour tout ce qui respire · : oui (ces jugements) seraient-ils même révélés à quelqu'un qui voudrait les écrire, le temps, le papier, l'encre ne suffiraient pas, et d'ailleurs le monde entier ne contiendrait pas les volumes f. Donc,

Or U ἡμών > C A Or ' 315 ὡ : δ D | ₭«1 >EA | 317 χρόνον : τόπον EC 320 ταὗτα καί γράψαι οο O· Οελήσωσιν D ‖ 321 οὐ κόσμο ὁλο αυτά τά βιβλία χωρήσειεν > D»«(scr. D'6⅌ Or ‖ αὐτά E D‘‘« : αὐτό C > AG (D·® Or).

*Ω οὺν σπλαγχνισθεί προόρισε καί προεΐπεν, οδτω δή καί έποίησε. Και οὺ έκ τού παραδείσου διά τήν αναίδειαν καί άμεταμέλητον καρδίαν· καί γνώμην έξέβαλε, πρεπόντω μετανοήσαντα και άξιου ταπεινωΟέντα καί κλαύσαντα καί Ορηνήσαντα , αυτό έκεΐνο , ό μόνο έκ μόνου .Μονογενή Τιό καί Λόγο , τοΰ προανάρχου Πατρό αὐτοΰ κατελθών — ώ ιστέ πάντε —, οὺ μόνον όμοίω έκείνοι άνθρωπο γέγονεν, άλλα καί άποθανεΐν, ώ αὐτοί, κατεδέξατο, βιαστόν έλόμενο καί έπονείδιστον θάνατον, καί κατελΟών ει τόν αδην, κάκεΐθεν αὐτού άνέστησεν. 'Ο οὺν τοσαΰτα, όσα καθ' έκάστην άκούει , παθών δι' αὐτού , ΐνα αὐτού άπό τη μακρα έκείνη έξορία άνακαλέσηται, εί μετενόησαν έν τώ παραδείσω, οὺκ άν αὐτού συνεπάθησε ; Καί πώ οὺχι ό φύσει φιλάνθρωπο και διά τοΰτο ποιήσα αὐτόν, ίνα τών αγαθών αὐτοΰ τών έν τώ παραδείσφ άπολαύη καί δοξάζει τόν εὐεργέτην αὐτοΰ ; Ναί, όντω , άδελφοί, τοΰτο άν, ώ οΐμαι, έγένετο. "Ινα δέ μάθη καί τά λοιπά καί έπί πλεΐον τώ λόγω πιστεύση , άκουσον τών έξη !

Εί μετενόησαν ένδον βντε τοΰ παραδείσου, αὐτόν εκείνον άπελάμβανον τόν παράδεισον και πλέον οὐδέν. Έπεί δέ έξεβλήθησαν διά τό άμετανόητον * αὐτών, μετά δέ ταὐτα πολλά μετανοήσαντε έκλαυσαν, έθλίοησαν — άπερ, ώ εΐπον, οὺ μή έπαθον, εί έν τώ παραδείσω μετενόησαν —, υπέρ τών πόνων τούτων καί ιδρώτων καί κόπων καί τη κοίλη μετάνοια αὐτών θέλων ό Δεσπότη Θεό τιμήσαι καί δοξάσαι αὐτού , οὺ μόνον δέ άλλά και ποιήσαι αὐτού άπαντα εκείνα τά δεινά έπιλαθέσθαι, τί ποιεί ; Καί σκόπει μοι τη φιλανθρωπία τό μέγεθο ! ΚατελΟών ει τόν αδην

a. Cf. Rom. 2, 5.

Cat – EC AG D Or 33 = ΒΑ YO·

324 αὐτών [καρδιαν + A j 327 αὐτοΰ Πατρό co D l 328 όμοιο D ‖[έκείνοι όμοίω co A ' 333 έμετενόησαν D l 335 φύσει > Θ j‖ ποιήσα : πλάσα EC ‖ αὐτού A ‖ 336 δοξάζη D ‖ 337 Ναί, τοΰτο

ainsi qu'il avait dans sa pitié déterminé d'avance et prédit, ainsi fit-il ; et ceux qu'il avait chassés du paradis à cause de leur effronterie, de leur cœur et de leur conscience incapables de regret ·, après la pénitence convenable et une digne humiliation, apres des pleurs et des gémissements, lui-même, l'Unique né de l'Unique, le Fils Monogène et Verbe, descendant d'auprès de son Père sans Principe — comme vous le savez tous —, non seulement se fit homme de la même manière qu'eux, mais comme eux aussi accepta de mourir, choisissant un trépas violent et honteux, et descendant aux enfers, il les en fit ressusciter. Lui donc qui, pour eux, souffrit tout ce que tu entends répéter journellement, afin de les rappeler de ce lointain exil, n'aurait-il pas eu, s'ils s'étaient repentis dans le paradis, de compassion pour eux? Comment donc eût-il agi autrement, lui qui par nature est ami de l'homme et qui l'a façonné dans ce but : (lui permettre) de jouir de ses propres biens dans le paradis et de glorifier son bienfaiteur? Oui, certes, Frères, voilà, à mon avis, ce qui serait arrivé. Mais pour que tu apprennes encore le reste et ajoutes davantage foi à ma parole, écoute la suite.

Toute la race humaine ramoui0de Dieu

S'ils s'étaient repentis tant qu'ils étaient dans le paradis, c'est justement cc Paradis qu'ils auraient reçu, rien d'autre. Mais une fois qu'ils en eurent été chassés faute de repentir ·, et qu'ensuite ils s'en furent tellement repentis dans les larmes et les tribulations — ce que, je l'ai dit, ils n'auraient pas éprouvé s'ils s'étaient repentis dans le paradis —, à la vue de leurs peines, de leurs sueurs et de leurs fatigues comme de leur beau repentir, Dieu leur Maître voulut les honorer et les glorifier, bien plus, leur faire même oublier tous ces maux ; et que fait-il? considère, je te prie, la grandeur de son amour pour

οὑτω , ὠ ἀδελφοί, ὠ ἐγὼ Θ ‖ 338 πλέον Or ‖ 345 τὼν [Ιδρὼτων + Ο· D 346 Θεό > Λ ‖ 349 μοι D Or : > cet.

και ἀναστήσα αὐτού , οὐχί εἰ τδν παράδεισον, δθεν ἐξέπεσον, ἀποκατέστησε πάλιν αὐτού , ἀλλ' εἰ εκείνον αὐτόν ἀνήγαγε τδν οὐρανδν του οὐρανοὔ *' καί καθίσα δ Δεσπότη ἐκ δεξιών τοὔ Θεοὔb καί προανάρχου Πατρό αὐτοὔ, τί λέγει ποιήσαι αὐτόν, τον δοῦλον μέν αὐτοὔ κατά φύσιν, πατέρα δέ αὐτου χρηματίσαντα κατά χάριν ; Εἰδε εἰ οἰον ὑψο αὐτόν διά την μετάνοιαν αὐτοὔ καί ταπείνωσιν καί τοὔ θρήνου αὐτοὔ καί τά δάκρυα δ Δεσπότη ἀνήγαγεν ;

"Ω μετανοία ισχύ καί δακρύο>ν ; "Ω φιλανθρωπία ἀφάτου καί ἀνεξιχνιάστου ελέου πέλαγο , αδελφοί Ὅτι οὐ μόνον ἐκεῖνον, ἀλλα και ἅπαν τό σπέρμα αὐτοὔ, ημά δηλονότι τοὔ υιοὔ αὐτοὔ, τοὔ μιμουμένου ἐκείνου την ἐξομολόγησιν, την μετάνοιαν, τόν θρήνον, τά δάκρυα καί τάλλα ἅπερ προείπομεν, οὐτω ὠ ἐκεῖνον καί ἐτίμησε καί ἐδόξασε, καί τοὔ οὐτιο ποιουντα ἐω τοὔ νῦν καί ἀπό τοὔ νῦν ποιήσοντα , εἴτε κοσμικοί εἰεν εἴτε μονάζοντε ' « 'Αμήν, εἶπεν ὁ αληθή Θεό c, οὐκ ἐγκαταλείψω " αὐτού ποτέ, ἀλλ' ὠ αδελφοὔ μου καί φίλου , πατέρα τε καί μητέρα · καί συγγενεί καί συγκληρονόμου μου ' ἀναδείξω αὐτού , καί ἐδόξασα καί δοξάσω * καί ἐν τω οὐρανω ἀνω καί ἐπί τη γη κάτω b, καί τη ζωή αὐτών καί εὐφροσύνη καί δόξη οὐκ ἔσται τέλο » ποτέ. »

Τί οὐν, εἰπέ μοι, τοὔ πρωτοπλάστου ὠφέλησεν ἡ ἐν τώ παραδείσω ἀπονο διαγωγή καί αμέριμνο , αδελφέ, ραθυμήσαντα καί τη πρδ Θεόν απιστία καταφρονήσαντα καί τήν

a. Cf. Ps. 67, 34 b. Cf. Mc 16, 19. Éph. 1,20 c. Cf. Ju 3, 33 d. Cf. Jos. I, 5. Héb. 13, 5 e. Cf. Matth. 12, 19-50. Lc 8, 21. Mc 3, 34-35 f. Cf. Rom. 8, 17 g. Cf. Jn 12, 28 h. Deut. 4, 39 ; etc. i. Cf. Le 1, 33. Héb. 7, 3.

Cat – EC AG D Or 33 = ℵCB

353-354 αὐτοὔ Πατρό cx> Θ ‖ 355 Ἰδε Θ ‖ 359 πέλαγου Or ‖ 363 τά ἀλλα AG Or ‖ zal > A ‖ 363-364 xai ἐδόξασε xal ἐτίμησε CQ EC I 365 ποιήσαντα G ‖ *tlv»* > AG ‖ 366 αληθινό G D Or ‖

l'homme : après être descendu aux enfers cl les avoir ressuscités, il les replace, non pas dans le paradis d'où ils étaient tombés, mais où les ramène-t-il? jusqu'aux cieux des cieux ·. El une fois assis, lui le Maître, à la droite de Dieu b son Père sans principe, que dis-tu qu'il fit- à celui qui était son serviteur selon la nature, devenu son père selon la grâce1? tu as vu à quelle hauteur, pour prix de son repentir et de son humilité, de scs lamentations et de ses larmes, (son) Maître l'a élevé?

Oh, vertu du repentir et des larmes ! Oh, océan de l'inciïablc amour pour les hommes et de l'impénétrable miséricorde, Frères ! puisque ce n'est pas lui seulement, mais aussi toute sa race, c'est-à-dire nous ses fils, si nous imitons sa confession, son repentir, ses lamentations, ses larmes et tout le reste que nous avons dit, (puisque c'est nous) aussi bien que lui que (Dieu) a honorés et glorifiés, nous cl tous ceux qui agissent jusqu'à présent ou agiront à partir de maintenant comme lui, tous, gens du monde aussi bien que moines. « En vérité, dit le Dieu véridique c, je ne les abandonnerai jamais o, mais je les ferai paraître pour moi comme frères et amis, pères et mères ·, parents et cohéritiers ⁑ Je les ai glorifiés, je les glorifierai ', dans le ciel en haut, sur la terre en bas b, et leur vie, leur bonheur, leur gloire n'aura jamais de fin ⁑ ʎ

Qu'eût donc servi aux *premiers créés,* dis-moi, de demeurer sans peine et sans souci dans le paradis, Frère, après s'être montrés lâches, incrédules envers Dieu jusqu'à le

368 μου ≻ A ‖ 370 τή ' ≻ E L 371 ante δόξη add. τή E ([...]] C ‖ 373 ἀ&λφέ μου C Φ ἀδελφοί G j‖ 374 τόν [Θεόν + Φ

1. [Par une extension du thème traditionnel de l'homme, esclave de Dieu par nature et enfant par grâce, Adam bénéficie, au litre d'ancêtre du Christ-homme (cf. *Luc* 3, 23-38), de l'honneur qui rejaillit, sur toute la race humaine, de l'incarnation; cp. *Ep.* l (éd. Ho i.i., p. 113, 8-9) ὁ ὑπέρ φύσιν Θεό καί κατά σάρκα υιό αὐτοῦ (d'Adam) γεγονώ ὁ Κύριο ἡμών Ιησοὺ Χριστό .]

εντολήν παραοάντα αύτού ; El γάρ έπίστευσαν αύτώ, ούκ αν τον βφιν ή Εΰα πιστότερον, τήν δέ Εναν ό Ἀδάμ πιστοτέραν εκείνου ήγήσατο, άλλα φυλάξαι είχον τού μή φαγεΐν τοϋ φυτού ' φαγόντε δέ καί μή μετανοήσαντε , έξεβλήθησαν. Ούδέν δέ πάλιν έκ τη έξορία έβλάβησαν, αλλά καί τά μέγιστα ώφελήΟησαν καί εί σωτηρίαν ήμών πάντων τούτο έγένετο. ΚατελΟών γάρ άνωθεν ό Δεσπότη ήμών τω ίδίφ θανάτφ τόν καθ' ήμών έλυσε θάνατον ·, τδ έκ τη τού προπάτορα παραβάσεω κατάκριμα παντελώ άνελών καί διά τοΰ άγιου βαπτίσματο άναγεννών καί άναπλάττων καί άπαλλάττων ταύτη τελείω ήμα , τίθησιν έν τώδε τώ κόσμω έλευθέρου πάντη καί μή ένεργουμένου τυραννικώ ύπδ τού εχθρού, άλλα τώ έξ άρχή αύτεξουσίω τιμών ήμα , ίσχύν μάλλον δίδωσι κατ' αύτού, ίνα οί βουλόμενοι νικώσιν αύτόν εύχερώ ύπέρ πάντα τού πρό τη Χριστού παρουσία άγιου , άποθνήσκοντε δέ μή καθάπερ εκείνοι καί ούτοι εί τδν αδην καταοιβάζωνται, άλλ' εί τδν ούρανδν καί εί τήν έκείσε τρυφήν καί άπόλαυσιν, νύν μεν μετρίω , μετά δέ τήν έκ νεκρών έξανάστασιν όλη ολω έπαπολαύειν καταξιώνται τη αιωνίου χαρά .

Οι οδν βουλόμενοι προφάσει μή προφασίζονται ", μηδέ λεγέτωσαν έκ τη τοΰ Ἀδάμ ήμα παραβάσεω βλω ένεργείσύαι καί πρό τήν αμαρτίαν καθέλκεσθαι. OI γάρ τούτο έννοούντε καί λέγοντε τήν τοΰ Δεσπότου ήμών και

a. Cf. Col. 2. 14 b. Cf. I»8. 140, 4.

Cal = EC AG D Or 33 = ℵO

376 πιστότερον ή Εΰα co Θ ‖ 377 ήγήσαντο E ‖ τοΰ : τδ C Or ‖ 379 καί > Or 380 πάντων ήμών ω G D Or ‖ 384-385 καί άπαλλάττων > A U 385 τελείω > G ‖ 386 πάντω E fl 388 ίνα + καί E fl 389 τοΰ [Χρίστου + Λ ‖ 390 δέ > A ‖ 392 έκειΟεν Y ‖ 393 άνάστασιν EC D»« ℵ fl 395 gl. Φοδοΰ άνθρωπε C‘‘« ‖ 396 λέγουσιν D Or ‖ 398 καιl : ή I) Or.

I. [La ‹ dignité », ου Γ· honneur d'ôtre libre» conféré à Adam

mépriser et jusqu'à transgresser son commandement? Car s'ils avaient cru en lui, Ève n'eût pas accordé plus de créance au serpent qu'à lui, ni Adam à Ève, mais ils auraient su se garder de manger de l'arbre ; mais pour en avoir mangé et ne s'être pas repentis, ils furent chassés. Et voilà que cet exil même, loin de rien y perdre, ils en tirèrent les plus grands avantages, et cela tourne à notre salut à nous tous. Car descendant d'en haut, notre Maître a par sa propre mort détruit la mort (qui pesait) sur nous ·, supprimant entièrement la condamnation entraînée par la transgression de notre premier père et nous régénérant par le saint baptême, nous recréant, nous affranchissant d'elle parfaitement, il nous rend absolument libres en ce monde au lieu de nous laisser sous *l'influence* tyrannique de l'ennemi ; bien plus, nous (rendant) l'honneur de notre liberté originelle[1], il nous donne la force contre l'(ennemi), afin que ceux qui le veulent en triomphent facilement, bien mieux encore que tous les Saints d'avant l'avènement du Christ, et qu'à la mort, au lieu d'être entraînés comme eux aux enfers, ils (aillent) au ciel, aux délices dont on jouit là-haut, et méritent d'y jouir, partiellement pour le moment mais, après la résurrection des morts, pleinement —, de la plénitude de l'éternelle joie.

Jcsus-Chnst nous rend notre liberté

Ainsi, que ceux qui veulent invoquer excuses" n'aillent pas dire que, du fait de la transgression d Adam, nous sommes complètement *influencés* et entraînés au péché. Car ces pensées et ces paroles sont bonnes pour qui

par le Créateur est un thème traditionnel, depuis S. Grégoire de Nazianze *(PG* 3G, 324 B) jusqu'à la *Vita Üarlaarn cl Joasaph* (voir textes cités par F. DOî.ghk, *Der griechische Barlaarn-Homan, ein Werk des H. Johannes uon Damaskos,* 1953, § 14-15, p. 73) ; mais Syméon, qui y revient plus bas (l. 440) et ailleurs, le renouvelle en précisant que Dieu *rend,* à l'homme déchu qu'il relève, une liberté qu'Adam avait perdue en tombant sous l'esclavage du péché.]

Θεού παρουσίαν ἀνωφελώ γεγενήσθαι καί διακένω νομί-
ζουσιν, οπερ αιρετικών και ού πιστών έστι τό λεγόμενον.
Δια τί γάρ κατήλθεν ή τίνο ένεκα θανάτου έγεύσατο ·, εί
μή οτι πάντω διά το λΰσαι τό έκ τη αμαρτία κατάκριμα
καί έλευθερώσαι τό γένο ήμών άπό τη δουλεία καί
ένεργεία του άντικειμένου έχΟρου ; Τοΰτο γάρ ή όντω
αύτεξουσιότη , τό μή ύφ' ετέρου τινό τώ οίωδήποτε τρόπω
δεσπόζεσΟαι. 'Ημεί μέν γάρ άπό του άμαρτησαντο ήμεν
αμαρτωλοί, άπό τοΰ παραβάντο παραβάται, άπό τοΰ
δούλου τη αμαρτία δούλοι καί αύτοί γενόμενοι αμαρτία ΰ,
άπό τοΰ κεκατηραμένου καί νεκρού κατάρατοι καί νεκροί,
άπό τοΰ τη συμβούλια ένεργηθέντο τού πονηρού καί
δουλωθέντο αύτω καί τό αύτεξούσιον άπολέσαντο , ώ
τέκνα αύτοΰ ένεργούμενοι καί καταδυναστευόμενοι τυραννικώ
έδεσποζόμεθα. 'Ο δέ Θεό κατελθών έσαρκώθη καί έγεννήθη
καθώ καί ήμεί άνθρωπο , χωρί αμαρτία °, καί έλυσε τήν
αμαρτίαν, σύλληψίν τε καί γέννησιν άγιάσα καί άνατραφεί
κατά μικρόν πασαν ηλικίαν εύλόγησε * τέλειο δέ άνήρ
γεγονώ , τότε ήρξατο τοΰ κηρύγματο , διδάσκων ημά μή
έν τινι προπηδαν καί προλαμδάνειν τού πολιού έν συνέσει
καί άρετη «, οί νέοι μάλιστα καί ούκ άνδρε τήν φρόνησιν.
Άνεδέξατο τά ύπέρ ήμών καί φυλάξα πάσα τά έντολά

a. Cf. Héb. 2, 9 b. Cf. Rom. 6. 17.20 c. Héb. 4, 15
d. Cf. Sag. 4, 8-9.

Cal = EC AG D Or 33 ℵO

400 έστι καί ού πιστών co Or 401 ενεκεν EC AG 404 όντω > AG 406 μέν > C D Or ‖ 407 παραδάντο E A O· : παραβάτου ίτταραβάτου *C'* cet. ‖ παραδάται + καί Θ ‖ 408 άμαρτία ! D Or : άμαρτωλοί eel. ‖ 409 καταραμένου G Or ‖ καί! > AG ‖ κατάρατοι : κατάκοιτοι AG ‖ 412 ένεργούμενα G ‖ 413 Θεό : Κύριο EC ‖ έγενήΟη B·Y ‖ 414 καί' > D Or ‖ 416 ηύλόγησ® E AG Or ‖ τελείω E ΐ; 417 καί [διδάσκων + Y 418 προσπηδαν E.

croit que l'avènement de notre Maître et Dieu s'est réalisé sans profit, pour rien : paroles (dignes) d'hérétiques, non de fidèles. Pourquoi donc en effet est-il descendu, pour quel motif a-t-il goûté la mort », si ce n'est, évidemment, pour détruire la condamnation résultant du péché et libérer notre race de l'esclavage et de *Vaction* de l'ennemi que nous avons contre nous? C'est là en effet la véritable liberté, de n'être dominé par personne d'autre de quelque façon que ce soit. Car, pour notre part, du fait de celui qui avait péché, nous étions pécheurs ; du fait de celui qui avait transgressé, transgresseurs ; du fait de l'esclave du péché, devenus nous aussi esclaves du péché b ; du fait de celui qui avait été maudit, du fait du mort, maudits et morts; du fait de celui qui, *influencé* par le conseil du malin, était devenu son esclave et avait perdu sa liberté, nous ses enfants, nous étions dominés, *influencés* et écrasés par la tyrannie.* Mais Dieu en descendant a pris chair, est né de la même façon que nous, homme à l'exception du péché °, il a détruit le péché, il a sanctifié la conception et la naissance et peu à peu au cours de sa croissance béni tous les âges : puis, une fois devenu homme achevé, il a commencé ὐ prêcher, nous apprenant ainsi à ne jamais devancer ni dépasser ceux qui sont des vieillards pour le jugement et la vertu d, nous surtout, enfants que nous sommes, et non des hommes, en fait de réflexion 2. Il a assumé ce qui pesait sur nous et, gardant tous les

1. [Voir, sur ce passage et les passages similaires de Syméon, J. Gross, « Hat Syméon (1er Jungere, der Theologe, die ErbsQnde gelehrt ? » dans *Byz. Zeilschr.* 53 (1960), p. 47-56, qui utilise principalement (dans la traduction de Pontanus) la première moitié de cette Catéchèse, reproduite dans *VOr.* 33.]

2. (Ce caractère progressif et pédagogique de Γ» économie », de la ▮récapitulation », est un thème traditionnel depuis S. Irénée (C. *Haer.* II, XXI1, 4-5; PG 7, 781); cp. le motif pour lequel, selon S. Grégoire de Nazianze (PG 36, 352 A, 400 CD), le Christ a attendu trente ans pour être baptisé — donc pour commencer sa Vie publique.]

τοῦ ἰδιου Θεοῦ και 1Ιατρό ·, τήν παράοασιν ελυσε καί τού παραοάτα τοῦ κατακρίματο ήλευθέρωσε b. Δούλο έγένετο, μορφήν άναλαβόμενο δούλου 5, καί τού δούλου ήμα ει τό δεσποτικόν άξίωμα. έπανήγαγε, του πρώην τυράννου δέσποτα άποκαταστήσα ήμα — καί μαρτυροῦσιν οί άγιοι οι καί μετά θάνατον ώ άσθενή αὐτόν καί τού αὐτοῦ υπουργού άπελαύνοντε . Κατάρα έγένετο σταυρωθεί — « Επικατάρατο γάρ, φησί, πα ὁ έπί ξύλου κρεμάμενο » d —, καί βλην τήν κατάραν ελυσε τοῦ '?\δάμ. ΆπέΟανε καί τώ έαυτοῦ θανάτω άνεϊλε τόν θάνατον. 'Ανέστη καί τήν δύναμιν καί ένέργειαν ήφάνισε τοῦ έχθροϋ ♦ τοῦ διά θανάτου καί τη αμαρτία τήν εξουσίαν έ'χοντο ' καθ' ήμών. Έμοαλών γάρ έν τώ θανατηφόρο) ίώ καί φαρμάκω τη αμαρτία τήν άρρητον τη Θεότητο αὐτοῦ καί τη σαρκό ζωοποιόν ενέργειαν, ολω δλον τό γένο ήμών τή ένεργεία τοῦ έχθροῦ « έλυτρώσατο, διά δέ τοϋ άγίου βαπτίσματο καί τη κοινωνία τών άχράντων αὐτοῦ μυστηρίων, τοῦ σώματο ! καί τοῦ αίματο αὐτοῦ τοῦ τιμίου, άποκαθαίρων ήμά καί ζωοποιών, αγίου καί αναμάρτητου h άποκαθίστησιν, άλλάί καί αύθι τω αὐτεξουσίω τιμάσθαι άφίησιν, ίνα μή βία άλλά προαιρέσει φανώμεν τώ Δεσπότη δουλεύοντε . Καί ώσπερ έξ αρχή ήν ὁ Άδάμ έν τώ παραδείσω έλεύθερο καί άιιαρτία καί βία έκτό , τω αὐτεξουσίω δέ Οελήματι ὑπήκουσε τώ έχΟρώ καί άπατηθεί παρέοη τήν έντολήν τοῦ Θεοῦ, ούτω καί ήμει έκ τοῦ άγίου βαπτίσματο άναγεννώμενοι τη δουλεία άπολυόμεΟα καί γινόμεθα αυτεξούσιοι, καί εί μή τώ οίκείω θελήματι τφ έχΟρώ ὑπακούσομεν, άλλω πω ού δύναται καθ' ήμών ένεργεΐν τι. Εί γάρ πρό

a. Cf. Jn. 15, 10; 5, 18 b. Cf. Rom. 8, 2 c. Cf. Phil. 2, 7
d. Gai. 3, 13 e. Le 10, 19 f. Cf. Héb. 2,14 g. Cf. II Thess. 2,9
h. Cf. ! Jn 5, 18.

Cat = EC AG D Or 33 = ℵ O B

422 παραβάντα A ‖ κρίματο E ‖ 424 πρώην : πρώτου E ‖ 429 άνέλυσε D ‖ 430 αὐτοϋ A ‖ 432 τήν > Y ‖ 439 άγιου + ήμά C·l

commandements de son propre Dieu et Père il a détruit la transgression et libéré les transgresseurs de leur condamnation ». Il s'est fait esclave, prenant la forme d'esclave e, et nous a élevés de nouveau, nous les esclaves, à la dignité de maîtres, nous constituant maîtres de celui qui était naguère (notre) tyran : les saints en sont témoins, eux qui, même après leur mort, le chassent, tant il est faible, lui et ses suppôts. Crucifié, il est devenu malédiction — « Maudit, en effet, est-il dit, quiconque pend au bois »d —, et a entièrement détruit la malédiction d'Adam. 11 est mort et par sa mort a supprimé la mort. Il est ressuscité et a réduit à rien la puissance et *Vaclion* de l'ennemi °, qui par la mort et le péché avait pouvoir f sur nous ? Car, versant *Vaclion* indicible et vivifiante de sa divinité et de sa chair dans le venin mortel et le poison du péché, il a entièrement racheté notre race entière de *Vaclion* de l'ennemi », et par le saint baptême et la communion à scs mystères immaculés, à son corps et à son sang précieux, il nous purifie et nous vivifie, il nous rend saints et sans péchés ", bien plus, il nous procure à nouveau l'honneur de la liberté, pour que nous ne paraissions pas servir (notre) Maître de force plutôt que de gré. Et de même que, dès le commencement, Adam au paradis était libre, et (qu'ainsi), exempt de péché et de violence, c'est par sa libre volonté qu'il a obéi «à l'ennemi et, trompé, a transgressé le commandement de Dieu, ainsi, nous aussi, régénérés par le saint baptême, nous sommes affranchis et rendus maîtres de nous-mêmes. Et à moins que de notre plein gré nous obéissions à l'ennemi, en aucune façon, il ne peut avoir

G D Or ‖ 441 τω Δεσπότη φανωμεν co O· ‖ 443-444 τω αὐτεξουσίω δὲ Οελήματι ὑπήκουσε τω ἐχΟρω ≻ G ‖ 443 δὲ ≻ Or ‖ 448 πω ≻ Λ.

1. (Ou : « de celui qui, par la (peur de la) mort, avait encore •ur nous le pouvoir de (nous entraîner su) péché ». Pour les divers emplois du mol que nous traduisons par *action, influence, opération,* voir ΓIndex à lu ûn du Volume III.]

του νόμου καὶ τῆ Χριστοῦ παρουσία, τῶν βοηθημάτων τούτων ἁπάντων χωρί, πολλοὶ καὶ ἀναρίθμητοι τῷ Θεῷ εὑηρέστησαν καὶ ἀμεμπτοι· ἀπεδείχθησαν, ἐξ ὧν τὸν δίκαιον μὲν Ἐνὼχ μετέθετο b καὶ τῆ μεταθέσει τοὑτον τετίμηκεν, Ἠλίαν δὲ πυρίνῳ ἁρματι εἰ οὐρανὸν ἀνελάβετο c, τί ἀπολογησόμεθα ἡμεῖ, οἱ μετὰ τὴν χάριν καὶ τὴν τοσαύτην καὶ τηλικαύτην εὐεργεσίαν, μετὰ τὴν τοὺ θανάτου καὶ τῆ ἁμαρτία ἀναίρεσιν, μετὰ τὴν τοὺ βαπτίσματο ἀναγέννησιν καὶ τὴν τῶν ἁγίων ἀγγέλων παραφυλακὴν καὶ αὐτὴν τὴν ἐπισκίασιν καὶ ἐπέλευσιν τοὺ Ἁγίου Πνεύματο 1, μηδὲ ἰσοι τοῖ προ τῆ χάριτο εὑρισκόμενοι, ἀλλα ραθυμοὑντε καὶ τῶν ἐντολῶν τοὺ Θεοὺ καταφρονοὑντε καὶ αὐτὰ παραβαίνοντε; Ὅτι δὲ μειζόνω ὑπὲρ τοὺ ἐν τῳ νόμῳ ἁμαρτησαντα κολασθησόμεθα τοῖ κακοῖ ἐπιμένοντε, ὁ ἁγιο Παὑλο ἐδήλωσεν εἰπὼν· « Εἰ γὰρ ὁ δι' ἀγγέλων λαληθεὶ λόγο ἐγένετο βέβαιο καὶ πάσα παράβασι καὶ παρακοὴ ἐλαβεν ἔνδικον μισθαποδοσίαν, πῶ ἡμεῖ ἐκφευξόμεθα τηλικαύτη ἀμελήσαντε σωτηρία·; »

Μὴ οὐν τὸν Ἀδάμ ἀλλ' ἑαυτὸν αἰτιάτω καὶ μεμφέσθω ἡμῶν ἑκαστο, τῶν ἐν οἱαδηποτοῦν περιπιπτόντων ἁμαρτία, καὶ μετάνοιαν ἀξίαν ἑκαστο ἡμῶν ὡ ἐκεῖνο ἐπιδεικνύσθω, εἰ ἁρα καὶ βούλεται τῆ αἰωνίου ζωῆ ἐν Κυρίῳ ἐπιτυχεῖν. Εἰ δὲ μὴ θελήσετε μηδὲ παντὶ τρόπῳ σπουδάσετε, ἡ ἀναμάρτητου ἑαυτοὺ ἐν τῷ τὰ ἐντολὰ τηρεῖν l πάσα φυλάξαι, ἡ παραβαίνοντε ἐν τινι μέχρι θανάτου μετανοειν καὶ τὴν

a. Cf. Gen. 17, 1 b. Cf. Gen. 5, 24 c. Cf, II Rois 2, 11 d. Cf. Le 1, 35. Matth. 17, 5. Etc. e. Héb. 2, 2-3 f. Cf. I Jn 5, 18.

Cal = EC AG D Or 33 (10-470 ἐπιτυχεῖν) – A·B·YO·

449 του [Χριστου + Θ ‖ 453 ὡ [εἰ + C·1 Or ‖ ἀνελαμβάνετο Θ ‖ 454-455 καὶ τηλικαύτην > EGcr. C·1) ‖ 459 εὑρισκομένοι E ‖ 463 γὰρ E Λ : > cet. ‖ 467 οὐν > AG ‖ αὐτὸν D | αἰτιάσΟω EC Θ αἰτιωτο D ‖ 468 ἑκαστο ἡμῶν οο Λ ‖ 470 καὶ > G ‖ Or <— ‖ 472 *πάσα τηρεῖν οὐ* D ‖ 473 ἐν τινι > EC.

sur nous quelque *influence*. Si en effet, avant la loi et l'avènement du Christ, dépourvus de tous ces secours, beaucoup d'hommes, des hommes innombrables, ont été agréables à Dieu et trouvés irréprochables· — ainsi le juste Enoch qu'il a transporté b et par cette translation honoré1, Élie qu'il a élevé au ciel dans un char de feu 6 —, quelle excuse invoquerons-nous, nous qui, après la grâce, après tant et de tels bienfaits, après la suppression de la mort et du péché, après la régénération baptismale, la protection des saints anges, et jusqu'au Saint-Esprit qui vient sur nous nous couvrir de son ombre d, ne nous retrouvons meme pas égaux à ceux d'avant la grâce mais par nonchalance méprisons et transgressons les commandements de Dieu? Oui, pour nous, si nous persévérons dans le mal, notre châtiment sera plus sévère que pour ceux qui ont péché sous la Loi, comme saint Paul le montre par ces mots : « Si en effet la parole adressée par l'intermédiaire des anges est devenue ferme, et si toute transgression et désobéissance a reçu un juste salaire, comment échapperons-nous après avoir négligé un tel salut· ? »

Conséquences apocalyptiques de l'impénitence

Ainsi, que chacun d'entre nous accuse, non pas Adam, mais lui-même, si nous tombons dans le péché, quel que soit ce péché, et que chacun fasse voir comme lui un digne repentir, pour peu qu'il veuille obtenir la vie éternelle dans le Seigneur. Si vous ne décidez pas, si vous ne vous efforcez pas à tout prix, ou bien de vous garder sans péché dans l'observation de tous les ¢ommandements ou bien en cas de transgression quelconque de faire péni-

I. [A quelle nécessité grammaticale ou à quelle intention expressive répond τοὐτον, simple doublet de τὸν Ἐνὼχ? On peut rapprocher de cette construction embarrassée les H. 634-636, où cependant αυτοὐ peut se justifier au nom de la clarté, à cause de la différence de cas. ou encore le αὐτὸν de la *Cal.* 20, 186. — Syméon se souvient sans doute de S. Ghègoihe de Naziaxzr, *PG* 36, 433 Λ : Ἐνὼχ τη μεταθέσει τετιμημένον.)

εαυτού έκαστο αμαρτίαν σφοδρώ άποκλαίεσβαι, άλλ' εμμένετε έπί τή σκληρότητι καί άμετανοήτφ γνώμη * υμών, τάδε λέγει Κύριο ' « Συντρομάξει ή γη έπί τού μετά τοσαΰτα καί τηλικαύτα θαύματα, μετά τήν έν τώ κόσμω φανέρωσιν, μετά τήν τοσαύτην διδασκαλίαν ήν έν τώ κόσμω έφήπλωσα, ετι άναβαλλομένου καί δυσπιστοΰντα καί άπειθοΰντα τοϊ λόγοι μου ' καί διαρραγησεται εί πολλά, μή φέρουσα τού άγνώμονα καί σκληροτράχηλου καί παρηκόου μου φέρειν έπί τού νώτου αυτή , καί ϊδωσι την πτώσιν αύτών έγγίσασαν πρό τών ποδών αύτών καί τρομάξουσι. Τή γάρ γη τρεμούση , τού ούρανοΰ κλονουμένουb καί £οιζηδόν ° ώ βιβλίου έλισσομένου ", έκ τών φοβερών δειμάτων έκείνων πτοηθώσιν αι άκαμπεΐ καί αμείλικτοι καρδίαι αύτών, ώ λαγωοΰ έν ώρα σφαγή . Καί συσκοτάσει τό φω ♦ πεσοΰνται τά άστρα ό ήλιο καί ή σελήνη σβεσΟήσονται « έπ' αυτού , άπό δέ τών σχισμάτων τη γη άναβήσεται πυρ ύπερεκβλύζον ώ τά *πέλαγη τών* θαλασσών. Καί ώσπερ έπί τού κατακλυσμού άνεωχθησαν οί καταρράκται τοΰ ούρανοΰ h καί κατηλθε τό ύδωρ καί κατ' όλίγον έκάλυψε τού λαού , ούτω καί τότε άνοιχθήσεται άπό τών θεμελίων αύτη ή γη ', καί άναδοΟήσεται ού κατά μικρόν αλλά άΟρόον τό πΰρ καί επικαλύψει πάσαν τήν γην, καί γενήσεται άπασα ποταμό πυρό ΐ. »

a. Cf. Rom. 2, 5 b. Cf. la. 13, 13 c. Cf. II Pierre 3, 10 d. Cf. Is. 34, 4. Apec. 6, 14 e. Amos 8, 9 f. Is. 34, 4 g. Cf. Matth. 24, 29. Mc 13, 24 h. Gen. 7, 11 i. Cf. Is. 24, 18. Ps. 17, 16 ; 81, 5 ; etc. j. Dan. 7, 10.

Cat = EC AG D

474 αύτοϋ άμαρτϊαν έκαστο EC ‖ 475 έμείνετε A έμμείνητε D ‖ 479 διαναδαλλομένου D ‖ ϰαί > Λ g 481 σκληρόκαρδου A ‖ 483-484 Τή γάρ γη : Γη γάρ G 485 βιβλίον D ‖ είλισσομένου D ‖ 488 σδεσΟήσονται Λ : -σεται cet. ‖ 489 σχισμάτων : τειχισμάτων

tence jusqu'à la mort, cl de pleurer de toutes vos forces
chacun votre pêché, si au contraire vous persistez dans -175
votre endurcissement et votre impenitence obstinée »,
voilà ce que dit le Seigneur : a La terre frémira toute devant
ceux qui après tant et de telles merveilles, après mon
apparition dans le monde, après tout cet enseignement
que j'ai développé dans le monde, hésitent encore, incré-
dules et désobéissants à mes paroles : et elle se brisera 480
en morceaux, ne pouvant supporter ces insensés à la nuque
raide qui me désobéissent, qu'elle porte sur elle. Et ils
verront leur chute qui s'approche, devant leurs pieds,
et ils frémiront. Car, la terre prise de tremblement, le ciel
agité b s'enroulant comme un livre c avec fracas o, devant 185
ces effroyables terreurs, leurs cœurs inflexibles et
implacables s'effondreront comme celui du lièvre au
moment d'être égorgé. Et la lumière s'obscurcira ·, les
astres tomberontf, le soleil et la lune s'éteindront « au-
dessus d'eux, et des crevasses de la terre montera un feu qui 190
les submergera comme les profondeurs de la mer. Et de
même qu'au moment du déluge s'ouvrirent les vannes du
ciel h et que l'eau descendit et peu à peu recouvrit les
peuples, ainsi alors s'ouvrira la terre jusqu'en scs fonde-
ments l et jaillira, non peu à peu mais instantanément,
le feu qui recouvrira toute la terre, et elle ne sera plus qu'un 495
fleuve de feu JL »

EC A K 491 ἠνεώχθηβαν ü‖ 492 κατ' ὀλίγον καὶ οο D‖ 493 ἀνεωχΟή-
σεται AG ‖ 494 ἅκαὶ > E ‖ ἀλλ' D 495 ἀπασα> EC.

1. [Ces vingt lignes d'apocalypse sont-elles empruntées par Syméon à quelque apocryphe ? On ne peut faire de rapprochement précis avec aucune des descriptions analogues éditées sous le nom do S. Éphrem, ou citées par C. M. Eosman, *Le baplfrne de Feu,* Uppsala, 1940. A noter, l. 489, la leçon des mss du type /, τειχισ-μάτων, qui évoque le vieux thème cosmographique et eschatologique des *flammantia moenia mundi.]*

Τί οὖν ποιήσουσι τότε οἱ λέγοντε ὅτι ' « Εἴθε με ἠφίεσαν ὧδε καὶ την βασιλείαν τῶν οὐρανών ἐγὼ οὐκ ἠθελον » ; Γὶ γενήσονται οἱ νυν γελώντε * καὶ οὐτω λέγοντε ' « Τί οὖν κελεύει κλαίειν ημά καθ' ἑκάστην ; » Οἱ δέ καὶ αντιλογία ἡ γογγυσμού η καὶ τά χειρω τούτων ἀπεργαζόμενοι, τί τότε ἀπολογήσονται ; Μή ἐρουσιν δτι · « Οὐκ ἠκούσαμεν » ; μή δτι · « Οὐδεὶ ἡμα ἐνουθέτησε » ; μή δτι ' « Ἠγνοήσαμέν σου τού Δεσπότου το ὀνομα, τό κράτο , τήν ἰσχύν, τήν δύναμιν» ; — « Πόσα γάρ ὑμά , ὠ ἀθλιοι, εικότω πρό ημά εἶπη, διά προφητών, δι' αποστόλων, δια πάντων ὁμοῦ τών δούλων καὶ δι' εμού αὐτού προεἶπον καὶ παρήγγειλα b ; Οὐκ ἠκούετε τών εὐαγγελίων μου λεγόντων · « Μετανοείτε ° » ; Οὐκ ἠκούετε λεγόντων · « Μακάριοι οἱ κλαίοντε νυν, οτι γελάσονται4 » ; Οὐκ ἠκούετε βοώντό μου ' « Μακάριοι οἱ ⱡενθούντε » ; Ὑμεῖ δέ ἐγελάτε ἀνακαγχάζοντε , ἀλλήλοι ὁμιλούντε καὶ καταμακρύνοντε ὑμών τά ἀργολογία », ἀλλήλου πρό τά ἀριστα προσκαλούμενοι καὶ θεραπεύοντε ὑμών τά γαστέρα . Οὐκ ἐμοῦ λέγοντο ' « Τί στενή ἡ πύλη καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδό ἡ ἀπάγουσα ει τήν ζωήν B » καὶ δτι « Βιαστή ἐστιν ἡ βασιλεία τών οὐρανών καὶ βιασταί ἁρπάζουσιν αυτήνh », ὑμεῖ ἀνέκεισθε ἐπί στρωμνών απαλών καὶ διά πάντων τήν ἄνεσιν ἐδιώκετε ; Οὐκ εμού λέγοντο · «Ὸ θέλων εἶναι πρώτο , ἔστω πάντων ἔσχατο καὶ πάντων δούλο καὶ πάντων διάκονο l », ὑμεῖ τά πρωτοκλισία καὶ πρωτοκαθεδρία J, ἀρχά τε καὶ ἡγεμονία καὶ διακονία καὶ μεγέθη αξιωμάτων προετιμήσασθε, καὶ

a. Cf. Le 6, 25 h. Cf. Éz. 38, 17. Matth. 21, 33-46. Le 20, 9-19. Mc 12, 1-12 c. Matth. 3, 2; 4, 17. Mc 1, 15 ‹l. Cf. Le 6, 21 e. Matth. 5, 4 Γ. Cf. Matth. 12, 36 g. Matth. 7, 14 h. Matth. 11, 12 i. Mc 9, 35. Cf. Mc 10, 41. Matth. 20, 27 j. Matth. 23, C. Le 20, 46. Mc 12, 39.

Cat – EC AG D

497 τότε ≻ A ‖ με : μή E ‖ 501 ἡl : xal D ‖ ἡl ≻ AG ‖ χείρονα A 503 σου ≻ EC ! 505 ημά : ὑμα C G ‖ 506 διά αποστόλων D ‖

Au Jugement, les Évangiles accuseront les impénitents

Que feront donc alors ceux qui disent : « Si seulement ils m'avaient laissé ici ! Je n'aurais pas souhaité de Royaume des cieux »? Que deviendront-ils, ceux qui pour le moment rient · et parlent ainsi : « Quoi donc, tu nous commandes de pleurer chaque jour? », et ceux qui contredisent et font entendre des murmures ou même pis que cela, comment alors se défendront-ils? Est-ce qu'ils diront : « Nous n'avons pas entendu », ou bien : « Personne ne nous a avertis », ou bien : « Nous avons ignoré, ὁ Maître, ton nom, ta puissance, ta force, ton pouvoir»? —«Combien d'avertissements, malheureux. — pourra-t-il nous dire ne vous ai-je pas adressés et proclamés par les Prophètes, par les Apôtres, par tous mes serviteurs en un mot, et par moi-même b ! Vous n'avez pas entendu mes Évangiles vous dire : « Faites pénitence c »? Vous ne les avez pas entendu vous dire : «Bienheureux ceux qui pleurent maintenant, parce qu'ils riront d »? Vous ne m'avez pas entendu crier : « Bienheureux ceux qui s'affligent·»? Mais vous avez ri, ri aux éclats, discutant entre vous et prolongeant vos vains disepurs f, vous invitant les uns les autres à dîner, tout dévoués à votre ventre ! Et quand je disais : « Qu'elle est étroite la porte et resserrée la voie qui mène à la vie « !» et : « Le Royaume des Cieux souffre violence et ce sont les violents qui s'en emparenth », n'étiez-vous pas étendus sur vos couches molles, recherchant vos aises par tous les moyens? Et quand je disais : « Celui qui veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous, l'esclave de tous, le serviteur de tous » », n'avez-vous pas préféré vos places d'honneur à table et vos sièges d'honneur J, vos priorités, vos autorités,

ὑμοὺ : μου D ‖ 507 â προεἴπον 4- G προπαρήγγειλα D ' 509 νυν > EC ‖ 511 γελάτε D | 512 μακρύνοντε AG D ‖ 513 τά > A ‖ 514 Οὐκ > EC ‖ Ti > C ‖ 514-515 ἡ πύλη > EC ‖ 518 ἀνεσιν : αἱρεσιν E 519 πάντων [πρώτο + D.

ὑποταγήναι ἡ δουλεύσαι ἐν ταπεινώσει ψυχή · εὐτελει και πτωχώ καὶ ἀπερριμμένω οὐκ ἠθελήσατε ; Οὐχι εμού
525 λέγοντα · « Ὅσα θέλετε, ἱνα ποιώσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι, και ὑμεῖ ομοίω ποιείτε αὐτοῖ * », ὑμεῖ τά ἑαυτών θεραπεία μόνα καὶ τά θελήματα καὶ τά επιθυμία ἐξεπληρώσατε, πλεονεκτούντε , ἁρπάζοντε , ἀδικούντε ° καὶ εαυτού μόνου ἐθεραπεύσατε ; Οὐχί εμού λέγοντο '
530 « Ἐάν τί σε ραπίση ει τήν δεξιάν σου σιαγόνα, στρέυον αὐτώ καὶ τήν ἀλλην ι' », οἱ μεν ἐγελάτε, οἱ δέ οὐδέ ἀκοῦσαι τούτο ἠνείχεσθε, ἀλλα κακώ με τούτο καὶ ἀδίκω προστάξαι ἐλέγετε ; Οὐχί δέ εμού λέγοντο . « Ἐάν τί σε ἀγγαρεύση μίλιον ἐν, ὑπαγε μετ' αὐτού δύο « », οὐ μόνον οὐδεί ἐξ
535 ὑμών τούτο πεποίηκεν, ἀλλ' οι πλείονε καὶ τού ἀδελφού ἠγγαρεύσατε ; Οὐκ εμού λέγοντο ' « Μακάριοί ἐστε ὁταν ὀνειδίσωσιν ὑμα καὶ διώξωσι καὶ εἴπωσι παν πονηρόν ρήμ.α καθ' ὑμών ψευδόμενοι ἑνεκεν εμού ' », ὑμεῖ οὐδέ λόγον σκληρόν ἀκοῦσαι ἠνείχεσθε οὐ μόνον ἐκ τών ὁμοιων
540 ὑμών, ἀλλ' οὐδέ ὑπό τών προεχόντων ; Οὐκ ἐμού λέγοντο · « Χαίρετε καὶ ἀγαλλιάσθε « ἐπί τού διωγμοῖ καὶ ταῖ

a. Cf. Dan. 3, 39 b. Matth. 7, 12. Le 6, 31 c. Cf. I Cor. 6, 10.9 d. Matth. 5, 39 c. Matth. 5, 41 f. Matth. 5, 11 g. Matth. 5, 12.

Cat = EC AG D

526-527 θεραπεία ἑαυτών A ‖ 528-529 πλεονεκτοῦντε — ἐθεραπεύσατε > G |' 530 σου > AG D ‖ 531 ἀκοῦσαι E ‖ 532 ἠνέσχεσθε E G | 535 τοῖ ἀδελφοῖ EG ‖ 536 ἠγγαρεύετε D ‖ 538 Svsxcv ἐμοῦ ;> I) ‖ 539 ἠνείχεσθε A D.

1. {La grammaire (ἀπερριμμένω masc., pas de variante) demanderait de construire : « être avec humilité d'âme aux ordres et au service d'un (homme) vil, pauvre et abject », mais le contexte ne faisait pas attendre ici une « circonstance atténuante », comme seraient ces qualificatifs, attribués au rnattre que les orgueilleux refusent d'écouter, ou le terme δουλευσαι qui ne saurait désigner

vos fonctions et vos grandes dignités, refusant de vous soumettre et de servir dans l'humilité d'âme * (d'un être) simple, pauvre et abandonné x? Etquand je disais : «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-en autant pour eux b », n'avez-vous pas assuré seulement votre propre service, vos volontés, vos désirs, exigeants, voleurs °, injustes, vous servant vous seuls? Quand je vous disais : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui l'autrea », n'avez-vous pas les uns ri, les autres même, refusé d'entendre cette parole, taxant mon commandement de mauvais et injuste? Quand je disais : « Si quelqu'un te réquisitionne pour un mille, fais-en deux · avec lui », aucun d'entre vous n'en a rien fait ; bien plus, n'avez-vous pas au contraire, pour la plupart, réquisitionné vos frères? Quand je disais : « Bienheureux êtes-vous quand on vous insulte, qu'on vous poursuit, qu'on dit toute sorte de mal contre vous, à tort, à cause de moi ' », n'avez-vous pas refusé de supporter une parole dure, non seulement de vos égaux, mais même de vos supérieurs? Quand je disais : « Réjouissez-vous et exultez g

la libre obéissance due à un maître humain légitime ; on attendrait donc, dans cette hypothèse, ὑπυταγήνα·. ἡ ὑπακοὓσαι ainsi que ἀνΟρώπω ou quelque pronom à quoi rapporter ces qualificatifs. Il faudrait donc supposer, pour sauver cette construction, que, de l'idée du « service » dû — et refusé — par les hommes en général Λ Dieu, la pensée de Syméon glisse peu **i** peu à celle de la soumission duc — et refusée · par les moines ù leurs higoumènes, et en particulier par ses auditeurs à leur misérable cl indigne — mais légitime - supérieur, à lui-même qui leur parle ... Pour éviter ces complications, nous préférons croire à une faute d'accord sans rien de commun avec le phénomène morphologique signalé dans *l'introduction,* p. 149, 171 n. 1, et rapporter ces qualificatifs à ταπεινώσει. Pour des expressions analogues, voir *supra, Cat.* 1, 181 ἐν συντετριμμένο» ψυχή καὶ καταβεβλημένο» φρονήματι; *infra,* l. 870-871 ; cp. le Scholion anonyme à S. Jean Climaquc, *Scala Paradisi* 7, 14 *(PG* 88, 824 B), sur le νου ... ἐν καταβεβλημένο» καὶ ταπεινό» φρονήματι καϋήμενο . Pour ὑποταγήναι καὶ δουλεϋσαι se rapportant à Dieu, voir *infra,* l. 603.]

θλίψεσινtt », υμεί τού επαίνου μάλλον καί τήν τιμήν καί τήν δόξαν ήσπάσασθε, έπί δέ τοΐ τοιούτοι άπελέγεσΟε καί αύτήν υμών τήν ζωήν ; Ούχί έμοϋ μακαρίζοντα τού
545 πτωχού ", υμεΐ ούκ έποΟήσατέ ποτέ από ψυχή γενέσΟαι πτωχοί ; Ούκ έμοΰ τού πραεΐ τήν βασιλείαν τών ούρανών κληρονομείν ° λέγοντο , υμεΐ ώ Οήρε άγριοι διέκεισθε ει τού μή τάχιον ποιοΰντα υμών τά θελήματα ; Ούχ όρώντε πάλιν αύτού παραοαίνοντά μου τά έντολά , συμπαθεί
550 έγίνεσΟε τότε καί μέτριοι καί « "Άφε , έλέγετε, είπεν ό Κύριο · Μή όργίζου κατά τίνο » ; Ούχί υμεΐ έλέγετε, όπόταν ελεγον · « ΕύχεσΟε ύπέρ τών έπηρεαζόντων υμά , αγαπάτε τού εχθρού υμών καί καλώ ποιείτε τού μισοΰντα υμά d », — « Αύτό τών αποστόλων έστίν, αύτό τών μεγάλων
555 αγίων ! Έπεί τί τοΰτο άλλο ποιήσαι δύναται ; » — "Άθλιοι, καί υμεΐ διατί ούκ έγίνεσΟε άγιοι ; Ούκ ήκούετε λέγοντό μου · « ΓίνεσΟε άγιοι, οτι έγώ άγιό είμι - », υμεΐ δέ έν τή ακαθαρσία τών μολυσμών υμών καί ανομιών έμείνατε. »

Καί πρό μεν τά γυναίκα έρεΐ ' « Ούκ ήκούετε έν ταΐ
560 έκκλησίαι άναγινωσκόντων καί λεγόντων · « Bio τή αγία Πελάγιο , τή ποτέ πόρνη », « Bio τή όσια Μαρία τή Αιγύπτια , τή άσωτου ποτέ », « Θεοδώρα

a. Ct. Maith. 5, 11. Rom. 8, 35. II Thoss. 1.4 b. CL Maith. 5,3 Lc 6, 70. c. CL Matlh. 5, 5.3.10 d. Matlh. 5, 44 e. I Pierre 1, 1G.

Cat = EC AG D

544 Και [ούχί + A 545 του [γενέσΟαι + D | 551 Ούχ EC D ‖ 556 έγένεσΰε D ‖ 556-557 Ούκ—άγιοι > Ü!⅜ ‖ μου λέγοντο oc E ‖ 558 τών μολυσμών καί άνομιών υμών ένεμείνατε D ‖ 561 ύσία : άγια D ‖ 562 ποτέ άσώτου eo Λ.2

1. (La *Gal.* 6, 251-258 cl toute la *Cal.* 29 répondent à cette objection.]

2. Pélagie (v· siècle ? ; tête le 8 octobre), courtisane célèbre d'Antiocho, convertie par l'éloquence de l'évêque Nonnus d'ilélio-

dans les persécutions cl les tribulations · », n'avez-vous embrassé de préférence les louanges, l'honneur, la gloire, tandis qu'un tel sort vous donnait le dégoût de la vie? Et quand je proclamais heureux les pauvres b, avez-vous jamais désiré du fond de l'aine devenir pauvres? Quand je disais que les doux hériteraient du Royaume des Gieux °, ne vous êtes-vous pas montrés comme des bêtes sauvages pour ceux qui ne faisaient pas sur-le-champ votre volonté? et quand vous en voyiez d'autres en train de transgresser mes commandements, n'avez-vous pas, alors, montré de l'indulgence et de la tolérance, avec ces mots : « Laisse faire, le Seigneur a dit : Ne te mets en colère contre personne »? Chaque fois que je disais : « Priez pour ceux qui vous maltraitent, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent * », ne disiez-vous pas, vous, de votre côté : 0 C'est bon pour les apôtres, c'est bon pour les grands saints! Qui donc en effet après eux peut en faire autant?
— Malheureux, et vous, pourquoi donc n'êtes-vous pas vous aussi devenus saints? Ne m'avez-vous pas entendu dire : «Devenez saints, parce que je suis saint mais vous êtes demeurés dans l'impureté de vos souillures et de vos iniquités ! »

Femmes pénitentes

Et aux femmes il dira : π N'avez-vous pas entendu dans les églises ces lectures et ces mots : « Vie de sainte Pélagie, l'ancienne prostituée 2 », « Vie de sainte Marie l'Égyptienne, l'ancienne

polis qu'elle avait entendu prêcher à l'église. Baptisée par lui, elle distribua ses richesses aux pauvres et, s'étant habillée en homme, alla à Jérusalem où elle passa le reste de sa vie dans une cellule au Mont des Oliviers. Elle fut reconnue après sa mort par le diacre Jacques, qui avait assisté à son baptême ; c'est lui qui aurait écrit sa Vie (éd. H. Usrnrr, *Ltgenden der hl. Pelagia,* Bonn 1879). Celte vie devint la source littéraire de beaucoup d'autres Vies de saintes femmes. Cf. H. Delehaye, £« *légendes hagiographiques,* 1957, p. 186-192.

τή μοιχαλίδο καί μετά ταῦτα θαυματουργού », καί πάλιν · « Εὐφροσύνη τη παρθένου καί μετονομασΟείση Σμαράγδου », καί ' « *Ξένη* , τη όντω ξένη καί θαυμαστή » ; Οὐκ ἠκούσατε ὁπω καί γονεί καί πλούτον καί μνηστήρα αυτού κατέλιπον καί έν εὐτελεία καί ταπεινώσει ἐδούλευσάν μοι καί ἐγένοντο ἁγιαι ; Διά τί οὖν καί ὑμεῖ ταύτα καί τά τοιαύτα , αί μέν πόρναι τά πόρνα , αί δέ ἀσωτοι τά ἀσώτα , αί δέ ὑπανδροι τά ἁμαρτησάσα ὑπάνδρου , αί δέ παρθένοι τά παρθένου καί ὁμοία ὑμών οὐκ ἐμιμήσασθε ; »

Cat – EC AG D

565 Σμαράγδη G ‖ 566 δπου A 567 αὐτού : ἑαυτών G ‖ 570 ἀσώτα ΕΛ ἀσώτου cet. ‖ 571 ὑπάνδρου > C ‖ 572 ὁμοιου G.

1. Marie l'Égypticnnc (v· siècle ; fête le Ie' avril et le cinquième dimanche du Carême), courtisane d'Alexandrie qui, après avoir visité les Lieux Saints, se retira dans le désert au delà du Jourdain,, où elle passa le reste de sa vie dans les travaux ascétiques, se nourrissant d'herbes et de dattes. Elle y fut rencontrée par le saint moine Zosimas qui revint l'année suivante pour lui apporter la sainte Communion, juste un jour avant sa mort. Elle fut enterrée par Zosimas, qui se lit aider par un lion pour creuser la fosse. Les brèves données de Cyrille de Scythopolis (We de S. *Cgriaque,* vr« siècle) et de Jean Moschus *(Pré spirituel,* vu· siècle) furent développées par S. Sophronb de Jérusalem (t 638) — si c'est bien lui l'auteur — en une longue *Vie (PG* 87, 3697-3725), belle œuvre littéraire qui eut une énorme répercussion dans le monde byzantin. Celte Vie est encore lue aujourd'hui, presque en entier, malgré sa longueur, dans les monastères, pendant les matines du jeudi de la cinquième semaine de Carême. Syméon semble avoir été profondément impressionné par cette *Vie* et en parle plusieurs fois dans ses *Catéchises* (v. *Cat.* 9, 61-84; 11, 10; 12, 179-192).

2. Théodore d'Alexandrie (v· siècle ; fête le 11 septembre). -Après une infidélité envers son mari, elle quitta clandestinement sa maison et entra (déguisée en homme pour que son mari no puisse la retrouver) dans un monastère d'hommes pour réparer sa faute

débauchée 1 », a Théodore, l'adultère devenue thaumaturge 2 », et encore : a Euphrosyne, la vierge surnommée Émeraude 3 », et : « Xénè, la véritable et admirable étrangère4»? N'avez-vous pas entendu comment, parents, richesses, prétendants même, elles ont tout laissé pour me servir dans la pauvreté et l'humilité et devenir saintes? Pourquoi donc, vous aussi, ne les avez-vous pas imitées elles et leurs semblables, vous prostituées, les prostituées, vous débauchées, les débauchées, vous épouses, les épouses pécheresses, vous vierges, les vierges vos semblables6? »

par une vio d'ascèse. Sa *Vie* a été éditée par K. Wbssbly, *Die Vita S. Thcodorae,* Vienne 1889.

3. Euphrosyno (v« siècle ; fête lo 25 septembre), vierge, d'une riche famille d'Alexandrie. Son père, Paphnuce, décida de la marier, mais elle s'enfuit de la maison et so réfugia, habillée en homme, dans un monastère où elle passa sa vie, connue sous le nom d'Étneraude (Smaragde). Son identité fut découverte seulement après sa mort. Son père, apprenant la nouvelle, embrassa alors aussi la vie religieuse et vint habiter l'ancienne cellule de sa fille. Le texte grec do sa *Vie* a été édité dans *Analecta Bollandiana* 2 (1883), p. 196-205. Cf. Deleiiaye, *Les légendes hagiographiques,* p. 183-192.

4. Xénè ou Eusebia (v· siècle ; fêle lo 24 janvier). Jeune fille d'une noble famille romaine, elle s'enfuit de la maison paternelle avec ses deux servantes pour éviter le mariage que ses parents voulaient lui imposer. Après avoir passé par Alexandrie, elle s'installa définitivement à Mylasse en Carie où elle fonda un monastère de femmes, aidée par l'évêque de cette ville, Paul, qu'elle rencontra en route et qui devint son père spirituel. Pour cacher son origine et n'être pas découverte par scs parents elle changea son nom d'Eusebia en Xénè (Étrangère). Après une vie d'ascèse, elle mourut supérieure de son couvent, vénérée par tous pour sa sainteté. Une couronne d'étoiles et une croix apparurent au ciel pendant son enterrement. Son origine ol son identité furent révélées après sa mort par une de ses servantes (devenues moniales aussi). Texte grec de la *Vie* de Xénè édité par Theodor Nissen dans *Analecta Bollandiana* 56 (1938), p. 108-117.

5. [Ces cinq *Vies* — qui se retrouvent dans la Collection do Vies de saintes femmes, pas attestée d'ailleurs avant le xiv· s., qu'analyse A. Ehriia Rd, *überlieferung und Bcstand* ... Teii I, Abschnitt 8, § 2, III *(TU* 52 II, 1952, p. 906-915) — font partio du Ménologe do

Πρὸ δέ τοὺ ἀνδρα βασιλεί τε καί ἀρχοντα ὁμοίω ἐρεϊ * « Οὐκ ἠκούετε πὼ ὁ Δαυίδ ἁμαρτήσα , καί εἰσελθόν-
575 το πρὸ αὐτόν τοὺ προφήτου Ναθάν καί ἐλέγξαντο αὐτόν περί τη αμαρτία αὐτοὺ, οὐκ ἀντεϊπεν, οὐκ ὠργίσθη, οὐκ ἐκρυψε τὸ αμάρτημα αὐτοὺ, ἀλλὰ τοὺ θρόνου ἐξαναστὰ · προσέπεσεν ενώπιον παντὸ τοὺ λαοὺ ἐπί την γην καί εΤπεν ' « Ἡμάρτηκα τὼ Κυρίω b μου ! » καί οὐκ ἐπαύσατο
580 ημέρα τε καί νυκτὸ κλαίων ὁμοὺ καί Ορηνών ; Οὐκ ἠκούετε τούτου λέγοντο ' « "Οτι σποδόν ὡσεί ἀρτον εφαγον καί τὸ πόμα μου μετὰ κλαυθμοὺ ἐκίρνων °, ἀπὸ φωνή τοὺ στεναγμού μου ἐκολλήΟη τὸ ὀστοὺν μου τή σαρκί μου, ὡμοιώθην πελεκανι ἐρημικώα », καί πάλιν ·
585 « Ἐκοπίασα ἐν τὼ στεναγμφ μου, λούσω καθ' ἑκάστην νύκτα τήν κλίνην μου, ἐν δάκρυσί μου την στρωμνήν μου βρέξω · » ; Οὐκ ἠκούετε λέγοντο αὐτοὺ ' « Κύριε ὁ Θεό μου, εἰ ἐποίησα τοϋτο, εἰ ἐστιν αδικία ἐν χερσί μου, εἰ ἀνταπέδωκα τοϊ ἀνταποδιδοὺσί μοι κακά, ἀποπέσοιμι
590 ἀρα ἀπὸ τὼν ἐχθρὼν μου κενό , καταδιὼξαι ἀρα ὁ ἐχθρὸ τήν ψυχήν μου καί καταλάοοι καί καταπατήσαι εἰ γην τήν ζωήν μου καί τήν δόξαν μου εἰ χοὺν κατασκηνὼσαιf » ; Διὰ τί οὐν καί ὑμεϊ τούτον καί τοὺ ὁμοιου αὐτοὺ μή ἐμιμήσασθε ; Μή τούτου ὑμεϊ περιδοξότεροι εἰναι ἐδοκεῖτε
595 ἡ πλουσιότεροι, καί διὰ τοϋτο ταπεινωθήναί μοι οὐκ ἠβουλήθητε ; "Ἀθλιοι καί ταλαίπωροι, ὑμεϊ φθαρτοί καί θνητοί ὀντε , μονοκράτορε καί κοσμοκράτορε εἰναι ἐβούλεσθε καί, εϊπου ἠν τι ἐν ἑτέρα χὼρα μή θέλων ὑμϊν

a. Cf. Jonas 3, 6 b. U Sam. 12, 13 c. Ps. 101, 10 d. Ps. 101, 6-7 e. Ps. 6, 7 f. Ps. 7, 4-6.

Cat « EC AG D

573 ὁμοίω : ὡσαὐτω D ‖ 574 ηχούσατε A ‖ 575 Νάθαν D ‖ 577 αὐτοὺ EC : ≻ cct. [‖ 578 τήν ≻ G ‖ 579 μου EC ; ≻ cel. ‖ 580 νυκτὸ καί ημέρα D ;‖ 581 τούτου : τοὺ E AG ‖ 585 ἐκοπίασα ἐν τω στεναγμό μου ≻ Ð c (scr. D‘‘«} ‖ 593 μή (ante οὐν transp. D) : οὐκ A [‖ 594 τούτων EC ‖ δοκεῖτε G ‖ ἐδοκεῖτε + εἰναι A ' 595 μοι ≻

Pour les grands, exemple de David pénitent

Aux hommes, rois et gouverneurs, je parlera de même : «N'«avez-vous pas entendu comment David, apres avoir pêché, quand le prophète Nathan vint chez lui lui reprocher son péché, loin de répliquer, loin de se mettre en colère, loin de dissimuler sa faute, se leva de son trône, se prosterna à terre devant tout le peuple, dit : « J'ai péché contre mon Seigneur · » et ne cessa, jour et nuit, de pleurer et de se lamenter à la fois b. Ne l'avez-vous pas entendu dire : « J'ai mangé la cendre comme du pain et je mêlais ma boisson de larmes °, à force de gémir mon os s'est collé à ma chair, je suis devenu semblable au pélican du désert 1»? et encore : «Je me suis fatigué à force de gémir, je laverai chaque nuit ma couche, j'arroserai mon lit de mes larmes·»? Ne l'avez-vous pas entendu dire : « Seigneur mon Dieu, si j'ai fait ceci, si l'injustice est sur mes mains, si j'ai rendu le mal à ceux qui me faisaient du mal, que je succombe devant mes ennemis sans force, alors que l'ennemi poursuive mon âme et la saisisse et qu'il écrase à terre ma vie et qu'il fasse habiter ma gloire dans la poussière * »? Pourquoi donc ne l'avez-vous pas, vous aussi, imité, lui et ceux qui lui ressemblent? Vous croyez-vous plus illustres que lui, plus riches, et est-ce pour cela que vous n'avez pas voulu vous humilier devant moi ? Malheureux, infortunés, vous mortels et périssables, vous vouliez être les seuls maîtres, les maîtres du monde, et pour peu qu'il y eût dans un autre pays quelqu'un qui ne voulait pas se soumettre à vous, vous vous dressiez contre

AG H 595-596 οὐκ ἠθελήσατε D γράφεται · οὐκ ἠβουλήθητε D"« ‖ 596-597 βντε καὶ θνητοὶ eo AG.

Syméon Métaphraste qui fournissait les lectures liturgiques pour les fêtes do ccs Saintes (1. 560), mais Syméon le N. Th. les cite au hasard de la mémoire, sans suivre l'ordre du calendrier. Il ne laisse voir ici aucun souvenir de la liste de noms que lui offrait la 7 Ode du Canon du Samedi de la tyrophagie, consacrée aux saintes femmes.]

ὑποτάσσεσθαι, ὡ κατὰ εὐτελοῦ ὑμὼν δούλου κατεπαίρεσΟε
600 αὐτοῦ καὶ οὐκ ἐφέρετε ὑπομεῖναι την ἀνυποταξίαν αὐτοῦ, καὶ τοι συνδούλου ὑμὼν οντο καὶ μηδέν πλέον εκείνου ἐχόντων ὑμὼν ' ἐμοὶ δὲ τω Ποιητὴ καὶ Δεσπότη ὑμὼν πὼ ὑμεῖ οὐκ ἠΟελήσατε ὑποταγήναι καὶ δουλευσαι ἐν φόβω καὶ τρόμφ * ; Ἀνταποδιδόντε b δὲ τοῖ ἁμαρτάνουσιν εἰ
605 ὑμα , τί ἐν ἑαυτοι ἁρα διελογίζεσΟε περὶ ὡν ὑμεῖ εἰ εμέ ἡμαρτάνετε ; δτι οὐκ ἐστιν ὁ ἐκζητὼν τὼν ἀδικουμένων τὰ αἱματα β ; δτι οὐκ ἐστιν ὁ βλέπων τα παρ' ὑμὼν κρυφίω πραττόμενα ; ἡ οτι ἐπελάΟεσὺέ μου καὶ μὴ ἐχειν ὑπελαμβάνετε τδν επάνω ὑμὼν οντα, οὐδὲ ἠλπίσατὲ ποτὲ γυμνοὶ με

a. Cf. Ps. 2, 11 ; 54, 6. II Cor. 7, 15 b. Cf. Ps. 7, 5 c. Cf. Gen. 9, 5; etc. Ps. 9, 13; 111, 5.

Cat = EC AG D.

599 ὑμὼν G ‖ κατ' εὐτελοῦ A ‖ 603 οὐκ ἠΟελήσατε ὑμεῖ co G ‖ 604 Ἀνταποδιδόντε (διδοῦντε D) δὲ : 'Αλλ' ἀνταποδιδόντε G ‖ 605 ἁρα *h* ἑαντοι co AG ‖ διαλογίζεσΟε Γ) ‖ 606 ἁμαρτάνετε E j 607 κρυφὼ A ‖ 608 πραττόμενα : γινόμενα D " ἐὰν [ἐπελάΟεσϋε + G -J ὑπελαμβάνετε : οϊεσΟε D ‖ 609 με O : > cet.

1. Tout ce passage (1. 596-604 et, plus largement, 573-636) exprime bien l'attitude générale de S. Syméon envers les rois et les grands de ce monde (βασιλεί τε καὶ ἀρχοντε , 1. 573). Il les accuso de violer et de mépriser les commandements du Seigneur, de no pas vouloir se soumettre à lui, de ne pas s'humilier devant lui, « mortels et périssables · qu'ils sont. Fis veulent au contraire devenir les seuls maîtres du monde (μονοκράτορε καl. κοσμοκράτορε), dominer et opprimer les autres hommes, semblables pourtant à eux et serviteurs du mémo Dieu. Bien que cotte attitude do Syméon envers les rois cl les grands de ce monde soit essentiellement religieuse et chrétienne et non pas d'abord politique, on peut, cependant, voir dans ces deux expressions une critique de deux tendances politiques et sociales fondamentales de la dynastie macédonienne et do Basile II on particulier. La première visait à briser à l'intérieur de l'Empiro toute force sociale qui voulait s'affranchir, au moins

lui comme contre un esclave de rien du tout qui vous aurait appartenu, vous étiez incapables de supporter son insoumis- 600
sion, bien qu'il fût votre compagnon de servitude, et vous, rien de plus que lui ; mais à moi, votre Créateur et Maître, comment n'avez-vous pas voulu vous soumettre et me servir dans la crainte et le tremblement * 1 ? Rendant (le mal) b à ceux qui péchaient contre vous, quelle idée 605
avez-vous bien pu vous faire à propos de vos péchés contre moi? celle-ci, qu'il n'y a personne qui demande compte du sang des victimes de l'injustice «? ou bien, qu'il n'y a personne qui regarde ce que vous faites en cachette? ou serait-ce que vous m'aviez oublié et vous figuriez n'avoir personne au-dessus de vous et ne vous

dans une certaine mesure, du pouvoir impérial et l'aurait limité {la noblesse terrienne provinciale principalement) : μονοκράτορε parait caractériser cette tendance ; l'autre, expansionniste, tendait à élargir les limites de l'Empirc en vue d'une domination universelle : c'cst κοσμοκράτορε qui la désigne. Sur la politique sociale de Basile II. sa lutte contre l'aristocratie de l'Asie Mineure (ù laquelle Syméon appartenait par son origine, voir *Vie,* 2, 4-6) et l'opposition à celte politique, cf. G. Ostrogohsky, *op. cil.,* p. 244-246 ; sur sa politique extérieure expansionniste : *ibid.,* p. 246-252. Il serait cependant erroné de voir dans ces jugements de Syméon une simple répercussion des idées politiques des grands propriétaires fonciers contre qui luttait Basile TT. D'abord, Syméon ne se borne pas dans sa critique du pouvoir impérial, aux « rois », mais y inclut aussi les «grands» et les «généraux». Ensuite, l'aristocratie foncière d'Asie Mineure n'était nullement opposée à la politique do conquête de Basile II, comme paraît l'être Syméon, mais seulement à sa tendance ù devenir μονοκράτωρ. L'attitude de Syméon était en premier lieu religieuse et spirituelle et non politique, elle n'était pas non plus une attitude de classe : il ne rejette pas le pouvoir impérial comme tel, mais condamne seulement les mauvais empereurs de son temps, cruels et oppresseurs, et lour oppose les empereurs humbles, bons et dévoués au Christ. Notons enfin, pour mieux comprendre celte attitude, quo lo terme κοσμοκράτορε qu'il appliquait aux empereurs, avait dans la littérature chrétienne grecque uno nuance défavorable, car il était généralement employé pour désigner Satan «lo prince de ce monde » ou les esprits mauvais en général (cf. *Éphée.* 6, 12), en opposition avec Παντοκράτωρ, qui est appliqué à Dieu.

καὶ τετραχηλισμένοις παρασταθήσασθαι[b] ; Οὐκ ἠκούετέ μου ἀεὶ λέγοντο · « Ὁ βέλων εἶναι πάντων πρῶτο , ἔστω πάντων ἔσχατο καὶ πάντων δούλο καὶ πάντων διάκονο ° » ; Πῶ οὐκ ἐφρίσσετε καὶ ἐν ἑαυτοῖ ὑμῖν ἐΟρηνειτε καὶ συνετρίβεσΟε, φοβούμενοι μή εἰ επαρσιν ὑπδ τη ματαία δόξη εκείνη καὶ διακένου ἐλΟόντε , παραδάται ταύτη μου τη ἐντολή γενόμενοι, τῶ πυρὶ τούτο) παραδοΟήσεσβε ; Οὐκ ἠκούετε πῶ ὁ Δαυὶδ ὑπδ τοῦ στρατηγοῦ αὐτοῦ Σεμει δοριζόμενο καὶ ἀνήρ αἱμάτων καλούμενο , εὐτελέστερον εαυτὸν ἐκείνου ἔχων ἀπδ ψυχή , οὐκ ὠργίζετο, ἀλλά καὶ τοῦ εκείνον ἀνελεῖν βουλομένου ἔκώλυσεν ; Ἰδοὺ οὖν καὶ Μωυσή καὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναυή καὶ Δαυὶδ καὶ ἄλλοι πλεῖστοι πρδ τη ἐπιφανεία μου καὶ νυνὶ μετὰ τήν παρουσίαν μου πλείονε , οὐ βλέπετε συνδοξαζομένου μοι, καὶ βασιλεῖ γεγόνασιν, ὠ ὑμεο , καὶ ἀρχοντε καὶ στρατηγοί, καὶ διὰ τδν ἐμδν φόβον ἐν ταπεινώσει καὶ δικαιοσύνη βιώσαντε , κακδν αντὶ κακοῦ τινι οὐκ ἀνταπέδωκαν, αλλὰ καὶ παρὰ τῶν ὁμοιων καὶ ὑπδ χεῖρα πολλάκι ἀτιμασθέντε , ἐμοὶ ἀνέΟεντο τήν περὶ τούτου ἐκδίκησιν · καὶ ὑπέρ ὧν εἰ ἐμέ ἡμαρτον ἐν πάση τῆ ζωῆ αὐτῶν,ἀπδ ψυχή ἐν φόβω καὶ πόΟω μετενόουν καὶ ἐκλαιον, ταύτην τήν ἡμέραν τῆ ἐμῆ ἐλεύσεω καὶ παρουσία καὶ κρίσεω ἀκούοντε καὶ πιστεύοντε , ὑμει δέ κατεφρονήσατέ μου τῶν εντολῶν, ὠ τίνο ἑνδ τῶν ἀπερριμμένων καὶ ἀσΟενών. Λοιπὸν οὖν μεΟ' ου συνείναι ἠρετίσασΟε καὶ ὧν τοῦ λόγου καὶ τὰ πράξει ποιούντε , αὐτοῦ ἐμιμήσασΟε, μετὰ τούτων αὐτῶν, καὶ τῶν ἐκείνοι ἡτοιμασμένων ἐπαπολαύσατε[l] »

a. Cf. Héb. 4, 13 b. Cf. Rom. 14, 10 c. Mc 9, 35. Cf. Mc 10, 44. Matth. 20, 27 d. Cf. II Sam. 16, 5-12 e. Cf. Rom. 12, 19.

Cat = EC AG D

610 παρασταΟήσεσθαι D παραστήσασΟχι E G ') παρχσταθήσασΟαί + με A D ἠκούσατέ A ‖ 611 πάντων > G | πρῶτο πάντων oo A | 612 ἴσται A ‖ 613 αὐτοῖ EC ‖ 614 ἐΟρηνεῖτε : ἐΟεωρεῖτε (-εωρ- C)

attendiez pas à ĕomparaître un jour nus et découverts b devant moi? Ne m'avez-vous pas entendu dire sans cesse : e Celui qui veut être le premier de tous, qu'il soit le dernier de tous, l'esclave de tous, le serviteur de tous ° »? Comment n'avez-vous donc pas frémi avec lamentations intérieures et contrition, dans la crainte de vous laisser exalter par cette fausse et vaine opinion, de devenir transgresseurs de ce commandement que je vous donne et d'être livrés à ce feu? N'avez-vous pas entendu comment David, insulté et traité d'homme de sang par son général Séméï, se rabaissa de toute son âme au-dessous de l'autre, au lieu de se mettre en colère, et arrêta ceux qui voulaient le tuera? Voilà donc Moïse, Jésus fils de Navé, David et combien d'autres, avant mon apparition, et maintenant, encore plus nombreux, après mon avènement, que vous voyez honorés avec moi, qui furent rois comme vous, gouverneurs, généraux, et qui me craignant et vivant dans l'humilité et la justice, ne rendirent à personne le mal pour le mal, mais au contraire, outragés'à mainte reprise soit par leurs égaux soit par leurs inférieurs, me remirent la vengeance · à tirer des coupables : et pour les péchés qu'ils commirent contre moi tout au long de leur vie, du fond de l'âme, firent pénitence et versèrent des larmes de crainte et de regret, recevant avec foi la nouvelle du jour de ma venue, de mon avènement, de mon jugement, — tandis que vous, vous avez méprisé mes commandements comme ceux d'un rebut (de la société), d'un être débile. Eh bien, maintenant, ceux avec qui vous avez choisi d'être, ceux dont vous avez imité par votre conduite les paroles et les actions, (allez) avec eux, pour jouir du sort qui leur est réservé ! »

ECpc fl ὑπδ : ἀπδ D ‖ 615 διακενοϋ D lj 616 γενάμενοι D] 618 Σεμεΐ : Σεμεει D Σεμέν E ‖ 620 διβκώλυσεν D ‖ 625 δικαιοσύνη καί ταπεινώσει eo D ‖ 627 παρά : περί A ‖ ὑπδ χειρα καί δμοίων oo D ‖ 628 περί τούτου D : περί τούτων E AG ὑπέρ τούτου C ›| 629 τη ≻ C ℚ 630 πόθω : τρόμφ D ‖ 634 οὐ C D : ὠν E οὐ AG ll 636 ἀπολαύσατε G.

Οὑτω και τοῖ πατριάρχαι τού ἁγιου ἀντιπαραΟη πατριάρχα , Ἰωάννην τόν Χρυσορρήμονα, Ἰωάννην τόν Ἐλεήμονα, Γρηγόριον τόν Θεολόγον, Ιγνάτιον, Ταράσιον, Μεθόδιον και τού λοιπού οἱτινε οὐ λόγω μόνω ἀλλα καί ἐργω τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ γεγόνασιν ἀπεικόνισμα ' τοῖ μητροπολίται τού ἁγιου μητροπολίτα , Βασίλειον, Γρηγόριον, τόν ἀδελφόν αὐτοῦ, και τόν τούτου ὁμώνυμον καί θαυματουργόν, Αμβρόσιον καί Νικόλαον. Καί ἁπλώ εἰπεῖν, ἑκαστον πατριάρχην καί ἑκαστον μητροπολίτην καί ἑκαστον ἐπίσκοπον μετά τών πρό αὐτοῦ διαπρεψάντων ἀποστόλων τε καί πατέρων αγίων ἐν ἑκάστη μητροπόλει καί ἐπισκοπη κρίνει ὁ Θεό , καί ἐξ εναντία ἀλλήλων στήσα πάντα αὐτού — καθώ ακούει αὐτοῦ λέγοντο · « Τά μέν πρόβατα ἐκ δεξιών, τά δέ ερίφια ἐξ εὐωνύμων ▮ » —, ἐρεῖ ▮ « Οὐχί ἐνθα οὐτοι ἐθεράπευσαν καί ἐδούλευσάν μοι, ἐκεῖ καί ὑμεῖ ἐβιώσατε καί εἰ τού θρόνου αὐτών ἑκαθίσατε ; Διά τί μή καί τόν βίον καί τήν πολιτείαν αὐτών

a. Matth. 25, 33.

Cat = EC AG D

637 Οὑτω + οὐν D ‖ 640 μόνον AG ℚ 645 καί > A ‖ 646 καί > A J 647 ἐν> ℍC c(scr. C·1) ‖ 648 ἐξ ἐναντίων E)| 649 αὐτού πάντα co AG 𝕂 651 ἐρεῖ > A ‖ 653 μή > G ‖ αὐτών > AG.

1. Après son attaque contre les rois et les grands, Syméon passe maintenant à une invective bien plus énergique contre les patriarches, les métropolites et les évêques. De nouveau, il ne s'agit pas d'un rejet de la hiérarchie ecclésiastique comme telle, mais d'une opposition des bons aux mauvais, des saints aux impies (tout cela, d'ailleurs, comme dans lu passage précédent, non de la part de Syméon lui-même, mais de la part du Christ au Jugement Dernier). Los bons, cependant, sont cités ici nominalement. Parmi les patriarches ce sont : Jean Chrysostome, 354-407 (patriarche depuis 397 ; fête le 13 novembre) ; Jean (’Aumônier, patriarche d’Alexandrie (f 619; fête Je 12 novembre) ; Grégoire de Nazianze, le Théologien (330-390,

De même aussi aux patriarches il Toutserin‰t jugées0”‰ °PPosera les saints patriarches, Jean aux paroles d'or, Jean l'Aumônicr, Grégoire le Théologien, Ignace, Taraise, Méthode \ etc., G40 tous ceux qui non seulement en paroles mais en œuvres sont devenus le reflet du Dieu véritable ; aux métropolites, les saints métropolites, Basile, Grégoire — son frère, et l'homonyme de celui-ci, le Thaumaturge —, Ambroise, Nicolas 2. Et pour tout dire d'un mot, chaque patriarche, 645 chaque métropolite, chaque évêque, c'est avec les Apôtres et les saints Pères qui avant lui ont brillé dans chaque Métropole et Diocèse, que Dieu les jugera. Et après les avoir tous mis les uns en face des autres - comme tu lui entends dire : « Les brebis à droite, les boucs à 650 gauche · » —, il dira : « Là où ceux-ci m'ont adressé leur culte et leur service, c'est bien au même endroit que vous avez vécu ? G'est bien sur leurs trônes que vous avez siégé? Pourquoi donc n'avez-vous pas imité aussi leur vie et leur

patriarche 379-381 ; fête le 25 janvier) ; Ignace (patriarche 847-858 et 867-877 ; fête le 23 octobre) ; Taraise (patriarche 784-806 ; fête le 25 février) ; et Méthode (patriarche 843-847 ; fête le 14 juin). Excepté Jean l'Aumônicr, tous sont des patriarches de Constantinople. Ce trône avait, évidemment, pour Syméon une importance particulière. Aucun des papes de Rome n'est par contre nommé parmi les « saints patriarches ». L'ordre chronologique n'est pas strictement observé (Chrysostomc avant Grégoire de Nazianzo, Ignace avant Taraise et Méthode). Il est intéressant do noter la présence d'Ignace dans cette liste. Comme beaucoup de moines de son temps et en particulier les Studilcs, Syméon semble avoir eu plus de sympathie pour ce dernier que pour Photius qu'il no mentionne pas.

2. Les saints métropolites nommés par Syméon sont : Basile lo Grand (j 379, fêle le ‡- janvier); son frère Grégoire de Nysse {f 394, fête le 10 janvier) ; Grégoire lo Thaumaturge (f 270, fête lo 17 novembre) ; Ambroise (f 397, fête le 7 décembre) ; et Nicolas (fête le 6 décembre). Tous appartiennent à l'époque ancienne et l'un d'eux est un occidental.

ἐμιμήσασθε ; Διὰ τί ἀκαθάρτοι χερσὶ καὶ ἀκαθαρτοτέραι
655 ψυχαῖ τὸν ἀχραντον ἐμὲ καὶ ἀμόλυντον κρατεῖν καὶ ἐσθίειν
οὐκ ἐφοοήθητε ; Οὐκ ἐφρίξατε βλω , οὐκ ἐτρομάξατε ;
Διὰ τί τὰ τῶν πενήτων εἰ τὰ ὑμετέρα ἡδονὰ καὶ εἰ
τοῦ ἰδιου καὶ συγγενεῖ ὑμῶν ἀναλώσατε ; Διὰ τί με
χρυσίω καὶ ἀργυρίω, ὡ ὁ ’Ιούδα , απεμπολήσατε ; Διὰ τί
660 με καὶ ὡ δοῦλον ἀχρεῖον * ἐξαγοράσαντε , εἰ τὰ τη σαρ-
κὸ με θελήματα b διάκονεw ἀπεχρήσασθε ; Ὢ οὺν ὑμεῖ
με οὐκ ἐτιμήσατε, οὐδὲ εγὼ φείσομαι ὑμών. Ἀπέλθατε
ἀπ’ ἐμοῦ οἱ ἐργάται τη ανομία «, ἀπέλθατε ! »

Οὕτω τοίνυν πατέρε παρὰ πατέρων, φίλοι καὶ συγγενεῖ
665 παρὰ φίλων καὶ συγγενών, ἀδελφοὶ παρὰ ἀδελφών, δούλοι
καὶ ελεύθεροι παρὰ δούλων καὶ ἐλευθέρων, πλούσιοι καὶ
πένητε ὑπδ πλουσίων καὶ πενήτων, οἱ ἐν γάμω παρὰ τών
ἐν γάμω διαπρεψάντων, οἱ ἐν ἐλευθερία παρὰ τών ἐν
ἐλευθερία βιωσάντων, καὶ απλώ πα ἀνθρωπο αμαρτωλὸ
670 ἐν τη φοβέρα ημέρα τη κρίσεω 4 ἀπεναντία αὐτοῦ εἰ -την
αἰωνίαν ζωὴν καὶ εἰ τδ ἀνεκλάλητον εκείνο φὼ οψεται
τδν βμοιον αὐτοῦ καὶ κριθήσεται παρ’ αὐτοῦ. Οἰόν τι λέγω ;
Ἀπιδὼν ἑκαστο τών αμαρτωλών πρδ τδν ομοιον αὐτοῦ,
βασιλεὺ πρδ βασιλέα, αρχὼν πρδ ἀρχοντα καὶ πόρνο
675 μὴ μετανοήσα πρδ πόρνον μετανοήσαντα, πτωχδ πρδ

a. Cf. Matth. 25, 30. Le 17, 10 b. Cf. Éphés. 2, 3 c. Le 13, 27. Cf. Matth. 7, 23 ‹l. I Jn 4, 17. Cf. Héb. 10, 27.

Cat = EC AG D

654 οὐκ 'ἐμιμήσασθε + G χερσὶ : χείλεσι AG j‖ 655 ψυχαῖ + ὠδε E ‖ 656 ἐτρομάσατε Λ ‖ 658 ἀνηλώσατε D ‖ 658-659 Διὰ τί με χρυσίω καὶ ἀργυρίω, ὡ ὁ ’Ιούδα , απεμπολήσατε ≻ G ‖ gl. Τοῦτο πρδ τοῦ διὰ δώρων χειροτονοῦντα Dmi ‖ 659 ἀπημπολήσατε D ‖ 659-661 gl. Τοῦτο πρδ τοῦ διὰ δύσεω χειροτονημένου D“‹ 𝕌 660 εἰ : καὶ E ‖ 661 οδν ≻ G ‖ 662-663 ἀπέλθατε (-θετε G D) ἀπ’ ἐμοῦ οἱ ἐργάται τη ἀνομία , ἀπέλθατε (-θετε G D) : ἀπέλθατε (+ οἱ ἐργάται τή ἀνομία , ἀπἰλθετε C“«) EC ‖ 668 διαλαμψάντων G D ‖ 670 αὐτοῦ ≻ A ‖ 672 αὐτοῦ : αὐτω EC ‖ 673-681 gl. Ὥρα Dm«l 675 μετανοήσαντα ≻ D.

conduite1? Pourquoi avec vos mains impures et vos âmes plus impures encore, n'avez-vous pas craint de me tenir, moi l'inviolable et l'immaculé, de vous nourrir de moi? N'avez-vous pas frémi du tout, n'avez-vous pas tremblé? Pourquoi avez-vous gaspillé les biens des pauvres pour vos plaisirs, pour vos proches et vos parents? Pourquoi m'avez-vous, comme Judas, vendu, contre de l'or et de l'argent? Pourquoi, après m'avoir acheté comme un esclave bon à rien », m'avez-vous fait servir aux désirs de la chair b2? Pas plus que vous ne m'avez honoré, je ne vous épargnerai. Allez-vous-en loin de moi, artisans d'iniquité «, allez-vous-en ! »

Ainsi donc, les pères par des pères, les amis et parents par des amis et parents, les frères par des frères, les esclaves et les hommes libres par des esclaves et des hommes libres, les riches et les pauvres par des riches et des pauvres, les gens mariés par des gens qui ont brillé dans le mariage, les célibataires par ceux qui ont vécu dans le célibat, en un mot tout homme pécheur, au redoutable jour du jugement d, verra en face de lui, dans la vie éternelle et dans celte lumière indicible, son semblable, et sera jugé par lui3. Qu'est-ce que je veux dire? Chacun des pécheurs, jetant les yeux sur son semblable, le roi sur le roi, le gouverneur sur le gouverneur, le débauché impénitent sur le débauché

1. [Bien qu'ici Syméon ne tasse pas allusion expressément, comme plus haut pour les modèles féminins, aux lectures de l'OfRce, on pourrait traduire : Pourquoi n'avez-vous pas imite leurs <Vie et vertus » ? (Voir plus loin, *Cal.* 10, 40, note).]

2. [Le scholiaste de D a sans doute raison d'appliquer ces deux apostrophes à ceux qui confèrent ou reçoivent les ordres de façon simoniaque, accusation que Syméon formule explicitement dans la *Cal.* 28, 232-239.]

3. [Cette confrontation est un thème traditionnel dans les tableaux oratoires du Jugement (cp. *Oracula Sibyllina* VIII, 417-418, éd. Geffckbn, p. 168-169).]

πτωχόν καί δούλο πρό δοῦλον, και μνησθεί δτι καί αυτό
έκεΐνο άνθρωπο ήν, τήν αύτήν ψυχήν έχων, τά αύτά
χειρα , τού αύτού όφθαλμού καί απλώ τάλλα πάντα έξ
ίση και συνήν αύτφ έν τώ βίω καί δμοιον είχε τό αξίωμα,
680 τήν τέχνην, τό επιτήδευμα, μιμήσασθαι δέ αύτόν ούκ
ήΟέλησεν, εύΟύ έμφράσσεται τό στόμα αύτοϋ · καί μένει
άναπολόγητο b, μή έχων δλω τι φθέγξασθαι. Ὅταν οὖν
οί κοσμικοί κοσμικού ϊδωσι καί οί αμαρτωλοί βασιλεί
βασιλεί άγιου έκ δεξιών, πλουσίου τε καί ύπό ζυγόν
685 αγίου οί ύπό ζυγόν βίου, καί οί έν βασάνοι πάντε όμοιου
αύτών έν τη βασιλεία τών ούρανών, καί τηνικαυτα αίσχυνθώσι
καί αναπολόγητοι εύρεθώσιν, ώσπερ ό πλούσιο έκεΐνο
έν τοϊ κόλποι τού Αβραάμ τόν Λάζαρον, έκεΐνο άπο-
τηγανιζόμενο έν τώ πυρί °.
690 Τί ποιήσωμεν ημεί άρα οί μοναχοί, οί κατ' έμέ, λέγω,
ράθυμοι καί αμαρτωλοί, ποία άρα αισχύνη ήμα καί βάσανο
λήψεται, δταν τού έν βίω καί γυναίκα καί οίκέτιδα
έχοντα καί οίκέτα , μετά γυναικών όμού καί τέκνων
θεασώμεθα έν τη βασιλεί τών ούρανών όμοθυμαδόν
695 συγχορεύοντα ; όταν τού έν άξιώμασι καί πλούτω
εύαρεστήσαντα , δταν απλώ έκ πάντων ίδωμεν τών έν
τώ βίω πάσαν κατορθωκότων αρετήν καί έν μετανοία καί
δάκρυσι πολιτευσαμένων διά τόν φόβον τού Κυρίου καί
ίσταμένου έν τη χαρα καί φαιδρότητι τών δικαίων ; Ὅταν
700 γάρ έννοήσωμεν ότι πατέρα καί μητέρα καί άδελφού καί
άδελφά d καί κόσμον ολον διά τό σώσαι ήμών τά ψυχά *
κατελείψαμχν, οί δέ καί γυναίκα καί τέκνα, άλλοι συν τού-

s. Cf. Ps. 106, 42 b. Cf. Rom. 1, 20 c. Cf. Jér. 36, 22. Le 16, 23 d. Cf. Matth. 19, 29. Mc 10. 29 e. Cf. Matth. 16, 25-26.

Cat – EC AG D

678 απλώ + είπείν A ‖ 679-680 έν τώ βίω — αύτόν > Cac {scr. C·»·) f) 680 δέ > A 68! έμφράσσεται + μέν E ‖ 683 ὅl > AG ‖ 686-687 εύρεθώσιν άναπολύγητοι καί αίσχυνΟώσιν οο D ‖ 687 έκεΐνο > EC ‖ 688 έκεΐνο > A ‖ 690 ποιήσομεν D ‖ ήμεϊ > A

pénitent, le mendiant sur le mendiant et l'esclave sur l'esclave, chacun se souvenant que l'autre aussi, comme lui, était un homme, avec la même âme, les mêmes mains, les mêmes yeux, en un mot tout le reste comme lui, et qu'il a partagé sa vie, qu'il lui a été semblable par le rang, le métier, les ressources, mais qu'il n'a pas voulu l'imiter, — sur-le-champ il aura la bouche fermée · et restera sans réplique", sans rien pouvoir répondre. Lors donc que les gens du monde verront les gens du monde, et les rois pécheurs, les saints rois placés à droite, et ceux qui portent le joug du monde, ceux qui sous le joug et parmi les richesses furent saints, et tous ceux qui seront dans les tourments, ceux qui leur furent semblables placés dans le Royaume des Cieux, c'est alors qu'ils rougiront et se trouveront sans réplique, comme le Riche en voyant Lazare dans le sein d'Abraham et lui-même dans le feu, sur le gril ‹▮!

Les moines jugés du monde

Que ferons-nous donc, nous les moines de mon espèce, je veux dire paresseux et pécheurs? Quelle honte et quelle torture nous saisira quand nous contemplerons ceux qui en (cette) vie avaient femmes et servantes ainsi que serviteurs, avec leurs femmes et leurs enfants formant un chœur unanime dans le Royaume des Cieux? lorsque (nous verrons) ceux qui auront été agréablés (à Dieu) au milieu des dignités et des richesses, lorsqu'on un mot, entre tous ceux qui en cette vie ont pratiqué toutè vertu et, dans la crainte du Seigneur, cultivé la pénitence et les larmes, nous (les) verrons debout dans la joie et la splendeur des justes? Lorsqu'on effet nous réfiéchirons que nous avons abandonné pères, mères, frères, sœursd, le monde entier, en vue de sauver nos âmes » ;

Ħ £ρα> E ‖ 691 ἀρα >■ D ‖ 692-695 δταν — συγχορεύοντα Z> E ‖ 692 καιl >CD ‖697 κατορΟωκάτα C ‖ 697-698 καί δάκρυσι > A 698 πολιτευσαμένου C ‖ 699 ίσταμένων A ‖ 702 ₭αί > D i] ἀλλοι + δέ E.

τοι και πλούτον και ἀξιώματα καί ἀλλα 6σα ὁ βίο ἐχει τερπνά, καί ἀναχωρήσαντε ἐπτωχεύσαμεν καί ἀποκειράμενοι γεγόναμεν μοναχοί διά τήν βασιλείαν τών ούρανών, διά δέ μικράν Ραθυμίαν καί πονηριάν καί διά τά πονηρά ἡμών ἐπιθυμία κατετάξαμεν ἡμά ἑαυτού μετά κοσμικών καί πόρνων καί μοιχών καί βιωσάντων ἀσώτω § κατά τδν κόσμον, ὁποιο τότε φόβο καί τρόμο καί αισχύνη καλύψει * ἡμα ! Ιιιστεύσατέ μοι λέγοντι, ἀδελφοί, ότι χείρων βάσανο ἡ ἐντροπή ἡμών εσται υπέρ την τών κοσμικών αἰωνίαν κόλασιν. "Οταν γάρ ἐμέ τδν ἀποταξάμενον πάση ψυχή, μετά κοσμικών, φέρε εἰπεῖν, νυν τέκνα ἐχόντων, καί δημοσίοι πράγμασιν ἐμπεπλεγμένωνυ ἡ καί στρατιά ἐκδουλευόντων, ιστασOαι καί τήν ισην ἐκείνοι κόλασιν λήψεσOαι μέλλοντα, στραφέντε οὗτοι καί ἰδόντε με, εἴπωσι πρό με ' « Καί σύ, μοναχέ, ὁ τδν κόσμον ἀφεί , ὡδε μεθ' ἡμών τών κοσμικών ϊστασαι ; Καν σύ διά τί ; » τί ἀρα ἀπολογησομαι ; τί ἐρώ πρδ αὐτού ; Τί γάρ, ἀδελφοί, τδ μέγεθο τη τότε μελλούση μοι γενέσθαι θλίψεω δυνησεται ἀξίω διά λόγου ἐκδιηγήσασθαι ; Πάντω οὐδεί ! Τί γάρ καί ἐροῦμεν ἡ τί ολω δυνηθώμεν ἀπολογήσασθαι ; ότι τδν κόσμον καί τα ἐν κόσμω α κατελίπομεν ; ἀλλά ταύτα ούκ ἐβδελυξάμεθα ἀπό ψυχή * τοῦτο γάρ ἐστιν ἡ αληθή τοῦ κόσμου καί τών ἐν κόσμω ἀναχώρησι , τδ μετά τδ

a. Cf. Le 15, 13.30 b. Cf. Ps. 54, 6 c. Cf. II Tim. 2, 4 d. Cf. I Jn 2, 15.

Cat. = EC AG D

704 ϰαί > ℰC (scr.G·1) J 707 ὑμών Λ ‖ αὐτού C A ‖ 708 κατά τόν : κατά G καί κατά A ‖ 709 τότε > G ‖ 711 βάσανο > AG ‖ ἡ : καί E ‖ 712-713 πάση ψυχή : πάση τύχη G πάσι, τύχη D ‖ 713 κοσμικών ... ἐχόντων C : γυναικών ... ἐχουσών cet. ‖ 714 στρατεία C G D ‖ 715 ἐκδουλευόντων C : -σάντων G -ουσών E A D ‖ 715-718 ΙστασOαι — Ϊστασαι : καί διά τοῦτο ἐρωτώμενοι G ‖ 715 Ιστάμενον C ‖ ἐκείνοι C : ἐκείναι E A D ‖ 716 μέλλοντα λήψεσOαι co Λ 𝕌 στραφεῖσαι αὗται καί ἰδοῦσαί E Λ D ‖ με > C ‖ 718

d'autres, femmes et enfants ; certains meme, en plus de cela, richesses, dignités et tous les autres agréments de la vie ; — que par notre retraite nous nous sommes faits pauvres, que par la tonsure nous sommes devenus moines en vue du Royaume des Cieux, — et que, pour un peu de paresse et de méchanceté, pour nos mauvais désirs, nous nous sommes rabaissés nous-mêmes au rang des gens du monde, des débauchés, des adultères, de ceux qui vivent en libertins ·, selon le monde : à ce moment-là, quelle crainte, quel tremblement, quelle honte nous recouvrira b ! Croyez-en ce que je vous dis, frères : notre confusion sera une torture pire que le châtiment éternel des gens du monde x. Oui, moi qui ai renoncé à toute personne, me trouver par exemple avec des gens du monde qui ont actuellement des enfants, sont embarrassés dans les affaires publiques e, servent dans l'armée, — prêt à subir le même châtiment qu'eux, lorsqu'ils me découvriront, (les entendre) me dire : « Toi aussi, moine, après avoir laissé le monde, tu es placé ici avec nous, les gens du monde ! Toi aussi : mais pourquoi donc? » que répliquerai-je alors, que leur dirai-je ? Qui donc, frères, saurait avec des mots exprimer comme elle le mérite la profondeur de l'affliction qui nous frappera alors? Personne à coup sûr. Que dirons-nous donc, ou que pourrons-nous bien répliquer? Que nous avons laissé le monde et les choses du monde d, mais sans le prendre, au fond de l'âme, en dégoût. Car c'est là la

Καν : Kal G U τί &ç<t : TApa C ‖ 719 ἀπολογήσωμα G ‖ τί ἐρώ πρό αὐτού > G ‖ 719 αὐτὰ D ‖ γὰρ + με E ‖ 720 γενέσθαι μοι oo D ℵ γίνεσΟαι EG ‖ 721 διηγήσασθαι C ‖ 722 καί > G ‖ δυνησό-μέθα EC ‖ 725 τω [κόσμφ + A.

1. [Autre thème traditionnel : la honte du Jugement sera pire que le» supplices (p. ex. S. Basile, *PG* 30, 361 A, 372 B), particulièrement la honte du mauvais moine « devant (ses) Pères ot (ses) Frères» *(Apophl. alphab.* Dioscore 3, *PG* 65, 161 B). Cp. *Cat.* 28, 175-179.]

φυγεῖν τόν κόσμον μίσησα», τά αὐτοῦ καί βδελύξασΟαι.
Τί δέ ὁ κόσμο καί τί τά ἐν τω κόσμω εἰσίν ; Ἄκουσον I Οὐ χρυσίον ἐστίν, οὐκ ἀργυρο , οὐχ ἵπποι, ἀλλ' οὐδέ ἡμίονοι ' ταῦτα γάρ πάντα, δσα καί ἡμῖν λειτουργοῦσιν
730 ει χρείαν τοῦ σώματο , καί ημεί κεκτήμεθα. Οὐ κρέα , οὐκ ἄρτο , οὐκ οἶνο ' μεταλαμβάνομεν γάρ καί ημεί ἐκ τούτων καί ἐσΟίομεν αὐτάρκω . Οὐκ οἶκοι, οὐ λουτρά, οὐ χωρία ἡ ἀμπελώνε καί προάστεια ' αἱ λαῦραι γάρ καί τά μοναστήρια ἐκ τῶν τοιούτων συνίστανται. Ἀλλά τί δ κόσ-
735 μο ; Ἡ αμαρτία καί ἡ πρδ τά πράγματα σχέσι ἐστίν, αδελφοί, καί τα πάθη. Τά δέ ἐν τφ κόσμω Ιωάννη δ Θεολόγο εἰπάτω, δ ἠγαπημένο τοῦ Χριστού μαθητή ' « Μή αγαπάτε γάρ, φησί, τδν κόσμον μηδέ τά ἐν τφ κόσμω ' δτι παν τδ ἐν -τω κόσμω, ἡ ἐπιθυμία τη σαρκδ
740 καί ἡ ἐπιθυμία τών οφθαλμών καί ἡ ἀλαζονεία τοῦ βίου, οὐκ ἐστιν ἐκ τοῦ Πατρό , ἀλλ' ἐκ τοῦ κόσμου ἐστίν » Εἰ οὐν ημεί τδν κόσμον δλον καταλιπόντε καί ἀποφυγόντε καί γεγονότε γυμνοί, ταῦτα οὐκ ἐφυλαξάμεθα, τί ἡμῖν τδ ὀφελο ἐκ μόνη τη ἀναχωρήσεω ᾖνοιτ ἀν ; Καί γάρ
745 δΟεν ἀν ἐξέλΟωμεν καί ἐν οἱ ἀν καταντήσωμεν, τά αὐτά πράγματα πάλιν εὑρήσομεν ' πανταχοῦ γάρ ἀνθρωποι μόνοι

a. CL Jn 13, 23 ; utc. b. I Jn 2, 15-16.

Cat = EC AG D

726 τόν κόσμον : αυτόν D ‖ τά > Cnc (scr. C·l) ‖ 727 Til : Τί D ‖ τφ > D d εἰσίν : ἐστίν AG φησίν Ð c ‖ 728 ἀργυρο E Λ : ἀργύριον cet. Ⱪ 730 κρέα D ‖[737 του > Λ D ‖ 738 γάρ > G D ‖ φησί > G ‖ 739 οτι παν τό ἐν τω κόσμω > D'c (scr. D''' ‖ ἡ > Λ i 740 καί ἡ ἀλαζονεία του βίου > € c (scr. Cm«: ‖ 742 ὑμεῖ E ‖ καταλιπόντε καί ἀποφυγόντε : ἀποφ. καί καταλ. co E ἀποφ. καί ἀπολιπόντε C ‖ 743 οὐ φυλαξόμεΟα D.

1. [Λ comparer avec la définition de Γάναχώρησι τού κόσμου par Syméon le Pieux, citée dans la *Cal.* 6, 271-273.]

véritable retraite du monde et des choses du inonde : apres l'avoir fui, n'avoir pour tout ce qui lui appartient que haine et dégoût *.

Qu'est-ce que le monde ? Convoitises et passions

Mais qu'est-ce donc que le monde, qu est-ce que les choses du monde? Écoute : ce n'est pas l'or, ni l'argent, les cj1PvfluXi nj mème les mulets : toutes ces choses sont A notre service, à nous aussi, pour tous les besoins de notre corps, nous aussi nous en possédons. Ce n'est pas la viande, ni le pain ni le vin, car tout cela, nous aussi nous en consommons, nous mangeons ce qu'il nous faut. Ce ne sont pas les maisons ni les bains ni les champs ou les vignes et les villas2, car ce n'est pas d'autre chose que se composent Jaurès et monastères. Mais qu'est-ce donc que aie monde»? le péché, l'attachement aux choses, frères, et les passions. Quant à « ce qui est dans le monde», que Jean le Théologien (nous) le dise, lui, le disciple bien-aimé du Christ * : «N'aimez pas — je cite — le monde ni ce qui est dans le monde : car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair et la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais du monde b. » Si donc nous avons totalement abandonné et fui le inonde, si nous nous sommes dépouillés, mais sans nous garder du reste, quel profit peut bien nous revenir de notre retraite toute seule? Quel que soit l'endroit dont nous sommes partis, en effet, et celui où nous aboutissons, ce sont les mêmes choses que nous allons

2. [Les προάστια désignent ici ces grandes propriétés suburbaines, voire comprises dans la vasto enceinte de Constantinople (v. la note â *Cat.* 16, 31), dont plus d'une fut transformée en monastère è l'époque byzantine (voir p. ex. «Vita S. Euthymii », éd. P. Kahux-Hayter, dans *Byzantion* 25-27 (1955-1957), chap. 4 (οἰκοπροάστεων) et 5, p. 32, 21 et p. 34, 32).]

ζην οὐ δυνάμεθα, πανταχοῦ τὰ προ την σύστασιν τοῦ σώματο χρήζομεν επιτήδεια, πανταχοῦ καί γυναίκε καί παίδε καί οίνο καί παντοίων έστιν είδο καρπών ' έκ τούτων γάρ καί τών τοιούτων έστιν ή τη ζωή ήμών σύστασι . Έάν την έπιθυμίαν έχωμεν τη σαρκδ καί την έπιθυμίαν τών οφθαλμών καί την αλαζονείαν τών λογισμών, πώ δυνησόμεΟα έν μέσω αύτών τη καθόλου αμαρτία άποσχέσθαι καί μηδόλω τώ ταύτη κέντρω πληγήναι ; "Οπερ πολλοί τών πάλαι καί τών νυν αγίων, εύ οίδα, έφυλάξαντο καί φυλάττουσι, μέσον τών τοῦ βίου πραγμάτων καί φροντίδων καί μερίμνων διατρίβοντε καί έν άγιότητι τελεία τον βίον αύτών διανύοντε , καθώ ὁ Παύλο μαρτυρεί περί τούτων καί τών τοιούτων λέγων ' « Παράγει γάρ τδ σχήμα τοῦ κόσμου ‡ούτου ίνα καί οί εχοντε γυναίκα ώ μή εχοντε ώσι καί οί άγοράζοντε ώ μή κατέχοντε καί οί χρώμενοι τω κόσμφ ώ μή καταχρώμενοι. b » Έξεστιν οὖν καί τά λοιπά έκ τούτων καταμαΟειν *' olov, τδν* θυμούμενον μή όργίζεσϋαι, τδν δικαιολογούμενον μηδόλω τή καρδία τοί λαλουμένοι προστίθεσθαι, τδν έαυτδν έκδικοῦντα ώ νεκρδν εΐναι τώ κόσμφ τή τή ψυχή διαθέσει, τδν άπαξ τοιοῦτον γενόμενον ζητειν τε καί προθυμείσθαι μηδέ τοῦ ίδιου φείδεσΟαι σώματο . Τοιοῦτοι γάρ καί έγένοντο καί καθ' έκάστην γενεάν οί άγωνιζόμενοι γίνονται.

Ε· δέ μή τοιοῦτοι γενέσθαι σπουδάσομεν καί οὕτω τδν βίον ήμών άνύομεν, τί έροῦμεν ; δτι « Δόξη καί πλούτου

a. Ⱦ Cor. 7, 31 b. I Cor. 7, 29-31.

Cat EC AG D

747-748 πανταχοῦ τὰ — ἐπιτήδεια > G‖ καί' : αί Λ ‖ 751 Έάν : Καί ἐάν G Έάν οδν D ‖ 755 νυν > C A | 758-759 μαρτυρεί ... λέγων : μαρτύρων ... βοα λέγων D 759 λέγων · Παράγει γάρ : λέγων γάρ E λέγων (+ Παράγει C“*ⱦ C 763 μαΟεϊν Λ ' 763-765 τόν ter C : τό 1er cet. ‖ 765 ἐκδικοῦντα : ἀδικοῦντα A jl 767-768 προβυμεϊσθαι μηδέ τοῦ Ιδιου φείδεσΟα: σώματο C : αίτεϊσΟαι, τόν μηδέ

retrouver. Où que ce soit en effet nous ne pouvons, étant hommes, vivre tout seuls, où que ce soit nous avons besoin des choses indispensables à la subsistance de notre corps, où que ce soit il y a des femmes, des enfants, du vin et toute sorte de fruits ; car c'est cela et les choses analogues qui assurent notre subsistance. Si nous avons la convoitise de la chair et la convoitise des yeux et l'orgueil des pensées, comment pourrons-nous au milieu de tout cela échapper au péché quel qu'il soit, sans recevoir la moindre blessure de son aiguillon ? C'est cela dont beaucoup de Saints de jadis et de maintenant, je le sais bien, se sont gardés, c'est cela qu'ils observent, passant leur existence au milieu des choses de cette vie, 'de ses soins et de scs soucis, et achevant leur vie dans une parfaite sainteté, selon le témoignage que leur rend Paul, à eux et à ceux qui leur ressemblent : « Oui, elle passe la figure de ce monde ·, de sorte que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas et ceux qui achètent comme ne possédant pas et ceux qui usent du monde comme n'en abusant pas b. » Il est donc permis, à partir de ces exemples, de s'instruire aussi des autres cas : ainsi, pour l'irascible, ne pas se mettre en colère ; pour le plaideur, ne rien ajouter dans son cœur â ses paroles ; pour celui qui se fait rendre justice, être dans son âme et conscience mort au monde ; pour celui qui est une fois parvenu à cet état, chercher et désirer avec ardeur ne meme pas épargner son propre corps ; car c'est à cet état que sont parvenus et que parviennent, à chaque génération, les (vrais) athlètes.

Attachements

Mais si nous ne mettons pas notre zè,e y parvenir, si nous ne menons pas notre vie de cette manière, que

αὐτοὐ (ἑαυτοὐ AG) τοὐ Ιδιου φησάμβνον σώματο cet. ‖ 771 διανὐομεν D.

κατεφρονήσαμεν » ; Ἀλλὰ πάντω ἐρεῖ ἡμῖν ὁτι ‘ « Φθόνον καὶ εριν · καὶ ζήλον οὐ κατελείψατε. » Ὅτι δὲ ταῦτα ἀλλοτριοῦσιν ἡμα και χωρίζουσιν ἀπό του Θεοὺb, λέγει ὁ θειο Ιάκωβο , ὁ ἀπόστολο τοῦ Χριστού · « Εἰ δε ζήλον πικρόν εχετε — εστι γάρ καὶ ἐπί καλώ ζηλώσαί τινα ! — καὶ ἐρίθειαν ἐν τή καρδία ὑμών, μή κατακαυχασΟε καὶ ψεύδεσθε κατά τή ἀληθεία , οὐκ ἐστιν αὕτη ἡ σοφία ἀνωθεν κατερχομένη, ἀλλα επίγειο , ψυχική, δαιμονιώδη ’ βπου γάρ ζήλο καὶ ἐρίΟεια, ἐκεῖ καὶ ακαταστασία καὶ παν φαῦλον πράγμα ° », καὶ μετ᾽ ὀλίγα ’ « Αιτείτε καὶ οὐ λαμβάνετε, διότι κακώ αἰτεῖσθε, ἱνα ἐν ταῖ ἡδοναῖ ὑμών δαπανήσητεd », καὶ ἐπιφέρει · « Μοιχοί καὶ μοιχαλίδε , οὐκ οἴδατε ὁτι ἡ φιλία τοῦ κόσμου ἐχΟρα τοῦ Θεοῦ ἐστιν ; δ ἀν οὐν βουληΟή φίλο εἰναι τοῦ κόσμου, ἐχΟρὺ τοῦ Θεοῦ καθίσταται ♦ » Σκόπει δέ οτι οὐκ εἰπε μόνον · « Ὁ κόσμο ἐχΟρό ἐστι τοῦ Θεοῦ », ἀλλα καὶ ἡ πρό τόν κόσμον φιλία ⁑ δι᾽ αὐτή γάρ μοιχοί καὶ μοιχαλίδε γινόμεθα. Καὶ ὁτι αληθέ ἐστι τοῦτο, ἀκουσον αὐτοῦ τοῦ Κυρίου λέγοντο ' « Πα ὁ ἐμολέψα πρό τό ἐπιΟυμήσαι ἡδη ἐμοίχευσεν ἐν τή καρδία αὐτοῦ l » καὶ πάλιν · « Οὐκ ἐπιθυμήσει τι τοῦ πλησίον σου «. » Δείκνυσι δέ διά τούτων ἡμῖν τών ρημάτων, ὁτι οὐχ ὁ ποιών τήν αμαρτίαν αὐτό μόνο χωρίζεται τοῦ Θεοῦ καὶ εχθρό αὐτοῦ γίνεται, ἀλλά καὶ ὁ αὐτήν ἀγαπών καὶ ὁ ἐπιθυμών τίνο , ἤτοι σχετικώ τή καρδία πρό τι τών ἐπί γή διακείμενο , τοῦτο γάρ ἡ φιλία τοῦ κόσμου ἐστίν " ὡστε φανερώ ἀποδέδεικται ὁτι, εἰ καὶ γυμνό πάντων

u. Cf. Phil. I, 15 b. Sag. 1, 3 c. Jac. 3, 14-16 d. Jac. 4, 3 e. Jac. 4, 4 *t.* Matlh. 5,28 g. Cf. Ex. 20,17. Deui. 5,21.

Cat = EC AG D

773 οὐ κατελβίψαμεν C οὐκ ἐγκατελείψατε (-ψαμεν Ɛ c) E ‖ 773-774 ἀτταλλοτριοῦσιν D ‖ 774 ἀπό > E ‖ τοῦ > AG ‖ 775 ὁ : καὶ D > E ‖ 776 καὶ > G | 777 èptOciav E A ‖ 778 ἡ σοφία αυτή co A

dirons-nous? Que nous avons méprisé ia gloire et la richesse? Mais à coup sûr il nous dira : «L'envie, la discorde a, la jalousie, à cela vous n'avez pas renoncé. » Or, que tout cela nous éloigne et nous sépare de Dieu ", c'est ce qu'affirme le divin Jacques, l'apôtre du Christ : « Mais si vous avez une jalousie amère — car il y a aussi une noble jalousie — et la rivalité dans le cœur, ne vous enorgueillissez pas et ne mentez pas contre la vérité : ce n'est pas là la sagesse qui descend d'en-haut, mais une sagesse terrestre, animale, démoniaque. Car là où il y a de la jalousie et de la rivalité, là aussi il y a désordre et toute espèce de mauvaise action °»k et un peu plus loin : « Vous demandez et. vous ne recevez pas : c'est que vous demandez d'une mauvaise façon, pour le gaspiller dans vos plaisirs d. » Et il ajoute : « Prostitués et prostituées, vous ne savez pas que l'amour du monde est ennemi de Dieu? Quiconque voudra donc être ami du monde est par le fait même ennemi de Dieu ·. » Remarque qu'il ne s'est pas contenté de dire : u Le monde est ennemi de Dieu », mais même l'amour pour le monde : car c'est par là que nous devenons prostitues et prostituées. Et la preuve que c'est vrai, écoute le Seigneur lui-même dire : « Quiconque regarde de façon à désirer a déjà commis l'adultère dans son cœur f » ; et encore : « Tu ne désireras rien de ce qui est à ton prochain e. » Il nous montre par ces paroles que ce n'est pas seulement celui qui réalise le péché qui se sépare de Dieu et devient son ennemi, mais aussi celui qui est affectionné au péché et désire quelque chose, c'est-à-dire qui a le cœur attaché à quelqu'une des choses de la terre, car c'est là l'amour du monde : après cela, il est

780 καὶ | ζήλο + AG | ἐριΟεία E A ϗal EC : > cet. j 782 διότι : ἰτι AG D 784 ἐστι τοῦ Θεοῦ oo EC ‖ 785 οὐν E D : > cet. ‖ 790 ἐμβλέψα + γυναίκα E G ‖ ἐμοίχευσεν + αὐτήν G ‖ 793 οὐχί D ‖ 794 γίνεται αὐτοῦ eo EC ‖ 795 ὁ > EC ‖ 797 ἀποδείκνυται A.

ὑπάρχει τι και μή πράττει έργω τήν οίανοΰν αμαρτίαν, μόνον δέ αγαπών καί φιλών αύτήν καί οίονεί σχετικώ προ αύτήν διακείμενο , εχθρό έστι του Θεού, καθώ καί 'Ιωάννη φησίν ' « Έάν τι άγαπα τόν κόσμον, ούκ έστιν ή άγάπη τού Πατρό έν αύτώα », άλλά καί ό Κύριο ' « 'Αγαπήσει Κύριον τόν Θεόν σου έξ όλη τη διάνοία σου και έξ όλη τή ισχύο σου καί έξ όλη τη ψυχή σου » », ώστε ο πρό έτερόν τι έπιθυμητικώ ή σχετικώ διακείμενο τη εντολή ταύτη έκτο έστιν. 'Ημεί δέ, οί άθλιοι καί ταλαίπωροι, τά μεγάλα καί περίδοξα καί ύψηλά τού κόσμου καταλιπόντε καί ει τό μοναστηριού έλθόντε , άγαπώμεν οί μέν παλλία έκστίλυοντα, οί δέ ίμάτια καλόχρυσα, οί δέ λώρου καί άναλάβου , άλλοι σανδάλια καί ύποδήματα, άλλοι βρώματα ήδέα καί πόματα, έτεροι σμίλα καί ραφίδα καί μαχαίρα ή καί τά τούτων ευτελέστερα, δι' ών τη άγάπη έκπίπτοντε τού έπί πάντων « βασιλέω Χριστού καί έχθροί αύτού γινόμενοι, ούκ αίσθανόμεθα, ώ άδελφοί ' δι' ά καί μέλλομεν άρα, εί μή προλαβόντε μετανοήσομεν καί πάσαν επιθυμίαν κακήν καί πονηρίαν καί έριν καί ζήλον0 καί αλαζονείαν έκ τη ψυχή ήμών έκαστο έξορίσομεν, ει τό πυρ τό αιώνιον μετά τελωνών καί αμαρτωλών " καί πλουσίων, τών έν άσωτία βιωσάντων f, κατακριθήσεσθαι.

;ι. Un 2,15 b. Mc 12,30 c. Cf. Rom. 9, 5 d. Cf. Rom. 13, 13. I Cor. 3, 3. II Cor. 12, 20. Gai. 5, 20 c. Le 15, 1. Etc. f. Cf. Le 15, 13 ; 16, 19.24.

Cat – EC AG D

798 πράττει : πράττων E πράγματι καί A ‖ 801 φησίν : ίφη D ‖ 804 έξ δ. τή ψ. σου καί εξ ο. τή I. σου co D ' καί έξ δ. τή ψ. σου > EC 805 ώστε : ώσπερ E 809 καλόχροα D ‖ 811 ^αφίδια D.

1. [Comparer la déscriplion ironique d'un costume monastique recherché, dans la *Cal.* 29, 273-275. Le λώρο est proprement la ceinture de cuir des moines, par opposition à la ζώνη d'étoffe.]

clair pour nous que même quelqu'un qui est dépouillé de tout et ne commet pas en action le moindre péché, pour peu qu'il ait pour le péché de l'amour et de l'aiTection et y soit pour ainsi dire attaché, est ennemi de Dieu, comme le dit aussi Jean : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui * », et le Seigneur lui-même : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes pensées et de toutes tes forces et de toute ton âme b. » Si bien que celui qui ressent désir ou attachement pour quelque autre objet est en dehors de ce commandement. Pour nous, malheureux, infortunés, nous qui avons abandonné ce qu'il y a de grand, d'illustre et de plus relevé dans le monde pour venir au monastère, nous aimons, qui les manteaux resplendissants, qui les vêtements tout dorés, qui les ceintures et les scapulaires, d'autres les sandales et les socques1, d'autres les nourritures agréables et les boissons, d'autres les canifs, les aiguilles, les couteaux 2 ou moins encore que cela : et par là nous sommes déchus de notre amour pour le souverain ° roi, le Christ, et devenons scs ennemis, sans nous en rendre compte, ô mes frères ! A cause de cela, ce qui nous attend —à moins que prenant les devants, nous ne fassions pénitence et chassions de notre àme tout ce qui est désir mauvais, méchanceté, discorde, jalousie d, orgueil, — ce qui nous attend c'est le feu éternel, avec les publicains, les pécheurs · et les riches qui ont vécu dans le libertinage », c'est la condamnation au feu !

2. [Exemples traditionnels. Cp. un apophtegme anonyme (éd. Possixos, *Thésaurus asceliciu,* p. 243) sur les moines qui triomphent des plus grandes tentations et succombent aux petites en conservant βελώνα καὶ ψαλίδα καὶ σμύλα (sic) ; ou bien *Sym. Eul.* (chap. 15; *Philocalie, PG* 120, 673 C, ch. 134) : N'aie aucun objet dans ta cellule, μέχρι καὶ £αφίδο .]

820 Διὰ τοῦτο οὖν σπουδάσωμεν, ἀδελφοί, πάσαν ἀρετὴν ἐπιδείξασθαι, πάσαν δὲ κακίαν καὶ παν πάθο βδελύξασΟαι ἀπο ψυχή καὶ μισήσαι παν πράγμα μικρόν ἡ μέγα, δ φέρει ταῖ ψυχαϊ ἡμὼν κίνδυνον · μόνοι δὲ τούτοι χρησόμεθα ἐν οι ὁ μέν νου οὐ τέρπεται, ἡ καρδία δὲ ἡμὼν οὐχ ἡδύνεται,
825 ἵνα μή εἰ τὰ αριστερὰ διὰ τὼν δοκούντων εὐτελὼν μετὰ τὼν κοσμικὼν, ὠ εἴρηται, ἡμα αυτοῦ κατατάξαντε , βλέψωμεν εἰ τὰ δεξιὰ τοὺ Θεοὺ παρισταμένου τοὺ ἀδελφοὺ ἡμὼν και πατέρα καὶ κατακρίνοντα ἡμα . οἱ ἡγούμενοι ἑκάστου, λέγω, μοναστηριοὺ τοὺ ἐν τοῖ αὐτοῖ μοναστη-
830 ριοι εὐαρεστήσαντα τὼ Κυρίω, *οἱ ἐν* διακονίαι τοὺ ἐν ταῖ αὐταῖ διακονίαι λάμψαντα ὠ φωστήρα », *οἱ ἐν* ὑποταγή καὶ ἐργοχείροι τοὺ ἐν τοῖ ὁμοίοι διαπρέψαντα ἐ'ργοι καὶ ἐν ταῖ αὐταῖ ἐλαχίσται ἡ καὶ προτιμοτέραι δουλείαι , ἐστεφανωμένου ὀντα μετὰ τὼν αγίων μαρτύρων, οἱ την
835 νεότητα μολύναντε τοὺ τήν νεότητα χαλιναγωγήσαντα , οἱ ἐν τελειότητι ηλικία ἐκ ραθυμία πεσόντε τοὺ ἀπὺ νεότητο μέχρι γηρω ἐγκαρτερήσαντα τὼ τή σαρκὺ πολέμω καὶ φυλάξαντα τήν εαυτὼν σωφροσύνην, οἱ ἐν γήρα καὶ μέχρι τέλου τὰ τὼν παίδων τὼν ἀναισθήτων
840 διαπραττόμενοι τοὺ ἐν γήρ ι ἀποκειραμένου καὶ πάσαν κακήν συνήθειαν ἡν ἀπο νεότητο προσελάοοντο διὰ τὸν τοὺ Θεοὺ φόβον ἐν μικρὼ χρόνω ἐγκόψαντα , οἱ γελὼντε τοὺ νυνὶ κλαίοντα ", οἱ τρυφὼντε καὶ πρὺ τή τετυπιομέ-

3. Cf. Dan. 12, 3. Phil. 2, 15 b. Cf. Le G, 21.25.

Cat ■· EC AG D »

821 δέ : τε D] 823 ἡμὼν ψυχαϊ oo G ‖ χρησὼμεθα G D ‖ 824 νου μέν eo D ℍ δέ ≻ G ' 826 ἑαυτοὺ D Q 827 τοὺ ≻ G ‖ 828 ἡμα : ἡμὼν *G* ‖ 831 αὐταῖ ≻ C ‖ 838 φυλάσσοντα A -ἀττοντα G ℍ 839 τὼν' A : >■ cct. ‖ τὼν' E A : ≻ cet. ‖ 842 ἑκζ.όψαντα D.

1. («Avec les martyrs» : récompense du «martyre de l'obéissance » ou du « martyre de la conscience », thèmes classiques de la littérature

Pour cette raison, efforçons-nous,
La droite ⁂Ha gauche frèreSj fajpc prcuvc de toute vertu,
en n'ayant dans l'âme que dégoût pour toute malice et toute passion, que haine pour tout objet petit ou grand qui met en péril nos aines : usons seulement de ceux en quoi notre esprit ne trouve pas de plaisir, ni notre cœur de jouissance : de peur de nous préparer une place à gauche avec les mondains, comme je l'ai dit, à cause de ce qui nous paraît sans importance, et de voir nos frères et nos pères placés à la droite de Dieu qui nous condamnent ; je veux dire, devant les supérieurs de chaque monastère, ceux qui dans les mêmes monastères auront été agréables au Seigneur ; devant les chargés d'offices, ceux qui dans les mêmes offices auront brillé comme des flambeaux * ; devant les subordonnés et, les travailleurs manuels, ceux qui se seront distingués dans les travaux analogues et dans les mêmes services, les plus humbles aussi bien que d'autres plus honorables, (tous) couronnés avec les saints martyrs l ; devant ceux qui ont souillé leur jeunesse, ceux qui auront bridé leur jeunesse ; devant ceux qui dans un âge mûr sont tombés pour s'êtrc relâchés, ceux qui de la jeunesse â la vieillesse auront énergiquement soutenu le combat (contre) la chair et gardé (intacte) leur chasteté; devant ceux qui dans leur vieillesse et jusqu'à la fin se sont conduits comme des enfants sans raison, ceux qui auront reçu la tonsure dans leur vieillesse et arraché en peu de temps, dans la crainte de Dieu, toute mauvaise habitude contractée dans leur jeunesse ; devant ceux qui rient, ceux qui pleurent maintenant6 ; devant

monastique. Reprise du thème de la confrontation *(supra,* 661-689, etc.), rendu plus pathétique par l'application immédiate qui met en cause chacun des auditeurs. On voit comment, dans toute cctto prédication eschatologique de Syméon, alternent deux motifs : que le mauvais moine se voie opposer ou le saint moine, ou le saint laïc, c'est toujours pour augmenter sa confusion alors, et dès û présent son πένθο .]

νη ὡρα ἐσθίοντε τοὺ μηδὲ ἐν τὼ καιρὼ τοὺ ἀρίστου κορεν-
νυμένου , οἱ παίζοντε τοὺ ἐν στυγνότητι καὶ ὠχρότητι
ὀντα διηνεκεῖ ἀπό τη μνήμη τή φοβέρα ὡρα ἐκείνη
καὶ τὼν ἰδίων αμαρτημάτων αὐτὼν, οἱ ἀπό πλούτου καὶ
δόξη ἐλΟόντε εἰ τδ μοναχικόν καὶ ταπεινωθήναι μικρόν
μή Οελήσαντε τοὺ ἀπό πτωχεία ἐσχάτη ἐλθόντα καὶ
σὺν ἡμὶν βιοτεύσαντα , διά δέ την ταπείνωσιν αὐτὼν ὑπέρ
πολλοὺ τὼν μετ᾽ αὐτὼν ἱσταμένων εἰ τά δεξιά — βασιλέων,
λέγω, καὶ πατριάρχων — ἐνδοξοτέρου ὑπάρχοντα , τη
ταπεινὼσει αὐτὼν ὀντω κεκοσμημένου .

Ἀρα οὺν, ἀδελφοί μου ἀγαπητοί, ἐγνωτε τί εἰπον ;
Ἀρα οἴδατε ὁποια αισχύνη τότε ἡμὶν ἐ'σται ; Ἀρα ἐλάβετε
εἰ νουν ; Ἐλθετε εἰ αἴσΟησιν τη ὡρα ἐκείνη , ἡ ινα τά
αὐτά καὶ πάλιν ἐρὼ εἰ ωφέλειαν ἐμου καὶ τὼν ὁμοιων μου
αμελὼν ; Τοιγαρουν καὶ ἐν ἡμὶν αὐτοῖ οὐτω ἐσται ἐν τη
φοβερά ἡμέρα εκείνη καὶ πολλοί τὼν ἡμετέρων ἀδελφὼν
εὑρεΟὼσιν ἐν δεξιά ἱστάμενοι τοὺ Θεοὺ μετά δόξη , πολλοί
δέ ἐξ εὐωνύμων κατακρινόμενοι ὑπ᾽ αὐτὼν. Καὶ πὼ οὐχί,
ὁπηνίκα δύο ἐπί τό αυτό * ἀποταξάμενοι, ομότεχνοι, λιθοξόοι
τυχόν ἡ τέκτονε , οἱ δύο νέοι καὶ καθαροί ἀπό πάση
σωματική αμαρτία καὶ ἐκ πενήτων οντε , ὁ μέν ει γένηται
ἐκ προαιρέσεω πάση αρετή εργάτη , ὁ δέ ἑτερο πάση
κακία καὶ πονηριά ; Ἦ οὐχί τούτο καθ᾽ ἑκάστην ὁρὼμεν
γινόμενον μέσον ἡμὼν ; Καὶ τόν μέν ὁρὼμεν τὼν δύο τούτων
ταπεινόν, ευπειθή, ὑπήκοον, ὼ δοὗλον Θεοὺ καὶ οὐκ ἀν-

a. Cf. Le 17, 35.

Cal = EC AG D

847 ἀπό : ὑπό A ‖ 849 μή > D , 851 μετ᾽ αὐτοὺ D | ἱσταμένου G i 855 τότε αισχύνη ἐσται ἡμὶν eo D j‖ 857 ωφέλειαν + τούτο C ‖ 860 του Θεοὺ ἱστάμενοι co EC fl 864 σωματική > C ‖ 865 πάση ἀρετή εργάτη , ὁ 8ε ἑτερο > EC·0 (ecr. ℭ® ‖ ᾽πάση > G ‖ 868 ἀνθρωπον G.

ceux qui vivent dans les délices et mangent avant l'heure fixée, ceux qui même au moment du repas restent sur leur faim ; devant ceux qui s'amusent, ceux qui auront passé toute leur vie sombres et blêmes[1] au souvenir de l'Heure redoutable et de leurs propres fautes ; devant ceux qui ont quitté richesse et gloire pour la vie monastique mais n'ont pas voulu s'humilier un peu, ceux qui venus de l'extrême pauvreté ont partagé notre existence mais, à cause de leur humilité, dépasseront en éclat beaucoup des (justes) placés avec eux à la droite, je veux dire des rois et patriarches, omés qu'ils seront véritablement de leur humilité.

Λ droite, le moine obéissant et humble

Alors, mes frères bicn-aimés, avez-vous bien compris ce que je vous ai dit? Voyez-vous bien quelle sera à ce moment notre honte? Avez-vous bien saisi? Avez-vous réalisé (ce que sera) cette Heure, ou faut-il que je vous répété encore la même chose, pour mon profit et celui des négligents de mon espèce? Oui, chez nous aussi il en sera de même au Jour redoutable, beaucoup de nos frères se trouveront debout avec gloire ὰ la droite de Dieu, et beaucoup à gatiche condamnés par eux. Et comment en serait-il autrement, alors que, de deux hommes qui ont fait profession ensemble », ayant le même métier, tailleurs de pierre si tu veux ou maçons, tous deux jeunes, purs de tout péché corporel, fils de pauvres gens, l'un devient par sa volonté artisan de toute vertu, et l'autre, de toute malice et. méchanceté? N'est-ce pas ce que nous voyons se produire chaque jour parmi nous? de ces deux, nous en voyons un, qui, humble, obéissant, soumis, se conduit

1. [La pâleur due aux jeûnes et au -ἐνOo , « deuil du salut perdu », est un trait obligé du portrait des ascètes, voir I. Hausherh, « La direction spirituelle en Orient autrefois», *Or. Chr. Per.,* 144 (1955), p. 179-180.]

θρώπων · συναναστρεφόμενον ἡμῖν καὶ διακονούντα μετὰ
πίστεω πάση τοῖ ἀδελφοῖ , τὸ φρόνημα ταπεινὸν εχοντα
και συντετριμμένον, καὶ οὐτω πω καθ' ἑαυτὸν λογιζόμενον
καὶ λέγοντα — τοὐτο μεμαθηκότε ἀπό τη ἐξομολογήσεω
αὐτοῦ τη καθ' ημέραν καὶ ἀπό τὼν πολλάκι διερωτώντων
αὐτόν καὶ οὐτω ἀποκρινομένου αὐτοῖ —' «Ἐγώ, φησί,
τίμιε πάτερ, καὶ ἐν τω κόσμω ὠν, μόλι ἐν στενότητι
ἠδυνάμην πορίζεσθαι μετὰ κόπου πολλοῦ τήν ἑμαυτοῦ
τροφήν. Καὶ ὠδε ἐλθὼν, πὼ ἀμελήσω τοῦ ἐργου καὶ φάγω
ἀρτον τη μονή δωρεὰν καὶ ἀπαιτηθησομαι αὐτόν ἐν τη
ημέρα τή κρίσεω b ; 'Ἀλλ ἐπεί τὼ Θεὼ ἠλθον δουλεύειν,
ἀγωνίσομαι καὶ ὑπερπερισσεὺσαι τὸ εργον τη τροφή μου,
ὁσον ει δύναμιν, καὶ ὑποταγὼ τω προεστὼτι καὶ πάσι τοῖ
ἀδελφοῖ μου μέχρι θανάτου ἀγογγύστω , ὠ αὐτω τὼ
Χριστὼ, εἰ μηδέν τὸ σύνολον παρακούων αὐτὼν », τὸν
δέ κενόδοξον, ἀνυπότακτον, ἀπειθή, καὶ οὐτω καὶ
αὐτόν ἐξ ἐναντία ἐκείνου λογιζόμενον καθ' ἑαυτὸν καὶ
λέγοντα ' « 'Ιδοὺ δή ἐπεμψέ μοι ὁ Θεὸ οἰκον, ἀρτον καὶ
οἰνον καὶ ἀφθονου τροφὰ . Ἐγενόμην συναρίθμιο τοῖ
πρὼτοι , καὶ πρὼτο τοῖ μετ' ἐμέ ἐρχομένοι , καὶ αδελφὸ
εἰμι τούτων πάντων, Οελόντων καὶ μή θελόντων αὐτὼν.
Τοῦ λοιπού φάγομαι καὶ πίομαι καὶ ὑπνὼσω εἰ κόρον.
Τί γὰρ μοι καὶ χρεία τοῦ ἐργάζεσθαι ἀπό τοῦ νυν, ἱνα ἐγὼ
κοπιὼ καὶ τὸν κόπον μου ἀποκερδαίνωσιν ἄλλοι ; 'Εάν γὰρ
καὶ εἰ δουλεία τινά μοι ἐπιτάξωσι, προβαλοὺμαι πρὼτον
ἀδυναμίαν · ἐὰν δέ καὶ ἀναγκάσωσί με, εἴπω προ αὐτού '
« Καὶ ἐὰν μή δύνωμαι τούτο ποιήσαι, ἱνα με ἀποπνίξητε, ἱνα

a. Cf. I Pierre 2. 16. Éphés. 6, 7 b. I Jn 4, 17.

Cat EC AG D

870 πάσι G ‖ 871 πω > C ‖ καθ' ἑαυτὸν : αὐτὸν AG ‖ 872 τούτο : οὐτω AG ‖ μεμαθηκότε + ἡμεῖ C ‖ ἀπό + τε D ‖ 874 ἀποκρινόμενον C ‖ 876 ἐδυνάμην D ‖ πολλοῦ κόπου co AG | 878 αὐτό A ‖ 884-885 καὶ αὐτόν : ἑαυτὸν E ‖ 885 ἐκεῖνον A ‖ καθ' ἑαυτὸν

au milieu de nous comme un serviteur de Dieu et non des hommes», servant les frères avec une foi entière, ayant des sentiments humbles et contrits, pensant et se disant à part lui quelque chose comme cela, ainsi que nous l'avons appris par ses confessions quotidiennes et par ceux qui l'interrogent fréquemment et à qui il répond de cette façon : a Pour moi, dit-il, Révérend Père, quand j'étais dans le monde, c'est à peine si, dans ma pauvreté, je pouvais avec beaucoup de fatigue gagner ma nourriture : alors, maintenant que je suis venu ici, comment est-ce que je pourrais négliger mon travail, manger le pain du monastère gratuitement, et rendre compte de cela au jour du jugementb? Mais puisque je suis venu servir Dieu, je lutterai pour dépasser mème'le travail (qui correspond) à ma nourriture, autant que je pourrai, et je me soumettrai au supérieur et à tous mes frères, sans murmures, jusqu'à la mort, comme au Christ en personne, sans leur désobéir en quoi que ce soit. »

Portrait et insoumis

Mais le vaniteux, l'insoumis, le désobéissant, nous le voyons en sens inverse penser et se dire ainsi à part lui : « Voilà donc que Dieu m'a donné une maison, du pain, du vin et des vivres en abondance. J'ai pris rang auprès de mes anciens, et je suis un ancien par rapport, à ceux qui sont entrés après moi, et je suis leur frère à eux tous, qu'ils le veuillent ou qu'ils ne le veuillent pas. Maintenant, je n'ai plus qu'à manger, à boire et à dormir tout mon soûl. Qu'ai-je besoin de travailler désormais, pour que je me fatigue et que ce soient les autres qui profitent de mes fatigues? Car môme s'ils me placent dans quelque service, je ferai d'abord valoir ma faiblesse, et, s'ils m'obligent, je leur dirai : « Et si je n'ai

> G ‖ 888 κατ᾽ ἐμέ ἐρχομένοι (ἀρχ. A) AG | 889 πάντων τούτων co EC ‖ 891 τοὐ] > AG ‖ 892 ἀποκερδαΐνουσιν ϊ> ‖ γάρ > EC ‖ 894 αδυναμία'? + σώματο G ‖ με : μοι G ‖ 895 δύναμαι D ‖ πνίξητε C.

με διώξητε, ἐάν μή ισχύω[a] » Καί οὑτω προσποιήσομαι κλαίειν, κραυγάσω, εκλυσιν προοαλοῦμαι γονάτων ·, σκοτοῦσθαι προφασίσομαι, τήν κεφαλήν μου ὑπό χολή δχλεϊσΟαι εϊπω, καί τούτου γε ένεκα δυνήσομαι εὐλόγω δήθεν καί ἀπδ πρωία ἐσθίειν, ἀναθεματίζειν ἀρξομαι καί βλασφημεϊν καί ἐπί πασι τοϊ ἐπιταττομένοι μοι ἀντιλογήσομαι ὁμοῦ καί γογγύσω ' καί πάντω περικακήσαντε ἐάσουσί με καί μή βουλόμενοι. Εί δέ καί δώσουσί μοι ἐργα τινά εὐτελή καί διακονίαν ωσαύτω ποτέ, καταφρονήσω αὐτή . Οϊον, εί μέν τοϊ ἡμιόνοι προστάξουσί μοι δουλεύειν, προφασίσομαι μή είδέναι τήν δουλείαν αὐτών καί ἐάσω αὐτά ἀφιλοκάλητα και ἀνεπιμέλητα μετά πάντων τών στρωμάτων αὐτών* καί ἡ ἐάσουσί με ἀναγκασΟέντε ἡ ἑτερον δώσουσιν εί βοήθειάν μου, κάκείνου πάσα ἐπιτελοῦντο τά χρεία , ὀλίγον ἐγώ τι ποιών, ἀναπαύομαι. Εί δέ αρτοποιόν προστάξουσί με γενέσθαι, προμαρτύρομαι μεθ' ὑποκρίσεω , ὡ αν μή καταγνωσθώ ὡ παρήκοο , λέγων αὐτοϊ ' « Ἐγώ, πατέρε , οὐδέποτε ἐΟεασάμην ἀρτον πώ γίνεται », καί οὑτω ἀπελΟών ποιήσω αὐτοϊ τόν ἀρτον πηλόν, αὐτοί δέ μή ὑποφέροντε τούτον φαγεϊν, οὐκ ἐτι με εί τήν τοιαύτην καταναναγκάσουσι διακονίαν. » Εί δέ καί εί τό μαγειρείου διακονεϊν τάξουσιν αὐτόν, οὐκ οϊδε ταπεινωθήναι τώ προεστώτι αὐτού καί βαλεϊν μετάνοιαν, ἀλλα λέγει αὐθαδώ πρό αὐτόν · « Κύριε ἐλέησον ! Πάτερ, ἐκ πάντων μόνον εμέ ἐξελέξω εί τά ἀτιμου δουλεία ; Οὐκ εἰσί καί ἀλλοι ἐν

a. Ct. Is. 35, 3. Héb. 12, 12.

Cat = EC AG D

896 ἐάν : ἐγώ G [| ουτω : όντω AG ‖ 898 εϊπω : προσείπω D ‖ 899 τούτων E ‖ γε > EC J 900 πρωί G [j 901-902 ἀντιλογίζομαι... γογγύζω AG y 902 ἐάσωσί G ‖ 903 καί δώσουσί μοι (με D) : ἐκδώσουσι με G U 904 αὐτών A ‖ 905 ταϊ G Ί μοι : με G ‖ 908 με : μοι E ‖ 908-910 ἀναγκασΟέντε — προστάξουσί με > E [| 910 με : μοι Dpc ‖ 915 τούτο Λ !| με : μοι D ‖ 916 καί > A ‖ 917 διακονεϊν > AG ‖ 918-919 πρό αὐτόν αὐθαδώ co A ‖ 919 μόνον > Dft€ (scr. D»>).

pas la force de faire çà? Vous pouvez m'étrangler, vous pouvez me persécuter : si je n'en suis pas capable?» Et puis je ferai celui qui pleure, je pousserai des cris, je ferai semblant d'avoir les jambes coupées ; je prétexterai un vertige, je dirai que j'ai la tète pleine de vapeurs : avec cela, j'aurai une bonne raison pour manger dès le matin, je me mettrai à maudire et à insulter, je répliquerai à tout ce qu'on me commandera et en même temps je grognerai : sûrement, quand ils seront à bout, ils me laisseront la paix malgré eux. Et si jamais ils me donnent des travaux insignifiants, et un service du même genre, je m'en moquerai. Par exemple, s'ils me commandent de soigner les mulets [1] je prétexterai que je ne sais pas les soigner et je les laisserai sans les panser et sans m'en occuper avec tout leur harnachement : ou bien ils seront forcés de me laisser en paix, ou bien ils me donneront quelqu'un d'autre pour m'aider et c'est lui qui s'acquittera de toutes les lâches, j'en ferai juste un petit peu et je serai tranquille. Mais s'ils me commandent de faire le boulanger ; je protesterai d'avance hypocritement, pour ne pas être convaincu de désobéissance : « Moi, mes Pères, mais je n'ai jamais vu comment on fait du pain ! », et puis j'irai leur faire du pain (comme) du mortier, et eux ne pourront pas en manger, et ils ne m'obligeront plus à prendre ce service. » S'ils lui ordonnent de servir à la cuisine, lui ne sait pas s'humilier devant un supérieur et faire une métanie [3], mais il lui dit avec arrogance : « Pitié Seigneur ! Père, entre tout le monde, tu n'as choisi que moi

1. [Exemple classique d'un des ofllces du monastère les moins recherchés, cp. Cyrille de Scylhopolis, *Vie de S. Eulhyme,* 18 (éd. Schwartz, p. 28-29).]

2. [Autre exemple d'un travail très dur : voir les textes cités par Dom J. Leroy, « La vie quotidienne du moine studite », dans *Irenikon,* 27 (1954), p. 38, n. 6.]

3. [Comme doit faire le moine en recevant un ordre, un reproche, etc.]

τη μονή ἀδελφοί ; » καί ταῦτα μέν λέγει, ὡστε παρακρούσασθαι τήν προστασσομένην αὐτω διακονίαν · ἐάν δέ ἰδη τήν ενστασιν τοῦ ἡγουμένου, τέω ἀπέρχεται οὐ διά τον Θεόν ἀλλα φοβούμενο τήν παιδείαν και τά μάστιγα , ἀπερχόμενο δέ καί γογγύζων λέγει ἐν ἑαυτώ * «Τέλεια καί καλά ἐχουσι φαγείν ἐξ ὠν μαγειρεύσω εγώ ! Ἐάν μή ποιήσω αὐτού ἡ νήστει ἐκ τή τραπέζη ἐξαναστήναι ἡ ἐξεμέσαι οσα αν καί φάγωσιν, οὐκ εἰμί εγώ ! » καί απλώ οὕτω πάντα ποιεί μετά μανία πολλή ὁ ἀθλιο . Καί τήν μέν μαγειρείαν τών ἀδελφών ωσαύτω καί τό οσπριον αὐτών καπνίζει καί παρακαίει αὐτά, ἐμδάλλων πάντα ἀπλυτα καί ακαθάριστα εἰ τά χύτρα , καί ἀλα ἐν αὐτοϊ ὑπέρ τό μέτρον βάλλει ποιων ἀλμην αὐτά, τό δέ θερμόν αὐτών χλιαρόν εἰναι ἐα ἰνα ἀηδεσθέντε ἐκταραχΟώσιν ἐμέσαι τά βρώματα ' *ἐὰν* δέ εἴπη αὐτω ἀδελφό ἡ καί ἀποστείλη τι πρό τό ἐψήσαι καί εὐτρεπίσαι αὐτό, λέγει ἀναισχύντω ' « Οὐ φείδεται ; Ἐκέλευσε τίνα κῦρι τόν δοῦλον αὐτοῦ ! Οὐά, ἐω τότε μή φάγη, ἐω οὐ ἐγώ ἐγγίσω ἡ εὐτρεπίσω αὐτά ! » Καί οὐτω ἐπί πασι ποιοῦντο αὐτοῦ, ει μόνα ἐκεῖνα εὑρίσκεται προπηδών καί ἐπιτρέχων διακονία ὁμοῦ καί δουλεία , ἐνθα γινώσκει ὁδόν ἐχειν αὐτόν κλέψαι τι ἡ νοσφίσασθαι ' καί ἐάν μή μάλλον παρά πάντα προτιμηθη, φανερώ λυπεϊται καί κρυπτώ πρό τού ὁμοιου αὐτοῦ καταγογγύζει θλιβόμενο ' ὁταν δέ ἐπί τοϊ τοιούτοι ἐπιταγη, ὠ ἀπό νεκρών καί ὠ ἀπό τοῦ αδου εγείρεται καί εὐθύ γάνυται τώ προσώπω καί οἱ οφθαλμοί αὐτοῦ χαροποιοί a γίνονται. Καν ἀπό πολλή πονηρία ὑποκρίνεσθαι βουληθή διά τό μή

a. Gen. 49, 12.

Cat = EG AG D

921 ὡστε : ὡσπερ E ‖ 931 ἐμοαλών Π ἐκδαλών E ‖ καί > D ‖ 932 αὐτοϊ + ἐμβαλών G ‖ βάλλει EC : > cet. ‖ 933 ἀλμην : ἀλα C ‖ χλιόν D y 934 ἀηοισΟέντε D 935 ὁ ἀδελφό + EC ‖ πρό τό ἐψησαί τι co E ‖ 936 αὐτω AG ‖ λέγει : λέγειν D ‖ 938 αὐτό AG ‖ 943 αὐτω E ‖ 944 ἐπί : ἐν D ‖ 946 αὐτοῦ > A.

pour ces services bas : il n'y a donc pas d'autres frères dans ,le monastère?» Voilà comment il parle, de façon à repousser le service qui lui est imposé. Mais s'il voit que son supérieur tient bon, alors il s'en va, non à cause de Dieu, mais par crainte du châtiment et du fouet, et en s'en allant il grogne ainsi en dedans : « Les autres vont avoir à manger de bonnes choses bien à point, grâce à ma cuisine? Si je ne les fais pas se lever de table à jeûn ou bien vomir tout ce qu'ils auront mangé, ce n'est plus moi ! » Bref, il fait tout n'importe comment, au comble de la folie, le malheureux ! D'abord, la cuisine des frères aussi bien que leurs légumes, il enfume tout, il fait tout brûler, en le jetant dans les marmites, ni lavé ni nettoyé, il y met du sel plus que de raison pour en faire une saumure, il laisse le chaud devenir tiède, pour que, dégoûtés et dérangés, ils vomissent leur nourriture. Ensuite, si un frère lui dit ou lui fait dire de cuire et de préparer quelque chose, il dit avec effronterie : « Il ne se gêne pas ! Voilà Monsieur qui donne des ordres à son esclave? ouais, tu peux te serrer la ceinture, avant que je vienne et que je te prépare ça [1] !» Et ainsi pour tout : les seuls offices, les seuls services sur lesquels on le voit sauter et se précipiter, ce sont ceux où il sait qu'il trouvera Je moyen d'attraper ou de voler quelque chose. S'il n'est pas choisi de préférence à tout le monde, il s'afflige ouvertement, et en cachette, il va trouver ses pareils pour murmurer (contre ces) vexations ; mais, si on lui donne un ordre dans ce sens-là, on dirait qu'il ressuscite des morts et de l'enfer, tout de suite son visage s'éclaire et ses yeux sont tout joyeux % et quand même dans sa grande malice

1. Exemplo intéressant du langage vivant employé par Syméon dans les discours directs, avec les formes populaires, annonciatrices du grec moderne. Voir *introduction,* p. 150.

καταγνωσΟήναι, ἀλλ' οὐδ' οὑτω λαθεῖν τού ὁρώντα δύναται ' δταν γάρ ἀλλοθεν οὐδαμόθεν ἀλλ' ἐκ τοὔ μή γογγύσαι ἡ ἀναβαλέσθαι μικρόν, ὠ ἐν πάσαι διακονίαι ποιεῖν ἐθο ἡν αὐτώ, διαγινώσκεται. Φοβείται γάρ βλω ἐν ταύτη εἰπεῖν τι, ἱνα μή ἀλλο ἀντ' ἐκείνου ἀπολυΟη και καταλειφΟή οὑτο ἀπρακτο .

Τούτων οδν οὑτω ἐχόντων τών ἀμφοτέρων καί τοὔ μέν ὑποτασσομένου ἐν ὑπακοή ψυχή ἀγαθή καί τεταπεινωμένη καρδία " ἀόκνω , ἀγογγύστω , ἀδόλω , ἀκλόπω , ἀσκανδαλίστω , τοὔ δέ τά εναντία τούτων ποιοὔντο , ὠ γέγραπται, ἐάν ἑλΟών ὁ θάνατο ἁρπάση ἀμφοτέρου αὐτού , καί ἐν τη φοβέρα ημέρα εκείνη γυμνό καί κατησχυμένο ἐξ αριστερών ἱστάμενο — ὁ πονηρό ἐκεῖνο λέγω —, ἀποβλεψάμενο ἴδη ἐν τοῖ δεξιοῖ τόν ποτέ μετ' αὐτοὔ συναποκαρέντα καί συνεσθίοντα καί συμπινοντα, τόν ὁμοήλικα, τόν ὁμότεχνον, δλον ὠ ἐκεῖνον αὐτόν τόν Χριστόν ἐν μεγάλη δόξα ὑπάρχοντα, τί τότε ολω ἱσχύσει εἰπεῖν ἡ φθέγξασΟαι ; Ὄντω , ἀδελφοί μου, οὐδέν ! Ἀλλα. στενών καί τρέμων b καί τοὔ ὀδόντα βρύχων c ἀπελεύσεται εἰ τό αιώνιον πυρύ. Οὑτω οδν ἑκαστο ἡμών τών αμαρτωλών ὑπό ἑκάστου τών αγίων κατακριθήσεται, ὡσπερ οἱ ἄπιστοι ὑπό τών πιστών καί οἱ ἁμαρτήσαντε μέν, μή μετανοήσαντε δέ, ὑπό τών πλείονα ἱσω ἁμαρτησάντιον καί θερμώ μετανοησάντων κατακριθήσονται.

a. Cf. Ps. 50, 19 h. Gen. 4, 14 c. Cf. Matth. 24, 51 ; 25, 30; etc. d. Matth. 25, 41.

Cat = EC AG D

950 ἀναβάλλεσΟαι E A ‖ 951 ποιεἰν ἐθο ἡν : ἡν £0ο AG ‖ καί [γάρ 4- D ‖ 954 οδν > AG ‖ τών > C ‖ 957 τούτων + πάντων D ‖ ὡσπερ EC ‖ 958 ἐάν ἑλΟών ὁ θάνατο ἁρπάση ἀμφοτέρου > G ‖ 959 960 κατησχυμένο : τετραχηλισμένο EC ‖ 960 ἐξ αριστερών > Λ ℵ 962 συναποκαρΟέντα D ‖ 964 ἱσχύσει ολω co A . 967

il voudrait faire l'hypocrite pour ne pas être pris sur le fait, il n'arrive pas à tromper les regards, car rien que le fait de ne pas murmurer ou renâcler un instant. comme il avait l'habitude de faire devant tous les offices, suffit à le dénoncer : tant il craint, dans cet office, de dire un mot, de peur qu'un autre soit désigné à sa place et que lui-même soit laissé de côté ».

Pendant que chacun des deux se comporte ainsi, l'un obéissant avec la soumission d'une âme bonne et d'un cœur humilié % sans se relâcher, sans murmurer, sans tromper, sans voler, sans se scandaliser, l'autre faisant tout l'inverse, — comme nous l'avons dit —, que la mort vienne les prendre tousles deux, et qu'au Jour terrible l'un des deux, je parle du méchant, soit placé à gauche nu et couvert de honte, et qu'il voie à droite celui qui jadis avait reçu la tonsure en même temps que lui, mangé et bu avec lui, qui a le même âge que lui et le même emploi, établi tout entier comme le Christen personne 1 dans une grande gloire, que pourra-t-il bien, à ce moment, dire ou faire entendre? Rien en vérité, mes frères ! Mais gémissant, tremblant «, grinçant des dents °, il s'en ira au feu éternel d. Ainsi donc, chacun d'entre nous pécheurs sera condamné par chacun des saints, de même que les infideles par les fidèles, et ceux qui ont péché et ne se sont pas repentis par ceux qui ont peut-être péché davantage, mais se sont repentis avec ferveur.

καὶ ἑκαστο + A ‖ 968-971 κατακριθήσεται — μετανοησάντων > E.

1. [Légère anacoluthe : au lieu «Γἐκείνου ... οὗτο , on attendrait αὗτοὗ ... αὐτό .]

2. [Le sens général n'est pas douteux, mais l'expression est un peu embrouillée. Faut-il (selon un usage qui remonte au N. T.) rapporter ἐκεῖνον au Christ, avec un sens emphatique, ou supposer une anacoluthe : · il voit à droite son compagnon de jadis ... (et), tout à fait comme lui, le Christ dans toute sa gloire » ?]

Διά τούτο παρακαλώ καί δέομαι ύμών πάντων, ΐνα εί ἐπίστασΟε εαυτού πονηρόν τι ποιεΐν καί ἐξαμαρτάνειν καί τά ιδία ύμών τιτρώσκειν καί ἀπολλύειν ψυχά , κάν ἀπό τού νυν διορθώσησθε καί μετάνοιαν αξίαν τών αμαρτημάτων αύτού ἑκαστο ύμών ἐπιδείξησθε καί παντί τρόπφ σπουδάσητε ἐκ δεξιών στήναι τοΰ Σωτήρο ήμών καί Θεού. "Οσοι δέ μικρά τινα σφάλλεσθαι εαυτού συγγινώσκετε, μετά σφοδρά καί ταΰτα τη ταχύτητο ἀπορρίψατε ἀφ' εαυτών, ίνα μή διά τά μικρά ταΰτα ἐξ ἀριστερών καί ύμεΐ , ώ πάσα Γραφή διαμαρτυρουμένη λέγει. σταΟήσησΟε, καί μή ώ μηδαμινά καί μικρά, ἀλλ' ώ μεγάλα ταΰτα καί ἐχετε καί λογίζεσθε. Ό γάρ ει τά μικρά σφάλλων ἑκουσίω , τών δέ μεγάλων αμαρτημάτων ἀπεχόμ,ενο , περισσοτέρου κατακριθήσεται, δτι τών μειζόνων κρατησα ύπό τών ἐλαττόνων ἑκυριεύθη. 'Αρκεί γάρ ει απώλειαν καί ἐν μόνον ήμΐν πάθο , καθώ ἀνωτέρω εΐπον καί αυτού ύμΐν τού αγίου ἀποστόλου , Ίωάννην φημί καί Ιάκωβον, ει μαρτυρίαν παρήγαγον. "Ινα δέ καί διά παραδείγματο ύμΐν δείξω τό τοΰ λόγου πιστόν, τούτο ύμά ἐρωτησω.

Ό πρό δέκα ἀνδρα ἐχων τήν μάχην ή καί πρό δώδεκα, ἀδελφοί, ἐν τω συμβαλεΐν πόλεμον μετ' αύτών, ἐάν τού προμάχου μέν καί ἀνδρειοτέρου αύτών ἀθρόω ἐκ πρώτη προσβολή ἁπαντα τρέψη καί τρώσα καταβάλη, ἑνα δέ ή καί δύο ἐκ τούτων ταλαιπωροτέρου ή καί ἀσΟενεστέρου

Cal = EC AG D Or 29 (973 ἐπίστασΟε — 985 ἑκυριεύθη) = R Y (989 "Ινα — 1085) = R·YO·

972 cl : > E ὁσοι Ü (Or) ‖ 973 -> Or ‖ 973-975 ἐπίστασΟε — διορθώσησθε : "Οσοι γοΰν ἐπίστασΟε ἑαυτού πονηρόν τι ποιεΐν καί ἐξαμαρτάνειν ὁ τά ιδία ύμών κατατιτρώσκει καί ἀπολλόα ψυχά , ἑαυτού διορΟώσασΟε Or ‖ 974 κατατιτρώσκειν D (Or) ß 975 διορ-ΟώσασΟε E Λ Or 976 ύμών > AG i| 'ἐπιδείξασΟε ... σπουδάσατε Or j 977 καί > A ‖ 978 τινα + πάλιν I) Or ‖ σφάλλοντα C | ἑαυτοΐ G y γινώσκετε D ‖ 978-979 καί μετά σφοδρά ‹x› Or ‖ 979 ἀφ' ἑαυτών ἀπορρίψατε co 1) Or ‖ 981 διαμαρτυρομένη C D ‖ 983-985 01 ... σφάλλοντε ... ἀπβχόμενοι ... κατακριΟήσονται ... κρατήσαντε ... ἑκυριεύΟησαν Or ‖ 983-984 τά δέ μεγάλα ἁμαρτήματα G ‖ 985

C'est pourquoi tous je vous y
do/peSchose» exllOrte ct f* V0US C“ Prie : SÎ V0US
vous rendez compte que vous faites quelque mal, quelque péché, que vous blessez et perdez vos âmes, au moins, à partir de maintenant, corrigez-vous, montrez chacun un digne repentir de vos fautes et efforcez-vous de toutes les façons d'être debout à la droite de notre Sauveur et notre Dieu. Et vous tous qui avez conscience de quelques petites faiblesses, en toute hâte, rcjctez-les également loin de vous, de peur que, comme toute l'Écriture en témoigne ct l'afilrme, pour ces petites choses, vous aussi, vous ayez votre place à gauche. Tcnez-les, jugez-les, non comme de petites choses, des choses de rien, mais comme des choses importantes. Car celui qui se laisse aller volontairement dans les petites choses tout en se gardant des grandes fautes, celui-là sera condamné plus sévèrement, parce que, ayant eu le dessus dans les grandes choses, il s'est laissé vaincre dans les moindres. Car il suffît pour nous perdre d'une seule passion, comme je l'ai dit plus haut, et comme les saints Apôtres appelés en témoignage, je veux dire Jean et Jacques ⧹ vous (l'ont confirmé) ; mais pour vous montrer aussi par un exemple que ma parole est digne de foi, je vous poserai une question.

Quelqu'un qui lutte avec dix ou même douze hommes, Frères, quand il engage le combat contre eux, si au premier choc il repousse à la fois toute la première ligne, tous les plus braves, s'il les blesse ct les abat, mais que, en voyant

Or < - Ⱪ 987 καὶ [ἀνωτέρω + AG ‖ 989 -> 0.- ‖ "Ινα : ὁμω AG ‖ ὑμῖν ≻ EC (l τὸ τοῦ λόγου : τὸν λόγον E ‖ 990 τοὺτο ὑμα ἐρωτήσω : τοὑτο G ≻ ® |j 991 καὶ ≻ Or ‖ 992 ἀδελφοὶ ≻ Or ‖ συμοἀλλειν E ‖ 993 ἀΟρόον C D Or ‖ 995 ταλαἰπωρου EC ἡ >■ C D Or.

1. [S. Jean a été cité l. 738-741 et 801-802, S. Jacques l. 775-786, mais ces textes ne semblent pas apporter à renseignement de Syméon une confirmation aussi précise qu'il le dit ; pour l'Épi/re de Jacques, on penserait plutôt à 2, 10.]

ὑστερον καταλειφθέντα ἰδὼν καὶ μετὰ φόβου καὶ κολακεία ἐπερχομένου αὐτῳ ἀπό μακρόθεν, οὐ σπεύσα κρατήσει καὶ ἐξαγκωνίσα δεσμεύσει ἡ καὶ κατασφάξει αὐτού , οὐ δεινὼ ἀναιρεθήσεται ὑπ᾽ αὐτών ; Εἰ γάρ ἐξ ὑπερηφανία καὶ ἀλαζονεία ῥίψα τά ὁπλα, ἀνακλιθεί καὶ ἀναπεσών ὑπνώσει καταφρονήσα αὐτών, οὐχί ἑκουσίω ἑαυτόν εἰ δουλείαν τών ταλαίπωρων εκείνων ἐξέδωκεν ; Οὐχί ἐπελΟόντε οἱ δύο ἡ καὶ εἰ ἐξ αὐτών δεσμήσα αὐτόν, ὑπόσπονδον ἑαυτού τούτον εξει καὶ δοῦλον ἀρα οἰχήσεται ἡ καὶ ἀνελών αὐτόν μαχαίρα, ποιήσει πάσιν ἀνθρώποι γενέσθαι τούτον εἰ καταγέλωτα ; Οὐχί δέ πάντε ἐρούσι δικαιαν γενέσθαι τού ἀμελοῦ ἐκείνου καὶ ἀλαζόνο , μάλλον δέ ἀφρονο καὶ ἀναισθήτου σφαγήν ; Οὐ γάρ τοσοῦτον πάντω επαινετό εσται τή πρό τού ἰσχυροτέρου πάλη καὶ νίκη ἑνεκα, ὁσον ψεκτό καὶ βδελυκτό καὶ απόβλητο , ἵν εἴπω, καὶ δούλο ἡ νεκρό , διά την ἐκ τοῦ ενό ἐκείνου γενομενην ἡτταν αὐτῳ.

Οὐτω οὐν, ἀδελφοί μου ἀγαπητοί, οὐδέν ἡμά οὐ μή ὠφελήση τών μεγάλων παθών κρατήσαντα , ἐάν υπό τών ἐλασσόνων κυριευώμεθα. Οἰον τι λέγω ; Τά γάρ αὐτά καὶ πάλιν ἐρώ καὶ λέγων οὐ παύσομαι. Ἐάν τόν τη σαρκό μολυσμόν φυλαξώμεθα, ἐάν ἀπό φθόνου καὶ μεγάλη οργή καὶ κλοπή ἀποσχώμεΟα, ἐάν ἀρσενοκοιτία , παιδοφθορία , μαλαχία * καὶ πάση ἀσελγεία κρατήσωμεν, γαστριμαργία δέ ἡ πολλω οἰνφ b ἡ ὕπνω ἡ οκνηρία ἡ ραθυμία, ἀντιλογίφ

9

a. Cf. I Cor. 6, 9 b. Cf. Tite 2. 3.

Cat = EC AG D Or 29 – A·B·YO·

997 ὑπερχομένου A ‖ ἀπό μακρόΟεν ἐπερχομένου αὐτῳ co D Or j‖ οὐ ; μή Θ ‖ 997-998 κρατήσει -ση D) καὶ ἐξαγκωνίσα : καὶ ἐξαγ-κωνία G ' 998 δεσμεύση ... κατασφάξη D ‖ 1001 ει δουλείαν ἑαυτόν oo Θ ‖ 1001-1002 ἐκείνων τών ταλαίπωρων co EC J 1003 ὁ[ε1 + D Θ (l δεσμεύσα C‖ 1003-1004 ὑπόσπονδον (ὑπόποδον Λ; ἑαυτού τούτον εξει ≻ Y ‖ 1004 ἀνελών C AG : ἀναιρών cet. j 1006 δέ : δέ

à la fin un ou deux qui restent, les plus lamentables de tous et les plus faibles, et qui s'approchent de loin, craintifs et serviles, il ne se dépêche pas de s'en rendre maître et de les ligoter pour les faire prisonniers, voire les égorger, ne va-t-il pas se faire tuer sauvagement ? Si en effet, par orgueil et par bravade, il jette scs armes, tombe à terre, s'étend et s'endort au mépris des (survivants), est-ce qu'il ne s'est pas volontairement livré en esclave à ces pauvres diables? Les deux qui restent ou même le seul, est-ce qu'ils ne vont pas s'approcher, l'enchaîner, le réduire à leur merci, l'emmener en esclavage ou même le passer par le fil de l'épée, en le couvrant de ridicule devant tous les hommes? Tout le monde ne va-t-il pas trouver juste le meurtre de ce fanfaron insouciant, ou plutôt de cet insensé, de cet inconscient? A coup sûr, il aura bien moins mérité des éloges pour sa lutte victorieuse contre les plus forts, que le blâme, le mépris et l'abjection, et si j'ose dire l'esclavage et la mort, pour s'être laissé vaincre par le seul et unique (qui restait).

Lutter aussi les petites passione

Ainsi donc, mes Frères bien-aimés, j| ne nous servira de rien de nous être rendus maîtres des grandes passions, si nous sommes dominés par les petites. Qu'cst-ce que je veux dire? ce que je redirai et ne cesserai de redire. Si nous nous préservons de la souillure de la chair ; si nous nous gardons de la jalousie, d'une grande colère ou du vol ; si nous maîtrisons sodomie, pédérastie, inversion · et autres débauches, mais que nous soyons esclaves de la gourmandise, de la boisson b, du sommeil, de

xal D Or > Λ g 1008 πάντω > C ‖ 1009 ἑνεκεν D Or (| 1012 αὐτοῦ G jj 1013 ὑμα D Or οὺ μή > EG · 1015 ἐλαττόνων D Or ‖ κυριευΟώμεν EC ‖ xocl > G D Or ‖ 1016 λέγειν E Γ) Or ‖ 'Εὰν + οὺν AG Ⱪ 1017-1018 ὀργή καί > D Or ' 1018 ἀρσενοκοιτία 4- καί EC J| 1019 πάση + ἀλλη O».

τε καί ἀνηκοια καί γογγυσμφ, οἵα δή δούλοι καί μαστιγιαι δουλούμεθα, τί ἡμῖν εσται τδ ὀφελο ἐκ τή τών πονηρών ἐργων καί μόνων ἀποχή ; Εἰ δέ καί λάθρα ἀρτου τεμάχια αἱρομεν καί ἐσθίομεν η ἀλλο τί ποθεν ἐπιλαβόμενοι καί ταῦτα ἀνευ ευχή τού προεστώτο ἡμών, τί αν εἴπη ἐλευθέρου ημά αμαρτία ; Εἰ δέ καί τών συνάξεων, δίχα μεγάλη ἀσθενεία ἡ αναγκαία χρεία τινό , ἑκουσίω ἀπολιμπανόμεθα, εἰ δέ καί τού καρπού φυλάσσοντε ἐξ αὐτών ούκ ἐγκρατευόμεθα — καί γάρ τί ἀλλο ἡν δ τδν Ἀδάμ ἐκ τού παραδείσου ἐξέβαλε καί τω Οανάτω παρέδωκε ; — τί κερδανοῦμεν ἐκ τη τών εἰρημένων αποφυγή ; Ούδέ γάρ εἰ δλόσωμόν τι πληγήν ἐχων, εἶτα διά φαρμάκων πολλών ἰαθεί παρά μικρδν την πληγήν, δύναται ὑγιή λέγεσθαι, εἰ μικράν οπήν ϊσην ραφίδο ἐπιφέρεται τραύματο , ἀλλ᾽ ὁ καί τού μώλωπα , εἰ δυνατόν, τοῦ τραύματο ἐξαφανίσα , ἐκεῖνο παρά πάντων εικότω λεχθήσεται ὑγιή . Μή ούν ταῦτα μικρά λογιζώμεθα, ἀλλα διά ταῦτα τιμωρηΟέντα ἀλλου ἀκούοντε καί καταδικασθέντα σφοδρώ , ημεί τήν ἐξ αὐτών βλάβην πάση δυνάμει ἐκφύγωμεν. Καί μηδεί , ἀγαπητοί, εν τινι τούτων ἡ πάθει ἑτέρω τοῦ λοιπού ἐπιμείνη, ἀλλ᾽ ἀπδ τοϋ νῦν ἀποσχόμενο μετανοησάτω βαλών ἀρχήν, καί μή ἀποστη ἐξαγγέλλων τήν ἡτταν εαυτού, ἑω αν αἰσχυνθεί ὁ ὑποβάλλων αὐτω ἐχΟρδ παύσηται τοῦ αὐτδν πολεμεῖν. Μή φθόνο κυριεύση ἡμών, μή οργή ἡ θυμό καί κραυγή, ἐξ ὠν αισχρολογία'. α καί ὑβρει εἰώθασι τίκτεσθαι, μή κενοδοξία καί ὑπερηφανία καί οἰησι κατασχοῦσαι ἡμά ει βυθδν αδου καθέλξωσιν, αλλά ταῦτα πάντα

a. Cf. Col. 3, 8. Éphés. 4, 31.

Cat = EC AG D Or 29 = ℵO

1022 δουλώμεΟχ Ἀ ‖ τδ > EC ‖ 1032-1036 gl. "O?a D»8 ‖ 1032-1033 εἶτα — τήν πληγήν > E ‖ 1032 διά : παρά A· ‖ 1034 λέγεσθαι : γενέσΟαι E ‖ ἰσον C D ‖ 1035 τοϋ τραύματο > G ‖ 1036 εΙκότω > G ‖ 1037 γοῦν Or ‖ 1041 ἀλλά D ‖ 1042 αὐτοῦ C G Ἀ ‖

la paresse, ou du relâchement, de l'esprit de contradiction, de la désobéissance et des murmures, comme des esclaves sous le fouet, quel avantage aurons-nous pour les seules mauvaises actions dont nous nous serons gardés? Si nous râlions et mangeons des morceaux de pain en cachette, en le prenant n'importe où et sans la bénédiction de notre supérieur, qui peut dire que nous sommes libres de péché? Si, en dehors d'une grande faiblesse ou de quelque nécessité absolue, nous abandonnons volontairement les Offices ; si, ayant la garde des fruits, nous ne nous retenons pas d'y goûter — et pour quelle autre raison Adam a-t-il été chassé du paradis et livré à la mort? —, que gagnerons-nous à fuir les (vices) nommés plus haut? Soit en effet quelqu'un dont le corps n'était qu'une blessure, et qui à force de remèdes a presque guéri de sa blessure, il ne peut être dit en parfaite santé pour peu qu'il garde une plaie grande comme un trou d'aiguille, mais il faudrait si possible effacer jusqu'à la cicatrice de la plaie pour avoir le droit d'être appelé par tous un homme en (parfaite) santé. Ne regardons pas cela comme une petite chose, mais en entendant parler de ceux qui pour cela sont châtiés et durement condamnés, employons de notre côté toutes nos forces à fuir le dommage qui en résulte. Que personne, bien-aimés, ne s'attache plus à rien de tout cela ou à quelque autre passion, mais que dorénavant il s'en garde, qu'il se repente, qu'il s'y mette pour de bon et ne renonce pas en s'avouant vaincu, avant le moment où, couvert de honte, l'ennemi qui l'attaque cessera de lui faire la guerre. Que la jalousie ne domine pas sur nous, ni la colère, ni la fureur et les cris, dont on voit naître mauvais propos‖ et injures; que vanité, orgueil et présomption ne s'emparent pas de nous pour nous entraîner dans l'abîme infernal, mais

1043 αὐτόν C ‖ 1044 ὑμων G Or ‖ 1046 τικτεσΟαι : γινεσΟαι A | 1047 ὑ:ιά 𝔄 ταὔτα πάντα EC O· : πάντα G πάντα ταὔτα cet.

πόρρω ἐξορίσαντε εαυτών, κτησώμεθα τά ἀρετά ἀντ᾽ αυτών.

Ἴσω δέτι ἐρεϊ ὁτι ' « Τοσούτων βντων καί αναρίθμητων παρά μικρόν τών εἰρημένων παθών, τί δύναται ταύτα ἐρευναν πάντα καί ἐκ τούτων πάντων ἀπέχεσθαι, ἵνα μή ὑπ᾽ ούδενδ τούτων κυριευθή τι ; » Ἐγώ χάριτι Χριστού διδάξω ὑμά . ‘Ο ἀεί ἐννοών τά ἑαυτοῦ αμαρτία καί τήν μέλλουσαν κρίσιν διηνεκώ προορών καί μετανοών καί κλαίων θερμώ , ούτο ὑπεραίρει πάντα ὁμοῦ καί υπερνίκα ὑπδ τη μετανοία ὑψούμενο , ὡ μή δύνασθαι ἐν καί μόνον τών εἰρημένων φθάσαι καί καθάψασθαι αὐτού τή ἀεροβατούση ψυχή . Εἰ δέ μή ή διάνοια ἡμών ὑπδ τή μετανοία καί τών δακρύων καί ὑπδ τή ἐγγινομένη ἐκ τούτων πνευματική ταπεινώσεω “ πτερωθεισα ει ὑψο ἀπαθεία ἀρθή, ούκ ἀν ἐλεύθεροι τών εἰρημένων απάντων γενέσΟαι ἰσχύσωμεν, ἀλλά ποτέ μέν ὑπδ τούδε τοῦ πάθου , ποτέ δέ ὕφ ετέρου κεντασθαι καί ὡ ὑπδ θηρίων ἀγριων κατεσθίεσθαι ού παυσόμεθα, καί μετά θάνατον διά ταῦτα τή τών ούρανών βασιλεία ἐκπεσόντε , ὑπδ τών τοιούτων πάλιν αιωνίω κολασθησόμεθα.

Διά τούτο παρακαλώ πάντα ὑμά , πνευματικοί μου πατέρε καί ἀδελφοί, καί παρακαλών ούδέποτε παύσομαι τήν ὑμετέραν ἀγάπην, μή ἀμελήσαι ἑκαστον τή ἑαυτοῦ σωτηρία ἀλλά παντί τρόπω σπουδάσαι ἀρθήναι μικρόν ἀπδ τή γή . Εἰ γάρ τοῦτο γενήσεται τδ θαύμα καταπλήξαν ὑμά , τδ ἀπδ τή γή ει ἀέρα λέγω κρέμασθαι, ούκ ἐ'τι πρδ τήν γην κατελθεῖν καί στήναι καν ὁλω θελήσετε᾽

a. Cf. Dan. 3, 39 b. Cf. Héb. 2, 3.

Cat EC AG D Or 29 ℵO

1050 δυτών >■ A 1052 πάντα ἐρευναν ω D Or . 1053 τούτων : αὐτών AG > Θ j τι : Τί 8ἐ O" ‖ Χρίστου χάριτι oc D Or ‖ Χριστού : Θεού E ‖ 1053-1059 gi. "Ὁρα Dmg ;| 1054 αὐτού AG ‖ 1057 κα > Y ,| 1058 εἰρημένων + παθών D Or |τή > A· ‖ 1059 ὑμών Θ ‖ 1062 πάντων AG Or i| 1063 ἀλλά D Or : > cet. ‖ 1064-1065 κεντού·

chassons tout cela loin de nous pour le remplacer par les vertus.

Peut-être quelqu'un dira-t-il : a Si à r.« TpMheia » multiples et presque innombrables sont les passions (ci-dessus) mentionnées, qui donc peut les reconnaître toutes et sc garder de toutes, pour qu'aucune d'entre elles ne le domine? » Avec la grâce du Christ, c'est moi qui vous répondrai. Celui qui a toujours scs péchés à l'esprit et le jugement futur sans cesse devant les yeux, avec le repentir et des pleurs fervents, celui-là est supérieur à toutes (ces passions) à la fois et plus que vainqueur, soulevé qu'il est par la pénitence, et il n'y a pas une de celles que j'ai dites, une seule, qui puisse atteindre et saisir son âme à l'altitude où elle se meut. Mais à moins que notre pensée, sur les ailes de la pénitence et des larmes ainsi que de l'humilité spirituelle » qui en résulte, ne s'élève au sommet de l'impassibilité, nous ne serons pas capables de devenir libres de toutes les passions susdites, mais elles ne cesseront de nous faire sentir leur aiguillon, tantôt l'une tantôt l'autre, et de nous dévorer comme des bêtes sauvages, et après la mort, déchus pour cette raison du Royaume des Cieux, ce sont encore de semblables bourreaux qui nous attendent, éternellement.

Aussi, je vous supplie, mes Pères et mes Frères spirituels, et je ne cesserai jamais de supplier votre Charité, qu'aucun de vous ne néglige son salut6, mais que chacun de toute manière s'efforce de s'élever un peu au-dessus de terre. Car si elle sc réalise, cette merveille qui (vous) frappe de stupeur, je veux dire planer au-dessus de terre dans les airs, vous ne voudrez plus redescendre à terre et y

μενοι ... παυόμενοι C ‖ 1064 ὡ > A ‖ 1066 ὑπδ τών τοιούτων : ὑπ' αὐτών τούτων D Or 1069 πατέρε κα!> Θ ‖ 1071-1079 gl. Σημείωσα». Ζήτα τοὔ λόγου τήν δύναμιν ‖ 1072 από > C ‖ 1073 κρεμασΟαι G ‖ 1074 και στήναι καν δλω : ή όλω στήναι EG Οελήσητε D.

« γην » δέ τό σαρκικόν καί « αέρα » τό πνευματικόν λέγω φρόνημα. Εί γάρ ό νου τών πονηρών λογισμών καί παθών ἐλευΟερωθή καί Οεασόμεθα δι' αὐτοῦ τήν ελευθερίαν, ήν ήμῖν ὁ Χριστό a καί Θεό ἐχαρίσατο, οὐκ ἐτι καταδεξόμεθα πρό τήν προτέραν δουλείαν τη αμαρτία καί του σαρκικού φρονήματο κατελθεῖν, ἀλλά κατά τήν του Κυρίου φωνήν γρηγορεῖν καί προσεύχεσΟαιb οὐ παυσόμεθα, ἐω ἀν πρό τήν ἐκεῖθεν μεταβώμεν μακαριότητα καί τών ἐπηγγελμένων ἐπιτύχωμεν αγαθών, χάριτι καί φιλανθρωπία του Κυρίου ήμών 'Ιησού Χριστού, ὠ πρέπει πάσα δόξα ει τού αιώνα τών αιώνων. 'Αμήν.

a. Cf. Gal. 5. 1 b. Cf. Matth. 26, 41. Mc 14, 38.

Cat = EC AG D Or 29 Λ·B·YO·

1075 ἀέρα τό πνευματικόν : φθοροποιόν G ‖ 1077-1078 την ἐλευ-Οεριαν δι' αὐτοῦ ήν ὁ Χριστό καί Θεό ἐχαρίσατο ήμῖν co Θ ‖ δι' αὐτοῦ — καταδεξόμεθα ≻ € c(8Cr. C"") ‖ 1081 γρηγοροῦντε καί προσευχό[Αε'/οι C ! αν EC·» : ≻ cet. ‖ 1084 πρέπει πάσα δόξα :

rester un seul instant, — et j'appelle terre les sentiments charnels, air les spirituels[1] : car, si l'intellect est libéré des pensées mauvaises et des passions, si par lui nous contemplons un jour la liberté dont le Christ-Dieu nous a gratifiés, nous n'accepterons plus de redescendre à l'esclavage ancien du péché et des sentiments charnels, mais, selon la parole du Seigneur, nous ne cesserons de veiller et de prier jusqu'à ce que nous parvenions à la béatitude de l'au-delà et obtenions les biens promis, par la grâce et l'amour pour les hommes de Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient toute gloire dans les siècles des siècles. Amen.

ἡ δόξα σὺν τῷ ΠατρΙ καὶ τῷ Αγίφ ΓΙνεύματι νυν καὶ ἀεΐ καὶ D Or ‖ τῶν αΙώνων. ’Αμήν ≻ A.

1. [Syméon n'a pas l'habitude de joindre lui-même do semblables gloses à ses allégories (v. par exemple ci-dessus 1056-1064) ; cette explication rappelle plutôt le style des echolies à *l'Euch.* 2 dans le ms. D.)

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° I en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occidcnt ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Saul indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

1 bis. Grégoire de Nysse : Vie de Moïse. J. Daniélou, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (1956)..... 14,10

2 bis. Clément d'alexandrie : Protreptique. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof, à la Sorbonne (réimpression 1961)... 12,00

3. Athénaoore : Supplique au sujet des chrétiens. G. Hardy (trad, seule) (1943).....*Épuisé*

4. Nicolas Carasilas : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. (trad, seule) (1943).....*Épuisé*

5 bis. Diadoque df. Photicé : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof, à l'Inst. biblique de Rome (1955)... 14,10

6. Grégoire de Nysse : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad, seule) (1944).....*Épuisé*

7. Origéne : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. (trad, seule) (1944).....*Épuisé*

8. Nicûtas Stèthatos : Le paradis spirituel. M. Chalendard, doct. és lettres (1945).....*Remplacé par le n° 81*

9. Manime le Confesseur : Centuries sur la charité. J. Pégon S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Fourvière (trad, seule) (1945).....*Épuisé*

10. Ignace d'Antioche : Lettres. — Lettre et Martyre de Polycarpe de Smyhne. P.-Th. Camelot, O. P., prof, aux Fee. dominie, du Saulchoir (3· édition, 1958)..... 12,00

11. Hippolyte de Home : La Tradition apostolique. B. Botte, O.S.B., au Mont-César (1946)..... *Épuisé*
12. Jean Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Rouët de Journol, S. J., prof. Λ l'Inst. cath. de Paris (trad, seule) (1946)... *Épuisé*
13. Jean Chrysostome : Lettres à Olympias. A. M. Malingrey, agr. de l'Unlversité (1947)..... *Épuisé*
Trad, seule... 8,70
14. Hippolyte : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1947)..... *Épuisé*
Trad, seule..... 9,60
15. Athanase D'Alexandrie : Lettres à Sérapion. J. Lebon, prof. il l'Univ. de Louvain (trad, seule) (1947)..... 8,10
16. Origéne : Homélies sur l'Exode. H- de l.ubac, S. J., ol J. Fortier, S. J. (trad, seule) (1947)..... 10,50
17. Basile de Césaréh : Traité du Saint-Esprit. B. Pruche, O. P. (1947)..... *Épuisé*
Trad, seule..... 10,50
18. Athanase d'Alexandrie : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (trad, seule) (1947)..... 12,30
19. Hilaire de Poitiers : Traité des Mystères. P. Brisson, prof, à l'Univ. de Poitiers (1947)..... 7,50
20. Théophile d'Antioche : Trois livres à Autolycus. J. Sonder (1948)..... 10,80
Trad, seule..... 7,20
21. Êtiiérib : Journal de voyage. H. Pétré, prof, à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1957)..... 11,70
22. Léon le Grand : Sermons, t. I. J. Leclercq. O. S. B., et H. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1949)..... *Épuisé*
23. Clément d'Alexandrie : Extraits de Théodote. F. Sagnard, O. P., prof, aux Fac. du Saulclwir (1948)..... *Épuisé*
24. Ptolémée : Lettre à Flora. G. Quispcl, prof, à l'Univ. d'Utrecht (1949)..... *Épuisé*
25 bis. Ambroise de Milan : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B. (1961)..... 13,20
26. Basile de Césarée : Homélies sur l'Hexaéméron. S. Gict, prof, à l'Univ. de Strasbourg (1950)..... 19,50
27. Homélies Pascales, t. I. P. Naulin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951)..... 8,40
28. Jean Chrysostoms : Sur l'incompréhensibiiité de Dieu. F. Cavallera, S. J., prof. Λ l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et H. Flaccliéro, prof, à la Sorbonne (1951)..... *Épuisé*
29. Origène : Homélies sur les Nombres. J. Mèhat, agr. de l'Univ. (trad, seule) (1951)..... 21,00
30. Clément d'Alexandrie : Stromate I. C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof, à l'Univ. de Toulouse (1951)..... *Épuisé*

F

31. Eusèbr de Césarée : Histoire ecclésiastique, 1.1. G. Bardv (1052)..... *'Epuisé*
32. Grégoire le Grand : Morales sur Job. R. Gillet, O. S. B., et. A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952)..... 14,40
33. A Diognète. 1L-I. Matron, prof, é la Sorbonne {1952)... 11.70
34. Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre 111. F. Sagnard, O. P. (1952)..... *Epuisé*
35. Tp.rtullikn : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P. (1952). *Epuisé*
36. Homélies Pascales, t. II. P. Naulin (1953)..... 5,85
37. Ohigènf. : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O.S.B., à Chèvetogne (1954)..... 6,30
38. Clément d'Alexandrie : Stromate II. P. Camelot, P. O., et C. Mondésert, S. J. (1954)..... 10,80
39. Lactancb : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof, à l'Université de la Sarre (1954)..... 25,80
40. Tiiéodoret : Correspondance, t. L Y. Azéma, agr. do l'Univ. (1955)..... 7.80
41. Eusf.br db Césarée : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Hardy (1955)..... 19,20
42. Jean Cassihn : Conférences, t. I. E. Pichcry, O.S.B., à WIsqucs (1955)..... 19,50
43. S. Jéromb : Sur Jonas. P. Antfn, O.S.B., ή Ligugé (1956). 8,10
44. Philoxénb de Maudoug : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) {1956)..... 21,00
45. Amuhoise de Milan : Sur S. Luc, t. L G. Tissot, O.S.B., ù Quarr Abbey (1957)..... 21,00
46. Tertuixibn : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957)..... 9,60
47. Philon d'Alexandrie : La migration d'Abraham. R. Cadiou, prof, à l'Inst. cathol. de Paris (1957)..... 6,00
48. Homélies Pascales, t. III. P. Naulin et F. Flocri (1957).. 7,80
49. LÉON le Grand : Sermons, t. IL R. Dolle, O.S.B. (1957). *Épuisé*
50. Jean Chrysostome : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957)..... 16,50
51. Syméon le nouveau Théologien : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzés, A. Λ. (1957)..... 9,60
52. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958)..... 18,00
53. Hermas : Le Pasteur. H. Joly (1958)..... 19,50
54. Jean Cassien : Conférences, t. II. E. Pichcry, O. S. B. (1958)..... 21,00
55. Eusf.be de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. III- O. Hardy (1958)..... 17,50
56. Athanase d'Alexandrie : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958)..... 12.90

57. Théodorbt dr Cyr : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958)..... 48,00
58. Denys l'Aréopaoite : La hiérarchie céleste. G. Hoil, R. Roques, prof, à la Fac. de Théol. de Lille, ol M. de Gandillac, prof, à la Sorbonne (1958)..... 24,00
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoire (trad, seule) (1958)..... 3,60
60. Ablred de Rikvaulx : Quand Jésus eut douze ans... Dom Anselm Hosto, O. S. B., à Stoenbrugge ot J. Dubois (1958)..... 6,60
61. Guillaume de Saint-Thierry : Traité de la contemplation de Dieu. Dom J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959).. 8,40
62. Irénée de Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof, à l'institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959). 9,60
63. Richard de Saint-Victor : La Trinité. G. Salet, S. J., prof, ù la Fac. do Théol. de Lyon-Fourvièro (1959)..... 24,00
64. Jean Cassien : Conférences, t. Ill. E. Pichery, O. S. B. (1959)..... 15,00
65. Gélase Ier : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes dn sacramentaire léonien. G. Pomarès, Dr on théol. (1960)..... 13,80
66. Adam de Pershigne : Lettres, t. L J. Bouvet, supr du grand séminaire du Mans (1960)..... 10,50
67. Oiugène : Entretien avec Héraclide. J. Schoror, prof, à l'Univ. do Besançon (I960)..... 9,60
68. Marius Victorinus : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof. Λ l'institut catholique do Paris, ot P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tomo I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tomo IL Commentaire et tables (1960). Los 2 vol. 49,50
70. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, t. L II.-I. Marrou et M. Mari, prof. Λ la Sorbonne (1960)..... 16,80
71. Orioènb : Homélies sur Josué. A. Jaubcri, agrégée «le rUniversilé (1960)..... 30,00
72. Amédée de Lausanne : Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Deshusscs et A. Dumas, O. S. B. ù Hautecombc (I960)..... 15,00
73. Eusèbe de Césaréb : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introduction générale do G. Bardy et tables do P. Périchon (1960)..... 24,00
74. Léon le Grand : Sermons, t. HL R. Dolle, O.S.B. (1961). 15,60
75. S. Augustin : Commentaire de la Ire Epitre de S. Jean. P. Agaosso, S. J., prof, ή la Fac. de Philos, de Vals-près-Lc-Puy (1961)..... 18,00

F

76. Ablred de Rievaulx : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961)..... 13,80
77. Defensor dp. Ligugé : Le livre d'étincelles, t. I. H. Bûchais, O. S. B., à Ligugé (1961)..... 18,00
78. Grégoire de Narek : Le livre de Prières. 1. Kéchichian, S. J. à Beyrouth (trad, seule) (1961)..... 25,20
79. Jean Chrysostome : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961)..... 19,50
80. Jean Damascéne : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulût, S. J. (1961)..... 14,70
81. Nicétas Stétiiatos : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961)..... 39.00
82. Guillaume de Saint-Thierry : Exposé sur le Cantique des Cantiques. Dom J.-M. Déchanct, O.S.B. (1962)..... 21,00
83. Didyme l'Aveugle : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. Tome II. Livres II el III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol. 84,00
86. Defensor dr Ligugé : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais, O. S. B. à Ligugé (1962)..... 15,00
87. Origënk : Homélies sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, et P. Périchon, S. J. (1962)..... 33,00
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. Bruno, Guigues. S. Anthki.me. Par un Chartreux (1962)..... 17,40
89. Lettre d'Aristée a Philocrate. A. Pelletier, S. J., Dr ès-f' lettres (1962)..... 24,00
90. Vie de sainte Mélanie. Dr D. Gorce, D» ès-lettres (1962).. 24,00
91. Anselme de Cantorréry : Pourquoi Dieu s'est lait homme. R. Roques. Dir. d'ét. â l'Ilc. prat. des Hautes Études (1963)..... 33,00
92. Dorothée de Gaza : Œuvres spirituelles. L. Régnault et J. de Préville, O.S.R.. h Solesmes (1963)..... 42,00
93. Baudouin de Ford : Le sacrement do l'autel. J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. R., J. Leclercq, O. S. B. Tome 1 (1963).
94. Id. Tome II (1963). Les 2 vol..... 36,00
95. Méthode d'Olympe : Le banquet. H. Musurillo, S. J., V.-II. Dcbidour (1963).
96. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Mgr B. Krivochéine et J. Paramcllc, S. J. Tome I : Introduction et Catéchèses 1-5 (1963;·.

SOUS PRESSE

Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique. t. II et III. B. Krivochéine et .1. Paramcllc, S. J.

Cyrille d'Alexandrie : Deux dialogues christologiques, M. G. de Durand, O. P.

Quodvultdeus : Le livre des promesses et des prédictions. R. Braun.

Également aux Éditions du Cerf:

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction do
R. Arnaldez, C. Mondésbrt, J. Pouilloux.
Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez, prof, à PUniv. de Lyon (1961).....	15.60
2. Legum allegoriae. C. Mondésert, S. J. (1962).....	24,60
3. De cherubim. J. Gorez (1963).....	7,80
7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).	15,00
9. De agricultura. J. Pouiiloux, prof, à l'Univ.do Lyon (1961).	9,60
10. De plantatione. J. Pouiiloux (1963).....	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).....	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn {1963).....	15,00
19. De somniis. P. Savinel (1962).....	21,00
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-H. Servel et P. Delobre (1962).....	15,00
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. Λ. Beckaerl, prof, à l'Inst. Cath. de Paris (1961).....	12,60

Sous presse :

18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
29. De vita contemplativa. F. Dauinas et P. Miquel.

IMPRIMERIE A. BONTKMPS - LIMOGES (FRANCE)
numéros d'ordre : imprimeur, 1.572 ; éditeur, 5.264
DÉPÔT légal : 3· TRIMESTRE 1962.

di<|

correspondent :

TYPEZ
ÉDITIONS CONTEMPORAINES
DE SYMÉON

Les chiffres auprès des traits de dérivation correspondent aux numéros de *Catéchèses.*

Les traits en pointillé indiquent la contamination.

EXPLICATION DU STEMMA

Les sigles entre crochets indiquent les manuscrite hypothétiques. Pour tous détails sur les manuscrits, voir Appendice A, p. 185.

[// Edition des *Cal.* par Nicétas, fondée sur les édd. antérieures et les brouillons de Syméon. Elle a contaminé pratiquement toute la descendance des édd. contemporaines de l'auteur ([a] et [h]) sauf E et A.

A *Coisl. 292.* Copie exacte de [b Texte de 27 *Cal.* dans la seconde partie du manuscrit.

A *Or.* dans A''.

A'' Première partie de A, comprenant *Or.* 1-33, *Cal.* 30, etc. Texte de *Cal.* 30.

[a] Première édition dos' *Cal.* contemporaine de Syméon.

[a] *Cal.* d'après fa] dans un recueil : *Cal.* 1-34. *Each.* 1 et 2, etc.

[Al] *Al.* 1-24. Collection due à Nicétas, utilisant des extraits arrangés de [//].

[Al-Or] Collection juxtaposant [Al] et [Or].

B *Coisl. 291,* copie exacte de la première partie de [b'j. Texte de *Cal.* 30.

B *Or.* dans B.

[b] Seconde édition des *Cal.* contemporaine de Syméon.

[b'] Collection des *Cal.* d'après [b].

[b'j Autre collection des *Cal.* d'après [b], contaminée par [// -|

[b] Recueil : [Or *Call* 30, 27 *Cal.* (d'après (b'J), *Euch.* 1, etc.

[b'j Collection des *Cal.* d'après [b], contaminée par (//].

C *Vatop. 667.* Fusionne [a'] et [b : 27 *Cal.* (d'après [a contaminé par [b·], [/f] et [Or 29 *Or., Cal.* 30 (d'après [b contaminé par [a]), *Euch.* 1 et 2, etc.

C" Vingt-neuf *Or.* dans C, d'après [Or'] contaminé par les *Cal.* d'[a'] et [b'].

D *Mosq. 417.* Copie de I encore complet : *Cal.* 1-34, *Euch.* 1 et 2.

d *Alexandr. Pair. 212.* Extrait de [b4].

E *Valic. gr. 1136,* copie exacte de [a].

E' *Oltobon. 245-246.* Copie de E.

F *Chalki theol. 46.* Collection (actuellement mutilée) comprenant les *Cal.* d'après [b4

G *Xiropol. 141.* Copie de F encore entier.

g *Alhen. B.* A'. *334.* Extrait de [b·].

H *Bodl. Cromtv. S.* Sélection do 12 *Cal.* (texte de b'j contaminé par [//]), *Each.* 1, etc.

h *Alhen. B.* A'. *423.* Extrait de [b4].

I *Paris, gr. 396.* Copie de [//]. Les 9/10 du manuscrit sont perdus.

.l *Diorigs. 220.* Copie partielle de P.

j *Valic. gr. 1729.* Extrait de [b4,.

K *Valic. gr. 1782.* Copie de la première partie de I' encore complète.

k *Hieras. S. Sabae 407. Al.* 14 isolé.

l. *Laura 937.* Trois *Cal.* extraites de [b

M *Valic. gr. 733.* Extrait de [b4..

N *Vindob. theol. gr. 274.* Extrait de [b4].

O *Monac. gr. 626.* Suppléé par sa copie O'.

O· *Monac. gr. 177.* Texte particulier des *Or.*

[Or] *Or.* 1-33. Collection due à Nicétas, utilisant des extraits arrangés de [JZ].

(Or·] Texte des *Or.* différent de celui de 0-0

[Or'] Texte do [Or·] dans le. recueil [b'j.

P *Palm. 427.* Copie « normalisée » de C (lacunes).

P' *Panlel. 67o.* Copie de P.

Q *Causocal. 11.* Huit *Cal.* extraites de (b4.

R *Valic. Urb. gr. 14.* Extrait de [b4].

r *Bodl. Cromw. 6,* Extrait de [b4].

S *Bodl. Barocc. 108.* Extrait de [b4].

s *Syll. gr. Const. 18.* Copie de J.

T *Taurin, gr. 37.* Copie d'[AI-Or].

U *Paris, gr. ioio.* Extrait de [b4].

U· *Al.* 1-14 joints à U : peut-être tirés d'[Al-Or).

V *Vallice.ll. 42.* Extrait de [b4].

v *Vatop. 605.* Extrait de [b4].

W *Valic. Ueg. Su. 21.* Copie d'[Al-Or].

w *Vallicell. 67.* Extraits d'[Al-Or].

Y *Ambras, gr. Q 50sup. Or.* 1-33 diaprés [Or1]

Z *Bodl. Canon, gr. 15.* Extrait do [b4]